

Ce dialogue a été expliqué littéralement et annoté par E. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.

La traduction française est celle de Fr. Thurot, complétée avec celle de Dacier ; une partie des notes a également été empruntée à la savante édition de Fr. Thurot.

A LA MÊME LIBRAIRIE

Platon. — *Traductions juxtalinéaires*. Format in-16, broché :

Apologie de Socrate, par M. Materne.

Criton, par M. Waddington.

Gorgias, par M. Sommer.

Ion, par M. Mertz.

Ménechène, par MM. Luchaire et Constans.

Phédon, par M. Sommer.

République, 8^e livre, par M. Aubé.

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PLATON

PHÉDON

Dialogue sur l'immortalité de l'âme.



LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Le *Phédon*, ou *dialogue sur l'Âme*, a toujours passé avec raison pour l'un des plus beaux ouvrages qu'ait inspirés à Platon le souvenir de Socrate. Platon, comme Xénophon, rapporte ce qu'il a entendu de son maître; mais il a une manière plus libre et plus élevée; il ne s'attache pas exclusivement au côté pratique et familier de la doctrine de Socrate; il aborde avec lui les questions les plus hautes de la philosophie: c'est dans Platon qu'il faut étudier la puissante méthode qui terrassa si victorieusement les sophistes. — Que devient l'âme après la mort? Tel est le sujet du dernier entretien de Socrate avec ses disciples. Platon nous raconte cet entretien, qu'il met, pour ainsi dire, en scène: nous assistons aux moindres événements de cette journée où le maître but la ciguë; nous voyons ses amis assis en cercle autour de son lit, recueillant avidement ses dernières paroles, jusqu'au moment suprême qui a inspiré à l'un de nos grands peintres l'idée du plus magnifique tableau. Y a-t-il en nous quelque chose qui soit essentiellement distinct de notre corps, et qui lui survive? C'est la première et la plus grande partie du *Phédon*. Dans la seconde, Socrate rapporte les croyances que se transmettent les hommes sur la vie future de l'âme; si elles échappent à la rigueur d'une démonstration philosophique, le sage ne saurait cependant leur refuser toute autorité. — C'est ce dialogue que Caton d'Utique lut et médita la nuit où il se donna la mort.

Nous publions le *Phédon* tel que Platon l'a écrit, et nous avons scrupuleusement rétabli les pages que l'on a supprimées sans raison dans quelques éditions classiques.

La traduction de Thurot s'arrête à la fin du chapitre viii et reprend au chapitre xiii. Nous avons comblé cette lacune avec la traduction de Dacler corrigée.

I. Echecrate interroge Phédon sur les derniers moments de Socrate. Celui-ci lui explique quelle cause a retardé la mort du philosophe.

II. Echecrate demande à Phédon les noms de ceux qui assistèrent à la mort de Socrate, et le presse de nouveau de lui raconter l'entretien qu'ils eurent avec ce grand homme. Phédon y consent.

III. Les amis de Socrate entrent dans sa prison; dans quel état ils le trouvent. Intime liaison de la douleur et du plaisir.

IV. Quelle raison avait décidé Socrate à mettre en vers les fables d'Esopé.

V. Le philosophe doit désirer la mort. Tel est le sujet d'entretien que Socrate propose.

VI. C'est un crime de se donner la mort.

VII. Objections de Cébès et de Simmias.

VIII. Socrate va expliquer pourquoi il envisage la mort avec fermeté.

IX. La vraie philosophie n'est qu'un apprentissage de la mort. Le philosophe ne recherche pas les plaisirs du corps.

X. Le corps trompe l'âme et souvent lui fait obstacle.

XI. Il est la cause de tous nos maux ; nous ne pouvons être heureux que séparés de lui.

XII. Le philosophe, aspirant à la mort pour toutes ces raisons, ne peut donc pas la craindre.

XIII. Celui qui recule devant la mort aime son corps et non pas la sagesse.

XIV. Cébès demande à Socrate quelles raisons il a de croire que l'âme ne périt pas avec le corps.

XV-XVII. Toute chose vient de son contraire : la vie naît de la mort comme la mort naît de la vie ; l'âme, après la mort, existe donc quelque part d'où elle revient à la vie.

XVIII-XXIV. Apprendre n'est que se ressouvenir, nouvelle preuve que notre âme est immortelle. Idées innées. Nous n'apprenons rien que nous n'ayons su jadis. — Notre âme existait avant notre naissance. Mais existe-elle encore après notre mort ?

XXV-XXVII. Ce qui est composé peut seul se dissoudre. Ce qui est immuable n'est point composé. Or notre corps change sans cesse, notre âme jamais.

XXVIII. Ce qui est divin est seul digne de commander ; or l'âme commande au corps ; donc l'âme est quelque chose de divin.

XXIX. Donc quand le corps meurt et se dissout, l'âme, qui est immatérielle et divine, va se joindre à ce qui lui ressemble dans un lieu divin et immatériel.

XXX, XXXI. Les âmes qui se sont laissé dominer par les passions sont toujours attirées, au contraire, vers le monde matériel, et finissent par rentrer dans des corps d'animaux.

XXXII-XXXIV. C'est pour éviter un tel malheur que le véritable philosophe s'exerce à la force et à la tempérance.

XXXV. Socrate engage ses amis, et en particulier Simmias et Cébès, à exposer leurs objections.

XXXVI. Simmias demande si l'âme, semblable à l'harmonie d'une lyre, n'est pas un mélange des qualités du corps, et ne périt pas la première dans la mort.

XXXVII. Cébès demande à son tour si l'on ne pourrait pas ap-

ppliquer à l'âme et au corps ce que l'on dit d'un homme qui meurt après avoir usé plusieurs vêtements, mais toutefois avant que le dernier soit usé. Notre corps ne serait-il pas ce dernier vêtement de l'âme ?

XXXVIII. Ces objections causent un sentiment pénible aux amis de Socrate. Échécrate avoue qu'il le partage.

XXXIX, XL. Il faut chercher la vérité pour elle-même, et ne pas prendre pour but de faire adopter ses opinions personnelles.

XLI-XLIII. Puisque Simmias admet l'existence antérieure de l'âme, il ne peut la comparer à une harmonie, car l'harmonie est postérieure à la lyre. D'ailleurs il peut y avoir du plus ou du moins dans l'harmonie, tandis qu'une âme ne peut pas être plus ou moins âme qu'une autre âme.

XLIV-XLVIII. Socrate rappelle comment il s'est égaré à la suite des philosophes dans la recherche des causes premières, et a dû se faire une méthode à lui. C'est cette méthode qu'il va exposer.

XLIX-LVI. Toute idée existe en soi ; c'est de la participation que les choses ont avec cette idée qu'elles tirent leur dénomination. Jamais une chose ne peut admettre en elle son contraire et devenir son contraire à elle-même. Ainsi l'âme apporte avec elle la vie ; le contraire de la vie, c'est la mort ; l'âme n'admettra donc jamais la mort.

LVII. L'âme étant immortelle, il faut avoir soin de la rendre vertueuse ; car elle emporte dans l'autre vie les habitudes qu'elle a contractées dans celle-ci. Ce qui arrive après la mort de l'âme qui a été impure.

LVIII-LXIII. Description de la terre et des enfers.

LXIV. Criton demande à Socrate comment il faudra l'ensevelir. Réponse de Socrate.

LXV. Socrate prend le bain. On lui apporte ses enfants et on fait entrer les femmes de sa famille. Bientôt le serviteur des Onze vient lui annoncer qu'il est temps de mourir, et ne peut retenir ses larmes. Socrate refuse les moyens que lui propose Criton pour prolonger sa vie de quelques heures.

LXVI. Recommandation de l'esclave à Socrate. Socrate boit la ciguë. Désespoir de ses amis. Il les console. Ses dernières paroles. Criton lui ferme les yeux.

LXVII. « Telle fut, dit Phédon, la fin du plus sage et du plus juste de tous les hommes. »

ΠΛΑΤΩΝΟΣ
ΦΑΙΔΩΝ,
Η
ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΙΑΛΟΓΟΥ ΠΡΟΣΩΠΑ.
ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ, ΦΑΙΔΩΝ, ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΣ, ΣΩΚΡΑΤΗΣ,
ΚΕΒΗΣ, ΣΙΜΜΙΑΣ, ΚΡΙΤΩΝ, Ο ΤΩΝ ΕΝΔΕΚΑ ΥΠΗΡΕΤΗΣ.

Ι. ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Αὐτός, ὦ Φαίδων, παρεγένου Σωκράτε.
ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ, ἣ τὸ φάρμακον ἔπιεν ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ, ἢ
ἄλλου του ἤκουσας;

ΦΑΙΔΩΝ. Αὐτός, ὦ Ἐχέκρατες.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν δὴ ἐστίν, ἅττα εἶπεν ὁ ἀνὴρ πρὸ τοῦ
θανάτου, καὶ πῶς ἐτελεύτα; ἠδέως γὰρ ἂν ἀκούσαιμι. Καὶ γὰρ

PERSONNAGES DU DIALOGUE.

ÉCHÉCRATE, PHÉDON, APOLLODORE, SOCRATE, CÉBÈS,
SIMMIAS, CRITON, LE SERVITEUR DES ONZE.

Ι. ÉCHÉCRATE. Dites-moi, Phédon, si vous étiez vous-même au-
près de Socrate le jour qu'il but la ciguë dans sa prison, ou si vous
avez entendu raconter à quelque autre personne le détail de sa mort.

PHÉDON. J'y étais moi-même, Échécrate.

ÉCHÉCRATE. Quels furent donc les discours qu'il tint avant de
mourir, et comment termina-t-il sa vie? J'aurais un vif désir d'en-
tendre ce récit; car il n'y avait alors à Athènes aucun de nos citoyens

PLATON.
PHÉDON.
OU
DE L'ÂME.

ΤΑ ΠΡΟΣΩΠΑ
ΤΟΥ ΔΙΑΛΟΓΟΥ.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ, ΦΑΙΔΩΝ,
ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΣ,
ΣΩΚΡΑΤΗΣ, ΚΕΒΗΣ,
ΣΙΜΜΙΑΣ, ΚΡΙΤΩΝ,
Ο ΥΠΗΡΕΤΗΣ
ΤΩΝ ΕΝΔΕΚΑ.

PERSONNAGES
DU DIALOGUE.

ÉCHÉCRATE, PHÉDON,
APOLLODORE,
SOCRATE, CÉBÈS,
SIMMIAS, CRITON,
LE SERVITEUR
DES ONZE MAGISTRATS.

Ι. ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.
Παρεγένου Σωκράτει
αὐτός, ὦ Φαίδων,
ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ,
ἣ ἐπὶ τὸ φάρμακον
ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ,
ἢ ἤκουσας
τοῦ ἄλλου;
ΦΑΙΔΩΝ.

Αὐτός.
ὦ Ἐχέκρατες.
ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.
Τί οὖν δὴ ἐστίν,
ἅττα ὁ ἀνὴρ
εἶπε πρὸ τοῦ θανάτου,
καὶ πῶς ἐτελεύτα;
ἀκούσαιμι γὰρ ἂν ἠδέως.
Καὶ γὰρ

Ι. ÉCHÉCRATE.
Étais-tu-près de Socrate
toi-même, ô Phédon,
dans ce jour,
dans lequel il but le poison
dans la prison,
ou as-tu entendu le récit de sa mort
de quelque autre personne?
PHÉDON.
J'étais près de lui moi-même,
ô Échécrate.
ÉCHÉCRATE.
Qu'est-ce donc,
que ce que ce grand homme
dit avant sa mort,
et comment finit-il?
car je l'entendrais avec plaisir.
Et en effet

οὔτε τῶν πολιτῶν Φλιασίων οὐδεὶς πάνυ τι ἐπιχωριάζει τανῦν Ἀθήναζε, οὔτε τις ξένος ἀφίκεται χρόνου συχνοῦ ἐκεῖθεν, ὅστις ἂν ἡμῖν σαφές τι ἀγγεῖλαι οἷός τ' ᾔην περὶ τούτων, πλήν γε δὴ ὅτι φάρμακον πιὼν ἀποθάνοι· τῶν δὲ ἄλλων οὐδὲν εἶχε φράζειν.

ΦΑΙΔΩΝ. Οὐδὲ τὰ περὶ τῆς δίκης ἄρα ἐπύθεσθε, ὃν τρόπον ἐγένετο;

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Ναί· ταῦτα μὲν ἡμῖν ἡγγεῖλέ τις· καὶ ἐθαυμάζομεν γε, ὅτι, πάλαι γενομένης αὐτῆς, πολλῶ ὕστερον φαίνεται ἀποθανών. Τί οὖν ᾔην τοῦτο, ὦ Φαίδων;

ΦΑΙΔΩΝ. Τύχη τις αὐτῷ, ὦ Εχέκρατες, συνέβη· ἐτυχε γὰρ τῇ προτεραίᾳ τῆς δίκης ἡ πρύμνα ἐστεμμένη τοῦ πλοίου, δὲ εἰς Δῆλον Ἀθηναῖοι πέμπουσι κατ' ἔτος.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Τοῦτο δὲ δὴ τί ἐστι;

de Philonte, et depuis très-longtemps il n'est venu chez nous aucun Athénien qui pût nous donner des détails sur cet événement. Seulement on nous a dit qu'il fut condamné à boire la ciguë, sans pouvoir nous instruire d'aucune autre particularité.

PHÉDON. Vous n'avez donc rien su des détails du procès, ni comment l'affaire se passa?

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Si : on nous le raconta; et nous étions étonnés de ce qu'on ne fit mourir Socrate qu'assez longtemps après qu'il eut été condamné. Quelle fut donc la cause de ce délai?

PHÉDON. Ce fut une circonstance singulière : il se trouva que la veille du jugement, on avait couronné la poupe du vaisseau que les Athéniens envoient chaque année à Délos.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Qu'est-ce donc que ce vaisseau?

οὔτε οὐδεὶς πάνυ τι τῶν πολιτῶν Φλιασίων ἐπιχωριάζει τανῦν Ἀθήναζε, οὔτε τις ξένος ἀφίκεται ἐκεῖθεν χρόνου συχνοῦ, ὅστις ἂν ᾔην οἷός τε ἀγγεῖλαι τι σαφές ἡμῖν περὶ τούτων, πλήν γε δὴ ὅτι ἀποθάνοι πιὼν φάρμακον· εἶχε δὲ φράζειν οὐδὲν τῶν ἄλλων.

ΦΑΙΔΩΝ.

Οὐδὲ ἐπύθεσθε ἄρα τὰ περὶ τῆς δίκης, ὃν τρόπον ἐγένετο; ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.

Ναί· τίς μὲν ἡγγεῖλε ταῦτα ἡμῖν· καὶ ἐθαυμάζομεν γε, ὅτι, αὐτῆς γενομένης πάλαι, φαίνεται ἀποθανών πολλῶ ὕστερον. Τί οὖν ᾔην τοῦτο, ὦ Φαίδων;

ΦΑΙΔΩΝ.

Τύχη τις συνέβη αὐτῷ, ὦ Εχέκρατες· ἡ γὰρ πρύμνα τοῦ πλοίου, ὃ Ἀθηναῖοι πέμπουσι κατὰ ἔτος εἰς Δῆλον, ἐτυχεν ἐστεμμένη τῇ προτεραίᾳ τῆς δίκης. ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.

Τοῦτο δὲ δὴ τί ἐστι;

ni aucun absolument des citoyens de-Philonte ne séjourne maintenant à Athènes, ni quelque étranger [nous n'est venu de là (d'Athènes) chez depuis un temps long, qui fût en-état [à nous d'annoncer quelque chose de clair sur ces choses (cet événement), excepté du moins ceci qu'il était mort ayant bu du poison; mais il n'avait à expliquer (raconter) aucune des autres particularités. PHÉDON.

Vous n'avez donc pas appris les détails concernant le procès, de quelle manière il a eu lieu? ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.

Oui; quelqu'un à la vérité a annoncé ces choses à nous; et nous nous étonnions certes, de ce que, ce procès ayant eu lieu depuis longtemps, il est vu étant mort beaucoup plus tard. Qu'était-ce donc que cela, ô Phédon?

PHÉDON.

Une circonstance-de-hasard arriva à lui, ô Εχέκρατες; car la poupe du bâtiment, que les Athéniens envoient chaque année à Délos se trouva-par-hasard ayant (avoir) été couronnée la veille du jugement. ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.

Mais ce bâtiment donc qu'est-ce?

ΦΑΙΔΩΝ. Τοῦτό ἐστι τὸ πλοῖον, ὡς φασιν Ἀθηναῖοι, ἐν ᾧ
Θησεύς ποτε εἰς Κρήτην τοὺς δις ἑπτὰ ἐκείνους ᾤχετο ἄγων,
καὶ ἔσωσέ τε, καὶ αὐτὸς ἐσώθη. Τῷ οὖν Ἀπόλλωνι εὐξάντο, ὡς
λέγεται, τότε, εἰ σωθεῖεν, ἑκάστου ἔτους θεωρίαν ἀπάξειν εἰς
Δῆλον· ἣν δὴ αἰεὶ καὶ νῦν ἔτι ἐξ ἐκείνου κατ' ἐνιαυτὸν τῷ θεῷ
πέμπουσιν. Ἐπειδὴν οὖν ἀρξωνται τῆς θεωρίας, νόμος ἐστὶν
αὐτοῖς ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ καθαρεύειν τὴν πόλιν, καὶ δημοσίᾳ
μηδένα ἀποκτινύνειν, πρὶν ἂν εἰς Δῆλον ἀφίκηται τὸ πλοῖον,
καὶ πάλιν δεῦρο. Τοῦτο δ' ἐνίοτε ἐν πολλῷ χρόνῳ γίγνεται,
ὅταν τύχωσιν ἄνεμοι ἀπολαβόντες αὐτούς. Ἀρχὴ δ' ἐστὶ τῆς
θεωρίας, ἐπειδὴν ὁ ἱερεὺς τοῦ Ἀπόλλωνος στέψη τὴν πρύμναν

PHÉDON. C'est, à ce que prétendent les Athéniens, celui dans
lequel partit Thésée, lorsqu'il conduisit en Crète les sept jeunes
garçons et les sept jeunes filles qui devaient périr avec lui, et qu'il
sauva en se sauvant lui-même. Ils avaient, dit-on, fait vœu à Apollon
d'envoyer chaque année à Délos une théorie ou députation s'ils échap-
paient à la mort, et c'est en mémoire de cet événement que les Athé-
niens envoient encore tous les ans des offrandes solennelles au dieu.
Lors donc que cette députation est sur le point de partir, il faut que
la ville soit pure, et pour cette raison la loi défend de faire mourir
aucune personne en vertu d'un jugement public, avant que le vais-
seau ne soit arrivé à Délos et revenu ici. Or, ce voyage dure quel-
quefois assez longtemps, lorsque les vents sont contraires. Au reste
cette cérémonie commence au moment où le prêtre d'Apollon a cou-
ronné la poupe du vaisseau, et cela se fit, comme je l'ai dit, la veille

ΦΑΙΔΩΝ.
Τοῦτό ἐστι τὸ πλοῖον,
ὡς φασιν Ἀθηναῖοι,
ἐν ᾧ Θησεύς ποτε
ᾤχετο εἰς Κρήτην
ἄγων ἐκείνους
τοὺς δις ἑπτὰ,
καὶ ἔσωσέ τε,
καὶ ἐσώθη αὐτός.
Εὐξάντο οὖν τότε,
ὡς λέγεται,
τῷ Ἀπόλλωνι,
εἰ σωθεῖεν,
ἀπάξειν εἰς Δῆλον
θεωρίαν
ἑκάστου ἔτους·
ἣν δὴ
πέμπουσι τῷ θεῷ αἰεὶ
καὶ νῦν ἔτι
ἐξ ἐκείνου
κατὰ ἐνιαυτόν.
Ἐπειδὴν οὖν ἀρξωνται
τῆς θεωρίας,
νόμος ἐστὶν αὐτοῖς
τὴν πόλιν καθαρεύειν
ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ,
καὶ ἀποκτινύνειν μηδένα
δημοσίᾳ,
πρὶν ἂν τὸ πλοῖον
ἀφίκηται εἰς Δῆλον,
καὶ πάλιν δεῦρο.
Τοῦτο δὲ
γίγνεται ἐνίοτε
ἐν πολλῷ χρόνῳ,
ὅταν ἄνεμοι τύχωσιν
ἀπολαβόντες αὐτούς.
Ἀρχὴ δὲ τῆς θεωρίας
ἐστίν,
ἐπειδὴν ὁ ἱερεὺς τοῦ Ἀπόλλωνος
στεψῇ τὴν πρύμναν τοῦ πλοίου.

PHÉDON.
C'est le bâtiment,
comme disent les Athéniens,
sur lequel Thésée autrefois
partit pour la Crète
emmenant ces victimes
celles deux fois sept (les quatorze),
et les sauva,
et se sauva lui-même.
Ils firent-vœu donc alors,
comme il est dit,
à Apollon,
s'ils étaient sauvés,
d'envoyer à Délos
une députation-religieuse
chaque année;
laquelle *députation* d'après-cela
ils envoient au dieu toujours
et maintenant encore
depuis ce temps-là
chaque année.
Lorsque donc ils commencent
la députation-religieuse,
une loi est à eux
la ville être-pure
dans ce temps,
et de ne faire-périr personne [que],
publiquement (par la vindicte publi-
avant que le bâtiment
soit arrivé à Délos,
et de nouveau (revenu) ici.
Et ce voyage
se fait (dure) quelquefois
pendant un long temps,
quand les vents se trouvent
ayant retenu eux. [tion
Or le commencement de la députa-
est,
après que le prêtre d'Apollon
a couronné la poupe du bâtiment.

τοῦ πλοίου. Τοῦτο δ' ἔτυχεν, ὥςπερ λέγω, τῇ προτεραίᾳ τῆς δίκης γεγονός. Διὰ ταῦτα καὶ πολλὸς χρόνος ἐγένετο τῷ Σωκράτει ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ὁ μεταξὺ τῆς δίκης τε καὶ τοῦ θανάτου.

II. ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Τί δαὶ δὴ τὰ περὶ αὐτὸν τὸν θάνατον, ὦ Φαίδων; τί ἦν τὰ λεχθέντα καὶ πραχθέντα; καὶ τίνες οἱ παραγενόμενοι τῶν ἐπιτηδείων τῷ ἀνδρί; ἢ οὐκ εἶων οἱ ἄρχοντες παρεῖναι, ἀλλ' ἔρημος ἔτελεύτα φίλων;

ΦΑΙΔΩΝ. Οὐδαμῶς· ἀλλὰ παρῆσάν τινες, καὶ πολλοὶ γε.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Ταῦτα δὴ πάντα προθυμήθητι ὥς σαφέστατα ἡμῖν ἀπαγγεῖλαι, εἰ μὴ τις σοὶ ἀσχολία τυγχάνει οὔσα.

ΦΑΙΔΩΝ. Ἀλλὰ σχολάζω γε καὶ πειράσομαι ἡμῖν διηγέσασθαι

du jugement de Socrate. Voilà pourquoi il demeura en prison pendant un intervalle de temps fort long, qui s'écoula entre sa condamnation et sa mort.

II. ÉCHÉCRATE. Racontez-moi à présent ce qui se passa à sa mort. Que dit-il? que fit-il dans cette circonstance? et quels furent ceux de ses amis qui se réunirent auprès de lui? Est-ce que les magistrats ne leur auraient pas permis d'assister à ses derniers moments? et serait-il mort privé de leur vue?

PHÉDON. Point du tout: il y en eut même un assez grand nombre qui étaient présents.

ÉCHÉCRATE. Prenez donc la peine de nous raconter cet événement dans le plus grand détail, je vous en conjure, Phédon; à moins que vous n'ayez quelque affaire pressante.

PHÉDON. Au contraire, j'en ai tout le loisir, et je vais tâcher de vous satisfaire. Aussi bien est-ce pour moi le plus grand des plaisirs

Τοῦτο δὲ
εἵσχε γένετος,
ὥςπερ λέγω,
τῇ προτεραίᾳ τῆς δίκης.
Διὰ ταῦτα
καὶ πολλὸς χρόνος
ἐγένετο τῷ Σωκράτει
ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ,
ὁ μεταξὺ τῆς δίκης τε
καὶ τοῦ θανάτου.

II. ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.

Τί δαὶ δὴ τὰ
περὶ τὸν θάνατον αὐτόν,
ὦ Φαίδων;
τί ἦν
τὰ λεχθέντα καὶ πραχθέντα;
καὶ τίνες τῶν ἐπιτηδείων
οἱ παραγενόμενοι
τῷ ἀνδρί;
ἢ οἱ ἄρχοντες
οὐκ εἶων
παρεῖναι,
ἀλλὰ ἔτελεύτα
ἔρημος φίλων;
ΦΑΙΔΩΝ. Οὐδαμῶς·
ἀλλὰ τινες παρῆσαν,
καὶ πολλοὶ γε.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.
Προθυμήθητι δὴ
ἀπαγγεῖλαι ἡμῖν
πάντα ταῦτα
ὥς σαφέστατα,
εἰ τις ἀσχολία
μὴ τυγχάνει οὔσα σοί.
ΦΑΙΔΩΝ.

Ἀλλὰ σχολάζω γε,
καὶ πειράσομαι
διηγέσασθαι ὑμῖν.
Καὶ γὰρ
τό μεμνησθαι Σωκράτους,

Or ceci (cette cérémonie)
se trouva-par-hasard ayant eu lieu,
comme je *le* dis (l'ai dit),
la veille du jugement.
Pour ces raisons
même un long temps
fut à Socrate
dans la prison,
le *temps* entre et le jugement
et la mort.

II. ÉCHÉCRATE.

Que *furent* donc les *circonstance*
concernant la mort même de *lui*,
ô Phédon?

que furent
les choses dites et faites?
et quels *furent* de ses familiers
ceux qui se trouvèrent-près
du *grand* homme?
ou bien les magistrats
ne permettaient-ils pas
eux être-auprès de *lui*,
mais (et) finit-il (mourut-il)
privé de *ses* amis?

PHÉDON. Nullement;
mais certains étaient-près de *lui*,
et nombreux assurément.

ÉCHÉCRATE.

Sois-de-bonne-volonté donc
pour rapporter à nous
toutes ces *circonstances* (détails),
le plus clairement (avec le plus de
si quelque occupation
ne se trouve pas étant (être) à toi.
PHÉDON.

Au contraire j'ai-du-loisir certes,
et j'essayerai
de raconter-au-long à vous.
Et en effet
me rappeler Socrate,

σθαι. Καὶ γὰρ τὸ μεμνησθαι Σωκράτους, καὶ αὐτὸν λέγοντα καὶ ἄλλου ἀκούοντα, ἔμοιγε αἰ πάντων ἡδιστον.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ μήν, ὦ Φαίδων, καὶ τοὺς ἀκουσομένους γε τοιούτους ἐτέρους ἔχεις· ἀλλὰ πειρῶ, ὥς ἂν δύνῃ, ἀκριβέστατα διελθεῖν πάντα.

ΦΑΙΔΩΝ. Καὶ μήν ἔγωγε θαυμασία ἔπαθον παραγενόμενος. Οὔτε γὰρ ὡς θανάτῳ παρόντα με ἀνδρὸς ἐπιτηδείου ἔλεος εἰσῆει· εὐδαίμων γάρ μοι ὁ ἀνὴρ ἐφαίνετο, ὦ Ἐχέκρατες, καὶ τοῦ τρόπου, καὶ τῶν λόγων, ὥς ἀδεῶς καὶ γενναίως ἐτελεύτα· ὥστε μοι παρίστασθαι ἐκείνον μὴδ' εἰς Ἄδου ἰόντα ἄνευ θείας μοίρας ἰέναι, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖσε ἀφικόμενον εὖ πράξειν, εἴπερ τις πώποτε καὶ ἄλλος· διὰ δὴ ταῦτα οὐδὲν πάνυ μοι ἔλπεινδόν εἰσῆει, ὥς εἰκὸς ἂν

que de me rappeler Socrate, soit en en parlant moi-même, soit en écoutant les récits que les autres en font.

ÉCHÉCRATE. C'est aussi, Phédon, notre sentiment, à nous qui voulons vous entendre; ainsi tâchez, autant qu'il vous sera possible, de n'omettre aucune des plus petites circonstances.

PHÉDON. Véritablement ce spectacle fit sur moi une impression fort extraordinaire; car je n'éprouvai point cette compassion douloureuse qui aurait dû naturellement me saisir, étant témoin de la mort d'un ami; au contraire, Échécrate, je le trouvais heureux, à en juger par ses discours et par tout son extérieur, tant il montra d'assurance et de fermeté en mourant: au point qu'il me sembla que ce n'était pas sans la volonté expresse des dieux qu'il allait subir la mort, et je me figurais que du moment où il aurait cessé de vivre, il allait jouir du plus grand bonheur qu'il soit possible d'imaginer. Voilà pourquoi je n'éprouvais point cette pitié pénible que semblait devoir inspirer

καὶ αὐτὸν λέγοντα
καὶ ἀκούοντα ἄλλου,
ἡδιστον πάντων
ἔμοιγε αἰ.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.

Ἀλλὰ μήν, ὦ Φαίδων,
ἔχεις ἐτέρους
τοιούτους
τοὺς ἀκουσομένους γε·
ἀλλὰ πειρῶ,
ὥς ἂν δύνῃ,
διελθεῖν πάντα
ἀκριβέστατα.

ΦΑΙΔΩΝ.

Καὶ μήν ἔγωγε παραγενόμενος
ἔπαθον
θαυμάσια.

Οὔτε γὰρ ἔλεος εἰσῆει με
ὡς παρόντα θανάτῳ
ἀνδρὸς ἐπιτηδείου·

ὁ γὰρ ἀνὴρ
ἐφαίνετό μοι εὐδαίμων,
ὦ Ἐχέκρατες,
καὶ τοῦ τρόπου,
καὶ τῶν λόγων,
ὥς ἐτελεύτα
ἀδεῶς καὶ γενναίως·
ὥστε

παρίστασθαι μοι
ἐκείνον ἰόντα
εἰς Ἄδου
μὴδὲ ἰέναι
ἄνευ μοίρας θείας,
ἀλλὰ καὶ ἀφικόμενον ἐκεῖσε
πράξειν εὖ,
εἴπερ πώποτε
καὶ τις ἄλλος·
διὰ δὴ ταῦτα
οὐδὲν πάνυ ἐλπεινδόν
εἰσῆει μοι,

et moi-même en parlant
et écoutant un autre en parler,
est la plus agréable de toutes choses
pour moi du moins toujours.

ÉCHÉCRATE.

Eh bien, ô Phédon,
tu en as d'autres
tels (disposés comme toi)
ceux qui-vont-l'entendre du moins;
mais efforce-toi,
comme tu le pourras,
de raconter toutes choses
très-minutieusement.

PHÉDON.

Certes moi ayant assisté
j'ai éprouvé des impressions
étonnantes (extraordinaires).
Car ni la pitié n'entra-dans moi
comme assistant à la mort
d'un homme ami;
car ce grand homme
paraissait à moi heureux,
ô Échécrate,
et dans sa manière-d'être,
et dans ses discours,
comme (tant) il mourut
sans-peur et noblement;
de sorte que cette pensée
se présenter à moi
lui allant
dans la demeure de l'Enfer
ne pas y aller non plus
sans un destin (vouloir) divin,
mais même étant arrivé là
devoir faire bien (être heureux),
si toutefois (autant que) jamais
aussi quelque autre le fut;
à cause donc de ces choses
rien absolument de-pitié
n'entra-dans l'âme à moi,

δόξειεν εἶναι παρόντι πένθει· οὔτε αὖ ἡδονή, ὡς ἐν φιλοσοφίᾳ ἡμῶν ὄντων, ὥσπερ εἰώθειμεν. Καὶ γὰρ οἱ λόγοι τοιοῦτοί τινες ἦσαν· ἀλλ' ἀτεχνῶς ἀτοπόν τί μοι πάθος παρῆν, καὶ τις ἀήθης κρᾶσις ἀπό τε τῆς ἡδονῆς συγκεκραμένη ὁμοῦ καὶ τῆς λύπης, ἐνθυμουμένῳ, ὅτι αὐτίκα ἐκεῖνος ἔμελλε τελευτᾶν· καὶ πάντες οἱ παρόντες, σχεδόν τι οὕτω διεκείμεθα, ποτὲ μὲν γελῶντες, ἐνίοτε δὲ θακρύνοντες· εἷς δὲ ἡμῶν καὶ διαφερόντως, Ἀπολλόδωρος· οἶσθα γάρ που τὸν ἄνδρα, καὶ τὸν τρόπον αὐτοῦ.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΦΑΙΔΩΝ. Ἐκεῖνός τε τοίνυν παντάπασιν οὕτως εἶχε, καὶ καὶ οὗτος ἔγωγε ἐτεταράγμην, καὶ οἱ ἄλλοι.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Ἐτυχον δέ, ὦ Φαίδων, τίνες παραγενόμενοι;

une scène si effrayante, ni d'un autre côté, ce plaisir doux et calme qui se mêlait ordinairement dans nos entretiens sur la philosophie; car ce fut encore là le sujet de notre conversation. Mais c'était un sentiment qui ne laissait pas d'avoir quelque douceur, un mélange confus de plaisir et de tristesse, lorsque je venais à penser que dans peu d'instants il allait cesser de vivre, et tel était à peu près le sentiment qu'éprouvaient tous ceux qui étaient avec nous. On les voyait tantôt sourire, et tantôt fondre en larmes; l'un de nous surtout, c'était Apollodore; car vous connaissez sans doute l'homme et la singularité de son caractère?

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Qui ne le connaît pas?

PHÉDON. C'était lui surtout en qui se manifestait le plus cette impression de douleur, et moi-même j'étais profondément ému ainsi que les autres.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Quels étaient donc, Phédon, ceux qui se trouvaient là avec vous?

ὡς δόξειεν ἂν εἶναι εἰκὸς παρόντι κένθει· οὔτε αὖ ἡδονή, ὡς ἡμῶν ὄντων ἐν φιλοσοφίᾳ, ὥσπερ εἰώθειμεν. Καὶ γὰρ οἱ λόγοι ἦσαν τοιοῦτοί τινες· ἀλλὰ ἀτεχνῶς τί πάθος ἀτοπόν, καὶ τις κρᾶσις ἀήθης συγκεκραμένη ὁμοῦ ἀπό τε τῆς ἡδονῆς καὶ τῆς λύπης, παρῆν μοι ἐνθυμουμένῳ, ὅτι αὐτίκα ἐκεῖνος ἔμελλε τελευτᾶν· καὶ πάντες οἱ παρόντες, διεκείμεθα σχεδόν τι οὕτω, ποτὲ μὲν γελῶντες, ἐνίοτε δὲ θακρύνοντες· εἷς δὲ ἡμῶν καὶ διαφερόντως, Ἀπολλόδωρος· οἶσθα γάρ που τὸν ἄνδρα, καὶ τὸν τρόπον αὐτοῦ.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.

Πῶς γὰρ

οὐ;

ΦΑΙΔΩΝ.

Ἐκεῖνός τε τοίνυν εἶχεν οὕτω παντάπασιν, καὶ ἔγωγε αὐτὸς ἐτεταράγμην, καὶ οἱ ἄλλοι.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.

Τίνες δέ, ὦ Φαίδων, ἔτυχον παραγενόμενοι;

comme il paraîtrait être naturel que cela arrivât à un homme qui assiste à une scène-douloureuse; [en moi ni d'un autre côté du plaisir n'entra comme nous étant dans (occupés de) philosophie, selon que nous en avions-l'habitude. Et en effet les discours furent tels (sur la philosophie); mais sans-artifice (réellement) certaine impression étrange, et certain mélange inaccoutumé (nouveau) [semble mêlé (participant)-à-la-fois tout-en-et de la joie et du chagrin, était en moi ayant-à-la-pensée, que bientôt lui (Socrate) allait finir sa vie; et nous tous ceux présents, nous étions disposés à peu près ainsi, tantôt souriant, et quelquefois pleurant; et l'un de nous était ainsi même d'une- façon-remarquable, c'était Apollodore; car tu connais sans doute l'homme, et le caractère de lui.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.

Comment en effet

ne le connaîtrais-je pas?

PHÉDON.

Et celui-ci donc

était disposé ainsi tout à fait,

et moi-même

j'avais été (j'étais) troublé (fort ému),

et les autres aussi.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.

Et lesquels, ô Phédon,

se trouvaient assistant?

ΦΑΙΔΩΝ. Οὗτός τε δὴ ὁ Ἀπολλόδωρος τῶν ἐπιχωρίων παρῆν, καὶ Κριτόβουλος, καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ Κρίτων· καὶ ἔτι Ἑρμογένης, καὶ Ἐπιγένης, καὶ Αἰσχίνης, καὶ Ἀντισθένης· ἦν δὲ καὶ Κτήσιππος ὁ Παιανιεύς, καὶ Μενέξενος, καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν ἐπιχωρίων· Πλάτων δέ, οἶμαι, ἡσθένει.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Ξένοι δέ τινες παρῆσαν;

ΦΑΙΔΩΝ. Ναί· Συμμίας τέ γε, ὁ Θηβαῖος, καὶ Κέβης, καὶ Φαιδώνδης· καὶ Μεγαρόθεν, Εὐκλείδης τε καὶ Τερψίων.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Τί δαί; Ἀρίστιππος, καὶ Κλεόμβροτος, παρεγένοντο;

ΦΑΙΔΩΝ. Οὐ δῆτα· ἐν Αἰγίνῃ γὰρ ἐλέγοντο εἶναι.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλος δέ τις παρῆν;

ΦΑΙΔΩΝ. Σχεδόν τι οἶμαι τούτους παραγενέσθαι.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν δὴ; τίνες, φῆς, ἦσαν οἱ λόγοι;

III. ΦΑΙΔΩΝ. Ἐγὼ σοι ἐξ ἀρχῆς πάντα πειράσομαι διη-

PHÉDON. D'abord il y avait Apollodore dont nous parlons, Critobule et Criton son père; puis Hermogène, Épigène, Eschine et Antisthène; il y avait aussi Ctésippe du bourg de Péanée, Ménéxène, et encore quelques autres citoyens d'Athènes. Pour Platon, je crois qu'il était malade.

ÉCHÉCRATE. Est-ce qu'il s'y trouvait aussi des étrangers?

PHÉDON. Sans doute: outre Simmias, Cébès et Phédonès de Thèbes, il y avait encore Euclide et Terpsion de Mégare.

ÉCHÉCRATE. Comment! Aristippe et Cléombrote n'y étaient-ils pas?

PHÉDON. Non vraiment: on disait qu'ils étaient à Égine.

ÉCHÉCRATE. Ne s'y trouvait-il pas encore quelque autre personne?

PHÉDON. Voilà, je crois, à peu près tous ceux qui y étaient.

ÉCHÉCRATE. Eh bien! dites-nous donc quels furent ces discours dont vous nous parliez tout à l'heure.

III. PHÉDON. Je vais tâcher de vous les rapporter tous sans rien

ΦΑΙΔΩΝ.

Οὗτός τε δὴ ὁ Ἀπολλόδωρος παρῆν τῶν ἐπιχωρίων, καὶ Κριτόβουλος καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ Κρίτων· καὶ ἔτι Ἑρμογένης, καὶ Ἐπιγένης, καὶ Αἰσχίνης, καὶ Ἀντισθένης· Κτήσιππος δὲ καὶ ὁ Παιανιεύς ἦν, καὶ Μενέξενος, καὶ τινες ἄλλοι τῶν ἐπιχωρίων· Πλάτων δέ, οἶμαι, ἡσθένει.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.

Τινὲς δὲ ξένοι παρῆσαν;

ΦΑΙΔΩΝ. Ναί·

Συμμίας τέ γε, ὁ Θηβαῖος, καὶ Κέβης, καὶ Φαιδώνδης· καὶ Μεγαρόθεν Εὐκλείδης τε καὶ Τερψίων.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Τί δαί;

Ἀρίστιππος, καὶ Κλεόμβροτος, παρεγένοντο;

ΦΑΙΔΩΝ.

Οὐ δῆτα· ἐλέγοντο γὰρ εἶναι ἐν Αἰγίνῃ.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.

Τίς δὲ ἄλλος

παρῆν;

ΦΑΙΔΩΝ.

Οἶμαι τούτους σχεδόν τι παραγενέσθαι.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.

Τί οὖν δὴ;

τίνες, φῆς, ἦσαν οἱ λόγοι;

III. ΦΑΙΔΩΝ.

Ἐγὼ πειράσομαι διηγήσασθαι σοι πάντα

PHÉDON.

eh bien et cet Apollodore était-présent d'entre ceux du pays (les Athéniens), et Critobule et le père de lui Criton; et encore Hermogène, et Épigène, et Eschine, et Antisthène; et aussi Ctésippe de-Péanée était là, et Ménéxène, et quelques autres de ceux du pays; mais Platon, je crois, était-sans-force (malade).

ÉCHÉCRATE.

Et quelques étrangers étaient-ils présents?

PHÉDON. Oui;

du moins et Simmias, le Thébain, et Cébès, et Phédonès; et de Mégare

et Euclide et Terpsion.

ÉCHÉCRATE. Quoi donc?

Aristippe, et Cléombrote, n'étaient-ils pas présents?

PHÉDON.

Non assurément;

car ils étaient dits être à Égine.

ÉCHÉCRATE.

Et quelqu'autre encore était-il présent?

PHÉDON.

Je crois ceux-ci seuls à peu près avoir été présents.

ÉCHÉCRATE.

Quoi donc (eh bien)?

quels, dis-tu, furent les discours

III. PHÉDON.

Moi j'essayerai

de raconter à toi tout

γῆσασθαι. Ἄει γάρ δὴ καὶ τὰς πρόσθεν ἡμέρας εἰώθειμεν φοιτᾶν, καὶ ἐγώ, καὶ οἱ ἄλλοι, παρὰ τὸν Σωκράτη, συλλεγόμενοι ἔωθεν εἰς τὸ δικαστήριον, ἐν ᾧ καὶ ἡ δίκη ἐγένετο· πλησίον γὰρ ἦν τοῦ δεσμωτηρίου. Περιεμένομεν οὖν ἐκάστοτε, ἕως ἀνοιχθεῖν τὸ δεσμωτήριον, διατρίβοντες μετ' ἀλλήλων· ἀνεώγετο γὰρ οὐ πᾶν πρῶ. Ἐπειδὴ δὲ ἀνοιχθεῖν, εἰσῆειμεν παρὰ τὸν Σωκράτη, καὶ τὰ πολλὰ διημερεύομεν μετ' αὐτοῦ· καὶ δὴ καὶ τότε πρωϊαίτερον συνελέγημεν. Ἦν γὰρ προτεραία ἡμέρα, ἐπειδὴ ἐξήλθομεν ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου ἐσπέρας, ἐπυθόμεθα ὅτι τὸ πλοῖον ἐκ Δήλου ἀφιγμένον εἴη. Παρηγγείλαμεν οὖν ἀλλήλοις ἥκειν ὡς πρωϊαίτατα εἰς τὸ εἰωθός· καὶ ἤκομεν· καὶ ἡμῖν ἐξελθὼν ὁ θυρωρός, ὅςπερ εἰώθει ὑπακούειν, εἶπεν ἐπιμένειν, καὶ μὴ πρότερον παρίεναι,

omettre. Nous avions coutume, moi et les autres, de nous rendre tous les jours auprès de Socrate, et pour cela nous nous rassemblions de bonne heure dans le tribunal où l'on avait prononcé son jugement, parce que ce lieu était assez près de la prison : là nous attendions, en nous entretenant ensemble, que la prison fût ouverte ; car elle ne s'ouvrait pas de très-bonne heure. Nous entrions aussitôt auprès de Socrate, et nous y passions la plus grande partie de la journée ; mais ce jour-là entre autres nous nous réunîmes encore de meilleure heure qu'à l'ordinaire ; car nous avions appris la veille, dès que nous fûmes sortis le soir de la prison, que le vaisseau était revenu de Délos. Nous nous recommandâmes donc les uns aux autres de nous rendre le lendemain au lieu accoutumé le plus matin qu'il se pourrait, et nous nous y trouvâmes en effet. Le portier qui avait coutume de nous introduire paraissant aussitôt, nous dit d'attendre et de ne pas entrer avant qu'il vint nous avertir lui-même : Car, ajouta-t-il, les onze ma-

ἐξ ἀρχῆς.
Ἄει γάρ δὴ
καὶ τὰς ἡμέρας πρόσθεν
καὶ ἐγώ, καὶ οἱ ἄλλοι,
εἰώθειμεν
φοιτᾶν παρὰ τὸν Σωκράτη,
συλλεγόμενοι ἔωθεν
εἰς τὸ δικαστήριον,
ἐν ᾧ καὶ ἡ δίκη
ἐγένετο·
ἦν γὰρ πλησίον
τοῦ δεσμωτηρίου.
Περιεμένομεν οὖν ἐκάστοτε,
ἕως τὸ δεσμωτήριον ἀνοιχθεῖν,
διατρίβοντες
μετὰ ἀλλήλων·
ἀνεώγετο γὰρ
οὐ πᾶν πρῶ.
Ἐπειδὴ δὲ ἀνοιχθεῖν,
εἰσῆειμεν παρὰ τὸν Σωκράτη,
καὶ διημερεύομεν μετὰ αὐτοῦ
τὰ πολλὰ·
καὶ δὴ καὶ τότε
συνελέγημεν πρωϊαίτερον.
Ἦν γὰρ ἡμέρα προτεραία,
ἐπειδὴ ἐξήλθομεν
ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου ἐσπέρας,
ἐπυθόμεθα ὅτι τὸ πλοῖον
ἀφιγμένον εἴη ἐκ Δήλου.
Παρηγγείλαμεν οὖν
ἀλλήλοις
ἥκειν ὡς πρωϊαίτατα
εἰς τὸ εἰωθός·
καὶ ἤκομεν·
καὶ ὁ θυρωρός ἐξελθὼν,
ὅςπερ εἰώθει
ὑπακούειν,
εἶπεν ἡμῖν ἐπιμένειν,
καὶ μὴ παρίεναι πρότερον,
ἵνα αὐτός

depuis le commencement.
Car toujours
aussi les jours d'avant
et moi, et les autres,
nous avions coutume
de venir assidûment près de Socrate,
nous réunissant dès-le-matin
dans le tribunal,
dans lequel aussi le jugement
avait eu lieu ;
car il était proche
de la prison.
Nous attendions donc chaque fois,
jusqu'à ce que la prison fût ouverte,
passant-le-temps-en-conversation
les uns avec les autres ;
car elle s'ouvrait
pas tout à fait matin.
Et quand elle était ouverte,
nous entrions près de Socrate,
et nous passions-le-jour avec lui
pour la plus grande partie ;
et donc aussi alors
nous nous réunîmes plus matin.
Car le jour précédent,
après que nous fûmes sortis
de la prison le soir,
nous avions appris que le bâtiment
était arrivé de Délos.
Nous nous recommandâmes donc
les uns aux autres
de venir le plus matin possible
au lieu accoutumé ;
et nous y vîmes ;
et le portier étant sorti,
lui qui avait coutume
de nous entendre (répondre),
dit à nous d'attendre,
et de ne pas entrer auparavant,
jusqu'à ce que lui-même

ἔως ἂν αὐτὸς κελεύσῃ. Λύουσι γάρ, ἔφη, οἱ Ἑνδεκα Σωκράτη, καὶ παραγγέλλουσιν, ὅπως ἂν τῇδε τῇ ἡμέρᾳ τελευτᾷ. Οὐ πολὺν δ' οὖν χρόνον ἐπισχὼν ἤκε, καὶ ἐκέλευσεν ἡμᾶς εἰσιέναι. Εἰσιόντες οὖν καταλαμβάνομεν τὸν μὲν Σωκράτη ἄρτι λελυμένον, τὴν δὲ Ξανθίππην, γιγνώσκεις γάρ, ἔχουσάν τε τὸ παιδίον αὐτοῦ, καὶ παρακαθήμεν. Ὡς οὖν εἶδεν ἡμᾶς ἡ Ξανθίππη, ἀνευφήμυσέ τε, καὶ τοιαῦτα ἄττα εἶπεν, οἷα δὴ εἰώθασιν αἱ γυναῖκες, ὅτι, ὦ Σώκρατες, ὕστατον δὴ σε προσεροῦσι νῦν αἱ ἐπιτήδαιοι, καὶ σὺ τούτους. Καὶ ὁ Σωκράτης βλέψας εἰς τὸν Κρίτωνα· ὦ Κρίτων, ἔφη, ἀπαγέτω τις ταύτην οἶκαδε. Καὶ ἐκείνην μὲν ἀπῆγον τινες τῶν τοῦ Κρίτωνος, βοῶσάν τε, καὶ κοπτομένην· ὁ δὲ Σωκράτης ἀνακαθιζόμενος εἰς τὴν κλίνην συνέχαμψέ τε τὸ σκέλος, καὶ ἔτριψε τῇ χειρὶ καὶ τρίβων ἅμα· Ὡς ἄτοπον, ἔφη, ὦ

gistrats font, en ce moment, ôter les fers à Socrate, et donnent les ordres nécessaires pour qu'on le fasse mourir aujourd'hui. En effet, il revint quelques moments après, et nous dit d'entrer. Nous trouvâmes donc, en entrant, Socrate, qui venait d'être délivré de ses fers, et Xanthippe (vous la connaissez sûrement bien), qui était assise auprès de lui, tenant son petit enfant dans ses bras. A peine nous eut-elle aperçus qu'elle se répandit en lamentations et en discours tels que les femmes en tiennent ordinairement dans ces funestes circonstances : O Socrate ! c'est donc aujourd'hui la dernière fois que tes amis vont t'entretenir, et que tu vas leur parler ! Mais lui, attachant ses regards sur Criton : Mon ami, lui dit-il, faites qu'on emmène cette infortunée à la maison ; et aussitôt les esclaves de Criton l'emmenèrent, poussant des cris et se meurtrissant le visage. Alors Socrate, se mettant sur son séant, plia une de ses jambes, qu'il frotta légèrement avec sa main, et en même temps il nous dit :

κελεύσῃ. Οἱ γὰρ Ἑνδεκα, ἔφη, λύουσι Σωκράτη, καὶ παραγγέλλουσιν, ὅπως ἂν τελευτᾷ τῇδε τῇ ἡμέρᾳ. Ἐπισχὼν δὲ οὖν οὐ πολὺν χρόνον ἤκε, καὶ ἐκέλευσεν ἡμᾶς εἰσιέναι. Εἰσιόντες οὖν καταλαμβάνομεν τὸν μὲν Σωκράτη λελυμένον ἄρτι, τὴν δὲ Ξανθίππην, γιγνώσκεις γάρ, ἔχουσάν τε τὸ παιδίον αὐτοῦ, καὶ παρακαθήμεν. Ὡς οὖν ἡ Ξανθίππη εἶδεν ἡμᾶς, ἀνευφήμησέ τε, καὶ εἶπεν ἄττα τοιαῦτα, οἷα δὴ αἱ γυναῖκες εἰώθασιν, ὅτι, ὦ Σώκρατες, οἱ ἐπιτήδαιοι δὴ προσεροῦσι νῦν σε ὕστατον, καὶ σὺ τούτους. Καὶ ὁ Σωκράτης βλέψας εἰς τὸν Κρίτωνα· ὦ Κρίτων, ἔφη, τις ἀπαγέτω τὴν ταύτην οἶκαδε. Καὶ τινες μὲν τῶν τοῦ Κρίτωνος ἀπῆγον ἐκείνην, βοῶσάν τε, καὶ κοπτομένην· ὁ δὲ Σωκράτης ἀνακαθιζόμενος εἰς τὴν κλίνην συνέχαμψέ τε τὸ σκέλος, καὶ ἔτριψε τῇ χειρὶ καὶ ἅμα τρίβων·

l'eût ordonné. Car les Onze, dit-il, détachent Socrate, et donnent-des-ordres, afin qu'il meure ce jour-ci. Et ayant tardé donc non un long temps il vint, et ordonna nous entrer. Entrant donc nous trouvons Socrate détaché récemment, et Xanthippe, car tu la connais, et ayant (tenant) le petit-enfant de lui, et assise-auprès de lui. Dès que donc Xanthippe vit nous, et elle éclata-en-gémissements, et elle dit quelques choses telles, que les femmes ont-coutume de dire, elle dit que (ces mots) : O Socrate, ainsi tes amis adresseront-la-parole à présent à toi pour la dernière fois, et toi pour la dernière fois tu adresseras la parole à eux. Et Socrate ayant jeté-les-yeux vers Criton· O Criton, dit-il, que quelqu'un emmène cette femme à la maison. Et quelques-uns des esclaves de Criton emmenèrent elle, et criant, et se frappant ; et Socrate s'asseyant sur son lit et plia sa jambe, et la frotta avec sa main, et tout en la frottant :

ἄνδρες, ἔοικέ τι εἶναι τοῦτο, ὃ καλοῦσιν οἱ ἄνθρωποι ἡδύ· ὡς θαυμασίως πέφυκε πρὸς τὸ δοκοῦν ἐναντίον εἶναι, τὸ λυπηρόν· τῷ ἅμα μὲν αὐτῷ μὴ ἐθέλιν παραγίγνεσθαι τῷ ἀνθρώπῳ, ἐὰν δέ τις διώκῃ τὸ ἕτερον, καὶ λαμβάνῃ, σχεδόν τι ἀναγκάζεσθαι αἰὲ λαμβάνειν καὶ τὸ ἕτερον, ὥσπερ ἐκ μιᾶς κορυφῆς ἡμμένω δύ' ὄντε. Καί μοι δοκεῖ, ἔφη, εἰ ἐνενόησεν αὐτὰ Αἴσωπος, μῦθον ἂν συνθεῖναι, ὡς ὁ θεὸς βουλόμενος αὐτὰ διαλλάξαι πολεμοῦντα, ἐπειδὴ οὐκ ἡδύνατο, συνῆψεν εἰς ταῦτόν αὐτῶν τὰς κορυφάς· καὶ διὰ ταῦτα, ὅ ἂν τὸ ἕτερον παραγένηται, ἐπακολουθεῖ ὕστερον καὶ τὸ ἕτερον, ὥσπερ οὖν καὶ αὐτῷ μοι ἔοικεν· ἐπειδὴ ὑπὸ τοῦ δεσμοῦ ἦν ἐν τῷ σκέλει τὸ ἀλγεινόν, ἐκείνῳ δὴ φαίνεται ἐπακολουθοῦν τὸ ἡδύ.

IV. Ὁ οὖν Κέβης ὑπολαβὼν· Νῆ τὸν Δία, ἔφη, ὦ Σώκρατες,

L'étrange chose, mes amis, que ce que les hommes appellent plaisir! quel rapport étonnant, quelle analogie extraordinaire il a avec la douleur, qu'on croit communément lui être si opposée; puisque jamais, à la vérité, l'homme ne les voit arriver près de lui tous deux à la fois et au même moment; mais quand on poursuit l'un des deux et qu'on le saisit, on est presque inévitablement forcé de prendre l'autre, comme s'ils étaient unis et attachés tous deux par une seule et même chaîne. Et il me semble, ajouta-t-il, qu'Ésope, s'il avait fait cette réflexion, aurait pu en composer une fable, en feignant que la divinité, voulant terminer leurs débats, et n'ayant pas pu y réussir, avait pris le parti de les lier ensemble par leurs extrémités; et que, pour cette raison, aussitôt que l'on voit arriver l'un des deux, l'autre ne tarde pas à le suivre, comme il me semble que je l'éprouve moi-même en ce moment, puisqu'à la douleur que les fers me faisaient souffrir à cette jambe en la comprimant, il me semble que je sens maintenant succéder le plaisir.

IV. Vraiment, Socrate, interrompit Cébès, tu fais bien de m'en

ὡς τοῦτο, ἔφη,
ὦ ἄνδρες,
ἔοικεν εἶναι τι ἄτοπον,
ὃ οἱ ἄνθρωποι
καλοῦσιν ἡδύ·
ὡς θαυμασίως
πέφυκε
πρὸς τὸ δοκοῦν εἶναι ἐναντίον,
τὸ λυπηρόν·
τῷ αὐτῷ μὲν
μὴ ἐθέλιν
παραγίγνεσθαι τῷ ἀνθρώπῳ ἅμα,
ἐὰν δέ τις διώκῃ τὸ ἕτερον,
καὶ λαμβάνῃ,
ἀναγκάζεσθαι σχεδόν τι αἰὲ
λαμβάνειν καὶ τὸ ἕτερον,
ὥσπερ δύο ὄντε ἡμμένω
ἐκ μιᾶς κορυφῆς.
Καὶ δοκεῖ μοι, ἔφη,
εἰ Αἴσωπος ἐνενόησεν
αὐτά,
ἂν συνθεῖναι
μῦθον,
ὡς ὁ θεὸς βουλόμενος
διαλλάξαι αὐτὰ πολεμοῦντα,
ἐπειδὴ οὐκ ἡδύνατο,
συνῆψεν εἰς τὸ αὐτὸ
τὰς κορυφὰς αὐτῶν·
καὶ διὰ ταῦτα,
ὅ ἂν τὸ ἕτερον παραγένηται,
καὶ τὸ ἕτερον
ἐπακολουθεῖ ὕστερον,
ὥσπερ οὖν ἔοικε
καὶ μοι αὐτῷ·
ἐπειδὴ τὸ ἀλγεινόν
ἦν ἐν τῷ σκέλει
ὑπὸ τοῦ δεσμοῦ,
τὸ δὴ ἡδύ φαίνεται
ἐπακολουθεῖν ἐκείνῳ.

IV. Ὁ οὖν Κέβης ὑπολαβὼν·

Combien ceci, dit-il,
ô hommes (mes amis),
paraît être quelque chose d'étrange,
ceci que les hommes
appellent doux (le plaisir);
combien étonnamment
il a-du-rapport
avec ce qui paraît être le contraire,
l'affligeant (le chagrin);
par le eux-deux à la vérité
ne vouloir pas
se trouver-chez l'homme à la fois,
mais si quelqu'un poursuit l'un,
et le saisit,
être forcé à peu près toujours
de prendre aussi l'autre,
comme les deux étant dépendants
d'un seul sommet.
Et il semble à moi, dit-il,
Si Ésope avait-eu-dans-la-réflexion
ces choses,
lui avoir (qu'il aurait) pu composer
une fable,
que dieu voulant
réconcilier eux en-guerre,
comme il ne pouvait y arriver,
attacha-ensemble en le même lien
les extrémités d'eux;
et que pour ces raisons,
pour celui à qui l'un est arrivé,
l'autre aussi
vient-à-la-suite plus tard,
comme donc il me semble
que cela arrive aussi à moi-même;
après que la douleur
a été dans ma jambe
par l'effet du lien,
le plaisir donc paraît
arrivant-à-la-suite d'elle (la douleur).

IV. Cébès donc ayant repris :

εὖ γ' ἐποίησας ἀναμνήσας με. Περὶ γάρ τοι τῶν ποιημάτων, ὧν πεποίηκας, ἐντείνας τοὺς τοῦ Αἰσώπου λόγους, καὶ τὸ εἰς τὸν Ἀπόλλω προοίμιον, καὶ ἄλλοι τινές με ἤρουντο ἤδη, ἀτὰρ καὶ Εὐηνὸς πρῶτην, ὅτι ποτὲ διανοηθεὶς, ἐπειδὴ δεῦρο ἤλθες, ἐποίησας αὐτά, πρότερον οὐδὲν πώποτε ποιήσας. Εἰ οὖν τί σοι μέλει τοῦ ἔχειν ἐμὲ Εὐηνῷ ἀποκρίνεσθαι, ὅταν με αὖθις ἐρωτᾷ, εὖ οἶδα γὰρ ὅτι ἐρῆσεται, εἰπέ, τί χρὴ λέγειν. — Λέγε τοίνυν, ἔφη, αὐτῷ, ὦ Κέβης, τὰληθῆ, ὅτι οὐκ ἐκείνῳ βουλόμενος οὐδὲ τοῖς ποιήμασιν αὐτοῦ ἀντίτεχνος εἶναι, ἐποίησα ταῦτα· ᾗδειν γάρ, ὡς οὐ βράδιον εἶη· ἀλλ' ἐνυπνίων τινῶν ἀποπειρώμενος, τί λέγοι, καὶ ἀφοσιούμενος, εἰ ἄρα πολλάκις ταύτην τὴν μουσικὴν μοι ἐπι-

faire ressouvenir; car, précisément à propos des poèmes que tu as composés, des fables d'Ésope, et de l'hymne à Apollon que tu as mis en vers, plusieurs personnes, et entre autres Événu, me demandaient dernièrement par quel motif tu l'étais mis à faire des vers depuis que tu étais en prison, toi qui jusque-là n'avais jamais pensé à t'occuper de poésie. Si donc tu mets quelque intérêt à ce que je puisse répondre à Événu, lorsqu'il me fera encore la même question (car je suis sûr qu'il n'y manquera pas), apprend-moi ce qu'il faut que je lui dise. — Eh bien! mon cher Cébès, reprit Socrate, dis-lui la vérité; dis-lui qu'assurément ce n'est pas pour rivaliser de talent avec lui que j'ai fait des vers, ni dans l'espoir d'atteindre au mérite de ses poésies, car je savais très-bien que cela n'était pas facile, mais pour m'assurer du sens de certains songes que j'avais eus, et pour me garantir du reproche d'avoir négligé cet avertissement, si par hasard c'était là cette étude des beaux-arts à laquelle ils me prescrivaient de m'adonner. Car voici à peu près

Νῆ τὸν Δία, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐποίησας εὖ γε ἀναμνήσας με. Περὶ γάρ τοι τῶν ποιημάτων, ὧν πεποίηκας, ἐντείνας τοὺς λόγους τοῦ Αἰσώπου, καὶ τὸ προοίμιον εἰς τὸν Ἀπόλλω, καὶ τινες ἄλλοι ἤρουντό με ἤδη, ἀτὰρ καὶ Εὐηνὸς πρῶτην, ὅτι ποτὲ διανοηθεὶς, ἐπειδὴ ἤλθες δεῦρο, ἐποίησας αὐτά, ποιήσας οὐδὲν πώποτε πρότερον. Εἰ οὖν μέλει σοί τι τοῦ ἐμὲ ἔχειν ἀποκρίνεσθαι Εὐηνῷ, ὅταν ἐρωτᾷ με αὖθις, οἶδα γὰρ εὖ ὅτι ἐρῆσεται, εἰπέ τί χρὴ λέγειν. — Λέγε τοίνυν αὐτῷ, ὦ Κέβης, ἔφη, τὰ ἀληθῆ, ὅτι ἐποίησα ταῦτα, οὐ βουλόμενος εἶναι ἀντίτεχνος ἐκείνῳ, οὐδὲ τοῖς ποιήμασιν αὐτοῦ· ᾗδειν γάρ, ὡς οὐκ εἶη βράδιον· ἀλλὰ ἀποπειρώμενος τινῶν ἐνυπνίων, τί λέγοι, καὶ ἀφοσιούμενος, εἰ ἄρα ταύτην τὴν μουσικὴν ἐπιτάττοι μοι πολλάκις

Par Jupiter, dit-il, ô Socrate, tu as fait bien assurément le rappelant (de le rappeler) à moi. Car au sujet des poèmes, que tu as faits, ayant mis-en-vers les fables d'Ésope, et l'hymne à Apollon, aussi quelques autres personnes ont demandé à moi déjà, mais Événu aussi me le demandait récemment, à quoi enfin ayant songé, depuis que tu es venu ici, tu as fait eux (ces poèmes), n'en ayant fait aucun jamais-encore précédemment. [chose] Si donc il est-souci à toi en quelque de ceci, moi avoir à (que je puisse) répondre à Événu, quand il interrogera moi de nouveau, car je sais bien qu'il me questionnera, dis ce-qu'il faut dire. — Dis donc à lui, ô Cébès, dit Socrate, les choses vraies (la vérité), que j'ai fait ces poèmes, (de) ne voulant pas (non dans l'intention) être rival-en-art de lui, ni des poèmes de lui; car je savais, que ce n'est point facile; mais pour essayer certains songes, voulant savoir quel ils disaient, et m'acquittant-d'un-devoir, si donc c'était ces beaux-arts qu'ils enjoignaient à moi souvent

τάττοι ποιεῖν. Ἦν γὰρ δὴ ἅττα τοιάδε· πολλάκις μοι φοιτῶν τὸ αὐτὸ ἐνύπνιον ἐν τῷ παρελθόντι βίῳ, ἄλλοτ' ἐν ἄλλῃ ὅψει φαινόμενον, τὰ αὐτὰ δὲ λέγον· ὦ Σώκρατες, ἔφη, μουσικὴν ποιεῖ καὶ ἐργάζου. Καὶ ἐγὼ ἐν γε τῷ πρόσθεν χρόνῳ, ὅπερ ἔπραττον, τοῦτο ὑπελάμβανον αὐτό μοι παρακελεύεσθαι τε, καὶ ἐπικελεύειν, ὥςπερ οἱ τοῖς θεοῦσι διακελευόμενοι· καὶ ἐμοὶ οὕτω τὸ ἐνύπνιον, ὅπερ ἔπραττον, τοῦτο ἐπικελεύειν μουσικὴν ποιεῖν, ὡς φιλοσοφίας μὲν οὐσης μεγίστης μουσικῆς, ἐμοῦ δὲ τοῦτο πράττοντος. Νῦν δ' ἐπειδὴ ἦ τε δίκη ἐγένετο, καὶ ἡ τοῦ θεοῦ ἐφορτὴ διεκώλυέ μ' ἀποθνήσκειν, ἔδοξε χρῆναι, εἰ ἄρα πολλάκις μοι προστάττοι τὸ ἐνύπνιον ταύτην τὴν δημῶδη μουσικὴν ποιεῖν, μὴ ἀπειθῆσαι αὐτῷ, ἀλλὰ ποιεῖν· ἀσφαλέστερον γὰρ εἶναι μὴ ἀπιέναι, πρὶν

ce qui m'est arrivé à ce sujet : cent fois dans le cours de ma vie le même songe s'est présenté à moi, tantôt sous une forme, tantôt sous une autre, mais toujours me prescrivant la même chose : Socrate, me disait-il, adonne-toi aux beaux-arts, cultive-les. D'abord et jusqu'à ces derniers temps, je m'étais imaginé que ce n'était qu'un avertissement et une exhortation à suivre la route dans laquelle j'étais entré, & à continuer de faire ce que je faisais ; et que, comme nous excitons quelquefois par nos exhortations ceux qui disputent le prix de la course, ainsi ces songes, en m'invitant à m'exercer dans les beaux-arts, m'encourageaient et m'excitaient à poursuivre ce que j'avais commencé, puisque la philosophie est le premier des arts, et que c'était précisément cette science qui m'occupait tout entier. Mais enfin depuis que j'ai été condamné, et que la fête du dieu a forcé de différer l'exécution de ma sentence, il m'a semblé que si par hasard c'était aux beaux-arts dans le sens ordinaire que ces songes m'ordonnaient de m'appliquer, je ne devais pas résister à leur voix, et qu'en effet il était plus sûr pour moi de ne pas sortir de la vie avant d'avoir fait cet acte de soumission envers la religion, en composant

ποιεῖν. Ἦν γὰρ δὴ ἅττα τοιάδε· τὸ αὐτὸ ἐνύπνιον φοιτῶν μοι πολλάκις ἐν τῷ βίῳ παρελθόντι, φαινόμενον ἄλλοτε ἐν ἄλλῃ ὅψει, λέγον δὲ τὰ αὐτά· ὦ Σώκρατες, ἔφη, ποιεῖ μουσικὴν καὶ ἐργάζου. Καὶ ἐγὼ ἐν γε τῷ χρόνῳ πρόσθεν ὑπελάμβανον αὐτό παρακελεύεσθαι τέ μοι καὶ ἐπικελεύειν τοῦτο ὅπερ ἔπραττον, ὥςπερ οἱ διακελευόμενοι τοῖς θεοῦσι· καὶ τὸ ἐνύπνιον οὕτως ἐπικελεύει ἐμοὶ ποιεῖν μουσικὴν τοῦτο, ὅπερ ἔπραττον, ὡς φιλοσοφίας μὲν οὐσης μεγίστης μουσικῆς, ἐμοῦ δὲ πράττοντος τοῦτο. Νῦν δὲ ἐπειδὴ ἦ τε δίκη ἐγένετο, καὶ ἡ ἐφορτὴ τοῦ θεοῦ διεκώλυέ με ἀποθνήσκειν, ἔδοξε χρῆναι, εἰ ἄρα πολλάκις τὸ ἐνύπνιον προστάττοι μοι ποιεῖν ταύτην μουσικὴν τὴν δημῶδη, μὴ ἀπειθῆσαι αὐτῷ, ἀλλὰ ποιεῖν· εἶναι γὰρ ἀσφαλέστερον μὴ ἀπιέναι, πρὶν ἀφοσιώσασθαι

de faire.

Car c'étaient certaines choses telles ; le même songe se présentant à moi souvent dans *ma* vie passée, se montrant d'autres fois avec une autre forme, mais disant les mêmes *paroles* : O Socrate, disait-il, fais des beaux-arts et travaille-y.

Et moi du moins dans le temps d'auparavant je supposais lui (le songe) et faire-exhortation à moi et m'engager-à-continuer ce que je faisais, [trajet comme ceux qui exhortent-dans-le- ceux qui courent (les coureurs) ; et je pensais le songe de même ordonner à moi de faire des beaux-arts en cela, que je faisais, comme la philosophie étant les plus grands beaux-arts, et moi faisant cela (de la philosophie). Mais à présent que et le jugement a eu lieu, et que la fête du dieu empêchait moi de mourir, il m'a paru falloir, [quentes) si donc souvent (dans ses visites fré- le songe enjoignait à moi de faire ces beaux-arts populaires, ne pas désobéir à lui, mais *en* faire ; car *il m'a paru* être plus sûr de ne pas m'en aller (mourir), avant d'avoir rempli-ce-devoir

ἀφοσιώσασθαι ποιήσαντα ποιήματα, πειζόμενον τῷ ἐνυπνίῳ. Οὕτω δὲ πρῶτον μὲν εἰς τὸν θεὸν ἐποίησα, οὗ ἦν ἡ παροῦσα θυσία· μετὰ δὲ τὸν θεόν, ἐννοήσας ὅτι τὸν ποιητὴν δέοι, εἴπερ μέλλοι ποιητὴς εἶναι, ποιεῖν μύθους, ἀλλ' οὐ λόγους, καὶ αὐτὸς οὐκ ἦν μυθολογικός, διὰ ταῦτα, οὓς προχέειρος εἶχον, καὶ ἡπιστάμην, μύθους τοὺς Αἰσώπου, τούτων ἐποίησα οἷς πρῶτοις ἐνέτυχον.

V. Ταῦτα οὖν, ὦ Κέβης, Εὐηνῷ φράζε, καὶ ἐρῶσθαι, καί, ἂν σωφρονῇ, ἐμὲ διώκειν. Ἀπειμι δέ, ὡς ἔοικε, τήμερον· κελεύουσι γὰρ Ἀθηναῖοι. Καὶ ὁ Σιμμίας· Οἷον παρακελεύει, ἔφη, τοῦτο, ὦ Σώκρατες, Εὐηνῷ; πολλὰ γὰρ ἤδη ἐντετύχῃκα τῷ ἀνδρί· σχεδὸν οὖν ἐξ ὧν ἐγὼ ἤσθημαι, οὐδ' ὅπως τι οὖν ἂν σοι ἐκὼν εἶναι πείσεται. — Τί δαί; ἢ δὲ ὅς· οὐ φιλόσοφος Εὐηνός; — Ἐμοιγεῖται.

des poèmes, suivant que ce songe me le prescrivait. Ainsi, j'ai commencé par faire des vers en l'honneur du dieu dont on célébrait la fête, et ensuite réfléchissant qu'un poète, pour être véritablement poète, ne doit pas seulement composer des discours en vers, mais inventer des fictions; et sentant que je n'étais guère propre à créer des sujets de pure imagination, cette réflexion m'a déterminé à mettre en vers les fables d'Ésope qui se sont offertes les premières à ma mémoire.

V. Voilà, mon cher Cébès, ce que tu diras à Événus; ajoute que je lui souhaite toute sorte de bonheur, et que s'il est sage, il doit songer à me suivre : car c'est vraisemblablement aujourd'hui que je dois sortir de ce monde, puisque les Athéniens l'ordonnent ainsi. Là-dessus Simmias lui dit : Quel étrange conseil donnes-tu là à Événus? Socrate. Vraiment j'ai déjà eu bien des occasions de me trouver avec lui; mais, autant que j'en puis juger, il aura bien de la peine à se décider à suivre ton avis sur ce point. — Comment? reprit Socrate, Événus n'est-il pas philosophe? — Je le crois, répen-

ποιήσαντα ποιήματα, πειζόμενον τῷ ἐνυπνίῳ. Οὕτω δὲ ἐποίησα πρῶτον μὲν εἰς τὸν θεόν, οὗ ἦν ἡ θυσία παροῦσα· μετὰ δὲ τὸν θεόν, ἐννοήσας ὅτι δέοι τὸν ποιητὴν, εἴπερ μέλλοι εἶναι ποιητὴς, ποιεῖν μύθους, ἀλλὰ οὐ λόγους, καὶ αὐτὸς οὐκ ἦν μυθολογικός, διὰ ταῦτα, μύθους οὓς εἶχον προχέειρους, καὶ ἡπιστάμην, τοὺς Αἰσώπου, ἐποίησα τούτων, οἷς ἐνέτυχον πρῶτοις.

V. ὦ Κέβης, φράζε οὖν ταῦτα Εὐηνῷ, καὶ ἐρῶσθαι, καί, ἂν σωφρονῇ, διώκειν ἐμέ. Ἀπειμι δὲ τήμερον, ὡς ἔοικεν· Ἀθηναῖοι γὰρ κελεύουσι. Καὶ ὁ Σιμμίας· Οἷον τοῦτο παρακελεύει Εὐηνῷ; ὦ Σώκρατες, ἔφη· πολλὰ γὰρ ἤδη ἐντετύχῃκα τῷ ἀνδρί· σχεδὸν οὖν, ἐξ ὧν ἐγὼ ἤσθημαι, οὐδὲ πείσεται ἂν ὅπως τι οὖν εἶναι ἐκὼν σοι. — Τί δαί; ἢ δὲ ὅς· Εὐηνός οὐ φιλόσοφος;

PHÉDON.

ayant fait des poèmes en obéissant au songe. Ainsi donc j'en ai fait d'abord en l'honneur du dieu, de qui était (à qui était consacrée) la fête actuelle; et après le dieu, ayant réfléchi qu'il faut le poète, si toutefois il doit (veut) être poète, faire (inventer) des fables (fictions), mais non des discours, et que moi-même je n'étais pas habile-à-composer-des-fables, à cause de ces raisons, les fables que j'avais à-portée, et que je savais, celles d'Ésope, j'ai-mis-en-vers de celles-ci, celles que j'ai rencontrées (auxquelles premières. [les j'ai songé])

V. O Cébès, dis donc ces choses à Événus, et dis-lui de se-bien-porter, et, s'il est-sage, de suivre mol. Or je m'en vais (meurs) aujourd'hui, comme il paraît; car les Athéniens l'ordonnent. Et Simmias : Quelle chose celle-ci (qu'est-ce là que) tu recommandes à Événus? ô Socrate, dit-il; car souvent déjà j'ai rencontré cet homme; peut-être donc, d'après ce que j'ai remarqué, il n'obéira pas le-moins-du-monde pour être conforme-d'avis avec toi. — Quoi donc? dit celui-ci (Socrate); Événus n'est-il pas philosophe?

δοκει, ἔφη ὁ Σιμμίας. — Ἐθέλῃσιν τοίνυν καὶ Εὐηνός, καὶ πᾶς ὅτι δξίως τούτου τοῦ πράγματος μέτεστιν. Οὐ μέντοι ἴσως βιάσεται αὐτόν· οὐ γὰρ φασὶ θεμιτὸν εἶναι. Καὶ ἅμα λέγων ταῦτα, καθῆκε τὰ σκέλη ἀπὸ τῆς κλίνης ἐπὶ τὴν γῆν· καὶ καθεζόμενος, οὕτως ἦδη τὰ λοιπὰ διελέγετο. Ἦρετο οὖν αὐτὸν ὁ Κέβης· Πῶς τοῦτο λέγεις, ὦ Σώκρατες, τὸ μὴ θεμιτὸν εἶναι ἑαυτὸν βιάζεσθαι, ἐθέλειν δ' ἂν τῷ ἀποθνήσκοντι τὸν φιλόσοφον ἔπεσθαι; — Τί δαί, ὦ Κέβης, οὐκ ἀκηκόατε, σύ τε καὶ Σιμμίας, περὶ τῶν τοιούτων, Φιλολάῳ συγγεγονότες; — Οὐδὲν γε σαφές, ὦ Σώκρατες. — Ἀλλὰ μὴν καὶ ἐγὼ ἐξ ἀκοῆς περὶ αὐτῶν λέγω· ἃ μέντοι τυγχάνω ἀκηχοῦς, φθόνος οὐδεὶς λέγειν. Καὶ γὰρ ἴσως καὶ μά-

dit Simmias. — Eh bien donc, non-seulement Événus, mais tout homme qui est digne de porter ce nom, se conformera à mon avis. Peut-être n'ira-t-il pas jusqu'à attenter à sa vie, car on dit que c'est une action criminelle. En disant ces mots il s'assit sur le bord de son lit, et posa ses pieds à terre; et c'est dans cette attitude qu'il continua de parler pendant tout le reste de l'entretien. Comment l'entends-tu, Socrate? lui demanda Cébès. Tu prétends que c'est une action criminelle que d'attenter à sa vie, et tu dis cependant qu'un philosophe désirera de suivre celui qui quitte la vie? — Eh quoi! Cébès, ni Simmias, ni toi, vous n'avez jamais entendu discuter cette question, vous qui avez vécu dans le commerce de Philolaüs? — Jamais d'une manière bien claire, Socrate. — Mais vraiment je n'en parle moi-même que par oui-dire. Quoi qu'il en soit, je ne vous ferai

— Δοκεῖ ἔμοιγε, ἔφη ὁ Σιμμίας.
— Καὶ Εὐηνός τοίνυν, καὶ πᾶς, ὅτι μέτεστιν ἀξίως τούτου τοῦ πράγματος, ἐθέλῃσιν.
Ἴσως μέντοι οὐ βιάσεται αὐτόν· φασὶ γὰρ οὐκ εἶναι θεμιτόν. Καὶ ἅμα λέγων ταῦτα, καθῆκε τὰ σκέλη ἀπὸ τῆς κλίνης ἐπὶ τὴν γῆν· καὶ καθεζόμενος, διελέγετο ἦδη οὕτω τὰ λοιπὰ.
Ὁ Κέβης οὖν ἤρετο αὐτόν· Πῶς λέγεις τοῦτο, ὦ Σώκρατες, τὸ μὴ εἶναι θεμιτὸν βιάζεσθαι ἑαυτόν, τὸν δὲ φιλόσοφον ἐθέλειν ἂν ἔπεσθαι τῷ ἀποθνήσκοντι;
— Τί δαί, ὦ Κέβης, οὐκ ἀκηκόατε, σύ τε, καὶ Σιμμίας, περὶ τῶν τοιούτων, συγγεγονότες Φιλολάῳ;
— Οὐδὲν σαφές γε, ὦ Σώκρατες.
— Ἀλλὰ μὴν καὶ ἐγὼ λέγω περὶ αὐτῶν ἐξ ἀκοῆς· οὐδεὶς μέντοι φθόνος λέγειν,

— Il semble à moi du moins *que oui*, dit Simmias.
— Et Événus donc, et tout homme à qui il est-participation digne de cette chose (de la philosophie), voudra *se conformer à mon avis*. Peut-être toutefois il ne se détruira pas-violemment lui-même; car on dit cela ne pas être légitime. Et tout en disant ces *mots*, il descendit ses jambes du lit à terre; et étant assis, il s'entretint dès-lors ainsi (dans cette attitude) pendant le reste de *l'entretien*. Cébès donc interrogea lui: Comment dis-tu ceci, ô Socrate, le ne pas être (qu'il n'est pas) licite, de se détruire-violemment soi-même, mais le philosophe devoir vouloir suivre celui qui meurt?
— Quoi donc, ô Cébès, n'avez-vous point entendu *parler*, et toi, et Simmias, sur les *sujets* tels, [qu'entendez-vous qui avez été-avec (avez frère-) Philolaüs?
— *Nous n'avons entendu rien* du moins *rien* de clair, ô Socrate.
— Pourtant moi aussi Je parle sur ces *sujets* d'après oui-dire; [ne refuse pas) toutefois nulle envie *n'est à moi* (je de dire,

λιστα πρέπει μέλλοντα ἐκείσε ἀποδημεῖν, διασκοπεῖν τε, καὶ μυθολογεῖν, περὶ τῆς ἀποδημίας τῆς ἐκεῖ, ποῖαν τινὰ οἴομεθα αὐτὴν εἶναι. Τί γὰρ ἂν τις καὶ ποιοῖ ἄλλο, ἐν τῷ μέχρι ἡλίου δυσμῶν χρόνῳ;

VI. — Κατὰ τί δὲ οὐκ ποτε οὐ φασι θεμιτὸν εἶναι αὐτὸν ἑαυτὸν ἀποκτινύναι, ὃ Σώκρατες; ἤδη γὰρ ἔγωγε, ὅπερ δὴ νῦν σὺ ἔρου, καὶ Φιλολάου ἤκουσα, ὅτε παρ' ἡμῖν διητᾶτο, ἤδη δὲ καὶ ἄλλων τινῶν, ὡς οὐ δέοι τοῦτο ποιεῖν· σαφές δὲ περὶ αὐτῶν οὐδενὸς πώποτε οὐδὲν ἀκήκοα. — Ἀλλὰ προθυμεῖσθαι· χρεὴ, ἔφη· τάχα γὰρ ἂν καὶ ἀκούσαιο. Ἰσως μὲντοι θαυμαστὸν σοι φανεῖται, εἰ τοῦτο μόνον τῶν ἄλλων ἀπάντων ἀπλοῦν ἐστι, καὶ οὐδέποτε τυγχάνει τῷ ἀνθρώπῳ, ὥςπερ καὶ τᾶλλα ἐστὶν ὅτε καὶ οἷς,

point un mystère des raisonnements que j'ai entendu faire sur ce sujet. Peut-être d'ailleurs est-il assez convenable que sur le point de partir d'ici je cherche à pénétrer l'obscurité qui accompagne cet important voyage, et que j'examine l'opinion qu'on s'en fait communément. Et qu'aurions-nous de mieux à faire dans l'intervalle de temps qui doit s'écouler d'ici jusqu'au coucher du soleil?

VI. — Sur quelles raisons, Socrate, se fondent-ils donc pour dire qu'il n'est pas permis de se donner la mort? Car il y a déjà longtemps que j'ai ouï dire à Philolaüs, dans le temps qu'il était parmi nous, et à quelques autres encore, que ce n'est pas une chose qu'on doive faire, mais je n'ai jamais entendu aucun d'eux s'exprimer bien nettement sur cette question. — Eh bien! dit Socrate, il ne faut pas perdre courage, et peut-être parviendras-tu à y comprendre quelque chose. Au reste, il pourra te sembler étrange que ce sujet soit simple et n'admette aucune distinction : c'est-à-dire que jamais l'homme ne

ἐ τυγχάνω ἀκηκόως. Καὶ γὰρ ἴσως καὶ πρέπει μάλιστα μέλλοντα ἀποδημεῖν ἐκείσε, διασκοπεῖν τε, καὶ μυθολογεῖν, περὶ τῆς ἀποδημίας τῆς ἐκεῖ, ποῖαν τινὰ οἴομεθα αὐτὴν εἶναι.

Τί γὰρ ἂν τις καὶ ποιοῖ ἄλλο, ἐν τῷ χρόνῳ μέχρι δυσμῶν ἡλίου;

VI. — Κατὰ τί δὲ οὐκ ποτε οὐ φασι εἶναι θεμιτὸν αὐτὸν ἀποκτινύναι ἑαυτὸν, ὃ Σώκρατες; ἤδη γὰρ ἔγωγε, ὅπερ δὴ νῦν σὺ ἔρου, καὶ ἤκουσα Φιλολάου, ὅτε διητᾶτο παρὰ ἡμῖν, ἤδη δὲ καὶ τινῶν ἄλλων, ὡς οὐ δέοι ποιεῖν τοῦτο· ἀκήκοα δὲ πώποτε οὐδὲν σαφές οὐδενὸς περὶ αὐτῶν.

— Ἀλλὰ χρεὴ προθυμεῖσθαι, ἔφη·

τάχα γὰρ ἂν καὶ ἀκούσαιο. Ἰσως μὲντοι φανεῖται σοι θαυμαστὸν, εἰ τοῦτο μόνον ἀπάντων τῶν ἄλλων ἐστὶν ἀπλοῦν, καὶ οὐδέποτε τυγχάνει ἀνθρώπῳ, ὥςπερ καὶ τὰ ἄλλα,

ce que je me trouve ayant entendu Et en effet peut-être aussi il convient très-fort étant sur le point de s'en aller là (de mourir), et d'examiner, et de discourir, au sujet du voyage pour aller là, quel nous pensons lui être.

Car que ferait-on même d'autre (de mieux), pendant le temps jusqu'au coucher du soleil?

VI. — D'après quoi donc enfin ne disent-ils pas (nie-t-on) être (qu'il soit) licite de se tuer soi-même, ô Socrate? car déjà moi certes, ce que donc tout-à-l'heure tu me demandais, et j'ai entendu de Philolaüs, lorsqu'il vivait chez nous, et déjà j'ai entendu aussi de quelques autres, qu'il ne faut pas faire cela; mais je n'ai entendu jamais-encore rien de clair de personne sur ces sujets.

— Eh bien, il faut avoir-courage, dit Socrate; car peut-être pourras-tu entendre. Peut-être toutefois il paraîtra à toi étonnant, si ceci seul de toutes les autres choses est simple, et si jamais il n'échoit à l'homme, comme aussi pour les autres choses,

βέλτιον τεθνάναι, ἢ ζῆν· οἷς δὲ βέλτιον τεθνάναι, θαυμαστὸν ἴσως σοι φαίνεται, εἰ τούτοις τοῖς ἀνθρώποις μὴ ὅσιον αὐτοὺς ἑαυτοῖς εὖ ποιεῖν, ἀλλ' ἄλλον δεῖ περιμένειν εὐεργέτην. — Καὶ ὁ Κέβης ἡρέμα ἐπιγελάσας· Ἰττω Ζεὺς, ἔφη, τῇ αὐτοῦ φωνῇ εἰπών. — Καὶ γὰρ ἂν δόξειεν, ἔφη ὁ Σωκράτης, οὕτω γ' εἶναι ἄλογον· οὐ μέντοι ἀλλ' ἴσως γ' ἔχει τινὰ λόγον. Ὁ μὲν οὖν ἐν ἀπορρήτοις λεγόμενος περὶ αὐτῶν λόγος, ὥς ἐν τινι φρουρᾷ ἔσμεν οἱ ἀνθρώποι, καὶ οὐ δεῖ δὴ ἑαυτὸν ἐκ ταύτης λύειν, οὐδ' ἀποδιδράσκειν, μέγας τέ τίς μοι φαίνεται, καὶ οὐ ῥάδιος διῦδεν. Οὐ μέντοι ἀλλὰ τόδε γέ μοι δοκεῖ, ὦ Κέβης, εὖ λέγεσθαι, τὸ θεοὺς εἶναι ἡμῶν τοὺς ἐπιμελομένους, καὶ ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους ἐν τῶν

puisse faire ici comme à l'égard du plus grand nombre des autres choses, choisir ce qui lui convient le mieux, même lorsqu'il lui est plus avantageux de mourir que de vivre; et peut-être te paraîtra-t-il étonnant que dans ce dernier cas, ce soit une impiété que de contribuer soi-même à son propre avantage, et qu'il faille attendre ce bienfait d'une main étrangère. — Dieu le sait, dit Cébès en souriant, et en prononçant ces mots à la manière de son pays. — En effet, reprit Socrate, ce raisonnement a bien l'air d'un paradoxe, mais pourtant il n'est peut-être pas dépourvu de fondement. Quoi qu'il en soit, cette maxime que l'on ne manque jamais d'apprendre aux initiés, savoir, que les hommes sont placés ici-bas comme dans un poste qu'il ne leur est pas permis de quitter, et des devoirs duquel il ne leur est jamais permis de s'affranchir, a peut-être un sens trop profond et trop difficile à pénétrer; mais il me semble au moins, Cébès, que c'est avec beaucoup de raison qu'on dit que les dieux prennent de nous un soin particulier, et que nous autres hommes nous appartenons aux dieux, dont nous sommes, en quelque sorte, la propriété. N'es-tu

ἵστιν ὅτι καὶ οἷς βέλτιον τεθνάναι ἢ ζῆν· ἴσως δὲ φαίνεται σοι θαυμαστὸν, εἰ μὴ ὅσιον τούτοις τοῖς ἀνθρώποις, οἷς βέλτιον τεθνάναι, ποιεῖν εὖ αὐτοὺς ἑαυτοῦς, ἀλλὰ δεῖ περιμένειν ἄλλον εὐεργέτην. — Καὶ ὁ Κέβης ἐπιγελάσας ἡρέμα· Ζεὺς Ἰττω, ἔφη, εἰπών τῇ φωνῇ αὐτοῦ. — Καὶ γάρ, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἂν δόξειεν εἶναι ἄλογον οὕτω γε· οὐ μέντοι, ἀλλὰ ἴσως γε ἔχει τινὰ λόγον. Ὁ μὲν οὖν λόγος λεγόμενος περὶ αὐτῶν ἐν ἀπορρήτοις, ὥς οἱ ἀνθρώποι ἔσμεν ἐν τινι φρουρᾷ, καὶ οὐ δεῖ δὴ λύειν ἑαυτὸν ἐκ ταύτης, οὐδὲ ἀποδιδράσκειν, φαίνεται τέ μοι τις μέγας, καὶ οὐ ῥάδιος διῦδεν. Οὐ μέντοι ἀλλὰ τόδε γε δοκεῖ μοι, ὦ Κέβης, λέγεσθαι εὖ, τὸ θεοὺς εἶναι τοὺς ἐπιμελομένους ἡμῶν, καὶ ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους εἶναι τοῖς θεοῖς ἐν τῶν κτημάτων

qu'il y ait des circonstances où et des hommes à qui il est meilleur de mourir que de vivre; et peut-être il paraît à toi étonnant, s'il n'est pas licite à ces hommes, pour qui il est meilleur de mourir, de se faire du bien à eux-mêmes, mais s'il leur faut attendre un autre bienfaiteur. — Et Cébès ayant ri-là-dessus doucement: Jupiter le sache, dit-il, ayant dit ces mots dans la langue de lui (de son pays). — Et en effet, dit Socrate, la chose pourrait paraître être absurde ainsi du moins; elle ne l'est pas cependant, mais peut-être certes elle a quelque raison. Toutefois le discours (précepte) qui se dit sur ces choses dans les mystères, que nous les hommes [poste nous sommes dans une sorte de et qu'il ne faut pas en conséquence se délivrer soi-même de ce poste, ni s'enfuir, et paraît à moi un précepte grand et non facile à pénétrer. Toutefois ceci du moins semble à moi, ô Cébès, être dit bien, des dieux exister qui prennent soin de nous, et nous les hommes être pour les dieux une de leurs possessions;

κτημάτων τοῖς θεοῖς εἶναι· ἢ σοὶ οὐ δοκεῖ οὕτως; — Ἐμοίγ', ἔφη ὁ Κέβης. — Οὐκοῦν, ἢ ὃς, καὶ σὺ ἂν τῶν σαυτοῦ κτημάτων εἴ τι αὐτὸ ἑαυτὸ ἀποκτινύοι, μὴ σημήναντός σου ὅτι βούλει αὐτὸ τεθνάναι, χαλεπαίνεις ἂν αὐτῷ, καὶ εἴ τινα ἔχῃς τιμωρίαν, τιμωροῖο ἂν, — Πάνυ γ', ἔφη. — Ἴσως τοίνυν ταύτῃ οὐκ ἄλογον, μὴ πρότερον αὐτὸν ἀποκτινύναι δεῖν, πρὶν ἀνάγκην τινὰ ὁ θεὸς ἐπιπέμψῃ, ὥσπερ καὶ τὴν νῦν ἡμῖν παροῦσαν.

VII. — Ἀλλ' εἰκός, ἔφη ὁ Κέβης, τοῦτό γε φαίνεται· ἢ μέντοι νῦν δὴ ἔλεγες, τὸ τοὺς φιλοσόφους βραδίως ἂν ἐθέλειν ἀποθνήσκειν, ἔοικε τοῦτο, ὧς Σώκρατες, ἀτόπῳ, εἴπερ ὁ νῦν δὴ ἐλέγομεν εὐλόγως ἔχει, τὸ θεὸν τε εἶναι τὸν ἐπιμελούμενον ἡμῶν, καὶ ἡμᾶς ἐκείνου κτήματα εἶναι. Τὸ γὰρ μὴ ἀγανακτεῖν τοὺς φρονι-

pas aussi de ce sentiment? — Oui, sans doute, répondit Cébès. — Eh bien donc, reprit Socrate, si quelqu'un de tes esclaves (qui sont aussi ta propriété) se donnait la mort sans que tu lui eusses dit ou fait entendre que tu veux qu'il meure, ne serais-tu pas extrêmement irrité contre lui, et ne le punirais-tu pas sévèrement, s'il était en ton pouvoir de lui faire subir quelque peine? — Assurément, répondit-il. — Eh bien, peut-être qu'en envisageant la chose sous ce point de vue, nous trouverons quelque fondement raisonnable à cette maxime, qu'on ne doit pas se donner la mort avant que la divinité ne nous envoie quelque nécessité fatale qui nous oblige à sortir de la vie, comme il m'arrive présentement.

VII. — Cela paraît en effet assez probable, répondit Cébès; mais d'un autre côté, Socrate, ce que tu disais tout à l'heure, que les philosophes doivent être disposés à quitter la vie sans regret, paraît presque une contradiction, si toutefois on a raison de dire, comme nous en sommes convenus il n'y a qu'un instant, que les dieux veillent sur nos destinées, et que nous sommes, en quelque sorte, leur pro-

ἢ οὐ δοκεῖ σο οὕτως;

— Ἐμοίγε,

ἔφη ὁ Κέβης.

— Οὐκοῦν, ἢ δὲ ὃς,

καὶ σὺ ἂν,

εἴ τι

τῶν κτημάτων σαυτοῦ

αὐτὸ ἀποκτινύοι ἑαυτό,

σου μὴ σημήναντος

ὅτι βούλει αὐτὸ τεθνάναι,

χαλεπαίνεις ἂν αὐτῷ,

καὶ εἰ ἔχῃς

τινὰ τιμωρίαν,

τιμωροῖο ἂν;

— Πάνυ γε, ἔφη.

— Ἴσως τοίνυν

οὐκ ἄλογον ταυτῇ,

μὴ δεῖν

ἀποκτινύναι αὐτὸν πρότερον,

πρὶν ὁ θεὸς ἐπιπέμψῃ

τινα ἀνάγκην,

ὥσπερ καὶ

τὴν παροῦσαν νῦν

ἡμῖν.

VII. — Ἀλλὰ, ἔφη ὁ Κέβης,

τοῦτό γε φαίνεται εἰκός·

ὁ μέντοι νῦν δὴ

ἔλεγες,

τὸ τοὺς φιλοσόφους

ἐθέλειν ἂν βραδίως ἀποθνήσκειν,

τοῦτο, ὧς Σώκρατες,

ἔοικεν ἀτόπῳ·

εἴπερ,

ὁ νῦν δὴ

ἐλέγομεν,

ἔχει εὐλόγως,

τὸ θεὸν τε εἶναι

τὸν ἐπιμελούμενον ἡμῶν,

καὶ ἡμᾶς εἶναι κτήματα ἐκείνου.

ou bien ne semble-t-il pas à toi qu'il en est ainsi?

— Cela semble à moi du moins, dit Cébès.

— Donc, dit celui-ci (Socrate), toi aussi,

si quelqu'une

des possessions (esclaves) de toi-même

elle-même faisait périr elle-même,

toi n'ayant pas signifié

que tu veux elle mourir,

tu serais irrité contre elle,

et si tu avais

quelque châtimement possible,

tu la châtierais?

— Tout à fait certes, dit Cébès.

— Peut-être donc le raisonnement

n'est pas absurde par là (en ceci),

ne pas falloir (qu'il ne faut pas)

se tuer soi-même précédemment,

avant que le dieu envoie

quelque nécessité,

comme aussi

celle présente maintenant

à nous (à moi).

VII. — Mais, dit Cébès,

ceci du moins paraît vraisemblable;

toutefois ce que tout à l'heure

tu disais,

les philosophes

devoir vouloir de bon cœur mourir,

ceci, ὁ Socrate,

ressemble à quelque chose d'absurde;

si-toutefois,

ce que tout à l'heure donc

nous disions,

est de-bon-raisonnement,

savoir, et un dieu exister

qui prend-soin de nous,

et nous être des propriétés de lui.

μωτάτους, ἐκ ταύτης τῆς θεραπείας ἀπιόντας, ἐν ᾗ ἐπιστατού-
σιν αὐτῶν οἵπερ ἄριστοί εἰσι τῶν ὄντων ἐπιστάται, θεοί, οὐκ
ἔχει λόγον· οὐ γάρ πω αὐτός γε ἑαυτοῦ ἄμεινον οἶεται ἐπιμελεῖ-
σθαι, ἐλεύθερος γενόμενος· ἀλλ' ἀνόητος μὲν ἄνθρωπος τάχ' ἂν
οἴηθαι ταῦτα, φευκτέον εἶναι ἀπὸ τοῦ δεσπότη, καὶ οὐκ ἂν λο-
γίζοιτο, ὅτι οὐ δεῖ ἀπὸ γε τοῦ ἀγαθοῦ φεύγειν, ἀλλ' ὅτι μάλιστα
παραμένειν· διὸ ἀλογίστως ἂν φεύγοι· ὁ δὲ νοῦν ἔχων ἐπιθυμοί
που ἂν αἰετὶ εἶναι παρὰ τῷ αὐτοῦ βελτίονι. Καὶ τοι οὕτως, ὦ
Σώκρατες, τουναντίον εἶναι εἰκός, ἣ δὲ νῦν ἐλέγετο. Τοὺς
μὲν γὰρ φρονίμους ἀγανακτεῖν ἀποθνήσκοντας πρέπει, τοὺς δ'
ἄφρονας χαίρειν. — Ἀκούσας οὖν ὁ Σωκράτης, ἡσθῆναι τέ μοι

priété. Car, dire que les plus sages et les plus prudents des hommes
ne sont pas affligés de se soustraire à l'obéissance et à l'autorité des
maîtres les plus excellents et les plus parfaits qui puissent exister,
c'est manquer de raison; puisqu'en pareil cas celui qui s'affranchirait
de cette autorité ne pourrait probablement pas se flatter de se con-
duire lui-même mieux que ne le conduiraient les maîtres au service
desquels il se dérobe. Sans doute il est bien possible qu'un insensé
s'imaginât qu'il faut s'affranchir de l'autorité d'un maître; et il ne
réfléchirait pas qu'on ne doit jamais se soustraire à un bon maître,
mais au contraire lui rester fidèlement et constamment asservi: et
voilà pourquoi en se dérobant il ferait une action imprudente et dé-
raisonnable; au lieu que l'homme sensé désirerait probablement de
rester sans cesse attaché à un être meilleur et plus parfait que lui.
D'où il me semblerait naturel de conclure tout le contraire de ce que
tu disais tout à l'heure, Socrate; c'est-à-dire, que les sages doivent
être fort affligés de mourir, au lieu que les insensés doivent en être
bien aises. — Socrate, en entendant ces paroles, parut prendre plaisir

Τὸ γὰρ
τοὺς φρονιμωτάτους
μὴ ἀγανακτεῖν
ἀπιόντας
ἐκ ταύτης τῆς θεραπείας,
ἐν ᾗ θεοί,
οἵπερ εἰσὶν ἄριστοι ἐπιστάται
τῶν ὄντων,
ἐπιστατούσιν αὐτῶν,
οὐκ ἔχει λόγον·
οὐ γάρ πω αὐτός γε
οἶεται
ἐπιμελεῖσθαι ἄμεινον
ἑαυτοῦ,
γενόμενος ἐλεύθερος·
ἀλλὰ ἄνθρωπος μὲν ἀνόητος;
τάχα ἂν οἴηθαι ταῦτα,
εἶναι φευκτέον
ἀπὸ τοῦ δεσπότη,
καὶ οὐκ ἂν λογίζοιτο,
ὅτι οὐ δεῖ φεύγειν
ἀπὸ τοῦ γε τοῦ ἀγαθοῦ,
ἀλλὰ ὅτι μάλιστα
παραμένειν·
διὸ ἂν φεύγοι
ἀλογίστως·
ὁ δὲ ἔχων νοῦν
ἐπιθυμοί που ἂν εἶναι αἰετὶ
παρὰ τῷ βελτίονι αὐτοῦ.
Καὶ τοι οὕτως, ὦ Σώκρατες,
εἰκός
τὸ ἐναντίον εἶναι,
ἣ δὲ νῦν δὴ
ἐλέγετο·
πρέπει γὰρ
τοὺς μὲν φρονίμους
ἀγανακτεῖν ἀποθνήσκοντας,
τοὺς δὲ ἀφρονες χαίρειν.
— Ὁ Σωκράτης οὖν ἀκούσας
ἰδοῦναι τέ μοι ἡσθῆναι

Car ceci
les plus sages
ne pas s'affliger
sortant
de cette tutelle,
dans laquelle les dieux,
qui sont les meilleurs tuteurs
des êtres existants,
sont-tuteurs d'eux,
n'a pas de raison;
car certes lui-même du moins
ne croit pas
devoir prendre-soin mieux
de lui-même,
étant devenu libre;
mais un homme insensé
peut-être penserait cela,
être à-fuir (qu'il faut fuir)
loin d'un maître,
et ne réfléchirait pas,
qu'il ne faut pas fuir
du moins loin de celui qui est bon,
mais le plus possible
rester-près de lui;
c'est-pourquoi il fuirait
agissant déraisonnablement;
mais celui qui a du sens
désirerait certes être toujours
près de celui qui est meilleur que lui.
Et assurément ainsi, ô Socrate,
il est vraisemblable
le contraire exister,
plutôt que ce qui tout à l'heure
était dit:
car il convient
les hommes sensés
s'affliger mourant (de mourir),
mais les insensés s'en réjouir.
— Socrate donc ayant entendu
et parut à moi être content

ἔδοξε τῇ τοῦ Κέβητος πραγματείᾳ, καὶ ἐπιβλέψας εἰς ἡμᾶς· Ἄλεις τοι, ἔφη, ὁ Κέβης λόγους τινὰς ἀνερευνᾷ, καὶ οὐ πάνυ εὐ-
θέως ἐθέλει πείθεσθαι ὅ τι ἂν τις εἴπῃ. — Καὶ ὁ Σιμμίας· Ἀλλὰ
μήν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, νῦν γε δοκεῖ τι μοὶ καὶ αὐτῷ λέγειν
Κέβης· τί γὰρ ἂν βουλόμενοι ἄνδρες σοφοὶ ὥς ἀληθῶς δεσπότης
ἀμείνους αὐτῶν φεύγοιεν, καὶ ῥαδίως ἀπαλλάττοντο αὐτῶν;
Καὶ μοι δοκεῖ Κέβης εἰς σέ τείνειν τὸν λόγον, ὅτι οὕτω ῥαδίως
φέρεις, καὶ ἡμᾶς ἀπολείπων, καὶ ἄρχοντας ἀγαθοὺς, ὥς αὐτὸς
ὁμολογεῖς, θεούς. — Δίκαια, ἔφη, λέγετε. Οἶμαι γὰρ ὑμᾶς λέ-
γειν, ὅτι χρή με ἀπολογήσασθαι, ὥς περ ἐν δικαστηρίῳ. — Πάνυ
μὲν οὖν, ἔφη ὁ Σιμμίας.

VIII. — Φέρε δὴ, ἢ δὲ ὅς, πειραθῶ πρὸς ὑμᾶς πιθανώτερον
ἀπολογήσασθαι, ἢ πρὸς τοὺς δικαστάς. Ἐγὼ γάρ, ἔφη, ὦ Σιμ-
μία τε καὶ Κέβης, εἰ μὲν μὴ ὄμην ἤξειν πρῶτον μὲν παρὰ θεοὺς

à la subtilité de ce raisonnement : Cébès, dit-il en nous regardant,
a toujours l'art de trouver des objections à ce qu'on lui dit, et ne se
laisse pas persuader du premier coup aux raisons qu'on lui donne.
— Mais véritablement, Socrate, dit Simmias, moi-même je trouve les
objections de Cébès assez bien fondées; car, quel motif pourrait por-
ter des hommes véritablement sages à se soustraire à l'autorité de
maîtres infiniment meilleurs et plus parfaits qu'eux, et à les quitter
sans regret? Il me semble même que c'est précisément contre toi
qu'est dirigé le raisonnement de Cébès, en voyant combien il l'en
coûte peu de nous abandonner, nous et ces maîtres excellents qui
sont les dieux, comme tu en conviens toi-même. — Vous avez raison,
reprit Socrate, car je vois bien que voulez me faire entendre qu'il faut
que je fasse ici mon apologie, comme je l'ai faite devant le tribunal.
— C'est cela même, répondit Simmias.

VIII. — Allons donc, reprit Socrate, je vais tâcher de vous par-
ler d'une manière plus persuasive que je ne l'ai fait devant mes
juges. Assurément, Simmias et Cébès, continua-t-il, si je n'étais pas

τῇ πραγματείᾳ τοῦ Κέβητος,
καὶ ἐπιβλέψας εἰς ἡμᾶς·
Ἄλεις τοι, ἔφη,
ὁ Κέβης ἀνερευνᾷ
τινας λόγους,
καὶ οὐκ ἐθέλει
πείθεσθαι πάνυ εὐθέως
ὅ τι ἂν τις εἴπῃ.
— Καὶ ὁ Σιμμίας·
Ἀλλὰ μήν, ἔφη, ὦ Σώκρατες,
νῦν γε Κέβης
δοκεῖ καὶ μοι οὕτῳ
λέγειν τι·
τί γὰρ ἂν βουλόμενοι
ἄνδρες σοφοὶ ὥς ἀληθῶς
φεύγοιεν δεσπότης
ἀμείνους αὐτῶν,
καὶ ἀπαλλάττοντο αὐτῶν
ῥαδίως;
Καὶ Κέβης δοκεῖ μοι
τείνειν εἰς σέ τὸν λόγον,
ὅτι φέρεις οὕτω ῥαδίως
ἀπολείπων καὶ ἡμᾶς,
καὶ ἀγαθοὺς ἄρχοντας,
ὥς αὐτὸς ὁμολογεῖς,
θεούς.
— Λέγετε δίκαια,
ἔφη.
Οἶμαι γὰρ ὑμᾶς λέγειν,
ὅτι χρή με ἀπολογήσασθαι
ὥς περ ἐν δικαστηρίῳ.
— Πάνυ μὲν οὖν,
ἔφη ὁ Σιμμίας.

VIII. — Φέρε δὴ, ἢ δὲ ὅς,
πειραθῶ
ἀπολογήσασθαι πρὸς ὑμᾶς
πιθανώτερον,
ἢ πρὸς τοὺς δικαστάς.
Ἐγὼ γάρ, ἔφη,
ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης,

de la chicane de Cébès,
et ayant regardé vers nous :
Toujours certes, dit-il,
Cébès découvre
quelques raisons,
et il ne veut pas (n'a pas coutume de)
croire tout à fait sur-le-champ
ce que l'on a dit.

— Et Simmias :
Eh bien, dit-il, ô Socrate,
maintenant du moins Cébès
paraît aussi à moi-même
dire quelque chose de juste ;
car quoi voulant (pourquoi)
des hommes sages véritablement
suivraient-ils des maîtres
meilleurs qu'eux-mêmes,
et se sépareraient-ils d'eux
facilement (sans peine)?
Et Cébès paraît à moi
diriger vers toi le raisonnement,
parce que tu supportes si aisément
quittant (de quitter) et nous,
et de bons maîtres,
comme toi-même tu le reconnais,
c'est-à-dire les dieux.

— Vous dites des choses justes,
dit Socrate.

Car je crois vous vouloir dire,
qu'il faut moi me justifier
comme dans le tribunal.

— Tout à fait certes,
dit Simmias.

VIII. — Voyons donc, dit-il
que j'essaye
de me justifier devant vous
d'une manière plus persuasive,
que devant les juges.

Car moi, dit-il,
ô et Simmias et Cébès,

ἄλλους σοφούς τε καὶ ἀγαθοὺς, ἔπειτα καὶ παρ' ἀνθρώπους τε-
τελευτηκότας ἀμείνους τῶν ἐνθάδε, ἡδίκοι· ἂν οὐκ ἀγανακτῶν
τῷ θανάτῳ. Νῦν δὲ εὖ ἴστε, ὅτι παρ' ἀνδρας τε ἐλπίζω ἀφίξεσθαι
ἀγαθαίς· καὶ τοῦτο μὲν οὐκ ἂν πάνυ διίσχυρισαίμην· ὅτι μέντοι
παρὰ θεοὺς δεσπότης πάνυ ἀγαθὸς ἦξειν, εὖ ἴστε ὅτι, εἴπερ τι
ἄλλο τῶν τοιούτων, διίσχυρισαίμην ἂν καὶ τοῦτο. Ὡς τε διὰ
ταῦτα οὐχ ὁμοίως ἀγανακτῶ, ἀλλ' εὐελπίς εἰμι εἶναι τι τοῖς
τετελευτηκόσι, καί, ὥς περ γε καὶ πάλαι λέγεται, πολὺ ἀμεινον
τοῖς ἀγαθοῖς ἢ τοῖς κακοῖς. — Τί οὖν; ἔφη ὁ Σιμμίας, ὦ Σώκρα-
τες· πότερον αὐτὸς ἔχων τὴν διάνοιαν ταύτην, ἐν νῷ ἔχεις ἀπιέ-
ναι, ἢ κἂν ἡμῖν μεταδοίης; Κοινὸν γὰρ δὴ ἔμοιγε δοκεῖ καὶ ἡμῖν

persuadé que je vais jouir d'abord du commerce des dieux, modèles
de sagesse et de perfection, et ensuite de celui des hommes morts
autrefois, et qui furent meilleurs et plus parfaits que ceux qui vivent
maintenant, j'aurais tort de ne pas envisager la mort avec peine;
mais sachez qu'en ce moment j'ai l'espoir de me trouver bientôt réuni
à ces hommes vertueux : cependant je n'affirmerais pas entièrement
que cela doit arriver. Mais que je doive me réunir aux dieux, ces
maîtres si bons et si parfaits, c'est ce que j'oserais garantir plus que
toute autre chose. Voilà ce qui fait que je ne m'afflige pas, et qu'au
contraire je suis plein d'espérance dans une destinée réservée aux
hommes après leur mort, et qui, comme on l'a dit dans tous les
temps, sera infiniment plus heureuse pour les bons que pour les mé-
chants. — Quoi donc? Socrate, dit Simmias, est-ce que tu veux, en
quittant la terre, renfermer en toi-même les motifs de cette opinion?
et refuserais-tu de nous les communiquer? car c'est, à mon avis, un
bien qui doit nous être commun avec toi, et ce sera en même temps

εἰ μὲν μὴ ᾤμην
ἦξειν πρῶτον μὲν
παρὰ ἄλλους θεοὺς
σοφούς τε καὶ ἀγαθοὺς,
ἔπειτα καὶ
παρὰ ἀνθρώπους τετελευτηκότας
ἀμείνους τῶν ἐνθάδε,
ἡδίκοι· ἂν
οὐκ ἀγανακτῶν
τῷ θανάτῳ.
Νῦν δὲ ἴστε εὖ,
ὅτι ἐλπίζω ἀφίξεσθαι τε
παρὰ ἀνδρας ἀγαθοὺς·
καὶ τοῦτο μὲν
οὐκ ἂν διίσχυρισαίμην πάνυ·
ὅτι μέντοι ἦξειν
παρὰ θεοὺς δεσπότης
πάνυ ἀγαθός,
ἴστε εὖ ὅτι,
εἴπερ τι ἄλλο
τῶν τοιούτων,
διίσχυρισαίμην ἂν καὶ τοῦτο.
Ὡς τε διὰ ταῦτα
οὐκ ἀγανακτῶ ὁμοίως,
ἀλλὰ εἰμι εὐελπίς
εἶναι
τοῖς τετελευτηκόσι,
καί, ὥς περ γε λέγεται
καὶ πάλαι,
πολὺ ἀμεινον
τοῖς ἀγαθοῖς ἢ τοῖς κακοῖς.
— Τί οὖν; ὦ Σώκρατες,
ἔφη ὁ Σιμμίας·
πότερον αὐτὸς ἔχων
ταύτην τὴν διάνοιαν
ἔχεις ἐν νῷ ἀπιέναι,
ἢ ἂν μεταδοίης
καὶ ἡμῖν;
Τοῦτο γὰρ δὴ ἀγαθὸν
δοκεῖ ἔμοιγε εἶναι κοινὸν

si je ne croyais pas
devoir me rendre d'abord
près d'autres dieux
et sages et bons,
ensuite aussi
près d'hommes ayant cessé de vivre
meilleurs que ceux d'ici,
j'aurais-tort (ger)
ne m'affligeant pas (de ne pas m'affli-
de la mort.
Mais maintenant sachez bien,
que j'espère et devoir aller
près d'hommes bons;
et ceci à la vérité
je ne l'affirmerais pas tout à fait;
toutefois que j'espère devoir venir
près de dieux maîtres
tout à fait bons,
sachez bien que,
si toutefois j'affirmais quelque autre
des choses telles,
j'affirmerais aussi celle-ci.
De sorte que pour ces raisons
je ne m'afflige pas également,
mais je suis ayant-bon-espoir
quelque chose exister
pour ceux qui ont cessé de vivre,
et, comme du moins il est dit
aussi depuis longtemps,
quelque chose de beaucoup meilleur
pour les bons que pour les méchants.
— Quoi donc? ô Socrate,
dit Simmias;
est-ce que toi-même ayant
cette pensée
tu as dans l'esprit de t'en aller,
plutôt que tu ne la communicates
aussi à nous?
Car certes ce bien
semble à moi du moins être commun

εἶναι ἰγαθὸν τοῦτο· καὶ ἅμα σοι ἀπολογία ἔστιν, ἐάν, ἄπερ λέγεις, ἡμᾶς πείσης.— Ἀλλὰ πειράσομαι, ἔφη. Πρῶτον δὲ Κρίτωνα τόνδε σκεψώμεθα, τί ἐστίν, ὃ βούλεσθαι μοι δοκεῖ πάλαι εἰπεῖν.— Τί δέ, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Κρίτων, ἄλλο γε, ἢ πάλαι μοι λέγει ὁ μέλλων σοι δώσειν τὸ φάρμακον, ὅτι χρή σοι φράζειν ὡς ἐλάχιστα διαλέγεσθαι; Φησὶ γὰρ θερμαίνεσθαι μᾶλλον διαλεγομένους, δεῖν δὲ οὐδὲν τοιοῦτον προσφέρειν τῷ φαρμάκῳ· εἰ δὲ μή, ἐνίοτε ἀναγκάζεσθαι καὶ δις καὶ τρίς πίνειν τούς τι τοιοῦτον ποιοῦντας.— Καὶ ὁ Σωκράτης· Ἐα, ἔφη, χαίρειν αὐτόν, ἀλλὰ τὸ ἑαυτοῦ παρασκευάζετω, ὡς καὶ δις δώσω· ἐάν δὲ δέῃ, καὶ τρίς.— Ἀλλὰ σχεδὸν μέντοι ἤδη, ἔφη ὁ Κρίτων· ἀλλὰ μοι πράγματα πάλαι παρέχει.— Ἐα αὐτόν, ἔφη. Ἀλλ' ὑμῖν δὴ ταῖς δικασταῖς

te justifier que de nous convaincre de ce que tu dis. — C'est ce que je vais entreprendre, répondit-il; mais d'abord sachons de Criton ce que c'est qu'il semble vouloir me dire depuis assez longtemps. — Hé! que pourrait-ce être autre chose, lui dit Criton, sinon que celui qui doit te donner le poison m'a déjà averti plusieurs fois qu'il fallait que tu prisses le moins de part qu'il serait possible à notre entretien; car il prétend que l'on s'échauffe en parlant, que c'est ce qu'il y a de plus contraire à l'effet du poison; en sorte que l'on est quelquefois obligé d'en donner jusqu'à deux et même trois fois à ceux qui se laissent ainsi emporter à la chaleur de la conversation. — Laisse-le dire, répondit Socrate; qu'il se mêle seulement de préparer ce qui est nécessaire, comme s'il devait me donner la ciguë deux fois, ou même trois fois s'il le faut. — Hélas! répondit Criton, j'avais presque prévu ta réponse. Mais il insiste et me presse avec instance. — Laisse-le dire, répliqua Socrate; mais néanmoins, con-

καὶ ἡμῖν·
καὶ ἅμα
ἀπολογία ἐστὶ σοι,
ἐὰν πείσης ἡμᾶς
ἄπερ λέγεις.
— Ἀλλὰ πειράσομαι, ἔφη.
Πρῶτον δὲ σκεψώμεθα
Κρίτωνα τόνδε,
τί ἐστίν ὃ δοκεῖ μοι
βούλεσθαι εἰπεῖν πάλαι.
— Τί δὲ ἄλλο γε,
ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Κρίτων,
ἢ ὁ μέλλων
δώσειν σοι τὸ φάρμακον
λέγει μοι πάλαι,
ὅτι χρή φράζειν σοι
διαλέγεσθαι ὡς ἐλάχιστα;
Ψησὶ γὰρ διαλεγομένου;
θερμαίνεσθαι μᾶλλον,
ἔειν δὲ
προσφέρειν τῷ φαρμάκῳ
οὐδὲν τοιοῦτον·
εἰ δὲ μή,
τούς ποιοῦντάς τι τοιοῦτον
ἀναγκάζεσθαι ἐνίοτε
πίνειν καὶ δις καὶ τρίς.
— Καὶ ὁ Σωκράτης·
Ἐα αὐτόν χαίρειν,
ἔφη
ἀλλὰ παρασκευάζετω
τὸ ἑαυτοῦ,
ὡς δώσω καὶ δις,
ἐὰν δὲ δέῃ, καὶ τρίς.
— Ἀλλὰ ἤδη μέντοι
σχεδόν τι,
ἔφη ὁ Κρίτων·
ἀλλὰ πάλαι
παρέχει μοι πράγματα.
— Ἐα αὐτόν, ἔφη.
Ἀλλὰ δὴ βούλωμαι

aussi à nous ;
et en même temps
apologie est à toi (tu te justifieras),
si tu persuades à nous
les choses que tu dis.
— Eh bien, j'essayerai, dit Socrate.
Mais d'abord examinons
Criton que-voici,
qu'est-ce qu'il paraît à moi
vouloir dire depuis longtemps.
— Mais que serait-ce d'autre,
ô Socrate, dit Criton,
si ce n'est que celui qui doit
donner à toi le poison
dit à moi depuis longtemps,
qu'il faut dire à toi
de converser le moins possible ?
Car il dit ceux qui conversent
s'échauffer davantage,
et falloir (qu'il ne faut pas)
ajouter (opposer) au poison
rien de tel ;
mais si non,
ceux qui font quelque chose de tel
être forcés quelquefois
de boire et deux et trois fois.
— Et Socrate :
Laisse-le se réjouir (laisse-le dire),
dit-il ;
mais qu'il prépare
l'affaire de lui-même,
comme devant la donner et deux fois,
et s'il le faut, même trois fois.
— Mais je le savais cependant
à peu près en quelque chose,
dit Criton ;
mais depuis longtemps [tune].
il suscite à moi des affaires (m'import-
— Laisse-le dire, dit Socrate.
Mais donc je veux

βούλομαι τὸν λόγον ἀποδοῦναι, ὥς μοι φαίνεται εἰκότως ἀνὴρ τῷ ὄντι ἐν φιλοσοφίᾳ διατρίψας τὸν βίον θαρβεῖν μέλλων ἀποθανεῖσθαι, καὶ εὐέλπεις εἶναι ἐκεῖ μέγιστα οἴσεσθαι ἀγαθὰ, ἐπειδὴν τελευτήσῃ. Πῶς ἂν οὖν δὴ τοῦθ' οὕτως ἔχοι, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, ἐγὼ πειράσομαι φράσαι.

ΙΧ. Κινδυνεύουσι γὰρ ὅσοι τυγχάνουσιν ὁρθῶς ἀπτόμενοι φιλοσοφίας, λεληθέναι τοὺς ἄλλους, ὅτι οὐδὲν ἄλλο αὐτοὶ ἐπιτηδεύουσιν ἢ ἀποθνήσκειν τε καὶ τεθνάναι. Εἰ οὖν τοῦτο ἀληθές, ἄτοπον δὴπου ἂν εἴη, προθυμεῖσθαι μὲν ἐν παντὶ τῷ βίῳ μηδὲν ἄλλο ἢ τοῦτο· ἥκοντος δὲ δὴ αὐτοῦ, ἀγανακτεῖν δὲ πάλαι προθυμοῦντό τε καὶ ἐπετήδευον. — Καὶ ὁ Σιμμίας γελάσας· Νῆ τὸν Δία, ἔφη, ὦ Σώκρατες, οὐ πάνυ γέ με νῦν δὴ γελασεῖοντα ἐποίησας γελάσαι. Οἴμαι γὰρ ἂν τοὺς πολλοὺς αὐτὸ τοῦτο ἀκούσαντας

tinua-t-il, je veux, puisque vous êtes mes juges, vous rendre compte des motifs qui me portent à croire que l'homme qui a consacré sa vie à l'étude de la philosophie, doit voir d'un œil calme et ferme approcher le moment de sa mort, et être plein de l'espérance que ce moment lui apportera des biens infinis. Écoutez les preuves que je vais vous donner, Simmias et Cébès.

ΙΧ. Les véritables philosophes ne travaillent toute leur vie qu'à apprendre à mourir; cela étant, n'encourent-ils pas le ridicule, si, après avoir pensé à la mort pendant tout le cours de leur existence, ils reculent effrayés lorsqu'elle arrive, elle qu'ils ont tant poursuivie? — Sur quoi Simmias se mettant à rire: Par Jupiter! lui dit-il, Socrate, tu m'as fait rire, bien qu'en ce moment j'en eusse peu d'envie; car je ne doute pas que la plupart des gens qui t'entendraient ne convinssent

ἀποδοῦναι τὸν λόγον ὑμῖν, τοῖς δικασταῖς, ὡς ἀνὴρ διατρίψας τὸν βίον τῷ ὄντι ἐν φιλοσοφίᾳ φαίνεται μοι εἰκότως θαρβεῖν μέλλων ἀποθανεῖσθαι, καὶ εἶναι εὐέλπεις οἴσεσθαι ἐκεῖ μέγιστα ἀγαθὰ, ἐπειδὴν τελευτήσῃ. Ἐγὼ οὖν πειράσομαι φράσαι, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, πῶς δὴ τοῦτο ἂν ἔχοι οὕτως.

ΙΧ. Ὅσοι γὰρ τυγχάνουσιν ἀπτόμενοι ὁρθῶς φιλοσοφίας κινδυνεύουσι λεληθέναι τοὺς ἄλλους, ὅτι αὐτοὶ ἐπιτηδεύουσιν οὐδὲν ἄλλο ἢ ἀποθνήσκειν τε καὶ τεθνάναι. Εἰ οὖν τοῦτο ἀληθές, εἴη ἂν δὴπου ἄτοπον προθυμεῖσθαι μὲν ἐν παντὶ τῷ βίῳ μηδὲν ἄλλο ἢ τοῦτο, αὐτοῦ δὲ δὴ ἥκοντος, ἀγανακτεῖν δὲ πάλαι προθυμοῦντό τε καὶ ἐπετήδευον.

— Καὶ ὁ Σιμμίας γελάσας· Νῆ τὸν Δία, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐποίησας γελάσαι με οὐ γελασεῖοντα πάνυ νῦν γε δῆ. Οἴμαι γὰρ ἂν τοὺς πολλοὺς ἀκούσαντας τοῦτο αὐτὸ

rendre compte à vous, qui êtes mes juges, comment un homme ayant passé sa vie en réalité dans la philosophie paraît à moi vraisemblablement devoir avoir-courage étant-sur-le-point de mourir, et être ayant-bon-espoir de devoir remporter (obtenir) là-bas les plus grands biens, après qu'il a cessé de vivre. Moi donc j'essayerai d'expliquer, ô et Simmias et Cébès, comment cela peut être ainsi.

ΙΧ. Car tous ceux qui se trouvent touchant (s'occupant) droit (bien) à (de) la philosophie courent-le-risque [autres, d'échapper à la connaissance des en ceci que eux-mêmes ne recherchent rien autre que et mourir et être morts. Si donc ceci est vrai, il serait assurément étrange de n'avoir-à-cœur dans toute la vie rien autre que cela (la mort), et cela (la mort) donc étant venue, de s'affliger de ce que depuis longtemps et ils avaient-à-cœur et ils recherchaient.

— Et Simmias ayant ri: Par Jupiter, dit-il, ô Socrate, tu as fait rire moi [(du tout) n'ayant-pas-envie-de-rire tout à fait maintenant du moins donc. Car je crois la plupart des hommes ayant entendu cette parole même

ἀπαλλαγεῖσαν, αὐτὴν καθ' αὐτὴν εἶναι; ἄρα μὴ ἄλλο τι ἢ ὁ θά-
 ατος ἢ τοῦτο; — Οὐκ, ἀλλὰ τοῦτο, ἔφη. — Σκέψαι δὴ, ὦ γαθέ,
 εἰν ἄρα καὶ σοὶ συνδοκῇ ἅπερ ἐμοί· ἐκ γὰρ τούτων μᾶλλον οἶμαι
 ἡμᾶς εἰσεσθαι περὶ ὧν σκοποῦμεν. Φαίνεται σοι φιλοσόφου ἀν-
 δρὸς εἶναι ἐσπουδακῆναι περὶ τὰς ἡδονὰς καλουμένας τὰς τοιάδεις,
 οἷον σιτίων τε καὶ ποτῶν; — Ἡκιστά γε, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ
 Σιμμίας. — Τί δέ; τὰς τῶν ἀφροδισίων; — Οὐδαμῶς. — Τί δέ;
 τὰς ἄλλας τὰς περὶ τὸ σῶμα θεραπείας δοκεῖ σοι ἐντίμους ἡγεῖ-
 σθαι ὁ τοιοῦτος; οἷον, ἱματίων διαφερόντων κτήσεις, καὶ ὑποδη-
 μάτων, καὶ τοὺς ἄλλους καλλωπισμοὺς τοὺς περὶ τὸ σῶμα, πό-
 τερον τιμᾶν δοκεῖ σοι ἢ ἀτιμάζειν, καθόσον μὴ πολλὴ ἀνάγκη

reprit Socrate, la séparation de l'âme et du corps? N'est-ce pas cela
 qu'on appelle la mort? — En effet, dit Simmias. — Dis-moi donc, mon
 cher Simmias, si tes pensées sont les mêmes que les miennes; car
 de cet examen jailliront de grandes lumières propres à nous éclairer
 dans nos recherches. Te paraît-il qu'un philosophe poursuive ce qu'on
 appelle les voluptés, celles, par exemple, du boire et du manger?
 — Nullement, Socrate. — Et tous les autres plaisirs qui regardent le
 soin du corps, penses-tu qu'il les recherche, et qu'il fasse grand cas des
 beaux habits, des beaux souliers et de tous les autres ornements
 extérieurs? Crois-tu qu'il les estime ou qu'il les méprise, toutes les
 fois que la nécessité ne le contraint pas de s'en servir? — Il me semble,

ἐν δὲ ψυχῇ
 ἀπαλλαγεῖσαν τοῦ σώματος
 εἶναι αὐτὴν κατὰ αὐτὴν
 χωρὶς;
 ἄρα μὴ ὁ θάνατος
 ἢ ἄλλο τι ἢ τοῦτο;
 — Οὐκ, ἀλλὰ τοῦτο, ἔφη.
 — Σκέψαι δὴ, ὦ ἀγαθέ,
 εἰν ἄρα
 συνδοκῇ καὶ σοί,
 ἅπερ ἐμοί·
 ἐκ γὰρ τούτων
 οἶμαι ἡμᾶς εἰσεσθαι μᾶλλον
 περὶ ὧν σκοποῦμεν.
 Φαίνεται σοι
 εἶναι ἀνδρὸς φιλοσόφου
 ἐσπουδακῆναι
 περὶ τὰς ἡδονὰς
 καλουμένας
 τὰς τοιάδεις,
 οἷον σιτίων τε καὶ ποτῶν;
 — Ἡκιστά γε,
 ὦ Σώκρατες,
 ἔφη ὁ Σιμμίας.
 — Τί δέ; τὰς
 τῶν ἀφροδισίων;
 — Οὐδαμῶς.
 — Τί δέ;
 ὁ τοιοῦτος δοκεῖ σοι
 ἡγεῖσθαι ἐντίμους
 τὰς ἄλλας θεραπείας
 τὰς περὶ τὸ σῶμα;
 οἷον, πότερον δοκεῖ σοι,
 τιμᾶν ἢ ἀτιμάζειν
 κτήσεις
 ἱματίων διαφερόντων
 καὶ ὑποδημάτων
 καὶ τοὺς ἄλλους καλλωπισμοὺς
 τοὺς περὶ τὸ σῶμα,
 κατὰ ὅσον μὴ

et l'âme de l'autre côté
 séparée du corps
 exister elle-même en elle-même
 à part?
 est-ce que la mort
 est quelque autre chose que cela?
 — Non, mais cela même, dit-il.
 — Examine donc, ô mon bon,
 si par hasard ces idées [toi,
 paraîtront-elles-bonnes-en-même-temps à
 qui paraissent bonnes à moi;
 car d'après ces principes
 je pense nous devoir savoir mieux
 ce sur quoi nous faisons-examen.
 Paraît-il à toi
 être d'un homme philosophe
 de s'empresser
 autour des plaisirs [plaisirs)
 appelés ainsi (de ce qu'on appelle
 les tels (les suivants),
 comme et des vivres et des boissons
 — Pas du tout,
 ô Socrate,
 dit Simmias.
 — Mais quoi? les plaisirs
 des jouissances de-Vénus?
 — Nullement.
 — Eh quoi?
 le philosophe tel paraît-il à toi
 estimer précieuses
 les autres recherches
 celles concernant le corps?
 par exemple, est-ce qu'il paraît à toi
 estimer ou mépriser
 la possession
 d'habits distingués (magnifiques
 et de chaussures
 et les autres ornements
 ceux concernant le corps,
 en tant qu'il n'y a pas

μετέχειν αὐτῶν; — Ἀτιμάζειν ἔμοιγε δοκεῖ, ἔφη, ὃ γε ὡς ἀληθῶς φιλόσοφος. — Οὐκοῦν ὅλως δοκεῖ σοι, ἔφη, ἡ τοῦ τοιούτου πραγματεία οὐ περὶ τὸ σῶμα εἶναι, ἀλλὰ καθόσον δύναται ἀφεστάναι αὐτοῦ, πρὸς δὲ τὴν ψυχὴν τετράφθαι; — Ἔμοιγε. — Ἄρ' οὖν πρῶτον μὲν ἐν τοῖς τοιούτοις δῆλός ἐστιν ὁ φιλόσοφος ἀπολύων ὅτι μάλιστα τὴν ψυχὴν ἀπὸ τῆς τοῦ σώματος κοινωνίας διαφερόντως τῶν ἄλλων ἀνθρώπων; — Φαίνεται. — Καὶ δοκεῖ γέ που, ὦ Σιμμία, τοῖς πολλοῖς ἀνθρώποις, ᾧ μὴδὲν ἡδὺ τῶν τοιούτων, μὴδὲ μετέχει αὐτῶν, οὐκ ἄξιον εἶναι ζῆν, ἀλλ' ἐγγύς τι τείνειν τοῦ τεθνάναι ὁ μὴδὲν φροντίζων τῶν ἡδονῶν, αἱ δὲ τοῦ σώματος εἰσι. — Πάνυ μὲν οὖν ἀληθῆ λέγεις.

X. — Τί δὲ δὴ περὶ αὐτὴν τὴν τῆς φρονήσεως κτῆσιν, πότερον

dit Simmias, qu'un véritable philosophe ne peut que les mépriser. — Il nous paraît donc, ajouta Socrate, que tous les soins et toute l'occupation d'un philosophe n'ont point le corps pour objet, et qu'il ne travaille, au contraire, qu'à s'en séparer, pour ne songer qu'à son âme. — Assurément. — Ainsi, reprit Socrate, il est évident que le philosophe s'efforce plus particulièrement que tous les autres hommes à rendre son âme libre et à la dégager de tout commerce avec le corps. — Sans doute. — Il me semble même, Simmias, que la plupart des hommes s'accordent en ceci : quand ils voient un de leurs semblables ne prendre aucune part à ces sortes de jouissances qui n'en sont pas pour lui, ils disent qu'il n'est pas digne de vivre, et ils regardent comme bien près de mourir quiconque ne jouit pas des voluptés corporelles. — C'est l'exacte vérité, Socrate.

X. — Mais que dirons-nous de l'acquisition de la sagesse ? Le corps

πολλὴ ἀνάγκη μετέχειν αὐτῶν; — Ὅ γε ὡς ἀληθῶς φιλόσοφος, ἔφη, δοκεῖ ἔμοιγε ἀτιμάζειν. — Οὐκοῦν ὅλως, ἔφη, ἡ πραγματεία τοῦ τοιούτου δοκεῖ σοι οὐκ εἶναι περὶ τὸ σῶμα, ὅλ' ἀφεστάναι αὐτοῦ κατὰ ὅσον δύναται, τετράφθαι δὲ πρὸς τὴν ψυχὴν; — Ἔμοιγε. — Ἄρα οὖν πρῶτον μὲν ἐν τοῖς τοιούτοις ὁ φιλόσοφος ἐστὶ δῆλός ἀπολύων ὅτι μάλιστα τὴν ψυχὴν ἀπὸ τῆς κοινωνίας τοῦ σώματος διαφερόντως τῶν ἄλλων ἀνθρώπων; — Φαίνεται. — Καὶ δοκεῖ γέ που, ὦ Σιμμία, τοῖς πολλοῖς ἀνθρώποις ζῆν οὐκ εἶναι ἄξιον ᾧ μὴδὲν τῶν τοιούτων ἡδὺ μὴδὲ μετέχει αὐτῶν, ἀλλὰ ὁ φροντίζων μὴδὲν τῶν ἡδονῶν αἱ εἰσι διὰ τοῦ σώματος τείνειν ἐγγύς τι τοῦ τεθνάναι. — Λέγεις μὲν οὖν πάνυ ἀληθῆ. — X. — Τί δὲ δὴ περὶ τὴν κτῆσιν αὐτὴν τῆς φρονήσεως, πότερον τὸ σῶμα ἐμποδίων,

grande (absolue) nécessité de prendre-part (se servir) d'eux ? — Le véritablement philosophe du dit Simmias, [du moins, paraît à moi les mépriser. — Donc en général, dit Socrate, l'occupation d'un tel homme paraît à toi ne pas être autour du corps, mais se séparer de lui en tant qu'elle le peut, et se tourner vers l'âme ? — Cela paraît à moi du moins. — Est-ce que donc d'abord dans les choses telles le philosophe est manifeste détachant le plus possible l'âme de la société du corps différemment (plus que) les autres hommes ? — Cela est évident. — Et pourtant il semble, ô Simmias, à la plupart des hommes vivre n'être pas digne-de-prix pour celui à qui nulle des choses telles n'est agréable et qui ne prend-pas-part d'elles, mais celui qui ne se soucie en rien des plaisirs qui sont au moyen du corps semble aller près en quelque chose du être-mort. — Tu dis assurément des choses tout à fait vraies. — X. — Et que dire donc quant à l'acquisition même de la science, est-ce que le corps est un obstacle,

ἐμπόδιον τὸ σῶμα, ἢ οὐ, ἐάν τις αὐτὸ ἐν τῇ ζητήσει κοινωνῶν
 συμπαλαμβάνῃ; οἷον τὸ τοιόνδε λέγω· ἄρα ἔχει ἀλήθειάν τινα
 ὅψις τε καὶ ἀκοή τοῖς ἀνθρώποις; ἢ τὰ γε τοιαῦτα καὶ οἱ ποιηται
 αἰεὶ ἡμῖν θρυλλοῦσιν, ὅτι οὐτ' ἀκούομεν ἀκριβῆς οὐδέν, οὔτε ὁρῶ-
 μεν; καίτοι εἰ αὐταὶ τῶν περὶ τὸ σῶμα αἰσθήσεων μὴ ἀκριβεῖς
 εἰσι μηδὲ σαφεῖς, σχολῇ γε αἱ ἄλλαι· πᾶσαι γάρ που τούτων φαυ-
 λότεραί εἰσιν. Ἦ σοὶ οὐ δοκοῦσι; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Πότε
 οὖν, ἢ δ' ὅς, ἡ ψυχὴ τῆς ἀληθείας ἀπτεται; ὅταν μὲν γὰρ μετὰ
 τοῦ σώματος ἐπιχειρῇ τι σκοπεῖν, ὁῦλον ὅτι τότε ἐξαπατᾶται ὑπ'
 αὐτοῦ. — Ἀληθῆ λέγεις. — Ἄρ' οὖν οὐκ ἐν τῷ λογίζεσθαι, εἴπερ που
 ἀλλοθι, κατὰ δὴλον αὐτῇ γίγνεται τι τῶν ὄντων; — Ναί. — Λογίζε-

est-il un obstacle, ou n'en est-il pas un, lorsqu'on l'associe à cette
 recherche? Je vais m'expliquer par un exemple. La vérité peut-elle
 émaner de l'ouïe et de la vue? Peut-on leur accorder quelque con-
 fiance? Ou bien les poètes sont-ils fondés à nous dire sans cesse que nous
 n'entendons ni ne voyons rien véritablement? car si ces deux sens,
 la vue et l'ouïe, ne sont pas d'une sûreté incontestable, les autres,
 qui sont beaucoup plus faibles, seront encore moins fideles. N'est-ce
 pas aussi ton avis? — Oui, sans doute, dit Simmias. — Quand
 et comment l'âme peut-elle donc trouver la vérité, puisque, lors-
 qu'elle la cherche avec l'aide du corps, il est évident que le corps
 l'induit en erreur? — Il la trompe en effet. — N'est-ce pas surtout par

ἢ οὐ,
 ἐάν τις ἐν τῇ ζητήσει
 συμπαλαμβάνῃ αὐτὸ
 κοινωνόν;
 οἷον λέγω
 τὸ τοιόνδε·
 ἄρα ὅψις τε καὶ ἀκοή
 ἔχει τινὰ ἀλήθειαν
 τοῖς ἀνθρώποις;
 ἢ καὶ οἱ ποιηται
 θρυλλοῦσιν αἰεὶ ἡμῖν
 τὰ γε τοιαῦτα,
 ὅτι οὔτε ἀκούομεν οὐδέν
 ἀκριβῆς
 οὔτε ὁρῶμεν;
 καίτοι εἰ αὐταὶ
 τῶν αἰσθήσεων περὶ τὸ σῶμα
 μὴ εἰσιν ἀκριβεῖς
 μηδὲ σαφεῖς,
 αἱ γε ἄλλαι
 σχολῇ·
 πᾶσαι γάρ που
 εἰσὶ φαυλότεραι τούτων.
 Ἦ οὐ δοκοῦσί σοι;
 — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.
 — Πότε οὖν,
 ἢ δ' ὅς,
 ἡ ψυχὴ ἀπτεται τῆς ἀληθείας;
 ὅταν μὲν γὰρ ἐπιχειρῇ
 σκοπεῖν τι
 μετὰ τοῦ σώματος,
 ὁῦλον ὅτι τότε
 ἐξαπατᾶται ὑπὸ αὐτοῦ.
 — Λέγεις ἀληθῆ.
 — Ἄρα οὖν οὐκ
 ἐν τῷ λογίζεσθαι,
 εἴπερ που ἀλλοθι,
 τι τῶν ὄντων
 γίγνεται κατὰ δὴλον αὐτῇ,
 — Ναί.

ou non,
 si quelqu'un dans la recherche
 prend-en-même-temps lui
 comme participant?
 par exemple je dis
 la chose telle (suivante);
 est-ce que et la vue et l'ouïe
 ont quelque certitude
 pour les hommes?
 ou bien aussi les poètes
 répètent-ils toujours à nous [sont,
 ces choses du moins telles qu'elles
 que et nous n'entendons rien
 d'exact (véritablement) [ment?
 et nous ne voyons rien véritable-
 pourtant si celles-ci
 des perceptions concernant le corps
 ne sont pas exactes (sûres)
 ni claires,
 les autres du moins le seront
 à loisir (à peine, encore moins);
 car toutes jusqu'à un certain point
 sont plus faibles que celles-ci.
 Ou ne paraissent-elles pas à toi telles?
 — Tout à fait certes, dit Simmias.
 — Quand donc,
 dit celui-ci (Socrate),
 l'âme atteint-elle la vérité?
 car lorsqu'elle essaye
 d'examiner quelque chose
 avec le corps,
 il est évident qu'alors
 elle est trompée par lui.
 — Tu dis des choses vraies.
 — N'est-il donc pas vrai que
 c'est dans le réfléchir,
 si cela arrive quelque part ailleurs,
 que quelqu'une des choses qui sont
 devient manifeste pour elle (l'âme)?
 — Oui.

ται δέ γε που τότε κάλλιστα, όταν αὐτὴν τούτων μηδὲν παραλυπῇ, μήτε ἀκοή μήτε ὄψις μήτε ἀλγηδὼν μήτε τις ἡδονή, ἀλλ' ὅτι μάλιστα αὐτὴ καθ' αὐτὴν γίγνεται, ἕως αὖτε χαίρειν τὸ σῶμα, καὶ καθόσον δύνχται, μὴ κοινωνοῦσα αὐτῷ μηδ' ἀπτομένη, ὁρέγεται τοῦ ὄντος. — Ἔστι ταῦτα. — Οὐκοῦν καὶ ἐνταῦθα ἡ τοῦ φιλοσόφου ψυχὴ μάλιστα ἀτιμάζει τὸ σῶμα, καὶ φεύγει ἀπ' αὐτοῦ, ζητεῖ δὲ αὐτὴ καθ' αὐτὴν γίγνεσθαι; — Φαίνεται. — Ἴί δὲ δὴ τὰ τοιάδε, ὦ Σιμμία; Φαμέν τι εἶναι δίκαιον αὐτό, ἢ οὐδέν; — Φαμέν τι, νῆ Δία. — Καὶ καλὸν γέ τι καὶ ἀγαθόν; — Πῶς ὃ οὐ; — Ἡδὴ οὖν πῶποτε τι τῶν τοιούτων τοῖς ὀφθαλμοῖς εἶδες; — Οὐδαμῶς, ἢ ὃ ὅς. — Ἄλλ' ἄλλη τινὶ αἰσθήσει τῶν διὰ τοῦ σώματος ἐφήψω αὐτῶν.

le raisonnement que l'âme embrasse les vérités, et dans quelle situation raisonne-t-elle le mieux, si ce n'est quand elle n'est troublée ni par la vue, ni par l'ouïe, ni par la douleur, ni par la volupté, et que, repliée en elle-même et tout à fait détachée du corps, du moins dans les limites du possible, elle cherche à agrandir le cercle de ses connaissances? — Cela est exact. — C'est donc alors que l'âme du philosophe méprise le corps et cherche à s'isoler? — Il me le semble. — Que dirons-nous donc, mon cher Simmias, de toutes ces choses qui sont l'objet de l'âme? Doit-on ou ne doit-on pas considérer la justice? — Sans doute. — Et le bon et le beau? — Mon sentiment est le même à cet égard. — Mais les as-tu jamais vus des yeux du corps? — Non, assurément. — Et as-tu jamais, par quelque autre

— Λογίζεται δέ γε που τότε κάλλιστα, όταν ὑπὲν τούτων παραλυπῇ αὐτὴν, μήτε ἀκοή μήτε ὄψις μήτε ἀλγηδὼν μήτε τις ἡδονή, ἀλλὰ γίγνεται ὅτι μάλιστα αὐτὴ κατὰ αὐτὴν, ἕως αὖτε χαίρειν τὸ σῶμα, καὶ, κατὰ ὅσον δύνχται, μὴ κοινωνοῦσα αὐτῷ μηδὲ ἀπτομένη ὁρέγεται τοῦ ὄντος. — Ταῦτά ἐστι. — Οὐκοῦν καὶ ἐνταῦθα ἡ ψυχὴ τοῦ φιλοσόφου ἀτιμάζει μάλιστα τὸ σῶμα καὶ φεύγει ἀπὸ αὐτοῦ, ζητεῖ δὲ γίγνεσθαι αὐτὴ κατὰ αὐτὴν; — Φαίνεται. — Τί δὲ δὴ τὰ τοιάδε, ὦ Σιμμία; Φαμέν δίκαιον αὐτό, αἴ τι, ἢ οὐδέν; — Φαμέν τι, νῆ Δία. — Καὶ καλὸν γέ τι καὶ ἀγαθόν; — Πῶς ὃ οὐ; — Εἶδες οὖν ἤδη τοῖς ὀφθαλμοῖς τι τῶν τοιούτων; — Οὐδαμῶς, ἢ ὃ ὅς. — Ἄλλὰ ἐφήψω αὐτῶν τινὶ ἄλλῃ αἰσθήσει τῶν διὰ τοῦ σώματος;

— Et elle réfléchit assurément alors le mieux, quand aucune de ces perceptions ne trouble elle, ni l'ouïe ni la vue ni un chagrin ni quelque plaisir, mais quand elle est le plus possible elle-même en elle-même, laissant se réjouir (mettant de côté) le corps, et, en tant qu'elle le peut, ne communiquant pas avec lui et ne le touchant pas s'attache à ce qui est. — Ces choses sont vraies. — N'est-il donc pas vrai que aussi là l'âme du philosophe méprise très-fort le corps et fuit loin de lui, et cherche à être elle-même en elle-même? — Cela est évident. — Mais que sont donc les choses telles (suivantes), ô Simmias? Disons-nous le juste même être quelque chose, ou rien [sic]. — Nous disons qu'il est quelque chose par Jupiter. — Et le beau être quelque chose et le bon aussi? [pas?] — Et comment ne le dirions-nous? — As-tu donc vu déjà avec les yeux quelqu'une des choses telles? — Nullement, dit celui-ci (Simmias). — Mais as-tu saisi elles par quelque autre perception de celles au moyen du corps?

λέγω δὲ περὶ πάντων, οἷον μεγέθους πέρι, ὑγιείας, ἰσχύος, καὶ τῶν ἄλλων ἐνὶ λόγῳ ἀπάντων τῆς οὐσίας, ὃ τυγχάνει ἕκαστον ὄν· ἄρα διὰ τοῦ σώματος τἀληθέστατον αὐτῶν θεωρεῖται; ἢ ὧδ' ἔχει· ὅς ἂν μάλιστα ἡμῶν καὶ ἀκριβέστατα παρασκευάσῃται αὐτὸ ἕκαστον διανοηθῆναι, περὶ οὗ σκοπεῖ, οὗτος ἂν ἐγγύτατα ᾖ τοῦ γινῶναι ἕκαστον; — Πάνυ μὲν οὖν. — Ἄρ' οὖν ἐκεῖνος ἂν τοῦτε ποιήσῃε καθαρώτατα, ὅστις ὅτι μάλιστα αὐτῇ τῇ διανοίᾳ ᾖ ἐφ' ἕκαστον, μήτε τὴν ὅψιν παρατιθέμενος ἐν τῷ διανοεῖσθαι, μήτε ἄλλην αἰσθῆσιν ἐφέλκων μηδεμίαν μετὰ τοῦ λογισμοῦ, ἀλλ' αὐτῇ καθ' αὐτὴν εἰλικρινεῖ τῇ διανοίᾳ χρώμενος, αὐτὸ καθ' αὐτὸ εἰλικρινὲς ἕκαστον ἐπιχειροῖ θηρεῦειν τῶν ὄντων, ἀπαλλαγείς ὅτι μάλιστα ὀφθαλμῶν τε καὶ ὠτῶν, καί, ὡς ἔπος εἰπεῖν, σύμπαντος τοῦ σώματος, ὡς ταραττοντος καὶ οὐκ εὖντος τὴν ψυχὴν

sens, véritablement touché et apprécié la grandeur, la force, en un mot l'essence de toutes les autres choses, ce qu'elles sont en elles-mêmes? Le corps peut-il nous aider à les estimer? Ou est-il certain que celui d'entre nous qui se mettra en état d'examiner le plus exactement qu'il le pourra, et d'approfondir par la pensée ce qu'il veut trouver, approchera le plus du but et parviendra le mieux à en avoir conscience? — Cela est incontestable. — Et celui-là le fera le plus simplement et le plus purement, qui sondera chaque chose avec sa seule pensée, sans chercher à fortifier sa méditation par la vue, ni à appeler à l'aide du raisonnement aucun sens corporel, et qui, guidé par la seule pensée, se mettra en quête de l'essence pure et véritable des choses, sans le ministère des yeux et des oreilles, libre enfin et dégagé de toute la masse du corps, qui ne fait que jeter la perturbation

λέγω δὲ περὶ πάντων,
οἷον περὶ μεγέθους,
ὑγιείας, ἰσχύος,
καὶ ἐνὶ λόγῳ τῆς οὐσίας
ἀπάντων τῶν ἄλλων,
ὃ ἕκαστον τυγχάνει ὄν·
ἄρα τὸ ἀληθέστατον αὐτῶν
θεωρεῖται διὰ τοῦ σώματος;
ἢ ἔχει ὧδε·
ὅς ἂν παρασκευάσῃται
μάλιστα καὶ ἀκριβέστατα
ἡμῶν
διανοηθῆναι ἕκαστον αὐτό,
περὶ οὗ σκοπεῖ,
οὗτος ἂν ᾖ ἐγγύτατα
τοῦ γινῶναι ἕκαστον;
— Πάνυ μὲν οὖν.
— Ἄρα οὖν ἐκεῖνος
ἂν ποιήσῃε τοῦτο
καθαρώτατα,
ὅστις ὅτι μάλιστα
ᾖ ἐπὶ ἕκαστον
τῇ διανοίᾳ αὐτῇ,
μήτε παρατιθέμενος τὴν ὅψιν
ἐν τῷ διανοεῖσθαι,
μήτε ἐφέλκων
μηδεμίαν ἄλλην αἰσθῆσιν
μετὰ τοῦ λογισμοῦ,
ἀλλὰ χρώμενος
τῇ διανοίᾳ εἰλικρινεῖ
αὐτῇ κατὰ αὐτὴν,
ἐπιχειροῖ θηρεῦειν
αὐτὸ κατὰ αὐτὸ εἰλικρινὲς
ἕκαστον τῶν ὄντων,
ἀπαλλαγείς ὅτι μάλιστα
ὀφθαλμῶν τε καὶ ὠτῶν
καί, ὡς εἰπεῖν ἔπος,
τοῦ σώματος σύμπαντος,
ὡς ταραττοντος
καὶ οὐκ εὖντος

et je le dis sur toutes choses,
par exemple sur la grandeur,
la santé, la force,
et en un mot sur l'essence
de toutes les autres choses,
ce que chacune se trouve étant (est);
est-ce que le plus réel d'elles
est vu au moyen du corps?
ou en est-il ainsi :
que celui qui se sera disposé
le plus et le plus rigoureusement
d'entre nous
à réfléchir sur chaque chose même,
sur laquelle il médite,
celui-ci viendrait le plus près
de connaître chaque chose ?
— Tout à fait certes.
— Est-ce donc que celui-là
ferait cela
le plus purement (rigoureusement),
qui le plus possible
irait vers chaque chose
avec la pensée même (seule),
et n'appliquant-pas-en-même-temps
dans le penser, [la vue,
et n'entraînant (n'appelant)
aucune autre perception
avec le raisonnement,
mais faisant usage
de la pensée pure
elle-même en elle-même,
s'efforcerait de poursuivre
elle-même en elle-même et pure
chacune des choses qui sont,
s'étant séparé le plus possible
et des yeux et des oreilles
et, pour dire le mot
du corps tout entier,
comme roublant l'âme
et ne permettant pas

ατήσασθαι ἀλήθειάν τε καὶ φρόνησιν, ὅταν κοινωνῇ ἄρ' οὐχ οὗτός ἐστιν, ὦ Σιμμία, εἴπερ τις καὶ ἄλλος, ὁ τευξόμενος τοῦ ὄντος; — Ὑπερφυῶς, ἔφη ὁ Σιμμίας, ὡς ἀληθῆ λέγεις, ὦ Σώκρατες.

XI. — Οὐκοῦν ἀνάγκη, ἔφη, ἐκ πάντων τούτων παρίστασθαι δόξαν τοιάνδε τινὰ τοῖς γνησίως φιλοσόφοις, ὥστε καὶ πρὸς ἀλλήλους τοιαῦτα ἅττα λέγειν, ὅτι κινδυνεύει τοι ὥσπερ ἀτραπὸς τις ἐκφέρειν ἡμᾶς μετὰ τοῦ λόγου ἐν τῇ σκέψει· ὅτι, ἔως ἂν τὸ σῶμα ἔχωμεν, καὶ συμπεφυρμένη ᾖ ἡμῶν ἡ ψυχὴ μετὰ τοῦ τοιούτου κακοῦ, οὐ μήποτε κτησιώμεθα ἱκανῶς οὐ ἐπιθυμοῦμεν· φαινόμεν δὲ τοῦτο εἶναι τὸ ἀληθές. Μυρίας μὲν γὰρ ἡμῖν ἀσχολίας παρέχει τὸ σῶμα, διὰ τὴν ἀναγκαίαν τροφήν· ἔτι δέ, ἂν τινες νόσοι προσπέσωσιν, ἐμποδίζουσιν ἡμῶν τὴν τοῦ ὄντος θήραν,

dans l'âme et l'éloigner de la sagesse et de la vérité, toutes les fois qu'elle entre en commerce avec lui. Si quelqu'un peut jamais parvenir à connaître l'essence des choses, n'est-ce pas celui dont je viens de parler? — Tu dis parfaitement vrai, Socrate.

XI. — En partant de ce principe, les véritables philosophes sont nécessairement amenés à se dire entre eux : Voilà un chemin qui pourrait nous égarer avec notre raison dans toutes nos recherches; tant que notre corps dominera notre âme, nous ne posséderons point l'objet de nos désirs, c'est-à-dire la vérité; car le corps nous suscite mille obstacles et mille traverses par la nécessité où nous sommes d'en prendre soin; et, avec cela, les maladies qui surviennent s'opposent entièrement à cette recherche. D'ailleurs il faut naître en

τὴν ψυχὴν κτήσασθαι ἀλήθειάν τε καὶ φρόνησιν ὅταν κοινωνῇ; Ἄρα οὗτος οὐχ ἔστιν, ὦ Σιμμία, εἴπερ καὶ τις ἄλλος, ὁ τευξόμενος τοῦ ὄντος; — Ὑπερφυῶς, ἔφη ὁ Σιμμίας, ὡς λέγεις ἀληθῆ, ὦ Σώκρατες.

XI. — Οὐκοῦν ἀνάγκη, ἔφη, ἐκ πάντων τούτων τινὰ δόξαν τοιάνδε παρίστασθαι τοῖς γνησίως φιλοσόφοις, ὥστε καὶ λέγειν πρὸς ἀλλήλους ἅττα τοιαῦτα, ὅτι ὥσπερ τις ἀτραπὸς κινδυνεύει τοι ἐκφέρειν ἡμᾶς μετὰ τοῦ λόγου ἐν τῇ σκέψει· ὅτι, ἔως ἂν ἔχωμεν τὸ σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ ἡμῶν ᾖ συμπεφυρμένη μετὰ τοῦ τοιούτου κακοῦ, οὐ μὴ κτησιώμεθά ποτε ἱκανῶς, οὐ ἐπιθυμοῦμεν· φαινόμεν δὲ τοῦτο εἶναι τὸ ἀληθές. Τὸ μὲν γὰρ σῶμα παρέχει ἡμῖν μυρίας ἀσχολίας, διὰ τὴν τροφήν ἀναγκαίαν· ἔτι δέ, ἂν τινες νόσοι προσπέσωσιν, ἐμποδίζουσιν τὴν θήραν ἡμῶν τοῦ ὄντος,

PHEDON.

l'âme acquérir et la vérité et la sagesse, quand il participe à la recherche? Est-ce que celui-là n'est pas, ô Simmias, si toutefois aussi quelque autre l'est, celui qui rencontrera ce qui est? — Il est étonnamment (étonnant), dit Simmias, [Socrate, comme tu dis des choses vraies, ô

XI. — Il y a donc nécessité, dit-il, d'après toutes ces choses quelque pensée telle se présenter aux véritablement philosophes, de manière aussi à se dire les uns aux autres certaines choses telles, [de sentier] que comme un sentier (une espèce risque (semble) certes conduire nous avec la raison dans l'examen (la recherche); parce que, tant que nous aurons le corps et que l'âme de nous sera mêlée (associée) avec un tel mal, [même] nous n'acquerrons jamais suffisamment ce que nous désirons; [nous] or nous disons cela que nous désirons être le vrai (la vérité). Car le corps occasione à nous [tions, dix mille (d'innombrables) occupa à cause de la nourriture (du soin) qui lui est nécessaire; et en outre, si quelques maladies surviennent, elles entravent la recherche de nous de (pour trouver) ce qui est.

ἐρώτων δὲ καὶ ἐπιθυμιῶν καὶ φόβων καὶ εἰδώλων παντοδαπῶν
καὶ φλυαρίας ἐμπύπλησιν ἡμᾶς πολλῆς· ὥστε τὸ λεγόμενον ὡς
ἀληθῶς τῷ ὄντι ὑπ' αὐτοῦ οὐδὲ φρονῆσαι ἡμῖν ἐγγίγνεται οὐδέ-
ποτε οὐδέν. Καὶ γὰρ πολέμους καὶ στάσεις καὶ μάχας οὐδὲν ἄλλο
παρέχει ἢ τὸ σῶμα καὶ αἱ τούτου ἐπιθυμίαι. Διὰ γὰρ τὴν τῶν
χρημάτων κτήσιν πάντες οἱ πόλεμοι γίνονται, τὰ δὲ χρήματα
ἀναγκαζόμεθα κτᾶσθαι διὰ τὸ σῶμα, δουλεύοντες τῇ τούτου
θεραπείᾳ· καὶ ἐκ τούτου ἀσχολίαν ἄγομεν φιλοσοφίας πέρι διὰ
πάντα ταῦτα. Ἐν δ' ἔσχατον πάντων, ὅτι ἐάν τις ἡμῖν καὶ σχολή
γένηται ἀπ' αὐτοῦ, καὶ τραπώμεθα πρὸς τὸ σκοπεῖν τι, ἐν ταῖς ζη-
τήσεσιν αὐτὸ πανταχοῦ παραπίπτειν θόρυβον παρέχει καὶ ταραχήν,
καὶ ἐκπλήττει, ὥστε μὴ δύνασθαι ὑπ' αὐτοῦ καθορᾶν ἀληθείας·

nous l'amour, le désir, la crainte, enfin une foule d'imaginations
dérégliées, qui légitiment le dicton, que le corps ne nous mène
jamais à la sagesse. En effet, quelle est la source des guerres, des
séditions et des combats? le corps et toutes ses cupidités. Toutes
les guerres ne naissent que du désir d'amasser des richesses, et
c'est le corps qui nous force à en amasser, pour que nous le ser-
vions comme des esclaves, et que nous fournissions à ses besoins.
Voilà pourquoi nous n'avons pas le loisir de nous livrer tout entiers
à la philosophie; et le plus grand de tous nos maux encore, c'est
que lors même qu'il nous laisse quelque loisir, et que nous l'em-
ployons à la méditation, il vient tout à coup se jeter en travers de
nos recherches : il nous embarrasse, nous trouble et nous étourdit

ἐμπύπλησι δὲ ἡμᾶς
ἐρώτων καὶ ἐπιθυμιῶν
καὶ φόβων
καὶ εἰδώλων παντοδαπῶν
καὶ πολλῆς φλυαρίας·
ὥστε
τὸ λεγόμενον
τῷ ὄντι οὐδὲ ἐγγίγνεται ἡμῖν
ὑπὸ αὐτοῦ
οὐδέποτε
φρονῆσαι οὐδέν.
Καὶ γὰρ οὐδὲν ἄλλο ἢ τὸ σῶμα
καὶ αἱ ἐπιθυμίαι τούτου
παρέχει πολέμους
καὶ στάσεις καὶ μάχας.
Πάντες γὰρ οἱ πόλεμοι
γίνονται
διὰ τὴν κτήσιν τῶν χρημάτων,
ἀναγκαζόμεθα δὲ
κτᾶσθαι τὰ χρήματα
διὰ τὸ σῶμα,
δουλεύοντες
τῇ θεραπείᾳ τούτου·
καὶ ἐκ τούτου
ἄγομεν ἀσχολίαν
περὶ φιλοσοφίας
διὰ πάντα ταῦτα.
Τὸ δὲ ἔσχατον πάντων,
ὅτι, ἐάν τις σχολή
γένηται ἡμῖν ἀπὸ αὐτοῦ,
καὶ τραπώμεθα
πρὸς τὸ σκοπεῖν τι,
παραπίπτειν αὐτὸ πανταχοῦ
ἐν ταῖς ζητήσεσι
παρέχει θόρυβον
καὶ ταραχήν,
καὶ ἐκπλήττει,
ὥστε μὴ δύνασθαι
ὑπὸ αὐτοῦ
καθορᾶν τὴν ἀλήθειαν;

et il remplit nous
de désirs et de passions
et de craintes
et de chimères de-toute-sort
et d'une nombreuse sottise (de mille
de sorte que [sottises];
selon ce qui se dit
en réalité il n'est pas possible à nous
à cause de lui
Jamais
d'être-sages en rien.
Et en effet rien d'autre que le corps
et les passions de lui
n'occasionne des guerres
et des séditions et des combats.
Car toutes les guerres
arrivent
à cause de l'acquisition des richesses,
et nous sommes forcés
d'acquérir les richesses
à cause du corps,
étant-esclaves
du soin de celui-ci (du corps);
et à cause de celui-ci [de-loisir
nous-ménons (vivons dans) le manque
pour la philosophie
pour toutes ces raisons.
Et le pire de tout,
c'est que, si même quelque loisir
vient à nous distraits de lui,
et que nous nous tournions
vers le examiner quelque chose,
intervenant de nouveau partout
dans nos recherches
il nous occasionne du trouble
et de la confusion,
et nous dérange-violemment,
de manière à ne pas pouvoir
à cause de lui
apercevoir le vrai;

ἀλλὰ τῷ ὄντι ἡμῖν δέδεικται, ὅτι, εἰ μέλλομεν ποτε καθαρώς τι εἴσεσθαι, ἀπαλλακτέον αὐτοῦ, καὶ αὐτῇ τῇ ψυχῇ θεατέον αὐτὰ τὰ πράγματα· καὶ τότε, ὡς ἔοικεν, ἡμῖν ἔσται οὐ ἐπιθυμοῦμεν τε καὶ φαμέν ἐρασταί εἶναι, φρονήσεως, ἐπειδὴν τελευτήσωμεν, ὡς ὁ λόγος σημαίνει, ζῶσι δὲ οὐ. Εἰ γὰρ μὴ οἷόν τε μετὰ τοῦ σώματος μηδὲν καθαρώς γνῶναι, δυοῖν θάτερον, ἢ οὐδαμοῦ ἔστι κτήσασθαι τὸ εἰδέναι, ἢ τελευτήσασι· τότε γὰρ αὐτὴ καθ' αὐτὴν ἡ ψυχὴ ἔσται χωρὶς τοῦ σώματος, προτερον δ' οὐ· καὶ ἐν ᾧ ἂν ζῶμεν, οὕτως, ὡς ἔοικεν, ἐγγυτάτω ἐσόμεθα τοῦ εἰδέναι, ἐὰν ὅτι μάλιστα μηδὲν διμιλώμεν τῷ σώματι, μηδὲ κοινωνῶμεν, ὅ

au point de nous empêcher de discerner la vérité. Mais nous avons démontré que, pour avoir des perceptions exactes, il faut faire abstraction du corps, et que l'âme seule doit soumettre à son examen les objets qu'elle veut connaître. C'est alors seulement que nous aurons acquis cette sagesse, tant recherchée, c'est-à-dire après notre mort, et nullement pendant cette vie. La saine raison le veut ainsi; car s'il est impossible d'avoir des notions justes, tant que nous ne sommes pas séparés du corps, il faut de deux choses l'une: ou que l'on ne connaisse jamais la vérité, ou qu'on la connaisse après la mort, parce qu'alors seulement l'âme, délivrée de ce fardeau, s'appartiendra, et, durant notre existence, nous n'approcherons de la vérité qu'autant que nous nous éloignerons du corps, que nous renoncerons à tout commerce avec lui, à moins de nécessité, que nous ne lui permettrons point de nous infecter de sa

ἀλλὰ τῷ ὄντι δέδεικται ἡμῖν, ὅτι, εἰ μέλλομεν ποτε εἴσεσθαι τι καθαρώς, ἀπαλλακτέον αὐτοῦ, καὶ θεατέον τῇ ψυχῇ αὐτῇ τὰ πράγματα αὐτά· καὶ τότε, ὡς ἔοικεν, ἔσται ἡμῖν οὐ ἐπιθυμοῦμεν τε καὶ φαμέν εἶναι ἐρασταί, φρονήσεως, ἐπειδὴν τελευτήσωμεν, ὡς ὁ λόγος σημαίνει, ζῶσι δὲ οὐ. Εἰ γὰρ μὴ οἷόν τε γνῶναι μηδὲν καθαρώς μετὰ τοῦ σώματος, θάτερον δυοῖν, ἢ ἔστιν οὐδαμοῦ κτήσασθαι τὸ εἰδέναι, ἢ τελευτήσασι· τότε γὰρ ἡ ψυχὴ ἔσται αὐτὴ κατὰ αὐτὴν χωρὶς τοῦ σώματος, πρότερον δὲ οὐ· καὶ ἐν ᾧ ἂν ζῶμεν, ἐσόμεθα, ὡς ἔοικεν, ἐγγυτάτω οὕτω τοῦ εἰδέναι, ἐὰν ὅτι μάλιστα διμιλώμεν μηδὲν κοινωνῶμεν τῷ σώματι, ὅτι μάλιστα μηδὲ ἀναμιμνήμεθα τῆς φύσεως τούτου,

mais en réalité il est démontré à nous, que, si nous devons jamais savoir quelque chose purement il-faut-nous-séparer de lui, et il-faut-contempler avec l'âme elle-même les choses elles-mêmes; et alors, comme il semble, sera jouissance à nous de ce que nous désirons et dont nous disons être ambitieux, la sagesse, [cessé de vivre, c'est-à-dire après que nous aurons comme la raison l'indique, mais à nous vivant non. Car s'il n'est pas possible de connaître rien purement avec le corps, l'une-ou-l'autre de deux choses, ou bien il n'est possible nullement d'acquérir le savoir, ou bien cela est possible seulement à nous ayant cessé de vivre; car alors l'âme sera elle-même en elle-même séparément du corps, mais précédemment elle ne l'était pas; et pendant le temps pendant lequel nous vivrons, nous serons, comme il paraît, le plus près ainsi du savoir, si le plus possible nous n'avons-commence en rien et n'avons-communication en rien avec le corps, pour ce en quoi du moins il n'y a pas entière nécessité, et si nous ne nous remplissons pas de la nature de lui,

ἀλλὰ καθαρεύομεν ἀπ' αὐτοῦ, ἕως ἂν ὁ θεὸς αὐτὸς ἀπολύσῃ ἡμᾶς.
Καὶ οὕτω μὲν καθαροὶ ἀπαλλαττόμενοι τῆς τοῦ σώματος ἀφροσύ-
νης, ὡς τὸ εἶκός, μετὰ τοιούτων τε ἐσόμεθα, καὶ γνωσόμεθα δι'
ἡμῶν αὐτῶν πᾶν τὸ εἰλικρινές· τοῦτο δ' ἐστὶν ἴσως τὸ ἀληθές·
μὴ καθαρῷ γὰρ καθαροῦ ἐφάπτεσθαι μὴ οὐ θεμιτὸν ἦ. Τοιαῦτα
οἶμαι, ὦ Σιμμία, ἀναγκαῖον εἶναι πρὸς ἀλλήλους λέγειν καὶ δο-
ξάζειν πάντας τοὺς ὁρθῶς φιλομαθεῖς. Ἡ οὐ δοκεῖ σοι οὕτως;
— Παντός γε μᾶλλον, ὦ Σώκρατες.

XII. — Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰ ταῦτ' ἀληθῆ, ὦ ἑταῖρε,
πολλὴ ἐλπίς ἀφικομένῳ οἷ ἐγὼ πορεύομαι, ἱκανῶς ἐκεῖ, εἴπερ
που ἄλλοθι, κτήσασθαι τοῦτο, οὗ ἕνεκα ἡ πολλὴ πραγματεία
ἡμῖν ἐν τῷ παρελθόντι βίῳ γέγονεν· ὥστε ἡ γε ἀποδημία, ἡ νῦν
ἐμοὶ προστεταγμένη, μετὰ ἀγαθῆς ἐλπίδος γίγνεται καὶ ἄλλῃ

corruption naturelle, et que nous nous conserverons purs jusqu'à
ce que Dieu lui-même vienne nous délivrer. Alors libres et affran-
chis des passions du corps, nous converserons, comme cela est
vraisemblable, avec des hommes qui jouiront de la même indépen-
dance, et nous connaîtrons par nous-mêmes l'essence pure des
choses, laquelle n'est probablement que la vérité; car à quiconque
n'est pas pur, il n'est pas permis de toucher ce qui est la pureté
même. Voilà, selon moi, mon cher Simmias, quels doivent être et
les pensées et le langage des véritables philosophes. Ne le crois-tu
pas comme moi? — Assurément, Socrate.

XII. — S'il en est ainsi, mon cher Simmias, tout homme qui arri-
vera où je vais maintenant, a grand sujet d'espérer que là, mieux
qu'ailleurs, il possèdera ce que nous cherchons dans cette vie avec
tant de peines et de soins; de sorte que ce voyage, auquel je suis
condamné, me remplit d'une douce et agréable espérance, et il fera

ἀλλὰ καθαρεύομεν ἀπὸ αὐτοῦ,
ἕως ἂν ὁ θεὸς αὐτὸς
ἀπολύσῃ ἡμᾶς.
Καὶ οὕτω μὲν ἀπαλλαττόμενοι
καθαροὶ
τῆς ἀφροσύνης τοῦ σώματος,
ὡς τὸ εἶκός,
ἐσόμεθα τε
μετὰ τοιούτων
καὶ γνωσόμεθα διὰ ἡμῶν αὐτῶν
πᾶν τὸ εἰλικρινές·
τοῦτο δὲ ἐστὶν ἴσως τὸ ἀληθές·
μὴ γὰρ οὐκ ἦ θεμιτὸν
μὴ καθαρῷ
ἐφάπτεσθαι καθαροῦ.
Οἶμαι, ὦ Σιμμία,
εἶναι ἀναγκαῖον
πάντας τοὺς ὁρθῶς φιλομαθεῖς
λέγειν τοιαῦτα
πρὸς ἀλλήλους
καὶ δοξάζειν.
Ἡ οὐ δοκεῖ σοι οὕτως;
— Μᾶλλον γε παντός,
ὦ Σώκρατες.

XII. — Οὐκοῦν,
ἔφη ὁ Σωκράτης,
εἰ ταῦτα ἀληθῆ,
ὦ ἑταῖρε,
πολλὴ ἐλπίς
ἀφικομένῳ οἷ ἐγὼ πορεύομαι
κτήσασθαι ἱκανῶς ἐκεῖ
εἴπερ
που ἄλλοθι,
τοῦτο, οὗ ἕνεκα
ἡ πολλὴ πραγματεία
γέγονεν ἡμῖν
ἐν τῷ βίῳ παρελθόντι,
ὥστε ἡ γε ἀποδημία
ἡ προστεταγμένη νῦν ἐμοὶ
γίγνεται μετὰ ἀγαθῆς ἐλπίδος

mais demeurons-purs *séparés* de lui,
jusqu'à ce que dieu lui-même
délivre nous.
Et ainsi à la vérité nous séparant
purs
de la folie du corps,
comme est la vraisemblance,
et nous serons
avec des *être* tels que nous
et nous connaîtrons par nous-mêmes
toute l'essence pure;
et ceci est sans doute le vrai:
car il ne serait pas permis
à un *homme* non pur
de percevoir *quelque chose* de pur.
Je crois, ô Simmias,
être nécessaire
tous les véritablement philosophes
se dire de telles choses
les uns aux autres
et les croire.
Ou ne semble-t-il pas à toi ainsi?
— Plus certes que toute *autre* chose,
ô Socrate.

XII. — Donc,
dit Socrate,
si ces choses *sont* vraies,
ô mon camarade,
il y a grand espoir
pour *toi* *homme* arrivé là où je vais
d'acquiescer suffisamment là,
si toutefois on l'acquiert
quelque part ailleurs,
cela, à cause de quoi
la grande occupation
a été à nous
dans la vie passée,
de sorte que certes le voyage
celui enjoint maintenant à moi
se fait avec bon espoir

ἀνδρί, ὃς ἡγεῖται υἱὸς παρεσκευάσθαι τὴν διάνοιαν ὥςπερ κεκαθαρμένην. — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη ὁ Σιμμίας. — Κάθαρσις δὲ εἶναι ἄρα οὐ τοῦτο συμβαίνει, ὅπερ πάλαι ἐν τῷ λόγῳ λέγεται, τὸ χωρίζειν ὅτι μάλιστα ἀπὸ τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν, καὶ ἐθίσει αὐτὴν καθ' αὐτὴν πανταχόθεν ἐκ τοῦ σώματος συναγείρεσθαι τε καὶ ἀθροίζεσθαι, καὶ οἰκεῖν κατὰ τὸ δυνατόν, καὶ ἐν τῇ νῦν παρόντι καὶ ἐν τῇ ἔπειτα, μόνην καθ' αὐτὴν ἐκλυομένην, ὥςπερ ἐκ δεσμών, ἐκ τοῦ σώματος; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὐκοῦν τοῦτο γε θάνατος ὀνομάζεται, λύσις καὶ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος; — Παντάπασι γ', ἦ δ' ὅς. — Λύειν δέ γε αὐτήν, ὥς φαμεν, προθυμοῦνται αἰεὶ μάλιστα καὶ μόνοι οἱ φιλοσοφοῦντες ὀρθῶς, καὶ τὸ μελέτημα αὐτὸ τοῦτο ἐστὶ τῶν φιλοσόφων, λύσις καὶ χωρι-

le même effet à tout homme qui sera persuadé que l'âme doit être purifiée pour connaître la vérité. — Certainement, dit Simmias. — Or, purifier l'âme, n'est-ce pas, comme nous le disions tout à l'heure, l'isoler du corps, et l'accoutumer à se recueillir, à se replier en elle-même, en renonçant à ce commerce autant qu'il est possible, et en existant seule, soit dans cette vie, soit dans l'autre, dégagée du corps comme de ses liens? — Évidemment, Socrate. — Et n'est-ce pas la mort que cette séparation de l'âme et du corps? — En effet. — Ceux qui méritent le titre de philosophes ne sont-ils pas les seuls qui travaillent véritablement à la délivrer? Et cette délivrance n'est-elle pas toute

καὶ ἄλλῳ ἀνδρί, ὃς ἡγεῖται τὴν διάνοιαν παρεσκευάσθαι οἷον ὥςπερ κεκαθαρμένην. — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη ὁ Σιμμίας. — Ἄρα δὲ κάθαρσις οὐ συμβαίνει εἶναι τοῦτο, ὅπερ λέγεται πάλαι ἐν τῷ λόγῳ, τὸ χωρίζειν ὅτι μάλιστα τὴν ψυχὴν ἀπὸ τοῦ σώματος, καὶ ἐθίσει αὐτὴν συναγείρεσθαι τε καὶ ἀθροίζεσθαι πανταχόθεν ἐκ τοῦ σώματος κατὰ αὐτήν, καὶ οἰκεῖν μόνην κατὰ αὐτήν κατὰ τὸ δυνατόν, καὶ ἐν τῇ παρόντι νῦν καὶ ἐν τῇ ἔπειτα, ἐκλυομένην ἐκ τοῦ σώματος ὥςπερ ἐκ δεσμών; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὐκοῦν τοῦτο γε ὀνομάζεται θάνατος, λύσις καὶ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος; — Παντάπασι γε, ἦ δὲ ὅς. — Οἱ δὲ γε φιλοσοφοῦντες ὀρθῶς προθυμοῦνται αἰεὶ μάλιστα καὶ μόνοι λύειν αὐτήν, ὥς φαμεν, καὶ τοῦτο αὐτὸ ἐστὶ τὸ μελέτημα τῶν φιλοσόφων, λύσις καὶ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος,

aussi pour un autre homme, qui croit l'intelligence avoir été préparée à lui comme purifiée. — Tout à fait certes, dit Simmias. — Mais est-ce que la purification ne se trouve pas être cela, qui se dit depuis longtemps dans notre discours, le séparer le plus possible l'âme du corps, et habituer elle et à se recueillir et à se ramasser de tous côtés en dehors du corps en elle-même, et à habiter seule en elle-même selon le possible (autant que possible) et dans le temps [ble], présent maintenant et dans celui de plus tard, se détachant du corps comme de chaînes? — Tout à fait certes, dit Simmias. — Donc ceci du moins est appelé mort, la délivrance et la séparation de l'âme d'avec le corps? — Tout à fait certes, dit celui-ci (Simmias). — Et ceux qui sont-philosophes véritablement ont-ils-à-cœur toujours le plus et seuls de délivrer elle (l'âme), comme nous disons, et ceci même est-il l'occupation des philosophes l'affranchissement et la séparation de l'âme d'avec le corps,

σμός ψυχῆς ἀπὸ σώματος, ἢ οὐ; — Φαίνεται. — Οὐκ οὖν, ὅπερ ἐν ἀρχῇ ἔλεγον, γελοῖον ἂν εἴη, ἄνδρα παρασκευάζονθ' ἑαυτὸν ἐν τῷ βίῳ εἶτι ἐγγυτάτῳ ὄντα τοῦ τεθνάναι, οὕτω ζῆν, κάπειθ' ἤκοντος αὐτῷ τούτου, ἀγανακτεῖν; οὐ γελοῖον; — Πῶς δ' οὐ; — Ἐγὼ ὄντι ἄρα, ἔφη, ὦ Σιμμία, οἱ ὁρθῶς φιλοσοφοῦντες ἀποθνήσκουσιν μελετῶσι, καὶ τὸ τεθνάναι ἤκιστ' αὐτοῖς ἀνθρώπων φοβερόν. Ἐκ τῶνδε δὲ σκόπει. Εἰ γὰρ διαβέβληνται μὲν πανταχῇ τῷ σώματι, αὐτὴν δὲ καθ' αὐτὴν ἐπιθυμοῦσι τὴν ψυχὴν ἔχειν, τούτου δὲ γιγνομένου φοβοῖντο καὶ ἀγανακτοῖεν, οὐ πολλὴ ἂν ἀλογία εἴη, εἰ μὴ ἄσμενοι ἐκεῖσε ἴοιεν, οἳ ἀφικομένοις ἐλπίς ἐστιν, οὗ διὰ βίου ἤρων, τυχεῖν ἤρων δὲ φρονήσεως· ὧς τε διεβέβληντο, τούτου ἀπηλλάχθαι συνόντος αὐτοῖς ἢ ἀνθρωπίνων μὲν παιδικῶν καὶ

leur occupation? — Il me le semble, Socrate. — Quoi donc alors de plus ridicule qu'un homme qui, après s'être préparé toute sa vie à la mort, et avoir toujours vécu dans cette attente, s'aviserait, à son approche, de la redouter et de reculer? Cela ne vous semblerait-il pas très-honteux? — Assurément. — Il est donc certain, Simmias, que les véritables philosophes ne travaillent qu'à mourir, et que la mort ne les effraye aucunement, et je vais le prouver : S'ils méprisent et s'ils laissent leur corps, et qu'ils n'aient en vue que leur âme, n'est-ce pas faire acte d'une très-ridicule inconséquence que de trembler au moment fatal? et n'y a-t-il pas de l'extravagance à ne pas vouloir gagner les lieux où ils pensent obtenir les biens qu'ils ont passé leur vie à désirer? car ils ont désiré d'acquiescer la sagesse et de se voir délivrés de ce corps qui est un fardeau pour eux, de ce corps l'objet de leur haine et de leur mépris. Eh quoi! la plupart des hommes, pour avoir perdu les objets de

ἢ οὐ;

— Φαίνεται.

— Οὐκοῦν εἴη ἂν γελοῖον, ὅπερ ἔλεγον ἐν ἀρχῇ, ἄνδρα παρασκευάζοντα ἑαυτὸν ἐν τῷ βίῳ ὄντα εἶτι ἐγγυτάτῳ τοῦ τεθνάναι, ζῆν οὕτω, καὶ ἐπειτα ἀγανακτεῖν, τούτου ἤκοντος αὐτῷ; οὐ γελοῖον; — Πῶς δὲ οὐ; — Ἐγὼ ὄντι ἄρα, ὦ Σιμμία, ἔφη, οἱ φιλοσοφοῦντες ὁρθῶς μελετῶσιν ἀποθνήσκουσιν, καὶ τὸ τεθνάναι φοβερόν αὐτοῖς ἤκιστα ἀνθρώπων.

Σκόπει δὲ ἐκ τῶνδε.

Εἰ γὰρ διαβέβληνται μὲν πανταχῇ τῷ σώματι, ἐπιθυμοῦσι δὲ ἔχειν τὴν ψυχὴν αὐτὴν κατὰ αὐτὴν, τούτου δὲ γιγνομένου, φοβοῖντο καὶ ἀγανακτοῖεν, οὐκ ἂν εἴη πολλὴ ἀλογία, εἰ μὴ ἴοιεν ἄσμενοι ἐκεῖσε, οἳ ἐστὶν ἐλπίς ἀφικομένοις τυχεῖν οὗ ἤρων διὰ βίου ἤρων δὲ φρονήσεως ἀπηλλάχθαι τε τούτου συνόντος αὐτοῖς, ὧς τε διεβέβληντο ἢ πολλοὶ μὲν δὲ, παιδικῶν ἀνθρωπίνων

ou non?

— Il est évident que oui.

— Donc il serait ridicule, ce que je disais dans le principe; un homme qui dispose lui-même pendant la vie étant (de manière à être) le plus près possible du mourir, vivre ainsi, et ensuite se fâcher, ceci (la mort) venant à lui-même? ne serait-ce pas ridicule?

— Mais comment ne le serait-ce pas?

— En réalité donc, ὁ Simmias, dit Socrate,

ceux qui sont-philosophes véritablement

s'exercent à mourir,

et le être mort est effrayant pour eux le moins de tous les hommes.

Mais examine

[tes, d'après les considérations suivantes] Car s'ils détestent entièrement

le corps,

et désirent avoir l'âme

elle-même en elle-même,

mais ceci arrivant,

s'ils craignaient et se fâchaient, ne serait-ce pas

une grande contradiction,

s'ils n'allaient pas contents là,

où il y a espoir à eux arrivés d'obtenir le bien

qu'ils désiraient pendant la vie;

or ils désiraient la sagesse;

et d'être débarrassés de cela (du quel était-avec eux, [corps])

du corps qu'ils détestaient;

ou tandis que beaucoup certes,

leurs objets-d'affection humains

γυναικῶν καὶ υἱέων ἀποθανόντων, πολλοὶ δὴ ἐκόντες ἤθελαν εἰς Ἄδου ἔλθειν, ὑπὸ ταύτης ἀγόμενοι τῆς ἐλπίδος, τῆς τοῦ ὄψεσθαι τε ἐκεῖ ὧν ἐπεθύμουν, καὶ συνέσεσθαι· φρονήσεως δὲ ἄρα τις τῶ ὄντι ἐρῶν, καὶ λαθῶν σφόδρα τὴν αὐτὴν ταύτην ἐλπίδα, μηδαμοῦ ἄλλοθι ἐντεύξεσθαι αὐτῇ ἀξίως λόγου, ἢ ἐν Ἄδου, ἀγανακτήσει τε ἀποθνήσκων, καὶ οὐκ ἄσμενος εἶσιν αὐτόσε; Οἴεσθαι γε χρή, ἐὰν τῶ ὄντι ἦ, ὦ ἐταῖρε, φιλόσοφος· σφόδρα γὰρ αὐτῶ ταῦτα δόξει μηδαμοῦ ἄλλοθι καθαρώς ἐντεύξεσθαι φρονήσει, ἀλλ' ἢ ἐκεῖ. Εἰ δὲ τοῦτο οὕτως ἔχει, ὅπερ ἄρτι ἔλεγον, οὐ πολλὰ ἂν ἀλογία εἴη, εἰ φοβοῖτο τὸν θάνατον ὁ τοιοῦτος; — Πολλὰ μέντοι, νῆ Δία, ἢ ὅ' ὅς.

XIII. — Οὐκοῦν ἱκανόν σοι τεκμήριον, ἔφη, τοῦτο ἀνδρός, ὃν leurs affections, leurs femmes ou leurs enfants, se donnent eux-mêmes la mort, et descendent volontairement aux enfers, parce qu'ils espèrent y voir ceux qu'ils aiment et vivre avec eux; et un homme qui se passionne pour la sagesse et qui est convaincu de la posséder aux enfers, sera désolé de mourir et d'aller dans les lieux où il trouvera ce qu'il affectionne? Ah! mon cher Simmias, il ira sans doute de grand cœur, s'il est véritablement philosophe; car il est certain que nulle part, si ce n'est aux enfers, il ne rencontrera cette sagesse pure qu'il poursuit. Cela étant, n'y aurait-il pas, comme je viens de le dire, de l'extravagance pour un tel homme à craindre la mort? — Il y en aurait une très-grande, répartit Simmias.

XIII. — En conséquence, poursuivit Socrate, toutes les fois que tu

καὶ γυναικῶν καὶ υἱέων ἀποθανόντων, ἤθελαν ἐκόντες ἔλθειν εἰς Ἄδου, ἀγόμενοι ὑπὸ ταύτης τῆς ἐλπίδος τῆς τοῦ ὄψεσθαι τε ἐκεῖ ὧν ἐπεθύμουν καὶ συνέσεσθαι, τὶς δὲ ἄρα ἐρῶν τῶ ὄντι φρονήσεως, καὶ λαθῶν σφόδρα ταύτην τὴν αὐτὴν ἐλπίδα, ἐντεύξεσθαι αὐτῇ ἀξίως λόγου μηδαμοῦ ἄλλοθι ἢ ἐν Ἄδου, ἀγανακτήσει τε ἀποθνήσκων, καὶ οὐκ εἰσιν αὐτόσε ἄσμενος; Χρή γε οἴεσθαι, ὦ ἐταῖρε, ἐὰν ἢ τῶ ὄντι φιλόσοφος· ταῦτα γὰρ δόξει αὐτῶ σφόδρα, ἐντεύξεσθαι καθαρώς φρονήσει μηδαμοῦ ἄλλοθι ἀλλὰ ἢ ἐκεῖ. Εἰ δὲ τοῦτο ἔχει οὕτως, οὐκ ἂν εἴη πολλὰ ἀλογία, ὅπερ ἔλεγον ἄρτι, εἰ ὁ τοιοῦτος φοβοῖτο τὸν θάνατον;

XIII. — Πολλὰ μέντοι, νῆ Δία, ἢ ὅ' ὅς.
— Οὐκοῦν τοῦτό σοι, ἔφη, τεκμήριον ἱκανὸν ἀνδρός,

et femmes et fils étant morts, ont voulu de-bon-gré aller dans la demeure de l'Enfer, conduits par cette espérance et de voir là ceux qu'ils désiraient (regrettaient) et d'être-avec eux, au contraire donc quelqu'un désirant en réalité la sagesse, et ayant conçu fortement ce même espoir, de ne devoir rencontrer elle d'une-manière-digne de parole (d'être comptée) nulle part ailleurs que dans la demeure de l'Enfer, et se fâchera-t-il mourant, et n'ira-t-il pas là content? Il faut croire du moins que ce sera ὁ mon camarade, [avec joie, s'il est en réalité philosophe; car ces choses paraîtront-bonnes à lui fortement, devoir rencontrer purement la sagesse nulle part ailleurs que là. Or si cela est ainsi, n'y aurait-il pas une grande contradiction, ce que je disais tout à l'heure, si un homme tel redoutait la mort?

XIII. — Une grande assurément, par Jupiter, dit celui-ci (Simmias). — Ceci sera donc pour toi, dit Socrate, une marque suffisante d'un homme

ἂν ἴδῃς ἀγανακτοῦντα μέλλοντα ἀποθανεῖσθαι, ὅτι οὐκ ἄρ' ἦν φιλόσοφος, ἀλλὰ τις φιλοσώματος· ὁ αὐτὸς δὲ που οὗτος τυγχάνει ὦν καὶ φιλοχρήματος καὶ φιλότιμος· ἦτοι τὰ ἕτερα τούτων, ἢ καὶ ἀμφοτέρω. — Πάνυ γ', ἔφη, ἔχει οὕτως ὡς λέγεις. — Ἄρ' οὖν, ἔφη, ὦ Σιμμία, οὐ καὶ ἡ ὀνομαζομένη ἀνδρεία τοῖς οὕτω διακειμένοις μάλιστα προσήκει; — Πάντως δέη, ἔφη. — Οὐκ οὐ καὶ ἡ σωφροσύνη, ἣν καὶ οἱ πολλοὶ ὀνομάζουσι σωφροσύνην, τὸ περὶ τὰς ἐπιθυμίας μὴ ἐπτοῆσθαι, ἀλλ' ὀλιγώρως ἔχειν καὶ κοσμίως, ἄρ' οὐ τούτοις μόνοις προσήκει τοῖς μάλιστα τοῦ σώματος ὀλιγωροῦσίν τε καὶ ἐν φιλοσοφίᾳ ζῶσιν; — Ἀνάγκη, ἔφη. — Εἰ γὰρ ἐθέλεις, ἦ δ' ὅς, ἐννοῆσαι τήν γε τῶν ἄλλων ἀνδρείαν τε

verras un homme se désespérer et reculer à ses derniers moments, tu pourras affirmer qu'il n'aime pas la sagesse, mais les honneurs ou les richesses, ou peut-être ces deux choses en même temps. — C'est mon sentiment, Socrate. — Ainsi donc, Simmias, ce qu'on appelle la force ne convient-il pas particulièrement aux philosophes? — Tout à fait, dit-il. — Et la tempérance, cette sorte de sagesse qui consiste à ne pas se laisser vaincre par ses désirs et à vivre avec sobriété et modestie, ne convient-elle pas surtout à ceux qui méprisent leur corps et vouent leur existence à la philosophie? — Assurément, Socrate. — Si tu voulais examiner la force et la tempérance des autres hommes, tu les

ἂν ἐν ἴδῃς ἀγανακτοῦντα μέλλοντα ἀποθανεῖσθαι, ὅτι ἄρα οὐκ ἦν φιλόσοφος, ἀλλὰ τις φιλοσώματος· ὁ δὲ αὐτὸς οὗτος που τυγχάνει ὦν καὶ φιλοχρήματος καὶ φιλότιμος, ἦτοι τὰ ἕτερα τούτων ἢ καὶ ἀμφοτέρω. — Ἐχει, ἔφη, πάνυ γε οὕτως ὡς λέγεις. — Ἄρα οὖν, ὦ Σιμμία, ἔφη, καὶ ἡ ὀνομαζομένη ἀνδρεία οὐ προσήκει μάλιστα τοῖς διακειμένοις οὕτω; — Πάντως δέη, ἔφη. — Οὐκ οὐ καὶ ἡ σωφροσύνη, ἣν καὶ οἱ πολλοὶ ὀνομάζουσι σωφροσύνην, τὸ μὴ ἐπτοῆσθαι περὶ τὰς ἐπιθυμίας, ἀλλὰ ἔχειν ὀλιγώρως καὶ κοσμίως, ἄρα οὐ προσήκει τούτοις μόνοις τοῖς ὀλιγωροῦσίν τε μάλιστα τοῦ σώματος καὶ ζῶσιν ἐν φιλοσοφίᾳ; — Ἀνάγκη, ἔφη. — Εἰ γὰρ ἐθέλεις, ἦ δὲ ὅς, ἐννοῆσαι τήν γε ἀνδρείαν τε καὶ σωφροσύνην τῶν ἄλλων

que tu auras vu se fâchant allant (quand il va) mourir, que certes il n'était pas un philosophe, mais quelque homme ami-du-corps; et ce même homme sans doute se trouve étant aussi ami-de-l'argent et ami-des-honneurs, assurément l'une ou l'autre de ces choses, ou même les deux. — Cela est, dit Simmias, tout à fait certes ainsi que tu dis. — Est-ce que donc, ô Simmias, dit Socrate, [force aussi la nommée (ce qu'on nomme) ne convient pas le mieux [phes)? à ceux disposés ainsi (aux philosophes)? — Tout à fait assurément, dit Simmias. — N'est-il pas vrai que aussi la tempérance, que aussi les nombreux (la multitude) nomment tempérance, c'est-à-dire le ne pas être transporté quant aux passions, mais être pour elles avec-mépris et avec-modération, est-ce qu'elle ne convient pas à ceux-là seuls ceux et qui méprisent le plus le corps et qui vivent le plus dans la philosophie? — Il y a à cela nécessité, dit Simmias. — Car si tu veux, dit celui-ci (Socrate), réfléchir et à la force et à la tempérance des autres,

καὶ σωφροσύνην, δόξει σοι εἶναι ἄτοπος. — Πῶς δὴ, ὦ Σώκρατες;
— Οἷσθα, ἣ ὃς, ὅτι τὸν θάνατον ἡγοῦνται πάντες οἱ ἄλλοι τῶν
μεγίστων κακῶν εἶναι; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Οὐκοῦν φόβῳ μει-
ζόνων κακῶν ὑπομένουσιν αὐτῶν οἱ ἀνδρεῖοι τὸν θάνατον, ὅταν
ὑπομένωσιν; — Ἔστι ταῦτα. — Ἰὼ δεδιέναι ἄρα καὶ δέει ἀνδρεῖοί
εἶσι πάντες, πλὴν οἱ φιλόσοφοι. Καίτοι ἄτοπόν γε δέει τινὰ ἢ
δειλιά ἀνδρεῖον εἶναι. — Πάνυ μὲν οὖν. — Τί δέ; οἱ κόσμιοι αὐ-
τῶν οὐ ταῦτόν τοῦτο πεπόνθασιν; ἀκολασίᾳ τινὶ σῶφρονές εἰσι·
καίτοι φαμέν γέ που ἀδύνατον εἶναι, ἀλλ' ὅμως αὐτοῖς συμβαίνει
τούτῳ ὅμοιον εἶναι τὸ πάθος τὸ περὶ ταύτην τὴν εὐθήην σωφροσύ-
νην· φοβούμενοι γὰρ ἐτέρων ἡδονῶν στερηθῆναι, καὶ ἐπιθυμοῦν-
τες ἐκείνων, ἄλλων ἀπέχονται, ὑπὲρ ἄλλων κρατούμενοι. Καίτοι

trouverais très-ridicules. — Comment cela? Socrate. — Tu sais que
les autres hommes regardent la mort comme le plus grand des
maux? — Je le sais. — Lorsque ces hommes, qu'on appelle forts,
supportent la mort avec courage, ils ne le font donc que dans l'ap-
préhension d'un plus grand mal encore? — Il faut en convenir. — Et
par conséquent tous les hommes ne sont forts et vaillants que parce
qu'ils ont peur, les philosophes seuls exceptés. Et n'est-ce pas une
chose très-ridicule de croire qu'un homme soit brave et vaillant,
quand il n'agit que par timidité et par crainte? — Tu as raison,
Socrate. — N'en est-il pas de même des hommes tempérants? ils ne
le sont que par intempérance; et quoique cela paraisse d'abord
impossible, c'est chose très-ordinaire, attendu la folie de cette tem-
pérance; car les hommes dits tempérants ne renouent à une vo-
lupté que dans la crainte d'être privés d'autres jouissances qu'ils
désirent et auxquelles ils sont assujettis. Le règne des passions,

δόξει σοι
εἶναι ἄτοπος.
— Πῶς δὴ, ὦ Σώκρατες;
— Οἷσθα, ἣ δὲ ὅς,
ὅτι πάντες οἱ ἄλλοι
ἡγοῦνται τὸν θάνατον
εἶναι τῶν μεγίστων κακῶν;
— Καὶ μάλα, ἔφη.
— Οὐκοῦν
οἱ ἀνδρεῖοι αὐτῶν
ὑπομένουσι τὸν θάνατον,
ὅταν ὑπομένωσι,
φόβῳ μειζόνων κακῶν;
— Ταῦτα ἐστί.
— Πάντες ἄρα εἰσὶν ἀνδρεῖοι
τῷ δεδιέναι καὶ δέει,
πλὴν οἱ φιλόσοφοι.
Καίτοι ἄτοπόν γε
τινὰ εἶναι ἀνδρεῖον
δέει ἢ δειλιά.
— Πάνυ μὲν οὖν.
— Τί δέ;
οἱ κόσμιοι αὐτῶν
οὐ πεπόνθασι τὸ αὐτὸ τοῦτο;
εἰσὶ σῶφρονες
τινὶ ἀκολασίᾳ·
καίτοι φαμέν γέ που
εἶναι ἀδύνατον,
ἀλλὰ ὅμως συμβαίνει αὐτοῖς
τὸ πάθος
τὸ περὶ
ταύτην τὴν εὐθήην σωφροσύνην
εἶναι ὅμοιον τούτῳ·
φοβούμενοι γὰρ στερηθῆναι
ἐτέρων ἡδονῶν,
καὶ ἐπιθυμοῦντες ἐκείνων,
ἀπέχονται ἄλλων,
κρατούμενοι ὑπὲρ ἄλλων.
Καίτοι
καλοῦσί γε ἀκολασίαν

elle paraîtra à toi
être déplacée (ridicule).
— Comment donc, ô Socrate?
— Sais-tu, dit celui-ci (Socrate),
que tous les autres
estiment la mort
être l'un des plus grands maux?
— Très-bien, dit Simmias.
— Donc
les courageux d'entre eux
supportent la mort,
quand ils la supportent,
par la crainte de plus grands maux.
— Ces choses sont vraies.
— Tous donc sont courageux
par le avoir-peur et la peur,
excepté les philosophes.
Et pourtant il est absurde certes
quelqu'un être brave
par peur ou lâcheté.
— Assurément.
— Mais quoi?
les tempérants d'entre eux
n'éprouvent-ils pas cela même?
ils sont tempérants
par une certaine intempérance;
pourtant nous disons certes
cela être impossible,
mais cependant il arrive à eux
l'accident
celui concernant
cette sottise tempérance
être semblable à celui-là;
car craignant d'être privés
d'autres plaisirs,
et désirant ces *plaisirs*,
ils s'abstiennent des uns,
étant dominés par les autres
Cependant
ils appellent intempérance

καλοῦσί γε ἀκολασίαν τὸ ὑπὸ τῶν ἡδονῶν ἄρχεσθαι· ἀλλ' ὅμως συμβαίνει αὐτοῖς κρατουμένοις ὑφ' ἡδονῶν, κρατεῖν ἄλλων ἡδονῶν. Τοῦτο δ' ὅμοιον ἐστὶν ὅτι νῦν δὴ ἐλέγετο, τῷ τρόπον τινὰ δι' ἀκολασίαν αὐτοὺς σεσωφρονίσθαι. — Ἔοικε γάρ. — Ὡ μακάριε Σιμμία, μὴ οὐχ αὕτη ἢ ἡ ὀρθὴ πρὸς ἀρετὴν, ἡδονὰς πρὸς ἡσυχίαν καὶ λύπας πρὸς λύπας καὶ φόβον πρὸς φόβον καταλλάττεσθαι, καὶ μείζω πρὸς ἐλάττω, ὥςπερ νομίσματα· ἀλλ' ἢ ἐκεῖνο μόνον τὸ νόμισμα ὀρθόν, ἀντὶ οὗ δεῖ πάντα ταῦτα καταλλάττεσθαι, φρόνησις, καὶ τούτου μὲν πάντα καὶ μετὰ τούτου ὠνούμενά τε καὶ πιπρασκόμενα τῷ ὄντι ἢ, καὶ ἀνδρεία, καὶ σωφροσύνη, καὶ δικαιοσύνη, καὶ συλλήβδην ἀληθὲς ἀρετὴ ἢ μετὰ φρονήσεως, καὶ προσγιγνομένων καὶ ἀπογιγνομένων καὶ ἡδονῶν καὶ φόβων καὶ τῶν ἄλλων πάντων τῶν τοιούτων. Χωριζόμενα δὲ φρονήσεως,

voilà ce qu'ils qualifient d'intempérance devant qui veut les entendre; mais au moment même où ils vous donnent cette belle définition, ils ne triomphent de certaines voluptés que parce qu'ils sont dominés, maîtrisés par d'autres; et cela ressemble fort, si je ne me trompe, à ce que je disais tout à l'heure, qu'ils sont en quelque façon, tempérants par intempérance. — Évidemment, Socrate. — Mon cher Simmias, ne nous y trompons point, ce n'est pas suivre le droit chemin qui mène à la vertu que de sacrifier des voluptés à d'autres voluptés, des tristesses à d'autres tristesses, des craintes à d'autres craintes, et d'agir comme les gens qui demandent plusieurs petites pièces de monnaie en échange d'une grosse. Avec cette pièce, on achète tout, on a tout, force, tempérance, justice; en un mot ce signe caractéristique de la vertu, c'est la sagesse, abstraction faite des voluptés, des tristesses, des craintes, de toutes les passions enfin. Quant aux autres vertus dénuées de sa-

τὸ ἀρχεσθαι ὑπὸ τῶν ἡδονῶν, ἀλλὰ ὅμως συμβαίνει αὐτοῖς κρατουμένοις ὑπὸ ἡδονῶν κρατεῖν ἄλλων ἡδονῶν. Τοῦτο δὲ ἐστὶν ὅμοιον ὅτι νῦν δὴ ἐλέγετο, τῷ αὐτοῦ σεσωφρονίσθαι τινὰ τρόπον δι' ἀκολασίαν. — Ἔοικε γάρ. — Ὡ μακάριε Σιμμία, μὴ αὕτη οὐκ ἢ ἡ ὀρθὴ πρὸς ἀρετὴν, καταλλάττεσθαι ἡδονὰς πρὸς ἡδονὰς καὶ λύπας πρὸς λύπας καὶ φόβον πρὸς φόβον, καὶ μείζω πρὸς ἐλάττω, ὥςπερ νομίσματα· ἀλλὰ ἐκεῖνο μόνον ἢ τὸ ὀρθὸν νόμισμα, φρόνησις, καὶ πάντα μὲν ἢ τῷ ὄντι ὠνούμενά τε καὶ πιπρασκόμενα τούτου καὶ μετὰ τούτου, καὶ ἀνδρεία, καὶ σωφροσύνη, καὶ δικαιοσύνη, καὶ συλλήβδην ἀληθὲς ἀρετὴ ἢ μετὰ φρονήσεως καὶ ἡδονῶν καὶ φόβων καὶ πάντων τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων καὶ προσγιγνομένων καὶ ἀπογιγνομένων. Χωριζόμενα δὲ φρονήσεως καὶ ἀλλαττόμενα

le être commandé (dominé) par les plaisirs, mais pourtant il arrive à eux étant dominés par des plaisirs de dominer d'autres plaisirs. Or ceci est semblable à ce qui tout à l'heure donc était dit, eux être rendus tempérants en quelque sorte par intempérance. — Cela paraît-vrai en effet. — O heureux (mon cher) Simmias, vois (songe) que celui-ci n'est pas le droit chemin qui mène à la vertu, d'échanger des plaisirs pour des plaisirs et des tristesses pour des tristesses et une crainte pour une crainte, et de plus grandes choses contre de plus petites, comme des monnaies; mais que celle-ci (la suivante) seulement est la bonne monnaie la sagesse, et que toutes qualités sont en réalité et s'achetant et se vendant pour cette monnaie et avec elle, toutes les qualités, et la force, et la tempérance, et la justice, et que en-réunissant (en un mot) la véritable vertu est avec la sagesse, et les plaisirs et les craintes et toutes les autres choses telles que celles-ci et s'ajoutant [les] et manquant (indépendamment d'elles) Mais étant séparées de la sagesse et étant échangées

καὶ ἀλλαττόμενα ἀντὶ ἀλλήλων, μὴ σκιαγραφία τις ἢ ἡ τοιαύτη ἀρετή, καὶ τῷ ὄντι ἀνδραποδώδης τε, καὶ οὐδὲν ὑγιὲς οὐδ' ἀληθὲς ἔχει· τὸ δ' ἀληθὲς τῷ ὄντι ἢ καθαρσίς τις τῶν τοιούτων πάντων, καὶ ἡ σωφροσύνη, καὶ ἡ δικαιοσύνη, καὶ ἡ ἀνδρεία, καὶ αὐτὴ ἡ φρόνησις μὴ καθαρμός τις ἢ, καὶ κινδυνεύουσι καὶ οἱ τὰς τελετὰς ἡμῖν οὗτοι καταστήσαντες, οὐ φαῦλοί τινες εἶναι, ἀλλὰ τῷ ὄντι πάλαι αἰνίττεσθαι ὅτι, ὃς ἂν ἀμύητος καὶ ἀτέλεστος εἰς Ἄδου ἀφίκηται, ἐν βορβόρῳ κείσεται, ὃ δὲ κεκαθαρμένος τε καὶ τετελεσμένος, ἐκεῖσε ἀφικόμενος, μετὰ θεῶν οἰκήσει. « Εἰσὶ γάρ » ὅς, φασὶν οἱ περὶ τὰς τελετὰς, ναρθηκοφόροι μὲν πολλοί, βάλ-
« χοι δέ γε παῦροι. » Οὗτοι δ' εἰσὶ, κατὰ τὴν ἐμὴν δόξαν, οὐκ ἄλλοι ἢ οἱ πεφιλοσοφηκότες ὀρθῶς. Ἐὖν δὴ καὶ ἐγώ γε κατὰ γε τὸ

gesse et dont on fait un échange continu, ce ne sont que des ombres de vertus : esclaves du vice, elles n'ont rien de pur. La véritable vertu est pure de toute passion. La tempérance, la justice, la force et la sagesse même, sont des purifications; et il est certain que ceux qui ont établi les initiations n'étaient pas des gens méprisables, mais de grands génies, qui, dès les premiers temps, ont voulu nous faire comprendre, sous ces énigmes, que celui qui arrivera dans les enfers sans y être préparé et sans être purifié, sera couché dans le bourbier; et que celui qui y arrivera complètement purifié sera reçu dans le séjour des dieux; car, comme disent ceux qui s'occupent de ces initiations : « Il y'a beaucoup de » gens qui portent le thyrsé, mais peu qui soient possédés par » l'esprit du Dieu. » Et ceux qui sont véritablement possédés ne sont, à mon avis, que ceux qui ont dignement philosophé. Je n'ai rien

ἀντὶ ἀλλήλων,
μὴ ἡ τοιαύτη ἀρετὴ
ἢ τις σκιαγραφία
καὶ τῷ ὄντι ἀνδραποδώδης τε
καὶ ἔχει οὐδὲν
ὑγιὲς οὐδὲ ἀληθές·
τὸ δὲ ἀληθὲς ἢ τῷ ὄντι
τίς καθαρσίς·
πάντων τῶν τοιούτων,
καὶ ἡ σωφροσύνη,
καὶ ἡ δικαιοσύνη, καὶ ἡ ἀνδρεία,
καὶ ἡ φρόνησις αὐτὴ
μὴ ἢ τις καθαρμός,
καὶ οὗτοι οἱ καταστήσαντες ἡμῖν
τὰς τελετὰς
κινδυνεύουσι καὶ
οὐκ εἶναι τινες
φαῦλοι,
ἀλλὰ τῷ ὄντι
αἰνίττεσθαι
πάλαι,
ὅτι ὃς ἂν ἀφίκηται
εἰς Ἄδου
ἀμύητος καὶ ἀτέλεστος
κείσεται ἐν βορβόρῳ,
ὃ δὲ κεκαθαρμένος τε
καὶ τετελεσμένος
ἀφικόμενος ἐκεῖσε
οἰκήσει μετὰ θεῶν.
« Εἰσὶ γάρ δὴ,
φασὶν οἱ
περὶ τὰς τελετὰς,
πολλοὶ μὲν ναρθηκοφόροι,
παῦροι δέ τε βάλχοι. »
Οὗτοι δὲ εἰσι
κατὰ τὴν ἐμὴν δόξαν
οὐκ ἄλλοι
ἢ οἱ πεφιλοσοφηκότες
ὀρθῶς.
Ἐὖν δὴ καὶ ἐγώ γε

les unes pour les autres, vois si une telle vertu n'est pas une certaine esquisse et en réalité et servile et n'a rien de sain ni de vrai; et si la vérité n'est pas en réalité une certaine purification de tous les vices tels, et si la tempérance, et la justice, et la force, et la sagesse elle-même ne sont pas une certaine purification, et si ces hommes qui ont établi à les initiations [nous risquent aussi de n'être pas des hommes de-peu-de-mérite, mais en réalité de-faire-entendre-allégoriquement depuis longtemps, que celui qui sera arrivé dans la demeure de l'Enfer non-ādmiss-aux-mystères et non-initié demeurera-gisant dans la fange, mais que celui et purifié et initié étant arrivé là habitera avec les dieux. « Car il y a certes, disent ceux [tions, autour des (qui président aux) initia- beaucoup qui-portent-le-thyrse, mais peu aussi d'inspirés. » Et ceux-ci (les inspirés) sont selon mon avis non autres que ceux qui ont été-philosophes véritablement. Desquels donc moi aussi

δυνατὸν οὐδὲν ἀπέλιπον ἐν τῷ βίῳ, ἀλλὰ παντὶ τρόπῳ προϋθυμήθην γενέσθαι. Εἰ δὲ ὀρθῶς προϋθυμήθην, καὶ τι ἡνυσάμην, *ἔκτισε* ἔλθόντες τὸ σαφὲς εἰσόμεθα, ἐὰν θεὸς ἐθέλῃ, ὀλίγον ὕστερον, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ. Ταῦτ' οὖν ἐγώ, ἔφη, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, ἀπολογοῦμαι, ὡς εἰκότως ὑμᾶς τε ἀπολείπων καὶ τοὺς ἐνθάδε δεσπότας οὐ χαλεπῶς φέρω, οὐδ' ἀγανακτῶ, ἡγούμενος καὶ ἐκεῖ οὐδὲν ἥττον ἢ ἐνθάδε δεσπότης τε ἀγαθοῖς ἐντεύξεσθαι καὶ ἐταίροις· τοῖς δὲ πολλοῖς ἀπιστίαν παρέχει. Εἰ τι οὖν ὑμῖν πιθανώτερός εἰμι ἐν τῇ ἀπολογίᾳ ἢ τοῖς Ἀθηναίων δικασταῖς, εὖ ἂν ἔχοι.

XIV. Εἰπόντος δὲ τοῦ Σωκράτους ταῦτα, ὑπολαβὼν ὁ Κέβης ἔφη ὦ Σώκρατες, τὰ μὲν ἄλλα ἐμοίγε δοκεῖ καλῶς λέγεσθαι, τὰ δὲ περὶ τῆς ψυχῆς πολλὴν ἀπιστίαν παρέχει τοῖς ἀνθρώποις,

omis pour être compté parmi ces derniers; j'ai travaillé toute ma vie dans ce but. Si tous mes efforts n'ont pas été inutiles, si j'ai réussi, c'est ce que j'espère savoir bientôt, s'il plaît à Dieu. Voilà, mon cher Cébès et mon cher Simmias, ce qui doit vous faire comprendre pourquoi je vous quitte, ainsi que les maîtres de ce monde, sans tristesse ni regret, certain que je suis de trouver là-bas, comme ici, de dignes amis et de bons maîtres, et c'est ce que le peuple ne pourrait s'imaginer. Mais je serai content si j'ai mieux réussi auprès de vous à me défendre, que je ne l'ai fait auprès de mes juges.

XIV. Quand Socrate eut ainsi parlé, Cébès lui dit à son tour : Socrate, tout ce que tu viens de dire me paraît être l'exacte vérité. Il n'y a qu'une seule chose qui trouve les hommes incrédules, c'est

κατὰ γὰρ τὸ δυνατόν ἀπέλιπον οὐδὲν ἐν τῷ βίῳ, ἀλλὰ προϋθυμήθην παντὶ τρόπῳ γενέσθαι. Εἰ δὲ προϋθυμήθην ὀρθῶς, καὶ ἡνυσάμην τι, ἔλθόντες ἐκείσε εἰσόμεθα τὸ σαφές, ἐὰν θεὸς ἐθέλῃ, ὀλίγον ὕστερον, ὡς δοκεῖ ἐμοί. Ἐγὼ οὖν ἀπολογοῦμαι ταῦτα, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, ὡς εἰκότως οὐ φέρω χαλεπῶς ἀπολείπων ὑμᾶς τε καὶ τοὺς δεσπότας ἐνθάδε, οὐδὲ ἀγανακτῶ, ἡγούμενος καὶ ἐκεῖ οὐδὲν ἥττον ἢ ἐνθάδε ἐντεύξεσθαι ἀγαθοῖς τε δεσπότης καὶ ἐταίροις· παρέχει δὲ ἀπιστίαν τοῖς πολλοῖς. Εἰ οὖν εἰμί τι πιθανώτερος ὑμῖν ἐν τῇ ἀπολογίᾳ ἢ τοῖς δικασταῖς Ἀθηναίων, ἔχοι ἂν εὖ.

XIV. Τοῦ Σωκράτους δὲ εἰπόντος ταῦτα, ὁ Κέβης ὑπολαβὼν ἔφη ὦ Σώκρατες, τὰ μὲν ἄλλα δοκεῖ ἐμοίγε λέγεσθαι καλῶς, τὰ δὲ περὶ τῆς ψυχῆς

du moins selon ce qui est possible je n'ai omis rien pour être du nom pendant ma vie, [bre mais j'ai pris-à-cœur (me suis efforcé) de toute façon d'être l'un d'eux.

Mais si je me suis efforcé bien, et ai accompli (gagné) quelque chose, étant allés là (étant morts) nous saurons le clair (le vrai), si dieu le veut, et ce sera peu plus tard (bientôt), comme il semble à moi.

Donc je dis-pour-me-justifier ces choses, ô et Simmias et Cébès, en montrant que avec raison je ne supporte pas avec peine quittant (de quitter) et vous et les maîtres d'ici, ni je ne me fâche, pensant aussi là-bas en rien moins qu'ici devoir rencontrer et de bons maîtres et de bons amis; mais ceci donne de l'incrédulité aux nombreux (à la multitude). Si donc je suis en quelque chose plus persuasif pour vous dans mon apologie que pour les juges des Athéniens, ce sera bien.

XIV. Socrate donc ayant dit ces choses, Cébès reprenant dit : O Socrate, les autres choses paraissent à moi du moins être dites bien, mais celles concernant l'âme

μή, ἐπειδὴν ἀπαλλαγῇ τοῦ σώματος, οὐδαμοῦ ἔτι ᾗ; ἀλλ' ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ διαφθείρηται τε καὶ ἀπολλύηται, ᾗ ἂν ὁ ἄνθρωπος ἀποθανῇ, εὐθὺς ἀπαλλαττομένη τοῦ σώματος, καὶ ἐκβαίνουσα, ὥςπερ πνεῦμα ἢ καπνός, διασκεδασθεῖσα οἴχεται διαπτομένη, καὶ οὐδὲν ἔτι οὐδαμοῦ ᾗ· ἐπεὶ, εἴπερ εἴη που αὐτὴ καὶ ἑαυτὴν συνηθροισμένη καὶ ἀπηλλαγμένη τούτων τῶν κακῶν, ὧν σὺ νῦν διῆλθες, πολλὴ ἂν ἐλπίς εἴη καὶ καλὴ, ὦ Σώκρατες, ὡς ἀληθῆ ἔστιν ἃ σὺ λέγεις. Ἀλλὰ τοῦτο δὴ ἴσως οὐκ ὀλίγης παραμυθία. δεῖται καὶ πίστεως, ὡς ἔστι τε ἡ ψυχὴ ἀποθανόντος τοῦ ἀνθρώπου, καὶ τινα δύναμιν ἔχει καὶ φρόνησιν. — Ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις, ὁ Σωκράτης, ὦ Κέβης. Ἀλλὰ τί δὴ ποιῶμεν; ἡ περὶ αὐτῶν τούτων βούλει διαμυθολογῶμεν, εἴτε εἰλὸς οὕτως ἔχειν, εἴτε μή — Ἐγὼ γ' οὖν, ἔφη ὁ Κέβης, ἡδέως ἂν ἀκούσαιμι ἥντινα δόξαν

ce que tu as dit à l'endroit de l'âme; car ils s'imaginent presque tous qu'elle n'existe plus, une fois sortie du corps, qu'elle meurt avec lui, que, dès lors qu'elle le quitte, elle s'évanouit comme une vapeur ou se dissipe comme une fumée. En effet, si elle subsistait seule, recueillie, repliée en elle-même et délivrée de tous les maux dont tu as parlé, on pourrait aisément croire à la réalisation de tout ce que tu as avancé; mais que l'âme vive, après la mort de l'homme, qu'elle sente, qu'elle agisse et qu'elle pense, il faut des preuves solides pour l'établir. — Tu dis vrai, Cébès, reprit Socrate, mais comment ferons-nous? Veux-tu que nous examinions, en conversant, si cela est ou non vraisemblable? — Je prendrai un très-

παρέχει τοῖς ἀνθρώποις πολλὴν ἀπιστίαν, μή, ἐπειδὴν ἀπαλλαγῇ τοῦ σώματος, ἡ ἔτι οὐδαμοῦ, ἀλλὰ διαφθείρηται τε καὶ ἀπολλύηται ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ, ἡ ἂν ὁ ἄνθρωπος ἀποθανῇ, εὐθὺς ἀπαλλαττομένη τοῦ σώματος, καὶ ἐκβαίνουσα, διασκεδασθεῖσα ὥςπερ πνεῦμα ἢ καπνός οἴχεται διαπτομένη, καὶ ἡ ἔτι οὐδὲν οὐδαμοῦ· ἐπεὶ, εἴπερ εἴη που συνηθροισμένη αὐτὴ κατὰ αὐτὴν καὶ ἀπηλλαγμένη τούτων τῶν κακῶν, ὧν σὺ διῆλθες νῦν, εἴη ἂν πολλὴ καὶ καλὴ ἐλπίς, ὦ Σώκρατες, ὡς ἃ σὺ λέγεις ἔστιν ἀληθῆ. Ἀλλὰ τοῦτο δὴ ἴσως δεῖται παραμυθίας καὶ πίστεως οὐκ ὀλίγης, ὡς ἡ ψυχὴ τοῦ ἀνθρώπου ἀποθανόντος ἔστι τε καὶ ἔχει τινα δύναμιν καὶ φρόνησιν. — Λέγεις ἀληθῆ, ὦ Κέβης, ἔφη ὁ Σωκράτης. Ἀλλὰ τί δὴ ποιῶμεν; ἡ βούλει διαμυθολογῶμεν περὶ τούτων αὐτῶν, εἴτε εἰλὸς ἔχειν οὕτως, εἴτε μή; — Ἐγὼ γ' οὖν, ἔφη ὁ Κέβης,

causent aux hommes une grande incrédulité, aux hommes craignant que, après qu'elle s'est séparée du corps, elle ne soit plus quelque part mais et soit détruite et soit dissipée dans ce jour, dans lequel l'homme vient à mourir, qu'aussitôt elle soit se séparant (se du corps, [sépare]) et en sortant (en sorte), que dissipée comme un souffle ou une fumée elle s'en aille s'envolant, et ne soit plus rien nulle part; car, si elle était quelque part recueillie elle-même en elle-même et délivrée de ces maux, que tu exposais tout à l'heure, il y aurait un grand et bel espoir, ô Socrate, que les choses que tu dis sont vraies. Mais ceci certes peut-être a besoin d'une explication et d'une preuve non petite, que l'âme de l'homme qui est mort et existe et a une certaine force et une certaine pensée. — Tu dis des choses vraies, ô Cébès, dit Socrate. Mais quoi donc ferons-nous? ou veux-tu que nous dissertions sur ces choses mêmes, s'il est naturel elles être ainsi, ou si non? — Moi donc, dit Cébès,

ἔχεις περὶ αὐτῶν. — Οὐκ οὐκ γ' ἂν οἶμαι, ἦ δ' ὅς, ὁ Σωκράτης, εἰπεῖν τινα νῦν ἀκούσαντα, οὐδ' εἰ κωμωδοποιὸς εἴη, ὡς ἀδολεσχῶ καὶ οὐ περὶ προσηκόντων τοὺς λόγους ποιοῦμαι. Εἰ οὐ δοκεῖ, καὶ χρὴ διασκοπεῖσθαι, σκεψώμεθα αὐτὸ τῇδ' ἐπεὶ, εἴτε ἄρα ἐν Ἅδου εἰσὶν αἱ ψυχαὶ τελευτησάντων τῶν ἀνθρώπων, εἴτε καὶ οὐ.

XV. Παλαιὸς μὲν οὖν ἐστὶ τις ὁ λόγος οὗτος οὗ μεμνήμεθα, ὡς εἰσὶν ἐνθένδε ἀφικόμεναι ἐκεῖ, καὶ πάλιν γε δεῦρο ἀφικνούνται, καὶ γίνονται ἐκ τῶν τεθνεώτων. Καὶ εἰ τοῦτο οὕτως ἔχει, πάλιν γίνεσθαι ἐκ τῶν ἀποθανόντων τοὺς ζῶντας, ἄλλο τι ἢ εἶεν ἂν ἡμῶν αἱ ψυχαὶ ἐκεῖ; οὐ γὰρ ἂν που πάλιν ἐγίγνοντο, μὴ οὔσαι· καὶ τοῦτο ἱκανὸν τεκμήριον τοῦ ταῦτ' εἶναι, εἰ τῷ ὄντι φανερόν γίγνοιτο, ὅτι οὐδαμῶθεν ἄλλοθεν γίνονται οἱ ζῶντες ἢ ἐκ

grand plaisir à savoir ce que tu penses à cet égard. — Je ne pense pas du moins, repartit Socrate, que si quelqu'un nous entendait, fût-ce un faiseur de comédies, il pût me reprocher de badiner et de ne pas parler de choses qui nous regardent et nous touchent de près. Si tu veux donc que nous approfondissions cette matière, voici, à mon avis, de quelle façon nous devons procéder, pour savoir exactement si les âmes des morts sont ou ne sont pas dans les enfers.

XV. C'est une opinion bien ancienne que les âmes, en quittant ce monde, vont dans les enfers, et que de là elles reviennent ensuite sur terre, et renaissent à l'existence après la mort. S'il en est ainsi, il s'ensuit nécessairement que, pendant l'intervalle de la mort et de la vie, les âmes restent dans les enfers; car elles ne pourraient pas revenir au monde si elles n'existaient plus; et nous pourrions être certains de ce que nous avançons, s'il est clair pour nous que les vi-

ἂν ἀκούσαιμι ἡδέως ἥντινα δόξαν ἔχεις περὶ αὐτῶν. — Οὐκ οὐκ γε οἶμαι, ἦ δ' ὅς, ὁ Σωκράτης, τινα ἀκούσαντα νῦν ἂν εἰπεῖν, οὐδ' εἰ εἴη κωμωδοποιός, ὡς ἀδολεσχῶ καὶ οὐ ποιοῦμαι τοὺς λόγους περὶ προσηκόντων. Εἰ οὖν δοκεῖ, καὶ χρὴ διασκοπεῖσθαι, σκεψώμεθα αὐτὸ τῇδ' ἐπεὶ, ἄρα εἴτε αἱ ψυχαὶ τῶν ἀνθρώπων τελευτησάντων εἰσὶν ἐν Ἅδου, εἴτε καὶ οὐ.

XV. Οὗτος μὲν οὖν ὁ λόγος, οὗ μεμνήμεθα, ἐστὶ τις παλαιός, ὡς εἰσὶν ἀφικόμεναι ἐνθένδε ἐκεῖ, καὶ πάλιν γε ἀφικνούνται δεῦρο, καὶ γίνονται ἐκ τῶν τεθνεώτων. Καὶ εἰ τοῦτο ἔχει οὕτως, τοὺς ζῶντας γίνεσθαι πάλιν ἐκ τῶν ἀποθανόντων, ἄλλο τι ἢ αἱ ψυχαὶ ἡμῶν ἂν εἰεν ἐκεῖ; οὐ γὰρ ἂν που ἐγίγνοντο πάλιν, μὴ οὔσαι, καὶ τοῦτο τεκμήριον ἱκανὸν τοῦ ταῦτα εἶναι, εἰ τῷ ὄντι γίγνοιτο φανερόν ὅτι οἱ ζῶντες

j'entendrais avec plaisir quelle opinion tu as sur elles. — Je ne pense pas au moins, dit celui-ci, c'est-à-dire Socrate, quelqu'un ayant entendu à présent pouvoir dire, pas même s'il étalt faiseur-de-comédies que je radote et ne fais (tiens) pas des discours sur des choses qui-me-regardent. Si donc *cela* te parait bon, et s'il faut examiner, examinons ceci par ici donc, savoir si les âmes des hommes qui ont cessé de vivre sont dans l'Enfer, ou si aussi *elles* n'y sont pas.

XV. En vérité cette opinion, de laquelle nous faisons-mention, est une *opinion* ancienne, que *les âmes* existent étant arrivées d'ici là (aux Enfers), et de nouveau viennent ici, et naissent de chez les morts. Et si cela est ainsi, les vivants naître de nouveau des morts, quelque autre chose est-elle possible si ce n'est que les âmes de nous seraient là? car certes elles ne naîtraient pas de nouveau, et ceci *serait* une preuve suffisante que ces choses être (sont) *vraies*, si en réalité il devenait évident que les vivants

των τεθνεώτων. Εἰ δὲ μή ἐστι τοῦτο, ἄλλου ἂν του δεοί λόγου. — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη ὁ Κέβης. — Μὴ τοίνυν κατ' ἀνθρώπων, ἧ δ' ὅς, σκόπει μόνον τοῦτο, εἰ βούλει ῥᾶον μαθεῖν, ἀλλὰ καὶ κατὰ ζώων πάντων καὶ φυτῶν, καὶ συλλήθεον ὅσαπερ ἔχει γένεσιν, περὶ πάντων ἰδωμεν, ἄρ' οὕτως γίγνεται ἅπαντα, οὐκ ἄλλοθεν ἢ ἐκ τῶν ἐναντίων τὰ ἐναντία, ὅσοις τυγχάνει ὃν τοιοῦτόν τι οἶον, τὸ καλὸν τῷ αἰσχροῦ ἐναντίον που, καὶ δίκαιον ἀδίκῳ· καὶ ἄλλα δὴ μυρία οὕτως ἔχει. Τοῦτο οὖν σκεψώμεθα, ἄρα ἀναγκαῖον, ὅσοις ἐστὶ τι ἐναντίον, μηδαμόθεν ἄλλοθεν αὐτὸ γίγνεσθαι, ἢ ἐκ τοῦ αὐτῷ ἐναντίου οἶον, ὅταν μεῖζόν τι γίγνηται, ἀνάγκη που ἐξ ἐλάττονος ὄντος πρότερον ἔπειτα μεῖζον γίγνεσθαι; — Ναί. —

vants naissent des morts; dans le cas contraire, il faut chercher ailleurs d'autres preuves. — En effet, dit Cébès. — Mais pour arriver à la connaissance exacte de cette vérité, il ne faut pas se contenter de l'examiner relativement aux hommes, mais aussi relativement aux animaux, aux plantes et à tout ce qui prend naissance; car on pourra voir alors que tout naît de la même manière, c'est-à-dire que les choses qui ont leurs contraires, doivent à ces contraires leur origine. Le beau, par exemple, est le contraire du laid; le juste de l'injuste, et ainsi de suite. Examinons donc si c'est une nécessité absolue que les choses qui ont leur contraire ne naissent que de ce contraire; ainsi pour qu'une chose eût pris de l'extension, il faut qu'elle fût auparavant d'un volume moindre? — Oui. — Et pour

γίγονται οὐδαμόθεν ἄλλοθεν ἢ ἐκ τῶν τεθνεώτων. Εἰ δὲ τοῦτο οὐκ ἐστι, δεοί ἂν ἄλλου του λόγου. — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη ὁ Κέβης. — Μὴ τοίνυν σκόπει τοῦτο κατὰ ἀνθρώπων μόνον, εἰ βούλει μάθεῖν ῥᾶον, ἧ δὲ ὅς, ἀλλὰ καὶ κατὰ πάντων ζώων καὶ φυτῶν, καὶ συλλήθεον, ὅσαπερ ἔχει γένεσιν, ἰδωμεν περὶ πάντων, ἄρα ἅπαντα γίγνεται οὕτως, οὐκ ἄλλοθεν ἢ τὰ ἐναντία ἐκ τῶν ἐναντίων, ὅσοις τοιοῦτόν τι τυγχάνει ὃν, οἶον τὸ καλὸν ἐναντίον που τῷ αἰσχροῦ καὶ δίκαιον ἀδίκῳ, καὶ δὴ μυρία ἄλλα ἔχει οὕτω. Σκεψώμεθα οὖν τοῦτο, ἄρα ἀναγκαῖον, ὅσοις ἐστὶ τι ἐναντίον, αὐτὸ γίγνεσθαι μηδαμόθεν ἄλλοθεν ἢ ἐκ τοῦ ἐναντίου αὐτῷ οἶον, ὅταν τι γίγνηται μεῖζον, ἀνάγκη που γίγνεσθαι ἔπειτα μεῖζον ἐξ ἐλάττονος ὄντος πρότερον;

ne naissent de nulle part ailleurs que des morts. Mais si ceci n'est pas vrai, il serait besoin de quelque autre discours (preuve). — Tout à fait en vérité, dit Cébès. — N'examine donc pas ceci par rapport aux hommes seulement, si tu veux l'apprendre plus aisément, dit celui-ci (Socrate), mais encore par rapport à tous les animaux et à toutes les plantes, et en-un-mot, à tout ce qui a une naissance, que nous voyions au sujet de tous les êtres, si tous naissent ainsi, non d'ailleurs que les contraires des contraires, pour tous ceux auxquels quelque chose de tel se trouve étant, comme par exemple le beau est contraire certes au laid et le juste à l'injuste, et assurément dix mille autres choses sont ainsi (de même). Examinons donc ceci, s'il est nécessaire, [quelles du moins pour toutes les choses au-est quelque contraire, cette chose naître de nulle part ailleurs que de ce qui est contraire à elle; par exemple, lorsqu'une chose devient plus grande, il y a nécessité assurément elle devenir ensuite plus grande de moindre étant (qu'elle était) précédemment?

Οὐκ οὐκ ἂν ἑλάττω γίγνηται, ἐκ μείζονος ὄντος πρότερον ὑστερον ἑλάττω γενήσεται; — Ἔστιν, ἔφη, οὕτω. — Καὶ μὴν ἐξ ἰσχυροτέρου γε τὸ ἀσθενέστερον, καὶ ἐκ βραδυτέρου τὸ θᾶττον; — Πάνυ γε. — Τί δέ; ἂν τι χεῖρον γίγνηται, οὐκ ἐξ ἀμείνονος; καὶ ἂν δικαιότερον, οὐκ ἐξ ἀδικωτέρου; — Πῶς γὰρ οὐ; — Ἰκανῶς οὖν, ἔφη, ἔχομεν τοῦτο, ὅτι πάντα οὕτω γίγνεται ἐξ ἐναντίων τὰ ἐναντία πράγματα. — Πάνυ γε. — Τί δ' αὖ; ἔστι τι καὶ τοιόνδε ἐν αὐτοῖς οἷον μεταξὺ ἀμφοτέρων πάντων τῶν ἐναντίων δυοῖν ὄντων δύο γενέσεις, ἀπὸ μὲν τοῦ ἐτέρου ἐπὶ τὸ ἕτερον, ἀπὸ δ' αὖ τοῦ ἐτέρου πάλιν ἐπὶ τὸ ἕτερον; μείζονος γὰρ πράγματος καὶ ἐλάττονος μεταξὺ αὐξήσεως καὶ φθίσεως· καὶ καλοῦμεν οὕτω, τὸ μὲν αὐξάνεσθαι, τὸ δὲ φθίνειν; — Ναί, ἔφη. — Οὐκοῦν καὶ διακρίνεσθαι

qu'elle diminuât, il fallait qu'elle fût d'abord plus considérable? — Sans doute. — De même, le plus fort est engendré par le plus faible, et le plus agile par le plus lent? — C'est une vérité sensible, dit Cébès. — Eh quoi! reprit Socrate, une chose qui devient plus mauvaise n'était-elle pas meilleure d'abord, et celle que l'on dit être plus juste, n'était-elle pas auparavant plus injuste? — Évidemment, Socrate. — Ainsi donc, Cébès, il est suffisamment prouvé que toutes les choses naissent de leurs contraires. — Très-suffisamment, Socrate. — Mais, entre ces deux contraires, n'y a-t-il pas toujours un milieu? Il y a deux naissances, deux progrès de celui-ci à celui-là, et de celui-là à celui-ci. Entre une chose plus grande et une chose plus petite, le milieu est l'accroissement et la diminution: nous appelons l'un croître et l'autre diminuer. — En effet. — Il en est de

— Ναί.

— Οὐκ οὐκ
καὶ ἂν γίγνηται ἑλάττω,
γενήσεται ἑλάττω ὑστερον
ἐκ μείζονος ὄντος
πρότερον;
— Ἔστιν οὕτως, ἔφη.
— Καὶ μὴν ἐξ ἰσχυροτέρου γε
τὸ ἀσθενέστερον,
καὶ ἐκ βραδυτέρου τὸ θᾶττον;
— Πάνυ γε.
— Τί δέ;
ἂν τι γίγνηται χεῖρον,
οὐκ ἐξ ἀμείνονος;
καὶ ἂν δικαιότερον,
οὐκ ἐξ ἀδικωτέρου;
— Πῶς γὰρ οὐ;
— ἔχομεν οὖν τοῦτο
ικανῶς, ἔφη,
ὅτι πάντα πράγματα
γίγνεται οὕτω
τὰ ἐναντία ἐξ ἐναντίων.
— Πάνυ γε.
— Τί δ' αὖ;
ἔστι καὶ τι τοιόνδε
ἐν αὐτοῖς
οἷον μεταξὺ πάντων τῶν ἐναντίων
ἀμφοτέρων
δύο γενέσεις
ὄντων δυοῖν,
ἀπὸ μὲν τοῦ ἐτέρου ἐπὶ τὸ ἕτερον,
πάλιν δὲ αὖ
ἀπὸ τοῦ ἐτέρου ἐπὶ τὸ ἕτερον;
μεταξὺ γὰρ πράγματος μείζονος
καὶ ἐλάττονος
αὐξήσεως καὶ φθίσεως·
καὶ καλοῦμεν οὕτω
τὸ μὲν αὐξάνεσθαι,
τὸ δὲ φθίνειν;
— Ναί, ἔφη.

— Oui.

— N'est-il donc pas vrai que
aussi si elle devient plus petite,
elle deviendra moindre plus tard
de plus grande étant (qu'elle était)
précédemment?
— Il en est ainsi, dit-il.
— Et ainsi du plus fort
naît le plus faible,
et du plus lent le plus vite?
— Tout à fait certes.
— Mais quoi?
si quelque chose devient pire,
ne le devient-il pas de meilleur?
et s'il devient plus juste,
n'est-ce pas de plus injuste?
— Comment en effet ne serait-ce pas?
— Nous avons donc ceci
suffisamment, dit-il,
que toutes les choses
naissent ainsi
les contraires de contraires.
— Tout à fait certes.
— Mais quoi encore?
y a-t-il encore quelque chose de tel
dans elles
que entre tous les contraires
entre les deux
deux générations
d'eux qui sont deux,
l'une de l'un vers l'autre,
et en retour de nouveau
de l'autre vers l'un?
car entre une chose plus grande
et plus petite
il y a accroissement et diminution
et nous appelons ainsi
l'un s'accroître,
l'autre dépérir (diminuer)?
— Oui, dit-il.

καὶ συγκρίνεσθαι, καὶ ψύχεσθαι καὶ θερμαίνεσθαι, καὶ πάντα οὕτω, καὶ εἰ μὴ χρώμεθα τοῖς ὀνόμασιν ἐνιαχοῦ, ἀλλ' ἔργῳ γούν πανταχοῦ οὕτως ἔχειν ἀναγκαῖον, γίγνεσθαι τε αὐτὰ ἐξ ἀλλήλων, γένεσιν τε εἶναι ἑκατέρου εἰς ἀλλήλα; — Πάνυ γ', ἦ δ' ὅς.

XVI. — Τί οὖν; ἔφη, τῷ ζῆν ἐστὶ τι ἐναντίον, ὥς περ τῷ ἐγρηγορέναι τὸ καθεύδειν; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Τί; — Τὸ τεθνάναι, ἔφη. — Οὐκοῦν ἐξ ἀλλήλων τε γίγνεται ταῦτα, εἴπερ ἐναντία ἐστὶ, καὶ αἱ γενέσεις εἰσὶν αὐτῶν μεταξύ δύο δυοῖν ὄντων; — Πῶς γὰρ οὐ; — Τὴν μὲν τοίνυν ἐτέραν συζυγίαν, ὣν νῦν δὴ ἔλεγον, ἐγὼ σοι, ἔφη, ἔρω, ὁ Σωκράτης, καὶ αὐτὴν καὶ τὰς γενέσεις· σὺ δέ μοι τὴν ἐτέραν. Λέγω δὲ τὸ μὲν, καθεύδειν, τὸ δέ, ἐγρηγορέναι· καὶ ἐκ τοῦ καθεύδειν τὸ ἐγρηγορέναι γίγνεσθαι,

même de ce qu'on nomme se confondre, se séparer, s'échauffer, se refroidir, et de toutes les autres conditions d'être à l'infini; car quoiqu'il arrive que quelquefois nous manquions de termes pour exprimer tous ces changements et ces milieux, l'expérience nous démontre pourtant que, par une absolue nécessité, les choses naissent les unes des autres et passent de l'une à l'autre, réciproquement, par un milieu. — Sans doute.

XVI. — Eh bien, reprit Socrate, la vie n'a-t-elle pas aussi son contraire, comme la veille a le sommeil? — Oui, certainement. — Qu'est-ce que ce contraire? — La mort. — Ces deux choses ne naissent-elles pas l'une de l'autre, si ce sont deux contraires, et entre elles n'y a-t-il pas deux naissances et deux progrès? — Pourquoi non? — Eh bien, répartit Socrate, je t'expliquerai la combinaison dont je viens de parler et la naissance et le progrès de chacune des deux choses qui la composent. Dis-moi donc l'autre. Ainsi, je dis que du sommeil

— Οὐκοῦν καὶ διακρίνεσθαι καὶ συγκρίνεσθαι, καὶ ψύχεσθαι καὶ θερμαίνεσθαι, καὶ πάντα οὕτω, καὶ ἂν εἰ μὴ χρώμεθα τοῖς ὀνόμασιν ἐνιαχοῦ, ἀλλὰ ἔργῳ γούν πανταχοῦ ἀναγκαῖον ἔχειν οὕτω, γίγνεσθαι τε αὐτὰ ἐξ ἀλλήλων, γένεσιν τε εἶναι ἑκατέρου εἰς ἀλλήλα; — Πάνυ γε, ἦ δὲ ὅς.

XVI. — Τί οὖν; ἔφη, ἐστὶ τι ἐναντίον τῷ ζῆν, ὥς περ τὸ καθεύδειν τῷ ἐγρηγορέναι; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Τί; — Τὸ τεθνάναι, ἔφη. — Οὐκοῦν ταῦτά τε γίγνεται ἐξ ἀλλήλων, εἴπερ ἐστὶν ἐναντία, καὶ αἱ γενέσεις εἰσὶ μεταξύ αὐτῶν δύο ὄντων δυοῖν; — Πῶς γὰρ οὐ; — Ἐγὼ μὲν τοίνυν ἔρω σοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, τὴν, ἡμετέραν συζυγίαν, ὣν δὴ ἔλεγον, καὶ αὐτὴν καὶ τὰς γενέσεις· σὺ δέ μοι τὴν ἐτέραν. Λέγω δὲ τὸ μὲν, καθεύδειν, τὸ δέ, ἐγρηγορέναι· καὶ ἐκ τοῦ καθεύδειν γίγνεσθαι τὸ ἐγρηγορέναι,

PHÉDON.

— Donc et se séparer et se mêler, et se refroidir et se réchauffer, et toutes choses de même, même si nous n'usons (n'avons) pas de noms pour les désigner comme il arrive quelquefois, du moins donc par le fait toujours il est nécessaire elles être ainsi, et naître elles-mêmes les unes des autres, et une génération être de l'une et l'autre l'une vers l'autre? — Tout à fait assurément, dit celui-ci.

XVI. — Quoi donc? dit Socrate, est-il une chose contraire au vivre, comme le dormir est contraire au veiller? — Tout à fait certes, dit Cébès. — Laquelle? — Le être mort, dit Cébès. — Donc et ces choses naissent l'une de l'autre, si toutefois elles sont contraires, et les générations sont entre elles deux générations d'elles étant deux? — Comment en effet cela ne serait-il? — Moi donc je dirai à toi, [pas? dit Socrate, l'une combinaison (une des deux), à savoir de celles que je disais, je dirai et cette combinaison et les générations; et toi dis-moi l'autre. Or je dis l'un, dormir, l'autre, être éveillé; et du dormir naître le veiller,

καὶ ἐκ τοῦ ἐγρηγορέναι τὸ καθεύδειν. Καὶ τὰς γενέσεις αὐτοῦν, τὴν μὲν καταδαρθάνειν εἶναι, τὴν δὲ ἀνεγείρεσθαι. Ἰκανῶς σοι, ἔφη, ἡ οὐ : — Πάνυ μὲν οὖν. — Λέγε δὴ καὶ σύ μοι, ἔφη, οὕτω περὶ ζωῆς καὶ θανάτου. Οὐκ ἐναντίον μὲν φῆς τῷ ζῆν τὸ τεθνάναι εἶναι ; — Ἐγωγε. — Ἰγνεσθαι δὲ ἐξ ἀλλήλων ; — Ναί. — Ἐξ οὖν τοῦ ζῶντος τί τὸ γιγνόμενον ; — Τὸ τεθνηκός, ἔφη. — Τί δέ, ἢ δ' ὅς, ἐκ τοῦ τεθνεώτος ; — Ἀναγκαῖον, ἔφη, ὁμολογεῖν ὅτι τὸ ζῶν. — Ἐκ τῶν τεθνεώτων ἄρα, ὦ Κέβης, τὰ ζῶντά τε καὶ οἱ ζῶντες γίγνονται ; — Φαίνεται, ἔφη. — Εἰσὶν ἄρα, ἔφη, αἱ ψυχαὶ ἡμῶν ἐν Ἅδου. — Ἔοικεν. — Οὐκοῦν καὶ τοῖν γενεσέουσιν τοῖν περὶ ταῦτα ἢ γ' ἑτέρα σαφὴς οὕσα τυγχάνει ; τὸ γὰρ ἀποθνήσκειν σαφὲς δῆπου, ἡ οὐ ; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Πῶς οὖν,

naît la veille, que ce qui précède le sommeil, c'est l'assoupissement, et ce qui précède la veille, le réveil. N'est-ce pas clair ? — C'est très-clair. — Explique-nous donc de ton côté la combinaison de la vie et de la mort. Ne dis-tu pas que l'une est le contraire de l'autre ? — Oui. — Et qu'elles naissent l'une de l'autre ? — Oui. — Qu'est-ce donc qui naît de la vie ? — La mort. — Et de la mort ? — La vie, indubitablement. — Les choses vivantes et les hommes vivants tirent donc leur origine de la mort ? — Il me le semble. — Conséquemment nos âmes sont dans les enfers après le trépas. — Sans doute. — Mais de ces deux naissances, n'y en a-t-il pas une qui est très-sensible ? ainsi la mort n'est-elle pas manifeste ? — Assurément. —

καὶ ἐκ τοῦ ἐγρηγορέναι τὸ καθεύδειν. Καὶ τὰς γενέσεις αὐτοῦν, τὴν μὲν εἶναι καταδαρθάνειν, τὴν δὲ ἀνεγείρεσθαι. Ἰκανῶς σοι, ἔφη, ἡ οὐ ; — Πάνυ μὲν οὖν. — Λέγε δὴ καὶ σύ μοι οὕτως, ἔφη, περὶ ζωῆς καὶ θανάτου. Οὐ φῆς μὲν τὸ τεθνάναι εἶναι ἐναντίον τῷ ζῆν ; — Ἐγωγε. — Ἰγνεσθαι δὲ ἐξ ἀλλήλων ; — Ναί. — Ἐξ οὖν τοῦ ζῶντος τί τὸ γιγνόμενον ; — Τὸ τεθνηκός, ἔφη. — Τί δέ, ἢ δὲ ὅς, ἐκ τοῦ τεθνεώτος ; — Ἀναγκαῖον ὁμολογεῖν, ἔφη, ὅτι τὸ ζῶν. — Τὰ ζῶντά τε ἄρα καὶ οἱ ζῶντες, ὦ Κέβης, γίγνονται ἐκ τῶν τεθνεώτων ; — Φαίνεται, ἔφη. — Ἀρα, ἔφη, αἱ ψυχαὶ ἡμῶν εἰσὶν ἐν Ἅδου. — Ἔοικεν. — Οὐκοῦν καὶ τοῖν γενεσέουσιν τοῖν περὶ ταῦτα ἢ γε ἑτέρα τυγχάνει οὕσα σαφὴς ; τὸ γὰρ ἀποθνήσκειν σαφὲς δῆπου, ἡ οὐ ;

et du veiller naître le dormir. Et je dis les générations d'elles deux, l'une être s'endormir, et l'autre s'éveiller. Est-ce suffisamment clair pour toi, ou non ? — Tout à fait certes. — Dis donc aussi toi à moi ainsi, dit Socrate, touchant la vie et la mort. Ne dis-tu pas le être-mort être contraire au vivre ? — Je le dis assurément. — Et eux naître l'un de l'autre ? — Oui. — Donc de ce qui vit qui est-ce qui naît ? — Ce qui est mort, dit Cébès. — Et qu'est-ce qui naît, dit celui-ci, de ce qui est mort ? — Il est nécessaire de convenir, dit Cébès, que c'est ce qui est-vivant. — Ainsi et les choses vivantes et les vivants, ô Cébès, naissent des choses mortes ? — Cela est-évident, dit Cébès. — Ainsi, dit Socrate, les âmes de nous sont dans la demeure de l'Enfer. — Cela paraît-naturel. — Donc aussi des deux générations celles concernant ces deux états l'une du moins se trouve étant (être) manifeste ? car le mourir est manifeste sans doute, ou bien ne l'est-il pas ?

ἤ δ' ὅς, ποιήσομεν, οὐκ ανταποδώσομεν τὴν ἐναντίαν γένεσιν, ἀλλὰ ταύτη χολή ἐσται ἢ φύσις; ἢ ἀνάγκη ἀποδοῦναι τῇ ἀποθνήσκειν ἐναντίαν τινὰ γένεσιν; — Πάντως που, ἔφη. — Τίνα ταύτην; — Τὸ ἀναβιώσκεισθαι. — Οὐκοῦν, ἢ δ' ὅς, εἴπερ ἐστὶ τὸ ἀναβιώσκεισθαι, ἐκ τῶν τεθνεώτων ἂν εἴη γένεσις εἰς τοὺς ζῶντας αὕτη, τὸ ἀναβιώσκεισθαι; — Πάνυ γε. — Ὁμολογεῖται ἄρα ἡμῖν καὶ ταύτη, τοὺς ζῶντας ἐκ τῶν τεθνεώτων γεγονέναι, οὐδὲν ἥττον ἢ τοὺς τεθνεώτας ἐκ τῶν ζώντων· τούτου δὲ ὄντος, ἱκανόν που τεκμήριον εἶναι, ὅτι ἀναγκαῖον τὰς τῶν τεθνεώτων ψυχὰς εἶναι που, ὅθεν δὴ πάλιν γίγνεσθαι. — Δοκεῖ μοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐκ τῶν ὁμολογημένων ἀναγκαῖον οὕτως ἔχειν.

XVII. — Ἴδὲ τοίνυν, ἔφη, ὦ Κέβης, ὅτι οὐδ' ἀδίκως ὁμολο-

Comment ferons-nous donc? n'accorderons-nous pas aussi à la mort la vertu de produire son contraire? et dirons-nous que de ce côté-là la nature est estropiée et boiteuse? ou ne pourrions-nous pas nous dispenser de reconnaître à la mort cette vertu de produire son contraire? — Cela est d'une nécessité absolue, répartit Cébès. — Quel est donc le contraire qu'elle enfante? — Le retour à la vie. — S'il y a un retour à la vie, ce n'est pas autre chose que la renaissance des morts? — Non, certes. — Nous sommes donc amenés à convenir que les vivants naissent des morts, comme les morts des vivants; preuve incontestable qu'il est impossible que les âmes ne séjournent pas dans un lieu d'où elles reviennent à l'existence. — Il me semble, dit Cébès, que c'est une conséquence nécessaire des principes que nous avons admis.

XVII. — Et il me semble, à moi, Cébès, que nous ne les avons pas

— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

— Πῶς οὖν ποιήσομεν,

ἢ δὲ ὅς;

οὐκ ανταποδώσομεν

τὴν γένεσιν ἐναντίαν,

ἀλλὰ ἡ φύσις

ἐσται χολή ταύτη;

ἢ ἀνάγκη ἀποδοῦναι

τινὰ γένεσιν

ἐναντίαν τῇ ἀποθνήσκειν;

— Πάντως που, ἔφη.

— Τίνα ταύτην;

— Τὸ ἀναβιώσκεισθαι.

— Οὐκοῦν, ἢ δὲ ὅς,

εἴπερ τὸ ἀναβιώσκεισθαι ἐστὶ,

γένεσις

ἐκ τῶν τεθνεώτων εἰς τοὺς ζῶντας

ἂν εἴη αὕτη,

τὸ ἀναβιώσκεισθαι;

— Πάνυ γε.

— Ὁμολογεῖται ἄρα ἡμῖν

καὶ ταύτη,

τοὺς ζῶντας

γεγονέναι ἐκ τῶν τεθνεώτων,

οὐδὲν ἥττον ἢ τοὺς τεθνεώτας

ἐκ τῶν ζώντων·

τούτου δὲ ὄντος,

εἶναι τεκμήριον

ἱκανόν που,

ὅτι ἀναγκαῖον

τὰς ψυχὰς τῶν τεθνεώτων

εἶναι που,

ὅθεν δὴ

γίγνεσθαι πάλιν.

— Δοκεῖ μοι ἀναγκαῖον,

ὦ Σώκρατες, ἔφη,

ἐκ τῶν ὁμολογημένων

ἔχειν οὕτως.

XVII. — Ἴδὲ τοίνυν,

ὦ Κέβης, ἔφη,

— *Il l'est tout à fait certes, dit Cébès.*

— Comment donc ferons-nous,

dit celui-ci (Socrate)?

n'accorderons-nous-pas-en-échange

la génération contraire,

mais la nature

sera-t-elle boiteuse par-là?

ou y a-t-il nécessité d'accorder

une génération

contraire au mourir?

— Absolument certes, dit Cébès.

— Quelle est celle que nous accor-

— Le revivre. [dons?

— Donc, dit celui-ci (Socrate),

si toutefois le revivre existe,

la génération

des morts aux vivants

serait celle-ci (ceci),

le revivre?

— Tout à fait certes.

— Ainsi il-y-a-accord pour nous

aussi en cela,

les vivants

naître des morts,

en rien moins que les morts

des vivants;

or ceci étant,

nous convenons cela être une preuve

suffisante certes,

qu'il est nécessaire

les âmes des morts

être quelque part,

d'où en conséquence

elles naître de nouveau.

— Il paraît à moi nécessaire,

ô Socrate, dit Cébès,

d'après les choses reconnues

être (qu'il en soit) ainsi.

XVII. — Vois donc,

ô Cébès, dit Socrate,

γίγναμεν, ὥς ἐμοὶ δοκεῖ. Εἰ γὰρ μὴ αἰ ἀνταποδιδόη τὰ ἑτερα τοῖς ἐτέροις γιγνόμενα, ὥσπερ ἐὶ κύκλῳ περιϊόντα, ἀλλ' εὐθεὶά τις εἴη ἡ γένεσις ἐκ τοῦ ἐτέρου μόνον εἰς τὸ καταντικρυ, καὶ μὴ ἀνακάμπτει πάλιν ἐπὶ τὸ ἕτερον, μὴδὲ καμπὴν ποιοῖτο· οἶσθ' ὅτι πάντα τελευτῶντα τὸ αὐτὸ σχῆμα ἂν σχοίη, καὶ τὸ αὐτὸ πάθος ἂν πάθοι, καὶ παύσαιτο γιγνόμενα; — Πῶς λέγεις; ἔφη. — Οὐδὲν χαλεπὸν, ἢ δ' ὅς, ἐννοῆσαι ὃ λέγω· ἀλλ' οἶον εἰ τὸ καταδρθάνειν μὲν εἴη, τὸ δ' ἀνεγείρεσθαι μὴ ἀνταποδιδόη, γιγνόμενον ἐκ τοῦ καθεύδοντος, οἶσθ' ὅτι τελευτῶντα πάντα λῆρον τὸν Ἐνδυμίωνα ἀποδείξειε καὶ οὐδαμοῦ ἂν φαίνοιτο, διὰ τὸ καὶ τὰ ἄλλα πάντα ταῦτόν ἐκείνῳ πεπονθάναι, καθεύδειν. Καὶ εἰ συγκρίνοιτο μὲν πάντα, διακρίνοιτο δὲ μὴ, ταχὺ ἂν τὸ τοῦ Ἀναξαγόρου γεγονὸς εἴη, ὁμοῦ πάντα χρήματα· ὡσαύτως δέ,

admis sans raison; je t'en fais juge : Si tous ces contraires ne tournaient pas dans un cercle de productions et qu'il n'y eût qu'une naissance, qu'une production directe de l'un à l'autre contraire, sans aucun retour de ce dernier contraire au premier qui l'aurait produit, toutes les choses auraient certainement la même forme, seraient affectées de la même manière, et cesseraient enfin de naître. — Comment dis-tu? Socrate. — Ce que je dis est fort intelligible. S'il n'y avait que le sommeil, et qu'il n'y eût point de réveil produit par ce sommeil, la nature finirait par effacer Endymion, qui ne serait plus grande figure, quand le monde entier serait, comme lui, enseveli dans le sommeil. Si tout était mêlé sans que ce mélange produisît jamais de séparation, on verrait bientôt arriver ce que disoit Anaxagore,

ὅτι οὐδὲ ὡμολογήκαμεν ἀδίκως, ὥς δοκεῖ ἐμοί. Εἰ γὰρ τὰ ἑτερα μὴ ἀνταποδιδόη αἰ τοῖς ἐτέροις γιγνόμενα, ὥσπερ ἐὶ περιϊόντα κύκλῳ, ἀλλὰ ἡ γένεσις εἴη εὐθεὶά τις ἐκ τοῦ ἐτέρου μόνον εἰς τὸ καταντικρύ, καὶ μὴ ἀνακάμπτει πάλιν ἐπὶ τὸ ἕτερον, μὴδὲ ποιοῖτο καμπὴν· οἶσθα ὅτι πάντα τελευτῶντα ἂν σχοίη τὸ αὐτὸ σχῆμα, καὶ πάθοι ἂν τὸ αὐτὸ πάθος, καὶ παύσαιτο γιγνόμενα; — Πῶς λέγεις; ἔφη. — Ὅ λέγω, ἢ δὲ ὅς, οὐδὲν χαλεπὸν ἐννοῆσαι· ἀλλὰ οἶον εἰ τὸ καταδρθάνειν μὲν εἴη, τὸ δὲ ἀνεγείρεσθαι μὴ ἀνταποδιδόη, γιγνόμενον ἐκ τοῦ καθεύδοντος, οἶσθα ὅτι πάντα τελευτῶντα ἀποδείξειε λῆρον τὸν Ἐνδυμίωνα, καὶ ἂν φαίνοιτο οὐδαμοῦ, διὰ τὸ καὶ πάντα τὰ ἄλλα πεπονθάναι τὸ αὐτὸ ἐκείνῳ, καθεύδειν. Καὶ εἰ πάντα συγκρίνοιτο μὲν, μὴ δὲ διακρίνοιτο, ταχὺ ἂν τὸ τοῦ Ἀναξαγόρου εἴη γεγονός,

que nous ne les avons pas reconnues sans raison, comme il paraît à moi. Car si des choses les unes ne répondaient pas toujours aux autres en naissant, comme tournant en cercle, mais que la génération fût directe de l'une seulement vers celle qui est à l'opposé, et ne retournât pas de nouveau vers l'autre, et ne fût pas de retour; [fin] sais-tu que toutes choses finissant (à la fin) auraient la même figure, et éprouveraient le même accident, et cesseraient naissant (de naître)? — Comment dis-tu? dit Cébès. — Ce que je dis, dit celui-ci (Socrate), n'est en rien difficile à comprendre; mais par exemple si le s'assoupir existait, et que le s'éveiller ne correspondît pas, naissant de ce qui dort, sais-tu que toutes choses finissant (à la fin) feraient-voir comme une niaiserie Endymion, et que lui ne paraîtrait nulle part, à cause du aussi toutes les autres choses éprouver le même accident que lui c'est-à-dire dormir. Et même si toutes choses se mêlaient, et ne se séparaient pas, bientôt le mot d'Anaxagore serait arrivé (réalisé),

ὦ φίλε Κέβης, καὶ εἰ ἀποθνήσκοι μὲν πάντα, ὅσα τοῦ ζῆν μεταλάβοι, ἐπειδὴ δὲ ἀποθάνοι, μένοι ἐν τούτῳ τῷ σχήματι τὰ τεθνεῶτα, καὶ μὴ πάλιν ἀναβιώσκειτο· ἄρ' οὐ πολλὴ ἀνάγκη τελευτῶντα πάντα τεθνάναι, καὶ μηδὲν ζῆν; εἰ γὰρ ἐκ μὲν τῶν ἄλλων τὰ ζῶντα γίγνοιτο, τὰ δὲ ζῶντα θνήσκει, τίς μηχανὴ μὴ οὐχὶ πάντα καταναλωθῆναι εἰς τὸ τεθνάναι; — Οὐδὲ μία μοι δοκεῖ, ἔφη ὁ Κέβης, ὦ Σώκρατες· ἀλλὰ μοι δοκεῖς παντάπασιν ἀληθῆ λέγειν. — Ἔστι γάρ, ἔφη, ὦ Κέβης, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, παντός μᾶλλον οὕτω· καὶ ἡμεῖς τὰ αὐτὰ ταῦτα οὐκ ἐξαπατῶμενοι ὁμολογοῦμεν, ἀλλ' ἔστι τῷ ὄντι καὶ τὸ ἀναβιώσκεισθαι, καὶ ἐκ τῶν τεθνεώτων τοὺς ζῶντας γίγνεσθαι, καὶ τὰς τῶν τεθνεώτων ψυχὰς εἶναι, καὶ ταῖς μὲν ἀγαθαῖς ἀμεινον εἶναι, ταῖς δὲ κακαῖς κάκιον.

la confusion. Partant, mon cher Cébès, si tout ce qui a reçu l'existence venait à mourir, et demeurerait dans le même état, une fois mort, sans renaître, n'arriverait-il pas nécessairement que tout aurait une fin et qu'il n'existerait plus rien? car si des choses mortes il ne naît pas des choses vivantes, et que les choses vivantes viennent à mourir, n'est-il pas absolument impossible que tout ne soit pas enfin absorbé par la mort et entièrement anéanti? — Cela est impossible, Socrate, et tout ce que tu viens de dire me paraît incontestable. — Il me semble aussi, Cébès, qu'on ne peut rien opposer à ces vérités, et que nous ne nous sommes pas trompés quand nous les avons admises; car il est certain qu'il y a un retour à la vie, que les vivants naissent des morts, que les âmes des morts existent, et qu'à ce retour à la vie, les bonnes âmes sont placées dans des conditions plus favorables que les méchantes.

πάντα χρήματα ὁμοῦ· ὡσαύτως δέ, ὦ φίλε Κέβης, καὶ εἰ πάντα μὲν ἀποθνήσκοι, ὅσα μεταλάβοι τοῦ ζῆν, ἐπειδὴ δὲ ἀποθάνοι, τὰ τεθνεῶτα μένοι ἐν τούτῳ τῷ σχήματι, καὶ μὴ ἀναβιώσκειτο πάλιν· ἄρα οὐ πολλὴ ἀνάγκη πάντα τελευτῶντα τεθνάναι, καὶ μηδὲν ζῆν; εἰ γὰρ τὰ μὲν ζῶντα γίγνοιτο ἐκ τῶν ἄλλων, τὰ δὲ ζῶντα θνήσκει, τίς μηχανὴ μὴ οὐχὶ πάντα καταναλωθῆναι εἰς τὸ τεθνάναι; — Οὐδὲ μία δοκεῖ μοι, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Κέβης· ἀλλὰ δοκεῖς μοι λέγειν παντάπασιν ἀληθῆ. — Ἔστι γάρ οὕτω μᾶλλον παντός, ὡς δοκεῖ ἐμοί, ὦ Κέβης, ἔφη· καὶ ἡμεῖς ὁμολογοῦμεν ταῦτα τὰ αὐτὰ οὐκ ἐξαπατῶμενοι, ἀλλὰ τῷ ὄντι ἔστι καὶ τὸ ἀναβιώσκεισθαι, καὶ τοὺς ζῶντας γίγνεσθαι ἐκ τῶν τεθνεώτων, καὶ τὰς ψυχὰς τῶν τεθνεώτων εἶναι, καὶ ἀμεινον μὲν εἶναι ταῖς ἀγαθαῖς, κάκιον δὲ ταῖς κακαῖς.

toutes choses seraient ensemble; et pareillement, ô mon cher Cébès, aussi si toutes choses mouraient, toutes celles qui ont-part au vivre, et qu'après qu'elles seraient mortes, les choses mortes demeurassent dans cet état, et ne revinsent-pas-à-la-vie de nouveau; [nécessité est-ce qu'il n'y aurait pas grande toutes choses finissant (enfin) être mortes, et aucune ne vivre? car si les choses vivantes naissent d'autres choses que des mortes, et que les vivantes mourussent, quel moyen y aurait-il toutes choses ne pas être absorbées dans le être mort? — Pas même un seul moyen ne semble à moi être, ô Socrate, dit Cébès; mais tu parais à moi dire tout à fait des choses vraies. — Cela est en effet ainsi plus que toute autre chose, comme il semble à moi, ô Cébès, dit Socrate; et nous reconnaissons ces vérités les mêmes non pas étant trompés, mais en réalité existe et le revivre, et les vivants naître des morts, et les âmes des morts exister, et un sort meilleur être pour les bonnes, et un pire pour les méchantes.

XVIII. — Καὶ μὴν, ἔφη ὁ Κέβης ὑπολαβών, καὶ κατ' ἐκεῖνόν γε τὸν λόγον, ὦ Σώκρατες, εἰ ἀληθὴς ἐστίν, ὃν σὺ εἰκθας θαμὰ λέγειν, ὅτι ἡμῖν ἡ μάθησις οὐκ ἄλλο τι ἢ ἀνάμνησις τυγχάνει οὔσα, καὶ κατὰ τοῦτο ἀνάγκη που ἡμᾶς ἐν προτέρῳ τινὶ χρόνῳ μεμαθηκέναι ἃ νῦν ἀναμιμνησκόμεθα. Ἐοῦτο δὲ ἀδύνατον, εἰ μὴ ἦν που ἡμῶν ἡ ψυχὴ, πρὶν ἐν τῷδε τῷ ἀνθρωπίνῳ εἶδει γενέσθαι. Ὡστε καὶ ταύτη ἀθάνατόν τι ἔοικεν ἢ ψυχὴ εἶναι. — Ἄλλ', ὦ Κέβης, ἔφη ὁ Σιμμίας ὑπολαβών, ποῖαι τούτων αἱ ἀποδείξεις; ὑπόμνησόν με. Οὐ γὰρ σφόδρα ἐν τῷ παρόντι μέμνημαι. — Ἐνὶ μὲν λόγῳ, ἔφη ὁ Κέβης, καλλίστῳ· ὅτι ἐρωτώμενοι οἱ ἄνθρωποι, εἴαν τις καλῶς ἐρωτᾷ, αὐτοὶ λέγουσι πάντα ἃ ἔχει.

XVIII. — Ce que tu dis là, Socrate, dit Cébès en l'interrompant, est encore une conséquence nécessaire d'un autre principe que je t'ai entendu souvent poser, à savoir : que tout ce que nous apprenons n'est que réminiscence ; car, si ce principe est vrai, il faut de toute nécessité que nous ayons appris dans un autre temps les choses que nous nous rappelons dans celui-ci ; et cela serait impossible dans le cas où notre âme n'aurait pas existé avant de revêtir cette forme humaine. En sorte que l'on peut aussi conclure de là que l'âme est immortelle. — Mais, Cébès, dit à son tour Simmias, quelle démonstration est affectée à ce principe ? fals-m'en ressouvenir, car je n'en ai aucune idée présentement. — La démonstration en est fort claire ; ia voici : Tous les hommes répondent d'eux-mêmes à une in-

XVIII. — Καὶ μὴν, ἔφη ὁ Κέβης ὑπολαβών, καὶ κατὰ ἐκεῖνόν γε τὸν λόγον, εἰ ἐστὶν ἀληθὴς, ὃν σὺ εἰκθας λέγειν θαμὰ, ὦ Σώκρατες, ὅτι ἡ μάθησις τυγχάνει οὔσα ἡμῖν οὐκ ἄλλο τι ἢ ἀνάμνησις, καὶ κατὰ τοῦτο ἀνάγκη που ἡμᾶς μεμαθηκέναι ἐν τινι χρόνῳ προτέρῳ ἃ ἀναμιμνησκόμεθα νῦν. Τοῦτο δὲ ἀδύνατον, εἰ ἡ ψυχὴ ἡμῶν μὴ ἦν που, πρὶν γενέσθαι ἐν τῷδε τῷ εἶδει ἀνθρωπίνῳ. Ὡστε καὶ ταύτη ἡ ψυχὴ ἔοικεν εἶναι τι ἀθάνατον. — Ἄλλὰ, ὦ Κέβης, ἔφη ὁ Σιμμίας ὑπολαβών, ποῖαι αἱ ἀποδείξεις τούτων ; ὑπόμνησόν με. Οὐ γὰρ μέμνημαι σφόδρα ἐν τῷ παρόντι. — Ἐνὶ μὲν λόγῳ καλλίστῳ, ἔφη ὁ Κέβης· ὅτι οἱ ἄνθρωποι ἐρωτώμενοι, εἴαν τις ἐρωτᾷ καλῶς, αὐτοὶ λέγουσι πάντα ἃ ἔχει.

XVIII. — Et en vérité, dit Cébès ayant repris, aussi d'après ce discours, s'il est vrai, que tu as coutume de dire fréquemment ô Socrate, que l'action-d'apprendre se trouve étant pour nous non autre chose que réminiscence, aussi selon cela il y a nécessité assurément nous avoir appris dans un certain temps antérieur les choses que nous nous rappelons à présent. Or ceci est impossible, si l'âme de nous n'était pas quelque part, avant d'être née dans (sous) cette forme humaine. De sorte que aussi par là l'âme semble être quelque chose d'immortel. — Eh bien, ô Cébès, dit Simmias ayant repris, quelles sont les démonstrations de ces choses ? rappelle-le moi. Car je ne m'en souviens pas fortement (beaucoup) dans le moment présent. [discours — Je te les rappellerai dans un seul qui est très-beau, dit Cébès : c'est que les hommes étant interrogés, si on les interroge bien, d'eux-mêmes disent toutes choses comme elles sont.

Καίτοι εἰ μὴ ἐτύγγανεν αὐτοῖς ἐπιστήμη ἐνεῦσα καὶ ὀρθὸς λόγος, οὐκ ἂν οἶοι τ' ἦσαν τοῦτο ποιεῖν. Ἐπειτα εἰάν τις ἐπὶ τὰ διαγράμματα ἄγῃ, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων, ἐνταῦθα σαφέστατα κατηγορεῖ, ὅτι τοῦτο οὕτως ἔχει. — Εἰ δὲ μὴ ταύτη γέ, ἔφη, πείθῃ, ὦ Σιμμία, ὁ Σωκράτης, σκέψαι εἰάν τῇδέ πη σοὶ σκοπούμεν συνδόξῃ. Ἀπιστεῖς γὰρ δὴ πῶς ἡ καλουμένη μάθησις ἀνάμνησίς ἐστιν; — Ἀπιστῶ μὲν ἔγωγε, ἢ ὁ ὅς, ὁ Σιμμίας, οὐ· αὐτὸ δὲ τοῦτο, ἔφη, θέομαι παθεῖν, περὶ οὗ ὁ λόγος, ἀναμνησθῆναι· καὶ σχεδὸν γέ, ἐξ ὧν Κέβης ἐπεχείρησε λέγειν, ἤδη μέμνημαι καὶ πείθομαι. Οὐδὲν μέντ' ἤττον ἀκούοιμι νῦν, πῇ σὺ ἐπεχείρησας λέγειν. — Ἰῶδε ἔγωγε, ἢ ὁ ὅς. Ὁμολογοῦμεν γὰρ δήπου, εἰ τίς τι ἀναμνησθήσεται, δεῖν αὐτὸν τοῦτο πρότε-

terrogation bien posée, et c'est ce qu'ils ne pourraient faire s'ils n'étaient en possession de la science et de la droite raison. Ainsi, qu'on les place en face de figures géométriques et d'autres difficultés de cette nature, et l'on reconnaîtra combien ce que je dis est vrai. — Si tu n'es pas encore convaincu, Simmias, reprit Socrate, dis-nous si par cette voie tu ne seras pas amené à partager notre sentiment : peux-tu croire facilement qu'apprendre ce n'est que se ressouvenir ? — Assez facilement ; mais je voudrais bien mettre en œuvre cette réminiscence dont tu parles ; d'après ce que Cébès m'en a déjà dit, et la mémoire me revenant à peu près à ce sujet, je suis déjà en partie convaincu ; cependant j'écouterai avec plaisir les preuves que tu voudras bien me donner à l'appui de ce principe. — Écoute-les donc, reprit Socrate : nous convenons tous

Καίτοι εἰ ἐπιστήμη μὴ ἐτύγγανεν ἐνεῦσα αὐτοῖς καὶ λόγος ὀρθός, οὐκ ἂν ἦσαν οἶοι τε ποιεῖν τοῦτο. Ἐπειτα εἰάν τις ἄγῃ ἐπὶ τὰ διαγράμματα, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων, ἐνταῦθα κατηγορεῖ σαφέστατα, ὅτι τοῦτο ἔχει οὕτως. — Εἰ δὲ μὴ πείθῃ ταύτη γέ, ὦ Σιμμία, ἔφη ὁ Σωκράτης, σκέψαι εἰάν συνδόξῃ σοὶ σκοπούμεν τῇδέ πη. Ἀπιστεῖς γὰρ δὴ πῶς ἡ καλουμένη μάθησις ἐστὶν ἀνάμνησις ; — Ἐγωγε μὲν οὐκ ἀπιστῶ, ἢ δὲ ὅς, ὁ Σιμμίας ; θέομαι δέ, ἔφη, παθεῖν τοῦτο αὐτό, περὶ οὗ ὁ λόγος, ἀναμνησθῆναι· καὶ σχεδὸν γέ, ἐξ ὧν Κέβης ἐπεχείρησε λέγειν, ἤδη μέμνημαι καὶ πείθομαι. Οὐδὲν ἤττον μέντοι ἂν ἀκούοιμι νῦν, πῇ σὺ ἐπεχείρησας λέγειν. — Ἐγωγε τῇδε, ἢ δὲ ὅς. Ὁμολογοῦμεν γὰρ δήπου, εἰ τις ἀναμνησθήσεται τι,

Or si la science ne se trouvait pas étant-en eux et aussi un raisonnement droit, ils ne seraient pas capables de faire cela. Ensuite si quelqu'un les mène vers des dessins, ou vers quelque autre des choses telles, alors il est évident d'une façon très-claire, que cela est ainsi. — Mais si tu n'es pas persuadé par là du moins, ô Simmias, dit Socrate, [aussi] vois si ces choses paraîtront-justes-à toi considérant par ici à peu près. En effet donc tu doutes [pelle] comment la appelée (ce qu'on ap-science est réminiscence ? — Moi en vérité je ne doute pas, dit celui-ci, c'est à dire Simmias ; mais je désire, dit-il, éprouver cela même, sur quoi est le discours, le se ressouvenir ; et à peu près, d'après ce que Cébès a commencé de dire, déjà je me souviens et je crois. En rien moins cependant (toutefois) je voudrais entendre à présent, comment toi tu as commencé de dire. — J'ai commencé ainsi, dit celui-ci (Socrate). Car nous reconnaissons assurément, si quelqu'un vient à se rappeler quelque chose,

δόν ποτε ἐπίστασθαι. — Πάνυ γε, ἔφη. — Ἄρ' οὖν καὶ τόδε δμο-
λογοῦμεν, ὅταν ἐπιστήμη παραγίγνηται τρόπῳ τοιούτῳ, ἀνά-
μνησιν εἶναι; λέγω δέ τινα τρόπον τοῦτον· ἐάν τις τι ἕτερον ἢ
ιδῶν ἢ ἀκούσας, ἢ τινα ἄλλην αἰσθησιν λαβὼν, μὴ μόνον ἐκεῖνο
γνῶ, ἀλλὰ καὶ ἕτερον ἐννοήσῃ, οὗ μὴ ἡ αὐτὴ ἐπιστήμη, ἀλλ'
ἄλλη, ἅρ' οὐχὶ τοῦτο δικαίως λέγομεν ὅτι ἀνεμνήσθη οὗ τὴν
ἐννοιαν ἔλαβεν; — Πῶς λέγεις; — Οἷον τὰ τοιάδε· ἄλλη που ἐπι-
στήμη ἀνθρώπου καὶ λύρας. — Πῶς γὰρ οὗ; — Οὐκοῦν οἶσθα ὅτι
οἱ ἔρασταί, ὅταν ἴδωσι λύραν ἢ ἱμάτιον ἢ τι ἄλλο, οἷς τὰ παι-
δικὰ αὐτῶν εἶωθε χρῆσθαι, πάσχουσι τοῦτο; ἔγνωσάν τε τὴν
λύραν, καὶ ἐν τῇ διανοίᾳ ἔλαβον τὸ εἶδος τοῦ παιδός, οὗ ἦν ἡ

que, pour se ressouvenir, il faut d'abord avoir su. — Assurément.
— Et convenons-nous aussi que, lorsque la science nous vient d'une
certaine manière, c'est une réminiscence? Exemple: lorsqu'un
homme, en voyant ou en entendant quelque chose, ou en constatant
par quelque autre de ses sens la présence d'un objet, a connaissance
de ce dont il est frappé, et imagine en même temps une autre chose
qui ne dépend pas de la même science, mais d'une science tout oppo-
sée, ne disons-nous pas avec raison que cet homme-là se ressouvient
de la chose qui lui est venue à l'esprit? — Explique-toi, dit Simmias.
— Je dis, par exemple, qu'autre est la science par laquelle on con-
naît un homme et autre celle qui nous fait connaître une lyre. —
Sans doute, dit Simmias. — Eh bien, continua Socrate, ne sais-tu
pas ce qui arrive à ceux qui aiment, quand ils ont sous les yeux une
lyre, un habit ou quelque autre objet dont leurs amis ou leurs mal-
tresses ont l'habitude de se servir? Il leur arrive ce que j'ai déjà dit :
en reconnaissant cette lyre, ils se rappellent les traits de ceux à qui

δεῖν αὐτὸν
ἐπίστασθαι τοῦτο
πρότερόν ποτε.
— Πάνυ γε, ἔφη.
— Ἄρα οὖν
δμολογοῦμεν καὶ τόδε,
ὅταν ἐπιστήμη
παραγίγνηται τρόπῳ τοιούτῳ,
εἶναι ἀνάμνησιν;
λέγω δέ τινα τρόπον
τοῦτον·
ἐάν τις ἢ ιδῶν
ἢ ἀκούσας
ἕτερόν τι,
ἢ λαβὼν
τινα ἄλλην αἰσθησιν,
μὴ μόνον γνῶ
ἐκεῖνο,
ἀλλὰ καὶ
ἐννοήσῃ ἕτερον,
οὗ ἐπιστήμη
μὴ ἡ αὐτή, ἀλλὰ ἄλλη,
ἅρα οὐχὶ λέγομεν
δικαίως τοῦτο,
ὅτι ἀνεμνήσθη
οὗ ἔλαβε τὴν ἐννοιαν;
— Πῶς λέγεις;
— Οἷον τὰ τοιάδε
ἐπιστήμη ἀνθρώπου καὶ λύρας
ἄλλη που.
— Πῶς γὰρ οὗ;
— Οὐκοῦν οἶσθα ὅτι οἱ ἔρασταί,
ὅταν ἴδωσι λύραν
ἢ ἱμάτιον ἢ τι ἄλλο,
οἷς
τὰ παιδικὰ αὐτῶν
εἶωθε χρῆσθαι,
πάσχουσι τοῦτο;
ἔγνωσάν τε τὴν λύραν,
καὶ ἔλαβον ἐν τῇ διανοίᾳ

falloir (qu'il faut que) lui
savoir (ait su) cela
précédemment dans-un-temps.
— Tout à fait certes, dit Simmias.
— Est-ce que donc
nous reconnaissons encore ceci,
que lorsque la science
se présente d'une manière telle,
être (c'est) une réminiscence?
or je dis une certaine manière,
celle-ci :
si quelqu'un ou ayant vu
ou ayant entendu
quelque autre chose,
ou ayant reçu
quelque autre perception,
non-seulement a-connaissance
de cette chose,
mais encore
en a-dans-l'idée une autre,
dont la connaissance
n'est pas la même, mais autre,
est-ce que nous ne disons pas
avec-raison ceci,
qu'il s'est souvenu de la chose
dont il a conçu l'idée?
— Comment dis-tu?
— Par exemple les choses suivantes :
la notion d'homme et de lyre
est autre assurément. [pas?
— Comment en effet ne le serait-elle
— Sais-tu donc que les amants,
quand ils voient une lyre
ou un habit ou quelque autre chose,
de celles dont
les objets-de-l'affection d'eux
ont-coutume de se servir,
éprouvent cela?
et ils ont eu-connaissance de la lyre,
et ils ont conçu dans leur pensée

λύρα· τοῦτο δ' ἐστὶν ἀναμνησις. Ὡς περ γὰρ καὶ Σιμμίαν τις ἰδὼν πολλάκις Κέβητος ἀνεμνήσθη, καὶ ἄλλα που μυρία τοιαῦτ' ἂν εἶη. — Μυρία μέντοι, νῆ Δία, ἔφη ὁ Σιμμίας. — Οὐκοῦν, ἦ δ' ὅς, τὸ τοιοῦτον ἀνάμνησίς τις ἐστὶ, μάλιστα μέντοι ὅταν τις τοῦτο πάθῃ περὶ ἐκεῖνα, ἃ ὑπὸ χρόνου καὶ τοῦ μὴ ἐπισκοπεῖν ἤδη ἐπελέληστο; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Τί δ'; ἦ δ' ὅς, ἔστιν ἵππον γεγραμμένον ἰδόντα, καὶ λύραν γεγραμμένην, ἀνθρώπου ἀναμνησθῆναι; καὶ Σιμμίαν ἰδόντα γεγραμμένον, Κέβητος ἀναμνησθῆναι; — Πάνυ γὰρ. — Οὐκοῦν καὶ Σιμμίαν ἰδόντα γεγραμμένον, αὐτοῦ Σιμμίου ἀναμνησθῆναι; — Ἔστι μέντοι, ἔφη.

XIX. — Ἄρ' οὖν οὐ κατὰ πάντα ταῦτα συμβαίνει τὴν ἀναμνησιν εἶναι, τὴν μὲν ἀπ' ὁμοίων, τὴν δὲ καὶ ἀπ' ἀνομοίων;

elle a appartenu. Voilà ce que c'est que la réminiscence. Ainsi, li est arrivé souvent qu'un homme, en voyant Simmias, s'est ressouvenu de Cébès. Je pourrais vous citer une foule d'autres exemples. — Cela n'est pas douteux. — La réminiscence, c'est donc surtout le ressouvenir des choses qu'on avait oubliées, soit à cause de l'ancienneté de leur date, soit pour les avoir perdues de vue. — En vérité, dit Simmias. — Mais, ajouta Socrate, en voyant un tableau représentant un cheval ou une lyre, ne peut-on pas se ressouvenir d'un homme? Et la simple vue du portrait de Simmias ne peut-elle pas rappeler Cébès? — Sans doute. — A plus forte raison, en voyant le portrait de Simmias, se ressouviendra-t-on de Simmias lui-même? — Certainement.

XIX. — On peut donc conclure de tout cela que la réminiscence s'opère tantôt par des choses semblables et tantôt par des choses

τὸ εἶδος τοῦ παιδός, οὐ ἦν ἡ λύρα· τοῦτο δὲ ἐστὶν ἀνάμνησις. Ὡς περ γὰρ καὶ πολλάκις τις ἰδὼν Σιμμίαν ἀνεμνήσθη Κέβητος, καὶ μυρία ἄλλα τοιαῦτα ἂν εἶη που.

— Μυρία μέντοι, νῆ Δία, ἔφη ὁ Σιμμίας.

— Οὐκοῦν, ἦ δὲ ὅς, τὸ τοιοῦτόν ἐστὶ τις ἀνάμνησις, μάλιστα μέντοι ὅταν τις πάθῃ τοῦτο περὶ ἐκεῖνα, ἃ ἐπελέληστο ἤδη ὑπὸ χρόνου καὶ τοῦ μὴ ἐπισκοπεῖν; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Τί δέ; ἦ δὲ ὅς, ἔστιν ἰδόντα ἵππον γεγραμμένον, καὶ λύραν γεγραμμένην, ἀναμνησθῆναι ἀνθρώπου; καὶ ἰδόντα Σιμμίαν γεγραμμένον, ἀναμνησθῆναι Κέβητος; — Πάνυ γὰρ. — Οὐκοῦν καὶ ἰδόντα Σιμμίαν γεγραμμένον, ἀναμνησθῆναι Σιμμίου αὐτοῦ; — Ἔστι μέντοι, ἔφη.

XIX. — Ἄρα οὖν οὐ συμβαίνει κατὰ πάντα ταῦτα τὴν ἀνάμνησιν εἶναι, τὴν μὲν ἀπὸ ὁμοίων, τὴν δὲ

la forme de l'objet-aimé, de (à) qui était la lyre; or ceci est une réminiscence. Comme assurément souvent aussi quelqu'un ayant vu Simmias s'est souvenu de Cébès, et dix mille autres choses telles seraient assurément. — Dix mille en vérité, par Jupiter, dit Simmias. — Donc, dit celui-ci (Socrate), le fait tel est une certaine réminiscence, le mieux (surtout) assurément quand quelqu'un éprouve cela au sujet de ces objets, qu'il avait oubliés déjà par suite du temps et du ne pas les voir? — Tout à fait certes, dit Simmias. — Quoi donc? dit celui-ci (Socrate), est-il possible un homme ayant vu un cheval peint, et une lyre peinte, se souvenir d'un homme? et ayant vu Simmias peint, se souvenir de Cébès? — Tout à fait certes. — Donc il est possible aussi lui ayant vu Simmias peint, se souvenir de Simmias lui-même! — Cela est possible assurément, dit Simmias.

XIX. — Est-ce que donc il n'est pas constant d'après toutes ces choses la réminiscence être, l'une (tantôt) procédant d'objets semblables, l'autre (tantôt) procédant

Συμβαίνει. — Ἄλλ' ὅταν γε ἀπὸ τῶν ὁμοίων ἀναμνησκηταί τις τι, ἄρ' οὐκ ἀναγκαῖον τόδε προσπᾶσχειν, ἐννοεῖν, εἴτε τι ἐλλείπει τοῦτο κατὰ τὴν ὁμοιότητα, εἴτε μή, ἐκείνου οὗ ἀνεμνήσθη; — Ἀνάγκη, ἔφη. — Σκόπει δὴ, ἥ δ' ὅς, εἰ ταῦτα οὕτως ἔχει. Φαμέν πού τι εἶναι ἴσον; οὐ ξύλον ξύλῳ λέγω, οὐδὲ λίθον λίθῳ, οὐδ' ἄλλο τῶν τοιούτων οὐδέν, ἀλλὰ παρὰ πάντα ταῦτα ἕτερον τι, αὐτὸ τὸ ἴσον· φῶμέν τι εἶναι, ἢ μηδέν; — Φῶμεν μέντοι, νῆ Δία, ἔφη ὁ Σιμμίας, θαυμαστῶς γε. — Ἦ καὶ ἐπιστάμεθα αὐτὸ ὅστις ἴσον; — Πάνυ γε, ἥ δ' ὅς. — Πόθεν λαβόντες αὐτοῦ τὴν ἐπιστήμην; ἄρ' οὐκ ἐξ ὧν νῦν δὴ ἐλέγομεν, ἢ ξύλα, ἢ λίθους, ἢ

contraires. — Il est vrai. — Mais quand la mémoire est frappée par la ressemblance, n'arrive-t-il pas nécessairement que l'on voit soudain si le portrait ne ressemble pas en tout point à l'original, ou si la ressemblance est complète? — Évidemment, dit Simmias. — Suis-moi donc bien, pour que je sache si tu partages là-dessus mon avis. N'appelons-nous pas quelque chose l'égalité? je ne parle pas de l'égalité qui existe entre un arbre et un arbre, entre une pierre et une autre pierre, et entre plusieurs choses semblables; mais d'une égalité distincte de tous les sujets. Disons-nous que c'est quelque chose ou que ce n'est rien? — Nous disons assurément que c'est quelque chose, répondit Simmias. — Mais la connaissons-nous, cette égalité? — Sans doute. — D'où nous vient cette connaissance? n'est-ce point des choses dont nous venons de parler? n'est-ce pas en voyant des arbres égaux, des pierres égales et d'autres objets de

καὶ ἀπὸ ἀνομοίων;
— Συμβαίνει.
— Ἀλλὰ ὅταν γέ τις ἀναμνησκηταί τι ἀπὸ τῶν ὁμοίων, ἄρα οὐκ ἀναγκαῖον προσπᾶσχειν τόδε, ἐννοεῖν, εἴτε τοῦτο κατὰ τὴν ὁμοιότητα ἐλλείπει τι ἐκείνου οὗ ἀνεμνήσθη, εἴτε μή;
— Ἀνάγκη, ἔφη.
— Σκόπει δὴ, ἥ δὲ ὅς, εἰ ταῦτα ἔχει οὕτω. Φαμέν πού τι εἶναι ἴσον; οὐ λέγω ξύλον ξύλῳ, οὐδὲ λίθον λίθῳ, οὐδὲ οὐδέν ἄλλο τῶν τοιούτων, ἀλλὰ παρὰ πάντα ταῦτα ἕτερόν τι, τὸ ἴσον αὐτό· φῶμεν εἶναι τι, ἢ μηδέν;
— Φῶμεν μέντοι, νῆ Δία, ἔφη ὁ Σιμμίας, θαυμαστῶς γε.
— Ἦ καὶ ἐπιστάμεθα αὐτὸ ὅστις ἴσον;
— Πάνυ γε, ἥ δὲ ὅς.
— Πόθεν λαβόντες τὴν ἐπιστήμην αὐτοῦ; ἄρα οὐκ ἐξ ὧν ἐλέγομεν νῦν δὴ ἰδόντες ἢ ξύλα, ἢ λίθους,

même d'objets dissemblables?
— Cela est-constant.
— Mais lorsque du moins quelque chose se souvient de quelque chose d'après les objets semblables, est-ce qu'il n'est pas nécessaire lui éprouver-en-outré ceci, de songer, si cet objet sous le rapport de la ressemblance est-inférieur en quelque chose à celui dont il s'est souvenu, ou s'il n'est pas inférieur?
— Cela est une nécessité, dit Simmias.
— Examine donc, dit celui-ci (Socrate), si ces choses sont ainsi. Nous disons certes quelque chose être l'égalité? je ne dis pas une-pièce-de-bois égale à une pièce-de-bois, ni une pierre égale à une pierre, ni aucune autre des choses telles, mais outre toutes celles-ci quelque autre chose, l'égalité même; dirons-nous elle être quelque chose, ou rien?
— Nous le dirons certes, par Jupiter, dit Simmias, [ment], étonnamment du moins (assuré-).
— Est-ce que aussi nous connaissons qui est l'égalité? [la chose même]
— Tout à fait certes, dit celui-ci.
— D'où ayant reçu (tiré) la science (notion) d'elle? n'est-ce pas des objets que nous disions donc tout à l'heure, ayant vu ou des pièces-de-bois, ou des pierres,

ἀλλ' ἅττα ἰδόντες τὰ ἴσα, ἐκ τούτων ἐκείνο ἐννοήσαμεν, ἕτερον
ὄν τούτων· ἢ οὐχ ἕτερόν σοι φαίνεται; Σκόπει δὲ καὶ τῇδε. Ἄρ'
οὐ λίθοι μὲν ἴσοι, καὶ ξύλα ἐνίοτε τὰ αὐτὰ ὄντα, τότε μὲν ἴσα
φαίνεται, τότε δ' οὐ; — Πάνυ μὲν οὖν. — Τί δέ; αὐτὰ τὰ ἴσα ἔστιν
ὅτε ἀνισά σοι ἐφάνη, ἢ ἡ ἰσότης ἀνισότης; — Οὐδεπώποτε γε,
ὦ Σώκρατες. — Οὐ ταῦτόν ἄρ' ἐστίν, ἢ δ' ὅς; ταῦτά τε τὰ ἴσα καὶ
αὐτὸ τὸ ἴσον. — Οὐδαμῶς μοι φαίνεται, ὦ Σώκρατες. — Ἀλλὰ
μὴν ἐκ τούτων γ', ἔφη, τῶν ἴσων, ἐτέρων ὄντων ἐκείνου τοῦ ἴσου
ὅμως αὐτοῦ τὴν ἐπιστήμην ἐννεόηκας τε καὶ εἰληφας; — Ἀλη-
θέστατα, ἔφη, λέγεις. — Οὐκοῦν ἡ ὁμοίου ὄντος τούτοις, ἢ ἀνο-
μοίου; — Πάνυ γε. — Διαφέρει δέ γ', ἢ δ' ὅς; οὐδέν. Ἔως γὰρ ἂν

cette nature, que nous nous sommes formé une idée de cette éga-
lité, qui n'est ni ces arbres, ni ces pierres, mais toute différente et
détachée du sujet ? Ne te parait-elle pas en effet distincte ? N'arrive-t-il
pas quelquefois, remarque bien ceci, que les pierres, les arbres, qui
sont souvent les mêmes, nous paraissent inégaux ? — Assurément.
— Les objets égaux te semblent-ils inégaux ? et l'égalité une inéga-
lité ? — Jamais, Socrate. — L'égalité et ce qui est égal ne sont donc
pas la même chose ? — Non, certainement. — Cependant c'est de ces
choses égales, qui sont différentes de l'égalité, que tu as tiré l'idée
et la connaissance de l'égalité même du sujet. — C'est la vérité,
Socrate, dit Simmias. — Soit que cette égalité ressemble aux sujets
qui t'en ont donné l'idée, soit qu'elle en diffère ? — Très-assuré-

ἢ ἅττα ἄλλα
τὰ ἴσα,
ἐκ τούτων
ἐννοήσαμεν ἐκείνο,
ὄν ἕτερον τούτων·
ἢ οὐ φαίνεται ἕτερόν σοι;
Σκόπει δὲ καὶ τῇδε.
Ἄρα λίθοι μὲν ἴσοι,
καὶ ἐνίοτε ξύλα
τὰ ὄντα αὐτά,
οὐ φαίνεται τότε μὲν ἴσα,
τότε δὲ οὐ;
— Πάνυ μὲν οὖν.
— Τί δέ;
ἔστιν ὅτε
τὰ ἴσα αὐτὰ
ἐφάνη σοι ἀνισα,
ἢ ἡ ἰσότης
ἀνισότης;
— Οὐδεπώποτε γε, ὦ Σώκρατες.
— Ταῦτά τε τὰ ἴσα
καὶ τὸ ἴσον αὐτὸ
οὐκ ἔστιν ἄρα τὸ αὐτό,
ἢ δὲ ὅς;
— Φαίνεται μοι, ὦ Σώκρατες,
οὐδαμῶς.
— Ἀλλὰ μὴν, ἔφη,
ἐκ τούτων γε τῶν ἴσων,
ὄντων ἐτέρων
ἐκείνου τοῦ ἴσου,
ὅμως
ἐννεόηκας τε
καὶ εἰληφας
τὴν ἐπιστήμην αὐτοῦ;
— Λέγεις ἀληθέστατα,
ἔφη.
— Οὐκοῦν
ἢ ὄντος ὁμοίου τούτοις,
ἢ ἀνομοίου;
— Πάνυ γε.

ou quelques autres *objets*
ceux qui sont égaux,
d'après ces *objets*
nous avons eu-dans-l'idée celui-là,
étant autre que ceux-ci;
ou bien ne parait-il pas autre à toi ?
Mais examine aussi par ici.
Est-ce que les pierres égales,
et quelquefois les arbres
ceux étant les mêmes,
ne paraissent pas tantôt égaux,
et tantôt non ?
— Tout à fait certes.
— Mais quoi ?
est-il des *occasions* quand (où)
les *objets* égaux eux-mêmes
ont paru à toi inégaux,
ou bien où l'égalité
a paru à toi inégalité ?
— Jamais assurément, ô Socrate.
— Et ces *objets* ceux égaux
et l'égalité même
ne sont donc pas la même chose,
dit celui-ci (Socrate).
— Ils ne paraissent à moi, ô Socrate,
nullement être les mêmes.
— Mais pourtant, dit Socrate,
c'est d'après ces *objets* ceux égaux,
étant autres
que cette égalité,
c'est d'après ces *objets* cependant
que et tu as eu-dans-l'idée
et tu as conçu
la notion d'elle (de l'égalité) ?
— Tu dis des choses très-vraies,
dit Simmias.
— Donc tu as conçu l'idée d'elle
ou étant semblable à ces *objets*,
ou étant dissimilable ?
— Tout à fait assurément.

ἄλλο ἰδὼν ἀπὸ ταύτης τῆς ὀψεως ἄλλο ἐννοήσης, εἴτε ἀνόμοιον
εἴτε ὅμοιον, ἀναγκαῖον, ἔφη, αὐτὸ ἀνάμνησιν γεγενέσθαι.— Πάνυ
μὲν οὖν.— Τί δαὶ τόδ' ; ἡ δ' ὅς· ἡ πάσχομέν τι τοιοῦτον περὶ τὰ
ἐν τοῖς ξύλοις τε καὶ οἷς νῦν δὴ ἐλέγομεν, ἐν τοῖς ἴσοις ; ἄρα φαί-
νεται ἡμῖν οὕτως ἴσα εἶναι ὥςπερ αὐτὸ ὃ ἐστὶν ἴσον ; ἡ ἐνδεῖ τι
ἐκείνου τῷ μὴ τοιοῦτον εἶναι οἷον τὸ ἴσον, ἡ οὐδέν ; — Πολύ γε,
ἔφη, ἐνδεῖ.— Οὐκοῦν ὁμολογοῦμεν, ὅταν τίς τι ἰδὼν ἐννοήσῃ, ὅτι
βούλεται μὲν, τοῦτο δὲ νῦν ἐγὼ ὁρῶ, εἶναι οἷον ἄλλο τι τῶν ὄντων,
ἐνδεῖ δέ, καὶ οὐ δύναται τοιοῦτον εἶναι οἷον ἐκεῖνο, ἀλλ' ἔστι φαν-

ment. — Car cela n'importe en rien, puisque, en voyant une chose
semblable ou dissemblable, il est de toute nécessité qu'elle produise
la réminiscence. — Évidemment. — Mais, reprit Socrate, que dirons-
nous dans le cas suivant ? Quand nous voyons des arbres égaux ou
d'autres choses égales, les trouvons-nous égales comme l'égalité
même que nous concevons, ou s'éloignent-elles de beaucoup de cette
égalité ? — Oui, de beaucoup. — Nous partageons donc cet avis que,
lorsque quelqu'un, en apercevant une chose, la regarde, de même
que celle que j'aperçois présentement devant moi, comme pouvant
être égale à une autre, mais reconnaît qu'il s'en faut de beaucoup
qu'elle le soit réellement, qu'elle ne peut être aussi parfaitement

— Διαφέρει δὲ
οὐδέν γε,
ἡ δὲ ὅς.
Ὅπως γὰρ ἂν ἰδὼν
ἄλλο
ἀπὸ ταύτης τῆς ὀψεως
ἐννοήσῃ ἄλλο,
εἴτε ἀνόμοιον εἴτε ὅμοιον,
ἀναγκαῖον, ἔφη,
αὐτὸ γεγενέσθαι ἀνάμνησιν.
— Πάνυ μὲν οὖν.
— Τί δαὶ τόδε ;
ἡ δὲ ὅς·
ἡ πάσχομεν
τι τοιοῦτον
περὶ τὰ
ἐν τοῖς τε ξύλοις
καὶ οἷς δὴ
ἐλέγομεν νῦν,
ἐν τοῖς ἴσοις ;
ἄρα φαίνεται ἡμῖν
εἶναι ἴσα οὕτως
ὥςπερ ὃ ἐστὶν ἴσον αὐτό ;
ἡ ἐνδεῖ τι
ἐκείνου
τῷ μὴ εἶναι τοιοῦτον
οἷον τὸ ἴσον,
ἡ οὐδέν ;
— Ἐνδεῖ
πολύ γε, ἔφη.
— Οὐκοῦν ὁμολογοῦμεν,
ὅταν τίς
ἰδὼν τι
ἐννοήσῃ,
ὅτι τοῦτο μὲν, ὃ ἐγὼ ὁρῶ νῦν,
βούλεται εἶναι
οἷον ἄλλο τι
τῶν ὄντων,
ἐνδεῖ δέ,
καὶ οὐ δύναται εἶναι τοιοῦτον

— Mais cela ne diffère
en rien du moins,
dit celui-ci (Socrate).
Car tant que ayant vu
une autre chose
d'après cette vue
tu en as-dans-l'idée une autre,
soit dissemblable soit semblable
il est nécessaire, dit-il,
ceci être une réminiscence.
— Tout à fait certes.
— Qu'est donc ceci ?
dit celui-ci (Socrate) ;
est-ce que nous éprouvons
quelque chose de tel
concernant les objets
et dans les pièces-de-bois
et dans les choses que donc
nous disions tout à l'heure
dans ceux égaux ?
est-ce qu'ils paraissent à nous
être égaux ainsi
comme ce qui est l'égalité même ?
ou sont-ils inférieurs en quelque
à cette égalité [chose
par le ne pas être tel
que l'égalité,
ou ne sont-ils inférieurs en rien
— Ils sont inférieurs
beaucoup certes, dit Simmias.
— Nous reconnaissons donc,
que quand quelqu'un
ayant vu quelque chose
se met-dans-l'idée,
que ceci, que je vois à présent
veut être tel
que quelque autre
des choses existantes
mais lui est inférieur,
et ne peut pas être tel

λότερον, ἀναγκαῖόν που τὸν τοῦτο ἐννοοῦντα τυχεῖν προειδῶτα ἐκεῖνο, ᾧ φητὶν αὐτὸ προσεικέναι μὲν, ἐνδεεστέως δὲ ἔχειν; — Ἀνάγκη. — Τί οὖν; τὸ τοιοῦτον πεπόνθαμεν καὶ ἡμεῖς, ἡ οὐ, περὶ τε τὰ ἴσα καὶ αὐτὸ τὸ ἴσον; — Παντάσιν γε. — Ἀναγκαῖον ἄρα ἡμᾶς πρὸς τὸ ἴσον πρὸ ἐκείνου τοῦ χρόνου, ὅτε τὸ πρῶτον ἰδόντες τὰ ἴσα, ἐνενοήσαμεν ὅτι ὀρέγεται μὲν πάντα ταῦτ' εἶναι οἷον τὸ ἴσον, ἔχει δὲ ἐνδεεστέως. — Ἔστι ταῦτα. — Ἀλλὰ μὴν καὶ τότε ὁμολογοῦμεν, μὴ ἄλλοθεν αὐτὸ ἐννεοηκέναι, μηδὲ δυνατόν εἶναι ἐννοῆσαι, ἀλλ' ἢ ἐκ τοῦ ἰδεῖν ἢ ἄψασθαι, ἢ ἐκ τίνος ἄλλης τῶν αἰσθήσεων. Ταῦτόν δὲ πάντα ταῦτα λέγω. — Ταῦτόν

égale que l'égalité dont il a l'idée, et qu'elle est entièrement inférieure, il faut nécessairement que celui qui pense ainsi ait vu et connu auparavant cet être intelligible auquel il prétend que cette chose ressemble, si imparfaite que soit la ressemblance? — Cela est d'une nécessité absolue. — N'avons-nous pas déjà reconnu cette vérité, lorsque nous avons voulu comparer des choses égales avec l'égalité? — En effet, Socrate. — Il faut donc de toute nécessité que nous ayons vu cette égalité, même avant l'époque où, en voyant pour la première fois des choses égales, nous nous sommes imaginé qu'elles tendent toutes à devenir l'égalité même sans pouvoir y parvenir. — Certainement. — Mais nous convenons encore que cette pensée ne nous est venue et ne pouvait nous venir que de quelqu'un de nos sens, après avoir vu ou touché, ou enfin senti de quelque autre manière que ce fût; et je dis qu'il en est de même pour tout. — Il en est de même

οἷον ἐκεῖνο, ἀλλὰ ἐστὶ φαυλότερον, ἀναγκαῖόν που τὸν ἐννοοῦντα τοῦτο τυχεῖν προειδῶτα ἐκεῖνο, ᾧ φησὶν αὐτὸ προσεικέναι μὲν, ἔχειν δὲ ἐνδεεστέως; — Ἀνάγκη. — Τί οὖν; πεπόνθαμεν καὶ ἡμεῖς τὸ τοιοῦτον, ἡ οὐ, περὶ τὰ τε ἴσα καὶ τὸ ἴσον αὐτό; — Παντάσιν γε. — Ἀναγκαῖον ἄρα ἡμᾶς προειδέναι τὸ ἴσον πρὸ ἐκείνου τοῦ χρόνου, ὅτε ἰδόντες τὸ πρῶτον τὰ ἴσα, ἐνενοήσαμεν ὅτι πάντα μὲν ταῦτα ὀρέγεται εἶναι οἷον τὸ ἴσον, ἔχει δὲ ἐνδεεστέως. — Ταῦτα ἐστὶ. — Ἀλλὰ μὴν ὁμολογοῦμεν καὶ τότε, μὴ ἐννεοηκέναι αὐτὸ ἄλλοθεν, μηδὲ εἶναι δυνατόν ἐννοῆσαι, ἀλλὰ ἢ ἐκ τοῦ ἰδεῖν ἢ ἄψασθαι, ἢ ἐκ τίνος ἄλλης τῶν αἰσθήσεων. Λέγω δὲ τὸ αὐτό

que celle-là, mais est au-dessous, il est nécessaire assurément celui qui se-met-dans-l'esprit cela se trouver [chose] connaissant-antérieurement cette à laquelle il dit celle-ci ressembler à la vérité, [re]? mais être inférieurement (inférieur) — Il y a nécessité. — Quoi donc? avons-nous éprouvé nous aussi l'impression telle, ou non, concernant et les objets égaux et l'égalité même? — Tout à fait assurément. — Il est nécessaire donc nous connaître-antérieurement l'égalité avant ce temps, quand (où) ayant vu pour la première fois les objets égaux, nous nous sommes-mis-dans-l'esprit que tous ces objets aspirent à être tels que l'égalité, [rieurs]. mais sont inférieurement (inférieur) — Ces choses sont vraies. — De plus nous reconnaissons aussi ceci, ne pas nous être mis-dans-l'esprit ceci d'ailleurs, et n'être pas possible [leurs], de nous le mettre-dans-l'esprit d'ailleurs mais seulement ou d'après le avoir vu ou le avoir touché, ou d'après quelque autre des perceptions. Et je dis la même chose

γάρ ἐστιν, ὦ Σώκρατες, πρὸς γε ὃ βούλεται δηλωῖσαι ὁ λόγος. — Ἀλλὰ μὲν δὴ ἔκ γε τῶν αἰσθήσεων δεῖ ἐννοῆσαι, ὅτι πάντα τὰ ἐν ταῖς αἰσθήσεσιν ἐκείνου τε ὁρέγεται τοῦ ὃ ἐστιν ἴσον, καὶ αὐτοῦ ἐνδεέστερά ἐστιν· ἢ πῶς λέγωμεν; — Οὕτω. — Πρὸ τοῦ ἄρα ἄρξασθαι ἡμᾶς ὁρᾶν καὶ ἀκούειν καὶ τᾶλλα αἰσθάνεσθαι, τυχεῖν ἔδει που εἰληφότας ἐπιστήμην αὐτοῦ τοῦ ἴσου, ὃ τι ἐστίν, εἰ ἐμέλλομεν τὰ ἐκ τῶν αἰσθήσεων ἴσα ἐκεῖσε ἀνοίσειν, ὅτι προθυμεῖται μὲν πάντα τὰ τοιαῦτα εἶναι οἷον ἐκεῖνο, ἔστι δὲ αὐτοῦ φαυλότερα. — Ἀνάγκη ἐκ τῶν προειρημένων, ὦ Σώκρατες. — Οὐκοῦν γενόμενοι εὐθὺς ἑωρῶμέν τε καὶ ἡκούομεν καὶ τὰς ἄλλας αἰσθήσεις εἶχομεν; — Πάνυ γε. — Ἔδει δέ γε, φαμέν, πρὸ

aussi, Socrate, pour ce que tu veux démontrer. — Il faut donc que ce soient les sens qui fassent naître en nous cette pensée, que tout ce qui dépend d'eux tend à cette égalité intelligible et demeure pourtant au-dessous. N'est-il pas vrai? — Oui, sans doute, Socrate. — En effet, Simmias, avant d'avoir commencé à voir, à sentir et à faire usage de nos autres sens, il est indispensable que nous ayons eu connaissance de cette égalité intelligible pour qu'elle nous serve de point de comparaison, ce à quoi nous l'employons, à l'endroit des choses sensibles, et pour que nous remarquions qu'elles tendent toutes à être parfaitement semblables à cette égalité et qu'elles lui sont inférieures. — C'est une conséquence nécessaire de ce qui a été dit, Socrate. — Mais n'est-il pas vrai qu'aussitôt après notre naissance, nous avons vu, entendu et eu l'usage de tous nos autres sens? — Très-vrai. — Il faut donc qu'avant cette époque-là nous ayons eu connaissance de l'éga-

πάντα ταῦτα.

— Ἔστι γὰρ τὸ αὐτό, ὦ Σώκρατες, πρὸς γε ὃ ὁ λόγος βούλεται δηλωῖσαι.

— Ἀλλὰ μὲν δὴ δεῖ ἐννοῆσαι ἔκ γε τῶν αἰσθήσεων, ὅτι πάντα τὰ ἐν ταῖς αἰσθήσεσιν ὁρέγεται τε ἐκείνου τοῦ ὃ ἐστιν ἴσον, καὶ ἐστὶν ἐνδεέστερα αὐτοῦ· ἢ πῶς λέγωμεν; — Οὕτω.

— Πρὸ τοῦ ἄρα ἡμᾶς ἄρξασθαι ὁρᾶν καὶ ἀκούειν καὶ αἰσθάνεσθαι τὰ ἄλλα, ἔδει που τυχεῖν εἰληφότας ἐπιστήμην τοῦ ἴσου αὐτοῦ, ὃ τι ἐστίν, εἰ ἐμέλλομεν ἀνοίσειν ἐκεῖσε τὰ ἴσα ἐκ τῶν αἰσθήσεων, ὅτι πάντα μὲν τὰ τοιαῦτα προθυμεῖται εἶναι οἷον ἐκεῖνο, ἔστι δὲ φαυλότερα αὐτοῦ.

— Ἀνάγκη ἐκ τῶν προειρημένων, ὦ Σώκρατες.

— Οὐκοῦν εὐθὺς γενόμενοι ἑωρῶμέν τε καὶ ἡκούομεν καὶ εἶχομεν τὰς ἄλλας αἰσθήσεις; — Πάνυ γε.

— Ἔδει δέ γε, φαμέν, πρὸ τούτων

concernant tous ces objets.

— C'est en effet la même chose, ô Socrate, du moins pour ce que le discours veut démontrer.

— Mais en vérité donc il faut se-mettre-dans-l'esprit du moins d'après les perceptions que toutes les choses [ceptions celles dans la dépendance des perceptions] et aspirent à cela, à ce qui est l'égalité, et sont inférieures à elle; ou comment dirions-nous?

— Ainsi.

— Avant donc que nous avoir commencé à voir et à entendre et à percevoir les autres perceptions, il fallait certes nous nous trouver ayant reçu la notion de l'égalité même, à savoir quoi elle est, si nous devons rapporter là (à l'égalité) les objets égaux qui dépendent des perceptions, parce que tous les objets tels ont-à-cœur d'être tels que celui-là (l'égalité), mais sont inférieurs à lui.

— Il y a nécessité [ment, d'après les choses dites-précédemment] ô Socrate.

— Donc aussitôt nés et nous voyions et nous entendions et nous avions les autres perceptions?

— Tout à fait certes.

— Et il fallait certes, disons-nous, avant ces choses

τούτων τὴν τοῦ Ἰσοῦ ἐπιστήμην εἰληφέναι. — Ναί. — Πρὶν γενέσθαι ἄρα, ὡς ἔοικεν, ἀνάγκη ἡμῖν αὐτὴν εἰληφέναι. — Ἔοικεν.

XX. — Οὐκοῦν εἰ μὲν λαβόντες αὐτὴν πρὸ τοῦ γενέσθαι, ἔχοντες ἐγενόμεθα, ἠπιστάμεθα καὶ πρὶν γενέσθαι, καὶ εὐθύς γενόμενοι, οὐ μόνον τὸ ἴσον καὶ τὸ μείζον καὶ τὸ ἔλαττον, ἀλλὰ καὶ σύμπαντα τὰ τοιαῦτα. Οὐ γὰρ περὶ τοῦ Ἰσοῦ νῦν ὁ λόγος ἡμῖν μᾶλλον τι ἢ καὶ περὶ αὐτοῦ τοῦ καλοῦ καὶ αὐτοῦ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ δικαίου καὶ δσίου. καί, ὅπερ λέγω, περὶ ἀπάντων οἷς ἐπισφραγιζόμεθα τοῦτο, ὃ ἔστι, καὶ ἐν ταῖς ἐρωτήσεσιν ἐρωτῶντες, καὶ ἐν ταῖς ἀποκρίσεσιν ἀποκρινόμενοι. Ὡς τε ἀναγκαῖον ἡμῖν εἶναι, τούτων ἀπάντων τὰς ἐπιστήμας πρὸ τοῦ γενέσθαι εἰληφέναι. — Ἔστι ταῦτα. — Καὶ εἰ μὲν γε λαβόντες μὴ ἐκάστοτε ἐπελελήσμεθα, εἰδότες ἀεὶ γίγνεσθαι, καὶ ἀεὶ διὰ βίου

lité? — Sans doute. — Conséquemment, nous devons l'avoir eue avant notre naissance? — Il me le semble.

XX. — S'il en est ainsi, nous connaissons donc, avant de naître, et avons connu aussitôt après notre naissance, non-seulement ce qui est égal, ce qui est plus grand, ce qui est plus petit, mais encore toutes les autres choses de cette nature; car ce que nous disons ici ne s'applique pas plus à l'égalité qu'à la beauté même, la bonté, la justice, la sainteté, et enfin tout ce qui existe manifestement et n'est pour nous l'objet d'aucun doute ni dans nos demandes ni dans nos réponses. En sorte qu'il faut nécessairement que nous ayons eu connaissance de toutes ces choses avant de naître. — Certainement. — Et si, après avoir possédé ces sciences, nous ne venions pas à les oublier de jour en jour, non-seulement nous naîtrions avec elles, mais

εἰληφέναι
τὴν ἐπιστήμην τοῦ Ἰσοῦ.
— Ναί.

— Ὡς ἔοικεν ἄρα,
ἀνάγκη ἡμῖν
εἰληφέναι αὐτὴν
πρὶν γενέσθαι.
— Ἔοικεν.

XX. — Οὐκοῦν
εἰ μὲν λαβόντες αὐτὴν
πρὸ τοῦ γενέσθαι,
ἐγενόμεθα ἔχοντες,
ἠπιστάμεθα καὶ πρὶν γενέσθαι,
καὶ εὐθύς γενόμενοι,
οὐ μόνον τὸ ἴσον
καὶ τὸ μείζον καὶ τὸ ἔλαττον,
ἀλλὰ καὶ σύμπαντα τὰ τοιαῦτα.
Ὅ γὰρ λόγος
οὐχ ἡμῖν νῦν
μᾶλλον τι
περὶ τοῦ Ἰσοῦ
ἢ καὶ περὶ τοῦ καλοῦ αὐτοῦ
καὶ τοῦ ἀγαθοῦ αὐτοῦ
καὶ δικαίου καὶ δσίου,
καί, ὅπερ λέγω,
περὶ ἀπάντων
οἷς ἐπισφραγιζόμεθα τοῦτο,
ὃ ἔστι,
καὶ ἐρωτῶντες
ἐν ταῖς ἐρωτήσεσι,
καὶ ἀποκρινόμενοι
ἐν ταῖς ἀποκρίσεσιν.
Ὡς τε εἶναι ἀναγκαῖον ἡμῖν
εἰληφέναι πρὸ τοῦ γενέσθαι
τὰς ἐπιστήμας ἀπάντων τούτων.
— Ταῦτά ἐστι.
— Καὶ εἰ μὲν γε λαβόντες
μὴ ἐπελελήσμεθα
ἐκάστοτε,
γίγνεσθαι ἀεὶ

nous avoir conçu
la connaissance de l'égalité.
— Oui.

— D'après ce qu'il semble donc,
il y a nécessité pour nous
d'avoir conçu cette connaissance
avant d'être nés.
— Cela paraît-juste.

XX. — Donc
si ayant reçu elle
avant de naître,
nous sommes nés l'ayant,
nous savions et avant d'être nés,
et aussitôt nés,
non-seulement l'égal
et le plus grand et le plus petit,
mais encore toutes les choses telles.
Car le discours
n'est pas pour nous maintenant
plus en quelque chose
sur l'égal
que aussi sur le beau même
et le bon même
et le juste et le saint,
et, ce que (comme) je dis,
sur toutes les choses
auxquelles nous assignons cela,
qui est,
et interrogeant
dans les interrogations,
et répondant
dans les réponses.
De sorte que être nécessaire à nous
d'avoir conçu avant d'être nés
les notions de toutes ces choses.
— Ces choses sont vraies.
— Et si les ayant conçues
nous ne les avons pas oubliées
chaque-jour, [jour]
il serait nécessaire à nous d'être to :

εἰδέναι. Τὸ γὰρ εἰδέναι τοῦτ' ἐστὶ, λαβόντα του ἐπιστήμην ἔχειν, καὶ μὴ ἀπολωλέκεναι· ἢ οὐ τοῦτο λήθην λέγομεν, ὦ Σιμμία, ἐπιστήμης ἀποβολήν; — Πάντως δήπου, ἔφη, ὦ Σώκρατες. — Εἰ δέ γε, οἶμαι, λαβόντες πρὶν γενέσθαι, γιγνόμενοι ἀπωλέσαμεν, ὕστερον δὲ ταῖς αἰσθήσεσι χρώμενοι περὶ αὐτὰ ἐκείνας ἀναλαμβάνομεν τὰς ἐπιστήμας, ἃς ποτε καὶ πρὶν εἶχομεν, ἄρ' οὐχ, ὃ καλοῦμεν μανθάνειν, οἰκείαν ἂν ἐπιστήμην ἀναλαμβάνειν εἴη; τοῦτο δέ που ἀναμιμνήσκεισθαι λέγοντες, ὀρθῶς ἂν λέγοιμεν; — Πάνυ γε. — Δυνατὸν γὰρ δὴ τοῦτό γ' ἐφάνη, αἰσθόμενόν τι, ἢ ἰδόντα, ἢ ἀκούσαντα, ἢ τινα ἄλλην αἰσθῆσιν λαβόντα, ἕτερόν τι ἀπὸ τούτου ἐννοῆσαι, ὃ ἐπελέληστο, ᾧ τοῦτο ἐπλησίζεν ἀνό-

nous les posséderions toute notre vie; car savoir, ce n'est que conserver la science reçue et ne pas la perdre; et oublier, n'est-ce pas perdre la science que l'on a eue? — Sans doute, Socrate. — Que si, après avoir eu ces sciences en notre possession avant de naître, et les avoir perdues une fois nés, nous venons ensuite à les apprendre de nouveau par le ministère de nos sens, ce que l'on appelle proprement apprendre, n'est-ce pas regagner ce que nous avions et n'aurons-nous pas raison de nommer cela se ressouvenir? — Très-grande raison, Socrate. — Car nous avons établi qu'il est très-possible que celui qui a senti une chose, c'est-à-dire qui l'a vue, entendue ou enfin perçue par un de ses sens, ait, à l'aide de celle-là, connaissance d'une autre chose oubliée, et cela par un simple rapprochement, soit

εἰδόντας, καὶ εἰδέναι ἀεὶ διὰ βίου. Τὸ γὰρ εἰδέναι ἐστὶ τοῦτο, λαβόντα ἐπιστήμην του ἔχειν, καὶ μὴ ἀπολωλέκεναι· ἢ, ὦ Σιμμία, οὐ λέγομεν λήθην τοῦτο, ἀποβολήν ἐπιστήμης; — Πάντως δήπου, ὦ Σώκρατες, ἔφη. — Εἰ δέ γε, οἶμαι, λαβόντες πρὶν γενέσθαι, ἀπωλέσαμεν γιγνόμενοι, ὕστερον δὲ χρώμενοι ταῖς αἰσθήσεσι περὶ αὐτὰ ἀναλαμβάνομεν ἐκείνας τὰς ἐπιστήμας, ἃς εἶχομεν ποτε καὶ πρὶν, ἄρα ὃ καλοῦμεν μανθάνειν οὐκ ἂν εἴη ἀναλαμβάνειν ἐπιστήμην οἰκείαν; λέγοντες δὲ που τοῦτο ἀναμιμνήσκεισθαι, λέγοιμεν ἂν ὀρθῶς; — Πάνυ γε. — Τοῦτό γε ἐφάνη γὰρ δὴ δυνατόν, αἰσθόμενόν τι, ἢ ἰδόντα, ἢ ἀκούσαντα, ἢ λαβόντα τινὰ ἄλλην αἰσθῆσιν, ἐννοῆσαι ἀπὸ τούτου ἕτερόν τι, ὃ ἐπελέληστο,

les sachant, et les savoir toujours pendant notre vie. Car le savoir est ceci, ayant reçu la science de quelque chose la posséder, et ne pas la perdre; ou bien, ô Simmias, n'appelons-nous pas oubli ceci, la perte de la science? — Tout à fait certes, ô Socrate, dit Simmias. — Que si donc, je crois, les ayant reçues avant d'être nés, nous les avons perdues en naissant, et si plus tard faisant-usage des perceptions concernant ces objets nous recouvrons ces sciences, que nous avons eues autrefois et auparavant, [prendre est-ce que ce que nous appelons apprendre serait pas recouvrer une science déjà propre à nous? et appelant donc cela se ressouvenir, dirions-nous bien? — Tout à fait certes. — Ceci du moins nous a paru en effet possible, ayant perçu quelque chose, ou l'ayant vu, ou l'ayant entendu, ou ayant reçu quelque autre perception, quelqu'un se rappeler d'après cela quelque autre objet, qu'il avait oublié,

μοιον ὃν, ἢ ᾧ ὁμοιον· ὥστε, ὅπερ λέγω, δυοῖν θάτερον, ἢ το.
ἐπιστάμενοί τε αὐτὰ γεγονάμεν καὶ ἐπιστάμεθα διὰ βίου παντός,
ἢ ὕστερον, οὓς φαμεν μανθάνειν, οὐδὲν ἄλλ' ἢ ἀναμνησκονται
αὐτοί· καὶ ἡ μάθησις, ἀνάμνησις ἂν εἴη.—Καὶ μάλα δὴ οὕτως
ἔχει, ὦ Σώκρατες.

XXI. — Πότερον οὖν αἴρῃ, ὦ Σιμμία; ἐπισταμένους ἡμᾶς
γεγονέναι, ἢ ἀναμνησκέσθαι ὕστερον ὢν πρότερον ἐπιστήμην
εἰληφότες ἡμεν;—Οὐκ ἔχω, ὦ Σώκρατες, ἐν τῷ παρόντι ἐλῆσθαι.
— Τί δέ; τότε ἔχεις ἐλῆσθαι, καὶ πῇ σοι δοκεῖ περὶ αὐτοῦ; ἀνὴρ
ἐπιστάμενος, περὶ ὧν ἐπίσταται, ἔχει ἂν δοῦναι λόγον, ἢ οὐ; —
Πολλὴ ἀνάγκη, ἔφη, ὦ Σώκρατες. — Ἦ καὶ δοκοῦσί σοι πάντες

qu'il y ait ou non ressemblance. En sorte qu'il faut nécessairement
ou que nous naissions avec ces sciences, eî que nous les conservions
toujours, ou que ceux qui apprennent ensuite ne fassent que se res-
souvenir, et que leur science ne soit que réminiscence. — Nécessaire-
ment, Socrate.

XXI. — Laquelle de ces alternatives choisis-tu donc? Simmias:
naissions-nous avec ces sciences, ou nous en ressouvenons-nous après
les avoir possédées et perdues? — Je ne sais, en vérité, Socrate, à
quoi m'arrêter présentement. — Mais que penseras-tu, et quel sera
ton choix, d'après ce que je te vais dire? Un homme qui sait quelque
chose peut-il ou non rendre compte de cette chose? — Il le peut sans
doute, Socrate. — Et tous les hommes te paraissent-ils capables de

ᾧ τοῦτο ἐπλησίαζεν
ὃν ἀνόμοιον,
ἢ ᾧ
ὁμοιον·
ὥστε, ὅπερ λέγω,
δυοῖν θάτερον,
ἢ τοι γεγονάμεν τε
ἐπιστάμενοί αὐτὰ
καὶ ἐπιστάμεθα
διὰ παντὸς βίου,
ἢ ὕστερον,
οὓς φαμεν μανθάνειν,
οὗτοι οὐδὲν
ἄλλο ἢ
ἀναμνησκονται·
καὶ ἡ μάθησις
εἴη ἂν ἀνάμνησις.
— Ἐχει δὴ οὕτω
καὶ μάλα, ὦ Σώκρατες.

XXI. — Πότερον οὖν αἴρῃ,
ὦ Σιμμία;
ἡμᾶς γεγονέναι ἐπισταμένους,
ἢ ἀναμνησκέσθαι ὕστερον
ὢν πρότερον
ἡμεν εἰληφότες ἐπιστήμην;
— Οὐκ ἔχω ἐλῆσθαι,
ὦ Σώκρατες,
ἐν τῷ παρόντι.
— Τί δέ;
ἔχεις ἐλῆσθαι τότε,
καὶ πῇ δοκεῖ σοι
περὶ αὐτοῦ;
ἀνὴρ ἐπιστάμενος
ἔχει ἂν δοῦναι λόγον
περὶ ὧν ἐπίσταται,
οὐ;
— Πολλὴ ἀνάγκη,
ὦ Σώκρατες, ἔφη.
— Ἦ καὶ πάντες
δοκοῦσί σοι

PHÉDON,

auquel celui-là était-proche
étant dissemblable,
ou auquel il était proche
étant semblable;
de sorte que, ce que (comme) je dis,
de deux choses l'une,
ou et nous sommes nés
connaissant ces objets
et nous les connaissons
pendant toute notre vie,
ou plus tard,
ceux que nous disons apprendre,
ceux-ci ne font rien
autre chose que
ils se ressouvienent (se ressouve-
et la science [nir]);
serait réminiscence.
— Il en est assurément ainsi
et très-fort, ô Socrate.

XXI. — Lequel donc choisis-tu,
ô Simmias?
nous être nés sachant,
ou nous ressouvenir plus tard
des choses dont précédemment
nous étions ayant reçu la notion?
— Je n'ai pas à (ne saurais) choisir,
ô Socrate,
dans le moment présent.
— Quoi donc?
as-tu à choisir ceci,
et comment est-l'opinion à toi
sur ceci?
un homme qui-sait
aurait-il à donner (rendre) compte
sur les choses qu'il sait,
ou non?
— C'est une grande nécessité,
ô Socrate, dit Simmias.
— Est-ce que aussi tous
paraissent à toi

ἔχειν διδόναι λόγον περὶ τούτων ὧν νῦν δὴ ἐλεῖσμεν; — Βουλοίμην μέντ' ἄν, ἔφη ὁ Σιμμίας· ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον φοβοῦμαι μὴ αὐριον τηνικάδε οὐκέτι ἢ ἀνθρώπων οὐδεὶς ἀξίως οἷός τε τοῦτο ποιῆσαι. — Οὐκ ἄρα δοκοῦσί σοι ἐπίστασθαί γε, ἔφη, ὦ Σιμμία, πάντες αὐτά; — Οὐδαμῶς. — Ἀναμιμνήσκονται ἄρα ἃ ποτε ἔμαθον; — Ἀνάγκη. — Πότε λαβοῦσαι αἱ ψυχαὶ ἡμῶν τὴν ἐπιστήμην αὐτῶν; οὐ γὰρ δὴ ἀπ' οὗ γε ἄνθρωποι γεγόναμεν. — Οὐ δῆτα. — Πρότερον ἄρα. — Ναί. — Ἦσαν ἄρα, ὦ Σιμμία, αἱ ψυχαὶ καὶ πρότερον, πρὶν εἶναι ἐν ἀνθρώπου εἶδει, χωρὶς σωμάτων, καὶ φρόνησιν εἶχον. — Εἰ μὴ ἄρα γιγνόμενοι λαμβάνομεν, ὦ Σώκρατες, ταύτας τὰς ἐπιστήμας· οὗτος γὰρ λείπεται ἔτι ὁ χρόνος. — Εἴεν, ὦ ἑταῖρε. Ἀπόλλυμεν δὲ αὐτάς ἐν ποίῳ ἄλλῳ χρόνῳ; οὐ γὰρ δὴ ἔχον·

raisonner sur ce que nous venons de dire? — Je voudrais qu'il en fût ainsi, répondit Simmias; mais je crains bien que demain nous ne trouvions plus personne capable de l'expliquer. — Il ne te paraît donc pas, Simmias, que tous les hommes possèdent cette science? — Assurément non. — Ils se ressouviennent donc de ce qu'ils ont su? — Il le faut bien. — Quand nos âmes ont-elles appris cette science? car ce n'est pas depuis que nous sommes nés. — Non, certainement. — C'est donc auparavant? — Oui. — Conséquemment, Simmias, nos âmes existaient aussi auparavant; c'est-à-dire qu'avant qu'elles revêtissent cette forme humaine, et tandis qu'elles étaient sans corps, elles pensaient, connaissaient, savaient. — A moins que nous ne disions, Socrate, que nous avons appris toutes ces sciences en naissant; car c'est la seule époque dont nous n'ayons pas parlé. — Je le veux bien, mon cher Simmias; mais en quel autre temps les avons-nous perdues? car nous ne sommes pas venus au monde avec elles

ἔχειν διδόναι λόγον περὶ τούτων ὧν νῦν δὴ ἐλέγομεν; — Βουλοίμην ἂν μέντοι, ἔφη ὁ Σιμμίας· ἀλλὰ φοβοῦμαι πολὺ μᾶλλον μὴ αὐριον τηνικάδε οὐδεὶς ἀνθρώπων οὐκέτι ἢ οἷός τε ἀξίως ποιῆσαι τοῦτο. — Πάντες ἄρα, ὦ Σιμμία, οὐ δοκοῦσί σοι ἐπίστασθαί αὐτά γε; — Οὐδαμῶς. — Ἀναμιμνήσκονται ἄρα ἃ ἔμαθόν ποτε; — Ἀνάγκη. — Πότε αἱ ψυχαὶ ἡμῶν λαβοῦσαι τὴν ἐπιστήμην αὐτῶν; οὐ γὰρ δὴ ἀπὸ οὗ γε γεγόναμεν ἄνθρωποι. — Οὐ δῆτα. — Πρότερον ἄρα. — Ναί. — Αἱ ψυχαὶ ἄρα, ὦ Σιμμία, ἦσαν καὶ πρότερον, πρὶν εἶναι ἐν εἶδει ἀνθρώπου, χωρὶς σωμάτων, καὶ εἶχον φρόνησιν. — Εἰ μὴ ἄρα, ὦ Σώκρατες, λαμβάνομεν γιγνόμενοι ταύτας τὰς ἐπιστήμας· οὗτος γὰρ ὁ χρόνος λείπεται ἔτι. — Εἴεν, ὦ ἑταῖρε. Ἀπόλλυμεν δὲ αὐτάς ἐν ποίῳ ἄλλῳ χρόνῳ; οὐ γὰρ δὴ γιγνόμεθα

avoir à donner (rendre) compte sur ces choses que tout à l'heure donc nous disions? — Je le voudrais en vérité, dit Simmias; mais je crains beaucoup plutôt que demain à-cette-heure-ci aucun des hommes ne soit plus capable dignement de faire cela. — Tous donc, ô Simmias, ne paraissent pas à toi savoir ces choses du moins? — Nullement. — Ils se rappellent donc les choses qu'ils ont apprises autrefois? — Il y a nécessité. — Quand les âmes de nous sont-elles ayant reçu la notion d'elles? ce n'est pas en effet assurément depuis que du moins nous sommes nés hommes. — Non assurément. — C'est donc précédemment. — Oui. — Les âmes donc, ô Simmias, existaient aussi précédemment, avant d'être dans une forme d'homme, séparément des corps, et avaient la connaissance. — A moins donc, ô Socrate, que nous ne recevions en naissant ces notions; car ce temps-là reste encore. — Soit, ô mon camarade. Et nous perdons elles dans quel autre temps? car certes nous ne naissons pas

τές γε αὐτάς γιγνόμεθα, ὥς ἄσσι ὁμολογήσαμεν. Ἡ ἐν τούτῳ ἀπόλλυμεν ὥπερ καὶ λαμβάνομεν; ἢ ἔχεις ἄλλον τινὰ εἰπεῖν χρόνον; — Οὐδαμῶς, ὦ Σώκρατες· ἀλλ' ἔλαθον ἑαυτὸν οὐδὲν εἰπὼν

XXII. — Ἄρ' οὖν οὕτως ἔχει, ἔφη, ἡμῖν, ὦ Σιμμία; Εἰ μὲν ἐστὶν ἡ θρυλλοῦμεν αἰεὶ, καλὸν τέ τι καὶ ἀγαθόν, καὶ πᾶσα ἡ τοιαύτη οὐσία, καὶ ἐπὶ ταύτην τὰ ἐκ τῶν αἰσθήσεων πάντα ἀναφέρονται, ὑπάρχουσιν πρότερον ἀνευρίσκοντες ἡμετέραν οὐσαν, καὶ ταῦτα ἐκείνη ἀπεικάζομεν, ἀναγκαῖον, οὕτως ὥσπερ καὶ ταῦτά ἐστιν, οὕτω καὶ τὴν ἡμετέραν ψυχὴν εἶναι καὶ πρὶν γεγονέναι ἡμᾶς· εἰ δὲ μὴ ἐστὶ ταῦτα, ἄλλως ἂν ὁ λόγος οὗτος εἰρημένος εἴη; Ἄρ' οὕτως ἔχει, καὶ ἴση ἀνάγκη ταῦτά τε εἶναι, καὶ τὰς ἡμετέρας ψυχὰς, πρὶν καὶ ἡμᾶς, γεγονέναι, καὶ εἰ μὴ

comme nous venons d'en convenir. Les avons-nous aussi vite perdues qu'appriees? ou est-il un autre temps que tu puisses fixer? — Non, Socrate, et je ne me suis pas aperçu que je parlais pour ne rien dire.

XXII. — Il faut donc tenir pour établi, Simmias, que, si toutes les choses dont nous avons parlé existent réellement, c'est-à-dire le bon, le juste et toute cette essence à laquelle nous rapportons les objets de nos sens, et qui, datant d'une époque antérieure, se trouve être de même nature que notre propre essence, et nous sert continuellement de point de comparaison, il faut nécessairement, dis-je, que, puisque toutes ces choses existent, notre âme existe aussi et que son origine ait précédé notre naissance; et si rien de tout cela n'est vrai, toutes nos paroles sont inutiles. N'est-ce pas une conséquence également vraie et nécessaire? Si ces choses-là existent, nos âmes existent aussi

ἔχοντες γε αὐτάς,
ὥς ὁμολογήσαμεν
ἄσσι.

Ἡ ἀπόλλυμεν ἐν τούτῳ,
ὥπερ καὶ λαμβάνομεν;
ἢ ἔχεις εἰπεῖν
τινὰ ἄλλον χρόνον;
— Οὐδαμῶς, ὦ Σώκρατες·
ἀλλὰ ἔλαθον ἑμαυτὸν
εἰπὼν οὐδέν.

XXII. — Ἄρα οὖν,
ὦ Σιμμία, ἔφη,
ἔχει οὕτως ἡμῖν;
Εἰ μὲν
ἡ θρυλλοῦμεν αἰεὶ
ἐστὶ,
καλὸν τέ τι
καὶ ἀγαθόν,
καὶ πᾶσα ἡ οὐσία τοιαύτη,
καὶ ἀναφέρονται ἐπὶ ταύτην
πάντα τὰ
ἐκ τῶν αἰσθήσεων,
ἀνευρίσκοντες
ὑπάρχουσιν πρότερον
οὐσαν ἡμετέραν,
καὶ ἀπεικάζομεν ἐκείνην
ταῦτα,
ἀναγκαῖον,
οὕτω ὥσπερ καὶ
ταῦτά ἐστιν,
οὕτω καὶ
τὴν ἡμετέραν ψυχὴν εἶναι
καὶ πρὶν ἡμᾶς γεγονέναι·
εἰ δὲ ταῦτα μὴ ἐστὶ,
οὗτος ὁ λόγος
εἴη ἂν εἰρημένος ἄλλως;
ἄρα ἔχει οὕτω,
καὶ ἀνάγκη ἴση
ταῦτά τε εἶναι,
καὶ τὰς ἡμετέρας ψυχὰς

du moins ayant elles,
comme nous l'avons reconnu
tout à l'heure.

Ou les perdons-nous dans ce temps,
dans lequel aussi nous les recevons?
ou bien as-tu à dire
quelque autre temps?

— Nullement, ô Socrate; [pas vu,
mais j'ai échappé à moi-même (n'ai
ne disant (que je ne disais) rien.

XXII. — Est-ce que donc,
ô Simmias, dit Socrate,
les choses sont ainsi pour nous?
Si les choses
que nous répétons sans cesse
existent,

et quelque chose de beau
et quelque chose de bon,
et toute l'essence telle,
et si nous rapportons à elle
toutes les impressions
qui résultent des perceptions,
trouvant elle

subsistant précédemment
étant nôtre,
et si nous comparons à elle
ces impressions,

il est nécessaire,
ainsi comme aussi
ces choses existent,
ainsi aussi

notre âme exister
aussi avant que nous être nés;
mais si ces choses n'existent pas,
ce discours

serait dit faussement?

est-ce qu'il en est ainsi,
et y a-t-il une nécessité égale
et ces choses exister,
et nos âmes

ταῦτα, οὐδὲ τάδε; — Ὑπερφυῖς, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Σιμμίας, δοκεῖ μοι ἡ αὐτὴ ἀνάγκη εἶναι· καὶ εἰς καλὸν γε καταφεύγει ὁ λόγος, εἰς τὸ ὁμοίως εἶναι τὴν τε ψυχὴν ἡμῶν, πρὶν γενέσθαι ἡμᾶς, καὶ τὴν οὐσίαν, ἣν σὺ νῦν λέγεις. Οὐ γὰρ ἔχω ἔγωγε οὐδὲν οὐτω μοι ἐναργὲς ὄν, ὡς τοῦτο, τὸ πάντα τὰ τοιαῦτα εἶναι ὡς οἷόν τε μάλιστα καλὸν τε καὶ ἀγαθόν, καὶ ἄλλα πάντα, ἃ σὺ νῦν δὴ ἔλεγες· καὶ ἔμοιγε ἱκανῶς ἀποδεδεικται. — Τί δὲ δὴ Κέβητι; ἔφη ὁ Σωκράτης. Δεῖ γὰρ καὶ Κέβητα πείθειν. — Ἰκανῶς, ἔφη ὁ Σιμμίας, ὡς ἔγωγε οἶμαι· καίτοι καρτερώτατος ἀνθρώπων ἐστὶ πρὸς τὸ ἀπιστεῖν τοῖς λόγοις. Ἀλλ' οἶμαι οὐκ ἐνδεῶς τοῦτο πεπεῖσθαι αὐτόν, ὅτι πρὶν γενέσθαι ἡμᾶς ἦν ἡμῶν ἡ ψυχὴ.

XXIII. Εἰ μέντοι καὶ ἐπειδὴν ἀποθάνωμεν ἔτι ἔσται, οὐδ'

avant notre naissance; et si elles n'existent pas, nos âmes n'existent pas non plus. — Assurément c'est une égale nécessité, Socrate, et il résulte de tout ce discours une chose bien belle et glorieuse pour nous, puisqu'il est constant qu'avant notre naissance notre âme existe, de même que cette essence dont tu viens de parler; car moi je ne trouve rien de plus évident et de plus sensible que l'existence de toutes ces choses, du beau, du bon, du juste, etc., et tu me l'as suffisamment démontrée. — Et Cébès? dit Socrate; car il faut qu'il soit aussi persuadé. — Je pense, répliqua Simmias, qu'il trouve comme moi tes preuves convaincantes, quoiqu'il soit l'homme le plus difficile à persuader et le plus rebelle à la conviction. Cependant je le crois convaincu que notre âme existait avant notre naissance.

XXIII. Mais qu'elle existe encore après notre mort, cela ne me paraît

γεγονέναι, πρὶν καὶ ἡμᾶς, καὶ εἰ μὴ ταῦτα, οὐδὲ τάδε; — ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Σιμμίας, ἀνάγκη δοκεῖ μοι εἶναι ὑπερφυῖς ἡ αὐτὴ· καὶ ὁ λόγος καταφεύγει εἰς καλὸν γε, εἰς τὸ τὴν τε ψυχὴν ἡμῶν καὶ τὴν οὐσίαν ἣν σὺ λέγεις νῦν, εἶναι ὁμοίως, πρὶν ἡμᾶς γενέσθαι. Ἐγώ γε οὐκ ἔχω οὐδὲν ὅν οὕτως ἐναργὲς μοι, ὡς τοῦτο, τὸ πάντα τὰ τοιαῦτα εἶναι ὡς οἷόν τε μάλιστα, καλὸν τε καὶ ἀγαθόν, καὶ πάντα τὰ ἄλλα, ἃ νῦν δὴ σὺ ἔλεγες· καὶ ἀποδεδεικται ἱκανῶς ἔμοιγε. — Τί δὲ δὴ Κέβητι; ἔφη ὁ Σωκράτης. Δεῖ γὰρ πείθειν καὶ Κέβητα. — Ἰκανῶς, ἔφη ὁ Σιμμίας, ὡς ἔγωγε οἶμαι· καίτοι ἐστὶ καρτερώτατος ἀνθρώπων πρὸς τὸ ἀπιστεῖν τοῖς λόγοις. Ἀλλὰ οἶμαι αὐτόν πεπεῖσθαι τοῦτο οὐκ ἐνδεῶς, ὅτι ἡ ψυχὴ ἡμῶν ἦν πρὶν ἡμᾶς γενέσθαι. XXIII. Εἰ μέντοι

avoir existé, avant que aussi nous *exister*, et si ces choses n'*existent* pas, celles-ci ne pas *exister* non plus? — O Socrate, dit Simmias, la nécessité paraît à moi être merveilleusement la même; et le discours se réfugie (aboutit) à une chose belle certes, à ceci et l'âme de nous et l'essence que tu dis à présent, exister semblablement, avant que nous être nés. Car moi du moins je n'ai rien étant aussi évident pour moi, que ceci, toutes les choses telles exister comme *il est* possible le plus. et le beau et le bon, et toutes les autres choses, que tout à l'heure donc tu disais; et *cela* a été démontré suffisamment pour moi du moins. — Mais qu'est-ce donc pour Cébès? dit Socrate. Car il faut persuader aussi Cébès. — *Cela est démontré* suffisamment, dit Simmias, comme moi du moins je le crois; toutefois il est le plus persévérant des hommes pour le ne-pas-croire aux discours. Mais je crois lui être persuadé de cela non d'une manière-insuffisante, que l'âme de nous existait avant que nous être nés. XXIII. Si toutefois

αὐτῷ μοι δοκεῖ, ὦ Σώκρατες, ἔφη, ἀποδεδεῖχθαι, ἀλλ' ἔτι ἐνέστηκεν, ὁ νῦν δὲ Κέβης ἔλεγε, τὸ τῶν πολλῶν, ὅπως μὴ ἅμα ἀποθνήσκοντος τοῦ ἀνθρώπου διασκεδαννύηται ἡ ψυχὴ, καὶ αὐτῇ τοῦ εἶναι τοῦτο τέλος ᾗ. Τί γὰρ κωλύει γίγνεσθαι μὲν αὐτὴν καὶ συνίστασθαι ἄλλοθεν ποθεν, καὶ εἶναι, πρὶν καὶ εἰς ἀνθρώπειον σῶμα ἀφικέσθαι, ἐπειδὴν δὲ ἀρίκηται καὶ ἀπαλλάττεται τούτου, τότε καὶ αὐτὴν τελευτᾶν καὶ διαφθεῖρεσθαι; — Εὖ λέγεις, ἔφη, ὦ Σιμμία, ὁ Κέβης. Φαίνεται γὰρ ὥσπερ ἡμῖς ἀποδεδεῖχθαι οὐ δεῖ, ὅτι πρὶν γενέσθαι ἡμᾶς, ᾗ ἡμῶν ἡ ψυχὴ δεῖν δὲ προσapoδεῖξαι ἔτι, εἰ καὶ ἐπειδὴν ἀποθάνωμεν, οὐδὲν ἦττον ἔσται ἢ πρὶν γενέσθαι, εἰ μέλλει τέλος ἡ ἀπόδειξις ἔξειν. — Ἀποδεδεῖχται μὲν, ἔφη, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, ὁ Σωκράτης, pas, à moi-même, bien prouvé; car cette opinion du peuple, dont Cébès te parlait tantôt, subsiste encore dans toute sa force, qu'après le trépas de l'homme l'âme se dissipe et cesse d'être. En effet, qu'est-ce qui empêche que l'âme ne naisse, ne sorte de quelque part, n'existe avant de venir animer le corps, et qu'après sa séparation d'avec le corps elle ne cesse d'être avec lui et comme lui? — Tu dis vrai, Simmias, dit Cébès. Il me semble que Socrate n'a prouvé que la moitié de ce qu'il fallait établir; car il a bien démontré que notre âme existait avant notre naissance; mais, pour compléter sa démonstration, il devait prouver aussi qu'après notre mort notre âme existe ainsi qu'avant cette vie. — Mais je vous l'ai démontré à tous deux, Simmias et

ἔσται ἔτι καὶ ἐπειδὴν ἀποθάνωμεν, δικεῖ οὐδὲ μοι αὐτῷ ἀποδεδεῖχθαι, ὦ Σώκρατες, ἔφη, ἀλλὰ τὸ τῶν πολλῶν, ὁ νῦν δὲ Κέβης ἔλεγεν, ἐνέστηκεν ἔτι; ὅπως ἡ ψυχὴ μὴ διασκεδα- νύηται ἅμα τοῦ ἀνθρώπου ἀποθνήσκοντος, καὶ τοῦτο ἡ αὐτὴν τέλος τοῦ εἶναι. Τί γὰρ κωλύει αὐτὴν μὲν γίγνεσθαι καὶ συνίστασθαι ἄλλοθεν ποθεν, καὶ εἶναι, πρὶν καὶ ἀφικέσθαι εἰς σῶμα ἀνθρώπειον, ἐπειδὴν δὲ ἀρίκηται καὶ ἀπαλλάττεται τούτου, τότε καὶ αὐτὴν τελευτᾶν καὶ διαφθεῖρεσθαι; — Λέγεις εὖ, ὦ Σιμμία, ἔφη ὁ Κέβης. Φαίνεται γὰρ ὥσπερ ἡμῖς οὐ δεῖ ἀποδεδεῖχθαι, ὅτι ἡ ψυχὴ ἡμῶν ᾗ, πρὶν ἡμᾶς γενέσθαι, δεῖν δὲ προσapoδεῖξαι ἔτι, εἰ καὶ ἐπειδὴν ἀποθάνωμεν, ἔσται οὐδὲν ἦττον ἢ πρὶν γενέσθαι, εἰ ἡ ἀπόδειξις μέλλει ἔξειν τέλος. — Ἀποδεδεῖχται μὲν,

elle existera encore aussi après que nous serons morts, cela ne paraît pas à moi-même non avoir été démontré, [plus] ὁ Socrate, dit Simmias, mais la crainte de la multitude, que tout à l'heure donc Cébès disait, subsiste encore, que l'âme ne se dissipe avec l'homme mourant, et que ceci ne soit pour elle la fin du exister. Car quoi empêche elle naître et se former (sortir) de quelque autre part, et exister, avant aussi d'être venue dans un corps d'homme, mais après qu'elle y est venue et qu'elle se sépare de lui, alors aussi elle-même cesser d'être et être détruite? — Tu dis bien, ὁ Simmias, dit Cébès. Car il paraît quelque chose comme la moitié de ce qu'il faut avoir été démontré, savoir que l'âme de nous existait, avant que nous être nés; mais falloir démontrer-de-plus en outre, si aussi après que nous serons morts, elle n'existera en rien moins qu'avant que nous être nés, si toutefois la démonstration doit avoir quelque-chose-de-complet. — Cela a été démontré en vérité,

καὶ νῦν εἰ θέλετε συνθεῖναι τοῦτόν τε τὸν λόγον εἰς ταῦτόν καὶ ὃν πρὸ τούτου ὠμολογήσαμεν, τὸ γίνεσθαι πᾶν τὸ ζῶν ἐκ τοῦ τεθνεῶτος. Εἰ γὰρ ἔστιν ἡ ψυχὴ καὶ πρότερον, ἀνάγκη δ' αὐτῇ εἰς τὸ ζῆν ἰούτῃ τε καὶ γιγνομένη μηδαμόθεν ἄλλοθεν ἢ ἐκ θανάτου τε καὶ ἐκ τοῦ τεθνάναι γίνεσθαι, πῶς οὐκ ἀνάγκη αὐτὴν καί, ἐπειδὴν ἀποθάνῃ, εἶναι, ἐπειδὴ γε δεῖ αὐθις αὐτὴν γίνεσθαι; Ἀποδεδείκται μὲν οὖν, ὅπερ λέγετε καὶ νῦν.

XXIV. Ὅμως δέ μοι δοκεῖς σύ τε καὶ Σιμμίας ἡδέως ἂν καὶ τοῦτον διαπραγματεύσασθαι τὸν λόγον ἔτι μᾶλλον, καὶ δεδιέναι τὸ τῶν παιδῶν, μὴ ὡς ἀληθῶς ὁ ἄνεμος αὐτὴν ἐκβαίνουσαν ἐκ τοῦ σώματος διαφυγᾷ καὶ διασκεδάννυσιν· ἄλλως τε καὶ ὅταν τύχῃ τις μὴ ἐν νηνεμῖα, ἀλλ' ἐν μεγάλῳ τινὶ πνεύματι ἀποθνήσκων. — Καὶ ὁ Κέβης ἐπιγελάσας· Ὡς δεδιότων, ἔφη, ὦ

Cébès, et vous en conviendrez si vous ajoutez cette dernière preuve à celle déjà admise, que les vivants naissent des morts; car, s'il est vrai que notre âme existe avant notre naissance, il faut nécessairement que, pour venir à la vie, elle sorte, pour ainsi parler, du sein de la mort. Pourquoi ne faudrait-il pas aussi qu'elle existât après la mort, puisqu'elle doit revenir à la vie? Ainsi, ce que nous venons de dire est démontré.

XXIV. Cependant, il me paraît que vous désirez tous deux approfondir davantage cette matière, et que vous craignez, comme les enfants, que les vents n'emportent et ne dissipent l'âme au sortir du corps, surtout quand une mort a lieu en pleine campagne, dans un lieu exposé aux vents. — Sur quoi Cébès, se mettant à rire : Essaye

ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ εἰ θέλετε νῦν συνθεῖναι εἰς τὸ αὐτὸ τοῦτόν τε τὸν λόγον καὶ ὃν ὠμολογήσαμεν πρὸ τούτου, τὸ πᾶν τὸ ζῶν γίνεσθαι ἐκ τοῦ τεθνεῶτος. Εἰ γὰρ ἡ ψυχὴ ἔστι καὶ πρότερον, ἀνάγκη δὲ αὐτῇ λούσῃ τε εἰς τὸ ζῆν καὶ γιγνομένη γίνεσθαι μηδαμόθεν ἄλλοθεν ἢ ἐκ θανάτου τε καὶ ἐκ τοῦ τεθνάναι, πῶς οὐκ ἀνάγκη αὐτὴν εἶναι καὶ ἐπειδὴν ἀποθάνῃ, ἐπειδὴ γε δεῖ αὐτὴν γίνεσθαι αὐθις; Ἀποδεδείκται μὲν οὖν, ὅπερ λέγετε καὶ νῦν.

XXIV. Ὅμως δὲ δοκεῖς μοι σύ τε καὶ Σιμμίας διαπραγματεύσασθαι ἂν ἡδέως καὶ τοῦτον τὸν λόγον ἔτι μᾶλλον, καὶ δεδιέναι τὸ τῶν παιδῶν, μὴ ὡς ἀληθῶς ὁ ἄνεμος διαφυγᾷ καὶ διασκεδάννυσιν αὐτὴν ἐκβαίνουσαν ἐκ τοῦ σώματος· ἄλλως τε καὶ ὅταν τις τύχῃ ἀποθνήσκων μὴ ἐν νηνεμῖα, ἀλλὰ ἐν μεγάλῳ τινὶ πνεύματι.

ὁ et Simmias et Cébès, dit Socrate, aussi si vous voulez maintenant réunir dans le même point et ce discours et celui que nous avons reconnu avant celui-ci, tout ce qui est vivant naître de ce qui est mort. Car si l'âme existe aussi précédemment, et si nécessité est à elle et allant vers le vivre et naissant de ne naître de nulle part ailleurs que et de la mort et du être-mort, comment n'y a-t-il pas nécessité elle exister encore après qu'elle est morte, puisque certes il faut elle naître de nouveau? Ceci donc a été démontré, que vous dites aussi à présent.

XXIV. Mais cependant tu parais à moi et toi et Simmias devoir approfondir avec-plaisir aussi cette question encore davantage, et craindre (partager) la crainte des enfants, que véritablement le vent ne disperse et ne dissipe elle sortant du corps; et autrement encore (surtout) quand quelqu'un se trouve mourant non dans une absence-de-vent, mais dans un grand vent,

Σώκρατες, πειρῶ ἀναπειθεῖν· μᾶλλον δὲ μὴ ὥς ἡμῶν δεδιότων.
 Ἄλλ' ἴσως ἐνὶ τις καὶ ἐν ἡμῖν παῖς ὅστις τὰ τοιαῦτα φοβεῖται.
 Τοῦτον οὖν πειρώμεθα πείθειν μὴ δεδιέναι τὸν θάνατον, ὥς περ
 τὰ μορμολύχεια. — Ἀλλὰ χρὴ, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐπάδειν αὐτῷ
 ἐκάστης ἡμέρας, ἕως ἂν ἐξεπάσῃτε. — Πόθεν οὖν, ἔφη, ὦ Σώκρα-
 τες, τῶν τοιούτων ἀγαθὸν ἐπωδὸν ληψόμεθα, ἐπειδὴ σύ, ἔφη,
 ἡμᾶς ἀπολείπεις; — Πολλή μὲν ἡ Ἑλλάς, ἔφη, ὦ Κέβης, ἐν ἣ
 ἐνείσι που ἀγαθοὶ ἄνδρες, πολλὰ δὲ καὶ τὰ τῶν βαρβάρων γένη,
 οὓς πάντας χρὴ διερευνᾶσθαι, ζητοῦντας τοιοῦτον ἐπωδόν, μήτε
 χρημάτων φειδομένους, μήτε πόνων· ὥς οὐκ ἔστιν εἰς ὃ τι ἂν
 εὐχαιρότερον ἀναλίσκοιτε χρήματα. Ζητεῖν δὲ χρὴ καὶ αὐτοὺς

donc, Socrate, dit-il, de guérir nos craintes, ou plutôt de nous per-
 suader comme si nous n'appréhendions rien, quoiqu'il pourrait bien
 se faire qu'un de nous craignît cela comme un enfant; faisons donc nos
 efforts pour lui persuader de ne pas se faire de la mort un épouvantail.
 — Alors, reprit Socrate, il faut employer, jusqu'à parfaite guérison,
 les enchantements et les exorcismes. — Mais où trouverons-nous,
 Socrate, cet excellent enchanteur, puisque tu vas nous quitter? —
 La Grèce est bien grande, Cébès, et l'on y trouve un grand nombre
 de gens habiles. D'ailleurs, il y a plusieurs nations barbares qu'il
 faut visiter pour trouver cet enchanteur, sans épargner ni travail ni
 dépense; car le bien consacré à cette recherche sera le mieux em-
 ployé. Il faut aussi chercher parmi vous, car peut-être ne rencontre-

— Καὶ ὁ Κέβης ἐπιγέλασας·
 ὦ Σώκρατες, ἔφη,
 πειρῶ ἀναπειθεῖν,
 ὡς δεδιότων·
 μᾶλλον δὲ
 μὴ ὥς ἡμῶν δεδιότων.
 Ἀλλὰ ἴσως ἐνὶ καὶ ἐν ἡμῖν
 τις παῖς
 ὅστις φοβεῖται τὰ τοιαῦτα.
 Πειρώμεθα οὖν
 πείθειν τοῦτον
 μὴ δεδιέναι τὸν θάνατον,
 ὥς περ τὰ μορμολύχεια.
 — Ἀλλὰ χρὴ, ἔφη ὁ Σωκράτης,
 ἐπάδειν αὐτῷ
 ἐκάστης ἡμέρας,
 ἕως
 ἂν ἐξεπάσῃτε.
 — Πόθεν οὖν
 ληψόμεθα,
 ὦ Σώκρατες, ἔφη,
 ἀγαθὸν ἐπωδόν
 τῶν τοιούτων,
 ἐπειδὴ σύ, ἔφη,
 ἀπολείπεις ἡμᾶς;
 — Ἡ μὲν Ἑλλάς πολλή,
 ὦ Κέβης, ἔφη,
 ἐν ἣ ἐνείσι που
 ἄνδρες ἀγαθοί,
 πολλὰ δὲ καὶ
 τὰ γένη τῶν βαρβάρων,
 οὓς πάντας χρὴ διερευνᾶσθαι,
 ζητοῦντας τοιοῦτον ἐπωδόν,
 φειδομένους
 αἰτέ χρημάτων, μήτε πόνων·
 ὥς οὐκ ἔστιν εὐχαιρότερον
 εἰς ὃ τι
 ἀναλίσκοιτε ἂν χρήματα.
 Χρὴ δὲ ζητεῖν
 καὶ αὐτοὺς

— Et Cébès ayant ri-là-dessus :
 O Socrate, dit-il,
 essaye de nous dépersuader,
 comme nous le craignant (si nous le
 mais plutôt [craignons]);
 non pas comme nous le craignant.
 Mais peut-être il y a aussi parmi nous
 quelque enfant
 qui redoute les accidents tels.
 Essayons donc
 de persuader à celui-ci
 de ne pas craindre la mort,
 comme les épouvantails.
 — Mais il faut, dit Socrate,
 chanter-des-paroles-magiques à lui
 chaque jour,
 jusqu'à ce que
 vous l'ayez guéri-par-enchantements
 — D'où donc
 prendrons (tirerons)-nous,
 ô Socrate, dit Simmias,
 un bon chantre-magique
 de paroles telles,
 puisque toi, dit-il,
 tu abandonnes nous?
 — La Grèce est grande,
 ô Cébès, dit Socrate,
 dans laquelle sont quelque part
 des hommes bons,
 et nombreuses sont aussi
 les races des Barbares,
 lesquels tous il faut visiter,
 cherchant un tel chantre-magique,
 n'épargnant
 ni argent, ni peines;
 car il n'est pas de chose plus-à-proprier
 pour laquelle
 vous puissiez dépenser de l'argent
 Et il faut chercher
 aussi vous-mêmes

μετ' ἀλλήλων· ἴσως γὰρ ἂν οὐδὲ ῥαδίως εὕροιτε μᾶλλον ὑμῶν
δυναμένους τοῦτο ποιεῖν. — Ἀλλὰ ταῦτα μὲν δὴ ὑπάρξει, ἔφη
ὁ Κέβης. Ὅθεν δὲ ἀπελίπομεν, ἐπανέλθωμεν, εἴ σοι ἡδομένῳ
ἐστίν. — Ἀλλὰ μὴν ἡδομένῳ γε· πῶς γὰρ οὐ μέλλει;

XXV. — Καλῶς, ἔφη, λέγεις. — Οὐκοῦν τοιόνδε τι, ἧ δ' ὅς,
ὁ Σωκράτης, δεῖ ἡμᾶς ἀνερέσθαι ἑαυτούς, τῷ ποίῳ τινὶ ἄρα
προσέχει τοῦτο τὸ πάθος πάσχειν, τὸ διασκεδάννυσθαι, καὶ
ὑπὲρ τοῦ ποίου τινὸς δεδιέναι, μὴ πάθῃ αὐτό, καὶ τῷ ποίῳ τινί·
καὶ μετὰ τοῦτο αὖ ἐπισκέψασθαι πότερον ψυχὴ ἐστὶ· καὶ ἐκ
τούτων θαρρῆν ἢ δεδιέναι ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας ψυχῆς. — Ἀληθῆ,
ἔφη, λέγεις. — Ἄρ' οὖν τῷ μὲν συντεθέντι τε καὶ συνθέτῳ ὄντι,
φύσει προσέχει τοῦτο πάσχειν, διαιρεθῆναι ταύτῃ, ἥπερ συνετέθη;

rez-vous personne plus capable de faire ces enchantements que
vous-mêmes. — Nous nous mettrons en quête, comme tu nous le
recommandes, Socrate; mais, s'il te plaît, reprenons le discours
abandonné. — Pourquoi, Cébès, cela ne me plairait-il pas?

XXV. — A merveille, Socrate, repartit Cébès. — Nous devons
nous demander d'abord, reprit Socrate, quelles sont les choses
susceptibles de se dissiper, pour quel objet nous devons craindre
cet anéantissement, et quelles parties de cet objet le subit. De
plus, nous devons examiner de quelle nature est notre âme, et
partant craindre ou espérer pour elle. — Cela est très-juste. — N'est-
il pas certain que ce n'est qu'aux choses composées, ou de nature
à l'être, qu'il convient d'être dissipées par le mode même qui a
présidé à l'agrégation de leurs parties, et que, s'il y a des êtres

μετὰ ἀλλήλων·
ἴσως γὰρ οὐδὲ εὕροιτε ἂν
ῥαδίως
δυναμένους ποιεῖν τοῦτο
μᾶλλον ὑμῶν.
— Ἀλλὰ ταῦτα μὲν δὴ
ὑπάρξει,
ἔφη ὁ Κέβης·
Ἐπανέλθωμεν δέ,
ὅθεν ἀπελίπομεν,
εἰ ἐστὶ
σοι ἡδομένῳ.
— Ἀλλὰ μὴν
ἡδομένῳ γε·
πῶς γὰρ
οὐ μέλλει;

XXV. — Λέγεις καλῶς, ἔφη.
— Οὐκοῦν, ἧ δὲ ὅς, ὁ Σωκράτης,
δεῖ ἡμᾶς ἀνερέσθαι ἑαυτούς
τοιόνδε τι,
τῷ ποίῳ τινὶ ἄρα
προσέχει πάσχειν τοῦτο τὸ πάθος,
τὸ διασκεδάννυσθαι,
καὶ ὑπὲρ τοῦ ποίου τινὸς
δεδιέναι
μὴ πάθῃ αὐτό,
καὶ τῷ ποίῳ τινί·
καὶ μετὰ τοῦτο ἐπισκέψασθαι αὖ
πότερον ψυχὴ ἐστὶ·
καὶ ἐκ τούτων
θαρρῆν ἢ δεδιέναι
ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας ψυχῆς.
— Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη.
— Ἄρα οὖν προσέχει
φύσει
τῷ μὲν συντεθέντι τε
καὶ ὄντι συνθέτῳ
πάσχειν τοῦτο,
διαιρεθῆναι ταύτῃ,
ἥπερ συνετέθη;

les uns parmi les autres;
car peut-être vous ne trouveriez pas
facilement
des gens pouvant faire cela
mieux que vous.
— Eh bien ces choses donc
seront (se feront),
dit Cébès.
Mais revenons là,
d'où nous avons quitté,
si cela est possible
à toi étant-content.
— Mais en vérité
cela est à moi étant-content certes;
comment en effet
cela ne doit-il pas être?

XXV. — Tu dis bien, dit Cébès.
— Donc, dit celui-ci, Socrate,
il faut nous demander à nous-mêmes
quelque chose de tel,
à quelle chose donc
il convient de souffrir cet accident,
le se dissiper,
et au sujet de laquelle chose
il convient de craindre
qu'elle n'éprouve cet accident,
et dans quelle partie;
et après cela examiner ensuite
laquelle-des-deux choses l'âme est;
et par suite de ces choses
avoir-confiance ou craindre
au sujet de notre âme.
— Tu dis des choses vraies, dit Cébès.
— Est-ce que donc il convient
naturellement
à l'objet et ayant été composé
et étant composé
d'éprouver cela,
d'être dissipé par cette manière,
par laquelle il a été composé?

εἰ δέ τι τυγχάνει ὃν ἀσύνθετον, τούτῳ μόνῳ προσήκει μὴ πάσχειν
ταῦτα, εἴπερ τῷ ἄλλῳ; — Δοκεῖ μοι, ἔφη, οὕτως ἔχειν, ὃ Κέβης.
— Οὐκοῦν ἅπερ αἰεὶ κατὰ ταῦτα καὶ ὡσαύτως ἔχει, ταῦτα μάλιστα
εἰκὸς εἶναι τὰ ἀσύνθετα, τὰ δὲ ἄλλοτ' ἄλλως καὶ μηδέποτε κατὰ
ταῦτά, ταῦτα δὲ εἶναι τὰ σύνθετα; — Ἔμοιγε δοκεῖ οὕτως. — Ἰω-
μεν δὴ, ἔφη, ἐπὶ ταῦτα, ἐφ' ἃπερ ἐν τῷ ἔμπροσθεν λόγῳ. Αὐτὴ
οὐσία, ἧς λόγον δίδομεν, τοῦ εἶναι καὶ ἐρωτῶντες καὶ ἀποκρι-
νόμενοι, πότερον ὡσαύτως αἰεὶ ἔχει κατὰ ταῦτά, ἢ ἄλλοτ' ἄλλως;
αὐτὸ τὸ ἴσον, αὐτὸ τὸ καλόν, αὐτὸ ἕκαστον, ὃ ἐστὶ τὸ ὄν, μή-
ποτε μεταβολὴν καὶ ἡντινοῦν ἐνδέχεται; ἢ αἰεὶ αὐτῶν ἕκαστον,
ὃ ἐστὶ μονοειδὲς ὄν, αὐτὸ καθ' αὐτὸ ὡσαύτως κατὰ ταῦτα ἔχει,
non composés, ils sont les seuls à qui cette condition d'existence
ne convienne point, et qu'ils ne sauraient être dissipés naturellement ?
— Très-certainement, dit Cébès. — Les choses qui ne changent en
rien de manière d'être, n'est-il pas évident qu'elles ne sont pas com-
posées ? Et celles qui, variant toujours, ne sont jamais les mêmes, ne
le paraissent-elles pas nécessairement ? — Je suis de ton avis, So-
crate. — Mais retournons à ces choses dont nous parlions. Toutes
celles que, dans nos demandes et nos réponses, nous caractérisions
en disant qu'elles existent, sont-elles toujours les mêmes ? ou chan-
gent-elles quelquefois ? L'égalité, la beauté, la bonté, c'est-à-dire
toutes les choses essentielles, subissent-elles parfois quelque variation,
quelque petite qu'elle soit ? ou chacune d'elles, étant pure et simple,

εἰ δέ τι τυγχάνει
ὃν ἀσύνθετον,
προσήκει τούτῳ μόνῳ
μὴ πάσχειν ταῦτα,
εἴπερ
ἄλλῳ τῷ,
— Δοκεῖ μοι ἔχειν οὕτως,
ἔφη ὁ Κέβης.
— Οὐκοῦν ἅπερ ἔχει αἰεὶ
κατὰ τὰ αὐτά
καὶ ὡσαύτως,
εἰκὸς ταῦτα μάλιστα
εἶναι τὰ ἀσύνθετα,
τὰ δὲ
ἄλλοτε ἄλλως
καὶ μηδέποτε
κατὰ τὰ αὐτά,
ταῦτα δὲ
εἶναι τὰ σύνθετα;
— Δοκεῖ ἔμοιγε οὕτως.
— Ἰωμεν δὴ, ἔφη,
ἐπὶ ταῦτα,
ἐπὶ ἃπερ
ἐν τῷ λόγῳ ἔμπροσθεν.
Οὐσία αὐτῇ
τοῦ εἶναι,
ἢ; οἰδομεν λόγον
καὶ ἐρωτῶντες
καὶ ἀποκρινόμενοι,
πότερον ἔχει αἰεὶ ὡσαύτως
κατὰ τὰ αὐτά,
ἢ ἄλλοτε ἄλλως;
τὸ ἴσον αὐτό,
τὸ καλὸν αὐτό,
ἕκαστον αὐτό,
ὃ ἐστὶ τὸ ὄν,
ἐνδέχεται μήποτε μεταβολὴν
καὶ ἡντινοῦν;
ἢ ἕκαστον αὐτῶν,
ὃ ἐστὶν ὃν μονοειδὲς,

et si quelque chose se trouve
étant non-composé,
ne convient-il pas à cela seul
de ne pas éprouver ces accidents,
si toutefois cela convient
à quelque autre ?
— Il paraît à moi en être ainsi,
dit Cébès.
— Donc les choses qui sont toujours
dans les mêmes conditions
et pareillement (dans le même état),
il est vraisemblable celles-là le plus
être celles non-composées,
mais celles qui sont
d'autres fois autrement
et jamais
dans les mêmes conditions,
il est naturel celles-ci au contraire
être celles composées ?
— Il paraît à moi du moins ainsi.
— Allons donc, dit Socrate,
vers ces choses,
vers lesquelles nous avons été
dans le discours de précédemment.
L'essence même
du être (de l'existence),
de laquelle nous rendons compte
et interrogeant
et répondant,
est-ce qu'elle est toujours de même,
dans les mêmes conditions,
ou d'autres fois autrement ?
l'égalité elle-même,
la beauté elle-même,
chaque chose elle-même,
qui est ce qui est (l'essence),
n'admet-elle jamais de changement
même quelconque (si petit qu'il soit) ?
ou chacune d'elles,
qui est étant unique-de-forme,

καὶ οὐδέποτε οὐδαμῇ οὐδαμῶς ἀλλοίωσιν οὐδεμίαν ἐνδέχεται
— Ὡς αἰτίας, ἔφη, ἀνάγκη, ὁ Κέβης, κατὰ ταῦτά ἔχειν, ὦ Σώ-
κρατες. — Ἦ δὲ τῶν πολλῶν καλῶν, ὅσον ἀνθρώπων, ἢ ἵππων,
ἢ ἱματίων, ἢ ἄλλων ὠντινωοῦν τοιούτων, ἢ ἰσῶν ἢ καλῶν
ἢ πάντων τῶν ἐκείνοις ὁμωνύμων, ἄρα κατὰ ταῦτά ἔχει, ἢ πᾶν
τοῦναντίον ἐκείνοις, οὔτε αὐτὰ αὐτοῖς, οὔτε ἀλλήλοις οὐδέποτε,
ὡς ἔπος εἰπεῖν, οὐδαμῶς κατὰ ταῦτά ἐστιν; — Οὕτως αὖ, ἔφη,
ταῦτα, ὁ Κέβης· οὐδέποτε ὡσαύτως ἔχει. — Οὐκοῦν τούτων μὲν
κᾶν ἄψαιο, κᾶν ἰδοῖς, κᾶν ταῖς ἄλλαις αἰσθήσεσιν αἰσθοιο, τῶν
δὲ κατὰ ταῦτά ἐχόντων οὐκ ἔστιν ὅτι ποτ' ἂν ἄλλω ἐπιλάβοιο

reste-t-elle toujours de même nature, sans jamais recevoir la moindre
altération ni le moindre changement? — Ceci est de toute nécessité,
répondit Cébès. — Et toutes ces autres belles choses, reprit Socrate,
les hommes, les chevaux, les habits, les meubles et tant d'autres de
même nature, sont-elles toujours les mêmes ou entièrement op-
posées aux premières, de sorte qu'elles ne demeurent jamais dans
le même état, ni par rapport à elles-mêmes, ni par rapport aux
autres, et qu'elles éprouvent de continuels changements? — Elle
varient constamment, répondit Cébès. — Tu peux donc les voir,
les toucher ou les percevoir par quelque autre sens; tandis que
les premières, celles qui sont immuables, ne peuvent être saisies que

ἔχει αἰὲς ὡσαύτως·
αὐτὸ κατὰ αὐτὸ
κατὰ τὰ αὐτά,
καὶ ἐνδέχεται οὐδέποτε
οὐδαμῇ οὐδαμῶς
οὐδεμίαν ἀλλοίωσιν;
— Ἀνάγκη, ὦ Σώκρατες,
ἔφη ὁ Κέβης,
ἔχειν ὡσαύτως
κατὰ τὰ αὐτά.
— Τ δὲ
τῶν πολλῶν καλῶν,
ὅσον ἀνθρώπων, ἢ ἵππων,
ἢ ἱματίων,
ἢ ὠντινωοῦν ἄλλων
τοιούτων,
ἢ ἰσῶν ἢ καλῶν
ἢ πάντων τῶν
ὁμωνύμων ἐκείνοις,
ἄρα ἔχει
κατὰ τὰ αὐτά,
ἢ πᾶν τὸ ἐναντίον ἐκείνοις,
ὡς εἰπεῖν ἔπος,
ἐστὶν οὐδαμῶς
κατὰ τὰ αὐτά
οὔτε αὐτὰ αὐτοῖς,
οὔτε οὐδέποτε ἀλλήλοις;
— Ταῦτα αὖ οὕτως,
ἔφη ὁ Κέβης·
οὐδέποτε
ἔχει ὡσαύτως.
— Οὐκοῦν καὶ ἄψαιο ἂν
τούτων μὲν,
καὶ ἰδοῖς ἂν,
καὶ αἰσθοιο ἂν
ταῖς ἄλλαις αἰσθήσεσιν,
οὐκ ἔστι δὲ
ὅτι ἄλλω ποτὲ
ἢ τῷ λογισμῷ τῆς διανοίας
ἐπιλάβοιο ἂν

est-elle toujours dans-le-même-état
elle-même en elle-même
dans les mêmes conditions,
et n'admet-elle jamais
nulle part nullement
aucune modification?
— Il y a nécessité, ὁ Socrate,
dit Cébès,
elle être dans-le-même-état
dans les mêmes conditions.
— Mais que dirons-nous
des nombreuses belles choses,
par-exemple hommes, ou chevaux
ou vêtements,
ou toutes les autres quelconques
telles,
ou égales ou belles
ou toutes celles
homonymes à celles-là,
est-ce qu'elles sont
dans les mêmes conditions,
ou tout le contraire de ces choses (au
pour dire le mot, [contraire],
ne sont-elles nullement
dans les mêmes conditions,
ni elles-mêmes avec elles-mêmes,
ni jamais les unes avec les autres?
— Ces choses à-leur-tour sont ainsi,
dit Cébès;
jamais
elles ne sont dans-le-même-état
— Donc et tu pourrais toucher
ces choses certes,
et tu pourrais les voir,
et tu pourrais les percevoir
par les autres perceptions,
mais il n'est pas
par quel autre moyen enfin
que par le raisonnement de la pensée
tu pourrais atteindre

ἢ τῷ τῆς διανοίας λογισμῷ, ἀλλ' ἔστιν αἰδῶν τὰ τοιαῦτα καὶ οὐχ ὁράται; — Παντάπασιν, ἔφη, ἀληθῆ λέγεις.

XXVI. — Θῶμεν οὖν βούλει, ἔφη, δύο εἶδη τῶν ὄντων, τὸ μὲν ὁρατόν, τὸ δὲ αἰδέες; — Θῶμεν, ἔφη. — Καὶ τὸ μὲν αἰδέες αἰ κατὰ τὰ αὐτὰ ἔχον, τὸ δὲ ὁρατὸν μηδέποτε κατὰ ταῦτά. — Καὶ τοῦτο, ἔφη, θῶμεν. — Φέρε δὴ, ἡ δ' ἔς, ἄλλο τι ἡμῶν αὐτῶν, ἢ τὸ μὲν σῶμά ἐστι, τὸ δὲ ψυχὴ; — Οὐδὲν ἄλλο, ἔφη. — Ποτέρῳ οὖν ὁμοιότερον τῷ εἶδει φαῖμεν ἂν εἶναι καὶ συγγενέστερον τὸ σῶμα; — Παντί, ἔφη, τοῦτό γε ὁῆλον ὅτι τῷ ὁρατῷ. — Τί δέ; ἢ ψυχὴ ὁρατὸν ἢ αἰδέες; — Οὐχ ὑπ' ἀνθρώπων γε, ὦ Σώκρατες,

par la pensée, immatérielles et invisibles qu'elles sont. — Assurément, Socrate, dit Cébès.

XXVI. — Veux-tu, continua Socrate, que nous les partagions en choses visibles et en choses invisibles? — Je le veux bien. — Les premières constamment les mêmes et les autres variant toujours? — Je le veux bien, répartit Cébès. — Eh bien, ne sommes-nous pas composés d'un corps et d'une âme? ou existe-t-il encore quelque autre chose en nous? — Non, sans doute. — A laquelle de ces deux espèces de choses dirons-nous que notre corps est plus conforme et sympathique? — A l'espèce visible, sans aucun doute. — Et notre âme, mon cher Cébès, est-elle ou non visible? — Elle est invisible, au moins pour les hommes. — Mais quand nous parlons de choses visibles

τῶν ἐχόντων κατὰ τὰ αὐτά, ἀλλὰ τὰ τοιαῦτα ἔστιν αἰδῶν καὶ οὐχ ὁράται; — Λέγεις, ἔφη, παντάπασιν ἀληθῆ.

XXVI. — Βούλει οὖν, ἔφη, θῶμεν δύο εἶδη τῶν ὄντων, τὸ μὲν ὁρατόν, τὸ δὲ αἰδέες; — Θῶμεν, ἔφη. — Καὶ τὸ μὲν αἰδέες ἔχον αἰ κατὰ τὰ αὐτά, τὸ δὲ ὁρατὸν μηδέποτε κατὰ τὰ αὐτά. — Θῶμεν καὶ τοῦτο, ἔφη. — Φέρε δὴ, ἡ δὲ ἔς, ἔστιν ἄλλο τι ἡμῶν αὐτῶν, ἢ τὸ μὲν σῶμα, τὸ δὲ ψυχὴ; — Οὐδὲν ἄλλο, ἔφη. — Ποτέρῳ οὖν τῷ εἶδει φαῖμεν ἂν τὸ σῶμα εἶναι ὁμοιότερον καὶ συγγενέστερον; — Τοῦτό γε ὁῆλον παντί, ἔφη, ὅτι τῷ ὁρατῷ. — Τί δέ; ἢ ψυχὴ ὁρατὸν ἢ αἰδέες; — Οὐχ ὑπὸ ἀνθρώπων γε,

les choses qui sont dans les mêmes conditions, mais les choses telles sont invisibles et ne se voient pas? — Tu dis, dit Cébès, des choses entièrement vraies.

XXVI. — Veux-tu donc, dit Socrate, que nous établissions deux classes des choses qui existent, l'une visible, et l'autre invisible? — Établissons-les, dit Cébès. — Et celle invisible étant toujours dans les mêmes conditions, et celle visible jamais dans les mêmes conditions. — Établissons aussi ceci, dit Cébès. — Ça donc, dit celui-ci (Socrate), est-il quelque autre chose de nous-mêmes, que deux choses, l'une le corps et l'autre qui est l'âme? — Aucune autre, dit Cébès. — A quelle espèce donc dirions-nous le corps être plus semblable et ayant-plus-d'affinité? — Ceci certes est évident pour tout homme, dit Cébès, que c'est à ce qui est visible. — Mais quoi? l'âme est-elle une chose visible ou invisible? — Elle n'est pas visible par (pour) les hommes du moins

ἐφη. — Ἀλλὰ μὴν ἡμεῖς γε τὰ δραστὰ καὶ τὰ μὴ, τῇ τῶν ἀνθρώπων φύσει ἐλέγομεν· ἢ ἄλλη τινὶ οἶσι; — Τῇ τῶν ἀνθρώπων. — Τί οὖν περὶ ψυχῆς λέγομεν, δραστὸν εἶναι, ἢ οὐχ δραστόν; — Οὐχ δραστόν. — Αἰδοῦς ἄρα; — Ναί. — Ὁμοιότερον ἄρα ψυχῇ σώματος ἐστὶ τῷ αἰδεῖν, τὸ δὲ τῷ δραστῷ. — Πᾶσα ἀνάγκη, ὦ Σώκρατες.

XXVII.— Οὐκοῦν καὶ τότε πάλαι ἐλέγομεν, ὅτι ἡ ψυχὴ, ὅταν μὲν τῷ σώματι προσχρῆται εἰς τὸ σκοπεῖν τι, ἢ διὰ τοῦ δρᾶν, ἢ διὰ τοῦ ἀκούειν, ἢ δι' ἄλλης τινὸς αἰσθήσεως (τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ διὰ τοῦ σώματος, τὸ δι' αἰσθήσεως σκοπεῖν τι), τότε μὲν ἔλκεται ὑπὸ τοῦ σώματος εἰς τὰ οὐδέποτε κατὰ ταῦτά ἔχοντα, καὶ

ou invisibles, nous ne prenons que les hommes en considération. Crois-tu qu'il en soit ainsi ? — Je le crois. — Que dirons-nous donc de l'âme ? peut-on ou ne peut-on pas la voir ? — On ne le peut. — Elle est donc immatérielle ? — Oui. — En conséquence, notre âme appartient plus que le corps à la nature immatérielle, et celui-ci plus que celle-là à la nature opposée ? — Cela est d'une nécessité absolue.

XXVII. — Ne disions-nous pas tantôt que, lorsque l'âme emploie le corps pour connaître un objet, soit par la vue, soit par l'ouïe, soit par tout autre sens (car ce n'est que par les sens qu'il peut connaître), elle est alors entraînée par le corps dans la sphère des choses variables? Sur ce terrain, elle s'égare, se trouble, chancelle et

ὦ Σώλρατες, ἔφη:

— Ἀλλὰ μὴν
ἡμεῖς γε ἐλέγομεν
τὰ ὁρατὰ
καὶ τὰ μὴ
τῇ φύσει τῶν ἀνθρώπων·
ἢ οὐκ
τινὶ ἄλλῃ;

—Τῇ τῶν ἀνθρώπων.

— Τί λέγομεν οὖν περὶ ψυχῆς,
εἶναι ὁρατόν,
ἢ οὐχ ὁρατόν;
— Οὐχ ὁρατόν.
— Ἀεὶδὲς ἄρα;
— Ναί.

— Ψυχὴ ἄρα
ἵστί ὁμοιότερον σώματος
τῷ αἰδεῖται,
τὸ δὲ
τῷ ὁρατῷ.
— Πᾶσα ἀνάγκη,
ὦ Σώκρατες.

XXVII. — Οὐκοῦν ἐλέγομεν
καὶ τόδε πάλαι,
ὅτι ἡ ψυχὴ,
ὅταν μὲν προχρηται τῷ σώματι
εἰς τὸ σκοπεῖν τι,
ἢ διὰ τοῦ ὄραν,
ἢ διὰ τοῦ ἀκούειν,
ἢ διὰ
ἄλλης τινὸς αἰσθήσεως
(τοῦτο γάρ ἐστι
τὸ διὰ τοῦ σώματος,
τὸ σκοπεῖν τι
διὰ αἰσθήσεως),
τότε μὲν ἔλκεται
ὑπὸ τοῦ σώματος
εἰς τὰ ἔχοντα οὐδέποτε
κατὰ τὰ αὐτά,
καὶ αὐτὴ πλανᾶται

ô Socrate , dit Cébès.

— Mais en vérité
nous du moins nous disions
les choses visibles
et celles non visibles
pour la nature des hommes;
ou bien crois-tu *que nous le disions*
pour quelque autre ?

— Pour celle des hommes.

— Que disons-nous donc sur l'âme,
elle être une chose visible,
ou non visible?

— Non visible.

— Elle est donc invisible ?

— Oui.

— L'âme donc [corps
est une chose plus semblable que le
à ce *qui est* invisible,
et celui-ci (le corps)
à ce *qui est* visible.

— Il y a à cela toute nécessité ,

o Socrate. [pas

XXVII. — Donc *ne* disions-nous
ceci aussi depuis longtemps,
que l'âme,
quand elle se sert-aussi du corps
pour le examiner quelque chose,
soit au moyen du voir,
soit au moyen du entendre,
soit au moyen
de quelque autre perception
(car ceci est
ce *qui se fait* au moyen du corps,
le examiner quelque *objet*
au moyen d'une perception),
alors elle est entraînée
par le corps
vers les choses qui ne sont jamais
dans les mêmes conditions,
et elle-même erre

αὐτὴ πλανᾶται καὶ ταραττεται, καὶ ἰλιγιᾷ, ὥσπερ μεθύουσα, ἅτε τοιούτων ἐφαπτομένη; — Πάνυ γε. — Ὅταν δέ γε αὐτὴ καθ' αὐτὴν σκοπῇ, ἐκείσε οἴχεται εἰς τὸ καθαρὸν τε καὶ αἰὶ ὄν καὶ ἀθάνατον καὶ ὡσαύτως ἔχον· καί, ὡς συγγενῆς οὖσα αὐτοῦ, αἰ μετ' ἐκείνου τε γίγνεται, ὅταν περ αὐτὴ καθ' αὐτὴν γένηται καὶ ἐξῇ αὐτῇ, καὶ πέπαυταί τε τοῦ πλάνου, καὶ περὶ ἐκείνα αἰ κατὰ ταῦτά ὡσαύτως ἔχει, ἅτε τοιούτων ἐφαπτομένη; καὶ τοῦτο αὐτῆς τὸ πάθημα, φρόνησις κέκληται; — Παντάπασιν, ἔφη, καλῶς καὶ ἀληθῆ λέγεις, ὦ Σώκρατες. — Ποτέρῳ οὖν αὖ σοι δοκεῖ τῷ εἶδει, καὶ ἐκ τῶν πρόσθεν καὶ ἐκ τῶν νῦν λεγομένων, ψυχὴ ὁμοιότερον εἶναι καὶ συγγενέστερον; — Ἦς ἂν, ἔμοιγε δοκεῖ, ἧ δ' ὅς, συγχωρήσαι, ὦ Σώκρατες, ἐκ ταύτης τῆς μεθόδου, καὶ ὁ δυσμαθέ-

éprouve des vertiges, comme dans l'ivresse; car elle s'est enfoncée dans la matière. — C'est vrai. — Tandis que, lorsqu'elle se laisse aller à des considérations auxquelles le corps n'a point de part, elle s'élève dans une sphère d'éléments purs, éternels, immortels et immuables; et, sa nature ne variant jamais, elle se tient toujours aussi élevée, quand elle s'appartient et autant qu'elle le peut. Alors cessent ses égarements, et elle est toujours la même, parce qu'elle est liée à ce qui ne change point; cette tendance de l'âme est ce qu'on appelle sagesse ou prudence. — L'explication est très-claire, Socrate, et renferme une grande vérité. — A laquelle de ces deux espèces donc l'âme te semble-t-elle avoir le plus de degrés de ressemblance et de conformité, d'après ce que nous avons déjà dit et tout ce que nous venons de dire? — Il me parait, Socrate, qu'il n'y a point d'homme assez obtus et assez stupide pour qu'il ne soit amené, la méthode aidant, à convenir que l'âme

καὶ ταραττεται, καὶ ἰλιγιᾷ, ὥσπερ μεθύουσα, ἅτε ἐφαπτομένη τοιούτων; — Πάνυ γε. — Ὅταν δέ σκοπῇ αὐτὴ γε κατὰ αὐτὴν, οἴχεται ἐκείσε· εἰς τὸ καθαρὸν τε καὶ αἰὶ ὄν καὶ ἀθάνατον καὶ ἔχον ὡσαύτως· καί, ὡς οὖσα συγγενῆς αὐτοῦ, γίγνεται τε αἰ μετὰ ἐκείνου, ὅταν περ γένηται αὐτὴ κατὰ αὐτὴν καὶ ἐξῇ αὐτῇ, καὶ πέπαυταί τε τοῦ πλάνου, καὶ περὶ ἐκείνα ἔχει αἰ ὡσαύτως κατὰ τὰ αὐτά, ἅτε ἐφαπτομένη τοιούτων; καὶ τοῦτο τὸ πάθημα αὐτῆς κέκληται φρόνησις; — Λέγεις παντάπασιν καλῶς, ὦ Σώκρατες, καὶ ἀληθῆ, ἔφη. — Ποτέρῳ οὖν τῷ εἶδει αὖ ψυχῇ δοκεῖ σοι, καὶ ἐκ τῶν πρόσθεν καὶ ἐκ τῶν λεγομένων νῦν, εἶναι ὁμοιότερον καὶ συγγενέστερον; — Ἦς συγχωρήσαι ἂν, ὦ Σώκρατες, ἐκ ταύτης τῆς μεθόδου, δοκεῖ ἔμοιγε, ἧ δέ ὅς, καὶ ὁ δυσμαθέστατος, ὅτι ὅλη καὶ παντὶ

et est troublée, et a-le-vertige, comme étant-ivre, en tant que touchant de tels objets? — Tout à fait certes. — Mais quand elle examine elle-même du moins en elle-même, elle va là vers ce qui est et pur et toujours existant et immortel et étant dans-le-même-état; et, comme étant de-même-nature que lui, et elle est toujours avec lui, lorsque toutefois elle est elle-même avec elle-même et que cela est possible à elle, et elle cesse sa course-errante, et autour de ces objets elle est toujours dans-le-même-état dans les mêmes conditions, comme touchant des objets tels? et cet état d'elle est appelé sagesse? — Tu dis tort à fait bien, ô Socrate, et tu dis des choses vraies, dit Cébès. — A quelle espèce donc encore l'âme paraît-elle à toi, [même] et d'après les choses dites précédemment et d'après celles dites à présent être une chose plus semblable et plus liée-de-nature? — Tout homme conviendrait, ô Socrate, d'après cette méthode, comme il semble à moi du moins, dit celui-ci (Cébès), même le plus dur-pour-apprendre, que en somme et en tout

στατος, ὅτι θλω καὶ παντὶ ὁμοιότερόν ἐστι ψυχὴ τῷ αἰὶ ὡσαύτως ἔχοντι μᾶλλον ἢ τῷ μῇ. — Τί δὲ τὸ σῶμα; — Τῷ ἑτέρῳ.

XXVIII. — Ὅρα δὴ καὶ τῇδε, ὅτι ἐπειδὴ ἐν τῷ αὐτῷ ὥσι ψυχὴ καὶ σῶμα, τῷ μὲν δουλεῖν καὶ ἄρχεσθαι ἡ φύσις προστάττει, τῇ δὲ ἄρχειν καὶ δεσπόζειν· καὶ κατὰ ταῦτα αὖ πότερόν σοι δοκεῖ ὅμοιον τῷ θεῷ εἶναι, καὶ πότερον τῷ θνητῷ; ἢ οὐ δοκεῖ σοι τὸ μὲν θεῖον οἷον ἄρχειν τε καὶ ἡγεμονεύειν πεφυκέναι, τὸ δὲ θνητὸν ἄρχεσθαι τε καὶ δουλεῖν; — Ἐμοιγε. — Ποτέρῳ οὖν ἡ ψυχὴ ἔοικε; — Δῆλα δὴ, ὦ Σώκρατες, ὅτι ἡ μὲν ψυχὴ τῷ θεῷ, τὸ δὲ σῶμα τῷ θνητῷ. — Σκόπει δὴ, ἔφη, ὦ Κέβης, εἰ ἐκ πάντων τῶν εἰρημένων τάδε ἡμῖν συμβαίνει· τῷ μὲν θεῷ καὶ ἀθανάτῳ καὶ νοητῷ καὶ μονοειδεῖ καὶ ἀδιαλύτῳ καὶ αἰὶ ὡσαύτως καὶ κατὰ ταῦτα ἔχοντι ἑαυτῷ, ὁμοιότατον εἶναι ψυχὴν· τῷ δ'

est plus ressemblante et plus conforme à ce qui ne change pas qu'à ce qui varie constamment. — Et le corps? — Il ressemble plus à ce qui change.

XXVIII. — Suivons encore une autre voie. Quand l'âme et le corps marchent de compagnie, la nature ordonne à l'un d'obéir en esclave, et à l'autre de dominer et de commander. Lequel des deux, selon toi, ressemble donc à ce qui est divin, et lequel ressemble à ce qui est mortel? Ne te parait-il pas que ce qui est divin est seul capable de commander en maître, et que ce qui est mortel doit seul obéir et être en servitude? — Assurément. — A quoi donc notre âme ressemble-t-elle? — Évidemment à ce qui est divin, et notre corps à ce qui est mortel. — Examine donc, mon cher Cébès, si de tout ce que nous venons de dire il ne s'ensuit pas nécessairement que notre âme est en très-grande conformité avec ce qui est divin, immortel, intelligible, simple, indissoluble, invariable et toujours identique, et

ψυχὴ ἐστὶν ὁμοιότερον τῷ ἔχοντι αἰὶ ὡσαύτως μᾶλλον ἢ τῷ μῇ.
— Τί δὲ τὸ σῶμα;
— Τῷ ἑτέρῳ.

XXVIII. — Ὅρα δὴ καὶ τῇδε, ὅτι ἐπειδὴ ψυχὴ καὶ σῶμα ὥσιν ἐν τῷ αὐτῷ, ἡ φύσις προστάττει τῷ μὲν δουλεῖν καὶ ἄρχεσθαι, τῇ δὲ ἄρχειν καὶ δεσπόζειν· καὶ κατὰ ταῦτα αὖ πότερον δοκεῖ σοι εἶναι ὁμοιον τῷ θεῷ, καὶ πότερον τῷ θνητῷ; ἢ οὐ δοκεῖ σοι τὸ μὲν θεῖον πεφυκέναι οἷον ἄρχειν τε καὶ ἡγεμονεύειν, τὸ δὲ θνητὸν ἄρχεσθαι τε καὶ δουλεῖν; — Ἐμοιγε. — Ποτέρῳ οὖν ἡ ψυχὴ ἔοικε; — Δῆλα δὴ, ὦ Σώκρατες, ὅτι ἡ μὲν ψυχὴ τῷ θεῷ, τὸ δὲ σῶμα τῷ θνητῷ. — Σκόπει δὴ, ὦ Κέβης, ἔφη, εἰ ἐκ πάντων τῶν εἰρημένων τάδε συμβαίνει ἡμῖν· ψυχὴν μὲν εἶναι ὁμοιότατον τῷ θεῷ καὶ ἀθανάτῳ καὶ νοητῷ καὶ μονοειδεῖ καὶ ἀδιαλύτῳ καὶ ἔχοντι ἑαυτῷ αἰὶ ὡσαύτως καὶ κατὰ τὰ αὐτά·

l'âme est une chose plus semblable à ce qui est toujours dans-le-même-état plutôt qu'à ce qui n'y est pas. — Mais quoi (et) le corps? — A l'autre.

XXVIII. — Vois donc encore par ici, que quand l'âme et le corps sont dans le même lieu, la nature enjoint à l'un d'être-esclave et d'être commandé, et à l'autre de commander et d'être-maitresse; et d'après ces choses encore laquelle-des-deux choses semble à toi être semblable au divin, et laquelle au mortel? ou bien ne semble-t-il pas à toi le divin être né capable et de commander et d'être-chef, et le mortel capable et d'être commandé et d'être-esclave? — Il semble ainsi à moi du moins. — Auquel-des-deux donc l'âme ressemble-t-elle? — Il est évident certes, ô Socrate, que l'âme ressemble au divin, et le corps au mortel. — Examinons donc, ô Cébès, dit Socrate, si d'après toutes les choses dites ceci résulte pour nous: l'âme être une chose très-semblable à ce qui est divin et immortel et intelligible et simple-de-forme et indissoluble et étant lui-même toujours dans-le-même-état et dans les mêmes conditions;

ἀνθρωπίνῳ καὶ θνητῷ καὶ ἀνοήτῳ καὶ πολυειδεῖ καὶ διαλυτῷ
καὶ μηδέποτε κατὰ ταῦτα ἔχοντι ἑαυτῷ, ὁμοιότατον αὖ εἶναι
σῶμα. Ἔχοντι μὲν τι παρὰ ταῦτα ἄλλο λέγειν, ὃ φίλε Κέβης, ὡς
οὐχ οὕτως ἔχει; — Οὐκ ἔχομεν.

XXIX. — Τί οὖν; τούτων οὕτως ἔχόντων, ἄρ' οὐχὶ σώματι
μὲν ταχὺ διαλύεσθαι προσήκει, ψυχῇ δὲ αὖ τοπαράπαν ἀδια-
λύτῳ εἶναι, ἢ ἐγγύς τι τούτου; — Πῶς γὰρ οὐ; — Ἕννοεῖς οὖν,
ἔφη, ὅτι, ἐπειδὴν ἀποθάνῃ ὁ ἄνθρωπος, τὸ μὲν ὁρατὸν αὐτοῦ,
τὸ σῶμα, καὶ ἐν ὁρατῷ κείμενον, ὃ δὴ νεκρὸν καλοῦμεν, ᾧ
προσήκει διαλύεσθαι καὶ διαπίπτειν καὶ διαπνεῖσθαι, οὐκ εὐθὺς
τούτων οὐδὲν πέπονθεν, ἀλλ' ἐπιεικῶς συγχρὸν ἐπιμένει χρόνον,
ἐὰν μὲν τις καὶ χαριέντως ἔχων τὸ σῶμα τελευτήσῃ, καὶ ἐν
τοιαύτῃ ὥρᾳ, καὶ πάνυ μάλα. Συμπεσὸν γὰρ τὸ σῶμα καὶ τα-

que notre corps ressemble exactement à ce qui est humain, mortel,
sensible, composé, dissoluble, toujours mobile et toujours différent.
Que peut-on alléguer pour détruire ces conséquences et en prouver la
fausseté? — Rien, Socrate.

XXIX. — Alors ne convient-il pas au corps d'être bientôt dissous et
à l'âme de demeurer constamment indissoluble, ou quelque chose d'à
peu près? — C'est une vérité manifeste. — Tu vois tous les jours le
corps d'un mort exposé aux yeux, ce que nous appelons le cadavre,
et ce qui a seul la propriété de se dissoudre, de s'altérer et de s'anéan-
tir; tu le vois pourtant, d'abord exempt de tous ces accidents,
demeurer intact pendant un assez long espace de temps, et si le
mort était beau, il se conserve dans toute sa beauté, même très-

σῶμα δὲ αὖ
εἶναι ὁμοιότατον
τῷ ἀνθρωπίνῳ καὶ θνητῷ
καὶ ἀνοήτῳ
καὶ πολυειδεῖ
καὶ διαλυτῷ
καὶ ἔχοντι ἑαυτῷ μηδέποτε
κατὰ τὰ αὐτά.
Ἔχομεν παρὰ ταῦτα
ἄλλο τι λέγειν,
ὃ φίλε Κέβης.
ὡς οὐκ ἔχει οὕτως;
— Οὐκ ἔχομεν.

XXIX. — Τί οὖν;
τούτων ἔχόντων οὕτως,
ἄρα οὐχὶ προσήκει σώματι μὲν
διαλύεσθαι ταχὺ,
ψυχῇ δὲ αὖ
εἶναι τοπαράπαν ἀδιαλύτῳ,
ἢ τι ἐγγύς τούτου;
— Πῶς γὰρ οὐ;
— Ἕννοεῖς οὖν, ἔφη,
ὅτι, ἐπειδὴν ὁ ἄνθρωπος
ἀποθάνῃ,
τὸ μὲν ὁρατὸν αὐτοῦ,
τὸ σῶμα,
καὶ κείμενον
ἐν ὁρατῷ,
ὃ δὴ καλοῦμεν νεκρὸν,
ᾧ προσήκει διαλύεσθαι
καὶ διαπίπτειν καὶ διαπνεῖσθαι,
πέπονθεν εὐθὺς
οὐδὲν τούτων,
ἀλλ' ἐπιμένει
χρόνον ἐπιεικῶς συγχρὸν,
ἐὰν μὲν τις τελευτήσῃ
καὶ ἔχων χαριέντως
τὸ σῶμα,
καὶ ἐν τοιαύτῃ ὥρᾳ,
καὶ πάνυ μάλα.

et le corps au contraire
être très-semblable
à ce qui est humain et mortel
et inintelligent
et multiple-de-forme
et dissoluble
et n'étant lui-même jamais
dans les mêmes conditions.
Avons-nous contre ces choses
quelque autre chose à dire,
ô mon cher Cébès, [ainsi?
pour prouver qu'elles ne sont pas
— Nous n'avons rien à dire.

XXIX. — Quoi donc?
ces choses étant ainsi,
est-ce qu'il ne convient pas au corps
de se dissoudre promptement,
et à l'âme au contraire
d'être entièrement indissoluble,
ou quelque chose de proche de cela?
— Comment en effet ne serait-ce pas?
— Tu vois donc, dit Socrate,
que, après que l'homme
est mort,
la partie visible de lui,
le corps,
et ce qui est placé
dans un lieu visible,
que donc nous appelons cadavre,
auquel il convient de se dissoudre
et de se décomposer et de se dissiper,
ne souffre aussitôt
aucun de ces accidents,
mais demeure
un temps suffisamment long,
si quelqu'un est mort
et étant avec-beauté
quant à son corps,
et demeure dans une telle beauté
même tout à fait mort.

ριχευθέν. ὥςπερ οἱ ἐν Αἰγύπτῳ ταριχευθέντες, ὀλίγου ὄλον μένα.
ἀμήχανον ὅσον χρόνον· ἓνια δὲ μέρη τοῦ σώματος, καὶ ἐὰν
σαπῇ, ὅστ' αὖτε καὶ νεῦρα, καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα, ὁμῶς, ὥς ἔπος
εἰπεῖν, ἀθάνατά ἐστιν· ἢ οὐ; — Ναί. — Ἡ δὲ ψυχὴ ἄρα, τὸ ἀει-
δές, τὸ εἰς τοιοῦτον τόπον ἕτερον οἰχόμενον, γενναῖον καὶ καθαρὸν
καὶ ἀειδῆ, εἰς Ἄδου, ὥς ἀληθῶς, παρὰ τὸν ἀγαθὸν καὶ φρόνι-
μον θεόν, οἷ, ἂν θεὸς ἐθέλῃ, αὐτίκα καὶ τῇ ἐμῇ ψυχῇ ἰτέον.
αὕτη δὲ δὴ ἡμῖν ἡ τοιαύτη καὶ οὕτω πεφυκυῖα, ἀπαλλαττομένη
τοῦ σώματος, εὐθύς διαπεφύσεται καὶ ἀπόλωλεν, ὥς φασιν οἱ
πολλοὶ ἄνθρωποι; πολλοῦ γε δεῖ, ὦ φίλε Κέβης τε καὶ Σιμμία.
Ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον ὧδε ἔχει· ἐὰν μὲν καθαρὰ ἀπαλλάττεται,

longtemps; les corps embaumés, comme en Égypte, durent presque
entiers pendant un nombre infini d'années; et ceux même qui se
corrompent conservent toujours des parties, comme les os, les
nerfs et d'autres éléments de leur constitution qui semblent devoir
être immortels. Cela est-il exact? — Très-exact. — En consé-
quence, l'âme, cet être invisible, va dans un autre lieu semblable
à elle-même, merveilleux, pur, invisible, c'est-à-dire dans les
enfens, et elle retourne véritablement dans le sein d'un Dieu plein de
bonté et de sagesse, et c'est où j'espère que la mienne se rendra
dans un moment, s'il plaît à Dieu. Eh quoi! une âme de cette nature,
et créée avec tous ces avantages, n'aurait pas plutôt quitté le corps
qu'elle serait dissipée et anéantie, comme le croient la plupart des
hommes! Il s'en faut de beaucoup, mon cher Simmias et mon cher
Cébès. Voici plutôt ce qui arrive et ce que nous devons croire très-fer-
mement : si l'âme se retire pure, sans conserver aucune souillure du

Τὸ γὰρ σῶμα συμπεσόν
καὶ ταριχευθέν,
ὥςπερ οἱ ταριχευθέντες
ἐν Αἰγύπτῳ,
μένει χρόνον
ἀμήχανον ὅσον
ὀλίγου ὄλον·
ἓνια δὲ μέρη τοῦ σώματος,
καὶ ἐὰν σαπῇ·
ὅστ' αὖτε καὶ νεῦρα,
καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα,
ὁμῶς, ὥς εἰπεῖν ἔπος,
ἐστὶν ἀθάνατα·
ἢ οὐ;
— Ναί.
— Ἡ δὲ ψυχὴ ἄρα,
τὸ ἀειδές,
τὸ οἰχόμενον
εἰς ἕτερον τόπον τοιοῦτον,
γενναῖον καὶ καθαρὸν καὶ ἀειδῆ,
εἰς Ἄδου,
ὥς ἀληθῶς,
παρὰ τὸν θεόν
ἀγαθὸν καὶ φρόνιμον,
οἷ, ἂν θεὸς ἐθέλῃ,
ἰτέον αὐτίκα
καὶ τῇ ἐμῇ ψυχῇ,
αὕτη δὲ δὴ ἡ τοιαύτη
καὶ πεφυκυῖα οὕτως,
ἀπαλλαττομένη τοῦ σώματος,
διαπεφύσεται ἡμῖν εὐθύς
καὶ ἀπόλωλεν,
ὥς φασιν
οἱ πολλοὶ ἄνθρωποι,
δεῖ γε πολλοῦ,
ὦ φίλε Κέβης τε,
καὶ Σιμμία.
Ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον
ἔχει ὧδε·
ἐὰν μὲν ἀπαλλάττεται καθαρὰ,

Car le corps étant tombé (mort,
et ayant été embaumé,
comme ceux qui ont été embaumés
en Égypte,
subsiste un temps
infini combien grand (très-long)
peu s'en faut tout entier (toujours);
et quelques parties du corps,
même s'il s'est pourri,
et les os et les nerfs,
et toutes les parties telles, (que),
cependant, pour dire le mot (pres-
sont immortelles;
ou ne le sont-elles pas?
— Oui.
— Mais l'âme donc,
la partie invisible,
la partie qui va
vers un autre lieu tel qu'elle,
noble et pur et invisible,
dans la demeure de l'Enfer,
comme cela est véritablement
près du dieu
bon et sage,
là où, si le dieu le veut,
il-y-a-nécessité-d'aller bientôt
aussi pour mon âme,
cette âme donc telle
et constituée-naturellement ainsi,
se séparant du corps,
a été dissipée à nous aussitôt
et est détruite,
comme disent
la plupart des hommes?
Il s'en faut assurément de beaucoup
ô et mon cher Cébès
et mon cher Simmias.
Mais beaucoup plutôt
il en est ainsi :
si elle se sépare pure,

μηδὲν τοῦ σώματος συνεφέλκουσα, ἅτε οὐδὲν κοινοῦν αὐτῷ ἐν τῷ βίῳ ἔκοῦσα εἶναι, ἀλλὰ φεύγουσα αὐτό, καὶ συνηθροισμένη αὐτῇ εἰς αὐτήν, ἅτε μελετῶσα αἰ τοῦτο· τοῦτο δὲ οὐδὲν ἄλλο ἔστιν ἢ ὀρθῶς φιλοσοφῶσα, καὶ τῷ ὄντι τεθνάναι μελετῶσα ῥαδίως· ἢ οὐ τοῦτ' ἂν εἴη μελέτη θανάτου; — Παντάπασι γε. — Οὐκοῦν οὕτω μὲν ἔχουσα, εἰς τὸ ὅμοιον αὐτῇ, τὸ αἰεδὲς ἀπέργεται, τὸ θεῖόν τε καὶ ἀθάνατον καὶ φρόνιμον, οἷ ἀφικομένη ὑπάρχει αὐτῇ εὐδαίμονι εἶναι, πλάνης καὶ ἀγνοίας καὶ φόβου καὶ ἀγρίων ἐρώτων καὶ τῶν ἄλλων κακῶν τῶν ἀνθρωπείων ἀπηλλαγμένη, ὥς περ δὲ λέγεται κατὰ τῶν μεμνημένων, ὡς ἀληθῶς τὸν λοιπὸν χρόνον μετὰ θεῶν διάγουσα. Οὕτω φῶμεν, ὦ Κέβης, ἢ ἄλλως; — Οὕτω, νῆ Δία, ἔφη ὁ Κέβης.

XXX. — Ἐὰν δέ γε, οἶμαι, μεμιασμένη καὶ ἀκάθαρτος τοῦ corps, n'ayant eu volontairement avec lui aucun commerce, l'ayant toujours fui, au contraire, et s'étant toujours recueillie en elle-même, absorbée qu'elle était par la méditation et par les principes de cette philosophie sage qui apprend à mourir; car la philosophie est-elle autre chose qu'une préparation à la mort? — Non, certes. — Si l'âme se retire, dis-je, en cet état, elle rejoint un être semblable à elle, un être divin, immortel et plein de sagesse, et jouit alors d'une merveilleuse félicité, délivrée de ses erreurs, de son ignorance, de ses craintes, de ses amours qui la tyrannisaient, et de tous les autres maux attachés à la nature humaine; et, comme on le dit des gens initiés aux saints mystères, elle vit, avec les dieux, d'une vie éternelle. N'est-ce pas là ce que nous devons croire? — Sans aucun doute, Socrate.

XXX. — Mais si l'âme se retire pleine de souillures et d'impuretés,

συνεφέλκουσα
μηδὲν τοῦ σώματος,
ἅτε ἔκοῦσα
εἶναι κοινοῦν οὐδὲν αὐτῷ
ἐν τῷ βίῳ,
ἀλλὰ φεύγουσα αὐτό,
καὶ συνηθροισμένη
αὐτῇ εἰς αὐτήν,
ἅτε μελετῶσα αἰ τοῦτο·
τοῦτο δὲ ἔστιν οὐδὲν ἄλλο
ἢ φιλοσοφῶσα ὀρθῶς,
καὶ τῷ ὄντι μελετῶσα
τεθνάναι ῥαδίως·
ἢ μελέτη θανάτου
οὐκ ἂν εἴη τοῦτο;
— Παντάπασι γε.
— Οὐκοῦν ἔχουσα μὲν οὕτως,
ἀπέργεται εἰς τὸ ὅμοιον αὐτῇ,
τὸ αἰεδὲς,
τὸ θεῖόν τε καὶ ἀθάνατον
καὶ φρόνιμον,
οἷ ὑπάρχει αὐτῇ ἀφικομένη
εἶναι εὐδαίμονι,
ἀπηλλαγμένη πλάνης
καὶ ἀγνοίας καὶ φόβου
καὶ ἐρώτων ἀγρίων
καὶ τῶν ἄλλων κακῶν
τῶν ἀνθρωπείων,
ὥς περ δὲ λέγεται
κατὰ τῶν μεμνημένων,
διάγουσα
ὡς ἀληθῶς
τὸν λοιπὸν χρόνον μετὰ θεῶν·
φῶμεν οὕτως, ὦ Κέβης,
ἢ ἄλλως;
— Οὕτω, νῆ Δία,
ἔφη ὁ Κέβης.

XXX. — Οἶμαι δέ,
ἐάν γε ἀπαλλάττῃται τοῦ σώματος
μεμιασμένη καὶ ἀκάθαρτος,

PHEDON.

n'entraînant-avec elle
rien du corps,
comme n'ayant-volonté
d'être-communiquant en rien avec lui
pendant la vie,
mais fuyant lui,
et étant recueillie
elle-même en elle-même,
comme ayant-à-souci toujours cela;
or ceci n'est rien autre
que étant-philosophe véritablement,
et en réalité s'exerçant
à mourir aisément;
ou l'étude de la mort
ne serait-elle pas cela?
— Tout à fait certes.
— Donc étant ainsi, [à elle,
elle s'en va vers ce qui est semblable
l'invisible,
le divin et immortel
et intelligible,
où il appartient à elle étant arrivée
d'être heureuse,
débarrassée d'égarement
et d'ignorance et de craintes
et de désirs sauvages (dérégés)
et des autres maux
humains,
et comme il est dit
sur les initiés,
passant
comme *cela est* véritablement
le reste du temps avec les dieux;
disons-nous ainsi, ὁ Κέβης,
ou autrement?
— Nous disons ainsi, par Jupiter,
dit Κέβης.

XXX. — Mais je crois,
si du moins elle se sépare du corps
souillée et non-purifiée,

G

σώματος ἀπαλλάττεται, ἅτε τῷ σώματι ἀεὶ συνοῦσα, καὶ τοῦτο
θεραπεύουσα καὶ ἐρῶσα, καὶ γεγοητευμένη ὑπ' αὐτοῦ, ὑπὸ τε
τῶν ἐπιθυμιῶν καὶ ἡδονῶν, ὥστε μηδὲν ἄλλο δοκεῖν εἶναι ἀληθές
ἀλλ' ἢ τὸ σωματοειδές, οὗ τις ἂν ἄψαιτο καὶ ἴδοι, καὶ πίοι καὶ
φάγοι, καὶ πρὸς τὰ ἀφροδίσια χρῆσαιτο· τὸ δὲ τοῖς ὅμμασι
σκοτῶδες καὶ ἀειδές, νοητὸν δὲ καὶ φιλοσοφία αἰρετόν, τοῦτο δὲ
εἰθισμένη μισεῖν τε καὶ τρέμειν καὶ φεύγειν· οὕτω δὲ ἔχουσαν,
οἷε ψυχὴν αὐτὴν καθ' αὐτὴν εἰλικρινῇ ἀπαλλάξεσθαι; — Οὐδ'
ὅπωςτιοῦν, ἔφη. — Ἀλλὰ διειλημμένην γε οἶμαι ὑπὸ τοῦ σωμα-
τοειδοῦς, ὃ αὐτῇ ἡ ἐμιλία τε καὶ συνουσία τοῦ σώματος διὰ τὸ
ἀεὶ συνεῖναι καὶ διὰ τὴν πολλὴν μελέτην ἐνεποίησε σύμφυτον. —
Πάνυ γε. — Ἐμδριθὲς δέ γε, ὦ φίλε, τοῦτο οἶεσθαι χρὴ εἶναι, καὶ

pour avoir été en continuel contact avec le corps, n'avoir pensé qu'à
le servir, à l'aimer, à en faire son idole, et s'être adonnée aux vo-
luptés et aux convoitises, au point de croire qu'il n'y avait rien de
réel et de véritable que ce qui est corporel et qu'on peut voir, tou-
cher, boire et manger, ou qui est l'objet des plaisirs charnels, et de
haïr et fuir tout ce qui est intelligible, les jouissances philosophiques;
penses-tu qu'une telle âme puisse sortir du corps pure et simple? —
Non, sans doute, Socrate; cela est impossible. — Elle s'en échappe,
au contraire, mêlée des liens de l'enveloppe matérielle, que le
commerce habituel qu'elle a eu avec le corps, leur étroite union,
leur constante coexistence et les soins complaisants qu'elle en a pris,
lui ont rendue comme essentielle. — Très-certainement. — Ces squil-
lures, mon cher Cébès, sont une masse lourde, pesante, terrestre et

ἅτε συνοῦσα ἀεὶ τῷ σώματι,
καὶ θεραπεύουσα τοῦτο
καὶ ἐρῶσα,
καὶ γεγοητευμένη ὑπὸ αὐτοῦ,
ὑπὸ τε τῶν ἐπιθυμιῶν
καὶ ἡδονῶν,
ὥστε δοκεῖν
μηδὲν ἄλλο εἶναι ἀληθές·
ἀλλὰ ἢ τὸ σωματοειδές,
οὗ τις ἂν ἄψαιτο
καὶ ἴδοι,
καὶ πίοι
καὶ φάγοι,
καὶ χρῆσαιτο
πρὸς τὰ ἀφροδίσια·
τὸ δὲ σκοτῶδες
καὶ ἀειδές τοῖς ὅμμασι,
νοητὸν δὲ
καὶ αἰρετόν φιλοσοφίας,
εἰθισμένη δὲ
μισεῖν τε τοῦτο
καὶ τρέμειν καὶ φεύγειν·
οἷε ψυχὴν ἔχουσαν δὴ οὕτως
ἀπαλλάξεσθαι εἰλικρινῇ
αὐτὴν κατὰ αὐτὴν;
— Οὐδὲ ὅπωςτιοῦν,
ἔφη.
— Ἀλλὰ οἶμαι γε
διειλημμένην
ὑπὸ τοῦ σωματοειδοῦς,
ὃ ἡ ἐμιλία τε
καὶ συνουσία τοῦ σώματος
διὰ τὸ συνεῖναι ἀεὶ
καὶ διὰ τὴν πολλὴν μελέτην
ἐνεποίησεν αὐτῇ
σύμφυτον.
— Πάνυ γε.
— Χρὴ δέ γε οἶεσθαι,
ὦ φίλε,
τοῦτο εἶναι ἐμδριθές,

comme étant toujours avec le corps,
et soignant celui-ci
et l'aimant,
et étant charmée par lui,
et par les passions
et par les plaisirs,
au point de croire
rien autre n'être vrai
sinon ce qui est de-forme-corporelle,
que l'on peut toucher
et qu'on peut voir,
et qu'on peut boire
et qu'on peut manger,
et dont on peut se servir
pour les plaisirs-de-Vénus;
mais ce qui est obscur
et invisible aux yeux,
mais possible-à-concevoir
et possible-à-saisir par la philosophie,
étant habituée au contraire
et à haïr cela
et à le craindre et à le fuir;
crois-tu une âme étant donc ainsi
devoir se séparer du corps pure
elle-même en elle-même?
— Pas en quoi que ce soit (du tout),
dit Cébès.
— Mais je crois certes
elle s'en aller tout-occupée
par ce qui est de forme-corporelle,
que et le commerce
et l'union du corps
à cause du être-ensemble toujours
et à cause du grand soin qu'elle en a
a-mis-en elle [pris
comme inné (étant sa propre nature).
— Tout à fait certes.
— Et il faut assurément croire,
ô mon cher Cébès,
cela être pesant.

βαρὺ καὶ γεῶδες καὶ ὁρατόν· ὁ δὲ καὶ ἔχουσα ἡ τοιαύτη ψυχὴ βαρύνεται τε καὶ ἔλκεται πάλιν εἰς τὸν ὁρατὸν τόπον, φόβῳ τοῦ αἰδοῦς τε καὶ Ἄδου, ὥςπερ λέγεται, περὶ τὰ μνήματά τε καὶ τοὺς τάφους κυλινδουμένη· περὶ ἃ δὲ καὶ ὥρθη ἅττα ψυχῶν σκιοειδῆ φαντάσματα, οἷα παρέχονται αἱ τοιαῦται ψυχαὶ εἰδωλα, αἱ μὴ καθαρῶς ἀπολυθεῖσαι, ἀλλὰ τοῦ ὁρατοῦ μετέχουσαι· διὸ καὶ ὁρῶνται. — Εἰκός γε, ὦ Σώκρατες. — Εἰκός μέντοι, ὦ Κέβης, καὶ οὐ τί γε τὰς τῶν ἀγαθῶν ταύτας εἶναι, ἀλλὰ τὰς τῶν φαύλων, αἱ περὶ τὰ τοιαῦτα ἀναγκάζονται πλανᾶσθαι, δίκην τίνουσαι τῆς προτέρας τροφῆς, κακῆς οὐσης. Καὶ μέχρι γε τούτου πλανῶνται, ἕως ἂν τῇ τοῦ συνεπακολουθοῦντος τοῦ σωματοειδοῦς ἐπιθυμίᾳ πάλιν ἐνδεθῶσιν εἰς σῶμα.

visible; et cette âme chargée de ce fardeau, et alourdie, est entraînée encore vers ce monde visible, non-seulement par sa pesanteur, mais aussi par l'appréhension qu'elle a de la lumière et d'un lieu invisible; et elle erre, comme on dit, dans les cimetières, autour des tombeaux, où l'on a souvent vu des fantômes ténébreux et des spectres, tels que sont ces âmes qui n'ont pas abandonné le corps pures et simples, mais affectées de cette matière terrestre et vivante qui les rend aussi visibles. — Cela est très-vraisemblable, Socrate. — Oui, sans doute, Cébès, et il est vraisemblable aussi que ce ne sont pas les âmes des bons, mais celles des méchants, qui sont condamnées à errer dans ces lieux impurs, où elles portent la peine de leur première vie, qui a été mauvaise, et où elles continuent d'errer jusqu'à ce que, attirées par l'amour qu'elles ne cessent d'avoir pour cette masse corporelle, elles rentrent de nouveau dans un corps.

καὶ βαρὺ καὶ γεῶδες καὶ ὁρατόν· ὁ δὲ καὶ ἔχουσα ἡ ψυχὴ τοιαύτη βαρύνεται τε καὶ ἔλκεται πάλιν εἰς τὸν τόπον ὁρατόν, φόβῳ τοῦ αἰδοῦς τε καὶ Ἄδου, ὥςπερ λέγεται, κυλινδουμένη περὶ τὰ μνήματά τε καὶ τοὺς τάφους· περὶ ἃ δὲ καὶ ὥρθη ἅττα φαντάσματα ψυχῶν σκιοειδῆ, εἰδωλα οἷα παρέχονται αἱ ψυχαὶ τοιαῦται, αἱ ἀπολυθεῖσαι μὴ καθαρῶς, ἀλλὰ μετέχουσαι τοῦ ὁρατοῦ· διὸ καὶ ὁρῶνται. — Εἰκός γε, ὦ Σώκρατες. — Εἰκός μέντοι, ὦ Κέβης, καὶ ταύτας οὐκ εἶναι τί γε τὰς τῶν ἀγαθῶν, ἀλλὰ τὰς τῶν φαύλων, αἱ ἀναγκάζονται πλανᾶσθαι περὶ τὰ τοιαῦτα, τίνουσαι δίκην τῆς τροφῆς προτέρας, οὐσης κακῆς. Καὶ πλανῶνται γε μέχρι τούτου, ἕως ἂν τῇ ἐπιθυμίᾳ τοῦ σωματοειδοῦς τοῦ συνεπακολουθοῦντος, ἐνδεθῶσι πάλιν εἰς σῶμα.

et lourd et terrestre et visible; ce que donc ayant aussi l'âme telle et est appesantie et est entraînée de nouveau vers le lieu visible, par crainte et de l'invisible et de l'Enfer, comme on dit, errant-comme-en-cercle autour et des monuments et des tombeaux; [vus autour desquels donc aussi ont été quelques simulacres d'âmes à-forme-d'ombre, fantômes tels qu'en présentent les âmes telles, celles déliées du corps non purement, mais participant du visible; c'est pourquoi aussi elles sont vues. — Cela est vraisemblable certes, ô Socrate. — Il est vraisemblable assurément, ô Cébès, aussi ces âmes ne pas être en quelque chose certes celles des gens de-bien, mais celles des méchants, qui sont forcées d'errer autour des lieux tels, payant (subissant) le châtiment de leur genre-de-vie précédent, qui était mauvais. Et elles errent assurément jusqu'à ce moment, jusqu'à ce que par le désir de la substance corporelle qui les suit, elles soient enchaînées de nouveau revenant dans un corps.

XXXI. Ἐνδοῦνται δέ, ὥςπερ εἰκός, εἰς τὰ τοιαῦτα ἦθη, ἅποι' ἄττ' ἂν μεμελετηκῷαι τύχωσιν ἐν τῷ βίῳ. — Τὰ ποῖα δὴ ταῦτα λέγεις; ὦ Σώκρατες. — Οἶον, τοὺς μὲν γαστριμαργίας τε καὶ ὕβρεις καὶ φιλοποσίας μεμελετηκότας, καὶ μὴ διευλασθημένους, εἰς τὰ τῶν ὄνων γένη καὶ τῶν τοιούτων θηρίων εἰκὸς ἐνδύεσθαι. Ἡ οὐκ οἶει; — Πάνυ μὲν οὖν εἰκὸς λέγεις. — Τοὺς δέ γε ἀδικίας τε καὶ τυραννίδας καὶ ἀρπαγὰς προτετιμηκότας, εἰς τὰ τῶν λύκων τε καὶ ἱεράκων καὶ ἱκτίνων γένη· ἢ ποῖ ἂν ἄλλοσε φαίμεν τὰς τοιαύτας ἵεναι; — Ἀμέλει, ἔφη ὁ Κέβης, εἰς τὰ τοιαῦτα. — Οὐκοῦν, ἦ δ' ὅς, ὁῦλα δὴ καὶ ἄλλα, οἳ ἂν ἐκάστη ἴοι κατὰ τὰς αὐτῶν ὁμοιότητος τῆς μελέτης. — Ἀλλὸν δὴ, ἔφη· πῶς δ' οὐ; — Οὐκοῦν εὐδαιμονέστατοι, ἔφη, καὶ τούτων εἰσὶ, καὶ εἰς βέλτιστον τόπον ἰόντες, οἳ τὴν δημοτικὴν τε καὶ πολιτικὴν

XXXI. Là elles se signalent par les mêmes mœurs et les mêmes passions qui ont fait toute l'occupation de leur existence première. — Explique-toi, Socrate. — Je dis, par exemple, Cébès, que ceux qui ont fait un dieu de leur ventre, et qui n'ont connu que l'insolence et l'impureté, sans avoir jamais fait preuve de pudeur ni de retenue, entrent dans des corps d'ânes ou d'autres animaux; cela ne te paraît-il pas plausible? — Très-plausible. — Et les âmes qui n'ont aimé que l'injustice, la tyrannie et les rapines, vont animer des corps de loups, d'éperviers, de faucons. Pourraient-elles aller ailleurs? — Non, sans doute, Socrate. — Il en est donc de même des autres: elles vont toutes dans des corps d'animaux d'espèce différente, selon qu'elles conservent quelque chose de leurs anciennes mœurs. — En suivant ces principes, il n'en peut être autrement. — Et les plus heureux de tous ces hommes, ceux dont les âmes se retirent dans le lieu le plus agréable, ne sont-ce pas ceux qui ont toujours

XXXI. Ἐνδοῦνται δέ, ὥςπερ εἰκός, εἰς τὰ ἦθη ταυῦτα, ὅποια ἄττα τύχωσιν ἂν μεμελετηκῷαι ἐν τῷ βίῳ. — Τὰ ποῖα δὴ λέγεις ταῦτα; ὦ Σώκρατες. — Οἶον, τοὺς μὲν μεμελετηκότας γαστριμαργίας τε καὶ ὕβρεις καὶ φιλοποσίας, καὶ μὴ διευλασθημένους, εἰκὸς ἐνδύεσθαι εἰς τὰ γένη τῶν ὄνων καὶ τῶν θηρίων τοιούτων. Ἡ οὐκ οἶει; — Λέγεις μὲν οὖν πάνυ εἰκός. — Τοὺς δέ γε προτετιμηκότας ἀδικίας τε καὶ τυραννίδας καὶ ἀρπαγὰς, εἰς τὰ γένη τῶν λύκων τε καὶ ἱεράκων καὶ ἱκτίνων· ἢ ποῖ ἄλλοσε φαίμεν ἂν τὰς τοιαύτας ἵεναι; — Ἀμέλει, ἔφη ὁ Κέβης, εἰς τὰ τοιαῦτα. — Οὐκοῦν, ἦ δὲ ὅς, καὶ τὰ ἄλλα δὴ ὁῦλα, οἳ ἐκάστη ἂν ἴοι κατὰ τὰς ὁμοιότητος τῆς μελέτης αὐτῶν. — Ἀλλὸν δὴ, ἔφη· πῶς δὲ οὐ; — Οὐκοῦν, ἔφη, αἱ ἐπιτετηδευκότας τὴν ἀρετὴν

XXXI. Et elles sont enchainées, comme il est vraisemblable, en rentrant dans les mœurs telles, qu'elles se sont trouvées ayant exercées pendant la vie. — Lesquelles donc dis-tu ces choses? ô Socrate. — Par exemple, ceux qui ont pratiqué et des gloutonneries et des violences et des ivrogneries, et qui n'ont pas eu de retenue, il est vraisemblable eux entrer dans les espèces des ânes et des bêtes telles. Ou ne le crois-tu pas? — Tu dis en vérité une chose tout à fait vraisemblable. — Et ceux qui ont honoré au-dessus et les injustices [de tout et les tyrannies et les rapines, il est vraisemblable eux entrer dans les espèces et des loups et des éperviers et des faucons; ou bien où ailleurs dirions-nous les âmes telles aller? — Sans doute, dit Cébès, dans les formes telles. — Donc, dit celui-ci (Socrate), aussi les autres choses certes sont évidentes, où chacune devra aller selon les ressemblances de la pratique d'elles. — Cela est évident assurément, dit Cébès; et comment ne le serait-ce pas? — Donc, dit-il, ceux qui ont exercé la vertu

ἀρετὴν ἐπιτετηδευκότες, ἣν δὴ καλοῦσι σωφροσύνην τε καὶ δικαιοσύνην, ἐξ ἑθους τε καὶ μελέτης γεγонуῖαν, ἄνευ φιλοσοφίας τε καὶ νοῦ; — Πῇ δὴ οὗτοι εὐδαιμονέσται; — Ὅτι τούτους εἰκός ἐστιν εἰς τοιοῦτον πάλιν ἀφικνεῖσθαι πολιτικόν τε καὶ ἡμερον γένος, ἥ που μελιτῶν ἢ σφηκῶν ἢ μυρμηκῶν, ἥ καὶ εἰς ταῦτόν γε πάλιν τὸ ἀνθρώπινον γένος, καὶ γίγνεσθαι ἐξ αὐτῶν ἀνδρας μετρίου. — Εἰκός.

XXXII. — Εἰς δέ γε θεῶν γένος, μὴ φιλοσοφῆσαντι καὶ παντελῶς καθαρῷ ἀπιόντι, οὐ θέμις ἀφικνεῖσθαι ἄλλῳ ἢ τῷ φιλομαθεῖ. Ἀλλὰ τούτων ἕνεκα, ὦ ἑταῖρε Σιμμία τε καὶ Κέβης, οἱ ὀρθῶς φιλόσοφοι ἀπέχονται τῶν κατὰ τὸ σῶμα ἐπιθυμιῶν ἀπάσῶν, καὶ καρτεροῦσι, καὶ οὐ παραδιδόασιν αὐταῖς αὐτούς, οὐ τι οἰκοφθορίαν τε καὶ πενίαν φοβούμενοι, ὥςπερ οἱ πολλοὶ καὶ φιλο-

professé cette vertu sociale qu'on appelle tempérance et justice, à laquelle ils se sont pliés par l'habitude seule et par l'exercice, sans l'aide de la philosophie ni de la réflexion? — Comment peuvent-ils donc être si heureux? — C'est qu'il est vraisemblable qu'après leur mort leurs âmes vont habiter des corps d'animaux pacifiques et doux, d'abeilles, de guêpes, de fourmis, ou qu'elles retournent même dans des corps humains, et deviennent des hommes tempérants et sages. — Cela est probable.

XXXII. — Mais ceux-là seuls peuvent approcher de la nature des dieux, qui ont fait de la philosophie l'occupation exclusive de leur vie, et dont les âmes ont quitté leur corps avec toute leur pureté. Ce grand privilège n'est accordé qu'à ceux qui ont aimé la véritable sagesse. Voilà pourquoi, mon cher Simmias et mon cher Cébès, les vrais philosophes étouffent tous les désirs du corps, se contiennent et ne s'abandonnent point à leurs convoitises; ils n'appréhendent ni la

δημοτικὴν τε καὶ πολιτικὴν, ἣν δὴ καλοῦσι σωφροσύνην τε καὶ δικαιοσύνην, γεγонуῖαν ἐξ ἑθους τε καὶ μελέτης, ἄνευ φιλοσοφίας τε καὶ νοῦ, καὶ εἰσὶν εὐδαιμονέσται τούτων, καὶ ἰόντες εἰς βέλτιστον τόπον; — Πῇ δὴ οὗτοι εὐδαιμονέσται; — Ὅτι ἐστὶν εἰκός τούτους ἀφικνεῖσθαι πάλιν εἰς τοιοῦτον γένος πολιτικόν τε καὶ ἡμερον, ἥ που μελιτῶν ἢ σφηκῶν ἢ μυρμηκῶν, ἥ καὶ πάλιν εἰς τὸ αὐτὸ γένος τὸ ἀνθρώπινον, καὶ ἐξ αὐτῶν γίγνεσθαι ἀνδρας μετρίου. — Εἰκός.

XXXII. — Οὐ θέμις δέ γε ἀφικνεῖσθαι εἰς γένος θεῶν μὴ φιλοσοφῆσαντι καὶ ἀπιόντι παντελῶς καθαρῷ, ἄλλῳ ἢ τῷ φιλομαθεῖ. Ἀλλὰ ἕνεκα τούτων, ὦ ἑταῖρε Σιμμία τε καὶ Κέβης, οἱ ὀρθῶς φιλόσοφοι ἀπέχονται ἀπάσῶν ἐπιθυμιῶν τῶν κατὰ τὸ σῶμα, καὶ καρτεροῦσι, καὶ οὐ παραδιδόασιν αὐτούς, αὐταῖς, οὐ φοβούμενοί τι οἰκοφθορίαν τε

et populaire et civile, que donc on appelle et modération et justice existant par suite et de l'habitude et de l'exercice, sans et philosophie et réflexion, et sont les plus heureux de ceux-ci, et allant dans le meilleur endroit? — Comment donc ceux-ci sont-ils les plus heureux? — Parce qu'il est vraisemblable ceux-ci venir de nouveau dans une telle espèce et sociale et paisible, ou par hasard des abeilles ou des guêpes ou des fourmis, ou même de nouveau dans la même race humaine, et d'eux [tueux]. naître des hommes modérés (ver- — Cela est vraisemblable.

XXXII. — Mais il n'est pas licite d'arriver à l'espèce des dieux à celui qui n'a pas été-philosophe et qui ne s'en va pas tout à fait pur, cela n'est pas licite à un autre qu'à celui ami-de-la-sagesse. Mais à cause de ces choses, ó et mon camarade (cher) Simmias et mon cher Cébès, ceux véritablement philosophes s'abstiennent de toutes les passions celles concernant le corps, et résistent, et ne livrent pas eux-mêmes à elles, ne craignant pas en quelque chose et la ruine-de-leur-maison

χρήματοι, οὐδὲ αὖ ἀτιμίαν τε καὶ ἀδοξίαν μοχθηρίας δεδιότες, ὥςπερ οἱ φίλαρχοί τε καὶ φιλότιμοι, ἔπειτα ἀπέχονται αὐτῶν.—

Οὐ γὰρ ἂν πρόποι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὁ Κέβης.— Οὐ μέντοι, μὰ Δία, ἣ δ' ὅς. Τοιγάρτοι τούτοις μὲν ἅπασιν, ἔφη, ὦ Κέβης, ἐκείνοι, οἷς τι μέλει τῆς αὐτῶν ψυχῆς, ἀλλὰ μὴ σώματα πλάττοντες ζῶσι, χαίρειν εἰπόντες, οὐ κατὰ ταῦτ' ἀπορεύονται αὐτοῖς, ὡς οὐκ εἰδόσιν ὅπῃ ἔρχονται· αὐτοὶ δὲ ἡγούμενοι οὐ δεῖν ἐναντία τῇ φιλοσοφίᾳ πράττειν, καὶ τῇ ἐκείνης λύσει τε καὶ καθαρμοῷ, ταύτῃ τρέπονται, ἐκείνην ἐπόμενοι ἢ ἐκείνην ὑψηγεῖται.

XXXIII. — Πῶς; ὦ Σώκρατες. — Ἐγὼ ἔρω, ἔφη. Γίγνωσκουσι γάρ, ἣ δ' ὅς, οἱ φιλομαθεῖς, ὅτι παραλαβοῦσα αὐτῶν τὴν ruine de leurs maisons, ni la pauvreté, comme le peuple et ceux qui sont attachés aux richesses, et ils ne redoutent ni l'ignominie, ni l'opprobre, comme les ambitieux qui n'aiment que les dignités et les honneurs; en un mot, ils renoncent à tout et à eux-mêmes. — Il ne serait pas convenable d'agir autrement, répliqua Cébès. — Non, sans doute, continua Socrate; aussi tous ceux qui prennent soin de leur âme et ne vivent pas pour leur corps, rompent avec toutes ses convoitises et ne suivent pas le même chemin que ces insensés qui ne savent où ils vont; mais persuadés qu'il ne faut rien faire de contraire à la philosophie, rien qui empêche ou détruise ses purifications et retarde leur liberté, ils se mettent sous sa sauvegarde et la suivent partout.

XXXIII. — Que dis-tu là? Socrate. — Je vais te l'expliquer. Les philosophes, remarquant que leur âme, attachée et soudée à leur corps,

καὶ πένιαν, ὥςπερ οἱ πολλοὶ καὶ φιλοχρήματοι, οὐδὲ δεδιότες αὖ ἀτιμίαν τε καὶ ἀδοξίαν μοχθηρίας, ὥςπερ οἱ φίλαρχοί τε καὶ φιλότιμοι, ἔπειτα ἀπέχονται αὐτῶν. — Οὐ γὰρ πρόποι ἂν, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Κέβης. — Οὐ μέντοι, μὰ Δία, ἣ δὲ ὅς. Τοιγάρτοι ἐκείνοι μὲν, οἷς μέλει τι τῆς ψυχῆς αὐτῶν, ἀλλὰ μὴ ζῶσι πλάττοντες σώματα, εἰπόντες χαίρειν ἅπασιν τούτοις, οὐ πορεύονται κατὰ τὰ αὐτὰ αὐτοῖς, ὡς οὐκ εἰδόσιν ὅπῃ ἔρχονται· αὐτοὶ δὲ ἡγούμενοι οὐ δεῖν πράττειν ἐναντία τῇ φιλοσοφίᾳ, καὶ τῇ λύσει τε καὶ καθαρμοῷ ἐκείνης, τρέπονται ταύτῃ, ἐπόμενοι ἐκείνην ἢ ἐκείνην ὑψηγεῖται.

XXXIII. — Πῶς; ὦ Σώκρατες.

— Ἐγὼ ἔρω, ἔφη. Οἱ γὰρ φιλομαθεῖς, ἣ δὲ ὅς,

et la pauvreté, comme la plupart des hommes et (qui sont) amis-de-l'argent, et ne craignant pas non plus et le déshonneur et la mauvaise-réputation de la bassesse, comme ceux et amis-du-pouvoir et amis-des-honneurs, ensuite (pour cela) ils s'abstiennent d'elles. [tremant, — Il ne conviendrait pas en effet au-ô Socrate, dit Cébès. — Cela ne conviendrait pas certes, par Jupiter, dit celui-ci (Socrate). En conséquence ceux-là donc, auxquels est-souci en quelque chose de l'âme d'eux-mêmes, mais qui ne vivent pas soignant (soignant) leur corps, ayant dit de se réjouir (renoncé) à tous ceux-là, ne marchent pas selon les mêmes routes avec eux, qui sont comme ne sachant pas où ils vont; mais eux-mêmes estimant ne falloir (qu'il ne faut) pas faire des choses contraires à la philosophie, et à l'affranchissement et à la purification d'elle (opérée par elle), se tournent de-ce-côté, suivant elle où elle les conduit.

XXXIII. — Comment? ô Socrate.

— Je te le dirai, dit Socrate. En effet les amis-de-la-sagesse dit celui-ci (Socrate),

ψυχὴν ἢ φιλοσοφία, ἀτεχνῶς διαδεδεμένην ἐν τῷ σώματι καὶ προσκεκολλημένην, ἀναγκαζομένην δέ, ὥςπερ δι' εἴργμου, διὰ τούτου σκοπεῖσθαι τὰ ὄντα, ἀλλὰ μὴ αὐτὴν δι' αὐτῆς, καὶ ἐν πάσῃ ἀμαθίᾳ κυλινδουμένην, καὶ τοῦ εἴργμου τὴν δεινότητα κατιδοῦσα, ὅτι δι' ἐπιθυμίας ἐστίν, ὡς ἂν μάλιστα αὐτὸς ὁ δεδεμένος συλλήπτωρ εἴη τῷ δεδέσθαι· ὅπερ οὖν λέγω, γινώσκουσιν οἱ φιλομαθεῖς ὅτι οὕτω παραλαβοῦσα ἡ φιλοσοφία ἔχουσιν αὐτῶν τὴν ψυχὴν, ἡρέμα παραμυθεῖται καὶ λύειν ἐπιχειρεῖ, ἐνδεικνυμένη ὅτι ἀπάτης μὲν μεστὴ ἡ διὰ τῶν ὁμμάτων σκέψις, ἀπάτης δὲ ἡ διὰ τῶν ὠτῶν καὶ τῶν ἄλλων αἰσθήσεων, πείθουσα δὲ ἐκ τούτων μὲν ἀναχωρεῖν ὅσον μὴ ἀνάγκη αὐτοῖς χρῆσθαι, αὐτὴν δὲ εἰς αὐτὴν συλλέγεσθαι καὶ ἀθροίζεσθαι παρακελευομένη· πιστεύειν

est forcée de considérer les objets à l'aide de ce dernier, et non par elle-même, et qu'elle est toujours ainsi flottante dans un abîme d'ignorance, sentent bien que la force de cette union consiste dans les désirs du corps, en sorte que celui qui est attaché aide lui-même à serrer sa chaîne; ils savent que la philosophie, venant à s'emparer de leur âme ainsi asservie, l'instruit et la console doucement, et travaille à la délivrer, en lui démontrant que la vue du corps est pleine d'illusions et de mensonges, comme tous les autres sens, en l'avertissant de n'en faire usage qu'en cas de nécessité, et en lui conseillant de se concentrer et de se recueillir en elle-même, de ne lui demander

γινώσκουσιν ὅτι ἡ φιλοσοφία παραλαβοῦσα τὴν ψυχὴν αὐτῶν, διαδεδεμένην ἀτεχνῶς ἐν τῷ σώματι καὶ προσκεκολλημένην, ἀναγκαζομένην δέ, ὥςπερ διὰ εἴργμου, σκοπεῖσθαι διὰ τούτου τὰ ὄντα, ἀλλὰ μὴ αὐτὴν διὰ αὐτῆς, καὶ κυλινδουμένην ἐν ἀμαθίᾳ πάσῃ, καὶ κατιδοῦσα τὴν δεινότητα τοῦ εἴργμου, ὅτι ἐστὶ διὰ ἐπιθυμίας, ὡς αὐτὸς μάλιστα ἂν εἴη συλλήπτωρ τῷ δεδέσθαι· ὅπερ οὖν λέγω, οἱ φιλομαθεῖς γινώσκουσιν ὅτι ἡ φιλοσοφία παραλαβοῦσα τὴν ψυχὴν αὐτῶν ἔχουσιν οὕτω, παραμυθεῖται ἡρέμα καὶ ἐπιχειρεῖ λύειν, ἐνδεικνυμένη ὅτι ἡ μὲν σκέψις διὰ τῶν ὁμμάτων μεστὴ ἀπάτης, ἡ δὲ διὰ τῶν ὠτῶν καὶ τῶν ἄλλων αἰσθήσεων ἀπάτης, πείθουσα δὲ ἀναχωρεῖν μὲν ἐκ τούτων ὅσον μὴ ἀνάγκη χρῆσθαι αὐτοῖς, παρακελευομένη δὲ συλλέγεσθαι καὶ ἀθροίζεσθαι αὐτὴν εἰς αὐτὴν· πιστεύειν δὲ μηδενὶ ἄλλῳ

savent que la philosophie ayant reçu l'âme d'eux, attachée véritablement dans le corps et collée-à lui, et forcée, comme à travers un cachot, d'examiner à travers lui (le corps) les choses qui sont, mais non elle-même par elle-même, et étant roulée (s'agitant) dans une absence-de-science entière (absolue), et ayant reconnu la force du lien, qu'il existe au moyen des passions, de sorte que l'homme lui-même le soit aide contre lui [plus pour le être enchaîné; ce que (comme) je dis donc, les amis-de-la-sagesse savent que la philosophie ayant reçu l'âme d'eux étant ainsi (dans cet état), l'exhorte doucement et s'efforce de la délivrer, lui montrant que l'examen au moyen des yeux est plein de tromperie, et que celui-ci au moyen des oreilles et des autres perceptions est plein de tromperie, et lui persuadant de s'éloigner de ces choses en tant qu'il n'y a pas nécessité de faire-usage d'elles, et l'exhortant à se recueillir et se ramasser elle-même en elle-même, et à ne croire à rien autre,

δὲ μηδενὶ ἄλλῳ, ἀλλ' ἡ αὐτὴν αὐτῇ, ὃ τι ἂν νοήσῃ αὐτὴ καθ' αὐτὴν αὐτὸ καθ' αὐτὸ τῶν ὄντων· ὅ τι δ' ἂν δι' ἄλλων σκοπῇ, ἐν ἄλλοις ὄν ἄλλο, μηδὲν ἡγεῖσθαι ἀληθές, εἶναι δὲ τὸ μὲν τοιοῦτον, αἰσθητόν τε καὶ ὁρατόν· ὃ δὲ αὐτὴ ὁρᾷ, νοητόν τε καὶ ἀειδές. Ἰαύτῃ οὖν τῇ λύσει οὐκ οἰομένη δεῖν ἐναντιοῦσθαι ἢ ταῦ ὡς ἀληθῶς φιλοσόφου ψυχῇ, οὕτως ἀπέχεται τῶν ἡδονῶν τε καὶ ἐπιθυμιῶν καὶ λυπῶν καὶ φόβων καθ' ὅσον δύναται, λογιζομένη ὅτι, ἐπειδὴν τις σφόδρα ἡσύχῃ ἢ φοβηθῇ ἢ λυπηθῇ ἢ ἐπιθυμήσῃ, οὐδὲν τοσοῦτον κακὸν ἔπαθεν ἅπ' αὐτῶν ὅσον ἂν τις οἰηθείη, οἶον ἢ νοσήσας, ἢ τι ἀναλώσας διὰ τὰς ἐπιθυμίας, ἀλλ' ὃ πάντων μέγιστόν τε κακῶν καὶ ἔσχατόν ἐστι, τοῦτο πάσχει, καὶ οὐ λογίζεται αὐτό.—Τί τοῦτο; ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Κέβης.—Ὅτι ἡ ψυχὴ παντὸς ἀνθρώπου ἀναγκάζεται ἅμα τε ἡσθῆναι ἢ λυπηθῆναι

aucun secours, quand elle aura bien examiné dans son for intérieur l'essence de chaque chose, abstraction faite de son enveloppe, et d'être bien persuadée que tout ce qu'elle examine par tous ces autres sens, variant constamment, ne renferme rien de vrai. Or, ce qu'elle considère par ses sens corporels, c'est ce qui est sensible et visible; et ce qu'elle voit par elle-même, sans le ministère du corps, c'est ce qui est invisible et intelligible. L'âme du vrai philosophe, persuadée qu'elle ne doit pas s'opposer au développement de sa liberté, renonce, autant qu'il est possible, aux voluptés, aux convoitises, aux tristesses et aux craintes; car elle n'ignore pas que, lorsque quelqu'un a goûté de grands plaisirs, éprouvé de grandes craintes et d'extrêmes tristesses, ou s'est livré à ses désirs, il subit par cela même non-seulement les maux sensibles et ordinaires, comme les maladies ou la perte de ses biens, mais le plus grand et le dernier de tous les maux, un malheur d'autant plus dangereux et plus terrible qu'il ne se fait pas sentir. — Qu'est-ce donc? Socrate. — L'âme, forcée de se réjouir ou de s'affliger pour quelque sujet, croit que la

ἀλλὰ ἡ αὐτὴν αὐτῇ, ὃ τι αὐτὴ κατὰ αὐτὴν ἂν νοήσῃ αὐτὸ κατὰ αὐτὸ τῶν ὄντων· ὃ τι δὲ ἂν σκοπῇ διὰ ἄλλων, ὄν ἄλλο ἐν ἄλλοις, ἡγεῖσθαι μηδὲν ἀληθές, τὸ δὲ τοιοῦτον εἶναι μὲν αἰσθητόν τε καὶ ὁρατόν· ὃ δὲ ὁρᾷ αὐτὴ, νοητόν τε καὶ ἀειδές. Ἴ' οὖν ψυχὴ τοῦ ὡς ἀληθῶς φιλοσόφου, οὐκ οἰομένη δεῖν ἐναντιοῦσθαι ταύτῃ τῇ λύσει, ἀπέχεται οὕτω τῶν ἡδονῶν τε καὶ ἐπιθυμιῶν καὶ λυπῶν καὶ φόβων κατὰ ὅσον δύναται, λογιζομένη ὅτι, ἐπειδὴν τις ἡσθῇ σφόδρα ἢ φοβηθῇ ἢ λυπηθῇ ἢ ἐπιθυμήσῃ, ἔπαθεν ἅπ' αὐτῶν οὐδὲν κακὸν τοσοῦτον ὅσον ἂν τις οἰηθείη, οἶον ἢ νοσήσας, ἢ ἀναλώσας τι διὰ τὰς ἐπιθυμίας, ἀλλὰ πάσχει τοῦτο, ὃ ἐστὶ μέγιστόν τε καὶ ἔσχατον πάντων κακῶν, καὶ οὐ λογίζεται αὐτό.—Τί τοῦτο; ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Κέβης.—Ὅτι ἡ ψυχὴ παντὸς ἀνθρώπου ἀναγκάζεται ἅμα τε ἡσθῆναι

si ce n'est elle-même à elle-même, en ce que elle-même en elle-même aura vu lui-même en lui-même des êtres étant; et pour ce qu'elle a vu au moyen d'autres, étant autre chez d'autres, à croire rien n'être vrai, mais l'objet tel être et sensible et visible; et ce qu'elle voit elle-même, être et intelligible et invisible. L'âme donc [phe, de l'homme véritablement philosophe, ne croyant pas falloir s'opposer à cet affranchissement, s'abstient ainsi et des plaisirs et des passions et des chagrins et des craintes en tant qu'elle peut, réfléchissant que, après que quelqu'un a été réjoui fort ou a été effrayé ou a été affligé ou a désiré, il n'a souffert d'après ces choses aucun mal si-petit que quelqu'un pourrait croire, comme ou ayant-été-malade, ou ayant dépensé quelque chose à cause de ses passions, mais éprouve cela, qui est et le plus grand et le dernier de tous les maux, et ne l'aperçoit pas. — Qu'est cela? ô Socrate, dit Cébès. — Que l'âme de tout homme est forcée en même temps que le se réjouir

και σφόδρα, ἐπὶ τῇ καὶ ἡγεῖσθαι περὶ δ' ἂν μάλιστα τοῦτο πάσῃ, τοῦτο ἐναργέστατόν τε εἶναι καὶ ἀληθέστατον, οὐχ οὕτως ἔχον· ταῦτα δὲ μάλιστα τὰ ὁρατά, ἢ οὐ;— Πάνυ γε.— Οὐκοῦν ἐν τούτῳ τῇ πάθει μάλιστα καταδεῖται ψυχὴ ὑπὸ σώματος;— Πῶς δὴ;— "Οτι ἐκάστη ἡδονὴ καὶ λύπη, ὥςπερ ἦλον ἔχουσα, προσηλοῖ αὐτὴν πρὸς τὸ σῶμα καὶ προσπερονᾷ, καὶ ποιεῖ σωματοειδῇ, δοξάζουσαν ταῦτα ἀληθῆ εἶναι, ἅπερ ἂν καὶ τὸ σῶμα φῇ. Ἐκ γὰρ τοῦ ὁμοδοξεῖν τῇ σῶματι καὶ τοῖς αὐτοῖς χαίρειν, ἀναγκάζεται, οἶμαι, ὁμότροπός τε καὶ ὁμότροφος γίνεσθαι, καὶ οἷα μηδέποτε εἰς Ἄδου καθαρῶς ἀφικέσθαι, ἀλλ' αἰεὶ ἀναπλέα τοῦ σώματος ἐξίεναι, ὥστε ταχὺ πάλιν πίπτειν εἰς ἄλλο σῶμα, καὶ ὥςπερ σπειρομένη ἐμψύεσθαι, καὶ ἐκ τούτων ἄμοιρος εἶναι τῆς τοῦ

source de ce plaisir ou de ce chagrin est seule très-véritable et très-réelle, quoiqu'elle soit loin de l'être; et telle est la nature de toutes les choses sensibles et visibles qui peuvent la réjouir ou l'affliger. — Cela est certain, Socrate. — N'est-ce pas surtout dans ces sortes de passions que l'âme est particulièrement liée et attachée au corps? — Comment cela? Socrate. — Parce que chaque volupté, chaque tristesse, armée d'un clou très-solide et très-pointu, cloue l'âme au corps à grand renfort de coups, et la rend si matérielle et si corporelle, qu'elle pense qu'il n'y a d'objets réels et véritables que ceux dont le corps constate l'existence; car de ce qu'elle a les mêmes opinions que ce dernier, il s'ensuit qu'elle est amenée à avoir les mêmes mœurs et les mêmes habitudes; c'est pourquoi elle ne peut arriver pure aux enfers, mais elle sort toute pleine encore des souillures de ce corps qu'elle a quitté, rentre bientôt dans un autre, où elle reprend racine, comme si elle y était plantée, et où elle n'a plus aucun

ἢ λυπηθῆναι σφόδρα, ἐπὶ τῇ καὶ ἡγεῖσθαι τοῦτο περὶ δ' ἂν πάσῃ τοῦτο μάλιστα εἶναι ἐναργέστατόν τε καὶ ἀληθέστατον, οὐκ ἔχον οὕτω· ταῦτα δὲ μάλιστα τὰ ὁρατά, ἢ οὐ;— Πάνυ γε.— Οὐκοῦν ἐν τούτῳ τῇ πάθει μάλιστα ψυχὴ καταδεῖται ὑπὸ σώματος;— Πῶς δὴ;— "Οτι ἐκάστη ἡδονὴ καὶ λύπη, ὥςπερ ἔχουσα ἦλον, προσηλοῖ καὶ προσπερονᾷ αὐτὴν πρὸς τὸ σῶμα, καὶ ποιεῖ σωματοειδῇ, δοξάζουσαν εἶναι ἀληθῆ ταῦτα ἅπερ καὶ τὸ σῶμα ἂν φῇ. Ἐκ γὰρ τοῦ ὁμοδοξεῖν τῇ σῶματι, καὶ χαίρειν τοῖς αὐτοῖς, ἀναγκάζεται, οἶμαι, γίνεσθαι ὁμότροπός τε καὶ ὁμότροφος, καὶ οἷα ἀφικέσθαι μηδέποτε καθαρῶς εἰς Ἄδου, ἀλλὰ ἐξίεναι αἰεὶ ἀναπλέα τοῦ σώματος, ὥστε ταχὺ πίπτειν πάλιν εἰς ἄλλο σῶμα, καὶ ἐμψύεσθαι ὥςπερ σπειρομένη, καὶ ἐκ τούτων εἶναι ἄμοιρος τῆς συνουσίας

ou s'affliger fortement, outre cela aussi de croire ce sur quoi elle éprouve cela précisément être et très-réel et très-véritable, quoique n'étant pas ainsi; or ces choses précisément sont-elles les choses visibles, ou non? — Tout à fait certes. — Donc dans cet état surtout l'âme est enchaînée par le corps? — Comment donc? — Parce que chaque plaisir et chaque affliction, comme ayant un clou, cloue et attache elle au corps, et la fait de-forme-corporelle, elle qui croit être vraies ces choses que aussi le corps affirme. Car d'après le avoir-les-mêmes-opinion le corps, [nous] et se réjouir des mêmes choses, elle est forcée, je pense, de devenir et ayant-les-mêmes-mœurs et ayant-les-mêmes-habitudes, et capable de n'arriver jamais purement dans la demeure de l'Enfer, mais de sortir du corps toujours pleine du corps, de sorte que bientôt elle tomber (entrer) de nouveau dans un autre corps, et y-pousser (prendre racine) comme étant semée (plantée), et d'après ces choses être non-particioant à la société

θείου τε καὶ καθαροῦ καὶ μονοειδοῦς συνουσίας. — Ἀληθέστατα, ἔφη, λέγεις, ὁ Κέβης, ὦ Σώκρατες.

XXXIV. — Τούτων τοίνυν ἕνεκα, ὦ Κέβης, οἱ δικαίως φιλομαθεῖς κόσμιοι εἰσι καὶ ἀνδρεῖοι, οὐχ ὧν οἱ πολλοὶ ἕνεκά φασιν· ἢ σὺ οἶε; — Οὐ ὄητα ἔγωγε. — Οὐ γάρ, ἀλλ' οὕτω λογίσαιτ' ἂν ψυχὴ ἀνδρὸς φιλοσόφου, καὶ οὐκ ἂν οἰηθείη τὴν μὲν φιλοσοφίαν χρῆναι ἑαυτὴν λύειν, λυούσης δὲ ἐκείνης, αὐτὴν παραδιδόναι ταῖς ἡδοναῖς καὶ λύπαις ἑαυτὴν, πάλιν αὖ ἔγκαταδεῖν καὶ ἀνήνυτον ἔργον πράττειν, Πηνελόπης τινὰ ἐναντίως ἱστὸν μεταχειριζομένην· ἀλλὰ γαλήνην τούτων παρασκευάζουσα, ἐπομένη τῷ λογισμῷ, καὶ αἰεὶ ἐν τούτῳ οὔσα, τὸ ἀληθὲς καὶ τὸ θεῖον καὶ τὸ ἀδόξαστον θεωμένη, καὶ ὑπ' ἐκείνου τρεφομένη, ζῆν τε οἶεται δεῖν οὕτως, ἕως ἂν ζῇ, καὶ ἐπειδὴν τελευτήσῃ, εἰς τὸ συγγενὲς commerce avec l'essence pure, simple et divine. — Cela est très-certain, Socrate.

XXXIV. C'est aussi pour tous ces motifs que les véritables philosophes travaillent à acquérir force et tempérance, et non pour les raisons imaginées par le peuple. Ne le crois-tu pas comme moi? Cébès. — Assurément. — C'est ce que pensera toujours l'âme d'un vrai philosophe; car elle ne croira jamais qu'il faut que la philosophie la délivre, afin qu'elle s'abandonne librement aux voluptés, aux tristesses, aux craintes, qu'elle reprenne ses chaînes et que ce soit toujours à recommencer, comme la toile de Pénélope. Au contraire, demeurant dégagée de toutes les passions et dans une parfaite tranquillité, et prenant toujours pour guide la raison, sans jamais s'en écarter d'un pas, elle contemple incessamment ce qui est vrai, divin, immuable et au-dessus de l'opinion; et, nourrie de cette vérité pure, elle est persuadée qu'elle doit vivre toujours de même tant qu'elle sera unie au corps; puis elle espère qu'après la mort, rendue à cet être immor-

τοῦ θείου τε καὶ καθαροῦ καὶ μονοειδοῦς.

— Λέγεις ἀληθέστατα, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Κέβης.

XXXIV. — ὦ Κέβης, ἕνεκα τούτων τοίνυν οἱ δικαίως φιλομαθεῖς εἰσι κόσμιοι καὶ ἀνδρεῖοι, οὐχ ἕνεκα ὧν οἱ πολλοὶ φασιν ἢ σὺ οἶε; — Οὐ ὄητα ἔγωγε. — Ψυχὴ γὰρ ἀνδρὸς φιλοσόφου οὐκ ἂν λογίσαιτο, ἀλλὰ οὕτω, καὶ οὐκ ἂν οἰηθείη χρῆναι τὴν μὲν φιλοσοφίαν λύειν ἑαυτὴν, ἐκείνης δὲ λυούσης, αὐτὴν παραδιδόναι ἑαυτὴν ταῖς ἡδοναῖς καὶ λύπαις, ἔγκαταδεῖν πάλιν αὖ καὶ πράττειν ἔργον ἀνήνυτον, μεταχειριζομένην ἐναντίως τινὰ ἱστὸν Πηνελόπης· ἀλλὰ παρασκευάζουσα γαλήνην τούτῳ, ἐπομένη τῷ λογισμῷ, καὶ οὔσα αἰεὶ ἐν τούτῳ, θεωμένη τὸ ἀληθὲς καὶ τὸ θεῖον καὶ τὸ ἀδόξαστον, καὶ τρεφομένη ὑπὸ ἐκείνου, οἶται τε δεῖν ζῆν οὕτως, ἕως ἂν ζῇ, καὶ ἐπειδὴν τελευτήσῃ, ἀφικομένη

de ce qui est et divin et pur et unique-de-forme.

— Tu dis des choses très-vraies, ô Socrate, dit Cébès.

XXXIV. — O Cébès, pour ces choses donc ceux justement (véritablement) amis-de-la-philosophie sont tempérants et forts, et non à cause des choses que la plupart des hommes disent; ou le crois-tu comme eux? — Certes non pas moi du moins. — En effet l'âme d'un homme philosophe ne réfléchirait pas de même, mais bien ainsi, et ne croirait pas falloir (qu'il faut que) la philosophie délivre elle-même (l'âme), et celle-ci (la philosophie) (vraie), la délivrant (tandis qu'elle la délivre elle-même (l'âme) livrer elle-même aux plaisirs et aux chagrins, s'enchaîner de nouveau encore et faire un travail sans-fin, maniant en-sens-contraire quelque toile de Pénélope; mais préparant le calme (l'absence) de ces choses, suivant le raisonnement, et étant toujours avec celui-ci, contemplant le vrai et le divin et le non-soumis-à-l'opinion, et nourrie par lui, et elle croit falloir vivre ainsi, tant qu'elle vit, et après qu'elle a cessé de vivre, étant arrivée

καὶ εἰς τὸ τοιοῦτον ἀφικομένη, ἀπηλλάχθαι τῶν ἀνθρωπίνων κακῶν. Ἐκ δὲ τῆς τοιαύτης τροφῆς οὐδὲν δεινὸν μὴ φοβηθῇ ταῦτά γ' ἐπιτηδεύσασα, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, ὅπως μὴ διασπασθεῖσα ἐν τῇ ἀπαλλαγῇ τοῦ σώματος, ὑπὸ τινων ἀνέμων διαφυσγηθεῖσα καὶ διαπτομένη οἴχηται, καὶ οὐδὲν ἔτι οὐδαμοῦ ᾗ.

XXXV. Σιγὴ οὖν ἐγένετο ταῦτα εἰπόντος τοῦ Σωκράτους ἐπὶ πολὺν χρόνον· καὶ αὐτὸς τε πρὸς τῷ εἰρημένῳ λόγῳ ᾗν ὁ Σωκράτης, ὡς ἰδεῖν ἐφαίνετο, καὶ ἡμῶν οἱ πλεῖστοι. Κέβης δὲ καὶ Σιμμίας σμικρὸν πρὸς ἀλλήλῳ διελεγέσθην. Καὶ ὁ Σωκράτης ἰδὼν αὐτὰ ἤρετο· Τί, ἔφη, ὑμῖν τὰ λεχθέντα; μὴν μὴ δοκεῖ ἐνδεῶς λέγεσθαι; πολλὰς γὰρ δὴ ἔτι ἔχει ὑποψίας καὶ ἀντιλαθᾶς, εἰ γε δὴ τις αὐτὰ μέλλει ἱκανῶς διεξιέναι. Εἰ μὲν οὖν τι ἄλλο σκοπεῖσθον, οὐδὲν λέγω· εἰ δ' ἔτι περὶ τούτων ἀπο-

tel, comme à sa source, elle sera délivrée de tous les maux qui affligent la nature humaine. Avec de tels principes, mon cher Simmias et mon cher Cébès, et après une telle vie, que peut redouter une âme? Craindra-t-elle qu'à sa sortie du corps les vents ne l'emportent et ne la dissipent, et qu'entièrement anéantie elle ne soit plus nulle part?

XXXV. Après que Socrate eut ainsi parlé, il se fit un assez long silence; car Socrate paraissait être tout à ce qu'il venait de dire. Nous l'étions aussi pour la plupart, et Cébès et Simmias s'entreparaient un peu à l'écart. Enfin, Socrate, les apercevant, les interpella: Que dites-vous? ne manque-t-il pas quelque chose à mes preuves? car il me semble qu'elles donnent lieu à beaucoup de doutes et d'objections, si l'on veut les examiner en détail. Si vous parlez d'autre chose, je n'ai rien à dire; mais, pour peu que vous doutiez, ne faites

εἰς τὰ συγγενῆς καὶ εἰς τὸ τοιοῦτον, ἀπηλλάχθαι τῶν κακῶν ἀνθρωπίνων. Ἐκ δὲ τῆς τροφῆς τοιαύτης, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, οὐδὲν δεινὸν μὴ φοβηθῇ, ἐπιτηδεύσασα ταῦτά γε, ὅπως μὴ διασπασθεῖσα ἐν τῇ ἀπαλλαγῇ τοῦ σώματος, οἴχηται διαφυσγηθεῖσα ὑπὸ τινων ἀνέμων καὶ διαπτομένη, καὶ ἡ ἔτι οὐδὲν οὐδαμοῦ.

XXXV. Τοῦ Σωκράτους εἰπόντος ταῦτα, σιγὴ οὖν ἐγένετο ἐπὶ πολὺν χρόνον· καὶ ὁ τε Σωκράτης αὐτὸς ἦν πρὸς τῷ λόγῳ εἰρημένῳ, ὡς ἐφαίνετο ἰδεῖν, καὶ οἱ πλεῖστοι ἡμῶν. Κέβης δὲ καὶ Σιμμίας διελεγέσθην σμικρὸν πρὸς ἀλλήλῳ. Καὶ ὁ Σωκράτης ἰδὼν αὐτὰ ἤρετο· Τί, ἔφη, τὰ λεχθέντα ὑμῖν; μὴν μὴ δοκεῖ λέγεσθαι ἐνδεῶς; ἔχει γὰρ δὴ ἔτι πολλὰς ὑποψίας καὶ ἀντιλαθᾶς, εἰ γε δὴ τις μέλλει διεξιέναι αὐτὰ ἱκανῶς. Εἰ μὲν οὖν σκοπεῖσθον ἄλλο τι, λέγω οὐδέν· εἰ δὲ ἀπορεῖτον ἔτι

vers ce *qui est de-même-nature* et vers ce *qui est tel qu'elle*, être délivrée des maux humains. D'après un régime tel donc, ô et Simmias et Cébès, il n'y a rien d'étrange qu'elle ne craigne pas, ayant pratiqué ces choses du moins, qu'étant emportée dans la séparation d'avec le corps, elle s'en aille dissipée par certains vents et s'envolant-de-divers-côtés, et ne soit plus rien nulle part.

XXXV. Socrate ayant dit ces choses, un silence donc eut lieu pendant un long temps; et aussi Socrate lui-même était *occupé* sur le discours dit, comme il semblait à le voir, et aussi la plupart de nous. Mais Cébès et Simmias conversaient un peu l'un avec l'autre. Et Socrate ayant vu eux demanda: Que *sont*, dit-il, les choses dites par vous? est-ce que *cela* ne paraît pas à vous être dit non-suffisamment? car la *question* donc a encore beaucoup de doutes et d'objections si toutefois donc quelqu'un doit (veut) parcourir elles suffisamment. Si donc vous examinez quelque chose d'autre, je ne dis rien; mais si vous êtes-embarrassés encore

ρεῖτον, μηδὲν ἀποκνήσῃτε καὶ αὐτοὶ εἰπεῖν καὶ διεξελθεῖν, εἴ πη ὑμῖν φαίνεται βέλτιον λεχθῆναι, καὶ αὖ καὶ ἐμὲ συμπαραλαβεῖν, εἴ τι μᾶλλον οἴεσθε μετ' ἐμοῦ εὐπορήσειν. — Καὶ ὁ Σιμμίας ἔφη· Καὶ μήν, ὦ Σώκρατες, τᾷ ἀληθῇ σοὶ ἐρῶ. Πάλαι γὰρ ἡμῶν ἑκάετρος ἀπορῶν τὸν ἕτερον προωθεῖ καὶ κελεύει ἐρέσθαι, διὰ τὸ ἐπιθυμεῖν μὲν ἀκοῦσαι, ὀκνεῖν δὲ ὄχλον παρέχειν, μή σοι ἀγῶς ᾗ διὰ τὴν παροῦσαν συμφορὰν. — Καὶ ὁ ἀκούσας ἐγέλασέ τε ἡρέμα καὶ φησι· Βαβαί, ὦ Σιμμία· ᾗ που χαλεπῶς ἂν τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους πείσαιμι, ὥς οὐ συμφορὰν ἡγοῦμαι τὴν παροῦσαν τύχην, ὅτε γε μηδ' ὑμᾶς δύναμαι πείθειν· ἀλλὰ φοβεῖσθε μὴ δυσκολώτερόν τι νῦν διάκειμαι ἢ ἐν τῇ πρῶσθεν βίῳ· καί,

pas difficulté de me dire franchement s'il est une meilleure démonstration, et associez-moi à vos recherches, si vous me croyez capable de vous servir. — Je te dirai la vérité toute pure, Socrate, répondit Simmias. Depuis longtemps nous avons des doutes, Cébès et moi, et nous nous sommes souvent excités l'un et l'autre à te les proposer, désireux que nous étions de te les voir résoudre; mais nous avons craint de t'importuner et de te faire des questions désagréables dans le malheureux état où tu te trouves. — Eh! mon cher Simmias, reprit Socrate, avec un doux sourire, j'aurais grand-peine à persuader aux autres hommes que je ne regarde pas ma position comme misérable, puisque je ne saurais vous en convaincre vous-même. Vous me croyez

περὶ τούτων, ἀποκνήσῃτε μηδὲν εἰπεῖν καὶ διεξελθεῖν καὶ αὐτοί, εἴ φαίνεται ὑμῖν λεχθῆναι πη βέλτιον, καὶ αὖ συμπαραλαβεῖν καὶ ἐμέ, — εἰ οἴεσθέ τι μᾶλλον εὐπορήσειν μετὰ ἐμοῦ. — Καὶ ὁ Σιμμίας ἔφη· Καὶ μήν, ὦ Σώκρατες, ἐρῶ σοὶ τὰ ἀληθῆ. Πάλαι γὰρ ἑκάτερος ἡμῶν ἀπορῶν προωθεῖ τὸν ἕτερον καὶ κελεύει ἐρέσθαι, διὰ τὸ ἐπιθυμεῖν μὲν ἀκοῦσαι, ὀκνεῖν δὲ παρέχειν ὄχλον, μὴ ᾗ ἀγῶς σοὶ διὰ τὴν συμφορὰν παροῦσαν. — Καὶ ὁ ἀκούσας ἐγέλασέ τε ἡρέμα καὶ φησι· Βαβαί, ὦ Σιμμία· ᾗ που πείσαιμι ἂν χαλεπῶς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, ὥς οὐχ ἡγοῦμαι συμφορὰν τὴν τύχην παροῦσαν, ὅτε γε δύναμαι πείθειν μηδὲ ὑμᾶς· ἀλλὰ φοβεῖσθε μὴ διάκειμαι νῦν δυσκολώτερόν τι

sur ces choses, n'hésitez en rien à parler et discourir aussi vous-mêmes, s'il paraît à vous être dit de quelque manière mieux, et encore à prendre-avec vous moi aussi, si vous croyez en quelque chose davantage devoir avoir-facilité avec moi. — Et Simmias dit : Et en vérité, ô Socrate je dirai à toi les choses vraies. Car depuis longtemps l'un et l'autre de nous ayant-des-doutes pousse-en-avant l'autre et l'engage à questionner, à cause du désirer à la vérité l'entendre, mais hésiter à te causer de l'importunité, [toi de peur que cela soit désagréable à cause de ton infortune présente. — Et lui ayant entendu et rit doucement et dit : Baste, ô Simmias; assurément je persuaderaï difficilement aux autres hommes, que je ne regarde pas comme un malheur ma fortune présente, quand du moins je ne peux persuader pas même vous : mais vous craignez que je ne sois disposé maintenant de-plus-fâcheuse-humeur en quelque chose

ὥς ἔοικε· τῶν κύκνων δοκῶ φαιδρότερος ὑμῖν εἶναι· τὴν μαντικὴν, οἷ, ἐπειδὴν αἰσθωνται, ὅτι δεῖ αὐτοὺς ἀποθανεῖν, ᾄδοντες καὶ ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ, τότε δὴ πλεῖστα καὶ μάλιστα ᾄδουσι, γεγενηότες ὅτι μέλλουσι παρὰ τὸν θεὸν ἀπιέναι, οὐπὲρ εἰσι θεράποντες. Οἱ δὲ ἄνθρωποι, διὰ τὸ αὐτῶν δέος τοῦ θανάτου, καὶ τῶν κύκνων καταψεύδονται, καὶ φασιν αὐτοὺς θρηνοῦντας τὸν θάνατον, ὑπὸ λύπης ἐξᾄδειν, καὶ οὐ λογιζονται ὅτι οὐδὲν ὄρνεον ᾄδει, ὅταν πεινῇ ἢ ῥιγῷ ἢ τινα ἄλλην λύπην λυπῇται, οὐδὲ αὐτὴ ἢ τε ἀηδῶν καὶ χελιδὼν καὶ ὁ ἔποψ, ἃ δὴ φασὶ διὰ λύπην θρηνοῦντα ᾄδειν· ἀλλ' οὔτε ταῦτά μοι φαίνεται λυπούμενα ᾄδειν, οὔτε οἱ κύκνοι, ἀλλ' ἄτε, οἶμαι, τοῦ Ἀπόλλωνος ὄντες, μαντικοὶ τέ εἰσι· καὶ προειδότες τὰ ἐν ᾧδου ἀγαθὰ, ᾄδουσί τε καὶ τέρπονται

donc, quant au pressentiment et à la divination, bien inférieur aux cygnes? car les cygnes, quand ils sentent qu'ils vont mourir, chantent encore mieux que jamais, dans la joie qu'ils éprouvent d'aller trouver le dieu qu'ils servent. Mais les hommes, par la crainte de la mort, calomnient ces cygnes, en disant qu'ils pleurent leur trépas et qu'ils chantent de tristesse, et ils ne réfléchissent pas qu'il n'y a point d'oiseau qui chante quand il a faim ou froid, ou qu'il est triste, pas même le rossignol, l'hirondelle ou la hupe, dont on prétend aussi que le chant respire la douleur et n'est qu'un véritable regret. Mais ces oiseaux ne chantent nullement de tristesse, et encore moins les cygnes qui, appartenant à Apollon, sont devins, et qui, prévoyant le bonheur dont on jouit au sortir de la vie, chantent et se réjouissent.

ἢ ἐν τῷ ῥίπῳ πρόσθεν· καί, ὥς ἔοικε, δοκῶ ὑμῖν εἶναι τὴν μαντικὴν φαιδρότερος τῶν κύκνων, οἷ, ἐπειδὴν αἰσθωνται ὅτι δεῖ αὐτοὺς ἀποθανεῖν, ᾄδοντες καὶ ἐν τῷ χρόνῳ πρόσθεν, τότε δὴ ᾄδουσι πλεῖστα καὶ μάλιστα, γεγενηότες ὅτι μέλλουσι ἀπιέναι παρὰ τὸν θεόν, οὐπὲρ εἰσι θεράποντες. Οἱ δὲ ἄνθρωποι, διὰ τὸ δέος αὐτῶν τοῦ θανάτου, καὶ καταψεύδονται τῶν κύκνων, καὶ φασιν αὐτοὺς θρηνοῦντας τὸν θάνατον ἐξᾄδειν ὑπὸ λύπης, καὶ οὐ λογιζονται ὅτι οὐδὲν ὄρνεον ᾄδει, ὅταν πεινῇ ἢ ῥιγῷ ἢ λυπῇται τινα ἄλλην λύπην, οὐδὲ ἢ τε ἀηδῶν αὐτὴ καὶ χελιδὼν καὶ ὁ ἔποψ, ἃ δὴ φασὶν ᾄδειν διὰ λύπην θρηνοῦντα· ἀλλὰ οὔτε ταῦτα φαίνεται μοι ᾄδειν λυπούμενα, οὔτε οἱ κύκνοι, ἀλλὰ, οἶμαι, ἄτε ὄντες τοῦ Ἀπόλλωνος, εἰσὶ τέ μαντικοί, καὶ προειδότες τὰ ἀγαθὰ ἐν ᾧδου,

que dans ma vie d'auparavant; et, comme il semble, je parais à vous être quant à la divination inférieur aux cygnes, qui, lorsqu'ils ont senti qu'il faut eux mourir, chantant aussi (déjà) dans le temps d'auparavant, alors donc chantent le plus et le mieux, se réjouissant de ce qu'ils vont s'en aller près du dieu, dont ils sont serviteurs. Mais les hommes, à cause de la crainte d'eux de (pour) la mort, et calomnient les cygnes, et disent eux déplorant la mort chanter par l'effet du chagrin, et ne réfléchissent pas qu'aucun oiseau ne chante, quand il a-faim ou a-froid ou est affligé en quelque autre affliction, ni non plus et le rossignol lui-même et l'hirondelle et la hupe, que donc ils disent chanter par chagrin gémissant; mais ni ces oiseaux ne paraissent à moi chanter étant affligés ni les cygnes non plus, mais, je pense, comme étant oiseaux d'Apollon, et ils sont doués-de-divination, et sachant-d'avance les biens qui sont dans l'Enfer,

ἐκείνην τὴν ἡμέραν διαφερόντως ἢ ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ. Ἐγὼ δὲ καὶ αὐτὸς ἡγοῦμαι ὁμόδουλός τε εἶναι τῶν κύκνων καὶ ἱερὸς τοῦ αὐτοῦ θεοῦ, καὶ οὐ χεῖρον ἐκείνων τὴν μαντικὴν ἔχειν παρὰ τοῦ δεσπότη, οὐδὲ δυσθυμότερον αὐτῶν τοῦ βίου ἀπαλλάττεσθαι. Ἀλλὰ τούτου γε ἕνεκα λέγειν τε χρὴ καὶ ἐρωτᾶν ὃ τι ἂν βούλησθε, ξω; ἂν οἱ Ἀθηναίων ἐῷσιν Ἐνδεκα. — Καλῶς, ἔφη, λέγεις, ὁ Σιμμίας· καὶ ἐγὼ τέ σοι ἐρῶ δ' ἀπορῶ, καὶ αὖ ὅδε, ἥ οὐκ ἀποδέχεται τὰ εἰρημένα. Ἐμοὶ γὰρ δοκεῖ, ὦ Σώκρατες, περὶ τῶν τοιούτων ἴσως ὥσπερ καὶ σοί· τὸ μὲν σαφὲς εἰδέναι ἐν τῷ νῦν βίῳ, ἢ ἀδύνατον εἶναι ἢ παγγάλεπόν τι. Τὸ μέντοι αὖ τὰ λεγόμενα περὶ αὐτῶν μὴ οὐχὶ παντὶ τρόπῳ ἐλέγχειν καὶ μὴ προαφίστασθαι, πρὶν ἂν πανταχῇ σκοπῶν ἀπείπη τις, πάνυ μάλ-

ce jour-là plus qu'ils n'ont jamais fait. Et moi je pense que je serai Apollon aussi bien qu'eux, qu'aussi bien qu'eux je suis consacré à ce dieu; que je n'ai pas moins reçu qu'eux de notre commun maître l'art de la divination, et que je ne suis pas plus qu'eux peiné de sortir de cette vie; c'est pourquoi, à ce sujet, vous n'avez qu'à parler tant qu'il vous plaira, et à m'interroger aussi longtemps que les onze magistrats le voudront permettre. — C'est fort bien dit, Socrate, répondit Simmias; je te proposerai donc mes doutes, et Cébès te soumettra ensuite d'autres difficultés. Sur ce terrain, je pense, comme toi, qu'il est impossible, ou du moins difficile, de connaître la vérité dans cette vie, et je suis convaincu que ne pas examiner suffisamment ce qu'on en dit, et se laisser avant d'avoir fait de grands efforts et sans qu'on ait rencontré des obstacles insurmontables, c'est l'action d'un homme très-indolent et très-lâche; car il faut de deux

ἄδουσί τε καὶ τέρπονται ἐκείνην τὴν ἡμέραν διαφερόντως ἢ ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ. Ἐγὼ δὲ ἡγοῦμαι καὶ αὐτὸς εἶναι ὁμόδουλός τε τῶν κύκνων, καὶ ἱερὸς τοῦ αὐτοῦ θεοῦ, καὶ ἔχειν παρὰ τοῦ δεσπότη τὴν μαντικὴν οὐ χεῖρον ἐκείνων, οὐδὲ ἀπαλλάττεσθαι τοῦ βίου δυσθυμότερον αὐτῶν. Ἀλλὰ ἕνεκα τούτου γε χρὴ λέγειν τε καὶ ἐρωτᾶν ὃ τι ἂν βούλησθε, ἔως ἂν ἐῷσιν οἱ Ἐνδεκα Ἀθηναίων. — Λέγεις καλῶς, ἔφη ὁ Σιμμίας· καὶ ἐγὼ τέ σοι ἐρῶ δ' ἀπορῶ, καὶ αὖ ὅδε, ἥ οὐκ ἀποδέχεται τὰ εἰρημένα. Δοκεῖ γὰρ ἐμοί, ὦ Σώκρατες, περὶ τῶν τοιούτων ἴσως ὥσπερ καὶ σοί· εἰδέναι μὲν τὸ σαφὲς ἐν τῷ βίῳ νῦν εἶναι τι ἢ ἀδύνατον ἢ παγγάλεπον. Τὸ μέντοι αὖ μὴ οὐκ ἐλέγχειν παντὶ τρόπῳ τὰ λεγόμενα περὶ αὐτῶν καὶ μὴ προαφίστασθαι, πρὶν ἂν τις ἀπείπη σκοπῶν — πανταχῇ, εἶναι ἀνδρὸς πάνυ μαλακοῦ.

et ils chantent et ils se réjouissent ce jour-là différemment (plus) que dans le temps d'auparavant. Mais moi je pense aussi moi-même être et compagnon-d'esclavage des cygnes, et consacré au même dieu, et avoir reçu du maître la divination non plus mal que ceux-là et ne pas me séparer de la vie plus péniblement qu'eux. Eh bien pour cela donc il faut et dire et interroger sur ce qu'il vous voudrez, tant que le permettront les onze magistrats des Athéniens. — Tu dis bien, dit Simmias; et moi aussi je dirai à toi ce en quoi je suis embarrassé, et de nouveau (ensuite) celui-ci dira, par où il n'admet pas les choses dites. Car il semble à moi, ô Socrate, sur les sujets tels probablement comme aussi à toi : connaître le clair (la vérité) dans la vie d'à présent être quelque chose ou d'impossible ou de tout-à-fait-difficile. [ner] Toutefois je crois que ne pas examiner de toute manière les choses dites sur eux [vant, et ne pas ne pas se désister-auparavant que l'on renonce examinant (après avoir examiné) partout, être d'un homme tout à fait faible.

θακοῦ εἶναι ἀνδρός. Δεῖν γὰρ περὶ αὐτὰ ἐν γέ τι τούτων δια-
πράξασθαι, ἢ μαθεῖν ὅπῃ ἔχει, ἢ εὐρεῖν, ἢ, εἰ ταῦτα ἀδύνατον,
τὸν γοῦν βέλτιστον τῶν ἀνθρωπίνων λόγων λαβόντα καὶ δυσ-
εξελεγχότατον, ἐπὶ τούτου ὀχοῦμενον, ὥςπερ ἐπὶ σχεδίας κιν-
δυνεύοντα, διαπλεῦσαι τὸν βίον, εἰ μὴ τις δύναιτο ἀσφαλέστερον
καὶ ἀκινδυνότερον ἐπὶ βεβαιότερου ὀχήματος ἢ λόγου θείου
τινὸς διαπορευθῆναι. — Καὶ δὴ καὶ νῦν ἔγωγε οὐκ ἀπαισχυνθή-
σομαι ἐρέσθαι, ἐπειδὴ καὶ σὺ ταῦτα λέγεις, οὐδὲ ἑμαυτὸν αἰτιά-
σομαι ἐν ὑστέρω χρόνῳ, ὅτι νῦν οὐκ εἶπον ἃ μοι δοκεῖ. Ἔμοι
γάρ, ὦ Σώκρατες, ἐπειδὴ καὶ πρὸς ἑμαυτὸν καὶ πρὸς τόνδε
σκοπῶ, τὰ εἰρημένα οὐ πάνυ φαίνεται ἱκανῶς εἰρῆσθαι.

XXXVI. — Καὶ ὁ Σωκράτης· ἴσως γάρ, ἔφη, ὦ ἑταῖρε,
ἀληθῆ σοι φαίνεται· ἀλλὰ λέγε ὅπῃ δὴ οὐκ ἱκανῶς. — Ταύτη

choses l'une : ou apprendre des autres ce qu'il en est, ou le trouver
par soi-même. Si ces deux voies sont impraticables, il faut, dans
toutes les raisons humaines, choisir la meilleure et la plus forte, et,
s'abandonnant à elle comme à une nacelle, traverser cette mer ora-
geuse et tâcher d'échapper à ses tempêtes et à ses écueils, à moins
que nous ne puissions en trouver une plus sûre et plus ferme, comme
quelque promesse ou quelque révélation divine, afin que sur elle,
de même que sur un vaisseau qui ne craint aucun danger, nous ache-
vions heureusement le voyage de cette vie. — Je ne rougirai donc pas
de te faire des questions, puisque tu le permets, et je ne m'exposerai
pas au reproche que je pourrais me faire un jour, de ne t'avoir pas dit
présentement ce que je pense. Quand je réfléchis avec Cébès et avec
moi à ce que tu nous as dit, je t'avoue, Socrate, que tes preuves ne
me paraissent pas suffisantes.

XXXVI. — Peut-être as-tu raison, mon cher Simmias; mais en quoi
te semblent-elles insuffisantes? — En ce qu'on pourrait en dire autant

δεῖν γὰρ περὶ αὐτὰ
διαπράξασθαι
ἐν γέ τι τούτων,
ἢ μαθεῖν ὅπῃ ἔχει,
ἢ εὐρεῖν,
ἢ, εἰ ἀδύνατον
ταῦτα,
λαβόντα γοῦν τὸν βέλτιστον
καὶ δυσεξελεγχότατον
τῶν λόγων ἀνθρωπίνων,
ὀχοῦμενον ἐπὶ τούτου,
ὥςπερ κινδυνεύοντα ἐπὶ σχεδίας,
διαπλεῦσαι τὸν βίον
εἰ μὴ τις δύναιτο
διαπορευθῆναι ἀσφαλέστερον
καὶ ἀκινδυνότερον
ἐπὶ ὀχήματι βεβαιότερου
ἢ τινος λόγου θείου.
— Καὶ δὴ καὶ νῦν
ἔγωγε οὐκ ἀπαισχυνθήσομαι
ἐρέσθαι,
ἐπειδὴ καὶ σὺ λέγεις ταῦτα,
οὐδὲ αἰτιάσομαι ἑμαυτὸν
ἐν χρόνῳ ὑστέρω.
ὅτι οὐκ εἶπον νῦν
ἃ δοκεῖ μοι.
Ἐπειδὴ γὰρ σκοπῶ
καὶ πρὸς ἑμαυτὸν
καὶ πρὸς τόνδε,
τὰ εἰρημένα
οὐ φαίνεται ἔμοι εἰρῆσθαι
πάνυ ἱκανῶς, ὦ Σώκρατες.

XXXVI. — Καὶ ὁ Σωκράτης·
ἴσως γάρ, ἔφη,
ὦ ἑταῖρε,
ἀληθῆ φαίνεται σοι·
ἀλλὰ λέγε ὅπῃ δὴ
οὐκ ἱκανῶς.
— Ταύτη ἔμοιγε,
ἢ δὲ ὅς,

Car falloir touchant ces objets
acquérir
l'une du moins de ces choses,
ou avoir appris comment ils sont,
ou l'avoir trouvé,
ou, s'il est impossible
d'obtenir ces choses,
ayant pris donc le meilleur
et le plus-difficile-à-réfuter
des raisonnements humains,
étant charrié sur celui-là,
comme se risquant sur une nacelle,
traverser-en-naviguant la vie,
à moins que l'on ne puisse
passer plus sûrement
et moins dangereusement
sur un véhicule plus solide
ou quelque raisonnement divin.
— Ainsi donc aussi maintenant
moi du moins je n'aurai-pas-honte
de t'interroger,
puisque toi aussi tu dis de faire cela,
et je n'accuserai pas moi-même
dans un temps postérieur,
de ce que je n'ai pas dit à présent
les choses qui semblent à moi.
Car lorsque j'examine
et avec moi-même
et avec celui-ci (Cébès),
les choses dites
ne paraissent pas à moi avoir été dites
tout à fait suffisamment, ô Socrate.

XXXVI. — Et Socrate :
Peut-être en effet, dit-il,
ô mon camarade,
des choses vraies paraissent à toi ;
mais dis par où donc [samment]
les choses n'ont pas été dites suffi-
— En ceci pour moi du moins,
dit celui-ci (Simmias),

ἔμοιγε, ἢ ὁ' θς, ἢ δὴ καὶ περὶ ἁρμονίας ἂν τις καὶ λύρας τε καὶ χορδῶν τὸν αὐτὸν τοῦτον λόγον εἴποι· ὥς μὲν ἁρμονία ἀόρατόν τι καὶ ἀσώματον, καὶ πάγκαλόν τι καὶ θεῖον ἔστιν ἐν τῇ ἡρμωμένη λύρᾳ· αὕτη δὲ ἡ λύρα καὶ αἱ χορδαὶ σώματά τε καὶ σωματοειδῆ, καὶ σύνθετά τε καὶ γεώδη ἔστι καὶ τοῦ θνητοῦ συγγενῇ. Ἐπειδὴ οὖν ἡ κατάξη τις τὴν λύραν, ἡ διατέμνη ἡ διαρρήξῃ τὰς χορδὰς, εἴ τις διῆσχυρίζοιτο τῷ αὐτῷ λόγῳ ὥς περ σύ, ὥς ἀνάγκη ἔτι εἶναι τὴν ἁρμονίαν ἐκείνην, καὶ μὴ ἀπολωλέναι (οὐδεμία γὰρ μηχανὴ ἂν εἴη τὴν μὲν λύραν ἔτι εἶναι, διεβρωγυῖων τῶν χορδῶν, καὶ τὰς χορδὰς θνητοειδεῖς οὐσας, τὴν δὲ ἁρμονίαν ἀπολωλέναι, τὴν τοῦ θείου τε καὶ ἀθανάτου ὁμοφυῇ τε καὶ συγγενῇ, προτέραν τοῦ θνητοῦ ἀπολομένην)· ἀλλὰ φαίη, ὥς ἀνάγκη ἔτι πού εἶναι αὐτὴν τὴν ἁρμονίαν, καὶ πρό-

de l'harmonie d'une lyre; car ne serait-on pas fondé à prétendre que l'harmonie d'une lyre bien montée et bien accordée, est quelque chose d'invisible, d'immatériel, de très-beau et de divin, et que la lyre et les cordes sont le corps ou la matière, cet être composé, terrestre et mortel? et, la lyre mise en pièces, ou ses cordes coupées ou rompues, ne pourrait-on soutenir avec toi, et par les mêmes raisons, qu'il faut nécessairement que cette harmonie subsiste encore et toujours? (car puisqu'on voit clairement, dirait-on, que la lyre subsiste malgré la rupture des cordes, ou que les cordes toutes mortelles ont survécu à la lyre cassée ou démontée, il est impossible que l'harmonie, qui est de même nature que l'être immortel et divin, périsse avant ce qui est mortel et terrestre;) mais il faut de toute nécessité que l'harmonie existe quelque part, et que le corps de la lyre et les cordes

ἢ δὴ τις εἴποι ὅν τοῦτον τὸν αὐτὸν λόγον καὶ περὶ ἁρμονίας καὶ λύρας τε καὶ χορδῶν· ὥς μὲν ἁρμονία τι ἀόρατον καὶ ἀσώματον, καὶ ἔστιν ἐν τῇ λύρᾳ ἡρμωσμένη πᾶν πάγκαλον καὶ θεῖον· ἡ δὲ λύρα αὕτη καὶ αἱ χορδαὶ ἔστι σώματά τε καὶ σωματοειδῆ, καὶ σύνθετά τε καὶ γεώδη καὶ συγγενῇ τοῦ θνητοῦ. Ἐπειδὴ οὖν τις ἡ κατάξη τὴν λύραν, ἡ διατέμνη ἡ διαρρήξῃ τὰς χορδὰς, εἴ τις διῆσχυρίζοιτο τῷ αὐτῷ λόγῳ ὥς περ σύ, ὥς ἀνάγκη ἐκείνην τὴν ἁρμονίαν εἶναι ἔτι, καὶ μὴ ἀπολωλέναι (οὐδεμία γὰρ μηχανὴ ἂν εἴη τὴν μὲν λύραν εἶναι ἔτι, τῶν χορδῶν διεβρωγυῖων, καὶ τὰς χορδὰς οὐσας θνητοειδεῖς, τὴν δὲ ἁρμονίαν ἀπολωλέναι, τὴν ὁμοφυῇ τε καὶ συγγενῇ τοῦ θείου τε καὶ ἀθανάτου, ἀπολομένην προτέραν τοῦ θνητοῦ)· ἀλλὰ φαίη, ὥς ἀνάγκη τὴν ἁρμονίαν αὐτὴν εἶναι ἔτι πού,

que donc quelqu'un pourrait dire ce même raisonnement et touchant l'harmonie et touchant la lyre et les cordes, que l'harmonie est une chose invisible et sans-corps, et qu'il y a dans la lyre accordée quelque chose de tout-à-fait-beau et de divin; mais que la lyre elle-même et les cordes sont et des corps et des objets de-forme-corporelle, et composés et terrestres et de-même-espèce que le mortel. Après donc que quelqu'un on a brisé la lyre, ou a coupé ou a rompu les cordes, si quelqu'un affirmait par le même raisonnement comme (que) toi, qu'il y a nécessité cette harmonie exister encore et ne pas avoir péri (car aucun moyen ne serait la lyre exister encore, les cordes ayant été cassées, et les cordes exister aussi elles qui sont de-forme-mortelle, et l'harmonie avoir péri, elle qui est et de-même-nature et de-même-espèce que et le divin et l'immortel, ayant péri la première (avant) le mortel); mais disait, qu'il y a nécessité que l'harmonie même exister encore quelque part,

τερων τὰ ξύλα καὶ τὰς χορδὰς κατασπαήσεσθαι πρὶν τι ἐκείνην παθεῖν (καὶ γὰρ οὖν, ὦ Σώκρατες, οἴμαι ἔγωγε καὶ αὐτόν σε τοῦτο ἐντεθυμηθῆναι, ὅτι τοιοῦτό τι μάλιστα ὑπολαμβάνομεν τὴν ψυχὴν εἶναι, ὥςπερ ἐντεταμένου τοῦ σώματος ἡμῶν καὶ συνεχομένου ὑπὸ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ, καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ· καὶ τοιούτων τινῶν κράσιν εἶναι, καὶ ἀρμονίαν αὐτῶν τούτων τὴν ψυχὴν ἡμῶν, ἐπειδὴν ταῦτα καλῶς καὶ μετρίως κραθῇ πρὸς ἀλλήλα· εἰ οὖν τυγχάνη ἡ ψυχὴ οὔσα ἀρμονία τις, ὁῦλον ὅτι, ὅταν χαλασθῇ τὸ σῶμα ἡμῶν ἀμέτρως, ἢ ἐπιταθῇ ὑπὸ νόσων καὶ ἄλλων κακῶν, τὴν μὲν ψυχὴν ἀνάγκη εὐθύς ὑπάρχει ἀπολωλέναι, καίπερ οὔσαν θειοτάτην, ὥςπερ καὶ αἱ ἄλλαι ἀρμονίαι, αἳ τ' ἐν τοῖς φθόγγοις καὶ αἱ ἐν τοῖς τῶν δημιουργῶν ἔργοις πᾶσι· τὰ δὲ λείψανα τοῦ σώματος ἐκάστου πολὺν χρόνον παραμένειν, ἕως ἂν ἡ κατακαυθῇ, ἢ κατασπαῇ). ὅρα οὖν πρὸς τοῦ-

soient pourris et anéantis, avant qu'elle reçoive la moindre atteinte (car tu t'es sans doute aperçu que nous avons les mêmes idées sur l'âme, et que nous pensons que, notre corps étant un composé de chaud, de froid, de sec et d'humide, notre âme n'est autre chose que l'harmonie qui résulte de ces qualités, quand elles sont bien unies. Si notre âme n'est donc qu'une espèce d'harmonie, il est évident que, lorsque notre corps est trop relâché ou trop tendu par les maladies, ou par quelque autre accident, il est nécessaire que notre âme, toute divine qu'elle soit, périsse comme les autres harmonies qui consistent dans les sons ou qui sont l'effet des instruments, et que les restes de chaque corps durent encore assez longtemps, jusqu'à ce qu'ils soient brûlés ou corrompus). Vois donc, Socrate, ce que nous

καὶ τὰ ξύλα καὶ τὰς χορδὰς κατασπαήσεσθαι πρότερον πρὶν ἐκείνην παθεῖν τι (καὶ γὰρ οὖν, ὦ Σώκρατες, ἔγωγε οἴμαι καὶ σὲ αὐτὸν ἐντεθυμηθῆναι τοῦτο, ὅτι ὑπολαμβάνομεν τὴν ψυχὴν εἶναι μάλιστα τοιοῦτό τι, ὥςπερ τοῦ σώματος ἡμῶν ἐντεταμένου καὶ συνεχομένου ὑπὸ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ, καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ· καὶ εἶναι κράσιν τινῶν τοιούτων, καὶ τὴν ψυχὴν ἡμῶν ἀρμονίαν τούτων αὐτῶν, ἐπειδὴν ταῦτα κραθῇ καλῶς καὶ μετρίως πρὸς ἀλλήλα· εἰ οὖν ἡ ψυχὴ τυγχάνη οὔσα τις ἀρμονία, ὁῦλον ὅτι, ὅταν τὸ σῶμα ἡμῶν χαλασθῇ ἀμέτρως, ἢ ἐπιταθῇ ὑπὸ νόσων καὶ ἄλλων κακῶν, ἀνάγκη μὲν ὑπάρχει τὴν ψυχὴν ἀπολωλέναι εὐθύς, καίπερ οὔσαν θειοτάτην, ὥςπερ καὶ αἱ ἄλλαι ἀρμονίαι, αἳ τ' ἐν τοῖς φθόγγοις καὶ αἱ ἐν πᾶσι τοῖς ἔργοις τῶν δημιουργῶν· τὰ δὲ λείψανα ἐκάστου τοῦ σώματος παραμένειν πολὺν χρόνον, ἕως ἂν ἡ κατακαυθῇ,

PHEDON.

et le bois et les cordes devoir pourrir précédemment avant que elle avoir souffert quelque chose (et en effet donc, ô Socrate, moi du moins je crois aussi toi-même avoir eu-dans-la-pensée ceci, que nous présumons l'âme être précisément quelque chose de tel, comme le corps de nous étant tendu et étant maintenu-en-équilibre par le chaud et le froid, et le sec et l'humide; et être un mélange de certains principes tels, et l'âme de nous être l'harmonie de ces choses mêmes, quand elles ont été mélangées bien et avec-mesure les unes avec les autres; si donc l'âme se trouve étant une harmonie, il est évident que, quand le corps de nous est relâché sans-mesure, ou est tendu sans mesure par des maladies et d'autres maux, nécessité est l'âme avoir péri aussitôt, quoique étant très-divine, comme aussi les autres harmonies, et celles dans les sons et celles dans tous les ouvrages des artisans; mais il est nécessaire les restes de chaque corps subsister un long temps, jusqu'à ce que ou ils aient été brûlés.

τον τον λόγον τί φήσομεν, εἴαν τις ἀξιοὶ κρᾶσιν οὖσαν τὴν ψυχὴν τῶν ἐν τῷ σώματι, ἐν τῷ καλουμένῳ θανάτῳ πρῶτην ἀπολλυσθαι.

XXXVII. — Διαβλεψάμενος οὖν ὁ Σωκράτης, ὥςπερ ταπολλὰ εἰώθει, καὶ μειδιάσας· Δίκαια μέντοι, ἔφη, λέγει Σιμμίας. Εἰ οὖν τις ὑμῶν εὐπορώτερος ἐμοῦ, τί οὐκ ἀπεκρίνατο; καὶ γὰρ οὐ φαύλως ἔοικεν ἀπομένῳ τοῦ λόγου. Δοκεῖ μέντοι μοι χρῆναι πρὸ τῆς ἀποκρίσεως ἔτι πρότερον Κέβητος ἀκοῦσαι, τί αὖ ὁδε ἐγκαλεῖ τῷ λόγῳ, ἵνα χρόνου ἐγγενομένου βουλευσώμεθα τί ἐροῦμεν, ἔπειτα δὲ ἀκούσαντας, ἢ συγχωρεῖν αὐτοῖς, εἴαν τι δοκῶσι προσάδειν· εἴαν δὲ μὴ, οὕτως ἤδη ὑπερδίκειν τοῦ λόγου. Ἄλλ' ἄγε, ἦ δ' ὅς, ὦ Κέβης, λέγε τί ἦν ὃ σε αὖ θραύττον ἀπιστίαν πα-

pourrons répondre à ces raisons, si quelqu'un prétend que notre âme, n'étant qu'un assemblage des qualités du corps, périt la première, et s'éteint dans ce que nous appelons la mort.

XXXVII. — Socrate, nous regardant tous alors l'un après l'autre, comme il faisait souvent, et se mettant à sourire : Simmias a raison, dit-il, et si quelqu'un de vous a plus de facilité que moi à répondre à ses objections, que ne le fait-il ? car il paraît avoir suffisamment compris mes raisons et les difficultés qui les combattent. Mais, avant de lui répondre, il faut entendre les objections de Cébès, afin que, pendant ce temps, nous pensions à ce que nous devons dire, et que nous nous rendions à ses raisons, si elles nous semblent justes, sinon, que nous gardions et soutenions nos principes de toute notre force. Dis-nous donc, Cébès, ce qui te trouble et t'empêche de te

ἢ κατασαπῆ)·
ὅρα οὖν τί φήσομεν
πρὸς τοῦτον τὸν λόγον,
εἴαν τις ἀξιοὶ τὴν ψυχὴν
οὖσαν κρᾶσιν
τῶν ἐν τῷ σώματι,
ἀπόλλυσθαι πρῶτην
ἐν τῷ καλουμένῳ
θανάτῳ.

XXXVII. — Ὁ Σωκράτης οὖν
διαβλεψάμενος,
ὥςπερ εἰώθει
ταπολλά,
καὶ μειδιάσας·
Σιμμίας μέντοι, ἔφη,
λέγει δίκαια.
Εἰ οὖν τις ὑμῶν
εὐπορώτερος ἐμοῦ,
τί οὐκ ἀπεκρίνατο;
καὶ γὰρ ἔοικεν
ἀπομένῳ
τοῦ λόγου
οὐ φαύλως.
Δοκεῖ μέντοι μοι χρῆναι
πρὸ τῆς ἀποκρίσεως
ἀκοῦσαι ἔτι Κέβητος
πρότερον,
τί αὖ ὁδε
ἐγκαλεῖ τῷ λόγῳ,
ἵνα χρόνον ἐγγενομένου
βουλευσώμεθα
τί ἐροῦμεν,
ἔπειτα δὲ ἀκούσαντας,
ἢ συγχωρεῖν αὐτοῖς,
εἴαν δοκῶσι
προσάδειν τι·
εἴαν δὲ μὴ, οὕτως ἤδη
ὑπερδίκειν τοῦ λόγου.
Ἄλλ' ἄγε, ἦ δὲ ὅς,
ὦ Κέβης, λέγε τί ἦν

ou ils aient été pourris);
vois donc quoi nous dirons
contre ce raisonnement
si quelqu'un pense l'âme
étant un mélange
des qualités qui sont dans le corps,
périr la première
dans la appelée (ce qu'on appelle)
la mort.

XXXVII. — Socrate donc
ayant promené-ses-regards sur nous,
comme il avait-coutume de faire
la plupart du temps,
et ayant souri :
Simmias assurément, dit-il,
dit des choses justes.
Si donc quelqu'un de vous
est ayant-plus-de-facilité que moi,
pourquoi n'a-t-il pas répondu ?
et en effet Simmias ressemble
à un homme touchant (critiquant)
mon discours
non mal.

Toutefois il paraît à moi falloir
avant la réponse (de répondre)
entendre encore de Cébès
précédemment,
quoi d'un autre côté celui-ci
reproche à mon discours,
afin que du temps ayant-été-entre
nous réfléchissions
quoi nous dirons,
et ensuite nous ayant entendu,
ou céder à eux,
s'ils paraissent [chose ;
chanter (dire avec vérité) quelque
mais si non, ainsi déjà
défendre notre discours.
Mais voyons, dit-il,
ô Cébès, dis ce qu'était

ρέχει;—Λέγω δὴ, ἢ ὃς, ὁ Κέβης. Ἐμοὶ γὰρ φαίνεται ἔτι ἐν τῷ αὐτῷ ὁ λόγος εἶναι, καί, ὅπερ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἐλέγομεν, ταῦτον ἐγκλημα ἔχειν. Ὅτι μὲν γὰρ ἦν ἡμῶν ἡ ψυχὴ καὶ πρὶν εἰς τὸδε τὸ εἶδος ἐλθεῖν, οὐκ ἀνατίθεται μὴ οὐχὶ πάνυ χαριέντως, καί, εἰ μὴ ἐπαχθὲς ἐστὶν εἰπεῖν, πάνυ ἱκανῶς ἀποδεδεῖχθαι· ὥς δὲ καὶ ἀποθανόντων ἡμῶν ἔτι που ἔστιν, οὐ μοι δοκεῖ τῇδε. Ὡς μὲν οὐκ ἰσχυρότερον καὶ πολυχρονιώτερον ψυχὴ σώματος, οὐ συγχωρῶ τῇ Σιμμίου ἀντιλήψει. Δοκεῖ γὰρ μοι πᾶσι τούτοις πάνυ πολὺ διαφέρειν. Τί οὖν, ἂν φαίη ὁ λόγος, ἔτι ἀπιστεῖς, ἐπειδὴ γε ὄρᾳς, ἀποθανόντος τοῦ ἀνθρώπου, τό γε ἀσθενέστερον ἔτι ὄν, τὸ δὲ πολυχρονιώτερον οὐ δοκεῖ σοι ἀναγκαῖον εἶναι ἔτι σώζεσθαι ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ; πρὸς δὲ τοῦτο τὸδε ἐπί-

rendre à ce que j'ai établi. — Je vais te le dire, répartit Cébès. Ta démonstration me paraît être imparfaite, et pécher par le même endroit dont nous avons déjà parlé. Que notre âme existe avant de venir animer le corps, je trouve cela admirablement bien dit; et, si cet aveu ne nous coûtait pas trop, je dirais que c'est suffisamment démontré; mais qu'elle existe aussi après notre mort, voilà ce dont je ne suis pas convaincu. Cependant, je ne m'associe nullement à l'objection de Simmias, qui prétend que notre âme n'est ni plus forte, ni plus durable que le corps, car elle me paraît infiniment supérieure. Et pourquoi donc douter encore? me dira-t-on. Puisque tu vois de tes yeux qu'à la mort de l'homme, ce qu'il y a de plus faible en lui subsiste encore, ne te paraît-il pas d'une nécessité absolue, que ce qui est moins périssable dure plus longtemps? Vois,

ὁ θορύττον αὐτὸ σε
παρέχει ἀπιστίαν;
— Λέγω δὴ,
ἢ δὲ ὃς, ὁ Κέβης.
Ὅ γὰρ λόγος φαίνεται ἔμοι
εἶναι ἔτι ἐν τῷ αὐτῷ,
καὶ ἔχειν τὸ αὐτὸ ἐγκλημα,
ὅπερ ἐλέγομεν
ἐν τοῖς ἔμπροσθεν.
Ὅτι μὲν γὰρ ἡ ψυχὴ ἡμῶν
ἦν καὶ πρὶν ἐλθεῖν
εἰς τὸδε τὸ εἶδος,
οὐκ ἀνατίθεται
μὴ οὐχὶ ἀποδεδεῖχθαι
πάνυ χαριέντως,
καί, εἰ μὴ ἐστὶν ἐπαχθὲς
εἰπεῖν,
πάνυ ἱκανῶς·
ὥς δὲ ἔστιν ἔτι που
καὶ ἡμῶν ἀποθανόντων,
οὐ δοκεῖ μοι
τῇδε.
Οὐ μὲν συγχωρῶ
τῇ ἀντιλήψει Σιμμίου,
ὥς ψυχὴ
οὐκ ἰσχυρότερον
καὶ πολυχρονιώτερον σώματος.
Δοκεῖ γὰρ μοι διαφέρειν
πάνυ πολὺ
πᾶσι τούτοις.
Τί οὖν,
φαίη ἂν ὁ λόγος,
ἀπιστεῖς ἔτι,
ἐπειδὴ γε ὄρᾳς,
τοῦ ἀνθρώπου ἀποθανόντος,
τό γε ἀσθενέστερον
ὄν ἔτι,
οὐ δοκεῖ δὲ σοι εἶναι ἀναγκαῖον
τὸ πολυχρονιώτερον
σώζεσθαι ἔτι

ce qui troublant aussi toi
te cause de l'incrédulité?
— Je le dis donc,
dit celui-ci, Cébès.
C'est que la discussion paraît à moi
être encore dans le même point,
et avoir (encourir) la même objection,
que nous disions
dans les discours d'auparavant.
Car que l'âme de nous
existait aussi avant de venir
dans cette forme,
je ne rétracte pas
ceci avoir été démontré
tout à fait d'une manière charmante,
et, s'il n'est pas désagréable pour
de le dire (de l'avouer), [nous
tout à fait suffisamment;
mais qu'elle est encore quelque part
aussi nous étant morts,
la chose ne paraît pas à moi
être bien démontrée en cela.
Je ne concède pas à la vérité
à l'objection de Simmias,
que l'âme
n'est pas une chose plus forte
et de-plus-de-durée que le corps.
Car elle paraît à moi être-supérieure
tout à fait beaucoup
par toutes ces qualités.
Pourquoi donc,
dirait le discours (me dira-t-on),
es-tu incrédule encore,
puisque certes tu vois,
l'homme étant mort,
la partie certes la plus faible
existant encore,
et ne paraît-il pas à toi être nécessaire
la plus durable
être sauvée (durer) encore

σκεψαι εἴ τι λέγω· εἰκόνος γάρ τινος, ὡς ἔοικε, καὶ γὰρ, ὥσπερ ὁ Σιμμίας, δέομαι. Ἐμοὶ γὰρ δοκεῖ ὁμοίως λέγεσθαι ταῦτα, ὥσπερ ἂν τις περὶ ἀνθρώπου ὑφάντου πρεσβύτου ἀποθανόντος λέγοι τοῦτον τὸν λόγον, ὅτι οὐκ ἀπόλωλεν ὁ ἄνθρωπος, ἀλλ' ἔστι που ἴσως, τεκμήριον δὲ παρέχοιτο θοιμάτιον, ὃ ἡμπέσχετο, αὐτὸς ὑφηνάμενος, ὅτι ἐστὶ σῶν καὶ οὐκ ἀπόλωλε· καί, εἴ τις ἀπιστοῖ αὐτῷ, ἀνερωτῶν ἰσχυρότερον πολυχρονιώτερον ἔστι, τὸ γένος ἀνθρώπου ἢ ἱματίου, ἐν χρειᾷ τε ὄντος καὶ φορουμένου, ἀποκρινάμενον δὲ τινος ὅτι, πολλὸν τὸ τοῦ ἀνθρώπου, οἶοιτο ἀποδεδεῖσθαι, ὅτι παντὸς ἄρα μᾶλλον ὃ γε ἄνθρωπος σῶς ἐστίν, ἐπειδὴ τό γε ὀλιγοχρονιώτερον οὐκ ἀπόλωλε. Τὸ δ' οἶμαι, ὡς Σιμμία, οὕτως ἔχει. Σκόπει γὰρ καὶ σὺ ὃ λέγω. Πᾶς γὰρ

Je te prie, si Je répondrai bien à cette objection; car, pour me faire comprendre, j'ai besoin d'une image, d'une comparaison, comme Simmias. Ce que tu viens de dire, c'est, à mon avis, comme si quelqu'un disait, après la mort d'un vieux tailleur: ce tailleur n'est pas mort, mais il existe encore quelque part, et la preuve, c'est que voilà l'habit qu'il portait, et qu'il s'était fait lui-même, il n'a pas péri et est encore tout entier; et si l'on ne cédaient pas à ce raisonnement, celui-là ne manquerait pas de demander: lequel est le plus durable, de l'homme ou de l'habit qu'il porte et qu'il use? On répondrait nécessairement que c'est l'homme; et alors ton philosophe prétendrait avoir démontré que, puisque ce que le tailleur avait de moins durable, c'est-à-dire son habit, n'est point anéanti et subsiste encore, à plus forte raison le tailleur subsiste-t-il encore lui-même. Oh! il n'en est pas de même, mon cher Simmias, et écoute, toi aussi, je te prie, quelle réponse je vais faire à cela. Il n'y a personne qui ne sente d'a-

ἐν ταύτῃ τῷ χρόνῳ; πρὸς δὲ τοῦτο ἐπίσχεσαι τόδε, εἰ λέγω τι· καὶ γὰρ ἐγώ, ὡς ἔοικε, δέομαί τινος εἰκόνος, ὥσπερ ὁ Σιμμίας. Ταῦτα γὰρ δοκεῖ ἐμοὶ λέγεσθαι ὁμοίως, ὥσπερ ἂν τις λέγοι τοῦτον τὸν λόγον περὶ ἀνθρώπου ὑφάντου ἀποθανόντος πρεσβύτου, ὅτι ὁ ἄνθρωπος οὐκ ἀπόλωλεν, ἀλλὰ ἐστὶ που ἴσως, παρέχοιτο δὲ τεκμήριον τὸ ἱμάτιον, ὃ ἡμπέσχετο, ὑφηνάμενος αὐτός, ὅτι ἐστὶ σῶν καὶ οὐκ ἀπόλωλε· καί, εἴ τις ἀπιστοῖ αὐτῷ, ἀνερωτῶν ἰσχυρότερον ἔστι πολυχρονιώτερον, τὸ γένος ἀνθρώπου ἢ ἱματίου, ὄντος τε ἐν χρειᾷ καὶ φορουμένου, τινὸς δὲ ἀποκρινάμενον, ὅτι πολλὸν τὸ τοῦ ἀνθρώπου, οἶοιτο ἀποδεδεῖσθαι, ὅτι μᾶλλον ἄρα παντὸς ὃ γε ἄνθρωπος ἔστι σῶς, ἐπειδὴ τό γε ὀλιγοχρονιώτερον οὐκ ἀπόλωλε. Τὸ δέ, οἶμαι, ὡς Σιμμία, οὕτως ἔχει οὕτως. Σκόπει γὰρ καὶ σὺ ὃ λέγω. Πᾶς γὰρ ἂν ὑπολάβοι ὅτι ὁ λέγων τοῦτο

pendant ce temps? à cela donc examine-aussi ceci, si je dis quelque chose: en effet aussi moi, comme il paraît, j'ai besoin d'une image, comme Simmias. C'est que ces choses paraissent à moi être dites pareillement, comme si quelqu'un disait ce discours sur un homme tisserand étant mort vieux, que l'homme n'est pas mort, mais est quelque part probablement, et présentait comme preuve le vêtement, dont il se vêlait, l'ayant tissé lui-même, parce qu'il est sauf (dure encore) et n'a pas péri; et, si quelqu'un ne-croyait-pas lui, demandait laquelle *des deux* est la plus durable, l'espèce de l'homme ou *celle* de l'habit, et étant en usage et étant porté *par l'homme*, et quelqu'un ayant répondu, que *c'est* de beaucoup celle de l'homme, croyait *ceci* avoir été démontré, que plus que tout donc (nécessairement) l'homme du moins (ment) est sauf (vivant), puisque la *partie* la moins durable n'a pas péri. Mais ceci, je crois, ô Simmias, n'est pas ainsi. [que je dis. Examine en effet toi aussi *les choses*. Car tout *homme* comprendrait que celui qui dit ceci

ἂν ὑπολάβοι ὅτι εὐηθες λέγει ὁ τοῦτο λέγων. Ὁ γὰρ ὑφάντης οὗτος πολλὰ κατατρίψας τοιαῦτα ἱμάτια καὶ ὑφηνάμενος, ἐκείνων μὲν ὕστερος ἀπόλωλε πολλῶν ὄντων, τοῦ δὲ τελευταίου, οἶμαι, πρότερος· καὶ οὐδέν τι μᾶλλον τούτου ἕνεκα ἀνθρωπὸς ἐστὶν ἱματίου φαυλότερον οὐδ' ἀσθενέστερον. Ἦν αὐτὴν δὲ ταύτην, οἶμαι, εἰκόνα δέξαιτ' ἂν καὶ ψυχὴ πρὸς σῶμα, καὶ τις λέγων αὐτὰ ταῦτα περὶ αὐτῶν, μέτριά μοι φαίνοιτο λέγειν, ὥς ἡ ψυχὴ μὲν πολυχρόνιον ἐστὶ, τό δὲ σῶμα, ἀσθενέστερον καὶ ὀλιγοχροنيώτερον. Ἀλλὰ γὰρ ἂν φαίη ἐκάστην τῶν ψυχῶν πολλὰ σώματα κατατρίβειν, ἄλλως τε κἂν πολλὰ ἔτη βιώῃ. Εἰ γὰρ βέροι τὸ σῶμα καὶ ἀπολλύοιτο, ἔτι ζῶντος τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλ' ἡ ψυχὴ αἰεὶ τὸ κατατριβόμενον ἀνυφαίνοι, ἀναγκαῖον μέντ' αὖ εἶη, ὅπότε ἀπολλύοιτο ἡ ψυχὴ, τὸ τελευταῖον ὕφασμα τυχεῖν αὐτὴν ἔχου-

bord que celui qui élève une pareille objection, fait une chose ridicule; car ce tailleur, après avoir usé plusieurs habits qu'il s'était faits, est mort enfin après eux; mais il est mort avant le dernier habit qu'il n'a pas eu le temps d'user; et, quoique ce dernier habit lui ait survécu, si l'on peut ainsi parler, il n'est pourtant pas vrai de dire que l'homme soit quelque chose de plus faible et de moins durable qu'un habit. Cette image, cette comparaison convient très-bien à l'âme et au corps; car ce que l'homme est par rapport à l'habit, l'âme l'est relativement au corps, et celui qui appliquera au corps et à l'âme ce qui a été dit des deux autres, paraîtra fort sage. En effet, il dira que l'âme est un être durable, tandis que le corps est un être faible et qui résiste moins longtemps. Il ajoutera que chaque âme a plusieurs corps, surtout si elle vit longtemps; car si le corps se consume et périt pendant que l'homme vit encore et que l'âme renouvelle et refuse sans cesse son enveloppe, il faut nécessairement que, quand elle vient à mourir, elle en soit à son dernier habit et

λεγει εὐηθες.
Οὗτος γὰρ ὁ ὑφάντης
κατατρίψας καὶ ὑφηνάμενος
πολλὰ ἱμάτια τοιαῦτα,
ἀπόλωλε μὲν
ὕστερος ἐκείνων
ὄντων πολλῶν,
πρότερος δέ, οἶμαι,
τοῦ τελευταίου·
καὶ οὐδέν τι μᾶλλον
ἕνεκα τούτου
ἀνθρωπὸς ἐστὶ φαυλότερον
οὐδὲ ἀσθενέστερον ἱματίου
Καὶ ψυχὴ δέ, οἶμαι,
δέξαιτο ἂν
ταύτην τὴν αὐτὴν εἰκόνα
πρὸς σῶμα,
καὶ τις λέγων ταῦτα αὐτὰ
περὶ αὐτῶν
φαίνοιτό μοι λέγειν μέτρια,
ὥς ἡ ψυχὴ μὲν
ἐστὶ πολυχρόνιον,
τό δὲ σῶμα ἀσθενέστερον
καὶ ὀλιγοχροनिώτερον.
Ἀλλὰ γὰρ ἂν φαίη
ἐκάστην τῶν ψυχῶν
κατατρίβειν πολλὰ σώματα,
ἄλλως τε καὶ
ἂν βιώῃ πολλὰ ἔτη.
Εἰ γὰρ τὸ σῶμα βέροι
καὶ ἀπολλύοιτο,
τοῦ ἀνθρώπου ζῶντος ἔτι,
ἀλλὰ ἡ ψυχὴ ἀνυφαίνοι αἰεὶ
τὸ κατατριβόμενον,
εἶη ἂν ἀναγκαῖον μέντοι,
ὅπότε ἡ ψυχὴ ἀπολλύοιτο,
αὐτὴν τυχεῖν ἔχουσαν
τὸ τελευταῖον ὕφασμα,
καὶ ἀπολλύσθαι προτέρων
τούτου μόνου·

dît une chose sotte.
Car ce tisserand
ayant usé et s'étant tissé
beaucoup de vêtements tels,
est mort à-la-vérité
postérieur (plus tard) que ces
qui sont en-grand-nombre,
mais antérieur (plus tôt), je crois,
que le dernier;
et en rien davantage
à cause de cela
l'homme n'est une chose plus vile
ni plus faible qu'un habit.
Et l'âme aussi, je crois,
admettrait
cette même image
relativement au corps,
et quelqu'un disant ces mêmes choses
sur eux [dérçes (justes)],
paraîtrait à moi dire des choses mo-
que l'âme à la vérité
est une chose de-plus-longue-durée,
mais le corps une chose plus faible
et de-moindre-durée.
Mais en effet il dirait
chacune des âmes
user plusieurs corps,
et autrement encore (surtout)
si elle vit de nombreuses années.
Car si le corps s'écoule
et est-en-dépérissement,
l'homme vivant encore,
mais que l'âme retisse toujours
le vêtement qui s'use,
il serait nécessaire assurément,
quant l'âme mourrait,
elle se trouver ayant
le dernier tissu,
et périr antérieure (avant)
ce dernier vêtement seul;

σαν, και τούτου μόνου προτέραν ἀπόλλυσθαι· ἀπολομένης δὲ τῆς ψυχῆς, τότε ἤδη τὴν φύσιν τῆς ἀσθενείας ἐπιδεικνύοι τὸ σῶμα, καὶ ταχὺ σαπὲν διοίχοιτο. Ὡς τε τούτῳ τῷ λόγῳ οὕτω ἄξιον πιστεύσαντα θαρβεῖν, ὥς, ἐπειδὴν ἀποθάνωμεν, ἔτι που ἡ ψυχὴ ἡμῶν ἐστίν. Εἰ γὰρ τις καὶ πλέον ἔτι τῷ λέγοντι ἢ ἃ σὺ λέγεις συγχωρήσειε, δοὺς αὐτῷ, μὴ μόνον ἐν τῷ πρὶν καὶ γενέσθαι ἡμᾶς χρόνῳ εἶναι ἡμῶν τὴν ψυχὴν, ἀλλὰ μηδὲν κωλύειν, καὶ ἐπειδὴν ἀποθάνωμεν, ἐνίων ἔτι εἶναι καὶ ἕσεσθαι, καὶ πολλάκις γενήσεσθαι, καὶ ἀποθανεῖσθαι αὖθις (οὕτω γὰρ αὐτὸ φύσει ἰσχυρόν ἐστιν, ὥστε πολλάκις γιγνομένην τὴν ψυχὴν ἀντέχειν)· δοὺς δὲ ταῦτα, μηκέτι ἐκεῖνο συγχωροίη, μὴ οὐ πονεῖν αὐτὴν ἐν ταῖς πολλαῖς γενέσεσι, καὶ τελευτῶσάν γε ἐν τινι τῶν θανάτων παντάπασιν ἀπόλλυσθαι· τοῦτον δὲ τὸν θάνατον καὶ ταύτην τὴν

qu'il soit le seul avant lequel elle meure; et, lorsque l'âme est morte, le corps manifeste bientôt la faiblesse de sa nature, car il se corrompt et périt très-promptement. Ainsi, il ne faut pas encore ajouter foi à ta démonstration, au point de tenir pour certain qu'après notre mort notre âme existe encore; car si quelqu'un allait plus loin, et qu'on lui accordât non-seulement que notre âme subsiste avant la naissance, mais encore que rien n'empêche, après le trépas, que les âmes de quelques-uns n'existent et qu'il est très-possible qu'elles reviennent dans ce monde et qu'elles renaissent plusieurs fois pour mourir ensuite (car voilà en quoi consiste la force de l'âme, et tout l'avantage qu'elle a, c'est qu'elle peut suffire à plusieurs existences et user plusieurs corps l'un après l'autre, comme l'homme use plusieurs habits). Cela posé, dis-je, on n'accordera pas qu'elle ne s'affaiblisse et ne s'use point dans toutes ces naissances si souvent répétées; et on soutiendra qu'enfin elle s'éteint véritablement dans quelque-une de ces

τῆς δὲ ψυχῆς ἀπολομένης, τότε ἤδη τὸ σῶμα ἐπιδεικνύοι τὴν φύσιν τῆς ἀσθενείας, καὶ διοίχοιτο ταχὺ σαπὲν. Ὡς τε οὕτω ἄξιον θαρβεῖν πιστεύσαντα τούτῳ τῷ λόγῳ, ὥς, ἐπειδὴν ἀποθάνωμεν, ἡ ψυχὴ ἡμῶν ἐστίν. Εἰ γὰρ τις συγχωρήσειε καὶ πλέον ἔτι ἢ ἃ σὺ λέγεις τῷ λέγοντι, δοὺς αὐτῷ, μὴ μόνον τὴν ψυχὴν ἡμῶν εἶναι ἐν τῷ χρόνῳ πρὶν καὶ ἡμᾶς γενέσθαι, ἀλλὰ μηδὲν κωλύειν, καὶ ἐπειδὴν ἀποθάνωμεν, ἐνίων εἶναι καὶ ἕσεσθαι ἔτι, καὶ γενήσεσθαι πολλάκις, καὶ ἀποθανεῖσθαι αὖθις (αὐτὸ γὰρ εἶναι φύσει οὕτως ἰσχυρόν, ὥστε τὴν ψυχὴν ἀντέχειν γιγνομένην πολλάκις)· δοὺς δὲ ταῦτα, μηκέτι συγχωροίη ἐκεῖνο, αὐτὴν μὴ οὐ πονεῖν ἐν ταῖς πολλαῖς γενέσεσι, καὶ τελευτῶσάν γε ἀπόλλυσθαι παντάπασιν ἐν τινι τῶν θανάτων· φαίη δὲ μηδένα εἰδέναι τοῦτον τὸν θάνατον καὶ ταύτην τὴν διάλυσιν τοῦ σώματος

et l'âme ayant péri, alors aussitôt le corps ferait-voir la nature de sa faiblesse (la faiblesse et se dissolperait [de sa nature], bientôt s'étant pourri. [(juste) De sorte qu'il n'est pas encore digne d'avoir-con fiance se fiant à ce discours, que, après que nous sommes morts, l'âme de nous est encore quelque Car si quelqu'un accordait [part. même plus encore que ce que tu dis d'accorder à celui disant cela, ayant donné (accordé) à lui, non-seulement l'âme de nous exister dans le temps qui est avant même nous être nés, mais rien n'empêcher, aussi après que nous sommes morts, l'âme de quelques-uns exister et devoir exister encore, et, devoir naître plusieurs fois, et devoir mourir de nouveau (car elle être par nature tellement forte, que l'âme résister naissant plusieurs fois); mais ayant donné (accordé) ces choses, n'accordait plus cela, elle ne pas se fatiguer dans ses nombreuses naissances, et disait elle finissant (à la fin) certes périr tout à fait dans une de ses morts; mais disait personne ne connaître cette mort et cette dissolution du corps

διάλυσιν τοῦ σώματος, ἢ τῇ ψυχῇ φέρει ὀλεθρον, μηδέν αὖ φαίη εἰδέναι· ἀδύνατον γὰρ εἶναι ὁτιοῦν αἰσθάνεσθαι ἡμῶν· εἰ δὲ τοῦτο οὕτως ἔχει, οὐδενὶ προσήκει θάνατον θαρρόντι μὴ οὐκ ἀνοήτως θαρρεῖν, ὅς ἂν μὴ ἔχῃ ἀποδείξει, ὅτι ἐστὶ ψυχὴ παντάπασιν ἀθάνατόν τε καὶ ἀνώλεθρον· εἰ δὲ μή, ἀνάγκην εἶναι αἰετὸν μέλλοντα ἀποθανεῖσθαι δεδιέναι ὑπὲρ τῆς αὐτοῦ ψυχῆς, μὴ ἐν τῇ νῦν τοῦ σώματος διαζεύξει παντάπασιν ἀπόληται.

XXXVIII. Πάντες οὖν ἀκούσαντες εἰπόντων αὐτῶν, ἀηδῶς διετέθημεν, ὥς ὕστερον ἐλέγομεν πρὸς ἀλλήλους, ὅτι ὑπὸ τοῦ ἔμπροσθεν λόγου σφόδρα πεπεισμένους ἡμᾶς πάλιν ἐδόκουν ἀναταράξει καὶ εἰς ἀπιστίαν καταβαλεῖν οὐ μόνον τοῖς προειρημένοις λόγοις, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ ὕστερον μέλλοντα ῥηθῆσθαι, μὴ οὐδενὸς ἄξιοι εἶημεν κριταί, ἢ καὶ τὰ πράγματα αὐτὰ ἄπιστα ᾗ.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Νῆ τοὺς θεούς, ὦ Φαίδων, συγγνώμην γε

morts, mais qu'on ne peut discerner dans laquelle elle s'éteint tout à fait; car c'est ce qu'il est impossible aux hommes de savoir. S'il en est ainsi, tout homme qui, plein de confiance, ne craint pas la mort, est un insensé, à moins qu'il ne puisse démontrer que l'âme est entièrement immortelle et impérissable; car autrement il faut que celui qui va mourir craigne pour son âme, appréhendant que le corps qu'elle est près de quitter ne soit le dernier, et qu'elle ne périsse complètement sans aucune espèce de retour.

XXXVIII. Quand nous eûmes entendu faire ces objections, nous fûmes très-fâchés, comme nous l'avouâmes ensuite, de ce qu'après que nous avions été si bien convaincus par les raisons de Socrate ils venaient ensuite nous troubler par leurs difficultés, et faire naître en nous l'incrédulité et la défiance, non-seulement par rapport à ce qu'on nous avait dit, mais encore à ce qu'on pourrait nous dire à l'avenir, parce que nous croirions toujours ou que nous ne sommes pas bons juges sur ces matières, ou qu'elles sont d'elles-mêmes très-incroyables.

ΕΧΗΕΚΡΑΤΕ. En vérité, Phédon, je vous le pardonne bien; car

ἢ φέρει ὀλεθρον τῇ ψυχῇ· εἶναι γὰρ ἀδύνατον αἰσθάνεσθαι ὁτιοῦν ἡμῶν· εἰ δὲ τοῦτο ἔχει οὕτω, προσήκει οὐδενὶ θαρρόντι θάνατον θαρρεῖν μὴ οὐκ ἀνοήτως, ὅς ἂν μὴ ἔχῃ ἀποδείξει, ὅτι ψυχὴ ἐστὶ παντάπασιν ἀθάνατόν τε καὶ ἀνώλεθρον· εἰ δὲ μή, ἀνάγκην εἶναι αἰετὸν μέλλοντα ἀποθανεῖσθαι δεδιέναι ὑπὲρ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ, μὴ ἀπόληται παντάπασιν ἐν τῇ διαζεύξει νῦν τοῦ σώματος.

XXXVIII. Πάντες οὖν ἀκούσαντες αὐτῶν εἰπόντων, διετέθημεν ἀηδῶς, ὥς ἐλέγομεν ὕστερον πρὸς ἀλλήλους, ὅτι ἐδόκουν πάλιν ἀναταράξει ἡμᾶς πεπεισμένους σφόδρα ὑπὸ τοῦ λόγου ἔμπροσθεν, καὶ καταβαλεῖν εἰς ἀπιστίαν οὐ μόνον τοῖς λόγοις προειρημένοις, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ μέλλοντα ῥηθῆσθαι ὕστερον, μὴ εἶημεν κριταὶ ἄξιοι οὐδενός, ἢ καὶ τὰ πράγματα αὐτὰ ἄπιστα.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.

Νῆ τοὺς θεούς, ὦ Φαίδων

qui apporte la destruction à l'âme; car être impossible de s'en apercevoir pour quiconque de nous; si donc cela est ainsi, il n'appartient à personne ayant confiance quant à la mort d'avoir confiance non d'une manière-insensée, pour qui n'aurait pas à démontrer que l'âme est tout à fait et immortelle et impérissable; mais si non, il convient nécessairement être toujours celui qui va mourir craindre pour l'âme de lui-même, qu'elle ne périsse tout à fait dans la séparation d'à présent du corps (d'avec le corps).

XXXVIII. Nous tous donc ayant entendu eux ayant dit, nous fûmes disposés d'une manière désagréable, comme nous nous le dîmes plus tard les uns aux autres, parce qu'ils paraissaient de nouveau jeter-dans-le-trouble nous persuadés fortement par le discours d'auparavant, et nous jeter dans le doute non-seulement pour les discours précédemment dits, mais encore pour les choses qui allaient être dites ensuite, que nous ne fussions des juges dignes (capables) pour rien, ou encore que les choses mêmes fussent incroyables.

ΕΧΗΕΚΡΑΤΕ.

Par les dieux, ô Phédon,

ἔχω ὑμῖν· καὶ γὰρ αὐτόν με νῦν ἀκούσαντά σου, τοιοῦτόν τι λέγειν πρὸς ἑμαυτὸν ἐπέρχεται· τίτι οὖν ἔτι πιστεύσομεν λόγῳ; ὁ γὰρ σφόδρα πιθανὸς ὢν, ὃν ὁ Σωκράτης ἔλεγε λόγον, νῦν εἰς ἀπιστίαν καταπέπτωκε. Θαυμαστῶς γάρ μου ὁ λόγος οὗτος ἀντιλαμβάνεται καὶ νῦν καὶ αἰεί, τὸ ἁρμονίαν τινὰ ἡμῶν εἶναι τὴν ψυχὴν· καὶ ὥσπερ ὑπέμνησέ με ῥηθείς, ὅτι καὶ αὐτῷ μοι ταῦτα προὔδεδοκτο. Καὶ πάνυ δέομαι πάλιν, ὥσπερ ἐξ ἀρχῆς, ἄλλου τινὸς λόγου, ὅς με πείσει ὡς τοῦ ἀποθανόντος οὐ συναποθνήσκει ἡ ψυχὴ. Λέγε οὖν, πρὸς Διός, πῇ ὁ Σωκράτης μετῆλθε τὸν λόγον· καὶ πότερον ἡμεῖς, ὥσπερ ὑμᾶς φῆς, ἔνδηλός τι ἐγένετο ἀχθόμενος, ἢ οὐ, ἀλλὰ πρῶτος ἐβοήθει τῷ λόγῳ; καὶ ἱκανῶς

moi-même, en vous entendant, je ne cesse de me dire : Que croirons-nous donc désormais, puisque les raisons de Socrate, qui me paraissaient fort bonnes et péremptoires, deviennent douteuses et incertaines? En effet, l'objection de Simmias, que notre âme n'est qu'une harmonie, me frappe merveilleusement et m'a toujours frappé; car elle m'a fait ressouvenir que moi-même j'avais eu cette pensée autrefois. C'est donc à recommencer pour moi, et j'ai besoin de nouvelles preuves pour être convaincu que l'âme ne meurt pas avec le corps. Dites-nous donc, par Jupiter, de quelle manière Socrate continua son discours, et si lui aussi, ainsi que vous le dites de vous autres, parut éprouver quelque peine, ou s'il soutint son opinion

ἔχω γε συγγνώμην ὑμῖν· καὶ γὰρ ἐπέρχεται μὲ αὐτόν ἀκούσαντα γῦν σου λέγειν πρὸς ἑμαυτὸν τοιοῦτόν τι· τίτι οὖν λόγῳ πιστεύσομεν ἔτι; ὁ γὰρ ὢν σφόδρα πιθανός, ὃν λόγον ὁ Σωκράτης ἔλεγε, καταπέπτωκε νῦν εἰς ἀπιστίαν. Οὗτος γὰρ ὁ λόγος ἀντιλαμβάνεται μου θαυμαστῶς καὶ νῦν καὶ αἰεί, τὸ τὴν ψυχὴν ἡμῶν εἶναι τινὰ ἁρμονίαν· καὶ ῥηθείς ὥσπερ ὑπέμνησέ με, ὅτι ταῦτα προὔδεδοκτο καὶ μοι αὐτῷ. Καὶ δέομαι πάνυ πάλιν, ὥσπερ ἐξ ἀρχῆς, τινὸς ἄλλου λόγου, ὅς πείσει με ὡς ἡ ψυχὴ τοῦ ἀποθανόντος οὐ συναποθνήσκει. Λέγε οὖν, πρὸς Διός, πῇ ὁ Σωκράτης μετῆλθε τὸν λόγον· καὶ πότερον καὶ ἡμεῖς, ὥσπερ φῆς ὑμᾶς, ἐγένετο ἐνδηλός τι ἀχθόμενος, ἢ οὐ, ἀλλὰ ἐβοήθει τῷ λόγῳ πρῶτος; καὶ ἐβοήθησεν ἱκανῶς,

J'ai (je donne) certes un pardon à vous; et en effet il se présente [toi à moi-même ayant entendu à présent de dire à moi-même quelque chose de tel : à quel discours donc croirons-nous encore? car celui qui est fort persuasif, le discours que Socrate disait, est tombé à présent dans le manque-de-croyance. Car ce discours saisit moi admirablement et maintenant et toujours, ceci que l'âme de nous être une certaine harmonie; et ayant été dit comme (en quelque sorte) il a rappelé à moi, que ces choses avaient été-antérieurement-crues aussi par moi-même. Et j'ai besoin tout à fait de nouveau, comme dès le principe, d'un autre discours, qui persuadera à moi que l'âme de celui qui est mort ne meurt-pas-avec lui. Dis donc, par Jupiter, comment Socrate continua son discours; et si lui aussi, comme tu dis vous avoir dit, fut évident en quelque chose étant affligé ou non, mais s'il vint-en-aide à (défendit) son discours avec douceur? et est-il venu-en-aide suffisamment,

ἐβροθήσεν, ἥ ἐνδεῶς; πάντα ἡμῖν διέλθε ὡς δύνασαι ἀκριβέστατα.

ΦΑΙΔΩΝ. Καὶ μὴν, ὦ Ἐχέκρατες, πολλάκις θαυμάσας Σωκράτη, οὐ πώποτε μᾶλλον ἡγάσθην, ἢ τότε παραγενόμενος. Τὸ μὲν οὖν ἔχειν ὃ τι λέγοι ἐκεῖνος, ἴσως οὐδὲν ἄτοπον· ἀλλ' ἐγώ γε μάλιστα ἐθαύμασα αὐτοῦ πρῶτον μὲν τοῦτο, ὡς ἡδέως καὶ εὐμενῶς καὶ ἀγαμένως τῶν νεανίσκων τὸν λόγον ἀπεδέξατο· ἔπειτα, ἡμῶν ὡς ὀξέως ἤσθετο ὁ πεπόνθειμεν ὑπὸ τῶν λόγων· ἔπειτα, ὡς εὖ ἡμᾶς ἰάσατο, καὶ ὥς περ πεφευγότας καὶ ἡττημένους ἀνεκαλέσατο, καὶ προὔτρεψε πρὸς τὸ παρέπεσθαί τε καὶ συσκοπεῖν τὸν λόγον.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Πῶς δὴ;

ΦΑΙΔΩΝ. Ἐγὼ ἐρῶ· ἔτυχον γὰρ καθήμενος ἐν δεξιᾷ αὐτοῦ παρὰ τὴν κλίνην, ἐπὶ χαμαιζήλου τινός· ὁ δὲ ἐπὶ πολὺ ὑψηλο-

avec douceur, et s'il la soutint d'une manière satisfaisante. Racontez-nous tout le plus exactement que vous pourrez.

PHÉDON. Je vous avoue, Echécrate, que toute ma vie j'avais admiré Socrate, et qu'en cette rencontre je l'admirai plus que jamais; car qu'il eût des réponses constamment prêtes, cela n'était pas surprenant de sa part; mais ce qui m'étonna le plus, ce fut de voir avec quelle douceur, quelle bonté et quelle patience, il reçut les objections de ces jeunes gens, et ensuite de quelle manière, ayant remarqué l'impression qu'elles avaient faite sur nous, il nous guérit, et, comme des gens défaits et mis en fuite, nous rappela, nous ranima, nous fit retourner la tête et nous ramena à la discussion.

ÉCHÉCRATE. Comment cela?

PHÉDON. Je vais vous le dire. J'étais assis à sa droite sur un petit siège, et lui plus haut que moi; me passant donc sa main sur la tête,

ou d'une manière-défectueuse? raconte toutes choses à nous le plus exactement que tu peux.

PHÉDON.

Et en vérité, ô Echécrate, ayant admiré souvent Socrate, jamais je n'admirai plus, qu'ayant été-près de lui alors. Assurément d'avoir ce qu'il dirait (une réponse), peut-être n'est étrange en rien; mais moi du moins j'ai admiré surtout de (en) lui d'abord ceci, combien avec-plaisir et avec-bienveillance et avec-contentement il accueillit le discours des jeunes gens, ensuite, combien avec-promptitude il remarqua de (en) nous ce que nous avions éprouvé [bès; par les discours de Simmias et Cés- ensuite, comme il guérit bien nous, et nous rappela comme des gens ayant fui et étant battus, et nous fit-retourner vers le et suivre lui et examiner-avec lui la question.

ÉCHÉCRATE.

Comment donc?

PHÉDON.

Je te le dirai; car je me trouvais assis à droite de lui près du lit, sur un petit-siège; et lui sur un siège beaucoup plus élevé que moi.

ἥ ἐνδεῶς;
διέλθε πάντα ἡμῖν
ἀκριβέστατα ὡς δύνασαι.
ΦΑΙΔΩΝ.

Καὶ μὴν, ὦ Ἐχέκρατες,
θαυμάσας πολλάκις Σωκράτη,
οὐ πώποτε ἡγάσθην μᾶλλον,
ἢ παραγενόμενος τότε.
Τὸ μὲν οὖν ἔχειν
ὃ τι ἐκεῖνος λέγοι,
ἴσως ἄτοπον οὐδέν·
ἀλλὰ ἐγώ γε
ἐθαύμασα μάλιστα αὐτοῦ
πρῶτον μὲν τοῦτο,
ὡς ἡδέως
καὶ εὐμενῶς
καὶ ἀγαμένως
ἀπεδέξατο τὸν λόγον
τῶν νεανίσκων,
ἔπειτα, ὡς ὀξέως
ἤσθετο ἡμῶν
ὁ πεπόνθειμεν
ὑπὸ τῶν λόγων·
ἔπειτα, ὡς ἰάσατο εὖ ἡμᾶς,
καὶ ἀνεκαλέσατο
ὥς περ πεφευγότας
καὶ ἡττημένους
καὶ προὔτρεψε
πρὸς τὸ παρέπεσθαί τε
καὶ συσκοπεῖν τὸν λόγον.
ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.

Πῶς δὴ;

ΦΑΙΔΩΝ.

Ἐγὼ ἐρῶ·
ἔτυχον γὰρ καθήμενος
ἐν δεξιᾷ αὐτοῦ
παρὰ τὴν κλίνην,
ἐπὶ τινός χαμαιζήλου·
ὁ δὲ ἐπὶ πολὺ ὑψηλοτέρου
ἢ ἐγώ.

τέρου ἢ ἐγώ. Καταψήσας οὖν μου τὴν κεφαλὴν, καὶ συμπίσας τὰς ἐπὶ τῷ αὐχένι τρίχας (εἰώθει γάρ, ὁπότε τύχοι, παίζειν μου εἰς τὰς τρίχας). Αὐριον δὲ, ἔφη, ἴσως, ὦ Φαίδων, τὰς καλὰς ταύτας κόμας ἀποκερεῖ. — Ἔοικεν, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Σώκρατες. — Οὐκ, ἂν γ' ἐμοὶ πείθῃ. — Ἀλλὰ τί; ἦν δ' ἐγώ. — Τήμερον, ἔφη, καὶ γὰρ τὰς ἐμάς καὶ σὺ ταύτας, ἐάν πέρ γε ἡμῶν ὁ λόγος τελευτήσῃ, καὶ μὴ δυνώμεθα αὐτὸν ἀναβιώσασθαι. Καὶ ἐγὼ γ' ἂν εἰ σὺ εἶην, καὶ με διαφύγοι ὁ λόγος, ἔνορκον ἂν ποιησαίμην, ὥς περ Ἀργεῖοι, μὴ πρότερον κομήσειν πρὶν ἂν νικήσω ἀναμαχόμενος τὸν Σιμμίου τε καὶ Κέβητος λόγον. — Ἀλλ', ἦν δ' ἐγώ, πρὸς δύο οὐδ' Ἡρακλῆς λέγεται οἷός τε εἶναι. — Ἀλλὰ καὶ ἐμέ, ἔφη,

et prenant mes cheveux, qui flottaient sur mes épaules, comme il avait coutume de le faire, il me dit : Phédon, n'est-il pas vrai que tu feras demain couper tes cheveux ? — Il y a quelque apparence, lui dis-je. — Tu n'attendras pas si longtemps, si tu m'en crois, reprit-il. — Pourquoi ? répliquai-je. — C'est, continua-t-il, que je dois faire couper aujourd'hui les miens et toi les tiens, s'il est vrai que notre opinion soit morte et que nous ne puissions la ressusciter ; et si j'étais à ta place, et que j'eusse été vaincu, je ferais vœu, comme autrefois les Argiens, de ne pas porter de cheveux, avant d'avoir taillé en pièces les raisons de Simmias et de Cébès. — Mais, Socrate, lui répondis-je, tu as oublié ce proverbe, qu'Hercule ne suffit pas contre deux. — Eh ! dit-il, que ne m'appelles-tu à ton aide, comme ton Iolas, tandis qu'il est encore

Καταψήσας οὖν μου τὴν κεφαλὴν, καὶ συμπίσας τὰς τρίχας ἐπὶ τῷ αὐχένι (εἰώθει γάρ, ὁπότε τύχοι, παίζειν εἰς τὰς τρίχας μου) Αὐριον δὲ, ἔφη, ἴσως, ὦ Φαίδων, ἀποκερεῖ ταύτας τὰς καλὰς κόμας. — Ἔοικεν, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Σώκρατες. — Οὐκ, ἂν γε πείθῃ ἐμοί. — Ἀλλὰ τί; ἦν δ' ἐγώ. — Τήμερον, ἔφη, καὶ ἐγὼ τὰς ἐμάς καὶ σὺ ταύτας, ἐάν πέρ γε ὁ λόγος ἡμῶν τελευτήσῃ, καὶ μὴ δυνώμεθα ἀναβιώσασθαι αὐτόν. Καὶ ἐγὼ γ' ἂν εἰ εἶην σὺ, καὶ ὁ λόγος διαφύγοι με, ποιησαίμην ἂν ἔνορκον, ὥς περ Ἀργεῖοι, μὴ κομήσειν πρότερον πρὶν ἂν νικήσω ἀναμαχόμενος τὸν λόγον Σιμμίου τε καὶ Κέβητος. — Ἀλλὰ, ἦν δ' ἐγώ, οὐδὲ Ἡρακλῆς λέγεται εἶναι οἷός γε πρὸς δύο. — Ἀλλὰ, ἔφη, παρακάλει καὶ ἐμὲ τὸν Ἰόλαιον,

Ayant donc caressé moi sur la tête, et m'ayant pressé les cheveux qui me tombaient sur le cou (car il avait coutume, quand l'occasion se présentait, de jouer avec les cheveux de moi) : Demain donc, dit-il, probablement, ô Phédon, tu feras couper cette belle chevelure. — Cela est vraisemblable dis-je, ô Socrate. — Tu ne les feras pas couper demain, si toutefois tu crois moi. — Mais pourquoi ? dis-je. — Aujourd'hui, dit-il, et moi je ferai couper les miens et toi ceux-ci (les tiens), si toutefois le discours de nous a cessé de vivre, et si nous ne pouvons pas ressusciter lui. Et moi du moins, si j'étais toi, et que le discours échappât à moi, je me ferais engagé-par-serment, comme les Argiens, de ne pas porter de cheveux auparavant avant que j'aie vaincu combattant-de-nouveau le raisonnement et de Simmias et de Cébès. — Mais, dis-je, pas même Hercule n'est dit être capable de lutter contre deux. — Eh bien, dit-il, appelle-au-secours aussi moi l'Iolas,

τὸν Ἰόλεων παρακάλει, ἕως ἔτι φῶς ἐστί. — Παρακαλῶ τοίνυν, ἔφη, οὐχ ὡς Ἡρακλῆς, ἀλλ' ὡς Ἰόλεως τὸν Ἡρακλῆ.

XXXIX. — Οὐδὲν διηίσει, ἔφη. Ἀλλὰ πρῶτον εὐλασθηθῶμέν τι πάθος μὴ πάθωμεν. — Τὸ ποῖον; ἦν δ' ἐγώ. — Μὴ γενώμεθα, ἦ δ' ὅς, μισολόγοι, ὥσπερ οἱ μισάνθρωποι γινόμενοι. Ὡς οὐκ ἔστιν, ἔφη, ὅ τι ἂν τις μεῖζον τούτου κακὸν πάθοι, ἢ λόγους μισήσας· γίγνεται δὲ ἐκ τοῦ αὐτοῦ τρόπου μισολογία τε καὶ μισανθρωπία. Ἡ τε γὰρ μισανθρωπία ἐνδύεται ἐκ τοῦ σφόδρα τινὲ πιστεῦσαι ἄνευ τέχνης, καὶ ἡγήσασθαι παντάπασί γε ἀληθῆ εἶναι καὶ ὑγιῆ καὶ πιστὸν τὸν ἄνθρωπον, ἔπειτα ὀλίγον ὕστερον εὐρεῖν τοῦτον πονηρόν τε καὶ ἄπιστον, καὶ αὖθις ἕτερον· καὶ ὅταν τοῦτο πολλάκις πάθῃ τις, καὶ ὑπὸ τούτων μάλιστα οὐς ἂν ἡγήσαιοι οἰκειοτάτους τε καὶ ἑταιροτάτους, τελευτῶν δὴ θαμὰ προσκρούων,

jour? — Je t'y appelle aussi, répliquai-je, non comme Hercule appelle son Iolas, mais comme Iolas appelle son Hercule.

XXXIX. — N'importe, ajouta-t-il; cela est égal. Gardons-nous, avant tout, d'un très-grand défaut. — Quel défaut? lui dis-je. — D'être, continua-t-il, des misologues, qui haïssent les raisons, comme il y a des misanthropes qui haïssent les hommes; car le plus grand de tous les maux, c'est celui de haïr les raisons, et cette misologie vient de la même source que la misanthropie; car d'où vient la misanthropie? De ce qu'un homme, après avoir ajouté foi à un autre homme, sans précaution aucune, sans examen aucun, et après avoir toujours regardé comme un homme vrai, sûr et fidèle, découvre qu'il est faux, infidèle et trompeur; et, après plusieurs épreuves semblables, voyant qu'il a été joué par ceux qu'il croyait ses meilleurs amis, et las enfin de passer si longtemps pour dupe, il hait tous

ἕως φῶς ἐστὶν ἔτι.
— Παρακαλῶ τοίνυν,
ἔφη,
οὐχ ὡς Ἡρακλῆς,
ἀλλὰ ὡς Ἰόλεως τὸν Ἡρακλῆ.

XXXIX. — Διοίσει
οὐδέν, ἔφη.
Ἀλλὰ πρῶτον εὐλασθηθῶμεν
μὴ πάθωμέν τι πάθος.
— Τὸ ποῖον; ἦν δὲ ἐγώ.
— Μὴ γενώμεθα, ἦ δὲ ὅς,
μισολόγοι,
ὥσπερ οἱ γινόμενοι
μισάνθρωποι.
Ὡς οὐκ ἔστιν, ἔφη,
ὅ τι κακὸν μεῖζον τούτου
τίς ἂν πάθοι,
ἢ μισήσας λόγους·
μισολογία τε δὲ
καὶ μισανθρωπία
γίγνεται ἐκ τοῦ αὐτοῦ τρόπου.
Ἡ τε γὰρ μισανθρωπία ἐνδύεται
ἐκ τοῦ πιστεῦσαι σφόδρα τινὲ
ἄνευ τέχνης,
καὶ ἡγήσασθαι τὸν ἄνθρωπον
εἶναι γε παντάπασιν ἀληθῆ
καὶ ὑγιῆ καὶ πιστόν,
ἔπειτα ὀλίγον ὕστερον
εὐρεῖν τοῦτον
πονηρόν τε καὶ ἄπιστον,
καὶ αὖθις
ἕτερον·
καὶ ὅταν τις πάθῃ τοῦτο
πολλάκις,
καὶ ὑπὸ τούτων μάλιστα
οὐς ἡγήσαιοι ἂν οἰκειοτάτους τε
καὶ ἑταιροτάτους,
τελευτῶν δὴ
προσκρούων θαμὰ,
μισεῖ τε πάντας

tandis que le jour est (dure) encore.
— Je t'appelle-au-secours donc,
dis-je,
non comme Hercule appelle Iolas,
mais comme Iolas appelle Hercule.

XXXIX. — Cela ne sera-différent
en rien, dit-il.
Mais d'abord prenons-garde (d'ent.
que nous n'éprouvions certain acci-
— Lequel? dis-je.
— Que nous ne devenions, dit-il,
misologues,
comme ceux qui deviennent
misanthropes.
Car il n'y a pas, dit-il,
quel mal plus grand que celui-ci
quelqu'un pourrait éprouver,
que haïssant les raisons;
or et la misologie
et la misanthropie
naissent de la même manière.
Car et la misanthropie s'insinue
d'après le s'être lié fort à quelqu'un
sans connaissance,
et avoir estimé l'homme
être du moins tout à fait vrai
et sain (sincère) et digne-de-foi,
puis un peu plus tard
avoir trouvé cet homme
et pervers et infidèle,
et de nouveau (une autre fois)
avoir trouvé un autre tel;
et quand quelqu'un a éprouvé cela
plusieurs fois,
et de la part de ceux-là surtout
qu'il aura crus et les plus amis
et les plus camarades,
finissant (à la fin) donc
achoppant fréquemment,
et il hait tous les hommes

μισεῖ τε πάντας καὶ ἡγεῖται οὐδενὸς οὐδὲν ὑγιὲς εἶναι τοπαρά-
παν· ἢ οὐκ ἤσθησαι οὕτω τοῦτο γιγνόμενον; — Πάνυ γε, ἦν δ'
ἐγώ. — Οὐκοῦν, ἦ δ' ὅς, αἰσχρόν; καὶ δῆλον ὅτι ἄνευ τέχνης τῆς
περὶ τὰ ἀνθρώπεια ὁ τοιοῦτος χρῆσθαι ἐπιχειρεῖ τοῖς ἀνθρώποις;
εἰ γάρ που μετὰ τέχνης ἐχρῆτο, ὥςπερ ἔχει, οὕτως ἂν ἡγή-
σατο, τοὺς μὲν χρηστοὺς καὶ πονηροὺς σφόδρα ὀλίγους εἶναι
ἐκατέρους, τοὺς δὲ μεταξύ, πλείστους. — Πῶς λέγεις; ἦν δ' ἐγώ.
— Ὡςπερ, ἦ δ' ὅς, περὶ τῶν σφόδρα σμικρῶν καὶ μεγάλων οἶε τι
σπανιώτερον εἶναι, ἢ σφόδρα μέγαν ἢ σφόδρα σμικρὸν ἐξευρεῖν
ἄνθρωπον; ἢ κύνα, ἢ ἄλλο ὅτιοῦν; ἢ αὖ ταχύν ἢ βραδύν; ἢ
καλὸν ἢ αἰσχρόν; ἢ λευκὸν ἢ μέλανα; ἢ οὐκ ἤσθησαι ὅτι πάντων
τῶν τοιούτων τὰ μὲν ἄκρα τῶν ἐσχάτων, σπάνια καὶ ὀλίγα, τὰ

les hommes également, tous lui paraissent méchants et perfides.
Ne t'es-tu pas aperçu que cette misanthropie s'établit ainsi graduelle-
ment? — Assurément, lui dis-je. — N'est-ce donc pas une chose
honteuse et un très-grand défaut que vouloir converser avec les
hommes, sans posséder l'art de les examiner et de les connaître?
car si l'on possédait cet art, on verrait tout dans son vrai jour,
et on découvrirait que les hommes tout à fait bons ou tout à
fait méchants sont très-rares, et ceux qui tiennent le milieu
en très-grand nombre. — Comment dis-tu? Socrate. — Je dis,
Phédon, qu'il en est de ces hommes comme de ceux qui sont
fort grands ou fort petits. N'es-tu pas d'avis qu'il n'y a rien de
moins commun qu'un homme fort grand ou qu'un homme fort
petit? et il en est de même des chiens, des chevaux et de toutes les
autres choses, comme de tout ce qui est prompt et de ce qui est lent, du
beau et du laid, et du blanc et du noir. Ne remarques-tu pas que,
dans tout cela, les deux extrêmes sont toujours fort rares et le milieu

καὶ ἡγεῖται οὐδὲν οὐδενὸς
εἶναι ὑγιὲς τοπαράπαν·
ἢ οὐκ ἤσθησαι
τοῦτο γιγνόμενον οὕτω;
— Πάνυ γε, ἦν δ' ἐγώ.
— Οὐκοῦν, ἦ δ' ὅς,
αἰσχρόν;
καὶ δῆλον ὅτι
ὁ τοιοῦτος ἐπιχειρεῖ
χρῆσθαι τοῖς ἀνθρώποις
ἄνευ τέχνης
τῆς περὶ τὰ ἀνθρώπεια;
εἰ γάρ που
ἐχρῆτο μετὰ τέχνης,
ἡγήσατο ἂν οὕτως,
ὥςπερ ἔχει,
τοὺς μὲν σφόδρα χρηστοὺς
καὶ πονηροὺς
εἶναι ὀλίγους
ἐκατέρους,
τοὺς δὲ μεταξύ,
πλείστους.
— Πῶς λέγεις; ἦν δ' ἐγώ.
— Ὡςπερ, ἦ δ' ὅς,
περὶ τῶν σφόδρα σμικρῶν
καὶ μεγάλων
οἶε τι εἶναι σπανιώτερον,
ἢ ἐξευρεῖν ἄνθρωπον
σφόδρα μέγαν ἢ σφόδρα σμικρόν;
ἢ κύνα,
ἢ ἄλλο ὅτιοῦν;
ἢ αὖ ταχύν
ἢ βραδύν;
ἢ καλὸν ἢ αἰσχρόν;
ἢ λευκὸν ἢ μέλανα;
ἢ οὐκ ἤσθησαι
ὅτι πάντων τῶν τοιούτων
τὰ μὲν ἄκρα τῶν ἐσχάτων
σπάνια καὶ ὀλίγα,
τὰ δὲ μεταξύ

et il croit rien de personne
n'être sain (honnête) absolument;
ou n'as-tu pas remarqué
ceci se faisant ainsi?
— Tout à fait certes, dis-je.
— Donc, dit celui-ci (Socrate),
n'est-ce pas honteux?
et n'est-il pas évident que
l'homme tel entreprend
de se servir des hommes
sans la connaissance
celle concernant les choses humaines?
car si en quelque chose
il s'en était servi avec connaissance,
il aurait pensé ainsi,
comme cela est,
ceux tout à fait bons
et ceux tout à fait pervers
être peu-nombreux
les uns et les autres,
et ceux entre les deux,
être très-nombreux.
— Comment dis-tu? dis-je.
— Comme, dit-il,
touchant les choses fort petites
et fort grandes
crois-tu quelque chose être plus rare,
que de trouver un homme
fort grand ou fort petit?
ou un chien fort grand ou fort petit,
ou une autre chose quelconque?
ou encore un homme fort prompt
ou fort lent?
ou beau ou laid?
ou blanc ou noir?
ou n'as-tu pas remarqué
que de toutes les choses telles
les extrêmes des extrêmes
sont rares et peu-nombreuses,
et celles entre les deux

δὲ μεταξύ, ἄφθονα καὶ πολλά; — Πάνυ γε, ἦν δ' ἐγώ. — Οὐκοῦν οἶει, ἔφη, εἰ πονηρίας ἀγῶν προτεθεῖη, πάνυ ἂν ὀλίγους καὶ ἐνταῦθα τοὺς πρώτους φανῆναι; — Εἰκός γε, ἦν δ' ἐγώ. — Εἰκὸς γάρ, ἔφη· ἀλλὰ ταύτῃ μὲν οὐχ ὅμοιοι οἱ λόγοι τοῖς ἀνθρώποις εἰσὶν (ἀλλὰ σοῦ νῦν δὴ προάγοντος ἐγὼ ἐφεποίμην)· ἀλλ' ἐκείνῃ ᾗ, ἐπειδὴν τις πιστεύσῃ λόγῳ τινὶ ἀληθεῖ εἶναι, ἄνευ τῆς περὶ τοὺς λόγους τέχνης, ἀάπειτα ὀλίγον ὕστερον αὐτῷ δοῖται ψευδὴς εἶναι, ἐνίοτε μὲν ὦν, ἐνίοτε δ' οὐκ ὦν, καὶ αὖθις ἕτερος καὶ ἕτερος· καὶ μάλιστα δὴ οἱ περὶ τοὺς ἀντιλογικοὺς λόγους διατρίψαντες, οἷσθ' ὅτι τελευτῶντες οἴονται σοφώτατοι γεγονέναι τε καὶ κατανενοηκέναι μόνοι, ὅτι οὔτε τῶν πραγμάτων οὐδενὸς οὐδὲν ὑγιὲς οὐδὲ βέβαιον, οὔτε τῶν λόγων, ἀλλὰ πάντα τὰ ὄντα ἀτεχνῶς, ὥς περ ἐν Εὐρίπῳ, ἄνω καὶ κάτω στρέφεται, καὶ χρό-

très-ordinaire? — Je le remarque très-bien, Socrate. — Et, si l'on proposait un combat de méchanceté, n'y en aurait-il pas bien peu qui pussent prétendre au premier prix? — Cela est très-vraisemblable, Socrate. — Oui, sans doute, reprit-il; mais, à cet égard, il n'en est pas des raisons comme des hommes (car je me suis laissé entraîner à la suite un peu hors du sujet). La seule ressemblance qu'il y ait entre eux, c'est que, lorsqu'un homme a adopté une raison comme vraie, sans être doué de l'art de l'examen, et qu'ensuite elle lui semble fausse, qu'elle le soit ou non, comme souvent cela lui est arrivé, et comme cela arrive à ceux qui s'amusent à disputer avec ces sophistes qui contredisent toujours, il se croit enfin très-habile et s' imagine être le seul qui ait compris qu'il n'y a rien de vrai, rien de sûr dans les choses et dans les raisons, que tout suit un mouvement de flux et de reflux, comme l'Euripe, et que rien ne demeure un seul moment dans

ἄφθονα καὶ πολλά;
— Πάνυ γε, ἦν δ' ἐγώ.
— Οὐκοῦν οἶει, ἔφη,
εἰ ἀγῶν πονηρίας
προτεθεῖη,
καὶ ἐνταῦθα τοὺς πρώτους
φανῆναι ἂν
πάνυ ὀλίγους;
— Εἰκός γε,
ἦν δ' ἐγώ.
— Εἰκὸς γάρ,
ἔφη·
ἀλλὰ ταύτῃ μὲν
οἱ λόγοι οὐχ ὅμοιοι
τοῖς ἀνθρώποις
(ἀλλὰ σοῦ νῦν δὴ προάγοντος
ἐγὼ ἐφεποίμην)·
ἀλλὰ ἐκείνῃ ᾗ,
ἐπειδὴν τις πιστεύσῃ
τινὶ λόγῳ εἶναι ἀληθεῖ,
ἄνευ τῆς τέχνης
περὶ τοὺς λόγους,
καὶ ἔπειτα ὀλίγον ὕστερον
δοῖται αὐτῷ εἶναι ψευδὴς,
ἐνίοτε μὲν ὦν,
ἐνίοτε δὲ οὐκ ὦν,
καὶ αὖθις ἕτερος
καὶ ἕτερος·
καὶ μάλιστα δὴ
οἱ διατρίψαντες
περὶ τοὺς λόγους ἀντιλογικοὺς,
οἷσθα ὅτι τελευτῶντες
οἴονται γεγονέναι τε
σοφώτατοι
καὶ κατανενοηκέναι μόνοι,
ὅτι οὔτε οὐδὲν οὐδενὸς
τῶν πραγμάτων οὔτε τῶν λόγων
ὑγιὲς οὐδὲ βέβαιον,
ἀλλὰ πάντα τὰ ὄντα
στρέφεται ἄνω καὶ κάτω

abondantes et nombreuses?
— Tout à fait certes, dis-je.
— Donc ne crois-tu pas, dit-il,
si un combat de perversité
était proposé,
là aussi les premiers
devoir être vus
tout à fait peu-nombreux?
— *Cela est* vraisemblable certes,
dis-je.
— *Cela est* vraisemblable en effet,
dit-il;
mais en cela certes
les raisons ne sont pas semblables
aux hommes [devant
(mais toi maintenant donc marchant-
je te suivrais);
mais par ceci que,
quand quelqu'un a cru
à certaine raison pour être vraie,
sans la connaissance
concernant les raisons,
et qu'ensuite un peu plus tard
elle paraîtra à lui être fausse,
tantôt l'étant,
et tantôt ne l'étant pas,
et une-autre-fois une autre
et autre encore;
et principalement donc
ceux qui ont passé leur temps
autour des raisons contradictoires,
sais-tu que finissant (à la fin)
ils croient et être devenus
très-sages
et avoir compris seuls,
que ni rien d'aucune (dans aucune)
des choses ni des raisons
n'est sain (vrai) ni stable, [tent
mais que toutes les choses qui exist
sont tournées en haut et en bas

νον οὐδένα ἐν οὐδενὶ μένει. — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη· ἐγὼ, ἀληθῆ λέγεις. — Οὐκοῦν, ὦ Φαίδων, ἔφη, οἰκτρὸν ἂν εἴη τὸ πάθος, εἰ ὄντος δὴ τινος ἀληθοῦς καὶ βεβαίου λόγου, καὶ δυνατοῦ κατανοῆσαι, ἔπειτα, διὰ τὸ παραγίγνεσθαι τοιούτοις τισὶ λόγοις τοῖς αὐτοῖς, τότε μὲν δοκοῦσιν ἀληθῆσιν εἶναι, τότε δὲ μή, μὴ ἑαυτὸν τις αἰτιῶτο, μηδὲ τὴν ἑαυτοῦ ἀτεχνίαν, ἀλλὰ τελευτῶν, διὰ τὸ ἀλγεῖν, ἄσμενος ἐπὶ τοὺς λόγους ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν αἰτίαν ἀπώσαιοτο, καὶ ἤδη τὸν λοιπὸν βίον μισῶν τε καὶ λοιδορῶν τοὺς λόγους διατελοῖ, τῶν δὲ ὄντων τῆς ἀληθείας τε καὶ ἐπιστήμης στερηθεῖη. — Νῆ τὸν Δία, ἦν δ' ἐγώ, οἰκτρὸν δῆτα.

XL.—Πρῶτον μὲν τοίνυν, ἔφη, τοῦτο εὐλαβηθῶμεν, καὶ μὴ παριῶμεν εἰς τὴν ψυχὴν, ὥς τῶν λόγων κινδυνεύει οὐδὲν ὑγιὲς le même état. — C'est la pure vérité, Socrate. — N'est-ce donc pas un malheur très-déplorable, mon cher Phédon, qu'il se trouve des gens qui, après avoir laissé échapper des raisons vraies, certaines et claires, en doutent pour avoir entendu de ces disputes frivoles où tout paraît tantôt vrai, tantôt faux? et au lieu de s'attribuer leurs doutes à eux-mêmes, ou à leur manque d'art, ils en rejettent enfin la faute sur les raisons mêmes, et, l'esprit aigri, passent leur vie à les haïr et les calomnier, et s'éloignent ainsi de la vérité et de la science. — Cela est très-déplorable assurément, dis-je.

XL. — Prenons donc bien garde, reprit-il, que ce malheur ne nous arrive, et ne nous préoccupons pas de cette pensée, qu'il n'y a rien de

ἄτεχνως, ὥςπερ ἐν Εὐρίπῳ, καὶ μένει οὐδένα χρόνον ἐν οὐδενί.
— Λέγεις μὲν οὖν, ἔφη· ἐγὼ, πάνυ ἀληθῆ.
— Οὐκοῦν, ὦ Φαίδων, ἔφη, τὸ πάθος εἴη ἂν οἰκτρὸν, εἰ δὴ τινος λόγου ὄντος ἀληθοῦς καὶ βεβαίου, καὶ δυνατοῦ κατανοῆσαι, ἔπειτα, διὰ τὸ παραγίγνεσθαι τισὶ λόγοις τοιούτοις τοῖς αὐτοῖς, δοκοῦσι τότε μὲν εἶναι ἀληθῆσι, τότε δὲ μή, τίς μὴ αἰτιῶτο ἑαυτὸν, μηδὲ τὴν ἀτεχνίαν ἑαυτοῦ, ἀλλὰ τελευτῶν, διὰ τὸ ἀλγεῖν, ἄσμενος ἀπώσαιοτο τὴν αἰτίαν ἀπὸ ἑαυτοῦ ἐπὶ τοὺς λόγους, καὶ διατελοῖ ἤδη τὸν λοιπὸν βίον μισῶν τε καὶ λοιδορῶν τοὺς λόγους, στερηθεῖη δὲ τῆς ἀληθείας τε καὶ ἐπιστήμης τῶν ὄντων.
— Νῆ τὸν Δία, ἦν δὲ ἐγώ, οἰκτρὸν δῆτα.

XL.—Πρῶτον μὲν τοίνυν, ἔφη, εὐλαβηθῶμεν τοῦτο, καὶ μὴ παριῶμεν εἰς τὴν ψυχὴν, ὥς τῶν λόγων κινδυνεύει οὐδὲν εἶναι ὑγιές,

véritablement, comme dans l'Euripe, et ne restent pendant aucun temps dans aucun état.
— Tu dis assurément, dis-je, des choses tout à fait vraies.
— Donc, ô Phédon, dit-il, l'accident serait déplorable si donc quelque raison étant vraie et solide, et possible à comprendre, ensuite, à cause du s'approcher (écouter, quelques raisons telles étant les mêmes, mais paraissant tantôt être vraies, et tantôt non, l'on ne s'accusait pas soi-même, ni le manque-de-connaissance de soi-même, mais si finissant (enfin), à cause du éprouver-du-dépit, étant-content (avec empressement), on écartait la faute de soi-même en la rejetant sur les raisons, et si l'on persévérerait désormais le reste de sa vie et haïssant et calomniant les raisons, et que l'on fût privé et de la vérité et de la science des choses qui existent.
— Par Jupiter, dis-je, ce serait déplorable assurément.

XL. — D'abord donc, dit-il, prenons garde à ceci, et n'introduisons pas dans notre âme cette idée, que parmi les raisons il-y-a-rien n'être sain (vrai)

εἶναι, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ὅτι ἡμεῖς οὕτω ὑγιῶς ἔχομεν, ἀλλ' ἀνδριστέον καὶ προθυμητέον ὑγιῶς ἔχειν, σοὶ μὲν οὖν καὶ τοῖς ἄλλοις, καὶ τοῦ ἔπειτα βίου παντὸς ἕνεκα, ἐμοὶ δέ, αὐτοῦ ἕνεκα τοῦ θανάτου, ὡς κινδυνεύω ἔγωγε ἐν τῷ παρόντι περὶ αὐτοῦ τούτου οὐ φιλοσόφως ἔχειν, ἀλλ' ὥςπερ οἱ πάνυ ἀπαιδευτοὶ, φιλονείκως. Καὶ γὰρ ἐκεῖνοι ὅταν περὶ τοῦ ἀμφισβητῶσιν, ὅπη μὲν ἔχει περὶ ὧν ἂν ὁ λόγος ᾖ, οὐ φροντίζουσιν, ὅπως δέ, ἃ αὐτοὶ ἔθεντο, ταῦτα δόξει τοῖς παροῦσι, τοῦτο προθυμοῦνται· καὶ ἐγὼ μοι δοκῶ ἐν τῷ παρόντι τοσοῦτον μόνον ἐκείνων διοίσειν. Οὐ γάρ, ὅπως τοῖς παροῦσιν ἃ ἐγὼ λέγω δόξει ἀληθῆ εἶναι, προθυμήσομαι, εἰ μὴ εἴη πάρεργον, ἀλλ' ὅπως αὐτῷ ἐμοὶ ὅτι μάλιστα δόξει οὕτως ἔχειν. Λογίζομαι γάρ, ὦ φίλε ἑταῖρε (καὶ

sain ni de solide dans toutes les raisons. Persuadons-nous plutôt que c'est nous-mêmes qui n'avons encore rien de sain ni de solide, et tentons courageusement de recouvrer cette santé et cette fermeté. C'est votre devoir, à vous, parce que vous avez encore de longs jours devant vous, et c'est aussi le mien, parce que je vais mourir; et je crains bien qu'aujourd'hui, sur cette matière, bien loin d'agir en philosophie véritable, je ne me sois comporté en disputeur opiniâtre, comme font tous ces ignorants qui, lorsqu'ils disputent, ne se soucient nullement de la vérité, et dont l'unique but est de gagner à leur opinion ceux qui les écoutent. La seule différence qu'il y ait entre eux et moi, c'est que je ne cherche pas uniquement à faire paraître vrai ce que je dirai à ceux qui se trouvent ici; au moins n'est-ce pas là mon but principal, mais d'en reconnaître moi-même la vérité; car écoute

ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ὅτι ἡμεῖς οὕτω ἔχομεν ὑγιῶς, ἀλλ' ἀνδριστέον καὶ προθυμητέον ὑγιῶς, σοὶ μὲν οὖν καὶ τοῖς ἄλλοις, ἕνεκα καὶ παντὸς βίου τοῦ ἔπειτα, ἐμοὶ δέ, ἕνεκα τοῦ θανάτου αὐτοῦ, ὡς ἔγωγε κινδυνεύω ἐν τῷ παρόντι οὐκ ἔχειν περὶ τούτου αὐτοῦ φιλοσόφως, ἀλλὰ ὥςπερ οἱ πάνυ ἀπαιδευτοὶ, φιλονείκως. Καὶ γὰρ ἐκεῖνοι, ὅταν ἀμφισβητῶσι περὶ τοῦ, οὐ φροντίζουσι μὲν, ὅπη ἔχει περὶ ὧν ὁ λόγος ἂν ᾖ, προθυμοῦνται δὲ τοῦτο, ὅπως ταῦτα, ἃ αὐτοὶ ἔθεντο, δόξει τοῖς παροῦσι· καὶ ἐγὼ μοι δοκῶ ἐν τῷ παρόντι διοίσειν ἐκείνων τοσοῦτον μόνον. Οὐ γὰρ προθυμήσομαι, ὅπως ἃ ἐγὼ λέγω δόξει τοῖς παροῦσιν εἶναι ἀληθῆ, εἰ μὴ εἴη πάρεργον, ἀλλὰ ὅπως ὅτι μάλιστα δόξει ἐμοὶ αὐτῷ ἔχειν οὕτω.

mais beaucoup plutôt que nous ne sommes pas encore dans-un-état-sain, mais il-faut-être-courageux et il-faut-avoir-à-cœur d'être dans-un-état-sain, pour toi donc et pour les autres en vue aussi de toute la vie celle d'ensuite (à venir), mais pour moi, en vue de la mort même, car moi certes je risque dans le *temps* présent de n'être pas sur ceci même [ques, dans - des - dispositions - philosophiques, mais comme ceux tout à fait sans-éducation, dans-des-dispositions-contentieuses. Et en effet ceux-là, [se, quand ils discutent sur quelque chose ne prennent-pas-en-souci à la vérité, comment sont *les choses* sur lesquelles la discussion est, mais prennent-à-cœur ceci, comment ces choses, qu'ils ont établies, paraîtront-bonnes aux *hommes* présents; et moi je *me* parais à moi-même dans le *moment* présent devoir différer de ceux-là d'autant seulement. Car je ne prendrai-pas-à-cœur, comment les choses que je dis paraîtront à ceux présents être vraies, à moins que *ce* ne soit accessoire, mais comment le plus possible elles paraîtront à moi-même être ainsi.

θέασαι ὡς πλεονεκτικῶς)· Εἰ μὲν τυγχάνει ἀληθῆ ὄντα ἃ ἐγὼ λέγω, καλῶς δὴ ἔχει τὸ πεισθῆναι· εἰ δὲ μηδὲν ἐστὶ τελευτήσαντι, ἀλλ' οὖν τοῦτόν γε τὸν χρόνον αὐτὸν τὸν πρὸ τοῦ θανάτου ἦττον τοῖς παροῦσιν ἀηδὴς ἔσομαι ὀδυρόμενος. Ἡ δὲ ἄγνοιά μοι αὕτη οὐ συνδιατελεῖ (κακὸν γὰρ ἂν ᾦν), ἀλλ' ὀλίγον ὕστερον ἀπολείται. Παρεσκευασμένος μὲν δὴ, ἔφη, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, οὕτως ἐρχομαι ἐπὶ τὸν λόγον. Ὑμεῖς μέντοι, ἂν ἐμοὶ πειθήσθε, μικρὸν φροντίσαντες Σωκράτους, τῆς δὲ ἀληθείας πολὺ μᾶλλον, ἢ μὲν τι ὑμῖν δοκῶ λέγειν ἀληθές, συνομολογήσατε· εἰ δὲ μή, παντὶ λόγῳ ἀντιτείνετε, εὐλαβούμενοι ὅπως μὴ ἐγὼ ὑπὸ προθυμίας ἅμα ἑαυτὸν τε καὶ ὑμᾶς ἐξαπατήσας, ὥσπερ μέλιττα τὸ κέντρον ἐγκαταλιπὼν οἰχήσομαι.

mon raisonnement, mon cher Phédon, et tu verras qu'il renferme une grande utilité : Si ce que je dis se trouve être vrai, il est très-bon de le croire, et si, après ma mort, cela se trouve démenti, j'en aurai toujours tiré cet avantage de n'avoir pas fatigué les autres de mes lamentations pendant le temps qui me reste à vivre; mais je ne serai pas longtemps dans cette ignorance, que je regarderais comme un très-grand mal : elle va heureusement se dissiper. Fort de ces pensées, mon cher Simmias et mon cher Cébès, je vais répondre à vos objections; et, si vous m'en croyez, vous vous rendrez moins à l'autorité de Socrate qu'à celle de la vérité. Si vous trouvez donc que ce que je vous dirai est vrai, adoptez-le; sinon combattez-le de tout votre pouvoir, prenant bien garde que je ne me trompe moi-même, que je ne vous trompe aussi à force de zèle et de bonne volonté, et que je ne vous quitte comme l'abeille, qui laisse son aiguillon dans la plaie qu'elle a faite.

Δογίζομαι ἄρ, ὦ φίλε ἑταῖρε (καὶ θέασαι ὡς πλεονεκτικῶς)· Εἰ μὲν ἃ ἐγὼ λέγω τυγχάνει ὄντα ἀληθῆ, τὸ πεισθῆναι ἔχει δὴ καλῶς· εἰ δὲ μηδὲν ἐστὶ τελευτήσαντι, ἀλλὰ οὖν τοῦτόν γε τὸν χρόνον αὐτὸν τὸν πρὸ τοῦ θανάτου ἔσομαι ἦττον ἀηδὴς τοῖς παροῦσιν ὀδυρόμενος. Αὕτη δὲ ἡ ἄγνοια οὐ συνδιατελεῖ μοι (ἦν γὰρ ἂν κακόν), ἀλλὰ ἀπολείται ὀλίγον ὕστερον. Παρεσκευασμένος μὲν δὴ οὕτως, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, ἔφη, ἐρχομαι ἐπὶ τὸν λόγον. Ὑμεῖς μέντοι, ἂν πειθήσθε ἐμοί, μικρὸν φροντίσαντες Σωκράτους, πολὺ μᾶλλον δὲ τῆς ἀληθείας, ἢ μὲν δοκῶ ὑμῖν λέγειν τι ἀληθές, συνομολογήσατε· εἰ δὲ μή, ἀντιτείνετε παντὶ λόγῳ, εὐλαβούμενοι ὅπως μὴ ὑπὸ προθυμίας ἑγὼ ἐξαπατήσας ἅμα ἑαυτὸν τε καὶ ὑμᾶς, οἰχήσομαι ὥσπερ μέλιττα ἐγκαταλιπὼν τὸ κέντρον.

Car Je raisonne, ô mon cher camarade (et remarque combien je le fais d'une-manière-intéressée) : Si d'un côté les choses que je dis se trouvent étant vraies, le en être persuadé est donc bien (avantageux); et si rien n'est pour celui qui a cessé eh bien donc [de vivre, du moins pendant ce temps même celui avant la mort je serai moins désagréable à ceux qui sont-près de moi en ne me lamentant pas. Et cette ignorance ne durera-pas-longtemps à moi (car ce serait un mal), mais périra (cessera) un peu plus tard (bientôt). Préparé donc ainsi, ô et Simmias et Cébès, dit-il, j'en viens à la discussion. Vous toutefois, si vous croyez moi, vous souclant peu de Socrate, mais beaucoup plus de la vérité, si Je parais à vous dire quelque chose de vrai, convenez-en; mais sinon, faites-effort-contre moi avec tout discours, prenant-garde que par bonne-volonté moi ayant trompé à la fois et moi-même et vous, je ne m'en aille comme l'abeille ayant laissé-dans la plaie le dard.

XLII. Ἄλλ' ἰτέον, ἔφη. Πρῶτόν με ὑπομνήσατε ἃ ἐλέγετε, ἂν μὴ φαίνωμαι μεμνημένος. Σιμμίας μὲν γάρ, ὡς ἐγώ μαι, ἀπιστεῖ τε καὶ φοβεῖται μὴ ἡ ψυχὴ, ὅμως καὶ θεϊότερον καὶ κάλλιον ὢν τοῦ σώματος, προαπολλύηται, ἐν ἀρμονίας εἶδει οὔσα. Κέβης δέ μοι ἔδοξε τοῦτο μὲν ἐμοὶ συγχωρεῖν, πολυχρονιώτερόν γε εἶναι ψυχὴν σώματος, ἀλλὰ τόδε ἄδηλον παντί, μὴ πολλὰ δὴ σώματα καὶ πολλάκις κατατρίψασα ἡ ψυχὴ, τὸ τελευταῖον σῶμα καταλιποῦσα, νῦν αὐτὴ ἀπολλύηται, καὶ ἥ αὐτὸ τοῦτο θάνατος, ψυχῆς ὄλεθρος· ἐπεὶ σῶμά γ' αἰεὶ ἀπολλύμενον οὐδὲν παύεται. Ἄρα ἄλλ' ἢ ταῦτ' ἐστίν, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, ἃ δεῖ ἡμᾶς ἐπισκοπεῖσθαι; — Συνωμολογεῖτην δὲ ταῦτ' εἶναι ἄμφω. — Πότερον οὖν, ἔφη, πάντας τοὺς ἐμπροσθεν λόγους οὐκ ἀποδέχεσθε, ἢ τοὺς μὲν, τοὺς δ' οὐ; — Τοὺς μὲν, ἐφάτην, τοὺς δ' οὐ.

XLII. Commençons donc; mais voyez d'abord si je me souviens bien de vos objections. Il me semble que Simmias n'est incrédule, que parce qu'il craint que l'âme, quoique plus divine que le corps et supérieure au corps, ne périsse pourtant avec lui, comme n'étant qu'une manière d'harmonie; et Cébès, si je ne me trompe, tout en accordant une plus longue durée à l'âme, prétend qu'on ne peut prouver que, après avoir usé plusieurs corps, elle ne périsse pas en quittant le dernier, et qu'on ne peut savoir si cette mort de l'âme n'est pas la véritable; car le corps ne cesse pas un seul moment de périr. Ne sont-ce pas là les deux points à examiner? mon cher Simmias et mon cher Cébès. — Après qu'ils en furent tombés d'accord, il continua ainsi: Rejetez-vous absolument tout ce que j'en ai dit, ou en admettez-vous une partie? — Ils répondirent qu'ils ne rejetaient pas tout

XLII. Ἄλλ' ἰτέον, ἔφη. Πρῶτον ὑπομνήσατέ με ἃ ἐλέγετε, ἂν μὴ φαίνωμαι μεμνημένος. Σιμμίας μὲν γάρ, ὡς ἐγώ οἶμαι, ἀπιστεῖ τε καὶ φοβεῖται μὴ ἡ ψυχὴ, ὅμως ὢν καὶ θεϊότερον καὶ κάλλιον τοῦ σώματος, προαπολλύηται, οὔσα ἐν εἰδεί ἀρμονίας. Κέβης δέ μοι ἔδοξε μοι συγχωρεῖν μὲν τοῦτο ἐμοί, ψυχὴν εἶναι πολυχρονιώτερόν γε σώματος, ἀλλὰ τόδε ἄδηλον παντί, μὴ ἡ ψυχὴ δὴ κατατρίψασα πολλὰ σώματα καὶ πολλάκις, καταλιποῦσα τὸ τελευταῖον σῶμα, ἀπολλύηται νῦν αὐτὴ, καὶ τοῦτο αὐτὸ ἢ θάνατος, ὄλεθρος ψυχῆς· ἐπεὶ σῶμά γε παύεται οὐδὲν ἀπολλύμενον αἰεὶ. Ἄρα, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, ἃ δεῖ ἡμᾶς ἐπισκοπεῖσθαι ἐστὶν ἄλλα ἢ ταῦτα; — Ἄμφω δὲ συνωμολογεῖτην εἶναι ταῦτα. — Πότερον οὖν, ἔφη, οὐκ ἀποδέχεσθε πάντας τοὺς λόγους ἐμπροσθεν, ἢ τοὺς μὲν, τοὺς δὲ οὐ; — Τοὺς μὲν,

PHEDON.

XLII. Mais il-faut-aller (comme-dit-il. [cer), D'abord rappelez-moi les choses que vous disiez, si je ne parais pas m'en souvenant. Simmias en effet, comme je crois, et est-incrédule et craint que l'âme, cependant (quoique) étant une chose et plus divine et plus belle que le corps, ne périsse-avant lui, étant en manière d'harmonie. Et Cébès a paru à moi accorder à la vérité ceci à moi, l'âme être une chose plus durable du moins que le corps, mais ceci être non-clair pour tout homme, que (si) l'âme donc ayant usé plusieurs corps et plusieurs fois, ayant quitté le dernier corps, ne périt pas à présent elle-même, et si cela même n'est pas une mort, destruction de l'âme; car le corps du moins ne cesse en rien périssant (de périr) toujours. Est-ce que, ô et Simmias et Cébès, les choses qu'il faut nous examiner sont autres que celles-ci? — Tous deux donc convinrent être (que c'étaient) celles-là. — Est-ce que donc, dit-il, vous n'admettez pas (rejetez) tous les discours de précédemment, ou bien admettez-vous les uns, et les autres non? — Nous admettons les uns,

— Τί οὖν, ἢ δ' ὅς, περὶ ἐκείνου τοῦ λόγου λέγετε, ἐν ᾧ ἔφαμεν τὴν μάθησιν ἀνάμνησιν εἶναι, καί, τούτου οὕτως ἔχοντος, ἀναγκαίως ἔχειν ἄλλοθί που πρότερον ἡμῶν εἶναι τὴν ψυχὴν, πρὶν ἐν τῷ σώματι ἐνδεθῆναι; — Ἐγὼ μὲν, ἔφη ὁ Κέβης, καὶ τότε θαυμαστῶς ὥς ἐπείσθην ὑπ' αὐτοῦ, καὶ νῦν ἐμμένω ὥς οὐδενὶ λόγῳ.

— Καὶ μὴν, ἔφη ὁ Σιμμίας, καὶ αὐτὸς οὕτως ἔχω· καὶ πάνυ ἂν θαυμάζοιμι, εἴ μοι περὶ γε τούτου ἄλλο ποτὲ ἔτι δόξειεν. — Καὶ ὁ Σωκράτης· Ἄλλ' ἀνάγκη σοι, ἔφη, ὦ ξένε Θηβαῖε, ἄλλα δόξαι, ἂν περ μείνῃ ἡδὲ ἡ οἴησις, τὸ ἁρμονίαν μὲν εἶναι σύνθετον πρᾶγμα, ψυχὴν δὲ ἁρμονίαν τινὰ ἐκ τῶν κατὰ τὸ σῶμα ἐντεταμένων συγκεῖσθαι. Οὐ γάρ που ἀποδέξει γε σαυτοῦ λέγοντος, ὥς πρότερον ἦν ἁρμονία συγκειμένη, πρὶν ἐκεῖνα εἶναι

— Mais que pensez-vous de ce que je vous ai dit qu'apprendre ce n'est que se ressouvenir, et que conséquemment il faut que notre âme ait existé quelque part avant d'être liée au corps? — Quant à moi, dit Cébès, j'en ai d'abord reconnu l'évidence, et je ne sache point de principe qui me paraisse si sûr et si vrai. — Moi de même, dit Simmias, et je serais fort étonné si je changeais jamais de sentiment. — Il faut pourtant bien, mon cher Thébain, que tu en changes, reprit Socrate, si tu persistes dans cette opinion que l'harmonie est quelque chose de composé, et que notre âme n'est qu'une harmonie qui résulte des qualités du corps, bien tendues et unies; car sans doute tu ne te croirais pas toi-même, si tu disais que l'harmonie existe avant les choses qui la

ἐσάτι, τοὺς δὲ οὐ.
— Τί οὖν λέγετε, ἢ δὲ ὅς, περὶ ἐκείνου τοῦ λόγου, ἐν ᾧ ἔφαμεν τὴν μάθησιν εἶναι ἀνάμνησιν, καί, τούτου ἔχοντος οὕτως, ἔχειν ἀναγκαίως τὴν ψυχὴν ἡμῶν εἶναι που ἄλλοθι πρότερον, πρὶν ἐνδεθῆναι ἐν τῷ σώματι; — Ἐγὼ μὲν, ἔφη ὁ Κέβης, καὶ τότε ἐπείσθην ὑπὸ αὐτοῦ θαυμαστῶς ὥς, καὶ νῦν ἐμμένω ὥς οὐδενὶ λόγῳ.
— Καὶ μὴν, ἔφη ὁ Σιμμίας, καὶ αὐτὸς ἔχω οὕτω· καὶ θαυμάζοιμι ἂν πάνυ, εἰ ἄλλο ποτὲ ἔτι δόξειεν μοι περὶ τούτου γε.
— Καὶ ὁ Σωκράτης· Ἄλλ' ἀνάγκη, ὦ ξένε Θηβαῖε, ἔφη, ἄλλα δόξαι σοι, ἂν περ ἡδὲ ἡ οἴησις μείνῃ, τὸ ἁρμονίαν μὲν εἶναι πρᾶγμα σύνθετον, ψυχὴν δὲ συγκεῖσθαι ἁρμονίαν τινὰ ἐκ τῶν κατὰ τὸ σῶμα ἐντεταμένων. Οὐ γάρ που ἀποδέξει γε σαυτοῦ λέγοντος, ὥς ἁρμονία ἦν συγκειμένη

dirent-ils, et les autres non.
— Que dites-vous donc, dit celui-ci (Socrate), sur ce discours, dans lequel nous disions la science être une réminiscence, et, cela étant ainsi, être nécessairement (nécessaire) l'âme de nous être quelque part ailleurs précédemment, avant d'être enchaînée dans le corps? — Pour moi, dit Cébès, et alors j'ai été persuadé par lui il est étonnamment (étonnant) comme et à présent [bien, je persiste dans ce principe comme dans aucun autre principe.
— Et en vérité, dit Simmias, moi-même aussi je suis ainsi; et je m'étonnerais tout à fait, si quelque autre chose un jour encore paraissait-juste à moi sur cela du moins.
— Et Socrate : Eh bien il y a nécessité, o mon hôte Thébain, dit-il, d'autres choses paraître-justes à toi, si toutefois cette croyance reste en toi, l'harmonie être une chose composée, et l'âme être formée comme une harmonie des qualités concernant le corps étant tendues. [moins Car certes tu n'admettras pas du toi-même disant, que l'harmonie était formée

ἐξ ὧν ἔδει αὐτὴν συντεθῆναι. Ἡ ἀποδέξει; — Οὐδαμῶς, ἔφη, ὦ Σώκρατες. — Αἰσθάνει οὖν, ἦ δ' ὅς, ἵτι ταῦτά σοι συμβαίνει λέγειν, ὅταν φῆς μὲν εἶναι τὴν ψυχὴν πρὶν καὶ εἰς ἀνθρώπου εἶδος τε καὶ σῶμα ἀφικέσθαι, εἶναι δ' αὐτὴν συγχειμένην ἐκ τῶν οὐδέπω ὄντων; οὐ γὰρ δὴ ἁρμονία γέ σοι τοιοῦτόν ἐστιν, ὃ ἀπεικάζεις· ἀλλὰ πρότερον καὶ ἡ λύρα καὶ αἱ χορδαὶ καὶ οἱ φθόγγοι ἔτι ἀναρμοστοὶ ὄντες γίγνονται· τελευταῖον δὲ πάντων συνίσταται ἡ ἁρμονία, καὶ πρῶτον ἀπόλλυται. Οὗτος οὖν σοι ὁ λόγος ἐκείνῳ πῶς συνάσσεται; — Οὐδαμῶς, ἔφη ὁ Σιμμίας. — Καὶ μήν, ἦ δ' ὅς, πρέπει γε, εἴπερ τῷ ἄλλῳ λόγῳ, συνωδῶ εἶναι, καὶ τῷ περὶ ἁρμονίας. — Πρέπει γάρ, ἔφη ὁ Σιμμίας. — Οὗτος τοῖνον, ἔφη

composent. — C'est vrai, Socrate, reprit Simmias. — Ne vois-tu donc pas, ajouta Socrate, que tu n'es pas d'accord avec toi-même, quand tu dis que l'âme existe avant de venir animer le corps, et qu'elle est pourtant composée de choses qui n'existent pas encore? car l'harmonie ne ressemble pas à l'âme, à laquelle tu la compares; mais il est évident que la lyre, les cordes, les sons même discordants, précèdent l'harmonie qui résulte de toutes ces choses et périclisse avant elles. Cette dernière partie de ton discours s'accorde-t-elle avec la première? — Nullement, Socrate, dit Simmias. — Cependant, reprit Socrate, si un discours doit jamais être d'accord, c'est celui qui a pour sujet l'harmonie. — Tu as raison, répliqua Simmias. — Le tien ne l'est pourtant pas,

πρότερον, πρὶν ἔκεῖνα εἶναι, ἐξ ὧν ἔδει αὐτὴν συντεθῆναι. Ἡ ἀποδέξει; — Οὐδαμῶς, ἔφη, ὦ Σώκρατες. — Αἰσθάνει οὖν, ἦ δὲ ὅς, ὅτι συμβαίνει σοι λέγειν ταῦτα, ὅταν φῆς τὴν μὲν ψυχὴν εἶναι πρὶν καὶ ἀφικέσθαι εἰς εἶδος τε καὶ σῶμα ἀνθρώπου, αὐτὴν δὲ εἶναι συγχειμένην ἐκ τῶν οὐδέπω ὄντων; γὰρ δὴ ἁρμονία γε οὐκ ἔστι σοι τοιοῦτον, ὃ ἀπεικάζεις· ἀλλὰ καὶ ἡ λύρα καὶ αἱ χορδαὶ καὶ οἱ φθόγγοι ὄντες ἔτι ἀναρμοστοὶ γίγνονται πρότερον· ἡ δὲ ἁρμονία συνίσταται τελευταῖον πάντων, καὶ ἀπόλλυται πρῶτον. Πῶς οὖν οὗτος ὁ λόγος συνάσσεται σοι ἐκείνῳ; — Οὐδαμῶς, ἔφη ὁ Σιμμίας. — Καὶ μήν, ἦ δὲ ὅς, πρέπει γε, εἴπερ τῷ ἄλλῳ λόγῳ, καὶ τῷ περὶ ἁρμονίας εἶναι συνωδῶ. — Πρέπει γάρ, ἔφη ὁ Σιμμίας. — Οὗτος τοῖνον, ἔφη, οὐ συνωδός σοι·

précédemment avant que ces éléments existent, desquels il fallait elle être composée. Ou l'admettras-tu? — Nullement, dit Simmias, ô Socrate. — T'aperçois-tu donc, dit celui-ci (Socrate), qu'il arrive à toi de dire ces choses, quand tu dis l'âme exister avant même d'être venue dans et une forme et un corps d'homme, et elle être composée d'éléments n'existant pas encore? car assurément l'harmonie du moins n'est pas pour toi une chose telle, que celle à laquelle tu la compares; mais et la lyre et les cordes et les sons étant encore sans-accord naissent précédemment; et l'harmonie se forme la dernière chose de toutes, et périclisse la première. Comment donc cette proposition sera-t-elle d'accord à toi avec celle-là? — Nullement, dit Simmias. — Et pourtant, dit celui-ci (Socrate), il convient certes, si toutefois cela convient à quelque autre discours, aussi à celui sur l'harmonie d'être d'accord. — Cela lui convient en effet, dit Simmias. — Celui-ci cependant, dit Socrate, n'est pas d'accord à toi:

σοι οὐ συνωδός· ἀλλ' ὅρα πότερον αἰρεῖ τῶν λόγων, τὴν μάθησιν ἀνάμνησιν εἶναι, ἢ ψυχὴν ἁρμονίαν. — Πολὺ μᾶλλον ἐκαῖνον, ἔφη, ὦ Σώκρατες. Ὅδε μὲν γάρ μοι γέγονεν ἄνευ ἀποδείξεως, μετὰ εἰκότος τινός καὶ εὐπρεπείας· ὅθεν καὶ τοῖς πολλοῖς δοκεῖ ἀνθρώποις· ἐγὼ δὲ τοῖς διὰ τῶν εἰκότων τὰς ἀποδείξεις ποιουμένοις λόγοις σύνοιδα οὖσιν ἀλαζόσι, καὶ ἂν τις αὐτοὺς μὴ φυλάττηται, εὖ μάλα ἐξαπατῶσι, καὶ ἐν γεωμετρίᾳ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἅπασιν. Ὁ δὲ περὶ τῆς ἀναμνήσεως καὶ μαθήσεως λόγος, δι' ὑποθέσεως ἀξίας ἀποδείξασθαι εἴρηται. Ἐρρήθη γάρ που οὕτως ἡμῶν εἶναι ἢ ψυχὴν, καὶ πρὶν εἰς σῶμα ἀφικέσθαι, ὥς περ αὐτῆς ἔστιν ἡ οὐσία ἔχουσα τὴν ἐπωνυμίαν τὴν τοῦ ὁ ἔστιν. Ἐγὼ δὲ καὶ αὐτὴν, ὡς ἑμαυτὸν πείθω, ἱκανῶς τε καὶ ὀρθῶς ἀποδέδεγμαι.

continua Socrate. Cholsis donc entre ces deux opinions, à savoir : que la science est une réminiscence ou que l'âme est une harmonie. — J'opte pour la première, dit Simmias. Car j'ai reçu la seconde sans démonstration, sur la vraisemblance et l'apparence, sources ordinaires des opinions de la plupart des hommes ; mais je suis persuadé, moi, que toutes ces démonstrations qui ne reposent que sur la vraisemblance sont remplies de vanité et que, si on n'y prend garde, elles induisent en erreur, en géométrie et en quelque science que ce soit, tandis que la doctrine de la réminiscence et de la science est fondée sur un principe solide, le principe que nous avons avancé plus haut, que notre âme, avant de venir animer le corps, existe nécessairement, puisqu'elle a en elle, comme sa propriété, cet ordre de notions fondamentales qui constituent l'existence et en portent le nom. C'est pourquoi je suis convaincu que j'étais parfaitement fondé à me rendre à cette preuve, comme à une preuve très-bonne et très-suffisante. Par la même raison il faut aussi que je ne m'écoute pas

ἀλλὰ ὅρα πότερον τῶν λόγων αἰρεῖ, τὴν μάθησιν εἶναι ἀνάμνησιν, ἢ ψυχὴν ἁρμονίαν. — Πολὺ μᾶλλον ἐκαῖνον, ὦ Σώκρατες, ἔφη. Ὅδε γὰρ γέγονέ μοι ἄνευ ἀποδείξεως, μετὰ τινός εἰκότος καὶ εὐπρεπείας· ὅθεν καὶ δοκεῖ τοῖς πολλοῖς ἀνθρώποις· ἐγὼ δὲ σύνοιδα τοῖς λόγοις ποιουμένοις τὰς ἀποδείξεις διὰ τῶν εἰκότων οὖσιν ἀλαζόσι, καὶ ἐξαπατῶσι μάλα εὖ, ἂν τις μὴ φυλάττηται αὐτούς, καὶ ἐν γεωμετρίᾳ καὶ ἐν ἅπασιν τοῖς ἄλλοις. Ὁ δὲ λόγος περὶ τῆς ἀναμνήσεως καὶ μαθήσεως, εἴρηται διὰ ὑποθέσεως ἀξίας ἀποδείξασθαι. Ἡ γὰρ ψυχὴ ἡμῶν ἐρρήθη που εἶναι οὕτω, καὶ πρὶν ἀφικέσθαι εἰς σῶμα, ὥς περ ἡ οὐσία ἔχουσα τὴν ἐπωνυμίαν τὴν τοῦ ὁ ἔστιν αὐτῆς. Ἐγὼ δὲ ἀποδέδεγμαι ταύτην, ὡς πείθω ἑμαυτὸν, ἱκανῶς τε καὶ ὀρθῶς. Ἀνάγκη οὖν μοι,

mais vois laquelle des deux opinions tu préfères, la science être une réminiscence, ou l'âme une harmonie. — Je préfère beaucoup plus celle-là, ô Socrate, dit Simmias. Car celle-ci est arrivée à moi sans démonstration, avec une certaine apparence et vraisemblance ; d'où aussi il parait (l'opinion se forme) à la plupart des hommes ; mais moi je sais-avec (j'ai conscience que) les opinions qui font leurs démonstrations au moyen des vraisemblances étant (sont) vaines, et trompent fort bien, si l'on ne prend-garde à elles, et dans la géométrie et dans toutes les autres sciences. Mais le discours sur la réminiscence et la science, a été dit d'après un principe digne d'être accueilli. Car l'âme de nous a été dite en quelque sorte exister ainsi, même avant d'être venue dans un corps, comme l'essence qui a le surnom celui de ce qui est est de (appartient à) elle. Et moi j'ai admis ce principe, comme je me le persuade à moi-même et suffisamment et bien. {me, Il y a donc nécessité pour moi,

Ἀνάγκη οὖν μοι, ὡς εἴκει, διὰ ταῦτα, μήτε ἑαυτοῦ μήτε ἄλλου ἀποδέχεσθαι, λέγοντος ὡς ψυχὴ ἐστὶν ἁρμονία.

XLII. — Τί δέ, ἡ δ' ὅς, ὦ Σιμμία, τῇδε δοκεῖ σοι ἁρμονία, ἢ ἄλλη τινὶ συνθέσει προσήκειν ἄλλως πως ἔχειν ἢ ὡς ἐκεῖνα ἂν ἔχῃ, ἐξ ὧν ἂν συγκέηται; — Οὐδαμῶς. — Οὐδὲ μὴν ποιεῖν τι, ὡς ἐγώμαι, οὐδέ τι πάσχειν ἄλλο, παρ' ἃ ἂν ἐκεῖνα ἡποιῇ ἢ πάσχη. — Συνέφη. — Οὐκ ἄρα ἡγεῖσθαι γε προσήκει ἁρμονίαν τούτων, ἐξ ὧν ἂν συντεθῇ, ἀλλ' ἔπεσθαι. — Συνεδόκει. — Πολλοῦ ἄρα δεῖ ἐναντία γε ἁρμονίαν κινηθῆναι ἢ φθέγγασθαι, ἢ τι ἄλλο ἐναντιωθῆναι τοῖς αὐτῆς μέρεσι. — Πολλοῦ μέντοι, ἔφη. — Τί δέ; οὐχ οὕτως ἁρμονία πέφυκεν εἶναι ἐκάστη ἁρμονία, ὡς ἂν ἁρμοσθῇ;

moi-même, non plus que ceux qui me diront que l'âme est une harmonie.

XLII. — En effet, Simmias, reprit Socrate, te semble-t-il qu'il convienne à l'harmonie ou à quelque autre chose complexe, de différer des éléments qui la composent? — Aucunement, Socrate. — De ne rien faire et de ne rien souffrir que ce que souffrent ou que ce que font ces mêmes éléments? — Simmias en tomba d'accord. — Il ne convient donc pas à l'harmonie, dit Socrate, de précéder les choses qui la composent, mais de les suivre. — Je suis de cet avis. — Il s'en faut donc bien que l'harmonie ait des sons, des mouvements, ou d'autres choses contraires de ses parties. — Assurément, dit Simmias. — Eh quoi!

ὡς εἴκει, διὰ ταῦτα, ἀποδέχεσθαι μήτε ἑαυτοῦ μήτε ἄλλου, λέγοντος ὡς ψυχὴ ἐστὶν ἁρμονία.

XLII. — Τί δέ, ἡ δὲ ὅς, ὦ Σιμμία, δοκεῖ σοι προσήκειν τῇδε ἁρμονίᾳ, ἢ τινὶ ἄλλῃ συνθέσει ἔχειν ἄλλως πως ἢ ὡς ἂν ἔχῃ ἐκεῖνα, ἐξ ὧν ἂν συγκέηται; — Οὐδαμῶς.

— Οὐδὲ μὴν ποιεῖν τι, οὐδὲ πάσχειν τι ἄλλο, ὡς ἐγώ οἶμαι, παρὰ ἃ ἐκεῖνα ἂν ἡποιῇ ἢ πάσχη. — Συνέφη.

— Οὐκ ἄρα προσήκει ἁρμονίαν ἡγεῖσθαι τούτων γε, ἐξ ὧν ἂν συντεθῇ, ἀλλὰ ἔπεσθαι.

— Συνεδόκει.

— Δεῖ ἄρα πολλοῦ γε ἁρμονίαν κινηθῆναι ἢ φθέγγασθαι ἐναντία, ἢ ἐναντιωθῆναι ἄλλο τι τοῖς μέρεσιν αὐτῆς. — Πολλοῦ μέντοι, ἔφη.

— Τί δέ; ἁρμονία οὐ πέφυκεν εἶναι οὕτως, ἐκάστη ἁρμονία,

comme il semble, à cause de cela, de n'admettre rien ni de moi-même ni d'un autre, disant que l'âme est une harmonie.

XLII. — Mais quoi, dit celui-ci (Socrate), ô Simmias, paraît-il à toi convenir à cette harmonie, ou à quelque autre objet-composé d'être autrement en quelque façon que comme sont ces éléments, dont elle est composée?

— Nullement.

— Ni assurément de faire quelque chose, ni d'éprouver quelque autre chose, comme je crois, contre celles que ces éléments ou font ou souffrent. — Simmias en convint.

— Il ne convient donc pas l'harmonie précéder ces éléments du moins dont elle est composée, mais les suivre.

— Il parut-aussi ainsi à Simmias.

— Il s'en faut donc de beaucoup certes que l'harmonie se mouvoir ou rendre-un-son en-sens-contraire, [chose ou être-contraire en quelque autre aux parties d'elle-même.

— De beaucoup assurément dit Simmias.

— Mais quoi?

l'harmonie n'est-elle-pas-de-nature à être ainsi, chaque harmonie

— Οὐ μανθάνω, ἔφη. — Ἡ οὐχί, ἥ δ' ὅς, ἐὰν μὲν μᾶλλον ἁρμοσθῇ καὶ ἐπὶ πλεόν, εἴπερ ἐνδέχεται ταῦτο γίγνεσθαι, μᾶλλον τε ἂν ἁρμονία εἴη καὶ πλείων, εἰ δ' ἥττον τε καὶ ἐπ' ἑλάττω, ἥττων τε καὶ ἑλάττω; — Πάνυ γε. — Ἡ οὖν ἐστὶ τοῦτο περὶ ψυχῇν, ὥστε καὶ κατὰ τὸ σμικρότατον μᾶλλον ἐτέραν ἐτέρας ψυχῆς ἐπὶ πλεόν καὶ μᾶλλον, ἢ ἐπ' ἑλάττω καὶ ἥττον, αὐτὸ τοῦτο εἶναι ψυχῇν; — Οὐδ' ὅπωςτιοῦν, ἔφη. — Φέρε δὴ, ἔφη, πρὸς Διός· λέγεται ψυχῇ, ἥ μὲν νοῦν τε ἔχειν καὶ ἀρετὴν καὶ εἶναι ἀγαθὴ, ἥ δὲ ἄνοιάν τε καὶ μοχθηρίαν καὶ εἶναι κακὴ; καὶ ταῦτα ἀληθῶς λέγεται; — Ἀληθῶς μέντοι. — Ἦ οὖν τιθεμένων ψυχῇν ἁρμονίαν

continua Socrate, toute harmonie n'est-elle pas harmonie, selon que toutes les parties s'accordent? — Je ne comprends pas, ajouta Simmias. — Je veux dire que selon que toutes ses parties sont plus ou moins d'accord, l'harmonie est aussi plus ou moins harmonie. N'est-il pas vrai? — Assurément. — Peut-on dire aussi qu'une petite différence fait qu'une âme est plus ou moins âme qu'une autre? — Non, sans doute, Socrate. — Ne dit-on pas que telle âme, qui a de l'intelligence et de la vertu, est bonne, et que telle autre, qui n'est remplie que de folie et de fiel, est méchante? et n'est-ce pas avec raison? — En effet, dit Simmias. — Mais pour ceux qui regardent l'âme

ὥς ἂν ἁρμοσθῇ;
— Οὐ μανθάνω,
ἔφη.
— Ἡ, ἥ δὲ ὅς,
οὐχί,
ἐὰν μὲν ἁρμοσθῇ μᾶλλον
καὶ ἐπὶ πλεόν,
εἴπερ ἐνδέχεται
τοῦτο γίγνεσθαι,
εἴη ἂν μᾶλλον ἁρμονία
καὶ πλείων,
εἰ δὲ ἥττον τε
καὶ ἐπὶ ἑλάττω,
ἥττων τε
καὶ ἑλάττω;
— Πάνυ γε.
— Ἡ οὖν τοῦτο ἐστὶ
περὶ ψυχῇν,
ὥστε
καὶ κατὰ τὸ σμικρότατον
εἶναι τοῦτο αὐτό,
ψυχῇν,
ἐτέραν μᾶλλον
ἐτέρας ψυχῆς
ἐπὶ πλεόν καὶ μᾶλλον,
ἢ ἐπὶ ἑλάττω καὶ ἥττον,
— Οὐδὲ ὅπωςτιοῦν,
ἔφη.
— Φέρε δὴ, ἔφη,
πρὸς Διός·
ψυχῇ λέγεται,
ἥ μὲν ἔχειν νοῦν τε
καὶ ἀρετὴν
καὶ εἶναι ἀγαθὴ,
ἥ δὲ ἄνοιάν τε
καὶ μοχθηρίαν
καὶ εἶναι κακὴ,
καὶ ταῦτα λέγεται
ἀληθῶς;
— Ἀληθῶς μέντοι

comme elle aura été accordée?
— Je ne comprends pas,
dit Simmias.
— Ou bien, dit celui-ci (Socrate),
n'est-il pas vrai que,
si elle a été accordée mieux
et davantage,
si toutefois il est possible
cela se faire,
elle serait et mieux une harmonie
et une harmonie plus grande,
mais si elle a été accordée et moins
et en moins,
elle serait une harmonie et moindre
et inférieure?
— Tout à fait certes.
— Est-ce que donc ceci existe
touchant l'âme,
de sorte que [monde]
même selon le moindre (le moins du
une âme être cela même,
c'est-à-dire une âme,
l'une plus
qu'une autre âme
en plus et mieux,
ou en moins et moins?
— Pas en quoi que ce soit,
dit Simmias.
— Voyons donc, dit Socrate,
par Jupiter:
une âme est-elle dite,
l'une avoir et de l'intelligence
et de la vertu
et être bonne,
et l'autre avoir et de la folie
et de la perversité
et être méchante?
et ces choses sont-elles dites
avec-vérité?
— Avec-vérité assurément.

εἶναι, τί τις φήσει ταῦτα ὄντα εἶναι ἐν ταῖς ψυχαῖς, τὴν τε ἀρετὴν καὶ τὴν κακίαν; πότερον ἁρμονίαν τινὰ αὖ ἄλλην καὶ ἀναρμωσίαν; καὶ τὴν μὲν ἡρμόσθαι, τὴν ἀγαθὴν, καὶ ἔχειν ἐν αὐτῇ ἁρμονίᾳ οὖσιν ἄλλην ἁρμονίαν, τὴν δὲ ἀναρμωστον αὐτῇ τε εἶναι καὶ οὐκ ἔχειν ἐν αὐτῇ ἄλλην; — Οὐκ ἔχω ἔγωγε, ἔφη ὁ Σιμμίας, εἰπεῖν ὁ δὴλον δέ, ὅτι τοιαῦτα ἅττ' ἂν λέγοι ὁ ἐκεῖνο ὑποθέμενος. — Ἀλλὰ προωμολόγηται, ἔφη, μηδὲν μᾶλλον μηδ' ἥττον ἐτέραν ἐτέρας ψυχὴν ψυχῆς εἶναι· τοῦτο δ' ἔστι τὸ ὁμολόγημα, μηδὲν μᾶλλον μηδ' ἐπὶ πλεόν, μηδὲ ἥττον μηδ' ἐπ' ἔλαττον, ἐτέραν ἐτέρας ἁρμονίαν ἁρμονίας εἶναι. Ἥ γάρ; — Πάνυ γε. — Τὴν δέ γε μηδὲν μᾶλλον μηδὲ ἥττον ἁρμονίαν οὖσαν, μηδὲ μᾶλλον

comme une harmonie, que sont ces qualités de l'âme, ce vice et cette vertu? Diront-ils que l'une est une harmonie et l'autre une dissonance? que l'âme vertueuse et bonne est bien d'accord, et qu'étant harmonie par sa nature, elle renferme encore une autre harmonie? et que l'âme vicieuse et méchante, étant une dissonance, est complètement dépossédée d'harmonie? — Je ne sais, dit Simmias; pourtant il me semble que les partisans de cette opinion disaient quelque chose d'approchant. — Mais nous sommes demeurés d'accord, ajouta Socrate, qu'une âme n'est pas plus ni moins âme qu'une autre, c'est-à-dire que nous avons établi qu'elle n'est pas plus ou moins harmonie qu'une autre harmonie. — Je l'avoue, répartit Simmias. — Et que, n'étant pas plus ou moins harmonie, elle n'est pas plus ou moins

— Τῶν οὖν τιθεμένων ψυχὴν εἶναι ἁρμονίαν, τί τις φήσει ταῦτα ὄντα εἶναι ἐν ταῖς ψυχαῖς, τὴν τε ἀρετὴν καὶ τὴν κακίαν; πότερον αὖ τινὰ ἄλλην ἁρμονίαν καὶ ἀναρμωσίαν; καὶ τὴν μὲν ἡρμόσθαι, τὴν ἀγαθὴν, καὶ ἔχειν ἐν αὐτῇ οὖσιν ἁρμονίαν ἄλλην ἁρμονίαν, τὴν δὲ εἶναι τε αὐτὴν ἀναρμωστον καὶ οὐκ ἔχειν ἐν αὐτῇ ἄλλην; — Ἐγώ γε, ἔφη ὁ Σιμμίας, οὐκ ἔχω εἰπεῖν ὁ δὴλον δέ, ὅτι ὁ ὑποθέμενος ἐκεῖνο λέγοι ἂν ἅττα τοιαῦτα. — Ἀλλὰ προωμολόγηται, ἔφη, ἐτέραν ψυχὴν εἶναι μηδὲν μᾶλλον μηδὲ ἥττον ἐτέρας ψυχῆς· τὸ δὲ ὁμολόγημα τοῦτό ἐστι, ἐτέραν ἁρμονίαν εἶναι μηδὲν μᾶλλον μηδὲ ἐπὶ πλεόν, μηδὲ ἥττον μηδὲ ἐπ' ἔλαττον ἐτέρας ἁρμονίας. Ἥ γάρ; — Πάνυ γε. — Τὴν δέ γε οὖσαν ἁρμονίαν μηδὲν μᾶλλον μηδὲ ἥττον, μηδὲ ἡρμόσθαι μᾶλλον

— De ceux donc qui établissent l'âme être une harmonie, quoi quelqu'un dira-t-il ces choses étant être dans les âmes, et la vertu et la méchanceté? est-ce qu'il dira elles être encore quelque autre harmonie et une autre désharmonie? et l'une des deux âmes être-d'accord, la bonne, et avoir dans elle-même qui est déjà une harmonie une autre harmonie, mais l'autre et être elle-même sans-harmonie et n'avoir pas en elle-même une autre harmonie? — Moi du moins, dit Simmias, je n'ai pas à le dire (ne le dis pas); mais il est évident, que celui ayant supposé cela dirait quelques choses telles. — Mais il a été-reconnu-précédemment Socrate, [ment, l'une de deux âmes n'être en rien plus ni moins âme qu'une autre âme; or la chose-reconnue est ceci l'une de deux harmonies n'être en rien davantage ni en plus, ni moins ni en moins harmonie qu'une autre harmonie. Est-ce que c'est cela en effet? — Tout-à-fait certes. — Et l'harmonie qui n'est harmonie en rien plus ni en rien moins, [ge n'être pas d'accord non plus davan-

μηδὲ ἦττον ἡρμόσθαι. Ἔστιν οὕτως ; -- Ἔστιν. — Ἢ δὲ μήτε μᾶλλον μήτε ἦττον ἡρμωσμένη, ἔστιν ὃ τι πλεόν ἢ ἔλαττον ἁρμονίας μετέχει, ἢ τὸ ἴσον ; — Τὸ ἴσον. — Οὐκοῦν ψυχὴ, ἐπειδὴ οὐδὲν μᾶλλον οὐδὲ ἦττον ἄλλῃ ἄλλης αὐτὸ τοῦτο, ψυχὴ, ἔστιν, οὐδὲν δὲ μᾶλλον οὐδὲ ἦττον ἡρμωσται ; — Οὕτως. — Τοῦτο δὲ γε πεπονθυῖα, οὐδὲν πλεόν ἀναρμωστικῆς οὐδὲ ἁρμονίας μετέχει ἄν ; — Οὐ γὰρ οὐν. — Τοῦτο δ' αὖ πεπονθυῖα, ἄρ' ἂν τι πλεόν κακίας ἢ ἀρετῆς μετέχει ἑτέρα ἑτέρας, εἴπερ ἢ μὲν κακία ἀναρμωστική, ἢ δὲ ἀρετὴ ἁρμονία εἴη ; — Οὐδὲν πλεόν. — Μᾶλλον δὲ γέ που, ὦ Σιμμία, κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον, κακίας οὐδεμία ψυχὴ μεθέξει, εἴπερ ἁρμονία ἔστιν· ἁρμονία γὰρ δὴπου, παντελῶς αὐτὸ τοῦτο

d'accord. N'est-ce pas ? — Oui, sans doute, Socrate. — Et n'étant pas plus ou moins d'accord, l'une peut-elle avoir plus d'harmonie que l'autre ? ou faut-il qu'elles en aient également ? — Sans contredit. — Alors, puisqu'une âme ne peut être plus ou moins âme qu'une autre, elle ne peut donc être plus ou moins d'accord qu'une autre. — Cela est vrai. — Il s'ensuit nécessairement qu'une âme ne saurait avoir ni plus d'harmonie ni plus de dissonance qu'une autre. — J'en conviens. — Conséquemment les âmes étant de cette nature, elles ne peuvent avoir ni plus de vertu ni plus de vice l'une que l'autre, s'il est vrai que le vice soit une dissonance et la vertu une harmonie ? — Cela est constant, dit Simmias. — Ou plutôt la droite raison veut qu'on dise que le vice ne saurait se trouver dans aucune âme, si l'âme est une harmonie ; car l'harmonie, tant qu'elle existe, ne saurait

μηδὲ ἦττον.
Ἔστιν οὕτως ;
— Ἔστιν.
— Ἢ δὲ ἡρμωσμένη
μήτε μᾶλλον μήτε ἦττον
ἔστιν ὃ τι
μετέχει ἁρμονίας
πλεόν ἢ ἔλαττον,
ἢ τὸ ἴσον ;
— Τὸ ἴσον.
— Οὐκοῦν ψυχὴ,
ἐπειδὴ ἄλλῃ
οὐδὲν μᾶλλον οὐδὲ ἦττον ἄλλης
ἔστι τοῦτο αὐτό,
ψυχὴ,
ἡρμωσται δὲ
οὐδὲν μᾶλλον οὐδὲ ἦττον ;
— Οὕτως.
— Πεπονθυῖα δὲ γε
τοῦτο
μετέχει ἂν οὐδὲν πλεόν
ἀναρμωστικῆς οὐδὲ ἁρμονίας ;
— Οὐ γὰρ οὐν.
— Πεπονθυῖα δὲ αὖ
τοῦτο,
ἄρα ἑτέρα μετέχει ἂν
πλεόν τι ἑτέρας
κακίας ἢ ἀρετῆς,
εἴπερ ἢ μὲν κακία
εἴη ἀναρμωστική,
ἢ δὲ ἀρετὴ ἁρμονία ;
— Οὐδὲν πλεόν.
— Μᾶλλον δὲ γέ που,
ὦ Σιμμία,
κατὰ τὸν λόγον ὀρθόν,
οὐδεμία ψυχὴ
μεθέξει κακίας,
εἴπερ ἔστιν ἁρμονία·
ἁρμονία γὰρ δὴπου
οὔσα παντελῶς τοῦτο αὐτό,

ni moins.
Est-ce ainsi ?
— *Cela est ainsi* (oui). {cord
— Mais l'harmonie qui n'est-d'ac-
ni plus ni moins,
est-il en quoi (possible que)
elle participe de l'harmonie
plus ou moins,
ou également ?
— Également.
— Donc l'âme,
puisque l'une
en rien plus ni moins qu'une autre
n'est cela même,
c'est à dire une âme,
l'âme n'est d'accord donc
en rien plus ni moins ?
— *Cela est ainsi*.
— Et ayant éprouvé du moins
cela (cela étant),
elle ne participerait en rien plus
de la désharmonie ni de l'harmonie ?
— Non en effet donc.
— Et encore ayant éprouvé
cela (cela étant),
est-ce que l'une participerait
en quelque chose de plus que l'autre
de la méchanceté ou de la vertu,
si toutefois la méchanceté
était désharmonie,
et la vertu harmonie ?
— En rien plus.
— Mais bien plutôt certes,
ô Simmias,
suivant le raisonnement droit,
aucune âme
ne participera de la méchanceté,
si toutefois elle est une harmonie ;
car assurément une harmonie,
étant parfaitement ceci même,

οὔσα, ἁρμονία, ἀναρμωστίας οὔ ποτ' ἂν μετὰ σχοι; — Οὐ μέντοι.
 — Οὐδέ γε δήπου ψυχὴ, οὔσα παντελῶς ψυχὴ, κακίας. — Πῶς
 γάρ, ἔκ γε τῶν προειρημένων; — Ἐκ τούτου τοῦ ἄρα λόγου ἡμῖν
 πᾶσαι ψυχαὶ πάντων ζώων ὁμοίως ἀγαθαὶ ἔσονται, εἴπερ ὁμοίως
 ψυχαὶ πεφύκασιν αὐτὸ τοῦτο, ψυχαί, εἶναι; — Ἐμοιγε δοκεῖ,
 ἔφη. ὦ Σώκρατες. — Ἡ καὶ καλῶς δοκεῖ, ἥ δ' ὅς, οὕτω λέγε-
 σθαι, καὶ πάσχειν ἂν ταῦτα ὁ λόγος, εἰ ὀρθὴ ἡ ὑπόθεσις ἦν, τὸ
 ψυχὴν ἁρμονίαν εἶναι; — Οὐδ' ὅπωςτιοῦν, ἔφη.

XLIII. — Τί δέ; ἥ δ' ὅς τῶν ἐν ἀνθρώπῳ πάντων ἔσθ' ὃ τε
 ἄλλο λέγεις ἄρχειν ἢ ψυχὴν, ἄλλως τε καὶ φρόνιμον; — Οὐκ
 s'adjointre une dissonance? — Évidemment. — De même l'âme, tant
 qu'elle est parfaitement âme, ne saurait non plus être susceptible de
 vice. — Comment le pourrait-elle, d'après les principes que nous
 avons établis? — Et par les mêmes raisons, nous sommes amenés à
 regarder comme également bonnes les âmes de tous les animaux,
 puisqu'elles sont toutes également âmes? — Il me le semble, Socrate,
 dit Simmias. — Et te semble-t-il que cela soit juste et conforme à la
 droite raison, si l'on peut adopter cette hypothèse, que l'âme est une
 harmonie? — Non, sans doute, Socrate.

XLIII. — Mais, jé te le demande, Simmias, dans toutes les choses
 qui composent l'homme, crois-tu qu'il y en ait une autre que l'âme
 qui commande, surtout quand elle est prudente et sage? — Non.

ἁρμονία,
 οὔ ποτε μετὰ σχοι ἂν
 ἀναρμωστίας;
 — Οὐ μέντοι.
 — Οὐδέ γε δήπου ψυχὴ,
 οὔσα παντελῶς ψυχὴ,
 κακίας.
 — Πῶς γάρ,
 ἔκ γε τῶν
 προειρημένων;
 — Ἐκ τούτου ἄρα τοῦ λόγου
 πᾶσαι ψυχαὶ
 πάντων ζώων
 ἔσονται ἡμῖν
 ὁμοίως ἀγαθαί,
 εἴπερ ψυχαὶ
 πεφύκασιν ὁμοίως
 εἶναι τοῦτο αὐτό,
 ψυχαί.
 — Δοκεῖ ἔμοιγε,
 ὦ Σώκρατες, ἔφη.
 — Ἡ καί,
 ἥ δέ ὅς,
 ὁ λόγος δοκεῖ
 λέγεσθαι καλῶς οὕτω,
 καὶ πάσχειν ἂν ταῦτα,
 εἰ ἡ ὑπόθεσις ἦν ὀρθή,
 τὸ ψυχὴν εἶναι ἁρμονίαν;
 — Οὐδὲ ὅπωςτιοῦν,
 ἔφη.

XLIII. — Τί δέ;
 ἥ δέ ὅς·
 πάντων
 τῶν ἐν ἀνθρώπῳ
 ἔστιν ἄλλο
 ὃ τε λέγεις ἄρχειν
 ἢ ψυχὴν,
 ἄλλως τε καὶ
 φρόνιμον;
 — Οὐκ ἔγωγε.

c'est à dire une harmonie,
 jamais ne participerait
 de la désharmonie?
 — Non assurément.
 — Ni non plus certes une âme,
 étant parfaitement âme,
 ne participerait de la méchanceté.
 — Comment en effet cela serait-il,
 du moins d'après les choses
 dites-précédemment?
 — Donc d'après ce raisonnement
 toutes les âmes
 de tous les êtres-animés
 seront pour nous
 pareillement bonnes,
 si toutefois les âmes
 sont-nées pareillement
 pour être cela même,
 c'est à dire des âmes.
 — Cela parait ainsi à moi du moins,
 ô Socrate, dit Simmias.
 — Est-ce que aussi,
 dit celui-ci (Socrate),
 le discours parait à toi
 être dit bien ainsi, [ainsi],
 et pouvoir éprouver ces choses (être
 si l'hypothèse était juste,
 que l'âme être une harmonie?
 — Pas le moins du monde,
 dit Simmias.

XLIII. — Mais quoi?
 dit celui-ci (Socrate);
 de toutes les parties
 qui sont dans l'homme
 en est-il une autre
 que tu dises avoir-le-commandement
 une autre que l'âme,
 et autrement encore (surtout)
 une âme sage?
 — Je ne le dis pas moi du moins.

ἔγωγε. — Πότερον συγχωροῦσαν τοῖς κατὰ τὸ σῶμα παθήμασιν ἢ καὶ ἐναντιουμένην; Λέγω δὲ τὸ τοιόνδε, οἷον καύματος ἐνότος καὶ δίψους, ἐπὶ τούναντίον ἔλκειν, τὸ μὴ πίνειν, καὶ πείνης ἐνούσης, ἐπὶ τὸ μὴ ἐσθίειν· καὶ ἄλλα μυρία που δρῶμεν ἐναντιουμένην τὴν ψυχὴν τοῖς κατὰ τὸ σῶμα· ἢ οὐ; — Πάνυ μὲν οὖν. — Οὐκοῦν αὖ ὠμολογήσαμεν ἐν τοῖς πρόσθεν, μήποτ' ἂν αὐτὴν, ἁρμονίαν γε οὔσαν, ἐναντία ᾄδειν οἷς ἐπιτείνοντο, καὶ χαλῶτο καὶ πάλλοιοτο, καὶ ἄλλο ὅτιοῦν πάθος πάσχοι ἐκεῖνα, ἐξ ὧν τυγχάνει οὔσα, ἀλλ' ἐπεσθαι ἐκείνοις, καὶ οὔποτ' ἂν ἡγεμονεύειν; — Ὡμολογήσαμεν, ἔφη· πῶς γὰρ οὐ; — Τί οὖν; νῦν οὐ πᾶν τούναντίον ἡμῖν φαίνεται ἐργαζομένη, ἡγεμονεύουσα τε ἐκείνων πάντων, ἐξ ὧν φησὶ τις αὐτὴν εἶναι, καὶ ἐναντιουμένη ὀλίγου πάντα διὰ

— Est-ce en lâchant la bride aux passions du corps ou en leur résistant? Ainsi, par exemple, quand le corps a soif pendant le frisson de la fièvre, l'âme ne l'empêche-t-elle pas de boire? ou quand il a faim, ne l'empêche-t-elle pas de manger, et de même dans mille autres cas qui prouvent la lutte que l'âme soutient contre le corps? N'est-il pas vrai? — Sans doute. — Mais nous sommes tous tombés d'accord plus haut que, si l'âme est une harmonie, elle ne peut chanter que ce que chantent les forces qui la tendent, la relâchent et l'émeuvent, ni avoir d'autres émotions que celles des parties qui la composent; qu'elle doit nécessairement en dépendre et ne jamais les guider. — C'est vrai; nous ne pouvions qu'adopter cette opinion. — Mais, dit Socrate, ne nous paraît-il pas maintenant que l'âme fait tout le contraire, qu'elle gouverne et conduit les choses mêmes dont elle est composée, qu'elle leur résiste, les combat durant pres-

— Πότερον συγχωροῦσαν τοῖς παθήμασι κατὰ τὸ σῶμα ἢ καὶ ἐναντιουμένην; Λέγω δὲ τὸ τοιόνδε, οἷον καύματος καὶ δίψους ἐνότος, ἔλκειν ἐπὶ τὸ ἐναντίον, τὸ μὴ πίνειν, καὶ πείνης ἐνούσης, ἐπὶ τὸ μὴ ἐσθίειν· καὶ δρῶμέν που μυρία ἄλλα τὴν ψυχὴν ἐναντιουμένην τοῖς κατὰ τὸ σῶμα· ἢ οὐ;

— Πάνυ μὲν οὖν.

— Οὐκοῦν ὠμολογήσαμεν αὖ ἐν τοῖς πρόσθεν, μήποτε αὐτὴν, οὔσαν γε ἁρμονίαν, ᾄδειν ἂν ἐναντία οἷς ἐπιτείνοντο καὶ χαλῶτο καὶ πάλλοιοτο, καὶ ὅτιοῦν ἄλλο πάθος πάσχοι ἐκεῖνα, ἐξ ὧν τυγχάνει οὔσα, ἀλλὰ ἐπεσθαι ἐκείνοις, καὶ οὔποτε ἂν ἡγεμονεύειν;

— Ὡμολογήσαμεν, ἔφη·

πῶς γὰρ οὐ;

— Τί οὖν;

νῦν οὐ φαίνεται ἡμῖν ἐργαζομένη πᾶν τὸ ἐναντίον, ἡγεμονεύουσα τε πάντων ἐκείνων, ἐξ ὧν τις φησὶν αὐτὴν εἶναι,

— Est-ce en cédant aux passions selon le corps ou même en leur résistant? Or je dis une chose telle, que (par exemple) le chaud et la soif étant-dans le corps, l'entraîner vers le contraire, le ne pas boire, et la faim étant-dans le corps, l'entraîner vers le ne pas manger; et nous voyons assurément dans dix mille autres choses l'âme s'opposant aux passions selon le corps; ou n'est-ce pas vrai?

— Tout à fait certes.

— Donc nous avons reconnu encore dans les discours de précédemment, jamais elle, étant du moins une harmonie, ne pouvoir chanter contrairement aux accidents par lesquels elle est tendue et est relâchée et est mise-en-vibration, [dent et quelque autre (à tout autre) acci-qu'éprouvent ces parties, desquelles elles se trouve étant formée, mais suivre (obéir à) ces parties, et jamais ne commander?

— Nous l'avons reconnu, dit Simmias; [pas fait?

comment en effet ne l'aurions-nous

— Quoi donc? maintenant ne paraît-elle pas à nous faisant tout le contraire, et commandant à toutes ces parties, dont on dit elle être composée

παντός τοῦ βίου, καὶ δεσπόζουσα πάντας τρόπους, τὰ μὲν χαλεπώτερον κολάζουσα καὶ μετ' ἀλγηδόνων, τὰ τε κατὰ τὴν γυμναστικὴν καὶ τὴν ἱατρικὴν, τὰ δὲ πρῶτον; Καὶ τὰ μὲν ἀπειλοῦσα, τὰ δὲ νουθετοῦσα, ταῖς ἐπιθυμίαις καὶ ὀργαῖς καὶ φόβοις, ὡς ἄλλη οὕσα ἄλλω πράγματι διαλεγομένη; Οἷόν που καὶ Ὅμηρος ἐν Ὀδυσσεΐᾳ πεποίηκεν, οὗ λέγει τὸν Ὀδυσσεύα·

Στῆθος δὲ πλήξας κραδίην ἠνίπαπε μύθῳ·

Τέτλαθι δὴ, κραδίη, καὶ κύντερον ἄλλο ποτ' ἔτλης.

Ἄρ' οἶε αὐτὸν ταῦτα ποιῆσαι, διανοούμενον ὡς ἀρμονίας αὐτῆς οὔσης, καὶ οἷας ἄγεσθαι ὑπὸ τῶν τοῦ σώματος παθημάτων, ἀλλ' οὐχ οἷας ἄγειν τε ταῦτα καὶ δεσπάζειν, καὶ οὔσης αὐτῆς πολὺ θειοτέρου τινὸς πράγματος ἢ καὶ ἀρμονίαν; — Νῆ Δία, ὦ Σώ-

que toute sa vie, et qu'elle les domine de toutes les façons, punissant et réprimant les unes plus durement par les douleurs et les travaux de la gymnastique et de la médecine, et traitant les autres avec plus de douceur, se contentant de menacer ou de gourmander les convoitises, les colères, les craintes; en un mot, nous voyons que l'âme s'adresse au corps comme à quelque chose qui est d'une autre nature qu'elle, et c'est ce qu'Homère a bien compris, lorsque, dans son *Odyssée*, il dit qu'Ulysse, « se frappant la poitrine, gourmande son cœur et lui dit : Supporte ceci, mon cœur, tu as supporté des choses encore plus dures. » Te parait-il que ce poète ait dit cela dans la pensée que l'âme est une harmonie qui doit être conduite et guidée par les passions du corps? et ne crois-tu pas plutôt qu'il a reconnu que l'âme doit les guider et les conduire, et qu'elle est d'une

καὶ ἐναντιούμενη ἑλίου πάντα διὰ παντός τοῦ βίου, καὶ δεσπόζουσα πάντας τρόπους, κολάζουσα τὰ μὲν χαλεπώτερον καὶ μετὰ ἀλγηδόνων, τὰ τε κατὰ τὴν γυμναστικὴν καὶ τὴν ἱατρικὴν, τὰ δὲ πρῶτον; Καὶ ἀπειλοῦσα τὰ μὲν, νουθετοῦσα τὰ δὲ, διαλεγομένη ταῖς ἐπιθυμίαις καὶ ὀργαῖς καὶ φόβοις, ὡς οὕσα ἄλλη ἄλλω πράγματι; Οἷον καὶ Ὅμηρος ἐν Ὀδυσσεΐᾳ πεποίηκε πον, οὗ λέγει τὸν Ὀδυσσεύα· « Πλήξας δὲ στῆθος ἠνίπαπε κραδίην μύθῳ· Τέτλαθι δὴ, κραδίη, καὶ ἔτλης ποτὲ ἄλλο κύντερον. » Ἄρα οἶε αὐτὸν ποιῆσαι ταῦτα, διανοούμενον ὡς αὐτῆς οὔσης ἀρμονίας, καὶ οἷας ἄγεσθαι ὑπὸ τῶν παθημάτων τοῦ σώματος, ἀλλὰ οὐχ οἷας ἄγειν τε ταῦτα καὶ δεσπάζειν, καὶ οὔσης αὐτῆς τινὸς πράγματος πολὺ θειοτέρου

et s'opposant à elles peu s'en faut en toutes choses pendant toute la vie, et en étant-maitresse de toutes manières, châtiant les unes plus durement et avec douleurs, et par les moyens concernant la gymnastique et la médecine, et châtiant les autres plus doucement? Et menaçant les unes, réprimant les autres, s'entretenant avec les désirs et les colères et les craintes, comme étant autre et parlant à une autre chose? Par exemple aussi Homère dans l'*Odyssée* l'a représenté quelque part, où il dit d'Ulysse : « Et ayant frappé sa poitrine il réprimanda son cœur par ce discours : Souffre donc ceci, mon cœur, et tu as souffert autrefois autre chose plus impudente (dure). » Est-ce que tu crois lui avoir fait (écrit) ces choses, ayant-dans-l'idée comme elle étant une harmonie, et étant capable d'être menée par les passions du corps, mais n'étant pas capable et de mener ces passions et d'en être-maitresse, et étant elle-même une chose beaucoup plus divine

κρατες, οὐκ ἔμοιγε δοκεῖ.— Οὐκ ἄρα, ὦ ἄριστε, ἡμῖν οὐδαμῇ καλῶς ἔχει ψυχὴν ἁρμονίαν τινὰ φάναι εἶναι. Οὔτε γὰρ ἂν, ὡς ἔοικεν, Ὀμήρῳ θεῖῳ ποιητῇ ὁμολογοῖμεν, οὔτε αὐτοὶ ἡμῖν αὐτοῖς. — Ἐχει οὕτως, ἔφη.

XLIV. — Εἴεν δὴ, ἦ δ' ὅς, ὁ Σωκράτης, τὰ μὲν ἁρμονίας ἡμῖν τῆς Θηβαϊκῆς Ἰλαά πως, ὡς ἔοικε, μετρίως γέγονε· τί δὲ δὴ τὰ Κάδμου, ἔφη, ὦ Κέβης, πῶς Ἰλασόμεθα, καὶ τίνι λόγῳ; — Σὺ μοι δοκεῖς, ἔφη ὁ Κέβης, ἐξευρήσειν· τουτονὶ γοῦν τὸν λόγον τὸν πρὸς τὴν ἁρμονίαν θαυμαστῶς μοι εἶπες ὡς παρὰ δόξαν. Σιμμίῳ γὰρ λέγοντος, ὅτε ἠπόρει, πάνυ ἐθαύμαζον εἰ τι ἔξει τις χρῆσασθαι τῷ λόγῳ αὐτοῦ. Πάνυ οὖν μοι ἀτόπως ἔδοξεν εὐθὺς τὴν

nature plus divine que l'harmonie? — Oui, je le jure, Socrate, je suis convaincu de ceci. — Conséquemment, mon cher Simmias, reprit Socrate, nous ne pouvons jamais dire, avec la moindre apparence de raison, que l'âme est une harmonie; car alors nous ne serions jamais d'accord ni avec Homère, ce poëte si divin, ni avec nous-mêmes, — J'en conviens avec toi.

XLIV. — Il me semble, reprit Socrate, que nous avons assez bien tempéré et adouci cette harmonie thébaine, et qu'elle ne nous nuira point; mais, Cébès, comment ferons-nous pour calmer ce Cadmus? de quel discours nous servirons-nous, qui soit plein de persuasion et de vigueur? — Tu en viendras bien à bout, Socrate, si tu veux t'en donner la peine, répondit Cébès. Ce que tu as dit au sujet de l'harmonie m'a extrêmement frappé. Je t'avoue que je ne m'y attendais point; car, tandis que Simmias te proposait ses doutes, je pensais qu'il serait prodigieux et miraculeux de pouvoir les résoudre, et j'ai été fort étonné d'abord de voir qu'il n'a pu soutenir ta première

ἢ κατὰ ἁρμονίαν;
— Νῆ Δία, ὦ Σώκρατες,
οὐ δοκεῖ
ἔμοιγε.

— ὦ ἄριστε,
οὐκ ἔχει ἄρα καλῶς
οὐδαμῇ ἡμῖν
φάναι ψυχὴν εἶναι
τινὰ ἁρμονίαν.
Ὀμολογοῖμεν ἂν γάρ,
ὡς ἔοικεν,
οὔτε Ὀμήρῳ
θεῖῳ ποιητῇ,
οὔτε αὐτοὶ ἡμῖν αὐτοῖς.
— Ἐχει οὕτως, ἔφη.

XLIV. — Εἴεν δὴ,
ἦ δὲ ὅς, ὁ Σωκράτης,
τὰ μὲν ἁρμονίας τῆς Θηβαϊκῆς,
ὡς ἔοικε,
γέγονέ πως
ἡμῖν
μετρίως Ἰλαά·
τί δὲ δὴ, ὦ Κέβης,
πῶς Ἰλασόμεθα
τὰ Κάδμου,
καὶ τίνι λόγῳ;
— Σὺ δοκεῖς μοι ἐξευρήσειν,
ἔφη ὁ Κέβης·
εἶπες γοῦν μοι
τουτονὶ τὸν λόγον
τὸν πρὸς τὴν ἁρμονίαν
θαυμαστῶς ὡς
παρὰ δόξαν.
Σιμμίῳ γὰρ λέγοντος,
ὅτε ἠπόρει,
ἐθαύμαζον πάνυ
εἰ τις ἔξει τι
χρῆσασθαι
τῷ λόγῳ αὐτοῦ.
Ἐδοξεν οὖν μοι

que comparativement à l'harmonie?

— Par Jupiter, ô Socrate, cela ne paraît pas ainsi à moi du moins.
— O mon très-bon (mon cher), il n'est donc bien nullement pour nous de dire l'âme être (que l'âme est) une certaine harmonie. Car nous ne serions d'accord, comme il paraît, ni avec Homère ce divin poëte, ni nous-mêmes avec nous-mêmes.
— Il en est ainsi, dit Simmias.

XLIV. — Soit donc, dit celui-ci, Socrate, [baine, les dispositions de l'harmonie Thébaine comme il paraît, sont devenues en quelque sorte pour nous passablement douces; mais quoi donc, ô Cébès, comment apaiserons-nous celles de Cadmus, et par quel discours?
— Tu parais à moi devoir le trouver, dit Cébès; tu as dit assurément à moi ce discours celui relativement à l'harmonie étonnamment combien (tout à fait) contre mon attente. Car Simmias disant (parlant), quand il avait-des-doutes, je m'étonnais tout à fait si quelqu'un aurait en quelque chose à se servir de (réfuter) le discours de lui. Il a paru donc à moi

πρώτην ἔφοδον οὐ δέξασθαι τοῦ σοῦ λόγου. Ταῦτά δὲ οὐκ ἂν θαυμάσαιμι καὶ τὸν τοῦ Κάδμου λόγον εἰ πάθοι. — Ὡ γὰρ θέ, ἔφη δ Σωκράτης, μὴ μέγα λέγε, μὴ τις ἡμῶν βασκανία περιτρέψῃ τὸν λόγον τὸν μέλλοντα λέγεσθαι. Ἀλλὰ δὲ ταῦτα μὲν τῷ θεῷ μελήσει, ἡμεῖς δὲ Ὀμηρικῶς ἐγγὺς ἰόντες πειρώμεθα εἰ ἄρα τι λείρεις. Ἔστι δὲ δὴ τὸ κεφάλαιον ὧν ζητεῖς ἄξιόις ἐπιδειχθῆναι ἡμῶν τὴν ψυχὴν ἀνώλεθρόν τε καὶ ἀθάνατον· οὕσαν ἂν φιλόσοφος ἀνὴρ μέλλων ἀποθανεῖσθαι, θαρρῶν τε καὶ ἡγούμενος ἀποθανόντων ἐκεῖ εὖ πράξειν διαφερόντως ἢ εἰ ἐν ἄλλῳ βίῳ βιοῦς ἐτελεύτα, μὴ ἀνόητόν τε καὶ ἡλίθιον θάρρος θάρρῃσει. Τὸ δὲ ἀποφαίνειν, ὅτι ἰσχυρόν τί ἐστὶν ἡ ψυχὴ καὶ θεοειδές, καὶ ὅτι ἦν ἔτι πρό-

attaque; dès lors je ne serais nullement surpris que Cadmus eût le même sort. — Mon cher Cébès, reprit Socrate, garde une juste mesure, pour que l'envie ne renverse pas ce qui me reste à dire et ne le rende pas inutile et de nul effet; du reste, cela dépend de Dieu. Quant à nous, en nous serrant de près, comme dit Homère, éprouvons nos forces et nos armes. Ce que tu veux savoir se réduit à ceci: Tu tiens à ce qu'on te démontre que l'âme est immortelle et impérissable; qu'un philosophe qui va mourir et meurt avec courage, dans l'espoir d'être plus heureux dans les enfers que s'il avait vécu d'une autre vie, n'a pas une confiance insensée. Car que l'âme soit forte et divine et

πάνν ἀτόπως οὐ δέξασθαι εὐθύς τὴν πρώτην ἔφοδον τοῦ σοῦ λόγου. Οὐκ ἂν θαυμάσαιμι δὲ καὶ τὸν λόγον τοῦ Κάδμου, εἰ πάθοι τὰ αὐτά. — Ὡ ἀγαθέ, ἔφη δ Σωκράτης, μὴ λέγε μέγα, μὴ τις βασκανία περιτρέψῃ τὸν λόγον, ἡμῶν τὸν μέλλοντα λέγεσθαι. Ἀλλὰ δὲ ταῦτα μὲν μελήσει τῷ θεῷ, ἡμεῖς δὲ ἰόντες ἐγγὺς Ὀμηρικῶς πειρώμεθα εἰ ἄρα λέγεις τι. Τὸ δὲ κεφάλαιον ὧν ζητεῖς ἐστὶ δὴ ἄξιόις τὴν ψυχὴν ἡμῶν ἐπιδειχθῆναι οὕσαν ἀνώλεθρόν τε καὶ ἀθάνατον· εἰ ἀνὴρ φιλόσοφος μέλλων ἀποθανεῖσθαι, θαρρῶν τε καὶ ἡγούμενος ἀποθανόντων πράξειν εὖ ἐκεῖ διαφερόντως ἢ εἰ ἐτελεύτα βιοῦς ἐν ἄλλῳ βίῳ, μὴ θάρρῃσει θάρρος ἀνόητόν τε καὶ ἡλίθιον. Τὸ δὲ ἀποφαίνειν, ὅτι ἡ ψυχὴ ἐστὶ τι ἰσχυρόν καὶ θεοειδές,

tout à fait d'une façon-surprenante ne pas recevoir (soutenir) d'abord la première attaque de ton discours. Je ne m'étonnerais donc pas aussi du discours de Cadmus, s'il éprouvait les mêmes *accidents*. — O mon bon (mon cher), dit Socrate, [pas trop], ne dis rien de grand (ne me vante de peur que quelque envie ne renverse le discours de nous celui qui va être dit. Mais donc ces choses-ci seront-à-soin au dieu, mais nous venant (luttant) de près à-la-manière-Homérique essayons si donc tu dis quelque chose de juste. Or le sommaire de ce que tu cherches est à savoir (ceci): tu demandes l'âme de nous être démontrée étant et impérissable et immortelle; si un homme philosophe étant-sur-le-point de mourir, et ayant-confiance et pensant étant mort (après sa mort) devoir faire bien (être heureux) là-bas supérieurement (plus) que s'il était mort ayant vécu dans une (d'une) autre vie, n'aura pas confiance d'une confiance et insensée et sottise. Car le démontrer, que l'âme est une chose forte et de-forme-divine,

τερον πρὶν ἡμᾶς ἀνθρώπους γενέσθαι, οὐδὲν καλύειν φῆς πάντα ταῦτα μηνύειν, ἀθανασίαν μὲν μή, ὅτι δὲ πολυχρόνιον τέ ἐστιν ἡ ψυχὴ, καὶ ἦν που πρότερον ἀμήχανον ὅσον χρόνον, καὶ ᾗδει τε καὶ ἔπραττε πόλλ' ἄττα · ἀλλὰ γὰρ οὐδὲν τι μᾶλλον ἦν ἀθάνατον, ἀλλὰ καὶ αὐτὸ τὸ εἰς ἀνθρώπου σῶμα ἐλθεῖν ἀρχὴ ἦν αὐτῇ ὀλέθρου, ὥςπερ νόσος, καὶ ταλαιπωρουμένη τε δὴ τοῦτον τὸν βίον ζῶη, καὶ τελευτῶσά γε ἐν τῷ καλουμένῳ θανάτῳ ἀπολλύοιτο. Διαφέρει δὲ δὴ, φῆς, οὐδὲν, εἴτε ἅπαξ εἰς σῶμα ἔρχεται, εἴτε πολλάκις, πρὸς γε τὸ ἕκαστον ἡμῶν φοβεῖσθαι · προσήκει γὰρ φοβεῖσθαι, εἰ μὴ ἀνόητος εἴη, τῷ μὴ εἰδότει μὴδ' ἔχοντι λόγον διδόναι, ὥς ἀθάνατόν ἐστι. Τοιαῦτ' ἄττα ἐστίν, οἷμαι, ὦ Κέβης, ἃ

qu'elle précède notre naissance, cela ne prouve nullement, dis-tu, son immortalité, et tout ce qu'on en peut inférer, c'est que sa durée est fort longue et qu'avant nous elle a vu des siècles presque infinis, pendant lesquels elle connaissait et accomplissait plusieurs choses, sans en être plus immortelle; au contraire, le premier moment de son entrée dans le corps a été le commencement et le principe de sa mort, comme une maladie; car elle passe cette vie dans les angoisses et les langueurs, et est enfin complètement absorbée et anéantie par ce que nous nommons le trépas. Tu ajoutes qu'il est indifférent que l'âme ne descende qu'une fois dans le corps ou plusieurs fois, et que cela n'influe en rien sur nos justes sujets de crainte; car, à moins qu'un homme ne soit fou, il doit toujours craindre la mort, tant qu'il ne sera pas certain de l'immortalité de l'âme. C'est là, ce me semble, tout ce que tu dis, Cébès, et je le répète plusieurs fois à

καὶ ὅτι ἦν ἔτι πρότερον, πρὶν ἡμᾶς ἀνθρώπους γενέσθαι, φῆς καλύειν οὐδὲν πάντα ταῦτα μηνύειν, ἀθανασίαν μὲν μή, ὅτι δὲ ἡ ψυχὴ ἐστὶ τε πολυχρόνιον, καὶ ἦν που πρότερον χρόνον ἀμήχανον ὅσον, καὶ ᾗδει τε καὶ ἔπραττεν ἄττα πολλά· ἀλλὰ γὰρ ἦν ἀθάνατον οὐδὲν τι μᾶλλον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἐλθεῖν εἰς σῶμα ἀνθρώπου ἦν αὐτὸ αὐτῇ ἀρχὴ ὀλέθρου, ὥςπερ νόσος, καὶ δὴ ζῶη τε ταλαιπωρουμένη τοῦτον τὸν βίον, καὶ τελευτῶσά γε ἀπολλύοιτο ἐν τῷ καλουμένῳ θανάτῳ. Διαφέρει δὲ δὴ οὐδὲν, φῆς, εἴτε ἔρχεται ἅπαξ εἰς σῶμα, εἴτε πολλάκις, πρὸς γε τὸ ἕκαστον ἡμῶν φοβεῖσθαι· προσήκει γὰρ φοβεῖσθαι, εἰ μὴ εἴη ἀνόητος, τῷ μὴ εἰδότει μὴδὲ ἔχοντι διδόναι λόγον, ὥς ἐστὶν ἀθάνατον. ἃ λέγεις, ὦ Κέβης,

et qu'elle existait encore précédemment, avant que nous hommes être nés, tu dis *cela* n'empêcher en rien toutes ces choses indiquer, l'immortalité à la vérité non, mais *ceci* que l'âme et est chose de-longue-durée, et était quelque part précédemment pendant un temps inappréciable combien-grand il a été, et savait et faisait certaines choses nombreuses; mais certes elle n'était immortelle en rien davantage, mais même le être venue dans un corps d'homme était lui-même pour elle le commencement de sa destruction, comme une maladie, et donc et elle vivrait étant-dans-la-misère pendant cette vie, et finissant (à la fin) certes elle périrait dans la appelée (ce qu'on appelle) la mort. Mais il ne diffère donc en rien, dis-tu, et si elle vient une-seule-fois dans un corps, et si elle y vient plusieurs fois, du moins quant à ceci chacun de nous craindre; car il convient de craindre, à moins qu'il ne soit insensé, pour celui qui ne sait pas et n'a pas à donner de raison, qu'il est immortel. Les choses que tu dis, ô Cébès,

λέγεις· καὶ ἐξεπίτηδες πολλάκις ἀναλαμβάνω, ἵνα μή τι διαφύγῃ ἡμᾶς, εἴ τί τι βούλει, προσθῆς ἢ ἀφέλῃς. — Καὶ ὁ Κέβης· Ἄλλ' οὐδὲν ἔγωγε ἐν τῷ παρόντι, ἔφη, οὔτ' ἀφελεῖν οὔτε προσθεῖναι δέομαι. Ἔστι δὲ ταῦτα ἃ λέγω.

XIV. Ὁ οὖν Σωκράτης συχνὸν χρόνον ἐπισχών, καὶ πρὸς ἑαυτὸν τι σκεψάμενος· Οὐ φαῦλον πρᾶγμα, ἔφη, ὦ Κέβης, ζητεῖς. Ὅπως γὰρ δεῖ περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς τὴν αἰτίαν διαπραγματεύσασθαι. Ἐγὼ οὖν σοι δίδειμι περὶ αὐτῶν, ἐὰν βούλῃ, τὰ γε ἐμὰ πάθη· ἔπειτα, ἂν τί σοι χρήσιμον φαίνεται ὧν ἂν λέγω πρὸς τὴν πειθῇ περὶ ὧν λέγεις, χρήσῃ. — Ἀλλὰ μὴν, ἔφη ὁ Κέβης, βούλομαι γε. — Ἄκουε τοίνυν ὡς ἐροῦντος. Ἐγὼ γάρ, ἔφη,

dessein, pour que rien ne nous échappe, et que tu puisses encore à volonté y ajouter ou en retrancher quelque chose. — Maintenant, répondit Cébès, je n'ai rien à y changer; je maintiens mon dire de nouveau.

XV. Socrate, après un assez long silence, recueilli et plongé dans une profonde méditation, reprit enfin la parole en ces termes : En vérité, Cébès, tu es fort exigeant; car, pour te donner les explications que tu demandes, il faut remonter au principe de la naissance et de la corruption. Si tu le veux donc, je te dirai ce qui m'est arrivé à moi-même; à ce propos, et si ce que je dirai te paraît utile, tu t'en serviras pour appuyer tes sentiments. — Je le désire de tout mon cœur, dit Cébès. — Écoute-moi donc, reprit Socrate : Jeune,

ἔστιν, οἶμαι, ἅττα τοιαῦτα· καὶ ἀναλαμβάνω πολλάκις ἐξεπίτηδες, ἵνα μή τι διαφύγῃ ἡμᾶς, προσθῆς τε ἢ ἀφέλῃς, εἴ βούλει τι.

— Καὶ ὁ Κέβης· Ἀλλὰ ἔγωγε, ἔφη, δέομαι ἐν τῷ παρόντι οὔτε ἀφελεῖν οὔτε προσθεῖναι οὐδέν. Ταῦτα δὲ ἐστὶν ἃ λέγω.

XLV. Ὁ Σωκράτης οὖν ἐπισχών συχνὸν χρόνον, καὶ σκεψάμενός τι πρὸς ἑαυτόν· Οὐ ζητεῖς, ὦ Κέβης, ἔφη, πρᾶγμα φαῦλον. Δεῖ γὰρ ὅπως διαπραγματεύσασθαι τὴν αἰτίαν περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς. Ἐγὼ οὖν δίδειμι σοι περὶ αὐτῶν, ἐὰν βούλῃ, τὰ γε πάθη ἐμὰ· ἔπειτα, ἂν τί ὧν ἂν λέγω φαίνεται ἂν σοι χρήσιμον πρὸς τὴν πειθῇ περὶ ὧν λέγεις, χρήσῃ. — Ἀλλὰ μὴν, ἔφη ὁ Κέβης, βούλομαι γε. — Ἄκουε τοίνυν ὡς ἐροῦντος. Ἐγὼ γάρ, ἔφη,

sont, je pense, certaines choses telles et je les reprends plusieurs-fois à-dessein, pour que rien n'échappe à nous, et que tu ajoutes ou retranches, si tu veux *ajouter ou retrancher* quelque chose.

— Et Cébès : Mais moi du moins, dit-il, je ne veux dans le présent ni retrancher ni ajouter rien. Mais ces choses sont celles que je dis.

XLV. Socrate donc ayant tardé un long temps, et ayant examiné quelque chose avec (en) lui-même : Tu ne cherches pas, ô Cébès, dit-il, une chose de-peu-d'importance. Car il faut entièrement rechercher-à-fond la cause concernant la génération et la destruction. Moi donc j'exposerai à toi au sujet d'elles, si tu le veux, du moins les accidents miens; ensuite, si quelqu'une des choses que je vais dire peut paraître à toi utile concernant la persuasion au sujet des choses que tu dis, tu en feras-usage. — Mais en vérité, dit Cébès, je le veux assurément. — Écoute-moi donc comme allant te raconter. Moi en effet, dit-il,

ὦ Κέβης, νέος ὢν, θαυμαστῶς ὡς ἐπεθύμησα ταύτης τῆς σοφίας, ἣν δὲ καλοῦσι περὶ φύσεως ἱστορίαν. Ὑπερήφανος γάρ μοι ἔδόκει εἶναι, εἰδέναι τὰς αἰτίας ἐκάστου, διὰ τί γίγνεται ἕκαστον, καὶ διὰ τί ἀπόλλυται, καὶ διὰ τί ἔστι· καὶ πολλάκις ἑμαυτὸν ἄνω καὶ κάτω μετέβαλλον, σκοπῶν πρῶτον τὰ τοιάδε, ἄρ' ἐπειδὴν τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν σηπεδόνα τινὰ λάβῃ, ὥς τινες ἔλεγον, τότε δὴ τὰ ζῷα συντρέφεται; Καὶ πότερον τὸ αἷμά ἐστιν ᾧ φρονούμεν, ἢ ὁ ἀήρ, ἢ τὸ πῦρ, ἢ τούτων μὲν οὐδέν, ὃ δὲ ἐγκεφαλός ἐστιν ὁ τὰς αἰσθήσεις παρέχων τοῦ ἀκούειν καὶ ὁρᾶν καὶ ὁσφραίνεσθαι, ἐκ τούτων δὲ γίγνοιτο μνήμη καὶ δόξα, ἐκ δὲ μνήμης καὶ δόξης, λαβούσης τὸ ἡρεμεῖν, κατὰ ταῦτα γίνεσθαι ἐπιστήμην. Καὶ αὖ τούτων τὰς φθορὰς σκοπῶν, καὶ τὰ περὶ τὸν οὐρανὸν τε καὶ τὴν γῆν πάθη, τελευτῶν οὕτως ἑμαυτῷ ἔδοξα πρὸς ταύτην

J'étais enflammé d'un prodigieux désir de connaître ce qu'on appelle l'histoire de la nature; car je trouvais grande et divine la science qui enseigne les causes de chaque chose, ce qui la fait naître, ce qui la fait mourir, ce qui la fait exister; et il n'est point de peine que je n'aie prise, ni de mouvement que je ne me sois donné pour savoir si les animaux viennent à naître, comme quelques-uns le prétendent, lorsque le chaud et le froid ont conçu quelque espèce de corruption; si c'est le sang qui fait la pensée, ou si c'est l'air ou le feu, ou si ce n'est aucune de ces choses, mais seulement le cerveau, qui est le moteur de nos sens, de la vue, de l'ouïe, de l'odorat; si de ces sens résultent la mémoire et l'imagination; et si de la mémoire et de l'imagination, après un temps de repos, naît la science. Je voulais ensuite connaître les causes de leurs corruptions; je sondais les cieux et les abîmes de la terre, et je voulais remonter à la source de tous les phénomènes que nous voyons. Enfin, après bien des

ὦ Κέβης, ὢν νέος, ἐπεθύμησα θαυμαστῶς ὡς ταύτης τῆς σοφίας, ἣν δὲ καλοῦσιν ἱστορίαν περὶ φύσεως. Ἐδόκει γάρ μοι εἶναι ὑπερήφανος, εἰδέναι τὰς αἰτίας ἐκάστου, διὰ τί ἕκαστον γίγνεται, καὶ διὰ τί ἀπόλλυται, καὶ διὰ τί ἔστι· καὶ πολλάκις μετέβαλλον ἑμαυτὸν ἄνω καὶ κάτω, σκοπῶν πρῶτον τὰ τοιάδε, ἄρα ἐπειδὴν τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν λάβῃ τινὰ σηπεδόνα, τότε δὴ, ὥς τινες ἔλεγον, τὰ ζῷα συντρέφεται; Καὶ πότερον τὸ αἷμα ἐστιν ᾧ φρονούμεν, ἢ ὁ ἀήρ, ἢ τὸ πῦρ, ἢ οὐδὲν μὲν τούτων, ὃ δὲ ἐγκεφαλός ἐστιν ὁ παρέχων τὰς αἰσθήσεις τοῦ ἀκούειν καὶ ὁρᾶν καὶ ὁσφραίνεσθαι, ἐκ δὲ τούτων γίγνοιτο μνήμη καὶ δόξα, ἐκ δὲ μνήμης καὶ δόξης, λαβούσης τὸ ἡρεμεῖν, κατὰ ταῦτα γίνεσθαι ἐπιστήμην. Καὶ αὖ σκοπῶν τὰς φθορὰς τούτων, καὶ τὰ πάθη περὶ τὸν οὐρανὸν τε καὶ τὴν γῆν, τελευτῶν

ὁ Cébès, étant jeune, j'ai désiré étonnamment combien (avec ardeur) cette science, que donc on appelle l'histoire sur (de) la nature. Car elle paraissait à moi être sublime, savoir les causes de chaque chose, pour quoi chaque chose naît, et pour quoi elle périt, et pour quoi elle est; et souvent je renversais moi-même en haut et en bas (me tourmentais), examinant d'abord les choses telles, si après que le chaud et le froid ont contracté quelque corruption, alors donc, comme quelques-uns le disaient, les êtres-animés se forment? Et si le sang est ce par quoi nous pensons, ou l'air, ou le feu, ou aucune à la vérité de ces choses, mais si le cerveau est celui procurant les perceptions du entendre et voir et sentir, et si de ces perceptions naissait la mémoire et l'imagination, et de la mémoire et l'imagination, ayant acquis le être-en-repos, selon ces choses naître la science. Et de nouveau examinant les destructions de ces choses, et les accidents concernant et le ciel et la terre, finissant (enfin)

τὴν σκέψιν ἀφυῆς εἶναι, ὡς οὐδὲν χρῆμα. Τεκμήριον δέ σοι ἔρω
 ἱκανόν· ἐγὼ γὰρ ἃ καὶ πρότερον σαφῶς ἠπιστάμην, ὡς δὴ
 ἑμαυτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις ἐδόκουν, τότε ὑπὸ ταύτης τῆς σκέψεως
 οὕτω σφόδρα ἐτυφλώθην, ὥστε ἀπέμαθον καὶ ταῦτα, ἃ προτοῦ
 ᾧμην εἰδέναι, περὶ ἄλλων τε πολλῶν, καὶ διὰ τί ἄνθρωπος αὐξά-
 νεται. Τοῦτο γὰρ ᾧμην προτοῦ παντὶ ὁῦλον εἶναι, ὅτι διὰ τὸ
 ἐσθίειν καὶ πίνειν. Ἐπειδὴν γὰρ ἐκ τῶν σιτίων ταῖς μὲν σαρκὶ
 σάρκες προσγίνονται, τοῖς δὲ ὀστοῖς ὀστᾶ, καὶ οὕτω κατὰ τὸν
 αὐτὸν λόγον καὶ τοῖς ἄλλοις τὰ αὐτῶν οἰκεῖα ἐκάστοις προσγίνε-
 ται, τότε δὴ τὸν ὀλίγον ὄγκον ὄντα, ὕστερον πολὺν γεγονέναι, καὶ
 οὕτω γίνεσθαι τὸν σμικρὸν ἄνθρωπον μέγαν. Οὕτω τότε ᾧμην·

peines, je me trouvai aussi inhabile qu'on peut l'être à mener ces re-
 cherches à terme, et je vais t'en donner une preuve bien sensible:
 Cette belle étude m'a rendu si aveugle à l'endroit des choses mêmes
 qui m'étaient le plus familières auparavant, ainsi que cela me sem-
 blait à moi et aux autres, que j'ai oublié parmi plusieurs choses sues
 celle-ci: D'où vient que l'homme croît? Je pensais qu'il était évident
 pour tout le monde que l'homme ne croît que parce qu'il boit et qu'il
 mange; car, à l'aide de la nourriture, la chair étant ajoutée à la
 chair, les os aux os, et toutes les autres parties à leurs parties
 similaires, il s'ensuit que ce qui n'était d'abord qu'un petit
 volume s'augmente et croît, et que de cette manière, de petit un
 homme devient grand. Voilà ce que je pensais, et n'avais je pas rai-

ἔδοξα οὕτως ἑμαυτῷ
 εἶναι ἀφυῆς
 πρὸς ταύτην τὴν σκέψιν,
 ὡς οὐδὲν χρῆμα.
 Ἐρῶ δέ σοι
 τεκμήριον ἱκανόν·
 ἐγὼ γὰρ
 ἃ ἠπιστάμην
 σαφῶς
 καὶ πρότερον,
 ὡς δὴ ἐδόκουν
 ἑμαυτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις,
 τότε ὑπὸ ταύτης τῆς σκέψεως
 ἐτυφλώθην οὕτω σφόδρα,
 ὥστε ἀπέμαθον καὶ ταῦτα,
 ἃ προτοῦ
 ᾧμην εἰδέναι,
 περὶ τε πολλῶν ἄλλων,
 καὶ διὰ τί
 ἄνθρωπος αὐξάνεται.
 ᾧμην γὰρ προτοῦ
 τοῦτο εἶναι ὁῦλον παντὶ,
 ὅτι διὰ τὸ ἐσθίειν
 καὶ πίνειν.
 Ἐπειδὴν γὰρ ἐκ τῶν σιτίων
 σάρκες μὲν προσγίνονται
 ταῖς σαρκὶν,
 ὀστᾶ δὲ τοῖς ὀστοῖς,
 καὶ οὕτω
 κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον
 καὶ τοῖς ἄλλοις
 τὰ οἰκεῖα αὐτῶν
 προσγίνονται ἐκάστοις,
 τότε δὴ
 τὸν ὄντα ὀλίγον ὄγκον
 γεγονέναι ὕστερον πολὺν,
 καὶ οὕτω τὸν σμικρὸν ἄνθρωπον
 γίνεσθαι μέγαν.
 ᾧμην οὕτω τότε·
 οὐ δοκῶ σοι

PHEDON.

je parus ainsi à moi-même
 être sans-dispositions
 pour cet examen, [sonne].
 comme aucun objet (autant que per-
 Or je dirai à toi
 une preuve suffisante:
 c'est que moi
 pour les choses que je savais
 clairement
 même précédemment,
 comme donc je paraissais *les savoirs*
 à moi-même et aux autres,
 alors par cet examen
 je fus aveuglé si fort,
 que je désappris même ces choses,
 que précédemment
 je croyais savoir, [ses,
 et touchant beaucoup d'autres cho-
 et *touchant ce* pour quoi
 l'homme croît.
 Car je croyais précédemment
 ceci être évident pour tout *homme*,
 que *c'est* à cause du manger
 et du boire.
 Car après que par suite des aliments
 des chairs se sont ajoutées
 aux chairs,
 et des os aux os,
 et que ainsi
 suivant la même proportion
 aussi aux autres *parties*
 les éléments propres d'elles
 se sont ajoutés à chacune,
 alors donc *je croyais*
 le étant (ce qui était) un petit volume
 être devenu ensuite considérable,
 et ainsi le petit homme
 devenir grand.
 Je pensais ainsi alors;
 ne semblé-je pas à toi avoir pensé

οὐ δοκῶ σοι μετρίως; — Ἐμοιγε, ἔφη ὁ Κέβης. — Σκέψαι δὲ καὶ τὰδε ἔτι· ὥμην γὰρ ἔγωγε ἱκανόν μοι δοκεῖν, ὅποτε τις φαίνοιτο ἄνθρωπος παραστάς μέγας σμικρῷ, μείζων εἶναι αὐτῇ τῇ κεφαλῇ, καὶ ἵππος ἵππου· καὶ ἔτι γε τούτων ἐναργέστερα, τὰ δέκα μοι ἐδόκει τῶν ὀκτὼ πλείονα εἶναι, διὰ τὸ δύο αὐτοῖς προσεῖναι· καὶ τὸ δίπηχυ τοῦ πηχυαίου μείζον εἶναι, διὰ τὸ ἡμίσει αὐτοῦ ὑπερέχειν. — Νῦν δὲ δὴ, ἔφη ὁ Κέβης, τί σοι δοκεῖ περὶ αὐτῶν; — Πόρρω που, ἔφη, νῆ Δία, ἐμὲ εἶναι τοῦ οἶσθαι περὶ τούτων του τὴν αἰτίαν εἰδέναι, ὅς γε οὐκ ἀποδέχομαι ἑμαυτοῦ, οὐδὲ ὡς ἐπειδὴν ἐνὶ τις προσθῇ ἐν, ἢ τὸ ἐν ᾧ προστετέθη δύο γέγονεν, ἢ τὸ προστεθέν, καὶ ᾧ προστετέθη, διὰ τὴν πρόσθεσιν τοῦ

son? — Assurément, dit Cébès. — Écoute la suite, continua Socrate : Je pensais savoir aussi pourquoi un homme dépassait un autre homme de toute la tête, et un cheval un autre cheval; et, pour parler plus clairement encore, Je pensais, par exemple, que dix étaient plus que huit, par l'addition de deux, et que deux coudées étaient plus grandes qu'une de moitié. — Et qu'en penses-tu présentement? dit Cébès. — Je suis si éloigné, reprit Socrate, de penser connaître les causes de toutes ces choses, que je ne crois pas même savoir, quand on a ajouté un à un, si c'est un auquel on a ajouté un autre qui devient deux, ou si c'est celui qui est ajouté et celui auquel il est ajouté qui

μετρίως;
— Ἐμοιγε,
ἔφη ὁ Κέβης.
— Σκέψαι δὲ
καὶ τὰδε ἔτι·
ἔγωγε γὰρ ὥμην
ἱκανόν δοκεῖν μοι,
ὅποτε τις ἄνθρωπος μέγας
φαίνοιτο
παραστάς σμικρῷ,
εἶναι μείζων τῇ κεφαλῇ αὐτῇ,
καὶ ἵππος
ἵππου·
καὶ ἔτι γε
ἐναργέστερα
τούτων,
τὰ δέκα ἐδόκει μοι
εἶναι πλείονα τῶν ὀκτὼ,
διὰ τὸ δύο
προσεῖναι αὐτοῖς·
καὶ τὸ δίπηχυ
εἶναι μείζον
τοῦ πηχυαίου,
διὰ τὸ ὑπερέχειν αὐτοῦ
ἡμίσει.
— Νῦν δὲ δὴ, ἔφη ὁ Κέβης,
τί δοκεῖ σοι περὶ αὐτῶν;
— Νῆ Δία, ἔφη,
ἐμὲ
εἶναι πόρρω που
τοῦ οἶσθαι εἰδέναι τὴν αἰτίαν
περὶ του τούτων,
ὅς γε
οὐκ ἀποδέχομαι ἑμαυτοῦ,
οὐδὲ ὡς
ἐπειδὴν τις
προσθῇ ἐν ἐνί,
ἢ τὸ ἐν ᾧ προστετέθη
γέγονε δύο,
ἢ τὸ προστεθέν,

modérément (raisonnablement)?
— Tu sembles à moi du moins,
dit Cébès.
— Examine donc
encore ces choses en outre;
car moi je croyais
une chose suffisante paraître à moi,
quand un homme grand
était vu
se-tenant-près d'un petit,
lui être plus grand par la tête même,
et un cheval ainsi
être plus grand qu'un cheval;
et encore certes
des choses plus évidentes
que celles-là,
les dix paraissaient à moi
être plus nombreux que les huit,
à cause que deux
être-en-plus à eux;
et ce qui est de-deux-coudées
être plus grand
que ce qui est d'une-coudée,
à cause du avoir-plus que lui
de la moitié.
— Et maintenant donc, dit Cébès,
que semble-t-il à toi sur eux?
— Par Jupiter, dit Socrate,
il me semble que moi
être loin quelque part
de croire savoir la cause
touchant quelqu'un de ces objets.
moi qui du moins
n'accepte pas de moi-même,
pas même comment
après que quelque'un
a ajouté un à un,
ou bien le un auquel un a été ajouté
est devenu deux,
ou le un ajouté,

ἐτέρου τῷ ἐτέρῳ, δύο ἐγένετο. Θαυμάζω γὰρ εἰ, ὅτε ἐκάτερον αὐτῶν χωρὶς ἀλλήλων ἦν, ἐν ἑκ' ἐκάτερον ἦν, καὶ οὐκ ἦσθην τότε δύο, ἐπεὶ δ' ἐπλησίασαν ἀλλήλοις, αὕτη ἄρα αὐτοῖς αἰτία ἐγένετο δυοῖν γενέσθαι, ἡ σύνοδος τοῦ πλησίον ἀλλήλων τεθῆναι. Οὐδὲ γέως, ἐάν τις ἐν διασχίσει, δύναμαι ἔτι πείθεσθαι ὡς αὕτη αὖ αἰτία γέγονεν, ἡ σχῆσις, τοῦ δύο γεγονέναι· ἐναντία γὰρ γίγνεται ἡ τότε αἰτία τοῦ δύο γίγνεσθαι· τότε μὲν γάρ, ὅτι συνήγετο πλησίον ἀλλήλων καὶ προσετίθετο ἕτερον ἐτέρῳ, νῦν δ' ὅτι ἀπάγεται καὶ χωρίζεται ἕτερον ἀπ' ἐτέρου· οὐδὲ γέως διότι ἐν γίγνεται, ὡς ἐπίσταμαι, ἔτι πείθω ἑμαυτὸν· οὐδ' ἄλλο οὐδέν, ἐνὶ λόγῳ, διότι

ensemble deviennent deux, par le fait de cette addition de l'un à l'autre; car ce qui me surprend, c'est que, tant qu'ils étaient séparés, chacun d'eux était un et non deux, et qu'ils sont devenus deux par leur jonction. Je ne vois pas non plus pourquoi, quand on partage une chose, ce partage fait que cette chose, qui était une avant la séparation, devient deux aussitôt que celle-ci a lieu. En effet, c'est là une cause toute contraire à celle qui fait qu'un et un font deux. Là cet un et cet un deviennent deux par leur juxtaposition et leur union; et ici, cette chose qui est une devient deux, par la division qu'elle subit. De plus, je ne crois pas même savoir d'où vient cet un, et je ne saurais trouver par cette méthode (c'est-à-dire par les raisons physiques), comment la moindre chose naît, périt et existe. Mais je

καὶ ὃ προσετέθη, διὰ τὴν πρόσθεσιν τοῦ ἐτέρου τῷ ἐτέρῳ, ἐγένετο δύο. Θαυμάζω γὰρ εἰ, ὅτε ἐκάτερον αὐτῶν ἦν χωρὶς ἀλλήλων, ἐκάτερον ἄρα ἦν ἐν, καὶ οὐκ ἦσθην τότε δύο, ἐπεὶ δὲ ἐπλησίασαν ἀλλήλοις, αὕτη αἰτία ἄρα ἐγένετο αὐτοῖς γενέσθαι δυοῖν, ἡ σύνοδος τοῦ τεθῆναι πλησίον ἀλλήλων. Οὐδὲ γέως, ἐάν τις διασχίσει ἐν, δύναμαι ἔτι πείθεσθαι ὡς αὕτη αἰτία αὖ γέγονεν, ἡ σχῆσις, τοῦ γεγονέναι δύο· αἰτία γὰρ τοῦ γίγνεσθαι δύο γίγνεται ἐναντία ἡ τότε· τότε μὲν γάρ, ὅτι συνήγετο πλησίον ἀλλήλων, καὶ ἕτερον προσετίθετο ἐτέρῳ, νῦν δὲ ὅτι ἕτερον ἀπάγεται καὶ χωρίζεται ἀπὸ ἐτέρου· οὐδὲ γέως πείθω ἔτι ἑμαυτὸν ὡς ἐπίσταμαι· διότι ἐν γίγνεται· οὐδέ, ἐνὶ λόγῳ, οὐδὲν ἄλλο, διότι γίγνεται, ἡ ἀπόλλυται,

et celui auquel il a été ajouté, à cause de l'addition de l'un à l'autre, sont devenus deux. Car je m'étonne si, [deux] lorsque l'un et l'autre d'eux (tous deux) étaient séparément l'un de l'autre, l'un et l'autre donc était un, et ils n'étaient pas alors deux, et après qu'ils se sont approchés l'un de l'autre, cette cause donc fut à eux d'être devenu deux, c'est à dire la réunion du être placé près l'un de l'autre. Ni non plus certes comme, si quelqu'un a partagé un, je ne puis encore me persuader que cette cause encore a été, c'est à dire la séparation, du être devenu deux; car la cause du devenir deux devient contraire que (de ce qu'elle était) tout à l'heure, car tout à l'heure c'était, parce qu'ils étaient réunis près l'un de l'autre, et que l'un était ajouté à l'autre, et maintenant c'est parce que l'un est éloigné et est séparé de l'autre; ni non plus certes je ne persuade plus à moi-même que je sais pourquoi un existe; ni, en un mot, je ne sais plus aucune autre chose, pourquoi elle naît, ou périt,

γίνεται, ἢ ἀπόλλυται, ἢ ἔστι, κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον τῆς μεθόδου, ἀλλὰ τιν' ἄλλον τρόπον αὐτὸς εἰκῇ φύρω, τοῦτον δὲ οὐδαμῇ προσείμαι.

XLVI. Ἀλλ' ἀκούσας μὲν ποτε ἐκ βιβλίου τινός, ὡς ἔφη, Ἀναξαγόρου ἀναγιγνώσκοντος, καὶ λέγοντος, ὡς ἄρα νοῦς ἐστὶν ὁ διακοσμῶν τε καὶ πάντων αἰτίας, ταύτη δὴ τῇ αἰτίᾳ ἦσθην τε καὶ ἔδοξέ μοι τρόπον τινὰ εἶ ἔχειν τὸ τὸν νοῦν εἶναι πάντων αἰτίων · καὶ ἡγησάμην, εἰ τοῦτο οὕτως ἔχει, τὸν γε νοῦν κοσμοῦντα πάντα κοσμεῖν, καὶ ἕκαστον τιθέναι ταύτη, ὅπη ἂν βέλτιστα ἔχη · εἰ οὖν τις βούλοιτο τὴν αἰτίαν εὑρεῖν περὶ ἑκάστου, ὅπη γίνεται, ἢ ἀπόλλυται, ἢ ἔστι, τοῦτο δεῖν περὶ αὐτοῦ εὑρεῖν, ὅπη βέλτιστον αὐτῷ ἐστὶν, ἢ εἶναι, ἢ ἄλλο ὅτιοῦν πάσχειν ἢ ποιεῖν · ἐκ δὲ δὴ τοῦ λόγου τούτου, οὐδὲν ἄλλο σκοπεῖν προσήκειν ἀνθρώπῳ καὶ περὶ αὐτοῦ καὶ περὶ τῶν ἄλλων, ἀλλ' ἢ τὸ ἀριστον

confonds dans ma tête, sans tant de façon, une autre méthode avec celle-là ; car, cette dernière, je ne la comprends nullement.

XLVI. Mais ayant entendu lire un livre d'Anaxagore, lequel dit que l'intelligence est la cause de tous les êtres, et qu'elle les a disposés et ordonnés, je fus ravi ; il me parut qu'il n'y avait rien de plus certain que ce principe, que l'intelligence est la source de tous les êtres ; car je pensai, avec raison, qu'ayant disposé et ordonné toutes choses, elle les avait placées dans le lieu et mises dans l'état qui leur était le meilleur et le plus utile et où elles étaient le mieux pour faire et pour souffrir tout ce à quoi cette intelligence les avait destinées, et il me parut qu'il s'ensuivait de ce principe que la seule chose que l'homme doit chercher, c'est ce plus utile et ce meilleur ;

ἢ ἔστι, κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον τῆς μεθόδου, ἀλλὰ αὐτὸς φύρω εἰκῇ τινὰ ἄλλον τρόπον, προσείμαι δὲ οὐδαμῇ τοῦτον.

XLVI. Ἀλλὰ ἀκούσας μὲν ποτε ἐκ τινος βιβλίου Ἀναξαγόρου, ὡς ἔφη, ἀναγιγνώσκοντος, καὶ λέγοντος, ἄρα ὡς νοῦς ἐστὶν ὁ διακοσμῶν τε καὶ αἰτίας πάντων, ἦσθην τε δὴ ταύτη τῇ αἰτίᾳ, καὶ τὸ τὸν νοῦν εἶναι αἰτίον πάντων ἔδοξέ μοι ἔχειν εἶ τινὰ τρόπον · καὶ ἡγησάμην, εἰ τοῦτο ἔχει οὕτω, τὸν γε νοῦν κοσμοῦντα κοσμεῖν πάντα, καὶ τιθέναι ἕκαστον ταύτη, ὅπη ἂν ἔχη βέλτιστα · εἰ οὖν τις βούλοιτο εὑρεῖν τὴν αἰτίαν περὶ ἑκάστου, ὅπη γίνεται, ἢ ἀπόλλυται, ἢ ἔστι, δεῖν εὑρεῖν τοῦτο περὶ αὐτοῦ, ὅπη ἐστὶ βέλτιστον αὐτῷ, ἢ εἶναι, ἢ πάσχειν ἢ ποιεῖν ἄλλο ὅτιοῦν · ἐκ δὲ δὴ τούτου τοῦ λόγου, προσήκειν ἀνθρώπῳ σκοπεῖν οὐδὲν ἄλλο καὶ περὶ αὐτοῦ καὶ περὶ τῶν ἄλλων, ἀλλὰ ἢ τὸ ἀριστον

ou existe, d'après cette manière de la méthode, mais moi-même je cherche au hasard quelque autre manière, et je n'admets nullement celle-ci.

XLVI. Mais ayant entendu un jour d'après certain livre d'Anaxagore, comme disait *celui qui le lisait*, *quelqu'un* qui lisait *ce livre*, et qui disait, savoir que l'intelligence est celui et qui règle *tout* et *qui est* cause de tout, et je me réjouis donc de cette cause, et la *maxime* que l'intelligence être (est) cause de tout parut à moi avoir bien une certaine tournure ; et je pensai, si cela est ainsi, l'intelligence du moins réglant régler tout, et placer chaque chose là, où elle serait le mieux ; que si donc quelqu'un voulait trouver la cause sur chaque chose, comment elle naît, ou périt, ou existe, falloir trouver ceci sur elle, comment il est le mieux pour elle, ou d'exister, ou de souffrir ou de faire une autre chose quelconque ; et donc d'après ce raisonnement, ne convenir à l'homme d'examiner aucune autre chose et touchant lui-même et touchant les autres, si ce n'est le meilleur

καὶ τὸ βέλτιστον· ἀναγκαῖον δὲ εἶναι τὸν αὐτὸν τοῦτον καὶ τὸ χεῖρον εἰδέναι· τὴν αὐτὴν γὰρ εἶναι ἐπιστήμην περὶ αὐτῶν. Ταῦτα δὲ λογιζόμενος, ἄσμενος εὐρηκέναι ὦμην διδάσκαλον τῆς αἰτίας περὶ τῶν ὄντων κατὰ νοῦν ἑμαυτῷ, τὸν Ἀναξαγόραν· καὶ μοι φράσειν, πρῶτον μὲν, πότερον ἢ γῆ πλατεῖα ἐστίν, ἢ στρογγύλη· ἐπειδὴ δὲ φράσειεν, ἐπεκδιηγέσθαι τὴν αἰτίαν καὶ τὴν ἀνάγκην, λέγοντα τὸ ἄμεινον, καὶ ὅτι αὐτὴν ἄμεινον ἦν τοιαύτην εἶναι· καὶ εἰ ἐν μέσῳ φαίη εἶναι αὐτὴν, ἐπεκδιηγέσθαι ὡς ἄμεινον ἦν αὐτὴν ἐν μέσῳ εἶναι· καὶ εἰ μοι ταῦτα ἀποφαίνοιτο, παρεσκευάσμην ὡς οὐκέτι ποθεσόμενος αἰτίας ἄλλο εἶδος. Καὶ δὲ καὶ περὶ ἡλίου οὕτω παρεσκευάσμην ὡς αὐτῶς πευσόμενος, καὶ σελήνης, καὶ τῶν ἄλλων ἀστρῶν, τάχους τε πέρι πρὸς ἄλληλα, καὶ τροπῶν, καὶ τῶν ἄλλων παθημάτων, πῇ ποτε

car, ceia étant trouvé, il connaîtra nécessairement ce qui est le plus mauvais, une seule science existant pour l'un et pour l'autre. Dans cette pensée j'avais une extrême joie d'avoir trouvé un maître comme Anaxagore, qui m'expliquerait selon mes désirs la cause de toutes choses, et qui après avoir dit, par exemple, que la terre est aplatie ou arrondie, me ferait connaître l'origine et la nécessité de sa forme, me prouverait que cette forme est celle qui lui convient le mieux et m'en ferait ressortir les avantages. De même de la place qu'elle occupe : s'il la considérait comme étant au centre du monde, j'espérais qu'il m'expliquerait pourquoi elle se trouve mieux au milieu, et, après avoir reçu de lui tous ces éclaircissements, j'étais tout disposé à ne jamais établir pour principe aucune autre sorte de cause. Je me préparais à l'interroger aussi sur le soleil, la lune et les autres astres, pour connaître les raisons de leurs révolutions et de tous leurs mou-

καὶ τὸ βέλτιστον·
εἶναι δὲ ἀναγκαῖον
τοῦτον τὸν αὐτὸν εἰδέναι
καὶ τὸ χεῖρον·
ἐπιστήμην γὰρ τὴν αὐτὴν
εἶναι περὶ αὐτῶν.
Λογιζόμενος δὲ ταῦτα,
ἄσμενος ὦμην εὐρηκέναι
κατὰ νοῦν ἑμαυτῷ
διδάσκαλον τῆς αἰτίας
περὶ τῶν ὄντων,
τὸν Ἀναξαγόραν·
καὶ φράσειν μοι,
πρῶτον μὲν,
πότερον ἢ γῆ ἐστὶ πλατεῖα,
ἢ στρογγύλη·
ἐπειδὴ δὲ φράσειεν,
ἐπεκδιηγέσθαι
τὴν αἰτίαν καὶ τὴν ἀνάγκην,
λέγοντα τὸ ἄμεινον,
καὶ ὅτι ἦν ἄμεινον
αὐτὴν εἶναι τοιαύτην·
καὶ εἰ φαίη αὐτὴν
εἶναι ἐν μέσῳ,
ἐπεκδιηγέσθαι
ὡς ἦν ἄμεινον
αὐτὴν εἶναι ἐν μέσῳ·
καὶ εἰ ταῦτα
ἀποφαίνοιτό μοι,
παρεσκευάσμην
ὡς οὐκέτι ποθεσόμενος
ἄλλο εἶδος αἰτίας.
Καὶ δὲ παρεσκευάσμην οὕτω
πευσόμενος ὡς αὐτῶς
καὶ περὶ ἡλίου,
καὶ σελήνης,
καὶ τῶν ἄλλων ἀστρῶν,
περὶ τε τάχους
πρὸς ἄλληλα,
καὶ τροπῶν,

et le mieux ;
et être nécessaire
ce même homme connaître
aussì le pire ;
car une science la même
être sur eux (le mieux et le pire).
Songeant donc à ces choses,
joyeux je croyais avoir trouvé
selon le désir à (de) moi-même [se
un maître de (qui m'enseignât) la cause
au sujet des choses qui sont,
c'est-à-dire Anaxagore ;
et je croyais lui devoir dire à moi,
d'abord,
si la terre est plate,
ou ronde ;
et après qu'il me l'aurait dit,
devoir m'expliquer-en-outre
la cause et la nécessité de cela,
disant (s'appuyant sur) le mieux,
et sur ce qu'il était mieux
elle être telle ;
et s'il disait elle
être au milieu du monde,
devoir m'expliquer-en-outre
qu'il était mieux
elle être au milieu du monde ;
et si ces choses
étaient démontrées à moi,
j'étais disposé
comme ne devant plus désirer
une autre espèce de preuve.
Et donc j'étais disposé ainsi
devant interroger pareillement
et touchant le soleil,
et touchant la lune,
et touchant les autres astres,
et touchant leur vitesse
comparativement les uns aux autres,
et leurs révolutions,

ταῦτ' ἀμεινόν ἐστιν ἕκαστον καὶ ποιεῖν καὶ πάσχειν ἃ πάσχει.
Οὐ γὰρ ἂν ποτε αὐτὸν ᾤμην, φάσκοντά γε ὑπὸ νοῦ αὐτὰ κεκο-
σμηθῆναι, ἄλλην τινὰ αὐτοῖς αἰτίαν ἐπενεγεῖν, ἢ ὅτι βέλτιστον
αὐτὰ οὕτως ἔχειν ἐστίν, ὥσπερ ἔχει· ἐκάστω οὖν αὐτὸν ἀπο-
διδόντα τὴν αἰτίαν, καὶ κοινῇ πᾶσι, τὸ ἐκάστω βέλτιστον ᾤμην
καὶ τὸ κοινὸν πᾶσιν ἐπεκδιηγῆσθαι ἀγαθόν. Καὶ οὐκ ἂν ἀπεδόμην
πολλοῦ τὰς ἐλπίδας, ἀλλὰ πάνυ σπουδῇ λαβὼν τὰς βίβλους, ὥς
τάχιστα οἷός τ' ἦν ἀνεγίγνωσκον, ἵν' ὥς τάχιστα εἰδείην τὸ βέλ-
τιστον καὶ τὸ χεῖρον.

XLVII. Ἀπὸ δὲ θαυμαστῆς, ᾧ ἐταῖρε, ἐλπίδος ὥχόμην φε-
ρόμενος, ἐπειδὴ προῖων καὶ ἀναγινώσκων ὁρῶ ἄνδρα τῷ μὲν νῷ
οὐδὲν χρώμενον, οὐδέ τινος αἰτίας ἐπαιτιώμενον, εἰς τὸ δια-
κοσμεῖν τὰ πράγματα, ἀέρας δὲ καὶ αἰθέρας καὶ ὕδατα αἰτιώ-

vements, et savoir pourquoi ils sont placés dans les meilleures condi-
tions; car je ne pouvais m'imaginer qu'après avoir dit que l'intelli-
gence les avait disposés et ordonnés, il pût me donner d'autre cause
de leur disposition que celle-ci, que c'est la meilleure possible, et je
me flattais qu'après avoir assigné cette cause, au point de vue géné-
ral et au point de vue particulier, il ferait connaître l'essence du bien
de chaque chose séparément et du bien de toutes en commun; je
n'aurais pas donné mes espérances pour tous les trésors du monde.
J'achetai donc ces livres avec un très-grand empressement, et je me
mis à les lire le plus tôt possible, pour savoir plus promptement le
bon et le mauvais de toutes choses.

XLVII. Mais je me trouvai bientôt déçu de ces merveilleuses espé-
rances; car dès que je fus un peu avancé dans cette lecture, je vis un
homme qui ne fit intervenir en rien cette intelligence et qui ne don-
nait aucune raison de ce bel ordre et de cette belle disposition, mais
qui, à la place des causes, substituait l'air, les tourbillons et autres

καὶ τῶν ἄλλων παθημάτων,
πῇ ποτέ ἐστιν ἀμεινον
ἕκαστον καὶ ποιεῖν καὶ πάσχειν
ταῦτα ἃ πάσχει..
ᾤμην γὰρ αὐτόν,
φάσκοντά γε
αὐτὰ κεκοσμηθῆναι
ὑπὸ νοῦ,
οὐκ ἂν ἐπενεγεῖν ποτε
αὐτοῖς
τινὰ ἄλλην αἰτίαν,
ἢ ὅτι ἐστὶ βέλτιστον
αὐτὰ ἔχειν οὕτως,
ὥσπερ ἔχει·
ᾤμην οὖν αὐτὸν ἀποδιδόντα
τὴν αἰτίαν ἐκάστω,
καὶ κοινῇ πᾶσιν,
ἐπεκδιηγῆσθαι
τὸ βέλτιστον ἐκάστω
καὶ τὸ ἀγαθὸν κοινὸν πᾶσιν.
Καὶ οὐκ ἂν ἀπεδόμην
πολλοῦ
τὰς ἐλπίδας,
ἀλλὰ λαβὼν τὰς βίβλους
πάνυ σπουδῇ,
ἀνεγίγνωσκον
ὥς τάχιστα ἦν οἷός τε,
ἵνα ὥς τάχιστα
εἰδείην
τὸ βέλτιστον καὶ τὸ χεῖρον.

XLVII. Ὁχόμην δὲ,
ᾧ ἐταῖρε,
φερόμενος
ἀπὸ θαυμαστῆς ἐλπίδος,
ἐπειδὴ προῖων καὶ ἀναγινώσκων
ὁρῶ ἄνδρα
χρώμενον μὲν οὐδὲν τῷ νῷ,
οὐδὲ ἐπαιτιώμενόν τινος αἰτίας,
εἰς τὸ διακοσμεῖν τὰ πράγματα,
αἰτιώμενον δὲ

et leurs autres accidents,
comment enfin il est mieux
chacun d'eux et faire et éprouver
ces choses qu'il *fait et* éprouve.
Car je croyais lui,
du moins disant-souvent
ces choses avoir été réglées
par l'Intelligence,
ne devoir apporter (assigner) jamais
à eux
quelque autre cause,
si ce n'est qu'il est *pour* le mieux
elles être ainsi,
comme elles sont;
je croyais donc lui rendant (donnant)
la cause à chaque chose *en particu-*
et en commun à toutes, [lier,
devoir expliquer-en-outre
ce *qui est* le mieux pour chacune
et le bien commun à toutes.
Et je n'aurais pas donné
pour beaucoup
mes espérances,
mais ayant pris les livres
tout à fait avec empressement,
je *les* lus
le plus tôt que je fus capable (pus),
afin que le plus tôt possible
je connusse
le mieux et le pire.

XLVII. Je partis donc,
ô mon camarade,
emporté loin (déchu)
d'une prodigieuse espérance,
après que allant-en-avant et lisant
je vois un homme
n'usant en rien de l'intelligence,
et n'attribuant pas quelques causes,
pour le régler les choses (à leur or-
mais donnant-pour-causes [dre),

μενον, καὶ ἄλλα πολλὰ καὶ ἄτοπα. Καὶ μοι ἔδοξεν ὁμοιότατον πεπονθέναι, ὥς περ ἂν εἴ τις λέγων ὅτι Σωκράτης πάντα ὅσα πράττει, νῶν πράττει, κάπειτα ἐπιχειρήσας λέγειν τὰς αἰτίας ἐκάστων ὧν πράττω, λέγοι πρῶτον μὲν, ὅτι διὰ ταῦτα νῦν ἐνθάδε κάθημαι, ὅτι σύγκειται μου τὸ σῶμα ἐξ ὀστέων καὶ νεύρων, καὶ τὰ μὲν ὅσῃ ἐστὶ στερεὰ, καὶ διαφυὰς ἔχει χωρὶς ἀπ' ἀλλήλων, τὰ δὲ νεῦρα οἷα ἐπιτείνεσθαι καὶ ἀνίσθαι, περιαμπέχοντα τὰ ὅσῃ μετὰ τῶν σαρκῶν, καὶ δέρματος, ὃ συνέχει αὐτά· αἰωρουμένων οὖν τῶν ὀστέων ἐν ταῖς αὐτῶν συμβολαῖς, χαλῶντα καὶ συντείνοντα τὰ νεῦρα, κάμπτεσθαι που ποιεῖ οἷόν τ' εἶναι ἐμὲ νῦν τὰ μέλη· καὶ διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν συγκαμφθεὶς ἐνθάδε κάθημαι· καὶ αὖ περὶ τοῦ διαλέγεσθαι, ὑμῖν ἐτέρας τοιαύτας αἰτίας λέγοι, φωνὰς τε καὶ ἀέρας καὶ ἀκοὰς καὶ ἄλλα μυρία τοιαῦτα αἰτιώμενος, ἀμε-

choses aussi absurdes. Il me parut faire absolument ce que ferait un homme qui dirait que Socrate use en tout de l'intelligence, et qui ensuite, voulant rendre raison de ce que je fais, dirait qu'aujourd'hui, par exemple, je suis assis ici sur mon lit, parce que mon corps est composé d'os et de nerfs, que les os, étant durs et solides, sont séparés par des jointures, et que les nerfs, capables de s'étendre et de se retirer, unissent les os à la chair et à la peau, laquelle les renferme et les embrasse les uns et les autres; que, les os étant libres dans leurs emboîtures, les nerfs s'étendant et se repliant à volonté font que je puis plier les jambes, comme tu vois, et que c'est ce qui fait que je suis assis ici de cette manière, ou qui, pour expliquer la conversation que j'ai avec toi, ne te parlerait que de ces causes se-

ἀέρας καὶ αἰθέρα,
καὶ ὕδατα,
καὶ ἄλλα πολλὰ
καὶ ἄτοπα.
Καὶ ἔδοξέ μοι
πεπονθέναι ὁμοιότατον,
ὥς περ ἂν εἴ τις λέγων
ὅτι Σωκράτης πράττει νῶν
πάντα ὅσα πράττει,
καὶ ἔπειτα ἐπιχειρήσας
λέγειν τὰς αἰτίας
ἐκάστων ὧν πράττω,
λέγοι πρῶτον μὲν,
ὅτι κάθημαι νῦν ἐνθάδε
διὰ ταῦτα,
ὅτι τὸ σῶμά μου σύγκειται
ἐξ ὀστέων καὶ νεύρων,
καὶ τὰ μὲν ὅσῃ ἐστὶ στερεὰ,
καὶ ἔχει διαφυὰς
χωρὶς ἀπὸ ἀλλήλων,
τὰ δὲ νεῦρα
οἷα ἐπιτείνεσθαι
καὶ ἀνίσθαι,
περιαμπέχοντα τὰ ὅσῃ
μετὰ τῶν σαρκῶν,
καὶ δέρματος,
ὃ συνέχει αὐτά·
τῶν οὖν ὀστέων αἰωρουμένων
ἐν ταῖς συμβολαῖς αὐτῶν,
τὰ νεῦρα χαλῶντα
καὶ συντείνοντα,
ποιεῖ ἐμὲ νῦν
εἶναι οἷόν τε
κάμπτεσθαι τὰ μέλη·
καὶ διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν
συγκαμφθεὶς κάθημαι ἐνθάδε·
καὶ αὖ λέγοι ὑμῖν
περὶ τοῦ διαλέγεσθαι
ἐτέρας αἰτίας τοιαύτας,
αἰτιώμενος

des airs et des éthers
et des eaux,
et d'autres choses nombreuses
et absurdes.
Et il parut à moi
éprouver une chose très-semblable,
comme si quelqu'un disant
que Socrate fait par l'intelligence
toutes les choses qu'il fait,
et ensuite entreprenant
de dire les causes
de chacune des choses que je fais,
disait d'abord,
que je suis assis maintenant ici
pour ces raisons,
que le corps de moi est composé
d'os et de nerfs,
et que les os sont solides,
et ont des intervalles
séparément les uns des autres,
et les nerfs
capables de se tendre
et de se détendre,
enveloppant les os
avec les chairs,
et avec la peau,
qui contient toutes ces parties;
que les os donc se levant
dans les jointures d'eux,
les nerfs relâchant
et tendant,
font moi à présent
être capable
de me courber les membres;
et que pour cette cause
étant plié je suis assis ici;
et qui encore dirait à vous
au sujet du nous converser
d'autres causes telles,
prenant-pour-cause

λήσας τὰς ὡς ἀληθῶς αἰτίας λέγειν, ὅτι, ἐπειδὴ Ἀθηναίοις ἔδοξε βέλτιον εἶναι ἐμοῦ καταψηφίσασθαι, διὰ ταῦτα ἐγὼ καὶ ἐμοὶ βέλτιον αὖ δέδοκται ἐνθάδε καθῆσθαι, καὶ δικαιότερον, παραμένοντα ὑπέχειν τὴν δίκην ἣν ἂν κελεύσωσιν· ἐπεὶ, νῆ τὸν Κῦνα, ὡς ἐγὼ ᾤμαι, πάλαι ἂν ταῦτα τὰ νεῦρά τε καὶ τὰ ὀστά ἢ περὶ Μέγαρα ἢ Βοιωτοῦς ἦν, ὑπὸ δόξης φερόμενα τοῦ βελτίστου, εἰ μὴ δικαιότερον ᾧμην καὶ κάλλιον εἶναι, πρὸ τοῦ φεύγειν τε καὶ ἀποδιδράσκειν, ὑπέχειν τῇ πόλει δίκην ἣντιν' ἂν τάττῃ. Ἄλλ' αἰτία μὲν τὰ τοιαῦτα καλεῖν, λίαν ἄτοπον. Εἰ δέ τις λέγοι, ὅτι ἄνευ τοῦ τὰ τοιαῦτα ἔχειν καὶ ὀστά, καὶ νεῦρα, καὶ ὅσα ἄλλα ἔχω, οὐκ ἂν οἷός τ' ἦν ποιεῖν τὰ δόξαντά μοι, ἀληθῆ ἂν λέγοι· ὡς μέντοι

condes, la voix, l'air, l'ouïe et autres choses semblables, et ne dirait pas un seul mot de la véritable cause, à savoir que les Athéniens ont trouvé qu'il était mieux pour eux de me condamner à mort; et que, par la même raison, j'ai trouvé que le mieux aussi pour moi était d'être assis ici, et le plus juste d'attendre tranquillement la peine qu'ils m'ont imposée; car je te jure que ces nerfs et ces os seraient depuis longtemps à Mégare ou en Béotie, si je n'avais pas été toujours convaincu qu'il était préférable et plus juste de souffrir le supplice auquel la patrie m'a condamné, que de m'enfuir comme un banni ou comme un esclave. Mais de donner de ces raisons-là et de s'en contenter, voilà ce qui me paraît très-ridicule. Dire que, si je n'avais ni os ni nerfs et autres choses semblables, je ne pourrais faire ce que je jugerais à propos, ce serait fort rationnel; mais dire que ces os et ces

φωνάς τε καὶ ἀέρας καὶ ἄκοάς καὶ μυρία ἄλλα τοιαῦτα, ἀμελήσας λέγειν τὰς αἰτίας ὡς ἀληθῶς, ὅτι, ἐπειδὴ ἔδοξεν Ἀθηναίοις εἶναι βέλτιον καταψηφίσασθαι ἐμοῦ, διὰ ταῦτα δὴ δέδοκται αὖ βέλτιον καὶ ἐμοὶ καθῆσθαι ἐνθάδε, καὶ δικαιότερον, ὑπέχειν παραμένοντα τὴν δίκην ἣν ἂν κελεύσωσιν· ἐπεὶ, νῆ τὸν Κῦνα, ὡς ἐγὼ οἶμαι, πάλαι ταῦτα τὰ νεῦρά τε καὶ τὰ ὀστά ἦν ἂν περὶ Μέγαρα ἢ Βοιωτοῦς, φερόμενα ὑπὸ δόξης τοῦ βελτίστου, εἰ μὴ ᾧμην εἶναι δικαιότερον καὶ κάλλιον, πρὸ τοῦ φεύγειν τε καὶ ἀποδιδράσκειν, ὑπέχειν τῇ πόλει δίκην ἣντινα ἂν τάττῃ. Ἄλλὰ καλεῖν μὲν αἰτία τὰ τοιαῦτα, λίαν ἄτοπον. Εἰ δέ τις λέγοι, ὅτι ἄνευ τοῦ ἔχειν τὰ τοιαῦτα καὶ ὀστά, καὶ νεῦρα, καὶ ὅσα ἄλλα ἔχω, οὐκ ἦν ἂν οἷός τε ποιεῖν τὰ δόξαντά μοι, λέγοι ἂν ἀληθῆ·

et des sons et des airs et des ouïes et dix mille autres choses telles, ayant négligé de dire les causes comme *elles sont* vraiment, que, après que il a paru aux Athéniens être meilleur de condamner-par-vote moi pour ces *raisons* donc il a paru de nouveau mieux aussi à moi d'être assis ici, et plus juste, de subir en l'attendant le châtiment qu'ils auront ordonné; puisque, par le Chien, comme je le crois, depuis longtemps et ces nerfs et ces os [gare auraient été aux environs ou de Mégare ou des Béotiens, étant emportés par la croyance du mieux (que cela serait le meilleur), si je ne croyais pas être plus juste et plus beau, avant et de fuir et de me dérober, de subir pour la ville le châtiment qu'elle aura enjoint. Mais en vérité appeler causes les *raisons* telles, est trop absurde. Mais si quelqu'un disait, que sans avoir les choses telles et des os et des nerfs, et toutes les autres choses que j'ai, je ne serais pas capable de faire les choses qui ont plu à moi. il dirait des choses vraies;

διὰ ταῦτα ποιῶ ἢ ποιῶ, καὶ ταύτῃ νῦν πράττω, ἀλλ' οὐ τῇ τοῦ βελτίστου αἵρέσει, πολλὰ ἂν καὶ μακρὰ ῥαθυμία ἂν εἴη τοῦ λόγου· τὸ γὰρ μὴ διελέσθαι οἷόν τ' εἶναι, ὅτι ἄλλο μὲν τι ἐστὶ τὸ αἴτιον τῷ ὄντι, ἄλλο δ' ἐκεῖνο, ἄνευ οὗ τὸ αἴτιον οὐκ ἂν ποτ' εἴη αἴτιον· ὁ δὲ μοι φαίνονται ψηλαφῶντες οἱ πολλοί, ὥς περ εἰ σκότει, ἄλλοτρίῳ ὀνόματι προσχρώμενοι, ὡς αἴτιον αὐτὸ προσ-αγορεύειν. Διὰ δὲ καὶ ὁ μὲν τις δίνην περιτιθεὶς τῇ γῇ ὑπὸ τοῦ οὐρανοῦ μένειν δὴ ποιεῖ τὴν γῆν· ὁ δὲ ὥς περ καρδόπῳ πλατεῖα βάθρον τὸν ἀέρα ὑπερείδει· τὴν δὲ τοῦ ὡς οἷόν τε βέλτιστα αὐτὰ τεθῆναι δύναμιν οὕτω νῦν κεῖσθαι, ταύτην οὔτε ζητοῦσιν, οὔτε τινὰ οἶονται δαιμονίαν ἰσχὺν ἔχειν· ἀλλὰ ἡγοῦνται τούτου ἂν ποτε Ἄτλαντα ἰσχυρότερον καὶ ἀθανατώτερον, καὶ μᾶλλον

nerfs sont la cause de ce que je fais, et non ce qu'il y a de préférable, ce serait de la dernière absurdité; car ce serait ne pas pouvoir comprendre qu'autre chose est la cause et autre chose ce sans quoi la cause n'en serait jamais une; et c'est pourtant cette chose que le peuple, qui va toujours tâtonnant et voyant avec les yeux d'autrui, comme quelqu'un qui marche dans d'épaisses ténèbres, prend pour la véritable cause. Voilà pourquoi les uns, environnant la terre d'un tourbillon qui tourne toujours, la supposent fixe au centre du monde, et les autres la conçoivent comme une huche plate et large, qui a l'air pour base et pour fondement; quant à la puissance de celui qui l'a placée et disposée comme elle devait l'être pour le mieux, ils ne s'en occupent point, et ne voient en cela aucune vertu divine; mais ils s'imaginent avoir trouvé un Atlas plus fort, plus immortel et plus

ἢ μέντοι ποιῶ
διὰ ταῦτα
ἢ ποιῶ,
καὶ ταύτῃ
πράττω νῦν,
ἀλλὰ οὐ τῇ αἵρέσει
τοῦ βελτίστου,
εἴη ἂν πολλὰ καὶ μακρὰ ῥαθυμία
τοῦ λόγου·
τὸ γὰρ μὴ εἶναι οἷόν τε
διελέσθαι,
ὅτι τὸ αἴτιον
ἐστὶ μὲν τῷ ὄντι τι ἄλλο,
ἄλλο δὲ ἐκεῖνο,
ἄνευ οὗ τὸ αἴτιον
οὐκ εἴη ἂν ποτε αἴτιον·
ὁ οἱ πολλοὶ δὲ
φαίνονται μοι ψηλαφῶντες,
ὥς περ ἐν σκότει,
προσχρώμενοι ὀνόματι ἄλλοτρίῳ,
ὡς προσαγορεύειν αὐτὸ αἴτιον.
Διὰ δὲ καὶ ὁ μὲν τις
περιτιθεὶς τῇ γῇ
δίνην,
ποιεῖ δὴ τὴν γῆν μένειν
ὑπὸ τοῦ οὐρανοῦ·
ὁ δὲ ὑπερείδει βάθρον
τὸν ἀέρα
ὥς περ πλατεῖα καρδόπῳ·
οὔτε ζητοῦσι δὲ
ταύτην τὴν δύναμιν
τοῦ κεῖσθαι
οὕτω νῦν
ὡς οἷόν τε αὐτὰ
τεθῆναι βέλτιστα,
οὔτε οἶονται ἔχειν
τινὰ ἰσχὺν δαιμονίαν·
ἀλλὰ ἡγοῦνται
ἔξυρπεῖν ἂν ποτε
Ἄτλαντα ἰσχυρότερον

toutefois que je fais
au moyen de ces choses
les choses que je fais,
et que par là
j'agis avec intelligence,
mais non par le choix
du mieux, [dité
ce serait une grande et forte absur-
du discours;
car *est absurde* le ne pas être capable
de distinguer,
que ce *qui est* cause
est en réalité quelque chose d'autre,
et autre aussi cela,
sans quoi la cause
ne serait jamais cause;
ce que la plupart donc
paraissent à moi cherchant-à-tâtons,
comme dans l'obscurité,
usant d'un nom étranger,
au point d'appeler cela cause.
C'est pourquoi donc aussi l'un
plaçant-autour de la terre
un tourbillon,
fait donc la terre rester-en-place
sous le ciel:
l'autre place-dessous pour appui
l'air
comme à une large huche;
mais et ils ne cherchent pas
cette puissance [(sont)
du (par laquelle) ces choses être
ainsi maintenant
comme *il est* possible elles
être disposées le mieux,
et ils ne croient pas *elle* avoir
une certaine force divine;
mais ils pensent
pouvoir trouver enfin
un Atlas plus fort

ἅπαντα συνέχοντα ἐξευρεῖν, καὶ ὡς ἀληθῶς τὸ ἀγαθὸν καὶ δέον συνδεῖν καὶ συνέχειν, οὐδὲν οἶονται. Ἐγὼ μὲν οὖν τοιαύτης αἰτίας, ὅπη ποτὲ ἔχει, μαθητῆς ὅτουοῦν ἤδιστ' ἂν γενοίμην· ἐπειδὴ δὲ ταύτης ἐστερήθην, καὶ οὐτ' ἂν αὐτὸς εὐρεῖν οὔτε παρ' ἄλλου μαθεῖν οἷός τε ἐγενόμην, τὸν δεύτερον πλοῦν ἐπὶ τὴν τῆς αἰτίας ζήτησιν ἣ πεπραγμάτευμαι, βούλει σοι, ἔφη, ἐπίδειξιν ποιήσωμαι, ὦ Κέβης; — Ὑπερφυῶς μὲν οὖν, ἔφη, ὡς βούλομαι.

XLVIII. — Ἐδοξε τοίνυν μοι, ἡ δ' ὅς, μετὰ ταῦτα, ἐπειδὴ ἀπείρηκα τὰ ὄντα σκοπῶν, δεῖν εὐλαβηθῆναι μὴ πάθοιμι ὅπερ οἱ τὸν ἥλιον ἐκλείποντα θεωροῦντες καὶ σκοπούμενοι πάσχουσι· διαφθεύρονται γάρ που ἔνιοι τὰ ὄμματα, ἐὰν μὴ ἐν ὕδατι ἢ ἐν τινι τοιοῦτῳ σκοπῶνται τὴν εἰκόνα αὐτοῦ. Τοιοῦτόν τι καὶ ἐγὼ διε- capable de tout supporter; et ce bien, ce lien perpétuel qui seul unit et embrasse tout, ils le prennent pour une chimère. Je ne leur ressemble pas et deviendrais bien volontiers le disciple de tout homme qui pourrait m'enseigner cette cause, quelle qu'elle soit; mais puisque par cette voie je ne pus parvenir à la connaître, ni par moi ni par les autres, veux-tu, Cébès, que je te dise la seconde tentative que je fis pour la trouver? — Je le veux de tout mon cœur et je t'en prie, dit Cébès.

XLVIII. — Après m'être bien fatigué à examiner toutes choses, je crus que je devais prendre garde qu'il ne m'arrivât ce qui arrive à ceux qui regardent une éclipse de soleil; car il y en a qui perdent la vue pour n'avoir pas la précaution de regarder dans l'eau, ou dans quelque autre milieu, l'image de cet astre. Il me vint quelque chose

καὶ ἀθανατώτερον τούτου, καὶ συνέχοντα μᾶλλον ἅπαντα, καὶ οἶονται οὐδὲν τὸ ἀγαθὸν καὶ δέον συνδεῖν καὶ συνέχειν ὡς ἀληθῶς. Ἐγὼ μὲν οὖν ἂν γενοίμην ἡδιστα μαθητῆς ὅτουοῦν αἰτίας τοιαύτης, ὅπη ποτὲ ἔχει· ἐπειδὴ δὲ ἐστερήθην ταύτης, καὶ ἐγενόμην οἷός τε οὔτε αὐτὸς εὐρεῖν ἂν οὔτε μαθεῖν παρὰ ἄλλου, βούλει, ἔφη, ὦ Κέβης, ποιήσωμαι ἐπίδειξιν σοι ἣ πεπραγμάτευμαι τὸν δεύτερον πλοῦν ἐπὶ τὴν ζήτησιν τῆς αἰτίας; — Ὑπερφυῶς μὲν οὖν, ἔφη, ὡς βούλομαι.

XLVIII. — Ἐδοξε τοίνυν μοι, ἡ δὲ ὅς, μετὰ ταῦτα, ἐπειδὴ ἀπείρηκα σκοπῶν τὰ ὄντα, δεῖν εὐλαβηθῆναι μὴ πάθοιμι ὅπερ πάσχουσι οἱ θεωροῦντες καὶ σκοπούμενοι τὸν ἥλιον ἐκλείποντα· ἔνιοι γάρ που διαφθεύρονται τὰ ὄμματα, ἐὰν μὴ σκοπῶνται τὴν εἰκόνα αὐτοῦ ἐν ὕδατι ἢ ἐν τινι τοιοῦτῳ. Καὶ ἐγὼ διενόηθην

et plus Immortel que celui-ci, et contenant (soutenant) mieux toutes choses, et ils ne croient en rien le bon et le nécessaire lier-ensemble et contenir tout véritablement.

Moi donc je serais devenu avec-très-grand-plaisir disciple d'un maître quelconque de (pour apprendre) la cause telle, comment enfin elle est; mais après que je fus frustré d'elle, et que je ne devins capable ni moi-même de la trouver ni de l'apprendre d'un autre, veux-tu, dit-il, ô Cébès, que je fasse exposition (expose) à toi comment j'ai disposé ma seconde navigation à la recherche de la cause? — Il est merveilleusement (prodigieusement) [jeux] donc, comme je le veux (le désire).

XLVIII. — Donc il parut à moi, dit celui-ci, après ces choses, après que j'eus renoncé examinant (à examiner) ce qui est, falloir prendre-garde que je n'éprouvasse ce qu'éprouvent ceux observant et examinant le soleil qui s'éclipse; car quelques-uns assurément sont perdus quant aux yeux, s'ils n'examinent pas l'image de lui dans de l'eau ou dans quelque chose de tel. Moi aussi je réfléchis

νόηθην, καὶ ἔδεια μὴ παντάπασι τὴν ψυχὴν τυφλωθεῖν, βλέπων πρὸς τὰ πράγματα τοῖς ὀμμασι, καὶ ἐκάστη τῶν αἰσθήσεων ἐπιχειρῶν ἄπτεσθαι αὐτῶν. Ἔδοξε δὲ μοι χρῆναι, εἰς τοὺς λόγους καταφυγόντα, ἐν ἐκείνοις σκοπεῖν τῶν ὄντων τὴν ἀλήθειαν. Ἴσως μὲν οὖν, ὅς εἰκάζω, τροπον τινὰ οὐκ ἔοικεν. Οὐ γὰρ πάνυ συγχωρῶ, τὸν ἐν τοῖς λόγοις σκοπούμενον τὰ ὄντα, ἐν εἰκόσι μᾶλλον σκοπεῖν, ἢ τὸν ἐν τοῖς ἔργοις. Ἀλλ' οὖν δὴ ταύτη γε ὥρμησα, καὶ ὑποθέμενος ἐκάστοτε λόγον ὃν ἂν κρίνω ἐρρώμενέστατον εἶναι, ἃ μὲν ἂν μοι δοκῇ τούτῳ συμφωνεῖν, τίθημι ὡς ἀληθῆ ὄντα, καὶ περὶ αἰτίας καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων· ἃ δ' ἂν μὴ, ὡς οὐκ ἀληθῆ. Βούλομαι δέ σοι σαφέστερον εἰπεῖν ἢ λέγω. Οἶμαι γάρ

de semblable dans l'esprit, et je craignis de perdre les yeux de l'âme, si je regardais les objets avec les yeux du corps, et si je me servais de chacun de mes sens pour les toucher et les connaître. Je trouvai donc que je devais avoir recours aux raisons et regarder en elles la vérité de toutes choses. Peut-être l'image dont je me sers pour m'expliquer n'est-elle pas entièrement juste; car je ne comprends pas moi-même que celui qui regarde les choses dans les raisons, les regarde plutôt dans des milieux, que celui qui les voit dans leurs opérations. Quoi qu'il en soit, voilà le chemin que je pris, et, depuis ce temps, supposant toujours pour base et pour fondement la raison qui me paraît la meilleure, tout ce qui me semble préférable, je le regarde comme vrai dans les choses comme dans les causes, et le contraire, je le rejette comme faux. Je vais m'expliquer clairement,

τοιούτον τι, καὶ ἔδεια μὴ τυφλωθεῖν παντάπασι τὴν ψυχὴν, βλέπων πρὸς τὰ πράγματα τοῖς ὀμμασι, καὶ ἐπιχειρῶν ἄπτεσθαι αὐτῶν ἐκάστη τῶν αἰσθήσεων. Ἔδοξε δὲ μοι χρῆναι, καταφυγόντα εἰς τοὺς λόγους, σκοπεῖν ἐν ἐκείνοις τὴν ἀλήθειαν τῶν ὄντων. Ἴσως μὲν οὖν οὐκ ἔοικε τινα τρόπον ὅς εἰκάζω. Οὐ γὰρ συγχωρῶ πάνυ, τὸν σκοπούμενον τὰ ὄντα ἐν τοῖς λόγοις, σκοπεῖν μᾶλλον ἐν εἰκόσιν ἢ τὸν ἐν τοῖς ἔργοις. Ἀλλὰ οὖν δὴ ὥρμησα ταύτη γε, καὶ ὑποθέμενος ἐκάστοτε λόγον ὃν ἂν κρίνω εἶναι ἐρρώμενέστατον, ἃ μὲν ἂν δοκῇ μοι συμφωνεῖν τούτῳ, τίθημι ὡς ὄντα ἀληθῆ, καὶ περὶ αἰτίας καὶ περὶ ἀπάντων τῶν ἄλλων· ἃ δὲ ἂν μὴ, ὡς οὐκ ἀληθῆ. Βούλομαι δὲ εἰπεῖν σοι σαφέστερον ἢ λέγω. Οἶμαι γάρ σε

à une chose telle, et je craignis que je ne fusse aveuglé tout à fait quant à l'âme, regardant vers les choses avec les yeux, et essayant de toucher (d'atteindre) elles avec chacune des perceptions. Il parut donc à moi falloir, m'étant réfugié vers les raisons, examiner en elles la vérité des choses qui sont. Peut-être donc cela ne ressemble pas d'une certaine façon d ce à quoi je le compare. Car je n'accorde pas du tout, celui qui examine les choses qui sont dans les raisons, les examiner plutôt dans des images que celui qui les examine dans les faits. Mais donc en conséquence je me suis élané par là du moins, et prenant-pour-base toujours la raison que je juge être la plus solide, les choses qui paraissent à moi s'accorder avec cette raison, je les établis comme étant vraies, et touchant la cause et touchant toutes les autres choses; [corder, et celles qui ne me semblent pass'ao je les établis comme non vraies. Mais je veux dire à toi plus clairement les choses que je dis. Car je crois toi

σε νῦν οὐ μανθάνειν. — Οὐ, μὰ τὸν Δία, ἔφη ὁ Κέβης, οὐ σφόδρα.

XLIX. — Ἄλλ', ἦ δ' ὅς, ὧδε λέγω οὐδὲν καινόν, ἀλλ' ἄπερ ἀσι τε ἄλλοτε καὶ ἐν τῷ παρεληλυθότι λόγῳ οὐδὲν πέπαυμαι λέγων. Ἐρχομαι γὰρ δὴ ἐπιχειρῶν σοι ἐπιδείξασθαι τῆς αἰτίας τὸ εἶδος ὃ πεπραγμάτευμαι, καὶ εἶμι πάλιν ἐπ' ἐκεῖνα τὰ πολυθρύλλητα, καὶ ἄρχομαι ἀπ' ἐκείνων, ὑποθέμενος εἶναι τι καλὸν αὐτὸ καθ' αὐτό, καὶ ἀγαθόν, καὶ μέγα, καὶ τᾶλλα πάντα· ἃ εἰ μοι δίδως τε καὶ συγχωρεῖς εἶναι ταῦτα, ἐλπίζω σοι ἐκ τούτων τὴν τε αἰτίαν ἐπιδείξειν, καὶ ἀνευρῆσειν ὡς ἀθάνατον ἡ ψυχὴ. — Ἀλλὰ μὴν, ἔφη ὁ Κέβης, ὡς διδόντος σοι οὐκ ἂν φθάνοις περαίνων; — Σκόπει δὴ, ἔφη, τὰ ἐξῆς ἐκείνοις, ἐὰν σοι συνδοκῇ ὥςπερ ἐμοί. Φαίνεται

car je pense que tu ne me comprends pas encore. — Non, je te jure, Socrate, je ne te comprends pas fort bien.

XLIX. — Cependant, reprit Socrate, je ne dis rien de nouveau; je répète ce que j'ai dit en mille occasions et ce que je viens de redire encore dans la dispute précédente; car je vais tâcher de te démontrer cette espèce de cause que j'ai recherchée avec tant de soin. Je remonte d'abord à ces qualités dont il a été déjà tant parlé; c'est par elles que je vais commencer, en les prenant pour fondement. Je dis donc qu'il y a quelque chose de bon, de beau, de juste, de grand en moi. Si tu ne contestes pas ce principe, j'espère démontrer la cause par ce procédé, et te convaincre de l'immortalité de l'âme. — Je te l'accorde, dit Cébès; mais achève ta démonstration. — Écoute donc bien ce qui va suivre et vois si tu tombes d'accord avec moi.

οὐ μανθάνειν νῦν.
— Οὐ, μὰ τὸν Δία,
ἔφη ὁ Κέβης,
οὐ σφόδρα.
XLIX. — Ἀλλὰ
ἦ δὲ ὅς,
λέγω ὧδε οὐδὲν καινόν,
ἀλλὰ ἄπερ
πέπαυμαι οὐδὲν λέγων
ἀσὶ τε ἄλλοτε
καὶ ἐν τῷ λόγῳ παρεληλυθότι.
Ἐρχομαι γὰρ δὴ
ἐπιχειρῶν ἐπιδείξασθαι σοι
τὸ εἶδος τῆς αἰτίας
ὃ πεπραγμάτευμαι,
καὶ εἶμι πάλιν
ἐπὶ ἐκεῖνα
τὰ πολυθρύλλητα,
καὶ ἄρχομαι ἀπὸ ἐκείνων,
ὑποθέμενος
τι εἶναι καλὸν
αὐτὸ κατὰ αὐτό,
καὶ ἀγαθόν, καὶ μέγα,
καὶ πάντα τὰ ἄλλα·
ἃ εἰ τε δίδως
καὶ συγχωρεῖς μοι
εἶναι ταῦτα,
ἐλπίζω ἐκ τούτων
ἐπιδείξειν σοὶ τε τὴν αἰτίαν,
καὶ ἀνευρῆσειν
ὡς ἡ ψυχὴ ἀθάνατον.
— Ἀλλὰ μὴν, ἔφη ὁ Κέβης,
οὐκ ἂν φθάνοις
περαίνων,
ὡς διδόντος σοι;
— Σκόπει δὴ, ἔφη,
τὰ ἐξῆς ἐκείνοις,
ἐὰν συνδοκῇ σοι
ὥςπερ ἐμοί.
Φαίνεται γάρ μοι,

ne pas comprendre à présent.

— Non, par Jupiter,
dit Cébès,
je ne comprends pas fort.

XLIX. — Eh bien,
dit celui-ci (Socrate),
je ne dis ainsi rien de nouveau,
mais des choses que
je ne cesse en rien disant (de dire)
et toujours autrefois
et dans le discours passé (précédent)
Car je viens donc
essayant de montrer à toi
le genre de la cause
dont je me suis occupé,
et je reviens de nouveau
vers ces choses
fréquemment-répétées,
et je commence par elles,
établissant-comme-principe
quelque chose être beau
lui-même en lui-même,
et bon, et grand,
et toutes les autres qualités;
lesquelles et si tu donnes
et si tu accordes à moi
être celles-ci,
j'espère d'après elles
et démontrer à toi la cause,
et découvrir
que l'âme est une chose immortelle
— Mais en vérité, dit Cébès,
ne pourrais-tu pas te hâter
achevant (d'achever),
comme moi l'accordant à toi?
— Examine donc, dit Socrate,
les choses à la suite de celles-là,
si elles semblent-bonnes-aussi à toi
comme à moi.
Car il parait à moi,

γάρ μοι, εἴ τι ἔστιν ἄλλο καλὸν πλὴν αὐτὸ τὸ καλόν, οὐδὲ δι' ἐν ἄλλο καλὸν εἶναι, ἢ διότι μετέχει ἐκείνου τοῦ καλοῦ· καὶ πάντα δὴ οὕτω λέγω. Ἦ τοιαῦδε αἰτίαι συγχωρεῖς; — Συγχωρῶ, ἔφη. — Οὐ τοίνυν, ἢ δ' ὅς, ἔτι μανθάνω, οὐδὲ δύναμαι τὰς ἄλλας αἰτίας τὰς σοφὰς ταύτας γινώσκειν· ἀλλ' ἐάν τις μοι λέγῃ, διότι καλὸν ἔστιν ὅτιοῦν, ἢ ὅτι χρῶμα εὐανθὲς ἔχον, ἢ σχῆμα, ἢ ἄλλο ὅτιοῦν τῶν τοιούτων; τὰ μὲν ἄλλα χαίρειν ἐγώ (ταράττομαι γὰρ ἐν τοῖς ἄλλοις πᾶσι), τοῦτο δὲ ἀπλῶς καὶ ἀτέχνως, καὶ ἴσως εὐήθως, ἔχω παρ' ἑμαυτῷ, ὅτι οὐκ ἄλλο τι ποιεῖ αὐτὸ τὸ καλὸν ἢ ἐκείνου τοῦ καλοῦ εἴτε παρουσία, εἴτε κοινωνία, εἴτε ὅπη δὴ καὶ ὅπως προσγενομένη. Οὐ γὰρ ἔτι τοῦτο διίσχυρίζομαι, ἀλλ' ὅτι τῷ καλῷ

Il me semble que, s'il y a quelque chose de beau outre le beau lui-même, il ne peut l'être que parce qu'il participe de ce dernier, et ainsi de toutes les autres choses et de toutes les autres qualités. Admets-tu cette cause? — Oui, je l'admets. — Je t'avoue, continua Socrate, que je ne comprends pas bien encore, et que je ne saurais bien comprendre toutes ces autres causes si savantes qu'on nous oppose. Mais si quelqu'un me demande ce qui fait qu'une chose est belle, si c'est la vivacité de ses couleurs ou la juste proportion de ses parties, et d'autres choses semblables, je laisse là toutes ces belles raisons qui ne font que me troubler, et je réponds sans façon et sans art, et peut-être trop simplement, que rien ne la rend belle, si ce n'est la présence, l'approche ou la communication de ce premier beau, de quelque manière que cette communication ait lieu; car je ne puis encore **fixer** cette manière, mais seulement affirmer que tout ce qui affecte

εἴ ἐστὶ τι ἄλλο καλὸν πλὴν τὸ καλὸν αὐτό, εἶναι καλὸν οὐδὲ διὰ ἐν ἄλλο, ἢ διότι μετέχει ἐκείνου τοῦ καλοῦ· καὶ λέγω δὴ πάντα οὕτω. Συγχωρεῖς τῇ αἰτίᾳ τοιαύτῃ; — Συγχωρῶ, ἔφη. — Οὐ τοίνυν μανθάνω ἔτι, ἢ δὲ ὅς, οὐδὲ δύναμαι γινώσκειν τὰς ἄλλας αἰτίας ταύτας τὰς σοφὰς· ἀλλὰ ἐάν τις λέγῃ μοι, διότι ὅτιοῦν ἔστι καλόν, ἢ ὅτι ἔχον χρῶμα εὐανθὲς ἢ σχῆμα, ἢ ἄλλο ὅτιοῦν τῶν τοιούτων; ἐγώ μὲν χαίρειν τὰ ἄλλα, ταράττομαι γὰρ ἐν πᾶσι τοῖς ἄλλοις, ἔχω δὲ παρὰ ἑμαυτῷ ἀπλῶς καὶ ἀτέχνως, καὶ ἴσως εὐήθως, τοῦτο, ὅτι οὐκ ἄλλο τι ποιεῖ τὸ καλὸν αὐτό, ἢ εἴτε παρουσία ἐκείνου τοῦ καλοῦ, εἴτε κοινωνία, προσγενομένη εἴτε ὅπη δὴ καὶ ὅπως. Οὐ γὰρ διίσχυρίζομαι ἔτι τοῦτο, ἀλλὰ ὅτι πάντα τὰ καλὰ γίνεσθαι καλὰ

s'il y a quelque autre chose belle outre le beau lui-même, *cette chose* être belle non pour une autre cause, que parce qu'elle participe de ce beau; et je dis donc toutes choses ainsi. Consens-tu à (approuves-tu) la cause telle? — Je l'approuve, dit-il. — Donc je ne comprends plus, dit celui-ci (Socrate), ni je ne puis concevoir les autres causes ces autres si savantes; mais si quelqu'un dit à moi, [belle, pourquoi une chose quelconque est ou parce qu'elle est ayant (a) une couleur bien-fleurie (fraîche) ou une forme belle, [telles? ou une autre quelconque des choses je laisse se réjouir (je mets de côté) les autres raisons, car je suis troublé dans (par) toutes les autres, et j'ai en moi-même simplement et sans-finesse, et peut-être bonnement, ceci, que non quelque autre chose ne fait la chose belle elle-même, que soit la présence de ce beau, soit la participation de ce beau, s'ajoutant soit par-quelque-manière donc et de-quelque-façon ou d'une autre. Car je n'affirme pas encore ceci, mais j'affirme que toutes les choses belles deviennent belles

πάντα τὰ καλὰ γίγνεται καλὰ. Τοῦτο γάρ μοι δοκεῖ ἀσφαλέστατον εἶναι καὶ ἑμαυτῷ ἀποκρίνασθαι καὶ ἄλλῳ, καὶ τούτου ἐχόμενος, ἡγοῦμαι οὐκ ἂν ποτε πεσεῖν, ἀλλ' ἀσφαλές εἶναι καὶ ἔμοι καὶ ὁπωῦν ἄλλῳ ἀποκρίνασθαι, ὅτι τῷ καλῷ τὰ καλὰ γίγνεται καλὰ. *Ἡ οὐ καὶ σοὶ δοκεῖ; — Δοκεῖ. — Καὶ μεγέθει ἄρα τὰ μεγάλα μεγάλα, καὶ τὰ μείζω μείζω, καὶ σμικρότητι τὰ ἐλάττω ἐλάττω; — Ναί. — Οὐδὲ σὺ ἄρα ἂν ἀποδέχοιο, εἰ τις τινα φαίη ἕτερον ἑτέρου τῇ κεφαλῇ μείζω εἶναι, καὶ τὸν ἐλάττω τῷ αὐτῷ τούτῳ ἐλάττω· ἀλλὰ διαμαρτύροιο ἂν, ὅτι σὺ μὲν οὐδὲν ἄλλο λέγεις, ἢ ὅτι τὸ μείζον πᾶν ἕτερον ἑτέρου οὐδενὶ ἄλλῳ μείζον ἐστὶν ἢ μεγέθει, καὶ διὰ τοῦτο μείζον, διὰ τὸ μέγεθος· τὸ δὲ ἐλάττον, οὐδενὶ ἄλλῳ ἐλάττον ἢ σμικρότητι, καὶ διὰ τοῦτο ἐλάττον, διὰ

le caractère de ce beau est beau. Tant que je serai fidèle à ce principe, je ne crois pas pouvoir me tromper, et je suis persuadé que, sans crainte, je puis répondre en tout et partout, que les choses sont belles par la présence du beau. Ne te semble-t-il pas aussi? — Assurément, Socrate. — N'en est-il pas de même des choses grandes ou petites? ne sont-elles pas grandes par le fait de leur extension et petites par une qualité contraire? Et toi-même, si l'on te disait que tel individu est plus grand ou plus petit de la tête qu'un autre, n'est-il pas vrai que cette expression ne te semblerait pas rigoureusement exacte, et que tu te contenterais de dire que toutes les choses qui sont plus grandes que d'autres ne le sont que par leur grandeur, qui seule les rend ainsi, et que celles qui sont plus petites ne le sont

τῷ καλῷ.
Τοῦτο γάρ μοι δοκεῖ
εἶναι ἀσφαλέστατον ἀποκρίνασθαι
καὶ ἑμαυτῷ καὶ ἄλλῳ,
καὶ ἐχόμενος τούτου,
ἡγοῦμαι οὐκ ἂν πεσεῖν ποτε,
ἀλλὰ εἶναι ἀσφαλές
καὶ ἔμοι
καὶ ἄλλῳ ὁπωῦν
ἀποκρίνασθαι,
ὅτι τὰ καλὰ
γίγνεται καλὰ τῷ καλῷ.
Ἡ οὐ δοκεῖ
καὶ σοί;
— Δοκεῖ.
— Καὶ ἄρα τὰ μεγάλα
μεγάλα μεγέθει,
καὶ τὰ μείζω
μείζω,
καὶ τὰ ἐλάττω
ἐλάττω σμικρότητι;
— Ναί.
— Οὐδὲ σὺ ἄρα ἂν ἀποδέχοιο,
εἰ τις φαίη τινα ἕτερον
εἶναι μείζω ἑτέρου
τῇ κεφαλῇ,
καὶ τὸν ἐλάττω
ἐλάττω τούτῳ τῷ αὐτῷ
ἀλλὰ διαμαρτύροιο ἂν,
ὅτι σὺ μὲν λέγεις οὐδὲν ἄλλο,
ἢ ὅτι πᾶν ἕτερον
τὸ μείζον ἑτέρου
ἐστὶ μείζον ἑτέρου
οὐδενὶ ἄλλῳ,
ἢ μεγέθει,
καὶ μείζον διὰ τοῦτο,
διὰ τὸ μέγεθος·
τὸ δὲ ἐλάττον,
ἐλάττον οὐδενὶ ἄλλῳ
ἢ σμικρότητι.

par le beau.
Car ceci semble à moi
être le plus sûr à répondre
et à moi-même et à un autre,
et m'attachant à cela,
Je pense ne devoir tomber jamais,
mais être (qu'il est) sûr
et pour moi
et pour un autre quelconque
de répondre,
que les choses belles
deviennent belles par le beau.
Ou *cela* ne paraît-il pas *ainsi*
aussi à toi?
— *Cela me semble ainsi.*
— Et ainsi les grandes choses
sont grandes par la grandeur,
et les plus grandes
sont plus grandes *par la grandeur*,
et les moindres
sont moindres par la petitesse?
— Oui.
— Ni toi donc tu n'admettrais,
si quelqu'un disait quelque autre
être plus grand qu'un autre
par la tête,
et celui *qui est* moindre
être moindre par cela même;
mais tu affirmerais,
que tu ne dis rien autre,
si ce n'est que toute autre chose
celle plus grande qu'une autre
n'est plus grande qu'une autre
par aucune autre chose,
que par la grandeur,
et plus grande par cela,
par la grandeur;
et la moindre,
n'est moindre par aucune autre chose
que par la petitesse,

τὴν σμικρότητα· φοβούμενος, οἶμαι, μή τις σοι ἐναντίος λόγος ἀπαντήσῃ, ἐὰν τῇ κεφαλῇ μείζονά τινα φῆς εἶναι καὶ ἐλάττω, πρῶτον μὲν, τῷ αὐτῷ τὸ μείζον μείζον εἶναι, καὶ τὸ ἐλάττω ἐλάττω, ἔπειτα τῇ κεφαλῇ, σμικρᾷ οὐσῃ, τὸν μείζω μείζω εἶναι, καὶ τοῦτο δὲ τέρας εἶναι, τὸ σμικρῷ τινὶ μέγαν τινὰ εἶναι. Ἡ οὐκ ἂν φοβοῖο ταῦτα; — Καὶ ὁ Κέβης γελάσας· Ἐγώ γε, ἔφη. — Οὐκοῦν, ἦ δ' ὅς, τὰ δέκα τῶν ὀκτὼ δυοῖν πλείω εἶναι, καὶ διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν ὑπερβάλλειν, φοβοῖο ἂν λέγειν, ἀλλὰ μὴ πλήθει καὶ διὰ τὸ πλήθος; καὶ τὸ δίπηχυ τοῦ πηχυαίου ἡμίσει μείζον εἶναι, ἀλλ' οὐ μεγέθει; ὁ αὐτὸς γάρ που φόβος. — Πάνυ γε, ἔφη. — Τί δέ; ἐνὶ ἐνὸς προστεθέντος, τὴν πρόσθεσιν αἰτίαν εἶναι

que par la petitesse? Car si tu disais que tel individu est plus grand ou plus petit que tel autre de toute la tête, tu craindrais, je pense, qu'on ne te chicanât, en te disant d'abord que tu donnes à entendre que c'est par le même point que ce qui est plus grand est ainsi, de même que ce qui est plus petit; et ensuite que, selon toi, la tête, qui est une faible partie, détermine la grandeur de celui qui est plus grand, ce qui est incompréhensible, car quoi de plus absurde que de dire que quelqu'un est grand par quelque chose de petit? Ne craindrais-tu pas ces objections? — Sans doute, reprit Cébès, en souriant. — Ne craindrais-tu pas, par la même raison, de dire que dix sont plus que huit, et qu'ils les dépassent en cela, c'est-à-dire de deux? et ne dirais-tu pas plutôt que c'est par la quantité? Quant aux deux coudées, ne dirais-tu pas aussi qu'elles sont plus grandes qu'une coudée, par le fait de leur grandeur, au lieu de dire que c'est de moitié? car il y a là le même sujet de crainte. — Tu as raison. — Mais quand on ajoute un à un ou qu'on coupe une chose par moitié, ne ferais-tu pas difficulté de dire que, dans le premier cas, c'est l'addi-

καὶ ἐλάττω διὰ τοῦτο, διὰ τὴν σμικρότητα· φοβούμενος, οἶμαι, μή τις λόγος ἐναντίος ἀπαντήσῃ σοι, ἐὰν φῆς τινα εἶναι μείζονα καὶ ἐλάττω τῇ κεφαλῇ, πρῶτον μὲν τὸ μείζον εἶναι μείζον καὶ τὸ ἐλάττω ἐλάττω τῷ αὐτῷ, ἔπειτα τὸν μείζω εἶναι μείζω τῇ κεφαλῇ, οὐσῃ σμικρᾷ, καὶ τοῦτο δὲ εἶναι τέρας, τὸ τινὰ εἶναι μέγαν τινὶ σμικρῷ. Ἡ οὐ φοβοῖο ἂν ταῦτα, — Καὶ ὁ Κέβης γελάσας· Ἐγώ γε, ἔφη. — Οὐκοῦν, ἦ δὲ ὅς, φοβοῖο ἂν λέγειν τὰ δέκα εἶναι δυοῖν πλείω τῶν ὀκτῶ, καὶ ὑπερβάλλειν διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν, ἀλλὰ μὴ πλήθει καὶ διὰ τὸ πλήθος; καὶ τὸ δίπηχυ εἶναι μείζον ἡμίσει τοῦ πηχυαίου, ἀλλὰ οὐ μεγέθει; ὁ αὐτὸς γάρ που φόβος. — Πάνυ γε, ἔφη. — Τί δέ; οὐκ ἂν εὐλαβοῖο λέγειν, ἐνὸς προστεθέντος ἐνί, τὴν πρόσθεσιν εἶναι αἰτίαν

et est moindre par ceci, par la petitesse; craignant, je pense, que quelque discours contraire ne vienne-en-opposition à toi, si tu disais quelqu'un être plus grand et plus petit par la tête, ce discours contraire que d'abord la plus grande chose être plus grande et la plus petite être plus petite par la même chose, puis celui qui est plus grand être plus grand par la tête, qui est petite, et ceci donc être un monstre (une absurdité), quelqu'un être grand par quelque chose petite. Ou ne craindrais-tu pas ces choses? — Et Cébès ayant ri: Je les craindrais certes, dit-il. — Donc, dit celui-ci (Socrate), tu craindrais de dire les dix être par deux plus nombreux que les huit, et être-plus-grands pour cette cause, mais non par la quantité et à cause de la quantité? et ce qui est de-deux-coudées être plus grand par la moitié que ce qui est d'une coudée, mais non par la grandeur? car la même crainte est sans doute. — Tout à fait certes, dit-il. — Mais quoi? ne prendrais-tu-pas-garde de dire, un étant ajouté à un, l'addition être cause

τοῦ δύο γενέσθαι, ἢ διασχισθέντος, την σχίσιν, οὐκ εὐλαβοῖτο ἂν λέγειν; καὶ μέγα ἂν βοῶντος, ὅτι οὐκ οἶσθα ἄλλως πως ἕκαστον γιγνόμενον, ἢ μετασχὼν τῆς ιδίας οὐσίας ἐκάστου, οὗ ἂν μετάσχη· καὶ ἐν τούτοις οὐκ ἔχεις ἄλλην τινὰ αἰτίαν τοῦ δύο γενέσθαι, ἀλλ' ἢ τὴν τῆς δυάδος μετάσχεσιν· καὶ δεῖν τούτου μετασχεῖν τὰ μέλλοντα δύο ἔσεσθαι, καὶ μονάδος, ὃ ἂν μέλλῃ ἐν ἔσεσθαι; τὰς δὲ σχίσεις ταύτας καὶ προσθέσεις, καὶ τὰς ἄλλας τὰς τοιαύτας κομψείας ἐφ' ἧς ἂν χαίρειν, παρεῖς ἀποκρίνασθαι τοῖς σαυτοῦ σοφωτέροις· σὺ δὲ δεδιώς ἂν, τὸ λεγόμενον, τὴν σαυτοῦ σκιάν καὶ τὴν ἀπειρίαν, ἐχόμενος ἐκείνου τοῦ ἀσφαλοῦς τῆς υποθέσεως, οὕτως ἀποκρίναιο ἂν; εἰ δέ τις αὐτῆς τῆς υποθέσεως ἔχοιτο, χαίρειν ἐφ' ἧς ἂν καὶ οὐκ ἀποκρίναιο, ἕως ἂν τὰ

tion qui fait qu'un et un font deux, et que, dans le dernier, c'est la division qui fait encore qu'une seule chose devient double? et ne crierais-tu pas à tue-tête que tu ne connais pas d'autre cause de l'existence des choses que la participation de l'essence propre à chaque objet, et que conséquemment tu ne sais d'autre raison de ce qu'un et un font deux que la participation de la dualité; et de ce qu'un est un, que la participation de l'unité? Ne laisserais-tu pas de côté ces additions, ces divisions, et toutes ces belles réponses? Ne les abandonnerais-tu pas à ceux qui sont plus savants que toi? et redoutant, comme on l'a dit, ton ombre ou ton ignorance, ne te cramponnerais-tu pas à ce principe? et si quelqu'un l'attaquait, tu ne daignerais pas riposter, jusqu'à ce que tu en eusses bien examiné les consé-

τεῦ γενέσθαι δύο, ἢ διασχισθέντος, τὴν σχίσιν; καὶ βοῶντος ἂν μέγα, ὅτι οὐκ οἶσθα ἕκαστον γιγνόμενον ἄλλως πως, ἢ μετασχὼν τῆς οὐσίας ιδίας ἐκάστου, οὗ ἂν μετάσχη· καὶ ἐν τούτοις οὐκ ἔχεις τινὰ ἄλλην αἰτίαν τοῦ γενέσθαι δύο, ἀλλὰ ἢ τὴν μετάσχεσιν τῆς δυάδος· καὶ δεῖν τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι δύο μετασχεῖν τούτου, καὶ ὃ μέλλῃ ἂν ἔσεσθαι ἐν μονάδος; ἐφ' ἧς ἂν δὲ χαίρειν ταύτας τὰς σχίσεις καὶ προσθέσεις καὶ τὰς ἄλλας κομψείας τὰς τοιαύτας, παρεῖς ἀποκρίνασθαι τοῖς σοφωτέροις σαυτοῦ· σὺ δὲ δεδιώς ἂν, τὸ λεγόμενον, τὴν σκιάν σαυτοῦ καὶ τὴν ἀπειρίαν, ἐχόμενος ἐκείνου τοῦ ἀσφαλοῦς τῆς υποθέσεως, ἀποκρίναιο ἂν οὕτως; εἰ δέ τις ἔχοιτο τῆς υποθέσεως αὐτῆς, ἐφ' ἧς ἂν χαίρειν καὶ οὐκ ἀποκρίναιο, ἕως σκέψαιο ἂν

u eux devenir deux, ou ayant été séparé, la division être cause de la dualité? et ne crierais-tu pas grandement, que tu ne sais pas chaque chose naissant de quelque autre façon, que participant de l'essence propre de chacune, de laquelle elle participe; et que dans ces choses tu n'as pas quelque autre cause du devenir deux, si ce n'est la participation de la dualité; et falloir les choses qui doivent être deux participer de cela (la dualité), et ce qui doit être un participer de l'unité? et tu laisserais se réjouir (mettrais ces divisions [de côté]) et additions, et les autres subtilités telles, laissant à répondre aux plus habiles que toi-même; et toi craignant, [dit], selon la chose qui-se-dit (comme on l'ombre de toi-même et ton inexpérience, t'en tenant à cette sûreté du principe, ne répondrais-tu pas ainsi? et si quelqu'un s'attachait pour l'attaquer au principe même, ne le laisserais-tu pas se réjouir et n'est-il pas vrai que tu ne réponds jusqu'à ce que tu aies vu [drals pas,

ἀπ' ἐκείνης ὁρμηθέντα σκέψαι, εἰ σοὶ ἀλλήλοις συμφωνεῖ ἢ διαφωνεῖ; ἐπειδὴ δὲ ἐκείνης αὐτῆς δέοι σε διδόναι λόγον, ὡς αὐτὸς ἂν διδοίης, ἄλλην αὖ ὑπόθεσιν ὑποθέμενος, ἥτις τῶν ἀνωτέρω βελτίστη φαίνοιτο, ἕως ἐπὶ τι ἱκανὸν ἔλθοις; ἅμα δὲ οὐκ ἂν φύροιο, ὥσπερ οἱ ἀντιλογικοί, περὶ τῆς ἀρχῆς διαλεγόμενος, κ.λ. τῶν ἐξ ἐκείνης ὁρμημένων, εἴπερ βούλοιο τι τῶν ὄντων εὑρεῖν; ἐκείνοις μὲν γὰρ ἴσως οὐδεὶς περὶ τούτου λόγος, οὐδὲ φροντίς· ἱκανοὶ γάρ, ὑπὸ σοφίας ὁμοῦ πάντα κυκλῶντες, ὅμως δύνασθαι αὐτοὶ αὐτοῖς ἀρέσκειν· σὺ δ' εἴπερ εἴ τῶν φιλοσόφων, οἶμαι, ἂν ὡς ἐγὼ λέγω ποιοῖς. — Ἀληθέστατα, ἔφη, λέγεις, ὃ τε Σιμμίας ἅμα καὶ ὁ Κέβης.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Νῆ Δία, ὦ Φαίδων, εἰκότως γε. Θαυμα-

quences pour voir si elles sont ou non d'accord? et ensuite, quand tu serais obligé d'en rendre raison, ne le ferais-tu pas en choisissant une de ces autres hypothèses qui aurait paru la meilleure? et en montant ainsi d'hypothèses en hypothèses, jusqu'à ce qu'enfin tu fusses arrivé à une conclusion certaine et convaincante qui te satisfît? Tu ne mêlerais non plus ni ne confondrais pas toutes ces choses comme ces disputeurs qui contredisent tout. Et, en parlant de la cause et du principe, tu n'aurais garde d'aller aux effets pour arriver à la vérité. Il est vrai que ces grands disputeurs s'en soucient et s'en embarrassent peut-être fort peu, et qu'en mêlant et confondant ainsi tout par un effet de leur profond savoir, ils sont certains de se plaire à eux-mêmes. Mais tu feras ce que je t'ai dit, si tu es véritablement philosophe. — Tu as raison, dirent en même temps Simmias et Cébès.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. En vérité, Phédon, cela ne m'étonne pas; car il

τὰ ὁρμηθέντα ἀπὸ ἐκείνης, εἰ συμφωνεῖ ἢ διαφωνεῖ σοὶ ἀλλήλοισι; ἐπειδὴ δὲ δέοι σε διδόναι λόγον ἐκείνης αὐτῆς, διδοίης ἂν ὡς αὐτὸς, ὑποθέμενος αὖ ἄλλην ὑπόθεσιν, ἥτις φαίνοιτο βελτίστη τῶν ἀνωτέρω, ἕως ἔλθοις ἐπὶ τι ἱκανόν; ἅμα δὲ οὐκ ἂν φύροιο, ὥσπερ οἱ ἀντιλογικοί, διαλεγόμενος περὶ τῆς ἀρχῆς, καὶ τῶν ὁρμημένων ἐξ ἐκείνης, εἴπερ βούλοιο εὑρεῖν τι τῶν ὄντων; ἴσως μὲν γὰρ οὐδεὶς λόγος οὐδὲ φροντίς ἐκείνοις περὶ τούτου· κανοὶ γάρ, κυκλῶντες πάντα ὁμοῦ ὑπὸ σοφίας, δύνασθαι ὅμως αὐτοὶ ἀρέσκειν αὐτοῖς· σὺ δὲ εἴπερ εἰ τῶν φιλοσόφων, ποιοῖς ἂν, οἶμαι, ὡς ἐγὼ λέγω. — Λέγεις ἀληθέστατα, ἔφη ἅμα ὃ τε Σιμμίας καὶ ὁ Κέβης. ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Νῆ Δία, ὦ Φαίδων, εἰκότως γε.

PHÉDON.

les choses partant de ce *principe*, si elles sont-d'accord ou sont en-désaccord pour toi les unes avec les autres? et quand il faudrait toi rendre compte de ce *principe* même, ne rendrais-tu pas *compte* pareille-
[ment, établissant de nouveau un autre principe, qui paraîtrait meilleur que ceux d'en haut (précédents), jusqu'à ce que tu sois arrivé à quelque chose de suffisant? et en même temps *n'est-il pas vrai* que tu ne t'embrouillerais pas, comme les disputeurs, en discutant et sur le principe, et sur les choses partant (découlant) de ce *principe*, si toutefois tu voulais trouver quelque-une des choses qui sont? car peut-être aucun discours ni souci n'est à ceux-là sur ceci; car *ils sont* suffisants (il leur suffit), bouleversant (mêlant) tout à la fois par *leur* sagesse, de pouvoir cependant eux-mêmes plaire à eux-mêmes; mais toi si toutefois tu es *l'un* des philosophes, tu ferais, je crois, comme je dis. — Tu dis des choses très-vraies, dit (dirent) à la fois et Simmias et Cébès. ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Par Jupiter, ô Phédon, *ils le disaient* avec raison certes.

ΙΟ

στως γάρ μοι δοκεῖ ὡς ἐναργῶς, τῷ καὶ σμικρὸν νοῦν ἔχοντι, εἰπεῖν ἐκεῖνος ταῦτα.

ΦΑΙΔΩΝ. Πάνυ μὲν οὖν, ὦ Ἐχέκρατες, καὶ πᾶσι τοῖς παροῦσιν ἔδοξε.

ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Καὶ γὰρ ἡμῖν τοῖς ἀποῦσι, νῦν δὲ ἀκούουσιν. Ἀλλὰ τίνα δὴ ἦν τὰ μετὰ ταῦτα λεχθέντα;

Λ. ΦΑΙΔΩΝ. Ὡς μὲν ἐγὼ οἶμαι, ἐπεὶ αὐτῷ ταῦτα συνεχωρήθη, καὶ ὠμολογεῖτο εἶναι τι ἕκαστον τῶν εἰδῶν, καὶ τούτων ἄλλα μεταλαμβάνοντα αὐτῶν τούτων τὴν ἐπωνυμίαν ἰσχεῖν, τὸ δὴ μετὰ ταῦτα ἠρώτα· Εἰ δὴ, ἦ δ' ὅς, ταῦτα οὕτω λέγεις, ἄρ' οὐχ, ὅταν Σιμμίαν Σωκράτους φῆς μείζω εἶναι, Φαίδωνος δὲ ἐλάττω, λέγεις τότε εἶναι ἐν τῷ Σιμμίᾳ ἀμφοτέρα, καὶ μέγεθος καὶ σμικρότητα; — Ἐγωγε. — Ἀλλὰ γάρ, ἦ δ' ὅς, ὁμολογεῖς τὸν Σιμμίαν ὑπερέχειν Σωκράτους, οὐχ ὡς τοῖς ῥή-

m'a paru que Socrate s'expliquait avec une clarté merveilleuse et très-intelligible, même pour les plus obtus.

PHÉDON. Cela parut de même à tous ceux qui étaient présents.

ÉCHÉCRATE. Quant à nous, qui n'y étions pas, nous sommes du même avis, d'après le récit que tu nous en fais. Mais que fut-il dit après?

Λ. PHÉDON. Il me semble, si j'ai bonne mémoire, que lorsqu'on lui eut accordé et qu'on fut convenu que les espèces subsistent réellement, et que tout ce qui est mêlé à ces espèces tire d'elles sa dénomination, il continua d'interroger ainsi Cébès : Si ton principe est vrai, quand tu dis que Simmias est plus grand que Socrate et plus petit que Phédon, ne donnes-tu pas à entendre qu'en Simmias se trouvent réunies grandeur et petitesse? — Oui, dit Cébès. — Mais ne conviens-tu pas que de dire que Simmias est plus grand que So-

Ἐκεῖνος γὰρ δοκεῖ μοι εἰπεῖν ταῦτα θαυμαστῶς ὡς ἐναργῶς, τῷ ἔχοντι καὶ σμικρὸν νοῦν. ΦΑΙΔΩΝ.

Ἔδοξε μὲν οὖν πάνυ, ὦ Ἐχέκρατες, καὶ πᾶσι τοῖς παροῦσιν. ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ.

Καὶ γὰρ ἡμῖν τοῖς ἀποῦσιν, ἀκούουσι δὲ νῦν, Ἀλλὰ τίνα δὴ ἦν τὰ λεχθέντα μετὰ ταῦτα;

Λ. ΦΑΙΔΩΝ. Ὡς μὲν ἐγὼ οἶμαι, ἐπεὶ ταῦτα συνεχωρήθη αὐτῷ, καὶ ἕκαστον τῶν εἰδῶν ὠμολογεῖτο εἶναι τι, καὶ τὰ ἄλλα μεταλαμβάνοντα τούτων ἰσχεῖν τὴν ἐπωνυμίαν τούτων αὐτῶν, τὸ δὴ μετὰ ταῦτα ἠρώτα·

Εἰ δὴ, ἦ δὲ ὅς, λέγεις ταῦτα οὕτως, ὅταν φῆς Σιμμίαν εἶναι μείζω Σωκράτους, ἐλάττω δὲ Φαίδωνος, ἄρα οὐ λέγεις τότε ἀμφοτέρα εἶναι ἐν τῷ Σιμμίᾳ, καὶ μέγεθος καὶ σμικρότητα; — Ἐγωγε.

— Ἀλλὰ γάρ, ἦ δὲ ὅς, ὁμολογεῖς τὸν Σιμμίαν

Car celui-là (Socrate) paraît à moi avoir dit ces choses d'une manière admirable combien évidemment, pour celui qui a même une petite intelligence. PHÉDON.

Il parut en vérité tout à fait ainsi, ô Échécrate, aussi à tous ceux qui étaient présents. ÉCHÉCRATE.

Et cela paraît en effet ainsi à nous qui étions absents, et qui entendons maintenant. Mais quelles furent donc les choses dites après celles-ci?

Λ. PHÉDON.

Comme du moins moi je crois, après que ces choses eurent été accordées à lui, et que chacune des idées eut été reconnue être quelque chose, et les autres objets participant de celles-ci avoir le nom-emprunté de celles-ci même, la fois donc d'après ces choses il demanda :

Si donc, dit celui-ci (Socrate), tu dis ces choses être ainsi, quand tu dis Simmias être plus grand que Socrate, mais plus petit que Phédon, est-ce que tu ne dis pas alors les deux choses être dans Simmias et grandeur et petitesse?

— Je le dis assurément.

— Mais donc, dit celui-ci (Socrate), tu reconnais ceci que Simmias

μασι λέγεται, οὕτω καὶ τὸ ἀληθὲς ἔχειν· οὐ γάρ που πεφυκέναι Σιμμίαν ὑπερέχειν τούτῳ τῷ Σιμμίαν εἶναι, ἀλλὰ τῷ μεγέθει δ' τυγχάνει ἔχων· οὐδ' αὖ Σωκράτους ὑπερέχειν, ὅτι Σωκράτης δ' Σωκράτης ἐστίν, ἀλλ' ὅτι σμικρότητα ἔχει δ' Σωκράτης πρὸς τὸ ἐκείνου μέγεθος; — Ἀληθῆ. — Οὐδέ γε αὖ ὑπὸ Φαίδωνος ὑπερέχεισθαι τῷ ὅτι Φαίδων δ' Φαίδων ἐστίν, ἀλλ' ὅτι μέγεθος ἔχει δ' Φαίδων πρὸς τὴν Σιμμίου σμικρότητα; — Ἔστι ταῦτα. — Οὕτως ἄρα δ' Σιμμίας ἐπωνυμίαν ἔχει, σμικρὸς τε καὶ μέγας εἶναι, ἐν μέσῳ ὦν ἀμφοτέρων, τοῦ μὲν τῷ μεγέθει ὑπερέχειν τὴν σμικρότητα παρέχων, τῷ δέ, τὸ μέγεθος τῆς σμικρότητος παρέχων ὑπερέχον. Καὶ ἅμα μειδιάσας· Ἔοικα, ἔφη, καὶ συγγραφικῶς εἰρεῖν· ἀλλ' οὖν ἔχει γέ που ὡς λέγω. — Συνέφη. — Λέγω δὲ τοῦδ'

crate, ce n'est pas une proposition vraie en soi, comme on l'a dit, c'est-à-dire absolument et indépendamment de toute relation? car il n'est pas vrai que Simmias soit plus grand, parce qu'il est Simmias; mais il est plus grand, grâce à sa taille. Il est faux aussi qu'il soit plus grand que Socrate, parce que Socrate est Socrate, mais parce que ce dernier est petit, comparé à Simmias. — C'est vrai. — Simmias n'est pas plus petit non plus que Phédon, parce que Phédon est Phédon; mais parce que celui-ci est grand, comparé à Simmias, qui est petit. — En effet. — Ainsi, continua Socrate, Simmias est appelé grand et petit, parce qu'il est entre les deux; par la grandeur de laquelle il participe, il dépasse Socrate; et par la petitesse de laquelle il participe aussi, il est dépassé par Phédon. Et, dit-il en riant, il me semble que je me suis arrêté trop longtemps à dépeindre ta haute taille, mais enfin j'étais dans le vrai. — Sans doute. — Je ne me suis

ὑπερέχειν Σωκράτους οὐ καὶ ἔχειν τὸ ἀληθές, ὡς λέγεται τοῖς ῥήμασι· Σιμμίαν γάρ που οὐ πεφυκέναι ὑπερέχειν τούτῳ τῷ εἶναι Σιμμίαν, ἀλλὰ τῷ μεγέθει δ' τυγχάνει ἔχων· οὐδὲ αὖ ὑπερέχειν Σωκράτους, ὅτι Σωκράτης ἐστίν ὁ Σωκράτης, ἀλλὰ ὅτι ὁ Σωκράτης ἔχει σμικρότητα πρὸς τὸ μέγεθος ἐκείνου; — Ἀληθῆ. — Οὐδέ γε αὖ ὑπερέχεισθαι ὑπὸ Φαίδωνος τῷ ὅτι Φαίδων ἐστίν ὁ Φαίδων, ἀλλὰ ὅτι ὁ Φαίδων ἔχει μέγεθος πρὸς τὴν σμικρότητα Σιμμίου; — Ταῦτά ἐστι. — Οὕτως ἄρα ὁ Σιμμίας ἔχει ἐπωνυμίαν εἶναι σμικρὸς τε καὶ μέγας, ὦν ἐν μέσῳ ἀμφοτέρων, παρέχων μὲν τὴν σμικρότητα ὑπερέχειν τῷ μεγέθει τοῦ, παρέχων δὲ τῷ τὸ μέγεθος ὑπερέχον τῆς σμικρότητος. Καὶ ἅμα μειδιάσας· Ἔοικα, ἔφη, εἰρεῖν καὶ συγγραφικῶς· ἀλλὰ οὖν ἔχει γέ που ὡς λέγω. — Συνέφη.

l'emporter (est plus grand) que Socrate n'avoir pas aussi la vérité, [crate comme il est dit par les mots : car Simmias assurément ne pas être né pour être-plus-grand par ceci, le être (parce qu'il est) Simmias, mais par la grandeur qu'il se trouve ayant; ni non plus pour être-plus-grand que Socrate, parce que Socrate est Socrate, mais parce que Socrate a de la petitesse comparativement à la grandeur de celui-là (Simmias)? — Tu dis des choses vraies. — Ni certes non plus pour être surpassé par Phédon par ceci que Phédon est Phédon, mais parce que Phédon a de la grandeur comparativement à la petitesse de Simmias? — Ces choses sont vraies. — Ainsi donc Simmias a le surnom d'être et petit et grand, étant dans le milieu des deux, présentant sa petitesse à surpasser par la grandeur de l'un, et présentant à l'autre une grandeur qui surpasse sa petitesse. Et en même temps souriant : Je semble, dit-il, parler aussi avec la précision d'un contrat; mais donc *cela* est certes du moins comme je dis. — *Cébes* en convint,

ἔνεκα, βουλόμενος δόξαι σοι ὅπερ ἐμοί. Ἐμοί γάρ φαίνεται οὐ μόνον αὐτὸ τὸ μέγεθος οὐδέποτε ἐθέλειν ἅμα μέγα καὶ σμικρὸν εἶναι, ἀλλὰ καὶ τὸ ἐν ἡμῖν μέγεθος οὐδέποτε προσδέχεσθαι τὸ σμικρὸν, οὐδ' ἐθέλειν ὑπερέχεσθαι, ἀλλὰ δυοῖν τὸ ἕτερον, ἢ φεύγειν καὶ ὑπεκχωρεῖν ὅταν αὐτῷ προσίῃ τὸ ἐναντίον, τὸ σμικρὸν, ἢ προσελθόντος ἐκείνου ἀπολωλέναι· ὑπομένον δὲ καὶ δεξάμενον τὴν σμικρότητα, οὐκ ἐθέλειν εἶναι ἕτερον ἢ ὅπερ ἦν. Ὡςπερ ἐγὼ δεξάμενος καὶ ὑπομείνας τὴν σμικρότητα, καὶ ἔτι ὦν ὥςπερ εἰμί, οὗτος ὁ αὐτὸς σμικρὸς εἰμι, ἐκεῖνο δὲ οὐ τετόλμηκε, μέγα ὄν, σμικρὸν εἶναι· ὥς δ' αὖτως καὶ τὸ σμικρὸν τὸ ἐν ἡμῖν οὐκ ἐθέλει ποτὲ μέγα γίγνεσθαι, οὐδὲ εἶναι, οὐδὲ ἄλλο οὐδὲν τῶν ἐναντίων, ἔτι ὄν ὅπερ ἦν, ἅμα τούναντίον γίγνεσθαι

amusé à ces portraits que pour te mieux convaincre de la vérité de mon principe; car il me semble que non-seulement la grandeur ne peut être en même temps grande et petite, mais encore que la grandeur que nous possédons ne peut se trouver réunie à la petitesse ni être surpassée; car il arrive de deux choses l'une, ou que celle-là s'enfuit et disparaît, quand elle voit paraître son extrême, ou qu'elle se dissipe entièrement, et que, si elle reçoit la petitesse, elle ne pourra jamais vouloir pour cela être autre que ce qu'elle était. Comme moi, par exemple, après avoir reçu la petitesse, tant que je ne change pas, je ne puis être que petit; car ce qui est grand ne tente jamais de se rapetisser; de même, la petitesse qui est en nous n'emplète jamais sur la grandeur. Enfin nul contraire, tant qu'il ne varie pas, ne

— Ἀέγω δὲ ἔνεκα τοῦδε, βουλόμενος δόξαι σοι ὅπερ ἐμοί. Φαίνεται γάρ ἐμοί οὐ μόνον τὸ μέγεθος αὐτὸ οὐδέποτε ἐθέλειν εἶναι ἅμα μέγα καὶ σμικρὸν, ἀλλὰ καὶ τὸ μέγεθος ἐν ἡμῖν οὐδέποτε προσδέχεσθαι τὸ σμικρὸν, οὐδὲ ἐθέλειν ὑπερέχεσθαι, ἀλλὰ δυοῖν τὸ ἕτερον, ἢ φεύγειν καὶ ὑπεκχωρεῖν ὅταν τὸ ἐναντίον, τὸ σμικρὸν, προσίῃ αὐτῷ, ἢ ἐκείνου προσελθόντος ἀπολωλέναι· ὑπομένον δὲ καὶ δεξάμενον τὴν σμικρότητα, οὐκ ἐθέλειν εἶναι ἕτερον ἢ ὅπερ ἦν. Ὡςπερ ἐγὼ δεξάμενος καὶ ὑπομείνας τὴν σμικρότητα, καὶ ὦν ἔτι ὥςπερ εἰμί, εἰμι οὗτος ὁ αὐτὸς σμικρὸς, ἐκεῖνο δὲ οὐ τετόλμηκεν, ὄν μέγα, εἶναι σμικρὸν· ὥσαύτως δὲ καὶ τὸ σμικρὸν τὸ ἐν ἡμῖν οὐκ ἐθέλει ποτὲ γίγνεσθαι μέγα, οὐδὲ εἶναι, οὐδὲ οὐδὲν ἄλλο τῶν ἐναντίων, ὄν ἔτι ὅπερ ἦν, γίγνεσθαι τε καὶ εἶναι ἅμα τὸ ἐναντίον,

— Or je le dis à cause de ceci, voulant la chose paraître à toi qui paraît aussi à moi. Car il paraît à moi non-seulement la grandeur même ne jamais vouloir être à la fois grande et petite, mais aussi la grandeur qui est en nous, jamais n'admettre la petitesse, et ne pas vouloir être surpassée, mais de deux choses l'une, ou bien fuir et se retirer quand son contraire, c'est-à-dire la petitesse, s'approche d'elle, ou celle-là (la petitesse) survenant elle (la grandeur) périr; mais demeurant et ayant reçu la petitesse, ne pas vouloir être autre chose que ce qu'elle était. Comme moi ayant reçu et ayant attendu la petitesse, et étant encore celui que je suis, je suis ce même homme petit, mais celle-là (la grandeur) n'a pas enduré, étant grande, d'être petite; et pareillement aussi la petitesse celle qui est en nous ne veut jamais devenir grande, ni être grande, ni aucune autre des choses contraires, étant encore ce qu'elle était, ne veut pas et devenir et être à la fois le contraire,

τε καὶ εἶναι, ἀλλ' ἤτοι ἀπέρχεται ἢ ἀπόλλυται ἐν τούτῳ τῷ παθήματι. — Παντάπασιν, ἔφη ὁ Κέβης, οὕτω φαίνεται μοι.

LI. Καὶ τις εἶπε τῶν παρόντων ἀκούσας (ὅστις δ' ἦν, οὐ σαφῶς μέμνημαι). Πρὸς θεῶν, οὐκ ἐν τοῖς πρόσθεν ἡμῖν λόγοις αὐτὸ τὸ ἐναντίον τῶν νυνὶ λεγομένων ὠμολογεῖτο, ἐκ τοῦ ἐλάττωτος τὸ μείζον γίνεσθαι, καὶ ἐκ τοῦ μείζονος τὸ ἐλαττον, καὶ ἀτεχνῶς αὕτη εἶναι ἡ γένεσις τοῖς ἐναντίοις, ἐκ τῶν ἐναντίων; νῦν δέ μοι δοκεῖ λέγεσθαι ὅτι τοῦτο οὐκ ἂν ποτε γένοιτο.

— Καὶ ὁ Σωκράτης, παραβαλὼν τὴν κεφαλὴν καὶ ἀκούσας Ἀνδρικῶς, ἔφη, ἀπεμνημόνευκας· οὐ μέντοι ἐννοεῖς τὸ διαφέρον τοῦ τε νῦν λεγομένου καὶ τοῦ τότε. Τότε μὲν γὰρ ἐλέγετο, ἐκ τοῦ ἐναντίου πράγματος τὸ ἐναντίον πρᾶγμα γίνεσθαι· νῦν δέ, ὅτι αὐτὸ τὸ ἐναντίον ἑαυτῷ ἐναντίον οὐκ ἂν ποτε γένοιτο, οὔτε

s'unit à son contraire, mais ou il disparaît ou il périt, quand l'autre arrive. — J'en conviens, dit Cébès.

LI. Alors quelque autre de la compagnie, je ne sais plus lequel, s'adressant à Socrate : Eh ! de par tous les dieux, dit-il, n'as-tu pas déjà dit des choses tout opposées à celles que tu dis ? que le plus grand naît du plus petit et le plus petit du plus grand ? enfin que les contraires naissent de leurs contraires ? et maintenant il me semble que je t'entends dire que cela n'arrive jamais. — Socrate s'était penché en avant pour entendre : Fort bien, dit-il, tu as raison de nous rappeler ce que nous avons établi ; mais tu ne vois pas quelle différence il y a entre ce que nous avons dit là et ce que nous disons ici. Nous avons dit qu'une chose naît toujours de son contraire, et nous disons qu'un contraire n'est jamais autre que lui-même, ni en nous, ni dans la

ἀλλὰ ἤτοι ἀπέρχεται
ἢ ἀπόλλυται
ἐν τούτῳ τῷ παθήματι.

— Φαίνεται μοι
παντάπασιν οὕτως, ἔφη ὁ Κέβης.

LI. Καὶ τις
τῶν παρόντων
(οὐ μέμνημαι δὲ σαφῶς
ὅστις ἦν),
ἀκούσας εἶπε·
Πρὸς θεῶν,
τὸ ἐναντίον αὐτὸ
τῶν λεγομένων νυνὶ
οὐχ ὠμολογεῖτο ἡμῖν
ἐν τοῖς λόγοις πρόσθεν,
τὸ μείζον
γίνεσθαι ἐκ τοῦ ἐλάττωτος,
καὶ τὸ ἐλαττον
ἐκ τοῦ μείζονος,
καὶ ἀτεχνῶς αὕτη ἡ γένεσις
εἶναι τοῖς ἐναντίοις,
ἐκ τῶν ἐναντίων;
νῦν δὲ δοκεῖ μοι λέγεσθαι
ὅτι τοῦτο οὐ γένοιτο ἂν ποτε.

— Καὶ ὁ Σωκράτης,
παραβαλὼν τὴν κεφαλὴν
καὶ ἀκούσας·
Ἀπεμνημόνευκας, ἔφη,
ἀνδρικῶς·
οὐ μέντοι ἐννοεῖς
τὸ διαφέρον
τοῦ τε λεγομένου νῦν
καὶ τοῦ τότε.
Τότε μὲν γὰρ ἐλέγετο,
τὸ πρᾶγμα ἐναντίον
γίνεσθαι
ἐκ τοῦ πράγματος ἐναντίου·
νῦν δέ,
ὅτι τὸ ἐναντίον αὐτὸ
οὐκ ἂν γένοιτό ποτε

mais ou bien donc elle s'en va
ou elle périt
dans cet accident.

— Cela parait à moi
tout à fait ainsi, dit Cébès.

LI. Et quelqu'un
de ceux qui étaient-présents
(mais je ne me rappelle pas clairement
qui il était),
ayant entendu *Socrate* dit :
Au nom des dieux
le contraire même
des choses dites à présent
n'était-il pas reconnu à nous
dans les discours d'auparavant,
le plus grand
naître du plus petit,
et le plus petit
naître du plus grand,
et véritablement cette génération
être aux contraires,
des contraires ?
et maintenant il semble à moi être dit
que ceci ne pourrait arriver jamais.

— Et Socrate,
ayant penché-en-avant la tête
et ayant écouté :
Tu nous en as fait souvenir, dit-il,
en-homme (avec raison) ;
toutefois tu ne comprends pas
la différence
et de ce qui se dit à présent
et de ce qui se disait alors.
Car alors il était dit,
la chose contraire
naître
de la chose contraire ;
mais maintenant *il est dit*,
que le contraire même
ne pourrait devenir jamais

τὸ ἐν ἡμῖν, οὔτε τὸ ἐν τῇ φύσει. Τότε μὲν γάρ, ὦ φίλε, περὶ τῶν ἐχόντων τὰ ἐναντία ἐλέγομεν, ἐπονομάζοντας αὐτὰ τῇ ἐκείνων ἐπωνυμίᾳ· νῦν δὲ περὶ ἐκείνων αὐτῶν, ὧν ἐνόητων ἔχει τὴν ἐπωνυμίαν τὰ ὀνομαζόμενα· αὐτὰ δ' ἐκεῖνα οὐκ ἂν ποτε φαῖμεν ἐθελῆσαι γένεσιν ἀλλήλων δέξασθαι. Καὶ ἅμα βλέψας εἰς τὸν Κέβητα, εἶπεν· Ἄρα μή που, ὦ Κέβης, καὶ σέ τι τούτων ἐτάραξεν ὧν ὅδε εἶπεν; — Οὐδ' αὖ, ἔφη ὁ Κέβης, οὕτως ἔχω· καί το. οὔτι λέγω, ὡς οὐ πολλά με ταράττει. — Συνωμολογήκαμεν ἄρα, ἦ δ' ὅς, ἀπλῶς τοῦτο, μηδέποτε ἐναντίον ἑαυτοῦ τὸ ἐναντίον ἔσεσθαι. — Παντάπασιν, ἔφη.

LII. — Ἐτι δὴ μοι καὶ τόδε σκέψαι, ἔφη, εἰ ἄρα συνομολο-

nature; car plus haut nous parlions des choses qui ont leurs contraires, que nous voulions nommer chacune de leur nom; et maintenant il est question des choses mêmes qui, par leur présence, donnent leur nom aux objets dans lesquels elles se trouvent; et c'est de ces dernières que nous disons qu'elles ne peuvent jamais recevoir leurs contraires; et, ajouta-t-il en regardant Cébès, ce qu'on vient de nous objecter, ne t'a-t-il pas un peu ébranlé? — Nullement, je t'assure, Socrate, répliqua Cébès; mais je ne voudrais pas assurer que rien ne soit désormais capable de m'ébranler. — Nous avons donc bien établi, reprit Socrate, qu'un contraire ne sera jamais opposé à lui-même. — C'est vrai, dit Cébès.

LII. — Et ceci, en conviendras-tu? appelles-tu le froid et le

ἐναντίον ἑαυτοῦ, οὔτε τὸ ἐν ἡμῖν, οὔτε τὸ ἐν τῇ φύσει. Τότε μὲν γάρ, ὦ φίλε, ἐλέγομεν περὶ τῶν ἐχόντων τὰ ἐναντία, ἐπονομάζοντας αὐτὰ τῇ ἐπωνυμίᾳ ἐκείνων· νῦν δὲ περὶ ἐκείνων αὐτῶν, ὧν ἐνόητων τὰ ὀνομαζόμενα ἔχει τὴν ἐπωνυμίαν οὐκ ἂν φαῖμεν δέ ποτε ἐκεῖνα αὐτὰ ἐθελῆσαι δέξασθαι γένεσιν ἀλλήλων. Καὶ ἅμα βλέψας εἰς τὸν Κέβητα, εἶπεν· Ἄρα μή που, ὦ Κέβης, καὶ τούτων, ὧν ὅδε εἶπεν, ἐτάραξε καὶ σε; — Οὐδὲ αὖ ἔχω οὕτως, ἔφη ὁ Κέβης· καίτοι οὔτι λέγω, ὡς οὐ πολλά ταράττει με. — Συνωμολογήκαμεν ἄρα, ἦ δὲ ὅς, τοῦτο ἀπλῶς, μηδέποτε ἐναντίον ἔσεσθαι τὸ ἐναντίον ἑαυτοῦ. — Παντάπασιν, ἔφη.

LII. — Σκέψαι μοι δὴ ἐτι καὶ τόδε, ἔφη, εἰ ἄρα συνομολογήσεις.

contraire à lui-même, ni celui qui est en nous, ni celui qui est dans la nature. Alors en effet, ô mon ami, nous parlions sur les choses qui ont leurs contraires, nommant elles du nom d'elles; mais maintenant nous parlons sur ces choses mêmes, desquelles étant-dans les êtres les choses nommées ont le nom; et nous ne dirions jamais ces choses mêmes vouloir recevoir une génération les unes des autres. Et en même temps ayant regardé vers Cébès, il dit : Est-ce que par hasard, ô Cébès, quelqu'une de ces choses, que celui-ci a dites, a troublé aussi toi? — Je ne suis pas non plus ainsi, dit Cébès : toutefois je ne dis pas, qu'il n'est pas vrai que des choses troublent moi. [nombreuses] — Nous avons donc reconnu-ensemblé celui-ci (Socrate), [ble, ceci simplement (sans exception), jamais un contraire ne devoir être le contraire à lui-même. — Tout à fait, dit Cébès.

LII. — Examine-moi donc encore aussi ceci; dit Socrate, pour voir si donc tu le reconnaitras-avec moi :

γήσεις· θερμόν τι καλεῖς καὶ ψυχρόν; — Ἐγώ γε. — Ἄρ' ὅπερ χιόνα καὶ πῦρ; — Μὰ Δί', οὐκ ἔγωγε. — Ἀλλ' ἑτερόν τι πυρὸς τὸ θερμόν, καὶ ἑτερόν τι χιόνος τὸ ψυχρόν; — Ναί. — Ἀλλὰ τόδε γ', οἶμαι, δοκεῖ σοι, οὐδέποτε χιόνα γ' οὔσαν, δεξαμένην τὸ θερμόν, ὥς περ ἐν τοῖς ἐμπροσθεν ἐλέγομεν, ἔτι ἔσεσθαι ὅπερ ἦν, χιόνα καὶ θερμόν, ἀλλὰ προσιόντος τοῦ θερμοῦ ἢ ὑπεκχωρήσειν αὐτῷ, ἢ ἀπολείσθαι. — Πάνυ γε. — Καὶ τὸ πῦρ γε αὖ, προσιόντος τοῦ ψυχροῦ αὐτῷ, ἢ ὑπεξιέναι, ἢ ἀπολείσθαι· οὐ μέντοι ποτὲ τολμήσειν, δεξάμενον τὴν ψυχρότητα, ἔτι εἶναι ὅπερ ἦν, πῦρ καὶ ψυχρόν. — Ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις. — Ἔστιν ἄρ', ἢ δ' ὅς, περὶ ἓνα τῶν τοιούτων, ὥστε μὴ μόνον αὐτὸ τὸ εἶδος ἀξιούσθαι τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος chaud quelque chose? — Assurément. — Comme la neige et le feu? — Non, sans doute, Socrate. — Tu conviens donc que le chaud est différent du feu, et que le froid est différent de la neige? — Sans difficulté, Socrate. — Tu conviendras aussi, je pense, que la neige, quand elle aura reçu le chaud, comme nous le disions tout à l'heure, ne sera plus ce qu'elle était; mais que, dès que le chaud s'approchera, elle lui cédera la place ou disparaîtra entièrement. — Sans doute. — Il en est de même du feu, dès que le froid le gagnera, il cédera ou s'éteindra; car, après avoir reçu le froid, il ne pourra plus être ce qu'il était, et il ne sera plus feu et froid tout ensemble. — Cela est très-vrai, dit Cébès. — Il y a aussi des contraires dont l'espece est toujours désignée par son nom, et qui le communiquent en-

α καλεῖς τι θερμόν καὶ ψυχρόν; — Ἐγώ γε. — Ἄρα ὅπερ χιόνα καὶ πῦρ; — Μὰ Δί', οὐκ ἔγωγε. — Ἀλλὰ τὸ θερμόν ἑτερόν τι πυρὸς, καὶ τὸ ψυχρόν ἑτερόν τι χιόνος; — Ναί. — Ἀλλὰ τόδε γε, οἶμαι, δοκεῖ σοι, οὐδέποτε, οὔσαν γε χιόνα, δεξαμένην τὸ θερμόν, ὥς περ ἐλέγομεν ἐν τοῖς ἐμπροσθεν, ἔσεσθαι ἔτι ὅπερ ἦν, χιόνα καὶ θερμόν, ἀλλὰ τοῦ θερμοῦ προσιόντος ἢ ὑπεκχωρήσειν αὐτῷ, ἢ ἀπολείσθαι. — Πάνυ γε. — Καὶ τὸ πῦρ γε αὖ, τοῦ ψυχροῦ προσιόντος αὐτῷ, ἢ ὑπεξιέναι, ἢ ἀπολείσθαι· οὐ μέντοι ποτὲ τολμήσειν, δεξάμενον τὴν ψυχρότητα, εἶναι ἔτι ὅπερ ἦν, πῦρ καὶ ψυχρόν. — Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη. — Ἔστιν ἄρα, ἢ δὲ ὅς, περὶ ἓνα τῶν τοιούτων, ὥστε μὴ μόνον τὸ εἶδος αὐτὸ

appelles-tu quelque chose chaud et froid? — Moi oui, sans doute. — Est-ce ce que tu appelles neige et feu? — Par Jupiter, non pas moi-du-moins. — Eh bien le chaud est-il quelque autre chose que le feu, et le froid quelque autre chose que la neige? — Oui. — Mais ceci du moins, je crois, paraît à toi, jamais la neige, du moins étant neige, ayant reçu le chaud, comme nous disions dans les discours de précédemment, ne devoir être encore ce qu'elle était, neige et chaud à la fois, mais le chaud s'approchant ou devoir céder à lui, ou devoir périr. — Tout à fait certes. — Et le feu assurément de nouveau, le froid s'approchant de lui, ou céder, ou devoir périr; toutefois jamais ne devoir supporter, ayant reçu le froid, d'être encore ce qu'il était, feu et froid à la fois. — Tu dis des choses vraies, dit Cébès. — Il en est donc, dit celui-ci (Socrate), concernant quelques-unes des choses telles, de sorte que non-seulement l'idée même

εἰς τὸν αἰὶ χρόνον, ἀλλὰ καὶ ἄλλο τι, ὃ ἐστὶ μὲν οὐκ ἔχεινο, ἔχει δὲ τὴν ἐκείνου μορφήν αἰεί, ὅταν περ ᾗ. Ἔτι δ' ἐν τῷδε ἴσως ἔσται σαφέστερον ὃ λέγω. Τὸ γὰρ περιττὸν αἰεί που δεῖ τούτου τοῦ ὀνόματος τυγχάνειν, ὅπερ νῦν λέγομεν, ἢ οὐ; — Πάνυ γε. — Ἄρα μόνον τῶν ὄντων, τοῦτο γὰρ ἐρωτῶ, ἢ καὶ ἄλλο τι, ὃ ἐστὶ μὲν οὐκ ὅπερ τὸ περιττόν, ὅμως δὲ δεῖ αὐτὸ μετὰ τοῦ ἑαυτοῦ ὀνόματος καὶ τοῦτο καλεῖν αἰεί, διὰ τὸ οὕτω πεφυκέναι, ὥστε τοῦ περιττοῦ μηδέποτε ἀπολείπεσθαι; λέγω δὲ αὐτὸ εἶναι, οἷον καὶ ἡ τριάς πέπονθε, καὶ ἄλλα πολλά. Σκόπει δὴ περὶ τῆς τριάδος· ἄρα οὐ δοκεῖ σοι τῷ τε αὐτῆς ὀνόματι αἰὶ προσαγορευτέα εἶναι, καὶ τῷ τοῦ περιττοῦ, ὄντος οὐχ οὐπερ τῆς τριάδος; Ἄλλ' ὅμως οὕτω πως πέφυκε καὶ ἡ τριάς καὶ ἡ πεμπτάς, καὶ ὁ ἥμισυς τοῦ ἀριθμοῦ

core à d'autres choses qui sont différentes d'elles-mêmes, et conservent sa figure et sa forme tant qu'elles existent. Ces exemples feront comprendre ce que je dis : l'Impair doit avoir toujours le même nom, n'est-il pas vrai? — Oui, sans doute. — Est-ce la seule chose qui porte ce nom? car je te le demande; ou y a-t-il quelque autre chose qui ne soit pas l'Impair, et que cependant il faille désigner du même nom, parce qu'elle est d'une nature à ne jamais exister sans l'Impair? le nombre trois, par exemple, et plusieurs autres nombres. Arrêtons-nous au nombre trois : Ne trouves-tu pas qu'il doit toujours être appelé de son nom, et en même temps être qualifié d'Impair, quoique impair ne soit pas synonyme de trois? Cependant telle est la nature du nombre trois, du nombre cinq et des autres nombres impairs, que

ἀξιούσθαι τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος εἰς τὸν χρόνον αἰεί, ἀλλὰ καὶ ἄλλο τι, ὃ μὲν οὐκ ἐστὶν ἐκείνο, ἔχει δὲ αἰεί τὴν μορφήν ἐκείνου, ὅταν περ ᾗ. Ἔτι δὲ ἐν τῷδε ὃ λέγω ἔσται ἴσως σαφέστερον. Αἰεί γὰρ αἰεί που τὸ περιττὸν τυγχάνειν τούτου τοῦ ὀνόματος, ὅπερ λέγομεν νῦν, ἢ οὐ; — Πάνυ γε. — Ἄρα μόνον τῶν ὄντων, ἐρωτῶ γὰρ τοῦτο, ἢ καὶ ἄλλο τι, ὃ οὐκ ἐστὶ μὲν ὅπερ τὸ περιττόν, ὅμως δὲ δεῖ καλεῖν καὶ τοῦτο αὐτὸ αἰεί μετὰ τοῦ ὀνόματος ἑαυτοῦ, διὰ τὸ πεφυκέναι οὕτως, ὥστε ἀπολείπεσθαι μηδέποτε τοῦ περιττοῦ; λέγω δὲ αὐτὸ εἶναι, οἷον καὶ ἡ τριάς καὶ πολλά ἄλλα πέπονθε. Σκόπει δὴ περὶ τῆς τριάδος· ἄρα οὐ δοκεῖ σοι εἶναι προσαγορευτέα αἰεί τῷ τε ὀνόματι αὐτῆς, καὶ τῷ τοῦ περιττοῦ, οὐκ ὄντος οὐπερ τῆς τριάδος; Ἀλλὰ ὅμως καὶ ἡ τριάς καὶ ἡ πεμπτάς,

être-jugé-digne de (avoir) le même nom pour le temps de toujours, mais encore quelque autre chose, qui à la vérité n'est pas celle-là, mais a toujours la forme de celle-là, toutefois tant qu'elle existe. Et encore dans ceci (par un exemple) ce que je dis sera peut-être plus clair. Car il faut toujours assurément le pair obtenir ce nom *de pair*, que nous disons maintenant, ou ne *le faut-il pas*? — Tout à fait certes. |tent, — Est-ce la seule des choses qui existent, car je *te* demande ceci, ou y a-t-il aussi quelque autre chose, qui n'est pas ce qu'est l'Impair, et cependant faut-il appeler aussi ceci même toujours avec le nom de lui-même, à cause du être-naturellement ainsi, de sorte que n'être dépourvu jamais de l'Impair? or je dis ceci être *une chose telle*, que et le nombre-trois et beaucoup d'autres ont éprouvé. Examine donc sur le nombre-trois; est-ce qu'il ne paraît pas à toi être à-appeler toujours et du nom de lui-même, et du nom de l'Impair, qui n'est pas ce qu'est le nombre-trois? Mais cependant et le nombre-trois et le nombre-cinq,

ἅπας, ὥστε οὐκ ὦν ὅπερ τὸ περιττόν, ἀεὶ ἕκαστος αὐτῶν ἐστὶ περιττός. Καὶ αὖ τὰ δύο, καὶ τὰ τέσσαρα, καὶ ἅπας ὁ ἕτερος αὐτοῦ στίχος τοῦ ἀριθμοῦ, οὐκ ὦν ὅπερ τὸ ἄρτιον, ὁμοῦς ἕκαστος αὐτῶν ἀρτιός ἐστιν ἀεὶ. Συγχωρεῖς, ἦ οὐ; — Πῶς γὰρ οὐκ; ἔφη. — Ὁ τοίνυν, ἔφη, βούλομαι δηλώσαι, ἄθρ' ἐστὶ δὲ τόδε· ὅτι φαίνεται οὐ μόνον ἐκείνα τὰ ἐναντία ἀλλήλα οὐ δεχόμενα, ἀλλὰ καὶ ὅσα, οὐκ ὄντα ἀλλήλοις ἐναντία, ἀεὶ ἔχει τὰ ἐναντία, οὐδὲ ταῦτα εἶκοι δεχομένοις ἐκείνην τὴν ιδέαν, ἢ ἂν τῇ ἐν αὐτοῖς οὕσῃ ἐναντία ἦ· ἀλλ' ἐπιούσης αὐτῆς, ἥτοι ἀπολλύμενα, ἢ ὑπεκχωροῦντα. Ἢ οὐ φήσομεν τὰ τρία καὶ ἀπολεῖσθαι πρότερον, καὶ ἄλλο ὅτιοῦν πείσεσθαι, πρὶν ἢ ὑπομεῖναι, ἔτι τρία ὄντα ἄρτια

tout en n'étant pas ce qu'est l'impair, chacun d'eux est impair. Il en est de même de tous les nombres pairs, comme deux, quatre, huit; quoiqu'ils ne soient pas ce qu'est le pair, chacun d'eux est pourtant toujours pair. N'en demeures-tu pas d'accord? — Le moyen de s'en empêcher? dit Cébès. — Prends bien garde à ce que je veux démontrer en suivant cette voie; le voici: c'est qu'il me paraît que non-seulement ces contraires, qui ne reçoivent jamais leurs contraires, mais encore toutes les autres choses qui n'étant pas opposées entre elles, ont pourtant toujours leurs contraires, ne semblent pas pouvoir recevoir la forme contraire à celle qu'elles affectent; mais dès que cette forme paraît, elles s'évanouissent ou périssent. Le nombre trois, par exemple, ne s'éteindra-t-il pas plutôt que de devenir jamais nombre pair tout en demeurant trois? — Assurément,

καὶ ἅπας ὁ ἡμισυς τοῦ ἀριθμοῦ, πέφυκεν οὕτως, ὥστε οὐκ ὦν ὅπερ τὸ περιττόν, ἀεὶ ἕκαστος αὐτῶν ἐστὶ περιττός. Καὶ αὖ τὰ δύο, καὶ τὰ τέσσαρα, καὶ αὖ ἅπας ὁ ἕτερος στίχος τοῦ ἀριθμοῦ, οὐκ ὦν ὅπερ τὸ ἄρτιον, ὁμοῦς ἕκαστος αὐτῶν ἐστὶν ἀεὶ ἀρτιός. Συγχωρεῖς, ἦ οὐ; — Πῶς γὰρ οὐκ; ἔφη. — Ἄθρ' ἐστὶν οὐ μόνον ἐκείνα τὰ ἐναντία φαίνεται οὐ δεχόμενα ἀλλήλα, ἀλλὰ καὶ ὅσα, οὐκ ὄντα ἐναντία ἀλλήλοις, ἔχει ἀεὶ τὰ ἐναντία, οὐδὲ ταῦτα εἶκοι δεχομένοις ἐκείνην τὴν ιδέαν, ἢ ἂν τῇ ἐν αὐτοῖς· ἀλλὰ αὐτῆς ἐπιούσης, ἥτοι ἀπολλύμενα, ἢ ὑπεκχωροῦντα. Ἢ οὐ φήσομεν τὰ τρία καὶ ἀπολεῖσθαι πρότερον, καὶ πείσεσθαι ἄλλο ὅτιοῦν, πρὶν ἢ ὑπομεῖναι, ὄντα ἔτι τρία,

et toute la moitié du nombre (des nombres), sont-naturellement ainsi en quelque chose, que n'étant pas ce qu'est l'impair, toujours chacun d'eux est impair. Et encore les deux, et les quatre, et encore toute l'autre ligne (série) du nombre (des nombres), n'étant pas ce qu'est le pair, cependant chacun d'eux est toujours pair. L'accordes-tu, ou non? — Comment en effet ne l'accorde-t-il Cébès. [rais-je pas?] — Fais-attention donc, dit-il, à ce que je veux démontrer; or c'est ceci: que non-seulement ces contraires paraissent ne s'admettant pas les uns les autres, mais encore toutes les choses qui, n'étant pas contraires les unes aux autres, ont toujours leurs contraires, ces choses non plus ne ressemblent pas à des choses admettant cette idée, qui serait contraire à celle qui est en eux; mais elle (cette idée) survenant, elles sont ou donc périssant, ou se retirant. Ou ne dirons-nous pas les trois et devoir périr précédemment, et devoir souffrir une autre chose quelconque, avant que de supporter, étant encore trois,

γενέσθαι, — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη ὁ Κέβης. — Οὐδὲ μὴν, ἦ δ' ὅς, ἐναντίον γέ ἐστι δυὰς τριάδι. — Οὐ γὰρ οὖν. — Οὐκ ἄρα μόνον τὸ εἶδη τὰ ἐναντία οὐχ ὑπομένει ἐπιόντα ἄλληλα, ἀλλὰ καὶ ἄλλ' ἄντα τὰ ἐναντία οὐχ ὑπομένει ἐπιόντα. — Ἀληθέστατα, ἔφη, λέγεις.

LIII. — Βούλει οὖν, ἦ δ' ὅς, ἐὰν οἱοί τε ὦμεν, ὁρισώμεθα ὅποια ταῦτ' ἐστὶ; — Πάνυ γε. — Ἄρ' οὖν, ἔφη, ὦ Κέβης, τάδε εἴη ἂν ἃ, ὅ τι ἂν κατάσχη, μὴ μόνον ἀναγκάζει τὴν αὐτοῦ ιδέαν αὐτὸ ἴσχειν, ἀλλὰ καὶ ἐναντίου ἀεὶ αὐτῷ τινος; — Πῶς λέγεις; — Ὡς περ ἄρτι ἐλέγομεν. Οἶσθα γὰρ δήπου, ὅτι ἃ ἂν ἡ τῶν τριῶν ιδέα κατάσχη, ἀνάγκη αὐτοῖς οὐ μόνον τρισὶν εἶναι, ἀλλὰ καὶ περὶ τοῖς; — Πάνυ γε. — Ἐπὶ τὸ τοιοῦτον δὴ, φαμέν, ἡ ἐναν-

dit Cébès. — Cependant, dit Socrate, le nombre deux n'est pas contraire au nombre trois? — Non, sans doute. — Donc, les espèces contraires ne sont pas les seules qui ne reçoivent pas leurs contraires, puisque tu vois qu'il y en a d'autres qui, n'étant pas contraires, ne peuvent pourtant souffrir l'approche de ce qui a la moindre ombre de contraire. — Cela est certain.

LIII. — Veux-tu donc que nous les définissions autant qu'il nous sera possible? — Oui, Socrate, très-volontiers. — Ne faut-il pas que ce soient les choses qui donnent une telle forme à ce qu'elles occupent, qu'elles ne souffrent pas qu'une forme opposée lui soit substituée? — Comment dis-tu? — Je dis, comme nous disions tout à l'heure, que tout ce où se trouvera l'idée de trois demeurera de toute nécessité toujours trois, mais aussi impair. — Qui en doute? — Et conséquem-

γενέσθαι ἄρτια;
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη ὁ Κέβης.
— Οὐδὲ μὴν, ἦ δὲ ὅς,
δυὰς γέ
ἐστὶν ἐναντίον
τριάδι.
— Οὐ γὰρ οὖν.
— Οὐκ ἄρα μόνον
τὰ εἶδη τὰ ἐναντία
οὐχ ὑπομένει ἄλληλα
ἐπιόντα,
ἀλλὰ καὶ ἅττα ἄλλα
οὐχ ὑπομένει
τὰ ἐναντία ἐπιόντα.
— Λέγεις ἀληθέστατα,
ἔφη.

LIII. — Βούλει οὖν,
ἦ δὲ ὅς,
ἐὰν ὦμεν οἱοί τε,
ὁρισώμεθα,
ὅποια ἐστὶ ταῦτα;
— Πάνυ γε.
— Ἄρα οὖν, ἔφη, ὦ Κέβης,
τάδε εἴη ἂν
ἃ, ὅ τι ἂν κατάσχη,
μὴ μόνον ἀναγκάζει αὐτὸ
ἴσχειν τὴν ιδέαν αὐτοῦ,
ἀλλὰ καὶ τινος
ἐναντίου ἀεὶ αὐτῷ;
— Πῶς λέγεις;
— Ὡς περ ἐλέγομεν
ἄρτι.
Οἶσθα γὰρ δήπου
ὅτι ἃ ἂν ἡ ιδέα τῶν τριῶν
κατάσχη,
ἀνάγκη αὐτοῖς
τὸ μόνον εἶναι τρισὶν,
ἀλλὰ καὶ περὶ τοῖς;
— Πάνυ γε.
— Οὐδέποτε δὴ, φαμέν,

de devenir pairs?
— Tout à fait donc, dit Cébès.
— Et pourtant, dit celui-ci (Socrate),
le nombre-deux du moins
n'est pas contraire
au nombre-trois.
— Il ne l'est pas en effet donc.
— Donc non-seulement
les formes contraires [très
ne se supportent pas les unes les au-
survenant,
mais encore quelques autres
ne supportent pas
leurs contraires survenant.
— Tu dis des choses très-vraies,
dit Cébès.

LIII. — Veux-tu donc,
dit celui-ci (Socrate),
si nous en sommes capables,
que nous déterminions,
quelles sont ces choses?
— Tout à fait certes (volontiers).
— Est-ce que donc, dit-il, ὁ Cébès,
ces choses seraient
celles qui, quoi qu'elles occupent,
non-seulement forcent cela
à avoir l'idée de lui-même,
mais encore celle de quelque autre
contraire toujours à lui? [chose
— Comment dis-tu?
— Comme nous disions
tout à l'heure.
Car tu sais assurément
que les choses que l'idée de trois
occupe,
il y a nécessité pour elles,
non-seulement d'être trois,
mais encore d'être impaires?
— Tout à fait certes.
— Jamais donc, disons-nous,

τίς ἰδέα ἐκείνη τῇ μορφῇ, ἥ ἂν τοῦτο ἀπεργάζεται, οὐδέποτε
 ἂν ἔλθοι; — Οὐ γάρ. — Εἰργάζεται δέ γε ἡ περιττή; — Ναί. —
 Ἐναντία δὲ ταύτῃ ἡ τοῦ ἀρτίου; — Ναί. — Ἐπὶ τὰ τρία ἄρα ἡ
 τοῦ ἀρτίου ἰδέα οὐδέποτε ἔξει; — Οὐ δῆτα. — Ἄμοιρα ὃν τοῦ ἀρ-
 τίου τὰ τρία; — Ἄμοιρα. — Ἀνάρτιος ἄρα ἡ τριάς; — Ναί. —
 Ὁ τοίνυν ἔλεγον ὀρίσασθαι, ποῖα οὐκ ἐναντία τινὶ ὄντα, ὅμως
 οὐ δέχεται αὐτὸ τὸ ἐναντίον (οἷον νῦν ἡ τριάς τῷ ἀρτίῳ οὐκ
 οὔσα ἐναντία, οὐδὲν τι μᾶλλον αὐτὸ δέχεται· τὸ γὰρ ἐναντίον
 αὐτῷ αἰεὶ ἐπιφέρει, καὶ ἡ δυὰς τῷ περιττῷ, καὶ τὸ πῦρ τῷ ψυ-
 χρῷ, καὶ ἄλλα πάμπολλα). ἀλλ' ὅρα δὴ εἰ οὕτως ὀρίζῃ, μὴ μό-

ment il est impossible que l'idée, la forme contraire à celle qui le con-
 stitue tel, en approche jamais. — Cela est sensible. — Or, ce qui le
 constitue, n'est-ce pas l'impair? — Oui. — La forme contraire à l'im-
 pair, n'est-ce pas le pair? — Oui. — La forme du pair ne se trouve donc
 jamais dans trois? — Non, certainement. — Trois ne peut donc être
 pair? — Sans doute. — Car trois est impair? — Assurément. — Voilà
 ce que nous voulons déterminer, qu'il y a de certaines choses qui,
 n'étant pas opposées à une autre, ne la reçoivent pourtant pas plus
 que si elle leur était contraire (comme trois qui, bien qu'il ne soit
 pas antipathique au nombre pair, ne l'en reçoit pas davantage; car
 deux apporte toujours quelque chose d'opposé au nombre impair,
 comme le feu au froid, et plusieurs autres choses); vois donc si tu
 approuves ma définition : le contraire ne reçoit pas non-seulement

ἡ ἰδέα ἐναντία
 ἐκείνη τῇ μορφῇ,
 ἥ ἀπεργάζεται ἂν τοῦτο,
 ἔλθοι ἂν ἐπὶ τὸ τοιοῦτον;
 — Οὐ γάρ.
 — Ἡ δὲ περιττή γε
 εἰργάζεται; — Ναί.
 — Ἡ δὲ τοῦ ἀρτίου
 ἐναντία ταύτῃ.
 — Ναί.
 — Ἡ ἄρα ἰδέα τοῦ ἀρτίου
 οὐδέποτε ἔξει
 ἐπὶ τὰ τρία;
 — Οὐ δῆτα.
 — Τὰ τρία δὲ
 ἄμοιρα τοῦ ἀρτίου;
 — Ἄμοιρα.
 — Ἡ τριάς ἄρα
 ἀνάρτιος; — Ναί.
 — Ὁ τοίνυν ἔλεγον
 ὀρίσασθαι,
 ποῖα
 οὐκ ὄντα ἐναντία
 τινί,
 ὅμως οὐ δέχεται
 τὸ ἐναντίον αὐτό
 (οἷον νῦν ἡ τριάς
 οὐκ οὔσα ἐναντία τῷ ἀρτίῳ,
 οὐδὲν τι μᾶλλον δέχεται αὐτό·
 ἐπιφέρει γὰρ αἰεὶ
 τὸ ἐναντίον αὐτῷ,
 καὶ ἡ δυὰς
 τῷ περιττῷ,
 καὶ τὸ πῦρ
 τῷ ψυχρῷ,
 καὶ ἄλλα
 πάμπολλα).
 ἀλλὰ ὅρα δὴ
 εἰ ὀρίζῃ οὕτω,
 μὴ μόνον τὸ ἐναντίον

l'idée contraire
 à cette forme,
 qui fait (constitue) cela, elle,
 ne viendrait dans la chose telle?
 — Non en effet.
 — Or la forme impaire du moins
 la constituait? — Oui.
 — Or l'idée du pair
 est contraire à celle-ci.
 — Oui.
 — Donc l'idée du pair
 ne viendra jamais
 dans les trois (le nombre trois)?
 — Non assurément.
 — Les trois donc
 sont sans-participation du pair?
 — Sans-participation.
 — Le nombre-trois donc
 est impair? — Oui.
 — Donc ce que je disais
 de déterminer,
 quelles choses
 n'étant pas contraires
 à une certaine chose,
 cependant n'admettent pas
 le contraire même
 (comme maintenant le nombre-trois
 n'étant pas contraire au pair,
 en rien plus pour cela n'admet lui;
 car il apporte toujours
 ce qui est contraire à lui,
 et le nombre-deux apporte
 ce qui est contraire à l'impair,
 et le feu apporte
 ce qui est contraire au froid,
 et d'autres choses sont ainsi
 très-nombreuses);
 mais vois donc
 si tu détermînes ainsi,
 non-seulement le contraire

νον τὸ ἐναντίον τὸ ἐναντίον μὴ δέχεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖνο, ὃ ἂν ἐπιφέρῃ τι ἐναντίον ἐκείνῳ, ἐφ' ὃ τι ἂν αὐτὸ ἴῃ, αὐτὸ τὸ ἐπιφέρον τὴν τοῦ ἐπιφερομένου ἐναντιότητα μὴδέποτε δέξασθαι. Πάλιν δὲ ἀναμιμνήσκου· οὐ γὰρ χειρόν πολλάκις ἀκούειν· τὰ πέντε τὴν τοῦ ἀρτίου οὐ δέξεται, οὐδὲ τὰ δέκα τὴν τοῦ περιττοῦ, τὸ διπλάσιον. Τοῦτο μὲν οὖν καὶ αὐτὸ ἄλλῳ ἐναντίον, ὅμως δὲ τὴν τοῦ περιττοῦ οὐ δέξεται· οὐδὲ δὴ τὸ ἡμιόλιον, οὐδὲ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα, τὸ ἡμισυ τὴν τοῦ ὅλου, καὶ τριτημόριον αὖ, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, εἴπερ ἔπει τε καὶ συνδοκεῖ σοι οὕτω. — Πάνυ σφόδρα καὶ συνδοκεῖ, ἔφη, καὶ ἔπομαι.

LIV. — Πάλιν δὴ μοι, ἔφη, ἐξ ἀρχῆς λέγε, καὶ μὴ μοι ὃ ἂν ἐρωτῶ ἀποκρίνου, ἀλλὰ ἄλλῳ, μιμούμενος ἐμέ. Λέγω δὲ παρ' son contraire, mais encore ce qui, ne lui étant pas contraire, affecte pourtant vis-à-vis de lui une manière de contraire, qui, en s'appliquant à lui, détruit sa forme par cette espèce d'opposition. Penses-y encore, Cébès; car il est bon de l'entendre plusieurs fois. Je dis que cinq ne recevra jamais le pair, comme dix, qui est le double, ne recevra jamais l'idée de l'impair; et ce double lui-même, quoique son contraire ne soit pas l'impair, ne recevra pourtant pas l'idée de l'impair, de même que les trois quarts d'un tout, le tiers et les autres parties, ne recevront jamais la forme, l'idée du tout. Me comprends-tu, me suis-tu; et m'approuves-tu? — Je te comprends, je te suis à merveille et t'approuve.

LIV. — Si tu me comprends si bien, dit Socrate, réponds-moi encore, non d'une manière servile, mais en suivant l'exemple que je te

μὴ δέχεσθαι τὸ ἐναντίον, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖνο, ὃ ἂν ἐπιφέρῃ τι ἐναντίον ἐκείνῳ, ἐπὶ ὃ τι ἂν ἴῃ αὐτό, τὸ ἐπιφέρον αὐτὸ μὴδέποτε δέξασθαι ἐναντιότητα τοῦ ἐπιφερομένου. Ἀναμιμνήσκου δὲ πάλιν· οὐ γὰρ χειρόν ἀκούειν πολλάκις· τὰ πέντε οὐ δέξεται τὴν τοῦ ἀρτίου, οὐδὲ τὰ δέκα τὴν τοῦ περιττοῦ, τὸ διπλάσιον. Τοῦτο μὲν οὖν καὶ αὐτὸ ἐναντίον ἄλλῳ, ὅμως δὲ οὐ δέξεται τὴν τοῦ περιττοῦ· οὐδὲ δὴ τὸ ἡμιόλιον, οὐδὲ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα, τὸ ἡμισυ τὴν τοῦ ὅλου, καὶ τριτημόριον αὖ, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, εἴπερ ἔπει τε καὶ συνδοκεῖ σοι οὕτω. — Καὶ συνδοκεῖ, ἔφη, καὶ ἔπομαι πάνυ σφόδρα.

LIV. — Λέγε δὴ μοι, ἔφη, πάλιν ἐξ ἀρχῆς, καὶ μὴ ἀποκρίνου μοι ὃ ἂν ἐρωτῶ, ἀλλὰ ἄλλῳ, μιμούμενος ἐμέ.

ne pas admettre le contraire, mais encore ceci, [re qui apporte quelque chose de contraire à cela, vers quoi il vient lui-même, ce qui apporte même jamais n'admettre le contraire de ce qui est apporté. Mais souviens-toi de nouveau; car il n'est pas plus mauvais d'entendre plusieurs fois: les cinq n'admettront pas l'idée du pair, ni les dix celle de l'impair, dix qui est le double de cinq. Ce double donc et (quoique) lui-même contraire à un autre, cependant n'admettra pas l'idée de l'impair; ni non plus donc le plus-grand-de-moitié, ni les autres choses telles, la moitié n'admettra pas l'idée du tout, et (ni) le tiers à-son-tour, et (ni) toutes les parties telles, si toutefois et tu me suis et il parait-aussi à toi ainsi. — Et il parait-aussi à moi ainsi, dit Cébès, et je te suis tout à fait fort (très-bien).

LIV. — Dis donc à moi, dit Socrate, de nouveau dès le commencement, et ne réponds pas à moi ce que je te demande, mais d'une autre manière, imitant moi.

ἦν τοπρῶτον ἔλεγον ἀπόκρισιν, τὴν ἀσφαλῆ ἐκείνην, ἐκ τῶν νῦν λεγομένων ἄλλην ὑρῶν ἀσφάλειαν. Εἰ γὰρ ἔροιό με, ᾧ ἂν τί ἐν τῷ σώματι ἐγγένηται, θερμὸν ἔσται, οὐ τὴν ἀσφαλῆ σοι ἐρῶ ἀπόκρισιν ἐκείνην τὴν ἀμαυῆ, ὅτι ᾧ ἂν θερμότης, ἀλλὰ κομψοτέραν ἐκ τῶν νῦν, ὅτι ᾧ ἂν πῦρ· οὐδὲ ἂν ἔρη, ᾧ ἂν σώματι τί ἐγγένηται, νοσήσει, οὐκ ἐρῶ ὅτι ᾧ ἂν νόσος, ἀλλ' ᾧ ἂν πυρετός· οὐδ' ᾧ ἂν ἀριθμῷ τί ἐγγένηται, περιττός ἔσται, οὐκ ἐρῶ, ᾧ ἂν περιττότης, ἀλλ' ᾧ ἂν μονάς, καὶ ἄλλα οὕτως. Ἄλλ' ὅρα εἰ ἤδη ἱκανῶς οἶσθ' ὅ τι βούλομαι. — Ἀλλὰ πάνυ ἱκανῶς, ἔφη. — Ἀποκρίνου δὴ, ἥ δ' ὅς, ᾧ ἂν τί ἐγγένηται σώματι, ζῶν ἔσται; — Ἦ

vais donner. Je veux dire que, outre la façon de répondre dont j'ai déjà parlé, et qui est vraie et sûre, j'en vois encore une autre qui naît de celle-là et qui n'est pas moins sûre; car si tu me demandais, par exemple, ce qui, étant dans le corps, fait qu'il est chaud, je ne te répondrais pas de cette façon ignorante, quoique sûre: C'est la chaleur; mais d'une façon plus précise, d'après ce que nous venons de dire, et je te dirais que c'est le feu; et si tu me demandes ce qui rend le corps malade, je ne te répondrai pas que c'est la maladie, mais, par exemple, la fièvre. Si tu me demandes ce qui rend le nombre impair, je ne te répliquerai pas que c'est l'imparité, mais l'unité, et ainsi de suite. Vois si tu entends suffisamment ce que je veux dire. — Parfaitement, Socrate, dit Cébès. — Réponds-moi donc, continua Socrate. Qu'est-ce qui fait que le corps est vivant? — C'est l'âme. — Toujours!

λέγω δέ, ὁρῶν ἄλλην ἀσφάλειαν ἐκ τῶν λεγομένων νῦν, παρὰ ἀπόκρισιν ἣν ἔλεγον τοπρῶτον, ἐκείνην τὴν ἀσφαλῆ. Εἰ γὰρ ἔροιό με, ᾧ ἂν τί ἐγγένηται ἐν τῷ σώματι, ἔσται θερμὸν, οὐκ ἐρῶ σοι ἐκείνην τὴν ἀπόκρισιν ἀσφαλῆ τὴν ἀμαυῆ, ὅτι ᾧ ἂν θερμότης, ἀλλὰ κομψοτέραν ἐκ τῶν νῦν, ὅτι ᾧ ἂν πῦρ· οὐδὲ ἂν ἔρη, ᾧ ἂν τί ἐγγένηται σώματι, νοσήσει, οὐκ ἐρῶ ὅτι ᾧ ἂν νόσος, ἀλλὰ ᾧ ἂν πυρετός· οὐδὲ ᾧ ἂν τί ἐγγένηται ἀριθμῷ, ἔσται περιττός, οὐκ ἐρῶ, ᾧ ἂν περιττότης, ἀλλὰ ᾧ ἂν μονάς, καὶ τὰ ἄλλα οὕτως. Ἄλλὰ ὅρα εἰ ἤδη οἶσθα ἱκανῶς ὅ τι βούλομαι. — Ἀλλὰ πάνυ ἱκανῶς, ἔφη. — Ἀποκρίνου δὴ, ἥ δὲ ὅς, ᾧ ἂν τί ἐγγένηται σώματι,

Or je dis *cela*, voyant une autre *sûreté de réponse* d'après les choses dites à présent, outre la réponse que je disais d'abord, cette *réponse si sûre*. Car si tu interrogeais moi, à qui si quelle chose se trouve dans le corps, il (le corps) sera chaud, je ne dirai pas à toi cette réponse sûre, cette *réponse ignorante*, que *c'est celui* à qui sera la chaleur, mais une *réponse plus jolie* (savante) d'après les choses dites à présent, que *c'est celui* à qui sera le feu; ni si tu me demandes, à qui si quelle chose est-dans le corps, il (le corps) sera-malade, je ne te dirai pas que *c'est celui* à qui sera la maladie, mais *celui* à qui sera la fièvre; ni si tu me demandes auquel si quelle chose est-dans un nombre, il sera impair, je ne te dirai pas, *celui* à qui sera l'imparité, mais *celui* à qui sera l'unité, et les autres choses ainsi. Eh bien vois si déjà tu sais suffisamment ce que je veux. [samment, — Eh bien je te sais tout à fait suffisamment Cébès. — Réponds donc, dit celui-ci (Socrate), à qui si quelle chose est-dans un corps,

ἂν ψυχῇ, ἔφη. — Οὐκοῦν αἰ τοῦτο οὕτως ἔχει; — Πῶς γὰρ οὐχί; ἢ δ' ὅς. — Ἡ ψυχὴ ἄρα, ὃ τι ἂν αὐτὴ κατὰσχῃ, αἰ ἡκεῖ ἐπ' ἐκεῖνο, φέρουσα ζωὴν; — Ἦκεῖ μέντοι, ἔφη. — Πότερον δ' ἔστι τι ζωῇ ἐναντίον, ἢ οὐδέν; — Ἔστιν, ἔφη. — Τί; — Θάνατος. — Οὐκοῦν ἡ ψυχὴ τὸ ἐναντίον ᾧ αὐτὴ ἐπιφέρει αἰ οὐ μήποτε δέξεται, ὥς ἐκ τῶν πρόσθεν ὡμολόγηται. — Καὶ μάλα σφόδρα, ἔφη ὁ Κέβης.

LV. — Τί οὖν; τὸ μὴ δεχόμενον τὴν τοῦ ἀρτίου ἰδέαν, τί νῦν δὴ ὀνομάζομεν; — Ἀνάρτιον, ἔφη. — Τὸ δὲ δίκαιον μὴ δεχόμενον, καὶ ὃ ἂν μουσικὸν μὴ δέχεται; — Ἀμουσον, ἔφη, τὸ δὲ ἄδικον. — Εἶεν. Ὁ δ' ἂν θάνατον μὴ δέχεται, τί καλοῦμεν; — Ἀθάνατον,

— Pourquoi non? dit Cébès. — L'âme apporte donc avec elle la vie dans tout corps où elle entre? — Certainement. — Y a-t-il quelque chose, ou n'y a-t-il rien de contraire à la vie? — Il y a quelque chose, dit-il. — Quoi? — La mort. — L'âme ne recevra donc jamais ce qui est opposé à ce qu'elle apporte toujours avec elle; cela résulte nécessairement de nos principes. — C'est une conséquence certaine, dit Cébès.

LV. — Mais comment appelons-nous ce qui ne reçoit jamais l'idée, la forme du nombre pair? — L'impair. — Comment appelons-nous ce qui ne reçoit jamais la justice, et ce qui ne reçoit jamais le bien? — D'une part c'est l'injustice, et de l'autre le mal. — Bien. Et ce qui ne

ἔσται ζῶν;
— Ὁ ἂν ψυχῇ,
ἔφη.
— Οὐκοῦν αἰ τοῦτο ἔχει οὕτω;
— Πῶς γὰρ οὐχί;
ἢ δὲ ὅς.
— Ἡ ψυχὴ ἄρα,
ὃ τι ἂν αὐτὴ κατὰσχῃ,
ἡκεῖ αἰ ἐπὶ ἐκεῖνο,
φέρουσα ζωὴν;
— Ἦκεῖ μέντοι,
ἔφη.
— Πότερον δὲ ἔστι τι
ἐναντίον ζωῇ,
ἢ οὐδέν;
— Ἔστιν, ἔφη.
— Τί;
— Θάνατος.
— Οὐκοῦν ἡ ψυχὴ
οὐ μήποτε δέξεται
τὸ ἐναντίον
ᾧ αὐτὴ ἐπιφέρει αἰ,
ὥς ὡμολόγηται
ἐκ τῶν
πρόσθεν.
— Καὶ μάλα σφόδρα,
ἔφη ὁ Κέβης.

LV. — Τί οὖν;
τὸ μὴ δεχόμενον
τὴν ἰδέαν τοῦ ἀρτίου,
τί νῦν δὴ
ὀνομάζομεν;
— Ἀνάρτιον, ἔφη.
— Τὸ δὲ μὴ δεχόμενον δίκαιον,
καὶ ὃ ἂν μὴ δέχεται μουσικόν;
— Ἀμουσον,
ἔφη,
τὸ δὲ ἄδικον.
— Εἶεν.
Ὁ δὲ ἂν μὴ δέχεται θάνατον,

sera-t-il vivant?
— *Ce sera celui à qui sera une âme,*
dit Cébès.
— Donc toujours ceci est ainsi?
— Comment en effet ne *serait-ce pas*?
dit celui-ci (Cébès).
— L'âme donc,
quoi qu'elle-même occupe,
vient toujours vers cela,
apportant la vie?
— Elle vient assurément *ainsi*,
dit Cébès.
— Mais est-ce qu'il est quelque chose
de contraire à la vie,
ou rien?
— Il y a *quelque chose*, dit Cébès.
— Quoi?
— La mort.
— Donc l'âme
ne recevrait jamais
ce *qui est* contraire
à ce qu'elle-même apporte toujours
comme il a été reconnu
d'après les choses dites
précédemment.
— Et bien fort (cela est sûr),
dit Cébès.

LV. — Quoi donc?
ce qui ne reçoit pas
l'idée du pair,
quel (comment) maintenant donc
le nommons-nous?
— Impair, dit Cébès.
— Et ce qui ne reçoit pas le juste,
et ce qui ne reçoit pas l'ordre?
— *Nous appelons l'un* désordre,
dit Cébès,
et l'autre injustice.
— Soit.
Et ce qui ne reçoit pas la mort

ἔφη. — Οὐκοῦν ἡ ψυχὴ οὐ δέχεται θάνατον; — Οὐ. — Ἀθάνατον ἄρα ἡ ψυχὴ; — Ἀθάνατον. — Ἐἴεν, ἔφη. Τοῦτο μὲν δὴ ἀποδεδεῖσθαι φῶμεν; ἢ πῶς δοκεῖ; — Καὶ μάλα γε ἱκανῶς, ὦ Σώκρατες. — Τί οὖν, ἢ δ' ὅς, ὦ Κέβης; εἰ τῷ ἀναρτίῳ ἀναγκαῖον ἦν ἀνολέθρῳ εἶναι, ἄλλο τι τὰ τρία ἢ ἀνώλεθρα ἂν ἦν; — Πῶς γὰρ οὐ; — Οὐκοῦν εἰ καὶ τὸ ἄθερμον ἀναγκαῖον ἦν ἀνώλεθρον εἶναι, ὅποτε τις ἐπὶ χιόνα θερμὸν ἐπαγάγοι, ὑπεξήει ἂν ἡ χιών, οὔσα σῶς καὶ ἄτηκτος; οὐ γὰρ ἂν ἀπώλετό γε, οὐδ' αὖ ὑπομένουσα ἐδέξαστο ἂν τὴν θερμότητα. — Ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις. — Ὡς δ' αὖτως, οἶμαι, καὶ εἰ τὸ ἄψυχον ἀνώλεθρον ἦν, ὅποτε ἐπὶ τὸ πῦρ ψυχρὸν τι ἐπῆει, οὐποτ' ἂν ἀπεσβέννυτο, οὐδ' ἀπώλλυτο, ἀλλὰ σὼν ἂν

reçoit jamais la mort, comment le nommons-nous? — Immortel, dit-il. — L'âme ne reçoit pas la mort? — Non. — L'âme est donc immortelle? — Très-certainement. — Disons-nous que cela est démontré, ou qu'il manque quelque chose à la démonstration? — Cela est très-suffisamment prouvé. — Eh bien, si c'était une nécessité que l'impair fût impérissable, le nombre trois ne le serait-il pas aussi? — Qui en doute? — Si ce qui est sans chaleur était nécessairement impérissable, toutes les fois que l'on approcherait la neige du feu, ne se tierrait-elle pas de ce danger saine et sauve? car elle ne périrait point, et l'on aurait beau la mettre au feu, elle ne recevrait jamais la chaleur. — Cela est très-vrai. — De même, si ce qui n'est point susceptible de se refroidir était nécessairement exempt de péril, on jetterait en vain sur le feu toute l'eau d'une rivière, jamais il ne s'éteindrait

τί καλοῦμεν;
— Ἀθάνατον, ἔφη.
— Οὐκοῦν ἡ ψυχὴ οὐ δέχεται θάνατον;
— Οὐ.
— Ἢ ψυχὴ ἄρα ἀθάνατον;
— Ἀθάνατον.
— Ἐἴεν, ἔφη.
Φῶμεν μὲν δὴ τοῦτο ἀποδεδεῖσθαι, ἢ πῶς δοκεῖ;
— Καὶ μάλα γε ἱκανῶς, ὦ Σώκρατες.
— Τί οὖν, ἢ δὲ ὅς, ὦ Κέβης, εἰ ἦν ἀναγκαῖον τῷ ἀναρτίῳ εἶναι ἀνολέθρῳ, τὰ τρία ἂν ἦν ἄλλο τι ἢ ἀνώλεθρα;
— Πῶς γὰρ οὐ;
— Οὐκοῦν εἰ ἦν ἀναγκαῖον καὶ τὸ ἄθερμον εἶναι ἀνώλεθρον, ὅποτε τις ἐπαγάγοι θερμὸν ἐπὶ χιόνῃ, ἡ χιών ὑπεξήει ἂν, οὔσα σῶς καὶ ἄτηκτος; οὐ γὰρ ἂν ἀπώλετό γε, οὐδὲ αὖ ὑπομένουσα ἐδέξαστο ἂν τὴν θερμότητα.
— Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη.
— Ὡσαύτως δέ, οἶμαι, καὶ ἂν εἰ τὸ ἄψυχον ἦν ἀνώλεθρον, ὅποτε τι ψυχρὸν ἐπῆει ἐπὶ τὸ πῦρ, οὐποτε ἂν ἀπεσβέννυτο, οὐδὲ ἀπώλλυτο,

quoι (comment) l'appelons-nous?
— Immortel, dit Cébès.
— Donc l'âme n'admet pas la mort?
— Elle ne l'admet pas.
— L'âme donc est une chose immortelle?
— Elle est une chose immortelle.
— Soit, dit Socrate.
Disons-nous donc ceci avoir été démontré, ou comment te semble-t-il?
— Et certes fort suffisamment démontré, ô Socrate. [montré,
— Quoi donc, dit celui-ci, ô Cébès, s'il était nécessaire à l'impair d'être impérissable, les trois seraient-ils quelque autre chose que impérissables?
— Comment en effet ne le seraient-ils pas?
— Donc s'il était nécessaire aussi ce qui est sans-chaleur être impérissable, quand quelqu'un approcherait du feu de la neige, la neige échapperait, étant sauve et non-fondue? car elle ne périrait certes pas, ni non plus attendant elle ne recevrait pas la chaleur.
— Tu dis des choses vraies, dit Cébès.
— Et pareillement, je crois, aussi si ce qui est non-froid était impérissable, quand quelque chose de froid s'approcherait du feu, jamais le feu ne s'éteindrait, ni ne périrait,

ἀπελθὼν ᾤχετο. — Ἀνάγκη, ἔφη. — Οὐκοῦν καὶ ἴδε, ἔφη, ἀνάγκη περὶ τοῦ ἀθανάτου εἰπεῖν; εἰ μὲν τὸ ἀθάνατον καὶ ἀνώλεθρόν ἐστιν, ἀδύνατον ψυχῇ, ὅταν θάνατος ἐπ' αὐτὴν ἴη, ἀπόλλυσθαι. Θάνατον μὲν γὰρ δὴ, ἐκ τῶν προειρημένων, οὐ δέξεται, οὐδ' ἔσται τεθνηκυῖα· ὥςπερ τὰ τρία οὐκ ἔσται, ἔφαμεν, ἄρτιον, οὐδέ γ' αὖ τὸ περιττόν, οὐδὲ δὴ τὸ πῦρ ψυχρόν, οὐδέ γε ἡ ἐν τῷ πυρὶ θερμότης. Ἀλλὰ τί κωλύει, φαίη ἂν τις, ἄρτιον μὲν τὸ περιττόν μὴ γίνεσθαι, ἐπιόντος τοῦ ἄρτιου, ὥςπερ ὁμολόγηται, ἀπολλυμένου δὲ αὐτοῦ, ἀντ' ἐκείνου ἄρτιον γεγενῆναι; Τῷ ταῦτα λέγοντι οὐκ ἂν ἔχομεν διαμάχεσθαι, ὅτι οὐκ ἀπόλλυται· τὸ γὰρ ἀνάρτιον, οὐκ ἀνώλεθρόν ἐστιν. Ἐπεὶ εἰ τοῦτο ὁμολόγητο ἡμῖν, βραδίως ἂν διεμαχόμεθα, ὅτι ἐπελθόντος τοῦ ἄρτιου, τὸ περιττόν καὶ τὰ τρία οἴχεται ἀπιόντα· καὶ περὶ πυρὸς καὶ θερμοῦ καὶ τῶν ἄλλων οὕτως ἂν

ni ne périrait; au contraire, il sortirait de ce combat avec toute sa force. — Cela est d'une nécessité absolue, dit Cébès. — Il faut donc nécessairement en dire tout autant de ce qui est immortel. Si ce qui a cette qualité ne peut jamais périr, la mort a beau s'approcher de l'âme, il est absolument impossible qu'elle succombe sous ses coups; car, comme nous venons de le dire, l'âme ne recevra jamais la mort et ne mourra jamais; de même que ni le nombre trois, ni aucun impair, ne peut devenir pair; de même que le feu ne peut jamais être froid, ni la chaleur du feu devenir froidure. On me dira peut-être: Que l'impair ne puisse devenir pair par la survenue du pair, tant qu'il est impair, nous en sommes convenus; mais pourquoi, l'impair venant à périr, le pair ne prendrait-il pas sa place? A celui qui nous fera cette objection, nous ne pouvons pas répondre que l'impair ne pérît point, car l'impair n'est pas impérissable. Si nous l'avions établi tel, nous soutiendrions avec raison que le pair surviendrait en vain, et que le nombre trois et l'impair se tireraient toujours d'affaire et ne périraient nullement, et nous dirions la même chose du feu, du chaud, et ainsi de suite. N'est-il

ἄλλα ᾤχετο ἂν ἀπελθὼν σῶν.

— Ἀνάγκη, ἔφη.

— Οὐκοῦν, ἔφη,

καὶ ἀνάγκη εἰπεῖν ὧδε

περὶ τοῦ ἀθανάτου;

εἰ μὲν τὸ ἀθάνατον

ἐστὶ καὶ ἀνώλεθρον,

ἀδύνατον ψυχῇ ἀπόλλυσθαι,

ὅταν θάνατος ἴη ἐπὶ αὐτήν.

Οὐ μὲν γὰρ δὴ δέξεται

θάνατον,

ἐκ τῶν

προειρημένων,

οὐδὲ ἔσται τεθνηκυῖα·

ὥςπερ τὰ τρία, ἔφαμεν,

οὐδέ γε αὖ τὸ περιττόν,

οὐκ ἔσται ἄρτιον,

οὐδὲ δὴ τὸ πῦρ ψυχρόν,

οὐδέ γε ἡ θερμότης

ἐν τῷ πυρὶ.

Ἀλλὰ τί κωλύει, φαίη ἂν τις,

τὸ μὲν περιττόν

μὴ γίνεσθαι ἄρτιον,

τοῦ ἄρτιου ἐπιόντος,

ὥςπερ ὁμολόγηται,

αὐτοῦ δὲ ἀπολλυμένου,

ἄρτιον γεγενῆναι ἀντ' ἐκείνου;

Τῷ λέγοντι ταῦτα

οὐκ ἔχομεν ἂν διαμάχεσθαι,

ὅτι οὐκ ἀπόλλυται·

τὸ γὰρ ἀνάρτιον

οὐκ ἔστιν ἀνώλεθρον.

Ἐπεὶ εἰ τοῦτο ὁμολόγητο ἡμῖν,

διεμαχόμεθα ἂν βραδίως,

ὅτι τοῦ ἄρτιου ἐπελθόντος,

τὸ περιττόν καὶ τὰ τρία

οἴχεται ἀπιόντα·

καὶ περὶ πυρὸς καὶ θερμοῦ

καὶ τῶν ἄλλων

διεμαχόμεθα ἂν οὕτως ἢ οὐ;

mais il s'en irait étant parti sauf.

— C'est une nécessité, dit Cébès.

— Donc, dit Socrate,

il y a aussi nécessité de dire ainsi

sur ce qui est immortel?

si ce qui est immortel

est aussi impérissable,

il est impossible à l'âme de périr,

quand la mort vient vers elle.

Car en effet elle ne recevra pas

la mort,

d'après les choses

précédemment-dites,

et ne sera pas étant morte;

comme les trois, avons-nous dit,

ni certes non plus l'impair,

ne seront pas pairs,

ni donc le feu ne sera froid,

ni certes non plus la chaleur

qui est dans le feu.

Mais quoi empêche, dirait quelqu'un,

l'impair à la vérité

ne pas devenir pair,

le pair approchant,

comme il a été reconnu,

mais lui (l'impair) périssant,

le pair n'ait à la place de lui?

A celui disant ces choses

nous n'aurions pas à discuter,

que l'impair ne pérît pas;

car l'impair

n'est pas impérissable.

Car si ceci avait été reconnu par nous,

nous aurions soutenu facilement,

que le pair étant survenu,

l'impair et les trois

s'en vont étant partis;

et touchant le feu et le chaud

et les autres choses

nous soutiendrions ainsi; ou non?

διεμαχόμεθα· ἢ οὐ; — Πάνυ μὲν οὖν. — Οὐκοῦν καὶ νῦν περὶ τοῦ ἀθανάτου, εἰ μὲν ἡμῖν ὁμολογεῖται καὶ ἀνώλεθρον εἶναι, ψυχὴ ἂν εἴη, πρὸς τῷ ἀθάνατος εἶναι, καὶ ἀνώλεθρος· εἰ δὲ μή, ἄλλου ἂν δέοι λόγου. — Ἄλλ' οὐδὲν δεῖ, ἔφη, τούτου γε ἔνεκα· σχολῇ γὰρ ἂν τι ἄλλο φθορὰν μὴ δέχοιτο, εἰ τό γε ἀθάνατον καὶ αἰδίων ὃν φθορὰν δέξεται.

LVI. — Ὁ δέ γε θεός, οἶμαι, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ αὐτὸ τὸ τῆς ζωῆς εἶδος, καὶ εἴ τι ἄλλο ἀθάνατόν ἐστι, παρὰ πάντων ἂν ὁμολογηθεῖ μηδέποτε ἀπόλλυσθαι. — Παρὰ πάντων μέντοι, νῆ Δία, ἔφη, ἀνθρώπων γε· καὶ ἔτι μᾶλλον, ὡς ἐγώ μιν, παρὰ θεῶν. — Ὅποτε δὴ τὸ ἀθάνατον καὶ ἀδιάφθορόν ἐστιν, ἄλλο τι ψυχὴ ἢ, εἰ ἀθάνατος τυγχάνει οὕσα, καὶ ἀνώλεθρος ἂν εἴη; — Πολλὴ ἀνάγκη. — Ἐπιόντος ἄρα θανάτου ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον, τὸ μὲν

pas vrai? — Assurément, dit Cébès. — Et conséquemment, si nous convenons que tout ce qui est immortel est impérissable, il faut nécessairement que l'âme soit non-seulement immortelle, mais exempte de péril; et si nous n'en convenons pas, il faut chercher d'autres preuves. — Cela n'est pas nécessaire, Socrate, dit Cébès; car qui pourrait éviter la corruption et la mort, si ce qui est immortel et éternel était corruptible et périssable?

LVI. — Que Dieu, reprit Socrate, que la vie même et tout ce qu'il peut y avoir d'immortel, ne périsse point, il n'y a personne qui n'en convienne. — Cela sera accordé au moins par tous les hommes, dit Cébès, et encore plus par tous les dieux. — Or, puisqu'il est vrai que tout ce qui est immortel est impérissable, n'est-ce pas une conséquence nécessaire et sûre que l'âme, qui est immortelle, soit impérissable? — La conséquence est très-nécessaire et très-sûre, Socrate. — Ainsi, continua Socrate, quand la mort

— Πάνυ μὲν οὖν.
— Οὐκοῦν καὶ νῦν περὶ τοῦ ἀθανάτου, εἰ μὲν ὁμολογεῖται ἡμῖν εἶναι καὶ ἀνώλεθρον, ψυχὴ εἴη ἂν, πρὸς τῷ εἶναι ἀθάνατος, καὶ ἀνώλεθρος· εἰ δὲ μή, δέοι ἂν ἄλλου λόγου. — Ἄλλὰ δεῖ οὐδέν, ἔφη, ἔνεκά γε τούτου· σχολῇ γὰρ ἄλλο τι μὴ δέχοιτο ἂν φθορὰν, εἰ τό γε ὃν ἀθάνατον καὶ αἰδίων δέξεται φθορὰν.

LVI. — Ὁ δέ γε θεός, οἶμαι, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ τὸ εἶδος αὐτὸ τῆς ζωῆς, καὶ εἴ τι ἄλλο ἐστὶν ἀθάνατον, ὁμολογηθεῖ ἂν παρὰ πάντων μηδέποτε ἀπόλλυσθαι. — Παρὰ πάντων μέντοι, νῆ Δία, ἔφη, ἀνθρώπων γε· καὶ ἔτι μᾶλλον παρὰ θεῶν, ὡς ἐγώ οἶμαι. — Ὅποτε δὴ τὸ ἀθάνατον ἐστὶ καὶ ἀδιάφθορον, ψυχὴ ἄλλο τι ἢ, εἰ τυγχάνει οὕσα ἀθάνατος, εἴη ἂν καὶ ἀνώλεθρος; — Πολλὴ ἀνάγκη. — Θανάτου ἄρα ἐπιόντος ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον, ὡς ἔοικε,

PHÉDON.

— Tout à fait en vérité.
— Donc aussi à présent concernant l'immortel, s'il est reconnu par nous être aussi impérissable, l'âme serait, outre le être immortelle, aussi impérissable; mais si non, il serait-besoin d'un autre discours. — Mais il n'en est-besoin en rien, dit Cébès, du moins pour ceci: car à loisir (difficilement) quelque autre chose n'admettrait pas la destruction, si du moins ce qui est immortel et éternel doit admettre la destruction.

LVI. — Dieu du moins, je pense, dit Socrate, et la forme (essence) même de la vie, et si quelque autre chose (tout ce qui) est immortel, serait reconnu par tous ne jamais périr. — Par tous certes, par Jupiter, dit Cébès, par tous les hommes du moins; et encore plus par les dieux, comme je le crois. — Quand (puisque) donc l'immortel est aussi indestructible, l'âme serait-elle quelque autre chose que, si elle se trouve étant immortelle, elle soit aussi impérissable? — Il y a une grande nécessité. — La mort donc survénant vers l'homme, comme il parait,

θητόν, ὡς ἔοικεν, αὐτοῦ ἀποθνήσκει· τὸ δ' ἀθάνατον, σὺν καὶ ἀδιάφθορον οἶχεται ἀπὸν, ὑπεκχωρήσαν τῷ θανάτῳ. — Φαίνεται. — Παντὸς μ' ἄλλον ἄρα, ἔφη, ὦ Κέβης, ψυχὴ ἀθάνατον καὶ ἀνώλεθρον· καὶ τῷ ὄντι ἔσονται ἡμῶν αἱ ψυχαὶ ἐν Ἅδου. — Οὐκ οὐκ ἔγωγε, ὦ Σώκρατες, ἔφη, ἔχω παρὰ ταῦτα ἄλλο τι λέγειν, οὐδέ πη ἀπιστεῖν τοῖς λόγοις· ἀλλ' εἰ δὴ τι Σιμμίας ὅδε, ἢ τις ἄλλος ἔχει λέγειν, εὖ ἔχει μὴ κατασιγῆσαι· ὥς οὐκ οἶδα εἰς θνινὰ τις ἄλλον καιρὸν ἀναβάλλοιτο ἢ τὸν νῦν παρόντα, περὶ τῶν τοιούτων βουλόμενος ἢ τι εἰπεῖν ἢ ἀκοῦσαι. — Ἀλλὰ μὲν, ἢ δ' ὅς, ὁ Σιμμίας, οὐδ' αὐτὸς ἔχω ἔτι ὅπη ἀπιστῶ, ἔκ γε τῶν λεγομένων. Ὑπὸ μέντοι τοῦ μεγέθους περὶ ὧν οἱ λόγοι εἰσὶ, καὶ τὴν ἀνθρωπίνην ἀσθένειαν ἀτιμάζων, ἀναγκάζομαι ἀπιστίαν ἔτι ἔχειν παρ'

frappe l'homme, ce qu'il y a en lui de mortel et de corruptible s'éteint, et ce qu'il y a d'immortel se retire sain et incorruptible, cédant la place à la mort. — Cela est évident et sensible. — S'il y a donc quelque chose d'immortel et d'impérissable, mon cher Cébès, notre âme est de cette nature, et conséquemment nos âmes vivront dans les enfers. — Je n'ai pas d'objection à te faire, Socrate, et ne puis que me rendre à tes raisons; mais si Simmias ou les autres ont à répliquer, ils feront bien de ne pas se taire. Car quel autre temps pourront-ils jamais trouver pour s'entretenir et s'éclairer sur ces grands sujets? — Quant à moi, dit Simmias, je n'ai rien non plus à opposer à ce qu'a dit Socrate, et ne puis que l'approuver; mais je vous avoue que la grandeur du sujet et la faiblesse naturelle à l'homme me jettent dans une sorte de défiance et d'incrédulité. —

τὸ μὲν θνητὸν αὐτοῦ ἀποθνήσκει· τὸ δὲ ἀθάνατον, οἶχεται ἀπὸν σὺν καὶ ἀδιάφθορον, ὑπεκχωρήσαν τῷ θανάτῳ. — Φαίνεται. — Μᾶλλον ἄρα παντός, ὦ Κέβης, ἔφη, ψυχὴ ἀθάνατον καὶ ἀνώλεθρον· καὶ τῷ ὄντι αἱ ψυχαὶ ἡμῶν ἔσονται ἐν Ἅδου. — Οὐκ οὐκ ἔγωγε ἔχω, ὦ Σώκρατες, ἔφη, ἄλλο τι λέγειν· ἀρὰ ταῦτα, οὐδέ πη ἀπιστεῖν τοῖς λόγοις· ἀλλὰ εἰ δὴ ὅδε Σιμμίας, ἢ τις ἄλλος ἔχει λέγειν τι, ἔχει εὖ μὴ κατασιγῆσαι· ὥς οὐκ οἶδα εἰς θνινὰ ἄλλον καιρὸν ἢ τὸν παρόντα νῦν τις ἀναβάλλοιτο, βουλόμενος ἢ εἰπεῖν τι ἢ ἀκοῦσαι περὶ τῶν τοιούτων. — Ἀλλὰ μὲν, ἢ δὲ ὅς, ὁ Σιμμίας, οὐδὲ αὐτὸς ἔχω ἔτι ὅπη ἀπιστῶ, ἔκ γε τῶν λεγομένων. Ὑπὸ μέντοι τοῦ μεγέθους περὶ ὧν οἱ λόγοι εἰσὶ, καὶ ἀτιμάζων τὴν ἀσθένειαν ἀνθρωπίνην, ἀναγκάζομαι ἔχειν ἔτι ἀπιστίαν παρὰ ἑμαυτῷ

la partie mortelle de lui meurt; mais la partie immortelle, s'en va étant partie, sauve et indestructible, ayant cédé à la mort. — Il paraît ainsi. — Plus que tout donc, ô Cébès, dit-il, l'âme est une chose immortelle et impérissable; et en réalité les âmes de nous seront dans la demeure de l'Enfer. — Moi du moins je n'ai certes pas, ô Socrate, dit Cébès, quelque autre chose à dire contre celles-ci, ni aucunement à ne-pas-croire à tes discours; mais si donc ce Simmias, ou quelque autre a à dire quelque chose, il est bien de ne pas se taire; car je ne sais pas, pour quelle autre circonstance que celle présente maintenant quelqu'un différerait, voulant ou dire quelque chose ou entendre quelque chose sur les sujets tels. — Mais en vérité, dit celui-ci, Simmias, moi-même non plus je n'ai plus comment je ne-croirais-pas, du moins d'après les choses dites. Toutefois par la grandeur des choses sur lesquelles les discours sont, et n'ayant-pas-en-estime la faiblesse humaine, je suis forcé d'avoir encore de l'incrédulité en moi-même

ἐμαυτῷ περὶ τῶν εἰρημένων. — Οὐ μόνον γ', ἔφη, ὦ Σιμμία, ὁ Σωκράτης, ἀλλὰ ταῦτά τε εὖ λέγεις, καὶ τὰς ὑποθέσεις τὰς πρώτας, καὶ εἰ πισταὶ ὑμῖν εἰσὶν, ὅμως ἐπισκεπτέαι σαφέστερον καὶ ἐὰν αὐτὰς ἱκανῶς διέλγητε, ὡς ἐγώ μαι, ἀκολουθήσετε τῷ λόγῳ, καθόσον δυνατόν μάλιστα ἀνθρώπῳ ἐπακολουθήσαι· κἂν τοῦτο αὐτὸ σαφές γένηται, οὐδὲν ζητήσετε περαιτέρω. — Ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις.

LVII. — Ἀλλὰ τότε γ' ἔφη, ὦ ἄνδρες, δίκαιον διανοηθῆναι, ὅτι, εἴπερ ἡ ψυχὴ ἀθάνατός ἐστιν, ἐπιμελείας δὴ δεῖται, οὐχ ὑπὲρ τοῦ χρόνου τούτου μόνον, ἐν ᾧ καλοῦμεν τὸ ζῆν, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ παντός· καὶ ὁ κίνδυνος νῦν δὴ καὶ δοῦναι ἂν μάλιστα δεινὸς εἶναι, εἴ τις αὐτῆς ἀμελήσειεν. Εἰ μὲν γὰρ ἦν ὁ θάνατος τοῦ παντός ἀπαλλαγὴ, ἔρμαιον ἂν ἦν τοῖς κακοῖς ἀποθανοῦσι, τοῦ τε σώματος ἅμα ἀπηλλάχθαι, καὶ τῆς αὐτῶν κακίας, μετὰ τῆς

Non-seulement tu parles sagement, Simmias, répliqua Socrate, mais quelques sûres que nous paraissent nos premières hypothèses, il est bon encore de les revoir pour les examiner plus longuement, et pour les rendre plus claires et plus sensibles. Si tu les as suffisamment comprises, tu suivras sans peine mes vues et mes raisons, autant que cela est possible à l'homme, et, une fois convaincu, tu n'auras pas besoin d'autres preuves. — Cela est fort bien, dit Cébès.

LVII. — Mes amis, il est juste de penser que, si l'âme est immortelle, elle demande qu'on la cultive, qu'on en prenne soin, non-seulement pour ce temps que nous appelons la vie, mais aussi pour le temps qui la suit, c'est-à-dire l'éternité; car, si vous y réfléchissez bien, vous comprendrez qu'il est dangereux de la négliger. Si la mort était la ruine et la dissolution de tout, ce serait tout profit pour les méchants d'être, après leur trépas, délivrés tous à la fois de leur corps, de leur âme et de leurs vices; mais, puisque l'âme est immortelle, elle

περὶ τῶν εἰρημένων.
— Οὐ μόνον γε,
ὦ Σιμμία, ἔφη ὁ Σωκράτης,
ἀλλὰ λέγεις εὖ ταῦτά τε,
καὶ τὰς πρώτας ὑποθέσεις,
καὶ εἰ εἰσὶν ὑμῖν πισταί,
ὅμως ἐπισκεπτέαι
σαφέστερον·
καὶ ἐὰν διέλγητε αὐτὰς
ἱκανῶς,
ὡς ἐγώ οἰμαι,
ἀκολουθήσετε τῷ λόγῳ,
καθόσον δυνατόν μάλιστα
ἀνθρώπῳ
ἐπακολουθήσαι·
καὶ ἂν τοῦτο αὐτὸ
γένηται σαφές,
ζητήσετε οὐδὲν περαιτέρω
— Λέγεις ἀληθῆ,
ἔφη.

LVII. — Ἀλλὰ, ὦ ἄνδρες, τότε γε δίκαιον διανοηθῆναι, ὅτι, εἴπερ ἡ ψυχὴ ἐστὶν ἀθάνατος, δεῖται δὴ ἐπιμελείας, οὐ μόνον ὑπὲρ τούτου τοῦ χρόνου, ἐν ᾧ καλοῦμεν τὸ ζῆν, ἀλλὰ ὑπὲρ τοῦ παντός· καὶ ὁ κίνδυνος νῦν δὴ καὶ δοῦναι ἂν εἶναι μάλιστα δεινός, εἴ τις ἀμελήσειεν αὐτῆς. Εἰ μὲν γὰρ ὁ θάνατος ἦν ἀπαλλαγὴ τοῦ παντός, ἦν ἂν ἔρμαιον τοῖς κακοῖς ἀποθανοῦσιν, ἀπηλλάχθαι ἅμα τοῦ τε σώματος καὶ τῆς κακίας αὐτῶν, μετὰ τῆς ψυχῆς·

sur les choses dites. [ter,
— Non-seulement certes il faut dou-
ô Simmias, dit Socrate,
mais tu dis bien et ces choses,
et les premiers principes,
et s'ils sont pour vous sûrs,
cependant ils sont à-examiner
plus clairement;
et si vous distinguez eux
suffisamment,
comme je crois, [cours,
vous suivrez (approuverez) mon dis-
en tant qu'il est possible le plus
à l'homme
de le suivre (comprendre);
et si ceci même
est devenu évident,
vous ne chercherez rien au delà.
— Tu dis des choses vraies,
dit Cébès.

LVII. — Eh bien, ô hommes, ceci du moins est juste à penser, que, si toutefois l'âme est immortelle, elle a besoin donc de soin, non-seulement pour ce temps, pendant lequel dure ce que nous appelons le vivre, mais pour le temps tout entier; et le danger maintenant donc aussi paraîtrait être très-grave, si quelqu'un négligeait elle, Car si la mort était une cessation de tout, ce serait une heureuse-trouaille pour les méchants étant morts, d'être débarrassés à la fois et du corps et de la méchanceté d'eux, avec l'âme;

ψυχῆς· νῦν δὲ ἐπειδὴ ἀθάνατος φαίνεται οὕσα, οὐδεμία ἂν εἴη αὐτῇ ἄλλη ἀποφυγὴ κακῶν, οὐδὲ σωτηρία, πλὴν τοῦ ὡς βελτίστην τε καὶ φρονιμωτάτην γενέσθαι. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἔχουσα εἰς Ἄδου ἡ ψυχὴ ἔρχεται, πλὴν τῆς παιδείας τε καὶ τροφῆς· ἃ δὴ καὶ λέγεται μέγιστα ὠφελεῖν ἢ βλάπτειν τὸν τελευτήσαντα εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τῆς ἐκεῖσε πορείας. Λέγεται δὲ οὕτως, ὡς ἄρα τελευτήσαντα ἕκαστον ὁ ἑκάστου δαίμων, ὃς περ ζῶντα εἰλήχει, οὗτος ἄγειν ἐπιχειρεῖ εἰς δὴ τινὰ τόπον, οἷ δὲ τοὺς συλλεγέντας διαδικασαμένους εἰς Ἄδου πορεύεσθαι, μετὰ ἡγεμόνος ἐκείνου, ᾧ δὴ προστέτακται τοὺς ἐνθὲνδε ἐκεῖσε πορεύσθαι. Τυχόντας δ' ἐκεῖ ὄν δει τυχεῖν, καὶ μείναντας ὃν χρόνον, ἄλλος δεῦρο πάλιν ἡγεμὼν νομίζει, ἐν πολλαῖς χρόνου καὶ μακραῖς περιόδοις. Ἔστι

ne peut se délivrer de ses maux et se sauver qu'en devenant très-bonne et très-sage; car elle n'emporte avec elle que ses bonnes ou ses mauvaises actions, ses vertus ou ses vices, qui sont la cause de son bonheur ou de son malheur éternel, lesquels commencent à partir de son arrivée dans les enfers; et l'on dit qu'après le trépas de chacun, le génie qui a été chargé de lui pendant la vie, le conduit dans un certain lieu où il faut que tous les morts se réunissent pour être jugés, afin que de là ils aillent dans les enfers avec le même conducteur auquel il a été ordonné de les conduire d'ici jusque-là, et qu'après qu'ils ont reçu dans ce lieu les biens ou les maux mérités, et qu'ils y ont demeuré tout le temps fixé, un autre guide les ramène dans cette vie, après plusieurs révolutions de siècles; et ce chemin

νῦν δὲ ἐπειδὴ φαίνεται οὕσα ἀθάνατος, οὐδεμία ἄλλη ἀποφυγὴ κακῶν, οὐδὲ σωτηρία, εἴη ἂν αὐτῇ, πλὴν τοῦ γενέσθαι ὡς βελτίστην τε καὶ φρονιμωτάτην. Ἡ ψυχὴ γὰρ ἔρχεται εἰς Ἄδου ἔχουσα οὐδὲν ἄλλο, πλὴν τῆς παιδείας τε καὶ τροφῆς· ἃ δὴ καὶ λέγεται ὠφελεῖν ἢ βλάπτειν μέγιστα τὸν τελευτήσαντα εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τῆς πορείας ἐκεῖσε. Λέγεται δὲ οὕτως, ὡς ἄρα ὁ δαίμων ἑκάστου, ὃς περ εἰλήχει ζῶντα, οὗτος ἐπιχειρεῖ ἄγειν ἕκαστον τελευτήσαντα εἰς δὴ τινὰ τόπον, οἷ δὲ τοὺς συλλεγέντας διαδικασαμένους πορεύεσθαι εἰς Ἄδου, μετὰ ἐκείνου ἡγεμόνος, ᾧ δὴ προστέτακται πορεύσθαι ἐκεῖσε τοὺς ἐνθὲνδε. Τυχόντας δ' ἐκεῖ ὄν δει τυχεῖν, καὶ μείναντας χρόνον ὃν χρόνον, ἄλλος ἡγεμὼν νομίζει πάλιν δεῦρο, ἐν περιόδοις χρόνου πολλαῖς καὶ μακραῖς. Ἡ δὲ πορεία ἄρα οὐκ ἔστιν

mais maintenant puisqu'elle paraît étant immortelle, aucun autre moyen-de-fuir les maux, ni *aucun autre* salut, ne pourrait être à elle, excepté de devenir et la meilleure possible et la plus sage possible. Car l'âme va dans *la demeure* de l'Enfer n'ayant rien autre chose, excepté et son éducation (des); et *sa manière-de-vivre* (ses habitudes) lesquelles choses sont dites aussi être-utiles ou nuire le plus à celui qui a cessé de vivre aussitôt dans le principe du voyage pour aller là-bas. Or il est dit ainsi, savoir que le génie de chacun, qui avait reçu-en-partage *chacun* vivant (pendant sa vie), celui-ci prend-à-tâche de conduire chacun ayant cessé de vivre dans un certain lieu donc, où il faut ceux rassemblés ayant subi-un-jugement aller dans *la demeure* de l'Enfer, avec ce guide, auquel donc a été enjoint de faire-aller là ceux d'ici. Et eux ayant obtenu là *les traitements* qu'il faut obtenir, et y ayant séjourné le temps qu'il faut y séjourner, un autre guide les amène de nouveau ici, dans (après) des révolutions de temps nombreuses et longues. Mais le voyage donc n'est pas

δὲ ἄρα ἡ πορεία οὐχ ὡς ὁ Αἰσχύλου Τηλέφους λέγει. Ἐκεῖνος μὲν γὰρ ἀπλὴν οἶμόν φησιν εἰς Ἅδου φέρειν· ἡ δ' οὔτε ἀπλὴ οὔτε μία φαίνεται μοι εἶναι. Οὐδὲ γὰρ ἂν ἡγεμόνων ἔδει· οὐ γάρ που τίς ἂν διαμάρτοι οὐδαμόσε, μιᾶς ὁδοῦ οὔσης. Νῦν δὲ ἔοικε σχίσεις τε καὶ περιόδους πολλὰς ἔχειν· ἀπὸ τῶν ὁσίων τε καὶ νομίμων τῶν ἐνθάδε τεκμαιρόμενος λεγῶ. Ἡ μὲν οὖν κοσμία τε καὶ φρόνιμος ψυχὴ ἔπεται τε καὶ οὐκ ἀγνοεῖ τὰ παρόντα· ἡ δὲ ἐπιθυμητικῶς τοῦ σώματος ἔχουσα, ὅπερ ἐν τῷ πρόσθεν εἶπον, περὶ ἐκεῖνο πολὺν χρόνον ἐπτοημένη, καὶ περὶ τὸν ὁρατὸν τόπον πολλὰ ἀντιτείνασα καὶ πολλὰ παθοῦσα, βία καὶ μόλις ὑπὸ τοῦ προστεταγμένου δαίμονος οἴχεται ἀγομένη. Ἀφικομένην δὲ ὅτι περ αἱ ἄλλαι, τὴν μὲν ἀκάθαρτον καὶ τι πεποιηκυῖαν τοιοῦτον, ἣ φό-

ne ressemble pas à celui dont Téléphe parle dans Eschyle : car il dit que le chemin qui conduit dans l'autre monde est simple ; et il ne paraît qu'il n'est ni unique ni simple ; s'il l'était, on n'aurait pas besoin de guide ; mais il est rempli de détours et de traverses, comme je le conjecture d'après ce qui se pratique dans nos sacrifices et dans nos cérémonies religieuses. Une âme tempérante et sage suit donc son guide et a conscience de ce qui lui arrive ; mais celle qui est clouée au corps par ses cupidités, comme je le disais tantôt, et qui a été longtemps son esclave et comme éprise d'amour pour lui, après une longue existence en ce monde et de nombreuses souffrances, est à la fin entraînée malgré elle par le guide qui lui est assigné ; et quand elle est arrivée à ce rendez-vous fatal de toutes

ὡς ὁ Τηλέφους Αἰσχύλου λέγει. Ἐκεῖνος μὲν γάρ φησιν οἶμον ἀπλὴν φέρειν εἰς Ἅδου· ἡ δὲ φαίνεται μοι εἶναι οὔτε ἀπλὴ οὔτε μία. Οὐδὲ γὰρ ἔδει ἂν ἡγεμόνων· οὐ γάρ που τίς διαμάρτοι ἂν οὐδαμόσε, μιᾶς ὁδοῦ οὔσης. Νῦν δὲ ἔοικεν ἔχειν σχίσεις τε καὶ περιόδους πολλὰς· λέγω τεκμαιρόμενος ἀπὸ τῶν ὁσίων τε καὶ νομίμων τῶν ἐνθάδε. Ἡ μὲν οὖν ψυχὴ κοσμία τε καὶ φρόνιμος ἔπεται τε καὶ οὐκ ἀγνοεῖ τὰ παρόντα· ἡ δὲ ἔχουσα ἐπιθυμητικῶς τοῦ σώματος, ὅπερ εἶπον ἐν τῷ πρόσθεν, ἐπτοημένη περὶ ἐκεῖνο καὶ περὶ τὸν τόπον ὁρατὸν, πολὺν χρόνον, ἀντιτείνασα πολλὰ, καὶ παθοῦσα πολλὰ, οἴχεται ἀγομένη βία καὶ μόλις ὑπὸ τοῦ δαίμονος προστεταγμένου. Ἀφικομένην δὲ ὅτι περ αἱ ἄλλαι, τὴν μὲν ἀκάθαρτον

comme le Téléphe d'Eschyle *le dit*. Car celui-ci dit un chemin simple porter (conduire) dans *la demeure* de l'Enfer ; mais ce *chemin* ne paraît à moi être ni simple ni un. Car il ne serait pas besoin non plus de guides ; car certes quelqu'un ne se tromperait pas, pour aller nulle part, un seul chemin étant. Mais maintenant il semble avoir et des traverses et des circuits nombreux ; je dis *cela* conjecturant d'après les *cérémonies* et saintes et en-usage celles d'ici (sur terre). A la vérité l'âme et tempérante et sage et suit son *guide* et n'ignore pas les choses présentes (le sort qui l'attend) ; mais celle qui est dans-le-désir du corps, ce que j'ai dit dans le *discours* d'auparavant, transportée-d'amour touchant lui et touchant le lieu visible, pendant un long temps, ayant résisté beaucoup, et ayant souffert beaucoup, s'en va étant emmenée par force et avec peine par le génie assigné. Mais étant arrivée où *sont arrivées* les autres, celle non-purifiée

ων ἀδίκων ἡμμένην, ἥ ἄλλα ἅττα τοιαῦτα εἰργασμένην, ἃ τούτων ἀδελφά τε καὶ ἀδελφῶν ψυχῶν ἔργα τυγχάνει ὄντα, ταύτην μὲν ἅπας φεύγει τε καὶ ὑπεκτρέπεται, καὶ οὔτε συνέμπορος οὔτε ἡγεμὼν ἐθέλει γίγνεσθαι· αὐτὴ δὲ πλανᾶται ἐν πάσῃ ἐχομένη ἀπορίᾳ, ἕως ἂν δῇ τινες χρόνοι γένωνται, ὧν ἐξελθόντων, ὑπ' ἀνάγκης φέρεται εἰς τὴν αὐτῇ πρέπουσαν οἴκησιν. Ἡ δὲ καθαρῶς τε καὶ μετρίως τὸν βίον διεξελοῦσα, καὶ συνεμπόρων καὶ ἡγεμόνων θεῶν τυχοῦσα, ὥκησε τὸν αὐτῇ ἐκάστη τόπον προσήκοντα.

LVIII. Εἰσι δὲ πολλοὶ καὶ θαυμαστοὶ τῆς γῆς τόποι· καὶ αὐτή, οὔτε οἷα οὔτε ὅση δοξάζεται ὑπὸ τῶν περὶ γῆς εἰωθότων λέγειν, ὥς ἐγὼ ὑπὸ τινος πέπεισμαι. — Καὶ ὁ Σιμμίας· Πῶς ταῦτα, ἔφη, λέγεις, ὦ Σώκρατες; περὶ γάρ τοι τῆς γῆς καὶ αὐτὸς πολλὰ

les âmes, si elle a commis quelque impureté, si elle s'est souillée de quelque meurtre, ou de ces autres crimes horribles que des âmes semblables à la sienne peuvent seules avoir commis, le reste des âmes la fuit et l'a en horreur; elle ne trouve ni compagnon ni guide, et erre dans un misérable abandon, jusqu'à ce que la nécessité, après un certain temps, l'entraîne dans le séjour dont elle est digne; tandis que celle qui a passé sa vie dans la tempérance et la pureté, s'en va, conduite par les dieux eux-mêmes et avec eux, habiter les lieux de délices qui lui sont préparés.

LVIII. Car, mes amis, il y a plusieurs lieux merveilleux sur la terre, et elle n'est point telle elle-même, que se la représentent ceux qui ont coutume de vous en faire des descriptions; c'est ce que m'a appris quelqu'un qui était bien informé. — Sur ce, Simmias l'interrompt en ces termes : Que dis-tu là ? Socrate. J'ai aussi entendu plusieurs fois parler différemment de la terre; mais jamais ainsi qu'en

καὶ πεποιηκυῖάν τι τοιοῦτον, ἥ ἡμμένην φόνων ἀδίκων, ἥ εἰργασμένην ἅττα ἄλλα τοιαῦτα, ἃ τυγχάνει ὄντα ἀδελφά τε τούτων καὶ ἑρῶα ψυχῶν ἀδελφῶν, ἅπας μὲν φεύγει τε ταύτην καὶ ὑπεκτρέπεται, καὶ ἐθέλει γίγνεσθαι οὔτε συνέμπορος οὔτε ἡγεμὼν· αὐτὴ δὲ πλανᾶται ἐχομένη ἐν ἀπορίᾳ πάσῃ, ἕως ἂν δῇ τινες χρόνοι γένωνται, ὧν ἐξελθόντων, φέρεται ὑπὸ ἀνάγκης εἰς τὴν οἴκησιν πρέπουσαν αὐτῇ. Ἡ δὲ διεξελοῦσα τὸν βίον καθαρῶς τε καὶ μετρίως τυχοῦσα θεῶν καὶ συνεμπόρων καὶ ἡγεμόνων, ὥκησεν ἐκάστη τὸν τόπον προσήκοντα αὐτῇ.

LVIII. Τόποι δὲ τῆς γῆς εἰσι πολλοὶ καὶ θαυμαστοί· καὶ αὐτή, οὔτε οἷα οὔτε ὅση δοξάζεται ὑπὸ τῶν εἰωθότων λέγειν περὶ γῆς, ὥς ἐγὼ πέπεισμαι ὑπὸ τινος. — Καὶ ὁ Σιμμίας· Πῶς λέγεις ταῦτα, ὦ Σώκρατες; ἔφη· περὶ γάρ τοι τῆς γῆς

et qui a fait quelque chose de tel, ou qui a touché (commis) des meurtres iniques, ou qui a fait quelques autres choses telles, qui se trouvent étant (qui sont) et sœurs de celles-ci et actes d'âmes sœurs (pareilles), tout homme et fuit cette âme et se détourne d'elle, et personne ne veut devenir ni son compagnon-de-route ni son guide; mais elle-même erre tenue dans un embarras entier, jusqu'à ce que donc certains temps aient eu lieu, lesquels étant écoulés, elle est emportée par la nécessité dans l'habitation qui convient à elle. Mais celle qui a passé sa vie et avec-pureté et avec-temperance ayant obtenu les dieux et pour compagnons-de route et pour guides, a habité chacune le lieu qui convient à elle.

LVIII. Car les lieux de la terre sont nombreux et admirables; et elle-même, n'est ni telle ni si grande que elle est crue par ceux qui ont coutume de parler au sujet de la terre, comme moi j'ai été persuadé par quelqu'un. — Et Simmias : Comment dis-tu ces choses, ô Socrate ? dit-il; car assurément sur la terre

ὁ δὲ ἀκήκοα, οὐ μέντοι ταῦτα, ἃ σε πείθει· ἡδέως ἂν οὖν ἀκούσαιμι. — Ἀλλὰ μέντοι, ὦ Σιμμία, οὐχ ἡ Γλαύκου τέχνη γέ μοι δοκεῖ εἶναι διηγήσασθαι ἃ γ' ἐπὶν· ὥς μέντοι ἀληθῆ, χαλεπώτερόν μοι φαίνεται ἢ κατὰ τὴν Γλαύκου τέχνην. Καὶ ἅμα μὲν ἐγὼ ἴσως οὐδ' ἂν οἷός τε εἶην, ἅμα δέ, εἰ καὶ ἠπιστάμην, ὁ βίος μοι δοκεῖ ὁ ἐμός, ὦ Σιμμία, τῷ μήκει τοῦ λόγου οὐκ ἐξαρχεῖν. Τὴν μέντοι ἰδέαν τῆς γῆς, οἷαν πέπεισμαι εἶναι, καὶ τοὺς τόπους αὐτῆς, οὐδὲν με κωλύει λέγειν. — Ἀλλ', ἔφη ὁ Σιμμίας, καὶ ταῦτα ἀρκεῖ. — Πέπεισμαι τοίνυν, ἦ δ' ὅς, ἐγώ, ὥς πρῶτον μὲν, εἰ ἔστιν ἐν μέσῳ τῷ οὐρανῷ περιφερὴς οὖσα, μηδὲν αὐτῇ δεῖν μήτε ἀέρος πρὸς τὸ μὴ πεσεῖν, μήτε ἄλλης ἀνάγκης μηδεμιᾶς τοιαύτης· ἀλλὰ ἱκανὴν γε εἶναι αὐτὴν ἴσχειν τὴν ὁμοιότητα τοῦ οὐρανοῦ αὐτοῦ ἑαυτῇ πάντα, καὶ τῆς γῆς αὐτῆς τὴν ἰσορροπίαν.

t'en a parlé; c'est pourquoi je désirerais beaucoup que tu voulusses bien nous dire ce que tu sais à ce sujet. — Pour te le raconter, mon cher Simmias, reprit Socrate, je ne crois pas qu'il soit besoin de l'art de Glaucus. Mais il est plus difficile de t'en démontrer la vérité, et je ne sais si tout l'art de Glaucus y suffirait. D'abord cette entreprise est au-dessus de mes forces, et, quand même je pourrais la mener à bien, le peu de temps qui me reste à vivre ne nous permettrait pas d'entamer une aussi longue discussion. Tout ce que je puis faire, c'est de te donner une idée générale de cette terre et des lieux qu'elle renferme. — Cela nous suffira, dit Simmias. — D'abord, répliqua Socrate, je suis persuadé que si la terre est au milieu du ciel et de forme sphérique, elle n'a besoin ni d'air, ni d'aucun autre appui qui l'empêche de tomber, mais que le ciel même, qui

καὶ αὐτὸς δὲ ἀκήκοα πολλὰ, οὐ μέντοι ταῦτα, ἃ πείθει σε· ἀκούσαιμι ἂν οὖν ἡδέως. — Ἀλλὰ μέντοι, ὦ Σιμμία, διηγήσασθαι ἃ γέ ἐστιν οὐ δοκεῖ γέ μοι εἶναι ἡ τέχνη Γλαύκου· ὥς μέντοι ἀληθῆ, φαίνεται μοι χαλεπώτερον ἢ κατὰ τὴν τέχνην Γλαύκου. Καὶ ἅμα μὲν ἐγὼ ἴσως οὐδὲ εἶην ἂν οἷός τε, ἅμα δέ, εἰ καὶ ἠπιστάμην, ὁ βίος ὁ ἐμός δοκεῖ μοι, ὦ Σιμμία, οὐκ ἐξαρχεῖν τῷ μήκει τοῦ λόγου. Οὐδὲν μέντοι κωλύει με λέγειν τὴν ἰδέαν τῆς γῆς, οἷαν πέπεισμαι εἶναι, καὶ τοὺς τόπους αὐτῆς. — Ἀλλὰ, ἔφη ὁ Σιμμίας, καὶ ταῦτα ἀρκεῖ. — Ἐγὼ πέπεισμαι τοίνυν, ἦ δὲ ὅς, ὥς πρῶτον μὲν, εἰ ἔστιν ἐν μέσῳ τῷ οὐρανῷ οὖσα περιφερὴς, δεῖν αὐτῇ μηδὲν πρὸς τὸ μὴ πεσεῖν μήτε ἀέρος, μήτε μηδεμιᾶς ἄλλης ἀνάγκης τοιαύτης· ἀλλὰ τὴν ὁμοιότητα τοῦ οὐρανοῦ αὐτοῦ ἑαυτῇ πάντα,

aussi moi-même donc j'ai entendu dire beaucoup de choses, non toutefois celles-là, qui persuadent toi; Je les entendrai donc avec plaisir. — Mais toutefois, ô Simmias, raconter les choses qui sont du moins ne paraît pas assurément à moi être l'art de Glaucus; [vraies, toutefois prouver qu'elles sont paraît à moi plus difficile que selon (que ne le comporte) l'art de Glaucus. Et en même temps moi peut-être je n'en serais pas capable, et en même temps, si même je le savais, la vie mienne paraît à moi, ô Simmias, ne pas suffire à la longueur du discours. Rien toutefois n'empêche moi de dire la forme de la terre, telle que je suis persuadé elle être, et les lieux d'elle. — Eh bien, dit Simmias, aussi ces choses suffisent. — Je suis persuadé donc, dit celui-ci (Socrate), que d'abord, si elle est au milieu du ciel étant sphérique, être (il n'est)-besoin à elle en rien pour le ne pas tomber ni de l'air, ni d'aucune autre nécessité telle; mais la similitude du ciel même avec lui-même de tout côté,

Ἰσορρόπον γὰρ πρᾶγμα, ὁμοίου τινὸς ἐν μέσῳ τεθέν, οὐχ ἔξει μᾶλλον οὐδ' ἦττον οὐδαμόσε κλιθῆναι· ὁμοίως δ' ἔχον, ἀκλινές μενεῖ. Πρῶτον μὲν δὴ, ἥ δ' ὅς, τοῦτο πέπεισμαι. — Καὶ ὁρθῶς γε, ἔφη ὁ Σιμμίας. — Ἐπι τοίνυν, ἔφη, πάμμεγά τι εἶναι αὐτό· καὶ ἡμᾶς οἰκεῖν τοὺς μέχρι Ἡρακλείων στηλῶν ἀπὸ Φάσιδος ἐν σμικρῷ τινὶ μορίῳ, ὥσπερ περὶ τέλμα μύρμηκας ἢ βατράχους, περὶ τὴν θάλατταν οἰκοῦντας, καὶ ἄλλους ἄλλοθι πολλοὺς ἐν πολλοῖσι τοιούτοις τόποις οἰκεῖν. Εἶναι γὰρ πανταχῇ περὶ τὴν γῆν πολλὰ κοῖλα καὶ παντοδαπα καὶ τὰς ἰδέας καὶ τὰ μεγέθη, εἰς ἃ συνεβρύχεναι τό τε ὕδωρ καὶ τὴν ὁμίχλην, καὶ τὸν ἀέρα·

l'environne également, et son équilibre suffisent pour la soutenir; car tout ce qui se trouve en équilibre, placé dans un milieu où il est fixé, ne saurait pencher d'aucun côté, et demeure conséquemment immobile; c'est ce dont je suis convaincu.—Et avec raison, dit Simmias. — Je suis en outre convaincu que la terre est fort grande et fort spacieuse, et que nous n'en habitons que cette partie comprise entre le fleuve du Phare et les colonnes d'Hercule, et sur laquelle nous sommes répandus comme des fourmis logées dans des trous, et comme des grenouilles qui font leur demeure dans quelque marais proche de la mer. Il y a plusieurs autres peuples qui habitent d'autres parties qui nous sont inconnues. Car la terre est toute sillonnée de cavités de toute sorte de grandeur et de figure, saturées d'un air grossier, couvertes d'épais nuages et submergées par des eaux qui y arrivent de toutes parts. Une autre terre pure est en

καὶ τὴν ἰσορροπίαν τῆς γῆς αὐτῆς, εἶναι ἱκανὴν γε ἱσχεῖν αὐτήν. Ἰσᾶγμα γὰρ ἰσορρόπον, τεθέν ἐν μέσῳ τινὸς ὁμοίου, οὐχ ἔξει κλιθῆναι οὐδαμόσε μᾶλλον· οὐδὲ ἦττον· ἔχον δὲ ὁμοίως, μενεῖ ἀκλινές. Πρῶτον μὲν δὴ, ἥ δὲ ὅς, πέπεισμαι τοῦτο. — Καὶ ὁρθῶς γε, ἔφη ὁ Σιμμίας. — Ἐπι τοίνυν, ἔφη, εἶναι τι παμμέγα αὐτό· καὶ ἡμᾶς τοὺς ἀπὸ Φάσιδος μέχρι στηλῶν Ἡρακλείων οἰκεῖν ἐν τινὶ μορίῳ σμικρῷ, οἰκοῦντας περὶ τὴν θάλατταν, ὥσπερ μύρμηκας ἢ βατράχους περὶ τέλμα, καὶ ἄλλους πολλοὺς οἰκεῖν ἄλλοθι ἐν πολλοῖσι τόποις τοιούτοις. Εἶναι γὰρ πανταχῇ περὶ τὴν γῆν πολλὰ κοῖλα καὶ παντοδαπα καὶ τὰς ἰδέας καὶ τὰ μεγέθη, εἰς ἃ συνεβρύχεναι τό τε ὕδωρ καὶ τὴν ὁμίχλην, καὶ τὸν ἀέρα· τὴν δὲ γῆν αὐτὴν

et l'équilibre de la terre elle-même, être capable certes de retenir elle. Car une chose en-équilibre, placée au milieu d'une chose semblable (qui l'entoure également) n'aura à pencher nulle part plus ni moins; mais étant semblablement (dans le même état), elle restera non-penchée. D'abord donc, dit celui-ci (Socrate), je suis persuadé de ceci. — Et c'est avec raison assurément, dit Simmias. — Je suis persuadé encore donc, dit Socrate, elle être quelque chose de très-grand même; et nous ceux habitant depuis le Phare jusqu'aux colonnes d'Hercule habiter dans une certaine partie petite, habitant autour de la mer, comme des fourmis ou des grenouilles autour d'un marais, et d'autres hommes nombreux habiter ailleurs dans beaucoup d'autres lieux tels. Car être de toutes parts autour de la terre beaucoup d'endroits creux et de-toute-sorte et pour la forme et pour la grandeur vers lesquels conflueraient l'eau et le nuage, et l'air; mais la terre elle-même

αὐτὴν δὲ τὴν γῆν καθαρὰν ἐν καθαρῷ κεῖσθαι τῷ οὐρανῷ, ἐν ᾧ ἥπερ ἔστι τὰ ἀστρού, ὃν δὴ αἰθέρα ὀνομάζειν τοὺς πολλοὺς τῶν περὶ τὰ τοιαῦτα εἰωθότων λέγειν· οὗ δὲ ὑποστάθμην ταῦτα εἶναι, καὶ συρρεῖν αἰεὶ εἰς τὰ κοῖλα τῆς γῆς. Ἡμεῖς οὖν οἰκοῦντας ἐν τοῖς κοίλοις αὐτῆς λεληθέναι, καὶ οἶσθαι ἄνω ἐπὶ τῆς γῆς οἰκεῖν· ὥς περ ἂν εἴ τις ἐν μέσῳ τῷ πυθμένι τοῦ πελάγους οἰκῶν, οἰοιτό τε ἐπὶ τῆς θαλάττης οἰκεῖν, καὶ διὰ τοῦ ὕδατος ὁρῶν τὸν ἥλιον καὶ τὰ ἄλλα ἀστρού, τὴν θάλατταν ἡγοῖτο οὐρανὸν εἶναι, διὰ δὲ βραδυτῆά τε καὶ ἀσθένειαν, μηδεπώποτε ἐπὶ τὰ ἄκρα τῆς θαλάττης ἀφίγμενος μηδὲ ἐωρακώς εἶη, ἐκδὺς καὶ ἀνακύψας ἐκ τῆς θαλάττης εἰς τὸν ἐνθάδε τόπον, ὅσῳ καθαρώτερος καὶ καλλίων τυγχάνει ὢν τοῦ παρὰ σφίσι, μηδὲ ἄλλου ἀκηκοὺς εἶη τοῦ ἐωρακότος· ταῦτόν δὲ τοῦτο καὶ ἡμεῖς πεπονθέναι. Οἰκοῦντας γὰρ ἐν τινι

haut, dans ce ciel pur où sont les astres, et que la plupart de ceux qui en parlent appellent l'éther. Celle que nous habitons n'est que comme le sédiment de celle-là et ce qu'elle a de plus grossier, qui afflue constamment dans ces cavités. Sans nous en apercevoir, nous vivons dans ces cavernes et nous croyons habiter les sommités de cette terre pure, à peu près comme quelqu'un qui, se logeant dans les abîmes de l'Océan, s'imaginerait demeurer au-dessus du niveau de la mer; qui, voyant au travers de l'eau le soleil et les autres astres, prendrait la mer pour le ciel, et qui, à cause de sa pesanteur et de sa faiblesse, ne s'étant jamais élevé au-dessus, et n'ayant jamais seulement avancé sa tête hors de l'eau, n'aurait jamais pu reconnaître combien ce lieu que nous habitons est plus pur et plus beau que celui qu'il habite, et n'aurait jamais trouvé personne qui pût l'en instruire.

κεῖσθαι καθαρὰν ἐν τῷ οὐρανῷ καθαρῷ, ἐν ᾧ ἥπερ ἔστι τὰ ἀστρού, ὃν δὲ τοὺς πολλοὺς τῶν εἰωθότων λέγειν περὶ τὰ τοιαῦτα ὀνομάζειν αἰθέρα· οὗ δὲ ταῦτα εἶναι ὑποστάθμην, καὶ συρρεῖν αἰεὶ εἰς τὰ κοῖλα τῆς γῆς. Ἡμεῖς οὖν λεληθέναι οἰκοῦντας ἐν τοῖς κοίλοις αὐτῆς, καὶ οἶσθαι οἰκεῖν ἄνω ἐπὶ τῆς γῆς· ὥς περ ἂν εἴ τις οἰκῶν ἐν μέσῳ τῷ πυθμένι τοῦ πελάγους, οἰοιτό τε οἰκεῖν ἐπὶ τῆς θαλάττης, καὶ ὁρῶν διὰ τοῦ ὕδατος τὸν ἥλιον καὶ τὰ ἄλλα ἀστρού, ἡγοῖτο τὴν θάλατταν εἶναι οὐρανόν, διὰ δὲ βραδυτῆά τε καὶ ἀσθένειαν, μηδεπώποτε εἶη ἀφίγμενος· ἐπὶ τὰ ἄκρα τῆς θαλάττης μηδὲ ἐωρακώς, ἐκδὺς καὶ ἀνακύψας ἐκ τῆς θαλάττης εἰς τὸν τόπον ἐνθάδε, ὅσῳ τυγχάνει ὢν καθαρώτερος καὶ καλλίων τοῦ παρὰ σφίσι, μηδὲ εἶη ἀκηκοὺς ἄλλου τοῦ ἐωρακότος· καὶ ἡμεῖς δὲ πεπονθέναι τοῦτο τὸ αὐτό.

être située pure dans le ciel pur, dans lequel sont les astres, lequel donc la plupart de ceux qui ont coutume de parler concernant les sujets tels nommer (nomment) éther; duquel donc ces choses (les éléments), être un sédiment, et confluer toujours vers les *endroits* creux de la terre. Nous donc ne-pas-nous-apercevoir habitant (que nous habitons) dans les *endroits* creux d'elle, et croire habiter en haut sur la terre; comme si quelqu'un habitant au milieu de la profondeur de la mer, et croyait habiter sur la mer, et voyant à travers l'eau le soleil et les autres astres, pensait la mer être le ciel, et à cause et de sa pesanteur et de sa faiblesse, n'était jamais étant arrivé vers les parties hautes de la mer ni ayant vu, étant sorti et ayant levé-la-tête de la mer vers le lieu qui est ici, de combien il se trouve étant plus pur et plus beau que celui chez eux, et n'était pas l'ayant entendu d'un autre l'ayant vu; aussi nous donc éprouver cela même

κοίλῃ τῆς γῆς, οἶεσθαι ἐπάνω αὐτῆς οἰκεῖν, καὶ τὸν αἶρα οὐρανὸν καλεῖν, ὡς διὰ τούτου, οὐρανοῦ ὄντος, τὰ ἀστρα χωροῦντα· τὸ δὲ εἶναι ταυτόν, ὑπ' ἀσθενείας καὶ βραδυτήτος οὐχ οἶους τε εἶναι ἡμᾶς διεξελθεῖν ἐπ' ἔσχατον τὸν αἶρα. Ἐπεὶ εἴ τις αὐτοῦ ἐπ' ἄκρα ἔλθοι, ἢ πτηνὸς γενόμενος ἀνάπτοιτο, κατιδεῖν ἀνακύψαντα, ὥς περ ἐνθάδε οἱ ἐκ τῆς θαλάττης ἰχθύες ἀνακύπτοντες ὁρῶσι τὰ ἐνθάδε, οὕτως ἂν τινα καὶ τὰ ἐκεῖ κατιδεῖν· καί, εἰ ἡ φύσις ἱκανὴ εἴη ἀνασχέσθαι θεωροῦσα, γινῶναι ἂν ὅτι ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἀληθινὸς οὐρανὸς καὶ τὸ ἀληθινὸν φῶς καὶ ἡ ὥς ἀληθῶς γῆ. Ἦδε μὲν γὰρ ἡ γῆ καὶ οἱ λίθοι, καὶ ἅπας ὁ τόπος ὁ ἐνθάδε, διεφθαρμένα ἐστὶ καὶ καταβεβρωμένα, ὥς περ τὰ ἐν τῇ

C'est justement notre situation : confinés dans les profondeurs de la terre, nous croyons demeurer à la surface; nous prenons l'air pour le ciel, et nous croyons que c'est là ce ciel où se meuvent tous les astres; et la cause de cette erreur, c'est que, trop faibles et trop pesants, nous ne pouvons nous élever au-dessus de cet air épais et trouble : car si quelqu'un pouvait, avec des ailes, atteindre les hauteurs, il n'aurait pas plutôt mis la tête hors de cette atmosphère grossière, qu'il verrait ce qui se passe dans cet heureux séjour, comme les poissons, en s'élevant et en sautillant au-dessus de la mer et des rivières, découvrent ce qui se passe dans l'air que nous respirons; et, s'il se trouvait qu'il fût d'une nature essentiellement contemplative, il reconnaîtrait que c'est le véritable ciel, la véritable lumière, enfin la véritable terre; car cette terre, ces roches, tous les lieux que nous habitons, sont corrompus et calcinés, comme ce qui

Οἰχοῦντας γὰρ ἐν τινι κοίλῃ τῆς γῆς, οἶεσθαι οἰκεῖν ἐπάνω αὐτῆς, καὶ καλεῖν οὐρανὸν τὸν αἶρα, ὡς τὰ ἀστρα χωροῦντα διὰ τούτου, ὄντος οὐρανοῦ· τὸ δὲ εἶναι τὸ αὐτό, ἡμᾶς οὐκ εἶναι οἶους τε, ὑπὸ ἀσθενείας καὶ βραδυτήτος, διεξελθεῖν ἐπὶ τὸν αἶρα ἔσχατον. Ἐπεὶ εἴ τις ἔλθοι ἐπὶ ἄκρα αὐτοῦ, ἢ γενόμενος πτηνὸς ἀνάπτοιτο, ἀνακύψαντα κατιδεῖν ἂν, ὥς περ ἐνθάδε οἱ ἰχθύες ἀνακύπτοντες ἐκ τῆς θαλάττης ὁρῶσι τὰ ἐνθάδε, οὕτως ἂν τινα κατιδεῖν καὶ τὰ ἐκεῖ· καί, εἰ ἡ φύσις εἴη ἱκανὴ ἀνασχέσθαι θεωροῦσα, γινῶναι ἂν ὅτι ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἀληθινὸς οὐρανὸς καὶ τὸ ἀληθινὸν φῶς καὶ ἡ ὥς ἀληθῶς γῆ. Ἦδε μὲν γὰρ ἡ γῆ καὶ οἱ λίθοι, καὶ ἅπας ὁ τόπος ὁ ἐνθάδε, ἐστὶ διεφθαρμένα

Car habitant dans un certain *endroit* creux de la terre, croire habiter en haut d'elle, et appeler ciel l'air, [chaient] comme si les astres marchant (marchaient) à travers cet air, étant le ciel; et ceci être la même chose, nous n'être pas capables, à cause de *notre* faiblesse et de *notre* pesanteur, de sortir (parvenir) [l'air]. Jusqu'à l'air extrême (au-dessus de l'air) Car si quelqu'un était venu jusqu'aux parties extrêmes (supérieures) de lui (de l'air), [rieuses] ou étant devenu allé s'envolait-en-haut, ayant-sorti-la-tête devoir voir (il verrait), comme ici les poissons sortant-la-tête hors de la mer voient les choses d'ici, ainsi quelqu'un devoir voir (verrait) aussi les choses de là; et, si sa nature était capable de supporter-longtemps contemplant (de contempler), pouvoir connaître, que celui-là est le véritable ciel et la véritable lumière et la véritablement (*véritable*) terre Car cette terre-ci et ces pierres, et tout le lieu d'ici, sont choses corrompues

θαλάττῃ ὑπὸ τῆς ἄλμης· καὶ οὔτε φύεται ἄξιον λόγου οὐδὲν ἐν τῇ θαλάττῃ, οὔτε τέλειον, ὥς ἔπος εἰπεῖν, οὐδὲν ἔστι· σήραγγες δὲ καὶ ἄμμος, καὶ πηλὸς ἀμήχανος καὶ βόρβοροι εἰσίν, ὅπου ἂν καὶ ἡ γῆ ᾗ· καὶ πρὸς τὰ παρ' ἡμῖν κάλλη κρίνεσθαι οὐδ' ὅπως-τιοῦν ἄξια. Ἐκεῖνα δὲ αὖ τῶν παρ' ἡμῖν πολὺ ἂν ἔτι πλέον φανείη διαφέρειν. Εἰ γὰρ δεῖ καὶ μῦθον λέγειν καλόν, ἄξιον ἀκοῦσαι, ὦ Σιμμία, οἷα τυγχάνει τὰ ἐπὶ τῆς γῆς ὑπὸ τῷ οὐρανῷ ὄντα. — Ἀλλὰ μὲν, ἔφη ὁ Σιμμίας, ὦ Σώκρατες, ἡμεῖς γε τούτου τοῦ μύθου ἡδέως ἂν ἀκούσασιν.

LIX. — Λέγεται τοίνυν, ἔφη, ὦ ἑταῖρε, πρῶτον μὲν εἶναι τοιαύτη ἡ γῆ αὐτὴ ἰδεῖν, εἴ τις ἀνωθεν θεῶτο, ὥςπερ αἱ δωδεκάσχυτοι σφαῖραι, ποικίλῃ, χρώμασι διελημμένη· ὧν καὶ τὰ ἐν-
se trouve dans la mer est creusé par l'acreté des sels; et dans la mer il ne vient rien de parfait ni de précieux, il n'y a que des cavernes, du sable et de la vase; et partout où il y a de la terre, ce n'est que fange et bourbiers profonds; on n'y trouve rien de comparable à ce que nous voyons ici. Ce qu'on rencontre dans l'autre séjour est encore plus au-dessus de ce que nous voyons dans le nôtre, que ce que nous voyons dans le nôtre n'est au-dessus de ce qu'on trouve dans la mer; et, pour te donner une idée de la beauté de cette terre pure qui est dans le ciel, je te raconterai, si tu veux, une belle fable qui mérite qu'on l'écoute. — Nous l'écouterons avec un très-grand plaisir. Socrate, dit Simmias.

LIX. — D'abord, mon cher Simmias, continua Socrate, on dit que, en regardant cette terre d'un lieu élevé, elle paraît comme un de nos ballons couverts de douze bandes de différentes couleurs; car

καὶ καταβρωμένα, ὥςπερ τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ ὑπὸ τῆς ἄλμης· καὶ οὔτε φύεται, οὔτε ἐστὶν ἐν τῇ θαλάττῃ οὐδὲν ἄξιον λόγου, οὔτε τέλειον, ὥς εἰπεῖν ἔπος· σήραγγες δὲ καὶ ἄμμος, καὶ πηλὸς ἀμήχανος καὶ βόρβοροι εἰσίν, ὅπου ἂν καὶ ἡ γῆ ᾗ· καὶ ἄξια οὐδὲ ὅπωςτιοῦν κρίνεσθαι πρὸς τὰ κάλλη παρὰ ἡμῖν. Ἐκεῖνα δὲ αὖ φανείη ἂν διαφέρειν ἔτι πολὺ ἧλέον τῶν παρὰ ἡμῖν. Εἰ γὰρ δεῖ καὶ λέγειν καλὸν μῦθον, ἄξιον ἀκοῦσαι, ὦ Σιμμία, οἷα τυγχάνει ὄντα τὰ ἐπὶ τῆς γῆς ὑπὸ τῷ οὐρανῷ. — Ἀλλὰ μὲν, ἔφη ὁ Σιμμίας, ὦ Σώκρατες, ἡμεῖς γε ἀκούσασιν ἂν τούτου τοῦ μύθου ἡδέως.

LIX. — Λέγεται τοίνυν, ὦ ἑταῖρε, ἔφη, πρῶτον μὲν ἡ γῆ αὐτὴ εἶναι τοιαύτη ἰδεῖν, εἴ τις ἀνωθεν ἄνωθεν. ὥςπερ αἱ σφαῖραι δωδεκάσχυτοι, ποικίλῃ,

et rongées, comme les choses qui sont dans la mer le sont par l'eau-salée; et ni il ne pousse, ni il n'est dans la mer rien de digne d'estime, ni de parfait, pour dire le mot; mais des cavernes et du sable, et une vase immense et des boues sont dans la mer, partout où aussi la terre est; et des choses qui ne sont dignes pas même en quoi que ce soit d'être comparées avec les belles-choses qui sont chez nous. Mais ces choses à leur tour paraîtraient [plus être-supérieures encore beaucoup à celles qui sont chez nous. Car s'il faut encore dire un beau mythe, il est digne (il vaut la peine) d'entendre, ô Simmias, quelles se trouvent étant les choses qui sont sur la terre sous le ciel. — Mais en vérité, dit Simmias, ô Socrate, nous du moins nous entendrions ce mythe avec-plaisir.

LIX. — Il est donc dit, ô mon camarade, dit Socrate, d'abord la terre elle-même être telle à voir, si quelqu'un la contemplait d'en haut, comme les ballons à-douze-bandes, diversifiée,

θάδε εἶναι χρώματα ὥσπερ θείματα, οἷς δὴ οἱ γραφεῖς κατα-
χρῶνται. Ἐκεῖ δὲ πᾶσαν τὴν γῆν ἐκ τοιούτων εἶναι, καὶ πολὺ
ἔτι ἐκ λαμπροτέρων καὶ καθαρωτέρων ἢ τούτων. Τὴν μὲν γὰρ
ἀλουργῇ εἶναι καὶ θυμαστὴν τὸ κάλλος, τὴν δὲ χρυσοειδῆ· τὴν
λῆσθαι λευκὴν, γύψου ἢ χιόνος λευκοτέραν, καὶ ἐκ τῶν ἄλλων
χρωμάτων συγκειμένην ὡσαύτως, καὶ ἔτι πλειόνων καὶ καλλισ-
των ἢ ὅσα ἡμεῖς ἐωράκαμεν. Καὶ γὰρ αὐτὰ ταῦτα τὰ κοῖλα αὐ-
τῆς, ὕδατός τε καὶ αἰρός· ἐμπλεα ὄντα, χρώματός τι εἶδος
παρέχεσθαι, στίλβοντα ἐν τῇ τῶν ἄλλων χρωμάτων ποικιλίᾳ·
ὥστε ἐν τῇ αὐτῇ εἶδος συνεχὲς ποικίλον φαντάζεσθαι. Ἐν δὲ
ταύτῃ οὐσῇ τοιαύτῃ ἀνὰ λόγον καὶ φερόμενα φύεσθαι, δένδρα τε
καὶ ἄνθη, καὶ τοὺς καρπούς· καὶ αὖτὰ ὅρη ὡσαύτως καὶ τοὺς λί-
θους ἔχειν ἀνὰ τὸν αὐτὸν λόγον τὴν τελειότητα καὶ τὴν διαφά-
-
elle est variée d'autant et d'un plus grand nombre encore de cou-
leurs diverses, dont celles qu'emploient les peintres ne sont que des
échantillons; car les teintes de cette terre sont infiniment plus bril-
lantes et plus pures, et elles l'environnent tout entière. L'une est d'un
pourpre merveilleux, l'autre d'une couleur d'or plus éclatante que l'or
lui-même; celle-là d'un blanc plus éblouissant que la neige, et ainsi
de ses autres couleurs, qui sont toutes d'une beauté dont celles que
nous voyons ici n'approchent aucunement. Les cavités de cette terre
sont remplies d'eau et d'air qui affectent une infinité de nuances mer-
veilleuses, toujours admirablement diversifiées par cette variété
infinie de couleurs. Tout est parfait dans cette terre parfaite, et en rap-
port avec ses qualités. Les arbres, les fleurs et les fruits y sont admis-
rables, les montagnes d'une beauté charmante; elles produisent toutes
sortes de pierres précieuses d'une perfection, d'une netteté et d'un

διειλημμένα χρώμασιν·
ὦν καὶ τὰ νρώματα ἐνθάδε,
οἷς δὲ
οἱ γραφεῖς κατοχρῶνται,
εἶναι ὥσπερ δείγματα.
Ἐκεῖ δὲ πᾶσαν τὴν γῆν
εἶναι ἐκ τοιούτων,
καὶ ἐκ πολλῶν λαμπροτέρων ἔτι
καὶ καθαρωτέρων ἢ τούτων.
Τὴν μὲν γὰρ
εἶναι ἀλουργῇ
καὶ θυμαστὴν τὸ κάλλος,
τὴν δὲ χρυσοειδῆ·
τὴν δὲ
ὄσθαι λευκὴν,
λευκοτέραν γύψου ἢ χιόνος,
καὶ συγκειμένην ὡσαύτως
ἐκ τῶν ἄλλων χρωμάτων,
καὶ ἔτι πλειόνων
καὶ καλλιόνων
ἢ ὅσα ἡμεῖς ἐωράκαμεν.
Καὶ γὰρ ταῦτα τὰ κοῖλα αὐτὰ
αὐτῆς,
ὄντα ἐμπλεα
ὑδατός τε καὶ αἰρός,
παρέχεσθαι τι εἶδος
χρώματος,
στίλβοντα ἐν τῇ ποικιλίᾳ
τῶν ἄλλων χρωμάτων·
ὥστε εἶδος αὐτῆς ἐν τῇ
φαντάζεσθαι συνεχὲς ποικίλον.
Ἐν δὲ ταύτῃ οὐσῇ τοιαύτῃ
τὰ φερόμενα
φύεσθαι ἀνὰ λόγον,
δένδρα τε καὶ ἄνθη,
καὶ τοὺς καρπούς·
καὶ αὖτὰ ὅρη ὡσαύτως
καὶ τοὺς λίθους
ἔχειν ἀνὰ τὸν αὐτὸν λόγον
τὴν τελειότητα

distincte de couleurs;
desquelles aussi les couleurs d'ici,
desquelles donc
les peintres se servent,
être comme des échantillons.
Mais là toute la terre
être de telles couleurs,
et de beaucoup plus éclatantes encore
et plus pures que celles-ci.
Car l'une (une partie)
être-de-pourpre
et admirable de beauté,
et l'autre ressemblant-à-l'or;
et l'autre aussi blanche
qu'elle peut être blanche,
plus blanche que le gypse ou la neige,
et composée pareillement
des autres couleurs,
et encore de plus nombreuses
et de plus belles
que toutes celles que nous avons vues.
Et en effet ces cavités mêmes
d'elle (de la terre),
étaient remplies
et d'eau et d'air,
présenter une certaine espèce
de couleur,
brillant dans (au milieu de) la variété
des autres couleurs;
de sorte que l'aspect d'elle qui est un
se montrer constamment varié.
Et dans cette terre qui est telle
pousser selon le rapport (relative-
les choses qui poussent [ment])
et des arbres et des fleurs,
et les fruits;
et encore les montagnes pareillement
et les pierres
avoir selon le même rapport
la perfection

νειαν, καὶ τὰ χρώματα καλλίω· ὧν καὶ τὰ ἐνθάδε λιθίδια εἶναι ταῦτα τὰ ἀγαπώμενα μόρια, σάρδιά τε καὶ ἰάσπιδας καὶ σμαράγδους, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα· ἐκεῖ δὲ οὐδὲν ὃ τι οὐ τοιοῦτον εἶναι, καὶ ἔτι τούτων καλλίω. Τὸ δ' αἴτιον τούτου εἶναι, ὅτι ἐκεῖνοι οἱ λίθοι καθαροὶ εἰσι, καὶ οὐ κατεδηδεσμένοι, οὐδὲ διεφθαρμένοι, ὥςπερ οἱ ἐνθάδε, ὑπὸ σηπεδονος καὶ ἀλμης, καὶ ὑπὸ τῶν δεῦρο συνεβρύχότων, ἀ καὶ λίθοις καὶ γῇ καὶ τοῖς ἄλλοις ζώοις τε καὶ φυτοῖς αἴσχη τε καὶ νόσους παρέχει· τὴν δὲ γῆν αὐτὴν κεκοσμηθῆναι τούτοις τε ἅπασι, καὶ ἔτι χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ, καὶ τοῖς ἄλλοις αὖ τοῖς τοιούτοις. Ἐκφανῇ γὰρ αὐτὰ πεφυκέναι, ὄντα πολλὰ πλήθει καὶ μεγάλα, καὶ πανταχοῦ τῆς γῆς ὥστε αὐτὴν ἰδεῖν εἶναι θέαμα εὐδαιμόνων θεατῶν. Ζῶα δ' ἐπ' αὐτῆς εἶναι ἄλλα τε πολλὰ καὶ ἀνθρώπους, τοὺς μὲν ἐν μεσουραίνᾳ

éclat dont rien n'approche; celles que nous estimons tant ici, comme nos émeraudes, nos jaspes, nos saphirs, n'en sont que de minimes parcelles. Il n'y en a pas une seule dans cette heureuse terre qui ne soit infiniment plus belle que les nôtres; elles ne sont ni ébréchées ni gâtées, ainsi que les nôtres, par l'acreté des sels et par la corruption des sédiments, qui de là descendent dans cette terre basse et infectent de toutes sortes d'ordures et de maux, non-seulement les pierres et la terre, mais aussi les plantes et les animaux. Outre toutes ces beautés dont je viens de parler, cette terre fortunée est ornée d'un or et d'un argent qui, répandus en tous lieux avec prodigalité, jettent de tous côtés un éclat qui charme la vue; en sorte que le spectacle de cette terre est celui des bienheureux. Elle est habitée par une grande va-

καὶ τὴν διαφάνειαν, καὶ τὰ χρώματα καλλίω· ὧν καὶ τὰ λιθίδια ἐνθάδε ταῦτα τὰ ἀγαπώμενα εἶναι μόρια, σάρδιά τε καὶ ἰάσπιδας καὶ σμαράγδους, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα· ἐκεῖ δὲ οὐδὲν εἶναι ὃ τι οὐ τοιοῦτον, καὶ ἔτι καλλίω τούτων. Τὸ δὲ αἴτιον τούτου εἶναι, ὅτι ἐκεῖνοι οἱ λίθοι εἰσι καθαροί, καὶ οὐ κατεδηδεσμένοι, οὐδὲ διεφθαρμένοι, ὥςπερ οἱ ἐνθάδε, ὑπὸ σηπεδονος καὶ ἀλμης, καὶ ὑπὸ τῶν συνεβρύχότων δεῦρο, ἀ παρέχει αἴσχη τε καὶ νόσους καὶ λίθοις καὶ γῇ καὶ τοῖς ἄλλοις ζώοις τε καὶ φυτοῖς· τὴν δὲ γῆν αὐτὴν κεκοσμηθῆναι ἅπασί τε τούτοις, καὶ ἔτι χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ, καὶ αὖ τοῖς ἄλλοις τοῖς τοιούτοις. Αὐτὰ γὰρ πεφυκέναι ἐκφανῇ, ὄντα πολλὰ πλήθει καὶ μεγάλα, καὶ πανταχοῦ τῆς γῆς ὥστε ἰδεῖν αὐτὴν εἶναι θέαμα θεατῶν εὐδαιμόνων. Ζῶα δὲ εἶναι ἐπὶ αὐτῆς ἄλλα τε πολλὰ

et la transparence, et les couleurs plus belles; desquelles aussi les petites-pierres d'ici ces pierres si aimées (estimées) être des fragments, et les cornalines et les jaspes et les émeraudes, et toutes les pierres telles; mais là aucune n'être qui ne soit pas telle, et encore de plus belles que celles-ci. Et la cause de ceci être, que ces pierres sont pures, et non gâtées, ni corrompues, comme celles d'ici, par la corruption et l'humidité-salée, et par les choses qui ont conflué ici, qui causent et des dégradations et des maladies et aux pierres et à la terre et aux autres et animaux et plantes; et la terre elle-même être parée et de toutes ces choses, et encore et d'or et d'argent, et aussi des autres choses telles. Car ces métaux naître paraissant-hors d'elle, étant nombreux par la multitude et grands, et en tous endroits de la terre; de sorte que voir elle être un spectacle de spectateurs heureux. Et des animaux être sur elle et d'autres nombreux

οἰκοῦντας, τοὺς δὲ περὶ τὸν ἀέρα, ὥςπερ ἡμεῖς περὶ τὴν θάλατταν · τοὺς δὲ ἐν νήσοις, ἃς περιβρεῖν τὸν ἀέρα, πρὸς τῇ ἡπείρῳ οὕσας · καὶ ἐνὶ λόγῳ, ὅπερ ἡμῖν τὸ ὕδωρ τε καὶ ἡ θάλαττά ἐστι πρὸς τὴν ἡμετέραν χρεῖαν, τοῦτο ἐκεῖ τὸν ἀέρα · ὁ δὲ ἡμῖν ἀήρ, τοῦτο ἐκείνοις τὸν αἰθέρα. Τὰς δὲ ὥρας αὐτοῖς χρᾶσιν ἔχειν τοιαύτην, ὥστε ἐκείνους ἀνόσους εἶναι, καὶ χρόνον τε ζῆν πολὺ πλείω τῶν ἐνθάδε, καὶ ὄψει καὶ ἀκοῇ καὶ φρονήσει καὶ πᾶσι τοῖς τοιούτοις ἡμῶν ἀφεστάναι τῇ αὐτῇ ἀποστάσει, ἥπερ ἀήρ τε ὕδατος ἀφέστηκε, καὶ αἰθήρ ἀέρος, πρὸς καθαρότητα. Καὶ δὴ καὶ θεῶν ἄλση τε καὶ ἱερὰ αὐτοῖς εἶναι · ἐν οἷς τῷ ὄντι οἰκητὰς θεοὺς εἶναι, καὶ φήμας τε καὶ μαντείας καὶ αἰσθήσεις τῶν θεῶν, καὶ τοιαύτας συνουσίας γίγνεσθαι αὐτοῖς πρὸς αὐτούς · καὶ τὸν γε

riété d'animaux et par des hommes dont les uns sont répandus dans le centre des terres et les autres autour de l'air, comme nous autour de la mer. Il y en a aussi qui habitent les îles que l'air forme auprès du continent; car l'air est là ce que sont ici l'eau et la mer pour notre usage, et ce que l'air est pour nous, pour eux c'est l'éther. Leurs saisons sont si tempérées, qu'ils vivent beaucoup plus longtemps que nous, toujours exempts de maladies; et quant à la vue, à l'ouïe, à tous les autres sens et à l'intelligence même, ils sont autant au-dessus de nous, que l'éther qu'ils respirent surpasse en simplicité et en pureté l'air grossier que nous respirons. Ils ont des bocages sacrés et des temples véritablement habités par les dieux, qui y manifestent leur présence par les oracles, les divinations, les inspirations et autres signes sensibles, et qui conversent avec eux. Ils voient aussi le soleil et la lune sans aucun milieu et tels que ces astres sont

καὶ ἀνθρώπους, τοὺς μὲν οἰκοῦντας ἐν μεσογείᾳ, τοὺς δὲ περὶ τὸν ἀέρα, ὥςπερ ἡμεῖς περὶ τὴν θάλατταν · τοὺς δὲ ἐν νήσοις, ἃς περιβρεῖν τὸν ἀέρα, οὕσας πρὸς τῇ ἡπείρῳ · καὶ ἐνὶ λόγῳ, ὅπερ ἐστὶν ἡμῖν τὸ ὕδωρ τε καὶ ἡ θάλαττα πρὸς τὴν ἡμετέραν χρεῖαν, τὸν ἀέρα ἐκεῖ τοῦτο · ὁ δὲ ἀήρ ἡμῖν, τὸν αἰθέρα τοῦτο ἐκείνοις. Τὰς δὲ ὥρας ἔχειν αὐτοῖς τοιαύτην χρᾶσιν, ὥστε ἐκείνους εἶναι ἀνόσους, καὶ ζῆν τε χρόνον πολὺ πλείω τῶν ἐνθάδε, καὶ ἀφεστάναι ἡμῶν καὶ ὄψει καὶ ἀκοῇ καὶ φρονήσει καὶ πᾶσι τοῖς τοιούτοις τῇ αὐτῇ ἀποστάσει, ἥπερ ἀήρ τε ἀφέστηκεν ὕδατος, καὶ αἰθήρ ἀέρος, πρὸς καθαρότητα. Καὶ δὴ καὶ ἄλση τε καὶ ἱερὰ θεῶν εἶναι αὐτοῖς · ἐν οἷς τῷ ὄντι θεοὺς εἶναι οἰκητὰς, καὶ φήμας τε καὶ μαντείας καὶ αἰσθήσεις τῶν θεῶν, καὶ τοιαύτας συνουσίας γίγνεσθαι αὐτοῖς πρὸς αὐτούς · καὶ τὸν γε ἥλιον, καὶ σελήνην, καὶ ἀστρα ὁρᾶσθαι ὑπὸ αὐτῶν

et des hommes, les uns habitant dans le milieu-de-la-terre, les autres autour de l'air, comme nous autour de la mer; les autres dans des îles, [l'air, lesquelles environner (qu'entoure) étant près du continent; et en un mot, ce qu'est pour nous et l'eau et la mer pour notre usage, l'air là être cela; et ce qu'est l'air pour nous, l'éther être cela pour ceux-là. Et les saisons avoir pour eux une telle température, que eux être exempts-de-maladies, et vivre un temps beaucoup plus long que ceux d'ici, et être distants de nous et par la vue et par l'ouïe et par l'intelligence et par toutes les choses telles de la même distance, dont et l'air est distant de l'eau, et l'éther de l'air, en pureté. Et donc aussi et des bois-sacrés et des temples des dieux être à eux; dans lesquels réellement des dieux être habitants, et des oracles et des prophéties et des perceptions des dieux, et de tels rapports être à eux avec eux; et le soleil du moins, et la lune, et les astres, être vus par eux

ἥλιον, καὶ σελήνην, καὶ ἄστρα ὁρᾶσθαι ὑπ' αὐτῶν οἷα τυγχάνει ὄντα, καὶ τὴν ἄλλην εὐδαιμονίαν τούτων ἀκολουθοῦν εἶναι.

LX. Καὶ ὅλην μὲν δὴ τὴν γῆν οὕτω πεφυκέναι, καὶ τὰ περὶ τὴν γῆν · τόπους δ' ἐν αὐτῇ εἶναι κατὰ τὰ ἐγκοίλα αὐτῆς, κύκλῳ περὶ ὅλην, πολλούς· τοὺς μὲν βαθυτέρους καὶ ἀναπεπταμένους μᾶλλον ἢ ἐν ᾧ ἡμεῖς οἰκοῦμεν· τοὺς δὲ βαθυτέρους ὄντας, τὸ χάσμα αὐτοῦς ἔλαττον ἔχειν τοῦ παρ' ἡμῖν τόπου· ἔστι δ' οὐς καὶ βραχυτέρους τῷ βάθει τοῦ ἐνθάδε εἶναι καὶ πλατυτέρους. Τούτους δὲ πάντας ὑπὸ γῆν εἰς ἀλλήλους συντετρῆσθαι τε πολλαχῇ, καὶ κατὰ στενότερα καὶ εὐρύτερα, καὶ διεξόδους ἔχειν· ἢ πολὺ μὲν ὕδωρ ῥεῖν ἐξ ἀλλήλων εἰς ἀλλήλους, ὥςπερ εἰς κρατῆρας, καὶ ἀενάων ποταμῶν ἀμήχανα μεγέθη ὑπὸ τὴν γῆν, καὶ θερμῶν ὑδάτων καὶ ψυχρῶν· πολὺ δὲ πῦρ, καὶ πυρὸς μεγάλους ποταμούς, πολλοὺς

eux-mêmes; et tout le reste de leur félicité est dans cette proportion.

LX. Voilà quelle est la situation de cette terre et l'essence de ce qui l'environne. A l'entour d'elle, dans les cavités, il y a plusieurs abîmes dont les uns sont plus profonds et plus ouverts que le pays que nous habitons, et les autres plus profonds aussi, mais d'une ouverture moins large; et il y en a qui ont moins de profondeur et plus d'étendue. Tous ces abîmes sont percés par-dessous en plusieurs endroits, et il y a des ouvertures qui se communiquent les unes aux autres et par lesquelles coulent des uns dans les autres, comme dans les cavernes du mont Etna, une grande quantité d'eau, des fleuves très-larges et très-profonds, des sources d'eau froide et d'eau chaude, des fontaines et des fleuves de feu et d'autres fleuves de bope, les uns

οἷα τυγχάνει ὄντα, καὶ τὴν ἄλλην εὐδαιμονίαν εἶναι ἀκολουθοῦν τούτων.

LX. Καὶ μὲν δὴ ὅλην τὴν γῆν πεφυκέναι οὕτω, καὶ τὰ περὶ τὴν γῆν· τόπους δὲ εἶναι ἐν αὐτῇ πολλούς· κατὰ τὰ ἐγκοίλα αὐτῆς, κύκλῳ περὶ ὅλην· τοὺς μὲν βαθυτέρους καὶ μᾶλλον ἀναπεπταμένους, ἢ ἐν ᾧ ἡμεῖς οἰκοῦμεν· τοὺς δὲ ὄντας βαθυτέρους, αὐτοῦς ἔχειν τὸ χάσμα ἔλαττον τοῦ τόπου παρὰ ἡμῖν· ἔστι δὲ οὐς εἶναι καὶ βραχυτέρους τῷ βάθει τοῦ ἐνθάδε, καὶ πλατυτέρους. Πάντας δὲ τούτους συντετρῆσθαι τε πολλαχῇ, καὶ κατὰ στενότερα καὶ εὐρύτερα, εἰς ἀλλήλους ὑπὸ γῆν, καὶ ἔχειν διεξόδους· ἢ ὕδωρ μὲν πολὺ ῥεῖν ἐξ ἀλλήλων εἰς ἀλλήλους, ὥςπερ εἰς κρατῆρας, καὶ μεγέθη ἀμήχανα ποταμῶν ἀενάων ὑπὸ τὴν γῆν, καὶ ὑδάτων θερμῶν καὶ ψυχρῶν· πῦρ δὲ πολὺ, καὶ μεγάλους ποταμούς πυρὸς, πολλοὺς δὲ πηλοῦ ὑγροῦ

tels qu'ils se trouvent étant, et le reste du-bonheur être venant-à-la-suite de ces choses

LX. Et donc toute la terre être-de-nature ainsi, et les choses autour de la terre; et des lieux être dans elle nombreux dans les cavités d'elle, en cercle autour d'elle tout-entière; les uns plus profonds et plus ouverts, que celui dans lequel nous habitons; les autres étant plus profonds, eux avoir l'ouverture moindre que le lieu de chez nous; et il en est que je crois être et plus courts en profondeur que celui d'ici, et plus plats. Et tous ces lieux et être percés en-beaucoup-d'endroits, et par des conduits plus étroits et plus larges, [autres pour communiquer les uns dans les sous la terre, et avoir des issues; par où une eau abondante couler des uns dans les autres les uns dans les autres, comme dans des cratères, et des grandeurs immenses de fleuves éternels couler sous la terre, et d'eaux chaudes et froides; et aussi un feu abondant couler, et de grands fleuves de feu, et des fleuves nombreux de vase humide,

δὲ ὑγροῦ πηλοῦ, καὶ καθαρωτέρου καὶ βορβορωδεστέρου· ὥςπερ ἐν Σικελίᾳ οἱ πρὸ τοῦ ῥύακος πηλοῦ ῥέοντες ποταμοὶ καὶ αὐτὸς δὲ ῥύαξ· ὧν δὴ καὶ ἐκάστους τοὺς τόπους πληροῦσθαι, ὧν ἂν ἐκαστοῖς τύχῃ ἐκαστοτε ἡ περιβρόθῃ γιγνομένη· ταῦτα δὲ πάντα κινεῖν ἄνω καὶ κάτω ὥςπερ αἰώραν τινὰ ἐνοῦσαν ἐν τῇ γῇ. Ἔστι δὲ ἄρα αὕτη ἡ αἰώρα διὰ φύσιν τοιάνδε τινὰ· ἐν τι τῶν χασμάτων τῆς γῆς ἄλλως τε μέγιστον τυγχάνει ὄν, καὶ διαμπερὲς τετρημένον δι' ὅλης τῆς γῆς, τοῦτο ὅπερ Ὀμηρος εἶπε, λέγων αὐτό·

Τῆλε μάλ', ἔχι βάθιστον ὑπὸ χθονός ἐστι βέρεθρον.

Ὁ καὶ ἄλλοι καὶ ἐκεῖνος καὶ ἄλλοι πολλοὶ τῶν ποιητῶν Τάρταρον κεκλήκασιν. Εἰς γὰρ τοῦτο τὸ χάσμα συρρέουσι τε πάντες οἱ ποταμοί, καὶ ἐκ τούτου πάλιν πάντες ἐκρέουσι. Γίγνονται δὲ ἐκαστοὶ τοιοῦτοι, δι' οἷας ἂν καὶ τῆς γῆς ῥέωσιν. Ἡ δ' αἰτία

plus liquides, les autres plus fangeux et plus épais, comme ces torrents de boue et ces torrents de feu qui se précipitent du mont Etna. Ces abîmes se remplissent de ces eaux, selon la direction qu'elles prennent chaque fois en se débordant. Toutes ces masses s'agitent en bas et en haut, comme un balancier placé dans l'intérieur de la terre. Voici à peu près comment ce mouvement s'opère : parmi les ouvertures de la terre, il en est une, la plus grande de toutes, qui passe tout au travers de la terre ; Homère parle de cet abîme, lorsqu'il dit : « Bien loin, dans l'abîme le plus profond qui soit sous la terre. » Homère n'est pas le seul qui appelle ce lieu-là le Tartare. La plupart des poètes sont en cela d'accord avec lui. Dans cet abîme se rendent tous ces fleuves, et ils s'en éloignent ensuite. Chacun d'eux tient de la nature des terres au milieu desquelles il coule, et ce qui fait qu'ils ne s'arrêtent point dans ces

καὶ καθαρωτέρου καὶ βορβορωδεστέρου· ὥςπερ ἐν Σικελίᾳ οἱ ποταμοὶ πηλοῦ ῥέοντες πρὸ τοῦ ῥύακος καὶ ὁ ῥύαξ αὐτός· ὧν δὴ καὶ ἐκάστους τοὺς τόπους πληροῦσθαι, ὧν

ἡ περιβρόθῃ γιγνομένη τύχῃ ἂν ἐκαστοῖς ἐκαστοτε· πάντα δὲ ταῦτα κινεῖν ἄνω καὶ κάτω ὥςπερ τινὰ αἰώραν ἐνοῦσαν ἐν τῇ γῇ. Αὕτη δὲ ἡ αἰώρα ἄρα ἐστὶ διὰ τινὰ φύσιν τοιάνδε·

ἐν τι τῶν χασμάτων τῆς γῆς τυγχάνει τε ὄν μέγιστον ἄλλως, καὶ τετρημένον διαμπερὲς διὰ τῆς γῆς ὅλης, τοῦτο ὅπερ Ὀμηρος εἶπε, λέγων αὐτό·

« Μάλα τῆλε, ἔχι ἐστὶ βέρεθρον βάθιστον ὑπὸ χθονός. »

Ὁ καὶ ἄλλοι καὶ ἐκεῖνος καὶ πολλοὶ ἄλλοι τῶν ποιητῶν κεκλήκασιν Τάρταρον. Πάντες τε γὰρ οἱ ποταμοὶ συρρέουσιν εἰς τοῦτο τὸ χάσμα, καὶ πάλιν πάντες ἐκρέουσιν ἐκ τούτου. Ἐκαστοὶ δὲ γίγνονται τοιοῦτοι,

διὰ οἷας καὶ τῆς γῆς ῥέωσιν ἂν. Ἡ δὲ αἰτία ἐστὶ

et plus pure et plus fangeuse ; comme en Sicile les fleuves de boue qui coulent avant la lave et la lave même ; desquels donc aussi chaque lieu être rempli, de ceux dont l'écoulement ayant lieu arrive à chacun chaque fois ; et toutes ces masses mouvoir en haut et en bas comme quelque balancier étant dans la terre. Et ce balancier donc est au moyeu d'une certaine nature telle :

l'une des ouvertures de la terre et se trouve étant la plus grande d'ailleurs, et percée sans-interruption à travers la terre entière, celle qu'Homère a dite, disant elle :

« Fort loin, où est le gouffre le plus profond sous la terre. »

Ce que aussi ailleurs et lui (Homère) et beaucoup d'autres des poètes ont appelé Tartare. Car et tous les fleuves confluent dans cette ouverture, et de nouveau tous sortent-en-coulant d'elle. Et chacun de ces fleuves deviennent tels que la terre, [lent, à travers laquelle terre aussi ils cou- Or la cause est

ἔστι τοῦ ἐκρεῖν τε ἐντεῦθεν καὶ εἰςρεῖν πάντα τὰ ρεύματα, ὅτι πυθμένα οὐκ ἔχει οὐδὲ βάσιν τὸ ὑγρὸν τοῦτο. Αἰωρεῖται δὴ καὶ κυμαίνει ἄνω καὶ κάτω, καὶ ὁ ἀήρ καὶ τὸ πνεῦμα τὸ περὶ αὐτὸ ταῦτόν ποιεῖ. Συνέπεται γὰρ αὐτῷ καὶ ὅταν εἰς τὸ ἐπέκεινα τῆς γῆς ὁρμήσῃ, καὶ ὅταν εἰς τὸ ἐπὶ τάδε. Καὶ ὥσπερ τῶν ἀναπνεόντων αἰὲ ἐκπνεῖ τε καὶ ἀναπνεῖ ρέον τὸ πνεῦμα, οὕτω καὶ ἐκεῖ συναιωρούμενον τῷ ὑγρῷ τὸ πνεῦμα δεινούς τινας ἀνέμους καὶ ἀμηχάνους παρέχεται, καὶ εἰσιὼν καὶ ἐξιόν. Ὅταν τε οὖν ὁρμήσαν ὑποχωρήσῃ τὸ ὕδωρ εἰς τὸν τόπον τὸν δὴ κάτω καλούμενον, τοῖς κατ' ἐκεῖνα τὰ ρεύματα διὰ τῆς γῆς εἰςρεῖ τε καὶ πληροῖ αὐτά, ὥσπερ οἱ ἐπαντλοῦντες ὅταν τε αὐτὸν ἐκείθεν μὲν ἀπολίπη, δεῦρο δὲ ὁρμήσῃ, τὰ ἐνθάδε πληροῖ αὐτοῖς· τὰ δὲ πληρωθέντα βρεῖ διὰ τῶν ὀχετῶν καὶ διὰ τῆς γῆς, καὶ εἰς τοὺς τόπους ἕκαστα ἀφι-

abimes, c'est qu'ils n'y rencontrent pas de fond, mais ils roulent leurs eaux et bouillonnent sens dessus dessous. L'air, comme le vent qui les environne, fait de même; car il les suit lorsqu'ils s'élèvent au-dessus de la terre, et lorsqu'ils descendent à notre niveau; et comme l'on voit, dans les animaux, l'air entrer et sortir incessamment par la respiration, de même l'air, qui se mêle avec les eaux, entre et sort avec elles et fait naître des vents impétueux. Quand donc ces eaux tombent dans cet abîme inférieur, elles se répandent dans tous les lits des sources et des rivières et les remplissent comme lorsqu'on puise avec deux seaux, dont l'un s'emplit à mesure que l'autre se vide; car ces eaux, s'échappant de là, viennent ici combler tous nos canaux, d'où, se répandant de tous côtés, elles remplissent nos

τοῦ πλῆτος τὰ ρεύματα ἐκρεῖν τε ἐντεῦθεν καὶ εἰςρεῖν, ὅτι τοῦτο τὸ ὑγρὸν οὐκ ἔχει πυθμένα οὐδὲ βάσιν. Αἰωρεῖται δὴ καὶ κυμαίνει ἄνω καὶ κάτω, καὶ ὁ ἀήρ καὶ τὸ πνεῦμα τὸ περὶ αὐτὸ ποιεῖ τὰ αὐτά. Συνέπεται γὰρ αὐτῷ καὶ ὅταν ὁρμήσῃ εἰς τὸ ἐπέκεινα τῆς γῆς, καὶ ὅταν εἰς τὸ ἐπὶ τάδε. Καὶ ὥσπερ τὸ πνεῦμα τῶν ἀναπνεόντων αἰὲ ἐκπνεῖ τε καὶ ἀναπνεῖ ρέον, οὕτω καὶ ἐκεῖ τὸ πνεῦμα συναιωρούμενον τῷ ὑγρῷ παρέχεται τινας ἀνέμους δεινούς καὶ ἀμηχάνους, καὶ εἰσιὼν καὶ ἐξιόν. Ὅταν τε οὖν τὸ ὕδωρ ὁρμήσαν ὑποχωρήσῃ εἰς τὸν τόπον τὸν δὴ καλούμενον κάτω, διὰ τε τῆς γῆς εἰςρεῖ τοῖς κατὰ ἐκεῖνα τὰ ρεύματα καὶ πληροῖ αὐτά, ὥσπερ οἱ ἐπαντλοῦντες ὅταν τε αὐτὸν ἀπολίπη μὲν ἐκείθεν, ὁρμήσῃ δὲ δεῦρο, πληροῖ αὐτοῖς τὰ ἐνθάδε· τὰ δὲ πληρωθέντα βρεῖ διὰ τῶν ὀχετῶν καὶ διὰ τῆς γῆς,

PHEDON.

du tous les courants et sortir-en-coulant de là et entrer-en-coulant là, que ce liquide n'a pas *là* de fond ni d'appui. Il est suspendu donc et bouillonne en haut et en bas, et l'air et le vent qui est autour de lui font la même chose. Car ils suivent lui et lorsqu'il s'élance vers cet endroit-là de la terre, et lorsqu'il s'élance vers cet endroit-ci. Et comme le souffle de ceux qui respirent toujours et souffle-au-dehors et souffle-au-dedans en coulant, ainsi aussi là le vent s'élevant-avec le liquide cause certains vents terribles et merveilleux et en entrant et en sortant. Et lorsque donc l'eau s'étant élancée s'est retirée dans le lieu celui donc appelé en bas, et au travers de la terre elle coule dans les *fleuves* [rants qui sont dans la direction de ces cou- et remplit eux, comme ceux qui versent-en-pomphant; et lorsque au contraire elle manque *coulant* de là, et s'élance ici, elle remplit de nouveau ceux d'ici; et les *fleuves* remplis coulent à travers les conduits et à travers la terre,

κνούμενα, εἰς οὓς ἐκάστους ὁδοποιεῖται, θαλάττας τε καὶ λίμνας καὶ ποταμούς καὶ κρήνας ποιεῖ. Ἐντεῦθεν δὲ πάλιν δυόμενα κατὰ τῆς γῆς, τὰ μὲν μακροτέρους τόπους περιελθόντα καὶ πλείους, τὰ δὲ ἐλάττους καὶ βραχυτέρους, πάλιν εἰς τὸν Τάρταρον ἐμβάλλει· τὰ μὲν πολὺ κατωτέρω ἢ ἐπηντλεῖτο, τὰ δὲ ὀλίγον· πάντα δὲ ὑποκάτω εἰσρεῖ τῆς ἐκροῆς. Καὶ ἓνια μὲν καταντικρὺ ἢ εἰσρεῖ ἐξέπεσεν, ἓνια δὲ κατὰ τὸ αὐτὸ μέρος· ἔστι δὲ ἃ παντάπασιν κύκλῳ περιελθόντα, ἢ ἅπαξ ἢ καὶ πλεονάκις περιελιχθέντα περὶ τὴν γῆν, ὥσπερ οἱ ὄφεις, εἰς τὸ δυνατόν κάτω καθέντα, πάλιν ἐμβάλλει. Δυνατὸν δ' ἔστιν ἐκατέρωσε μέχρι τοῦ μέσου καθιέναι, πέρα δ' οὐ· ἄναντες γὰρ ἀμφοτέροις τοῖς ρεύμασι τὸ ἐκατέρωθεν γίγνεται μέρος.

mers, nos rivières, nos étangs et nos fontaines. Elles disparaissent ensuite, et, s'enfonçant dans les terres, les unes par de grands détours et les autres par de moindres, elles se rendent dans le Tartare, où elles rentrent non par où elles sont sorties, mais toutes plus bas. Les unes y rentrent par le même côté, et les autres par le côté opposé à leur issue; d'autres encore, de toutes parts, après avoir fait une ou plusieurs fois le tour de la terre, comme des serpents qui se plient et font plusieurs tours de leur corps, descendent le plus bas qu'elles peuvent, et se jettent de nouveau dans le Tartare. Elles peuvent descendre de part et d'autre jusqu'au milieu, mais pas au delà; car alors elles remonteraient.

καὶ ἀφικνούμενα ἕκαστα εἰς τοὺς τόπους, εἰς οὓς ἐκάστους ὁδοποιεῖται, ποιεῖ θαλάττας τε καὶ λίμνας καὶ ποταμούς καὶ κρήνας. Ἐντεῦθεν δὲ πάλιν δυόμενα κατὰ τῆς γῆς, τὰ μὲν περιελθόντα τόπους μακροτέρους καὶ πλείους, τὰ δὲ ἐλάττους καὶ βραχυτέρους, ἐμβάλλει πάλιν εἰς τὸν Τάρταρον· τὰ μὲν πολὺ κατωτέρω ἢ ἐπηντλεῖτο, τὰ δὲ ὀλίγον· πάντα δὲ εἰσρεῖ ὑποκάτω τῆς ἐκροῆς. Καὶ ἓνια μὲν ἐξέπεσε καταντικρὺ ἢ εἰσρεῖ, ἓνια δὲ κατὰ τὸ αὐτὸ μέρος· ἔστι δὲ ἃ περιελθόντα παντάπασιν κύκλῳ, περιελιχθέντα περὶ τὴν γῆν ἢ ἅπαξ ἢ καὶ πλεονάκις, ὥσπερ οἱ ὄφεις, καθέντα κάτω εἰς τὸ δυνατόν, ἐμβάλλει πάλιν. Ἔστι δὲ δυνατόν καθιέναι ἐκατέρωσε μέχρι τοῦ μέσου, πέρα δὲ οὐ· τὸ γὰρ μέρος ἐκατέρωθεν γίγνεται ἄναντες; ἀμφοτέροις τοῖς ρεύμασι.

et arrivant chacun dans les lieux, [quels] vers lesquels chacun (chacun des) ils font-route, ils font et des mers et des étangs et des fleuves et des fontaines. Et de là de nouveau s'enfonçant dans la terre, les uns contournant des lieux plus longs et plus nombreux, les autres des lieux moins nombreux et plus courts, se jettent de nouveau dans le Tartare; les uns beaucoup plus bas [sortis], qu'ils n'avaient été puisés (étaient les autres un peu plus bas seulement; mais tous entrent dans le Tartare au-dessous du point de leur sortie. Et quelques-uns sont sortis en face de l'endroit par où ils entrent, les autres du même côté; et il en est qui ayant fait-le-tour tout à fait en cercle, ayant tourné autour de la terre ou une fois ou même plusieurs-fois, comme les serpents, étant descendus en bas [ble), jusqu'au possible (autant que possible) jettent-dans le Tartare de nouveau. Or il est possible eux descendre de-l'un-et-l'autre-côté jusqu'au milieu, mais au delà non; car la partie de-l'un-et-l'autre-côté devient montante pour les deux courants.

LXI. Τὰ μὲν οὖν δι' ἄλλα πολλά τε καὶ μεγάλα καὶ παντοδαπα ῥεύματά ἐστι· τυγχάνει δ' ἄρα ὄντα ἐν τούτοις τοῖς πολλοῖς τέτταρ' ἄττα ρεύματα, ὧν τὸ μὲν μέγιστον καὶ ἐξωτάτω ρέον περὶ κύκλῳ, ὃ καλούμενος Ὠκεανός ἐστι· τούτου δὲ καταντικρὺ καὶ ἐναντίως ρέων, Ἀχέρων, ὃς δι' ἐρήμων τε τόπων ρεῖ ἄλλων, καὶ δὴ καὶ ὑπὸ γῆν ρέων, εἰς τὴν λίμνην ἀφικνεῖται τὴν Ἀχερουσιάδα, οὗ αἱ τῶν τετελευτηκότων ψυχαὶ τῶν πολλῶν ἀφικνοῦνται, καὶ τινες εἰμαρμένους χρόνους μέινασαι, αἱ μὲν μακροτέρους, αἱ δὲ βραχυτέρους, πάλιν ἐκπέμπονται εἰς τὰς τῶν ζώων γενέσεις. Τρίτος δὲ ποταμὸς τούτων κατὰ μέσον ἐκβάλλει, καὶ ἐγγὺς τῆς ἐκβολῆς ἐκπίπτει εἰς τόπον μέγαν, πυρὶ πολλῷ καίόμενον, καὶ λίμνην ποιεῖ μείζω τῆς παρ' ἡμῖν θαλάττης, ζέουσαν ὕδατος καὶ πηλοῦ. Ἐντεῦθεν δὲ χωρεῖ κύκλῳ θολερὸς καὶ πηλώδης· περιελιττόμενος δὲ τῇ γῇ, ἄλλοσέ τε ἀφικνεῖται,

LXI. Elles forment plusieurs courants fort grands, fort larges; il y en a quatre principaux, dont le premier est celui qui coule le plus extérieurement tout autour. C'est celui qu'on appelle l'Océan. Celui qui lui est opposé, c'est l'Achéron, qui traverse des déserts et qui, se plongeant dans le sein de la terre, se jette dans un marais appelé de son nom Achérusiade, où se rendent les âmes des hommes au sortir de la vie, et après y avoir demeuré le temps ordinaire, les unes plus, les autres moins, elles sont renvoyées dans ce monde pour y animer des bêtes. Entre l'Achéron et l'Océan coule un troisième fleuve qui, disparaissant près de sa source, tombe dans un endroit fort vaste et rempli de feu; là il forme un marais plus grand que notre mer, où l'on voit bouillonner l'eau mêlée avec la boue, et, s'éloignant ensuite

LXI. Τὰ μὲν οὖν δι' ἄλλα
ρεύματα
ἐστὶ πολλά τε καὶ μεγάλα
καὶ παντοδαπά·
ἐν τούτοις δὲ τοῖς πολλοῖς
ἄττα ρεύματα τέτταρα
τυγχάνει ὄντα,
ὧν τὸ μὲν μέγιστον
καὶ ρέον ἐξωτάτω
περὶ κύκλῳ,
ἐστὶν ὃ καλούμενος Ὠκεανός·
καταντικρὺ δὲ τούτου
καὶ ρέων ἐναντίως,
Ἀχέρων, ὃς ρεῖ τε
διὰ ἄλλων τόπων ἐρήμων,
καὶ δὴ καὶ ρέων ὑπὸ γῆν,
ἀφικνεῖται εἰς τὴν λίμνην
τὴν Ἀχερουσιάδα,
οὗ αἱ ψυχαὶ τῶν πολλῶν
τῶν τετελευτηκότων
ἀφικνοῦνται,
καὶ μέινασαι
τινάς χρόνους εἰμαρμένους,
αἱ μὲν μακροτέρους,
αἱ δὲ βραχυτέρους,
ἐκπέμπονται πάλιν
εἰς τὰς γενέσεις
τῶν ζώων.
Τρίτος δὲ ποταμὸς
ἐκβάλλει κατὰ μέσον τούτων,
καὶ ἐγγὺς τῆς ἐκβολῆς
ἐκπίπτει εἰς τόπον μέγαν,
καίόμενον πυρὶ πολλῷ,
καὶ ποιεῖ λίμνην
μείζω τῆς θαλάττης παρὰ ἡμῖν,
ζέουσαν ὕδατος καὶ πηλοῦ.
Ἐντεῦθεν δὲ χωρεῖ κύκλῳ
θολερὸς καὶ πηλώδης·
περιελιττόμενος δὲ τῇ γῇ,
ἀφικνεῖται τε ἄλλοσε,

LXI. Ainsi donc les autres
courants
sont et nombreux et grands
et de-toute-sortes;
or dans ces nombreux courants
certains courants qui sont quatre
se trouvent étant (être),
desquels le plus grand
et celui qui coule le plus en dehors
autour en cercle,
est celui appelé Océan;
et en face de celui-ci
et coulant à-l'opposite,
l'Achéron, qui et coule
à travers d'autres lieux déserts,
et certes aussi coulant sous la terre,
arrive au marais
Achérusiade,
où les âmes de la plupart
de ceux qui ont cessé de vivre
arrivent,
et ayant séjourné
certains temps fatalement-fixés,
les unes de plus longs,
les autres de plus courts,
sont envoyées de nouveau
pour les générations
des êtres-animés.
Et un troisième fleuve
sort au milieu de ceux-ci,
et près de sa sortie
tombe dans un lieu grand,
brûlé par un feu considérable,
et fait un marais
plus grand que la mer de chez nous,
bouillonnant d'eau et de vase.
Et de là il va en cercle
trouble et bourbeux;
et tournant autour de la terre,
et il va ailleurs,

καὶ παρ' ἑσχατα τῆς Ἀχερουσιάδος λίμνης, οὐ συμμιγνύμενος τῷ ὕδατι· περιελιχθεὶς δὲ πολλάκις ὑπὸ γῆς, ἐμβάλλει κατωτέρω τοῦ Ταρτάρου. Οὗτος δ' ἐστὶν ὃν ἐτι ἐπονομάζουσι Πυριφλεγέθοντα· οὗ καὶ οἱ ῥύακες ἀποσπάσματα ἀναφυσῶσιν, ὅπη ἂν τύχωσι τῆς γῆς. Τούτου δ' αὖ καταντικρὺ δὲ τέταρτος ἐκπίπτει εἰς τόπον πρῶτον δεινόν τε καὶ ἄγριον, ὡς λέγεται, χρῶμα δὲ ἔχοντα ὄλον οἶον δὲ κυανός· ὃν δὲ ἐπονομάζουσι Στύγιον, καὶ τὴν λίμνην ποιεῖ ὁ ποταμὸς ἐμβάλλων, Στύγα. Ὁ δ' ἐμπεσὼν ἐνταῦθα, καὶ δεινὰς δυνάμεις λαθὼν ἐν τῷ ὕδατι, οὐς κατὰ τῆς γῆς, περιελιττόμενος χωρεῖ ἐναντίως τῷ Πυριφλεγέθοντι, καὶ ἀπαντᾷ ἐν τῇ Ἀχερουσιάδι λίμνῃ ἐξ ἐναντίας· καὶ οὐδὲ τὸ τοῦτου ὕδωρ οὐδενὶ μίγνυται, ἀλλὰ καὶ οὗτος κύκλῳ περιελθὼν ἐμβάλλει εἰς τὸν Τάρταρον, ἐναντίως τῷ Πυριφλεγέθοντι. Ὄνομα δὲ τούτῳ ἐστίν, ὡς οἱ ποιηταὶ φάσκουσι, Κωκυτός.

noir et bourbeux, il parcourt la terre et se rend à l'extrémité du marais Achérusiade, sans se confondre avec ses eaux, et, après avoir fait plusieurs tours et détours sous terre, il se jette au-dessous du Tartare; c'est ce fleuve qu'on appelle le Puriphlegéthon, dont on voit des ruisseaux jaillir en plusieurs endroits de la terre. A l'opposé de celui-là, le quatrième fleuve tombe d'abord dans un lieu affreux et sauvage, qui est d'une couleur bleuâtre, et on l'appelle Stygien; là il forme le terrible marais du Styx, et, après avoir pris dans les eaux de ce marais des vertus horribles, il se plonge dans la terre, où il fait plusieurs tours, et, dirigeant son cours vis-à-vis du Puriphlegéthon, il le rencontre enfin dans le marais de l'Achéron, où il ne confond pas non plus ses eaux avec celles des autres fleuves; mais, après avoir fait le tour de la terre, il se jette comme eux dans le Tartare par l'endroit opposé au Puriphlegéthon. Ce quatrième fleuve est appelé, comme le disent les poètes, le Cocyte.

καὶ παρὰ ἑσχατα τῆς λίμνης Ἀχερουσιάδος οὐ συμμιγνύμενος τῷ ὕδατι· περιελιχθεὶς δὲ πολλάκις ὑπὸ γῆς, ἐμβάλλει κατωτέρω τοῦ Ταρτάρου. Οὗτος δὲ ἐστὶν ὃν ἐπονομάζουσι ἐτι Πυριφλεγέθοντα· οὐ καὶ οἱ ῥύακες ἀναφυσῶσιν ἀποσπάσματα, ὅπη ἂν τύχωσι τῆς γῆς. Καταντικρὺ δὲ αὐτοῦ τοῦτου ὁ τέταρτος ἐκπίπτει εἰς τόπον πρῶτον δεινόν τε καὶ ἄγριον, ὡς λέγεται, ἔχοντα δὲ ὄλον χρῶμα οἶον δὲ κυανός· ὃν δὲ ἐπονομάζουσι Στύγιον, καὶ ὁ ποταμὸς ἐμβάλλων ποιεῖ τὴν λίμνην, Στύγα. Ὁ δὲ ἐμπεσὼν ἐνταῦθα, καὶ λαθὼν ἐν τῷ ὕδατι δυνάμεις δεινὰς, οὐς κατὰ τῆς γῆς, χωρεῖ περιελιττόμενος ἐναντίως τῷ Πυριφλεγέθοντι, καὶ ἀπαντᾷ ἐν τῇ λίμνῃ Ἀχερουσιάδι ἐξ ἐναντίας· καὶ οὐδὲ τὸ ὕδωρ τοῦτου μίγνυται οὐδενὶ, ἀλλὰ καὶ οὗτος περιελθὼν κύκλῳ ἐμβάλλει εἰς τὸν Τάρταρον, ἐναντίως τῷ Πυριφλεγέθοντι. Ὄνομα δὲ ἐστὶ τούτῳ, ὡς οἱ ποιηταὶ φάσκουσι, Κωκυτός.

et aux extrémités du marais Achérusiade, ne se mêlant pas à son eau; et ayant fait-des-tours plusieurs fois sous la terre, il se jette-dans le plus bas du Tartare. Or ce fleuve est celui que l'on nomme encore Puriphlegéthon; duquel aussi les laves lancent des débris, partout où ils se trouvent de la terre. Et en face encore de ce fleuve le quatrième tombe dans un lieu d'abord et terrible et sauvage, comme il est dit, et ayant tout entier une couleur telle que le bleuâtre; lequel donc on appelle Stygien, et le fleuve s'y-jetant fait le marais, le Styx. Et lui étant tombé là, et ayant pris dans l'eau du lac des vertus terribles, ayant plongé dans la terre, s'avance en-se-roulant-en-cercle à l'opposite du Puriphlegéthon, et le rencontre dans le lac Achérusiade venant du côté opposé; et l'eau de celui-ci non plus ne se mêle à aucune autre, [cercle mais aussi celui-ci ayant tourné en se jette dans le Tartare, à l'opposite du Puriphlegéthon Or le nom est à celui-ci, comme les poètes le disent, le Cocyte.

LXII. Τούτων δὲ οὕτω πεφυκότων, ἐπειδὴν ἀφίκωνται οἱ τετελευτηκότες εἰς τὸν τόπον οἷ ὁ δαίμων ἕκαστον κομίζει, πρῶτον μὲν διεδικάσαντο οἱ τε καλῶς καὶ ὁσίως βιώσαντες, καὶ οἱ μὴ. Καὶ οἱ μὲν ἂν δόξωσι μέσως βεβιωκέναι, πορευθέντες ἐπὶ τὸν Ἀχέροντα, ἀναβάντες ἃ δὴ αὐτοῖς ὀχήματά ἐστιν, ἐπὶ τούτων ἀφικνοῦνται εἰς τὴν λίμνην· καὶ ἐκεῖ οἰκοῦσιν τε, καὶ καθαιρόμενοι, τῶν τε ἀδικημάτων διδόντες δίκας, ἀπολύονται, εἴ τις τι ἡδίκησε, τῶν τε εὐεργεσιῶν τιμὰς φέρονται κατὰ τὴν ἀξίαν ἕκαστος. Οἱ δ' ἂν δόξωσιν ἀνιάτως ἔχειν, διὰ τὰ μεγέθη τῶν ἁμαρτημάτων, ἢ ἱεροσυλίας πολλὰς καὶ μεγάλας, ἢ φόνους ἀδίκους καὶ παρανόμους πολλοὺς ἐξεργασμένοι, ἢ ἄλλα ὅσα τυγχάνει ὄντα τοιαῦτα, τούτους δὲ ἡ προσήκουσα μοῖρα ῥίπτει εἰς τὸν Τάρταρον, ὅθεν οὐποτε ἐκβαίνουσιν· οἱ δ' ἂν ἰσίσταται μὲν, μέγαλα δὲ δόξωσιν ἡμαρτηκέναι ἁμαρτήματα,

LXII. La nature ayant ainsi disposé toutes ces choses, lorsque les morts ont atteint les lieux où leur démon les conduit, ils sont tous jugés, qu'ils aient menés une vie sainte et juste, ou aient vieilli dans l'injustice et l'impiété. Ceux qui ont vécu sans être tout à fait criminels, ni tout à fait innocents, sont envoyés dans l'Achéron. Là, ils s'embarquent sur des bateaux et sont portés jusqu'au marais Achérusiade, qui leur sert de demeure et où ils subissent des peines proportionnées à leurs crimes, jusqu'à ce que, purgés et lavés de leurs péchés, et délivrés ensuite, ils reçoivent la récompense de leurs bonnes actions. Ceux qui sont trouvés incurables, vu la grandeur de leurs péchés, leurs sacrilèges et leurs meurtres, ou d'autres crimes semblables, sont précipités par la fatale destinée qui les juge, dans le Tartare, d'où ils ne sortent jamais. Mais ceux qui ont com-

LXII. Τούτων δὲ πεφυκότων οὕτως, ἐπειδὴν οἱ τετελευτηκότες ἀφίκωνται εἰς τὸν τόπον οἱ ὁ δαίμων κομίζει ἕκαστον, πρῶτον μὲν διεδικάσαντο οἱ τε βιώσαντες καλῶς καὶ ὁσίως, καὶ οἱ μὴ. Καὶ οἱ μὲν ἂν δόξωσι βεβιωκέναι μέσως, πορευθέντες ἐπὶ τὸν Ἀχέροντα, ἀναβάντες ὀχήματα ἃ δὴ ἐστὶν αὐτοῖς, ἀφικνοῦνται ἐπὶ τούτων εἰς τὴν λίμνην· καὶ ἐκεῖ οἰκοῦσιν τε, καὶ ἀπολύονται, καθαιρόμενοι, διδόντες τε δίκας τῶν ἀδικημάτων, εἴ τις ἡδίκησέ τι, φέρονται τε τιμὰς τῶν εὐεργεσιῶν, ἕκαστος κατὰ τὴν ἀξίαν. Οἱ δὲ ἂν δόξωσιν ἔχειν ἀνιάτως, διὰ τὰ μεγέθη τῶν ἁμαρτημάτων, ἐξεργασμένοι ἢ ἱεροσυλίας πολλὰς καὶ μεγάλας, ἢ πολλοὺς φόνους ἀδίκους καὶ παρανόμους, ἢ ὅσα ἄλλα τυγχάνει ὄντα τοιαῦτα, ἢ δὲ μοῖρα προσήκουσα ῥίπτει τούτους εἰς τὸν Τάρταρον, ὅθεν οὐποτε ἐκβαίνουσιν· οἱ δὲ ἂν δόξωσιν ἡμαρτηκέναι

LXII. Or ces choses étant ainsi, après que ceux qui ont cessé de vivre sont arrivés dans le lieu où le génie conduit chacun, d'abord ont été jugés et ceux qui ont vécu bien et saintement, et ceux qui n'ont pas vécu ainsi. Et ceux qui ont paru avoir vécu entre-les-deux, ayant marché vers l'Achéron, ayant monté sur les bateaux qui donc sont à eux, arrivent sur ceux-là au lac; et là et ils habitent, et ils sont délivrés, se purifiant, et donnant (subissant) les peines de leurs fautes, si quelqu'un d'eux a été-injuste en quelque chose, et reçoivent les récompenses de leurs bonnes actions, chacun selon son mérite. Mais ceux qui ont paru être dans-un-état-incurable, à cause de la grandeur de leurs fautes, ayant exécuté ou des pillages-de-temples nombreux et grands, ou de nombreux meurtres injustes et contraires-aux-lois, où toutes les autres choses qui se trouvent étant telles, le sort donc qui leur convient jette eux dans le Tartare, d'où jamais ils ne sortent; mais ceux qui paraissent avoir failli

οἷον πρὸς πατέρα ἢ μητέρα ὑπ' ὀργῆς βιαίον τι πράξαντες, καὶ μεταμέλον αὐτοῖς τὸν ἄλλον βίον βιώσιν, ἢ ἀνδροφόνου τοιούτῳ τινὶ ἄλλῳ τρόπῳ γένωνται, τούτους δὲ ἐμπεσεῖν μὲν εἰς τὸν Τάρταρον ἀνάγκη, ἐμπεσόντας δὲ αὐτούς, καὶ ἐνιαυτὸν ἐκεῖ γενομένους, ἐκβάλλει τὸ κύμα, τοὺς μὲν ἀνδροφόνους, κατὰ τὸν Κωκυτόν, τοὺς δὲ πατραλοίας καὶ μητραλοίας, κατὰ τὸν Πυριφλεγέθοντα. Ἐπειδὴν δὲ φερόμενοι γένωνται κατὰ τὴν λίμνην τὴν Ἀχερουσιάδα, ἐνταῦθα βοῶσιν τε καὶ καλοῦσιν, οἱ μὲν, οὓς ἀπέκτειναν, οἱ δὲ, οὓς ὕβρισαν· καλέσαντες δ' ἱκετεύουσι, καὶ δέονται ἑᾶσαι σφᾶς ἐκβῆναι εἰς τὴν λίμνην καὶ δέξασθαι. Καὶ ἂν μὲν πείσωσιν, ἀποβαίνουσί τε καὶ λήγουσι τῶν κακῶν· εἰ δὲ μή, φέρονται αὖθις εἰς τὸν Τάρταρον, καὶ ἐκεῖθεν πάλιν εἰς

mis des péchés expiables, quoique fort grands, comme des actes de violence à l'endroit de leur père ou de leur mère, ou quelque meurtre, et qui en ont fait pénitence toute leur vie, sont nécessairement dépréciés dans le Tartare; mais, après un an de demeure, le flot les rejette et renvoie les homicides dans le Cocyle et les parricides dans le Puriphlegéthon, qui les entraîne dans le marais Achérusiade. Là, ils poussent de grands cris et appellent à leur secours ceux qu'ils ont tués et ceux contre lesquels ils ont commis ces violences, et les prient et les conjurent de leur pardonner, de leur permettre de passer le marais et de les recevoir. S'ils les fléchissent, ils passent le marais et sont délivrés de leurs maux, sinon ils sont précipités dans le Tartare, qui les rejette dans ces fleuves, et cela jus-

ἀμαρτήματα ἱάσιμα μὲν, μεγάλα δέ, οἷον πράξαντες τι βίαιον ὑπὸ ὀργῆς πρὸς πατέρα ἢ μητέρα καὶ μεταμέλον αὐτοῖς βιώσι τὸν ἄλλον βίον, ἢ γένωνται ἀνδροφόνου τινὶ ἄλλῳ τρόπῳ τοιούτῳ, ἀνάγκη δὲ τούτους ἐμπεσεῖν μὲν εἰς τὸν Τάρταρον, τὸ δὲ κύμα ἐκβάλλει αὐτούς ἐμπεσόντας, καὶ γενομένους ἐκεῖ ἐνιαυτόν, τοὺς μὲν ἀνδροφόνους, κατὰ τὸν Κωκυτόν, τοὺς δὲ πατραλοίας καὶ μητραλοίας, κατὰ τὸν Πυριφλεγέθοντα. Ἐπειδὴν δὲ φερόμενοι γένωνται κατὰ τὴν λίμνην τὴν Ἀχερουσιάδα, ἐνταῦθα βοῶσιν τε καὶ καλοῦσιν, οἱ μὲν, οὓς ἀπέκτειναν, οἱ δὲ, οὓς ὕβρισαν· καλέσαντες δὲ ἱκετεύουσι, καὶ δέονται ἑᾶσαι σφᾶς ἐκβῆναι εἰς τὴν λίμνην καὶ δέξασθαι. Καὶ ἂν μὲν πείσωσιν, ἀποβαίνουσί τε καὶ λήγουσι τῶν κακῶν· εἰ δὲ μή, φέρονται αὖθις εἰς τὸν Τάρταρον, καὶ ἐκεῖθεν πάλιν εἰς τοὺς ποταμούς·

en fautes guérissables à la vérité, mais grandes, comme ayant fait quelque acte de violence par colère contre leur père ou leur mère et repentir-étant à eux (se repentant) ont vécu ainsi le reste de leur vie, ou sont devenus meurtriers de quelque autre manière telle, il est nécessaire ceux-ci à-leur-tour tomber à la vérité dans le Tartare, mais le flot rejette eux y-étant-tombés, et ayant été là un an, les meurtriers, dans le Cocyle, et ceux qui-ont-battu-leur-père et qui-ont-battu-leur-mère, dans le Puriphlegéthon. Et après que étant emportés ils sont arrivés dans le marais Achérusiade, là et ils crient et ils appellent, les uns, ceux qu'ils ont tués, les autres, ceux qu'ils ont outragés; et les ayant appelés ils les supplient, et les prient de laisser eux sortir (passer) dans le lac et de les accueillir. Et s'ils les ont persuadés, et ils sortent et ils cessent leurs maux; mais sinon, ils sont emportés de nouveau dans le Tartare, et de là de nouveau dans les fleuves;

τοὺς ποταμούς· καὶ ταῦτα πάσχοντες οὐ πρότερον παύονται, πρὶν ἂν πείσωσιν οὓς ἠδίκησαν. Αὕτη γὰρ ἡ δίκη ὑπὸ τῶν δικαστῶν αὐτοῖς ἐτάχθη. Οἱ δὲ δὴ ἂν δόξωσι διαφερόντως πρὸς τὸ δσίως βιώναι, οὗτοί εἰσιν οἱ τῶνδε μὲν τῶν τόπων τῶν ἐν τῇ γῇ ἐλευθερούμενοί τε καὶ ἀπαλλαττόμενοι, ὥσπερ δεσμωτηρίων, ἄνω δὲ εἰς τὴν καθαρὰν οἶκῃσιν ἀφικνούμενοι, καὶ ἐπὶ τῆς γῆς οἰκίζόμενοι. Τούτων δὲ αὐτῶν οἱ φιλοσοφία ἱκανῶς καθηράμενοι, ἄνευ τε σωματίων ζῶσι τοπαράπαν εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον, καὶ εἰς οἰκῆσεις ἔτι τούτων καλλίους ἀφικνοῦνται· ἅς οὔτε ῥάδιον δηλῶσαι, οὔτε ὁ χρόνος ἱκανὸς ἐν τῷ παρόντι.

LXIII. Ἀλλὰ τούτων δὲ ἕνεκα γρή, ὧν διεληλύθαμεν, ὦ Σιμμία, πάντα ποιεῖν, ὥστε ἀρετῆς καὶ φρονήσεως ἐν τῷ βίῳ μετασχεῖν. Καλὸν γὰρ τὸ ἄθλον, καὶ ἡ ἐλπίς μεγάλη. Τὸ μὲν οὖν ταῦτα δισχυρίσασθαι οὕτως ἔχειν, ὡς ἐγὼ διελέλυθα, οὐ

qu'à ce qu'ils aient calmé la colère de ceux qu'ils ont maltraités; car tel est l'arrêt prononcé contre eux. Mais ceux qui ont passé leur vie dans la sainteté d'une manière toute particulière, sont délivrés de ces lieux terrestres et de ces affreuses prisons, et sont reçus là-haut dans cette terre pure qui leur sert de demeure; et ceux d'entre eux que la philosophie a suffisamment purifiés, vivent pendant toute l'éternité dégagés de leur corps, et sont accueillis dans ces demeures encore plus admirables et plus délicieuses; il n'est pas facile de les décrire, et le peu de temps qui nous reste ne me le permettrait pas.

LXIII. Il faut donc, mon cher Simmias, par toutes les raisons que nous venons de voir exposées dans le plus grand détail, faire en sorte d'acquiescer de la prudence et des vertus; car c'est une grande et noble espérance que celle qui s'offre à nous, et c'est une magni-

καὶ οὐ παύονται πρότερον πάσχοντες ταῦτα, πρὶν ἂν πείσωσιν οὓς ἠδίκησαν. Αὕτη γὰρ ἡ δίκη ἐτάχθη αὐτοῖς ὑπὸ τῶν δικαστῶν. Οἱ δὲ δὴ ἂν δόξωσι βιώναι διαφερόντως πρὸς τὸ δσίως, οὗτοί εἰσιν οἱ μὲν ἐλευθερούμενοί τε καὶ ἀπαλλαττόμενοι τῶνδε τῶν τόπων τῶν ἐν τῇ γῇ, ὥσπερ δεσμωτηρίων, ἀφικνούμενοι δὲ ἄνω εἰς τὴν οἶκῃσιν καθαρὰν, καὶ οἰκίζόμενοι ἐπὶ τῆς γῆς. Τούτων δὲ αὐτῶν οἱ καθηράμενοι ἱκανῶς φιλοσοφίᾳ, ζῶσι τε ἄνευ σωματίων τοπαράπαν εἰς τὸν χρόνον ἔπειτα, καὶ ἀφικνοῦνται εἰς οἰκῆσεις ἔτι καλλίους τούτων· ἅς οὔτε ῥάδιον δηλῶσαι, οὔτε ὁ χρόνος ἱκανὸς ἐν τῷ παρόντι.

LXIII. Ἀλλὰ γρή δὲ ἕνεκα τούτων, ὧν διεληλύθαμεν, ὦ Σιμμία, ποιεῖν πάντα, ὥστε ἀρετῆς καὶ φρονήσεως. Τὸ γὰρ ἄθλον καλόν, καὶ ἡ ἐλπίς μεγάλη. Τὸ μὲν οὖν δισχυρίσασθαι

et ils ne cessent pas auparavant souffrant (de souffrir) ces maux, avant qu'ils aient persuadé ceux qu'ils ont maltraités. Car cette justice (peine) a été imposée à eux par les juges. Mais donc ceux qui ont paru avoir vécu supérieurement (mieux) relativement au vivre saintement, ceux-là sont ceux et affranchis et délivrés de ces lieux, ceux dans la terre, comme de prisons, et arrivant en haut dans l'habitation pure, et étant placés-comme-habitants sur la terre. Et de ceux-là même ceux purifiés suffisamment par la philosophie, et vivent sans corps absolument pour le temps d'ensuite, et arrivent dans des habitations encore plus belles que celles-ci; lesquelles et il n'est pas facile de montrer, ni le temps suffisant pour le faire n'est à moi dans le moment présent.

LXIII. Mais il faut donc à cause de ces choses, que nous avons exposées, ô Simmias faire toutes choses, pour participer dans la vie de la vertu et de la sagesse. Car le prix-du-combat est beau, et l'espérance est grande. En vérité le affirmer

πρέπει νοῦν ἔχοντι ἀνδρί· ὅτι μέντοι ἢ ταῦτ' ἐστίν, ἢ τοιαῦτ' ἅττα, περὶ τὰς ψυχὰς ἡμῶν, καὶ τὰς οἰκήσεις, ἐπεὶ περ ἀθάνατόν γε ἡ ψυχὴ φαίνεται οὕσα, τοῦτο καὶ πρέπει ἐμοὶ δοκεῖ, καὶ ἄξιον κινδυνεῦσαι οἰομένῳ οὕτως ἔχειν. Καλὸς γὰρ ὁ κίνδυνος, καὶ χρὴ τὰ τοιαῦτα ὥς περ ἐπάδειν ἑαυτῷ. Διὸ δὴ ἔγωγε καὶ πάλαι μηχανῶ τὸν μῦθον. Ἀλλὰ τούτων δὴ ἕνεκα θαρρῆναι χρὴ περὶ τῇ αὐτοῦ ψυχῇ ἀνδρα, ὅστις ἐν τῷ βίῳ τὰς μὲν ἄλλας ἡδονάς, τὰς περὶ τὸ σῶμα, καὶ τοὺς κόσμους, εἶασε χαίρειν, ὡς ἄλλοτρίους τε ὄντας, καὶ πλέον θάτερον ἡγησάμενος ἀπεργάζεσθαι, τὰς δὲ περὶ τὸ μανθάνειν ἐσπούδασέ τε, καὶ κοσμήσας τὴν ψυχὴν, οὐκ ἄλλοτρίῳ, ἀλλὰ τῷ αὐτῆς κόσμῳ, σωφροσύνη τε, καὶ δικαιοσύνη, καὶ ἀνδρεία, καὶ ἐλευθερία, καὶ ἀληθεία,

lique et précieuse récompense que nous attendons. A la vérité il ne conviendrait pas à un homme sensé d'affirmer que les choses sont exactement comme je viens de vous le dire; mais qu'il en soit ainsi, ou à peu près, de nos âmes et des divers états par lesquels elles doivent passer, si, comme il nous le semble, l'âme est en effet une substance immortelle, il me paraît qu'on peut l'assurer convenablement, et que la chose vaut la peine qu'on hasarde d'y croire; car c'est une belle et sublime expérience à tenter, et combien il serait à désirer qu'on pût s'en laisser séduire et comme enchanter! C'est pour cette raison que je me suis plu à prolonger si longtemps cet entretien. Enfin, ce sont encore ces mêmes motifs qui doivent inspirer sur la destinée de son âme une pleine et entière confiance à tout homme qui a dédaigné dans le cours de sa vie les voluptés du corps, et tous ses ornements extérieurs, comme étrangers à lui-même; qui, attachant plus d'importance à perfectionner cette autre partie de son être, et aux plaisirs que procurent la science et la vérité, s'est appliqué à orner son âme des qualités qui lui sont propres, et qui conviennent à sa nature, comme la tempérance, le courage, la liberté et la vé-

ταῦτα ἔχειν οὕτως, ὡς ἐγὼ διελέλυθα, οὐ πρέπει ἀνδρὶ ἔχοντι νοῦν· ὅτι μέντοι ἢ ταῦτα ἐστίν, ἢ ἅττα τοιαῦτα, περὶ τὰς ψυχὰς ἡμῶν, καὶ τὰς οἰκήσεις, ἐπεὶ περ ἡ ψυχὴ γε φαίνεται οὕσα ἀθάνατον, δοκεῖ ἐμοὶ τοῦτο καὶ πρέπειν, καὶ ἄξιον κινδυνεῦσαι οἰομένῳ ἔχειν οὕτως. Ὁ γὰρ κίνδυνος καλός, καὶ χρὴ ὥς περ ἐπάδειν ἑαυτῷ τὰ τοιαῦτα. Διὸ δὴ ἔγωγε καὶ πάλαι μηχανῶ τὸν μῦθον. Ἀλλὰ δὴ ἕνεκα τούτων χρὴ ἀνδρα θαρρῆναι περὶ τῇ ψυχῇ αὐτοῦ, ὅστις ἐν τῷ βίῳ εἶασε χαίρειν τὰς μὲν ἄλλας ἡδονάς, τὰς περὶ τὸ σῶμα, καὶ τοὺς κόσμους, ὡς ὄντας τε ἄλλοτρίους, καὶ ἡγησάμενος ἀπεργάζεσθαι πλέον θάτερον, ἐσπούδασέ τε δὲ τὰς περὶ τὸ μανθάνειν, καὶ κοσμήσας τὴν ψυχὴν οὐ κόσμῳ ἄλλοτρίῳ, ἀλλὰ τῷ αὐτῆς, σωφροσύνη τε, καὶ δικαιοσύνη, καὶ ἀνδρεία, καὶ ἐλευθερία,

ces choses être ainsi, comme je les ai exposées, ne convient pas à un homme qui a du sens; toutefois que ou ces choses existent, ou quelques choses telles, concernant les âmes de nous, et leurs habitations, puisque toutefois l'âme du moins paraît étant (être) chose immortelle il semble à moi ceci et convenir, et être digne (mériter) de risquer [risque de croire] pour un homme qui croirait (qu'on en être (qu'il en est) ainsi. Car le risque est beau, et il faut [même] comme chanter-magiquement à soi-les choses telles. C'est-pourquoi donc moi du moins même depuis longtemps Je prolonge le mythe. Mais donc à cause de ces choses il faut l'homme avoir-confiance touchant l'âme de lui-même, quiconque dans la vie a envoyé se réjouir (dédaigné) les autres plaisirs, ceux concernant le corps, et les ornements, comme et étant étrangers, et ayant estimé eux produire plutôt l'autre (le mai), mais et a recherché ceux concernant le apprendre, et ayant orné son âme non d'un ornement étranger, mais de celui d'elle, et tempérance, et justice, et force, et liberté,

οὕτω περιμένει τὴν εἰς Ἅδου πορείαν, ὡς πορευσόμενος, ὅταν ἡ εἰμαρμένη καλῇ. Ὑμεῖς μὲν οὖν, ἔφη, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, καὶ οἱ ἄλλοι, εἰσαυθις ἐν τινι χρόνῳ ἕκαστοι πορεύσεσθε· ἐμὲ δὲ νῦν ἤδη καλεῖ, φαίη ἂν ἀνὴρ τραγικός, ἡ εἰμαρμένη, καὶ σχεδόν τί μοι ὥρα τραπέσθαι πρὸς τὸ λουτρόν. Δοκεῖ γὰρ δὴ βέλτιον εἶναι λουσάμενον πιεῖν τὸ φάρμακον, καὶ μὴ πρᾶγματα ταῖς γυναῖξι παρέχειν, νεκρὸν λούειν.

LXIV.—Ταῦτα δὴ εἰπόντος αὐτοῦ, ὁ Κρίτων· Ἐλεν, ἔφη, ὦ Σώκρατες. Τί δὲ τούτοις, ἢ ἐμοὶ ἐπιτέλλει, ἢ περὶ τῶν παίδων, ἢ περὶ ἄλλου του, ὃ τι ἂν σοι ποιοῦντες ἡμεῖς ἐν χάριτι μάλιστα ποιοῖμεν; — Ἄπερ αἰεὶ λέγω, ἔφη, ὦ Κρίτων· οὐδὲν καίνότερον· ὅτι ὑμῶν αὐτῶν ἐπιμελόμενοι ὑμεῖς, καὶ ἐμοί, καὶ τοῖς ἐμοῖς, καὶ ὑμῖν αὐτοῖς, ἐν χάριτι ποιήσετε, ἅττ' ἂν ποιῇτε, κἂν

rité. Celui-là, dis-je, attend le moment de descendre chez Pluton, comme étant déjà tout prêt à faire ce fatal voyage quand la destinée l'y appellera. Pour vous, ajouta-t-il, Simmias et Cébès, et vous tous qui êtes ici, vous y arriverez, chacun à votre tour, dans un temps ou dans un autre : aujourd'hui, c'est moi

Qu'appelle du destin l'arrêt irrévocable

dirait un poëte tragique. Mais voici, Je crois, le moment d'aller prendre le bain : car il me semble qu'il est plus convenable que je boive la ciguë après m'être baigné, pour ne pas donner aux femmes l'embarras de laver mon corps après ma mort.

LXIV.— Comme il achevait ces mots, Criton lui dit : Eh bien, Socrate, à la bonne heure ; mais n'as-tu rien de particulier à me recommander, ou à tes autres amis qui sont ici, soit au sujet de tes enfants, soit sur toute autre chose que nous pourrions faire pour te plaire et te rendre service ? — Rien de plus que ce que Je viens de vous dire, Criton, répondit-il, et que Je n'ai cessé de vous répéter ; c'est que si vous portez sur toute votre vie une attention scrupuleuse, tout ce que vous ferez ne saurait manquer d'être utile et agréable à moi, aux miens et à vous-mêmes, lors même que vous ne me feriez

καὶ ἀληθείᾳ, περιμένει οὕτω τὴν πορείαν εἰς Ἅδου, ὡς πορευσόμενος, ὅταν ἡ εἰμαρμένη καλῇ. Ὑμεῖς μὲν οὖν, ἔφη, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, καὶ οἱ ἄλλοι, εἰσαυθις ἐν τινι χρόνῳ ἕκαστοι πορεύσεσθε· ἡ δὲ εἰμαρμένη, φαίη ἂν ἀνὴρ τραγικός, καλεῖ νῦν ἤδη ἐμέ, καὶ σχεδόν τί μοι ὥρα μοι τραπέσθαι πρὸς τὸ λουτρόν. Δοκεῖ γὰρ δὴ εἶναι βέλτιον πιεῖν τὸ φάρμακον λουσάμενον, καὶ μὴ παρέχειν ταῖς γυναῖξι πρᾶγματα, λούειν νεκρόν.

LXIV.— Αὐτοῦ δὴ εἰπόντος ταῦτα, ὁ Κρίτων· Ἐλεν, ἔφη, ὦ Σώκρατες. Τί δὲ ἐπιτέλλει τούτοις, ἢ ἐμοί, ἢ περὶ τῶν παίδων, ἢ περὶ τοῦ ἄλλου, ὃ τι ποιοῦντες ἡμεῖς ποιοῖμεν ἂν σοι μάλιστα ἐν χάριτι; — Ἄπερ λέγω αἰεὶ, ὦ Κρίτων, ἔφη· οὐδὲν καίνότερον· ὅτι ὑμεῖς ἐπιμελόμενοι ὑμῶν αὐτῶν, ποιήσετε ἐν χάριτι, καὶ ἐμοί, καὶ τοῖς ἐμοῖς, καὶ ὑμῖν αὐτοῖς, ἅττα ἂν ποιῇτε,

et vérité, attend ainsi le voyage vers la demeure de l'Enfer, comme devant faire-la-route, quand la fatalité l'appellera. Vous donc, dit-il, ô et Simmias et Cébès, et vous les autres, de nouveau (à votre tour) dans un certain temps chacun vous ferez-le-voyage ; mais la fatalité, dirait un homme (poëte) tragique, appelle maintenant déjà moi, et il est à peu près temps à moi de me tourner vers le bain. Car il parait en effet être meilleur de boire le poison s'étant baigné, et de ne pas donner aux femmes des affaires (de la peine), c'est-à-dire laver un cadavre.

LXIV. — Lui donc ayant dit ces choses, Criton Soit, dit-il, ô Socrate. Mais que recommandes-tu à ceux-ci, ou à moi, ou touchant tes enfants, ou touchant quelque autre chose, que faisant nous ferions pour toi le plus en manière de service ? — Ce que Je vous dis toujours ô Criton, dit Socrate ; ce n'est rien de plus nouveau : que vous prenant-soin de vous-mêmes, vous ferez en manière de service et pour moi, et pour les miens, et pour vous-mêmes, tout ce que vous ferez,

μή νῦν ὁμολογήσῃτε· ἐάν δὲ ὑμῶν αὐτῶν ἀμελήσῃτε, καὶ μή θέλητε, ὥσπερ κατ' ἴχνη, κατὰ τὰ νῦν τε εἰρημένα καὶ τὰ ἐν τῷ ἔμπροσθεν χρόνῳ ζῆν, οὐδ' ἐάν πολλὰ ὁμολογήσῃτε ἐν τῷ παρόντι καὶ σφόδρα, οὐδὲν πλέον ποιήσετε. — Ταῦτα μὲν τρί-
 νυν προύμυσσόμεθα, ἔφη, οὕτω ποιεῖν. Θάπτομεν ὁ δὲ τίνα σε τρόπον; — Ὅπως ἂν, ἔφη, βούλησθε, ἐάν πέρ γε λάβῃτέ με, καὶ μή ἐκφύγω ὑμᾶς. Γελάσας δὲ ἅμα ἡσυχῇ, καὶ πρὸς ἡμᾶς ἀποβλέψας, εἶπεν· Οὐ πείθω, ἔφη, ὦ ἄνδρες, Κρίτωννα, ὥς ἐγὼ εἰμι οὗτος ὁ Σωκράτης ὁ νυνὶ διαλεγόμενος, καὶ διατάττων ἕκαστα τῶν λεγομένων· ἀλλ' οἶεταί με ἐκείνον εἶναι, ὃν ὄψεται ὀλίγον ὕστερον νεκρόν, καὶ ἔρωτᾷ δὴ, πῶς με θάπτῃ. Ὅτι δὴ ἐγὼ πάλαι πολὺν λόγον πεποίημαι, ὥς ἐπειδὴν πῶς τὸ ψάρεμα

en ce moment aucune promesse; mais si vous vous négligez, si vous ne consentez pas à suivre, dans la plus grande rigueur, les maximes que nous venons d'établir, et que nous avons établies longtemps auparavant, vainement vous me feriez les plus belles promesses, nous n'en serions pas plus avancés. — Eh bien donc, répondit Criton, nous nous appliquerons avec zèle à faire ce que tu dis. Mais comment faudra-t-il que nous t'ensevelissions? — Comme vous voudrez, dit Socrate; si pourtant vous pouvez me saisir, et si je ne vous échappe pas. Et en même temps, nous regardant avec un sourire doux et calme : Mes amis, ajouta-t-il, je ne saurais persuader à Criton que celui qui s'entretient en ce moment avec vous, qui met de l'ordre et de la réflexion dans chacune des choses qu'il dit, c'est moi, c'est Socrate; il s'imagine toujours que je suis celui qu'il verra mort dans quelques instants, et voilà pourquoi il demande comment il m'ensevelira. Mais tous les raisonnements que j'ai faits dans ce long entretien pour vous faire comprendre qu'aussitôt que j'aurai pu le

καὶ ἂν μὴ ὁμολογήσῃτε νῦν·
 ἐάν δὲ ἀμελήσῃτε ὑμῶν αὐτῶν,
 καὶ μὴ θέλητε ζῆν,
 ὥσπερ κατὰ ἴχνη,
 κατὰ τὰ τε εἰρημένα νῦν
 καὶ τὰ
 ἐν τῷ χρόνῳ ἔμπροσθεν,
 οὐδὲ ἐάν ὁμολογήσῃτε
 πολλὰ
 ἐν τῷ παρόντι
 καὶ σφόδρα,
 ποιήσετε οὐδὲν πλέον.
 — Προύμυσσόμεθα μὲν τοίνυν
 ποιεῖν ταῦτα οὕτως, ἔφη.
 Θάπτομεν δὲ σε
 τίνα τρόπον;
 — Ὅπως ἂν βούλησθε,
 ἔφη,
 ἐάν πέρ γε λάβῃτέ με
 καὶ μὴ ἐκφύγω ὑμᾶς,
 Γελάσας δὲ ἅμα
 ἡσυχῇ,
 καὶ ἀποβλέψας πρὸς ἡμᾶς,
 εἶπεν·
 Οὐ πείθω
 Κρίτωννα,
 ὦ ἄνδρες, ἔφη,
 ὥς ἐγὼ εἰμι οὗτος ὁ Σωκράτης
 ὁ διαλεγόμενος νυνί,
 καὶ διατάττων ἕκαστα
 τῶν λεγομένων·
 ἀλλὰ οἶεταί με εἶναι ἐκεῖνον,
 ὃν ὄψεται ὀλίγον ὕστερον νεκρόν,
 καὶ ἔρωτᾷ δὴ,
 πῶς θάπτῃ με.
 Ὅτι δὴ ἐγὼ
 πάλαι
 πεποίημαι πολὺν λόγον,
 ὥς ἐπειδὴν πῶς

même si vous ne le promettez pas à présent ;
 [mes
 mais si vous vous négligez vous-même
 et ne voulez pas vivre,
 comme en-suivant des traces,
 en-suivant et les choses dites à présent
 et celles dites [sent,
 dans le temps d'auparavant,
 pas même si vous promettiez beaucoup de choses
 dans le temps présent
 et si vous les promettiez fort,
 vous ne ferez rien de plus.
 — Nous prendrons-à-cœur donc de faire ces choses ainsi, dit Criton.
 Mais nous ensevelissons (enseveli de quelle manière? rons) toi
 — Comme vous voudrez,
 dit Socrate,
 si toutefois vous saisissez moi
 et que je n'échappe pas à vous.
 Et ayant ri en même temps doucement,
 et ayant regardé vers nous il dit :
 Je ne persuade (ne puis persuader) à Criton,
 ô hommes (amis), dit-il,
 que je suis ce Socrate
 celui conversant maintenant
 et disposant chacune
 des choses dites (qu'il dit);
 mais il croit moi être celui-là,
 qu'il verra un peu plus tard cadavre,
 et en conséquence il me demande,
 comment il ensevelira moi.
 Donc en ce que moi
 depuis-longtemps
 j'ai fait un long discours,
 pour prouver que quand j'aurai pu le

κον, οὐκέτι ὑμῖν παραμενῶ, ἀλλ' οἰχέσομαι ἀπῶν εἰς μακρόν·
 δὴ τινὰς εὐδαιμονίας, ταῦτά μοι δοκῶ αὐτῷ ἄλλως λέγειν πα-
 ραμυθούμενος ἅμα μὲν ὑμᾶς, ἅμα δ' ἐμαυτόν. Ἐγγυήσασθε οὖν
 με πρὸς Κρίτωνα, ἔφη, τὴν ἐναντίαν ἐγγύην, ἣ ἦν οὗτος πρὸς
 τοὺς δικαστὰς ἡγγυᾶτο. Οὗτος μὲν γὰρ ἦ μὴν παραμενεῖν·
 ὑμεῖς δὲ ἦ μὴν μὴ παραμενεῖν ἐγγυήσασθε, ἐπειδὴν ἀποθάνω,
 ἀλλὰ οἰχέσεσθαι ἀπιόντα, ἵνα Κρίτων ῥῆον φέρῃ, καὶ μὴ ὀρών
 μου τὸ σῶμα ἢ καόμενον, ἢ κατορυττόμενον, ἀγανακτῇ ὑπὲρ
 ἐμοῦ, ὥς δεινὰ ἄττα πάσχοντος· μηδὲ λέγῃ ἐν τῇ ταφῇ, ὥς ἡ
 προτίθεται Σωκράτῃ, ἢ ἐκφέρει, ἢ κατορύττει. Ἴσθι γὰρ ἴσθι, ἢ
 ὃ ὅς, ὃ ἄριστε Κρίτων, τὸ μὴ καλῶς λέγειν οὐ μόνον εἰς αὐτὸ
 τοῦτο πλημμελές, ἀλλὰ καὶ κακὸν εἰ ἐμποιεῖ ταῖς ψυχαῖς. Ἀλλὰ

poison, je cesserais d'être présent parmi vous, et que je m'en irai
 habiter le séjour de bonheur qu'habitent les âmes fortunées, ne lui
 paraissent apparemment que de vains discours par lesquels j'ai tenté
 de vous consoler et de me consoler moi-même. Soyez donc mes ga-
 rants auprès de Criton, mais dans un sens opposé à celui dans lequel
 il m'a servi de caution auprès de mes juges; car il avait répondu
 pour moi que je ne m'en irais pas : soyez-lui garants au contraire
 que je ne resterai pas, et que je m'en irai d'avec vous aussitôt après
 ma mort : afin que Criton supporte plus facilement ce malheur, et
 qu'en voyant brûler ou ensevelir mon cadavre, il ne s'afflige pas sur
 moi outre mesure, comme si véritablement c'était moi qui souffrisse
 quelque chose d'affreux et de funeste; et qu'il ne dise pas, au mo-
 ment de mes funérailles, que c'est Socrate qu'il expose, qu'il fait
 emporter ou qu'il enterre. En effet, poursuivait-il, sois bien sûr,
 digne et bon Criton, que ne pas nommer les choses par leur véritable
 nom, est non-seulement une inconséquence et une inconvenance en
 soi, mais même ne saurait manquer de nuire aux âmes sous un cer-
 tain rapport; il faut donc avoir et montrer de la fermeté, et dire que

τὸ φάρμακον,
 οὐκέτι παραμενῶ ὑμῖν,
 ἀλλὰ οἰχέσομαι ἀπῶν
 εἰς δὴ τινὰς εὐδαιμονίας
 μακάρων,
 δοκῶ μοι αὐτῷ λέγειν ταῦτα
 ἄλλω;
 παραμυθούμενος
 ἅμα μὲν ὑμᾶς,
 ἅμα δὲ ἐμαυτόν.
 Ἐγγυήσασθε οὖν με
 πρὸς Κρίτωνα, ἔφη,
 τὴν ἐγγύην ἐναντίαν,
 ἣ ἦν οὗτος ἡγγυᾶτο
 πρὸς τοὺς δικαστὰς.
 Οὗτος μὲν γὰρ
 ἦ μὴν παραμενεῖν·
 ὑμεῖς δὲ ἐγγυήσασθε
 ἦ μὴν μὴ παραμενεῖν,
 ἐπειδὴν ἀποθάνω,
 ἀλλὰ οἰχέσεσθαι ἀπιόντα,
 ἵνα Κρίτων
 φέρῃ ῥῆον,
 καὶ μὴ ἀγανακτῇ ὑπὲρ ἐμοῦ,
 ὥς πάσχοντος
 ἄττα δεινὰ,
 ὀρών τὸ σῶμά μου
 ἢ καόμενον, ἢ κατορυττόμενον·
 μηδὲ λέγῃ ἐν τῇ ταφῇ,
 ὥς ἡ προτίθεται Σωκράτῃ,
 ἢ ἐκφέρει, ἢ κατορύττει.
 Ἴσθι γὰρ εὔ, ἢ δὲ ὅς,
 ὃ ἄριστε Κρίτων,
 τὸ λέγειν μὴ καλῶς
 οὐ μόνον πλημμελές
 εἰς τοῦτο αὐτό,
 ἀλλὰ καὶ ἐμποιεῖ ταῖς ψυχαῖς
 κακόν τι.
 Ἀλλὰ χρὴ θαρρύνειν τε,
 καὶ φάναι,

le poison,
 je ne resterai plus près de vous,
 mais m'en irai étant parti
 donc vers certaines félicités
 des bienheureux, [ces choses
 je parais à moi-même dire (avoir dit)
 inutilement
 consolant (pour consoler)
 en même temps vous,
 et en même temps moi-même.
 Cautionnez donc moi
 près de Criton, dit-il,
 de la caution contraire,
 que (à) celle dont lui m'a cautionné
 près des juges.
 Car lui a répondu
 moi en vérité devoir rester;
 mais vous soyez-garants
 moi en vérité ne devoir pas rester
 après que je serai mort,
 mais devoir m'en aller étant parti,
 afin que Criton
 supporte plus aisément,
 et ne s'afflige pas sur moi,
 comme moi souffrant
 certains traitements cruels,
 en voyant le corps de moi
 ou brûlé, ou enterré;
 et qu'il ne dise pas aux funérailles,
 que ou il expose Socrate,
 ou il l'emporte, ou il l'ensevelit.
 Car sache bien, dit-il,
 ô mon très-bon Criton,
 le parler non bien (improprement)
 n'est pas seulement fautif
 quant à cela même,
 mais encore met-dans les âmes
 quelque mal.
 Mais il faut et avoir-confiance,
 et dire,

θαῤῥεῖν τε χρή, καὶ φάναι, τοῦμὸν σῶμα θάπτειν, καὶ θάπτειν οὕτως, ὅπως ἂν σοι φίλον ᾦ, καὶ μάλιστα ἡγῇ νόμιμον εἶναι

LXV. Ταῦτ' εἰπὼν, ἐκεῖνος μὲν ἀνίστατο εἰς οἴκημά τι, ὡς λουσόμενος, καὶ ὁ Κρίτων εἶπετο αὐτῷ· ἡμᾶς δ' ἐκέλευε περιμένειν. Περιεμένοντες οὖν, πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς διαλεγόμενοι περὶ τῶν εἰρημένων, καὶ ἀνασκοποῦντες· τότε δ' αὖ περὶ τῆς συμφορᾶς διεξιόντες, ὅση ἡμῖν γεγонуῖα εἴη, ἀτεχνῶς ἡγούμενοι, ὥςπερ πατρὸς στερηθέντες, διάξειν ὀρφανοὶ τὸν ἔπειτα βίον. Ἐπειδὴ δὲ ἐλούσατο, καὶ ἡνέχθη παρ' αὐτὸν τὰ παῖδιά (δύο γὰρ αὐτῷ υἱεῖς μικροὶ ᾗσαν, εἷς δὲ μέγας), καὶ αἱ οἰκεῖαι γυναῖκες ἀφίκοντο, ἐκείναις ἐναντίον τοῦ Κρίτωνος διαλεχθεῖς τε, καὶ ἐπιστεῖλας ἄττα ἐβούλετο, τὰς μὲν γυναῖκας καὶ τὰ παῖδιά ἀπιέναι ἐκέλευσεν, αὐτὸς δὲ ἦκε παρ' ἡμᾶς. Καὶ ἦν ἤδη ἐγγὺς ἡλίου δυσμῶν· χρόνον γὰρ πολλὸν διέτριψεν ἐνδόν. Ἐλθὼν δ'

tu enterres mon corps, et l'enterrer comme il te plaira, mais surtout de la manière qui te paraîtra la plus conforme aux lois.

LXV. Il se leva en disant ces mots, et passa dans une chambre voisine pour y prendre le bain, et Criton l'y suivit, mais il nous pria de l'attendre. Nous l'attendîmes donc, tantôt nous entretenant ensemble sur tout ce qu'il venait de nous dire, tantôt absorbés dans nos réflexions. Il y avait des moments où nous ne pouvions nous empêcher de parler de l'horrible malheur qui allait nous arriver, nous regardant véritablement comme des enfants privés de leur père, et qui désormais allaient vivre orphelins. Cependant, après qu'il se fut lavé, on lui amena ses enfants (car il en avait deux encore en bas âge, et un déjà grand), et les femmes de sa famille entrèrent aussi auprès de lui. Après qu'il se fut entretenu avec elles en présence de Criton, et qu'il leur eut recommandé ce qu'il voulait, il leur dit de se retirer et d'emmenager les enfants, et lui-même rentra dans la chambre où nous étions. Et déjà le coucher du soleil approchait, car il avait passé un assez long temps dans la chambre voisine. En en-

θάπτειν
τὸ ἐμὸν σῶμα,
καὶ θάπτειν οὕτως,
ὅπως ᾦ ἂν φίλον σοι,
καὶ ἡγῇ
εἶναι μάλιστα νόμιμον.

LXV. Εἰπὼν ταῦτα, ἐκεῖνος μὲν ἀνίστατο εἰς οἴκημά τι, ὡς λουσόμενος, καὶ ὁ Κρίτων εἶπετο αὐτῷ· ἐκέλευε δὲ ἡμᾶς περιμένειν. Περιεμένοντες οὖν, διαλεγόμενοι πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς περὶ τῶν εἰρημένων, καὶ ἀνασκοποῦντες· τότε δὲ αὖ διεξιόντες περὶ τῆς συμφορᾶς, ὅση εἴη γεγонуῖα ἡμῖν, ἡγούμενοι ἀτεχνῶς, ὥςπερ στερηθέντες πατρός, διάξειν ὀρφανοὶ τὸν βίον ἔπειτα. Ἐπειδὴ δὲ ἐλούσατο, καὶ τὰ παῖδιά (δύο γὰρ υἱεῖς μικροὶ ᾗσαν αὐτῷ, εἷς δὲ μέγας) ἡνέχθη παρὰ αὐτόν, καὶ αἱ γυναῖκες οἰκεῖαι ἀφίκοντο, διαλεχθεῖς τε ἐκείναις ἐναντίον τοῦ Κρίτωνος, καὶ ἐπιστεῖλας ἄττα ἐβούλετο, ἐκέλευσε μὲν τὰς γυναῖκας καὶ τὰ παῖδιά ἀπιέναι, αὐτὸς δὲ ἦκε παρὰ ἡμᾶς. Καὶ ἦν ἤδη ἐγγὺς δυσμῶν ἡλίου· διέτριψε γὰρ ἐνδόν

ensevelir (que tu ensevelis) mon corps, et l'ensevelir ainsi, comme il sera agréable à toi, et comme tu penseras être le plus conforme-aux-lois.

LXV. Ayant dit ces choses, il se leva pour passer dans une chambre, comme devant-se-baigner, et Criton suivit lui; mais il ordonna nous attendre. Nous attendîmes donc, nous entretenant entre nous-mêmes au sujet des choses dites, et les examinant-de-nouveau; et alors encore nous entretenant sur le malheur, combien grand il était arrivé à nous, estimant véritablement, comme ayant été privés d'un père, devoir passer orphelins la vie d'ensuite (le reste de notre vie). Et après qu'il se fut baigné, et que ses petits-enfants (car deux fils petits étaient à lui, et un grand) eurent été apportés près de lui et que les femmes de-sa-famille furent arrivées, et s'étant entretenu avec elles en présence de Criton, et leur ayant recommandé les choses qu'il voulait, il ordonna les femmes et les petits-enfants s'en aller, et lui-même vint près de nous. Et il était déjà près du coucher du soleil; car il avait consumé en dedans

ἐκαθέζετο λελουμένος· καὶ οὐ πολλά ἄττα μετὰ ταῦτα διελέχθη.
Καὶ ἦκεν ὁ τῶν ἑνδεκα ὑπηρέτης, καὶ στὰς παρ' αὐτόν· Ὡς
Σώκρατες, ἔφη, οὐ καταγινώσομαί γέ σου, ὅπερ ἄλλων κα-
ταγινώσκω, ὅτι μοι χαλεπαίνουσι, καὶ καταρῶνται, ἐπειδὴν
αὐτοῖς παραγγέλλω πίνειν τὸ φάρμακον, ἀναγκαζόντων τῶν
ἀρχόντων· σὲ δ' ἐγὼ καὶ ἄλλως ἔγνωκα ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ
γενναϊότατον, καὶ πρῶτότατον, καὶ ἀριστον ἄνδρα ὄντα τῶν πώ-
ποτε δεῦρο ἀφικομένων· καὶ ὁῦ καὶ νῦν εὖ οἶδ', ὅτι οὐκ ἐμοὶ
χαλεπαίνεις, γινώσκεις γὰρ τοὺς αἰτίους, ἀλλὰ ἐκείνοις. Νῦν
οὖν, οἶσθα γὰρ ἃ ἦλθον ἀγγελῶν, χαῖρέ τε, καὶ πειρῶ ὡς βῆστα
φέρειν τὰ ἀναγκαῖα. Καὶ ἅμα δακρύσας μεταστρεφόμενος ἀπῆει.
Καὶ ὁ Σωκράτης ἀναβλέψας πρὸς αὐτόν· Καὶ σύ, ἔφη, χαῖρε·
καὶ ἡμεῖς ταῦτα ποιήσομεν. Καὶ ἅμα πρὸς ἡμᾶς· Ὡς ἄστειος,

trant il s'assit sur son lit, et il ne s'entretint plus après cela que
quelques instants avec nous. Alors le serviteur des Onze parut et,
s'approchant de lui : O Socrate, lui dit-il, Je ne te ferai pas l'injure
de te croire capable de ce que je blâme dans les autres condamnés,
qui s'irritent contre moi et me maudissent lorsque Je viens, par
l'ordre des magistrats, leur annoncer qu'il faut boire le poison. Pour
toi, Je savais d'avance, et j'ai eu lieu de m'en convaincre dans tout
le temps que tu as passé ici, que tu étais le plus courageux, le plus
doux et le meilleur des hommes qui soient jamais venus dans ce sé-
jour ; et dans ce moment même, Je suis sûr que ce n'est pas à moi
que tu imputes ton malheur, mais à ceux qui en sont la cause et que
tu connais bien. Maintenant donc, car tu n'ignores pas ce que Je viens
t'annoncer, adieu ! Tâche de supporter avec le plus de résignation
qu'il sera possible un mal nécessaire. En même temps il se détourna
fondant en larmes, et s'éloigna. Et Socrate le regardant : Et toi
aussi, dit-il, reçois mes adieux, et sois sûr que Je ferai ce que tu dis.

πολὺν χρόνον.
Ἐλθὼν δὲ
ἐκαθέζετο λελουμένος·
καὶ οὐ διελέχθη μετὰ ταῦτα
ἄττα πολλά.
Καὶ ὁ ὑπηρέτης τῶν ἑνδεκα
ἦκε,
καὶ στὰς παρὰ αὐτόν·
Ὡς Σώκρατες, ἔφη,
οὐ καταγινώσομαί γέ σου,
ὅπερ καταγινώσκω ἄλλων,
ὅτι χαλεπαίνουσί μοι,
καὶ καταρῶνται,
ἐπειδὴν παραγγέλλω αὐτοῖς
πίνειν τὸ φάρμακον,
τῶν ἀρχόντων ἀναγκαζόντων·
ἐγὼ δὲ καὶ ἄλλως ἔγνωκα
ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ
σε ὄντα γενναϊότατον,
καὶ πρῶτότατον, καὶ ἀριστον ἄνδρα
τῶν ἀφικομένων πώποτε δεῦρο·
καὶ ὁῦ καὶ νῦν οἶδα εὖ,
ὅτι οὐ χαλεπαίνεις ἐμοί,
γινώσκεις γὰρ
τοὺς αἰτίους,
ἀλλὰ ἐκείνοις.
Νῦν οὖν,
οἶσθα γὰρ
ἃ ἦλθον ἀγγελῶν,
χαῖρέ τε,
καὶ πειρῶ φέρειν
ὡς βῆστα
τὰ ἀναγκαῖα.
Καὶ ἅμα δακρύσας
μεταστρεφόμενος ἀπῆει.
Καὶ ὁ Σωκράτης
ἀναβλέψας πρὸς αὐτόν·
Καὶ σύ, ἔφη, χαῖρε·
καὶ ἡμεῖς ποιήσομεν
ταῦτα.

un long temps.
Et étant venu
il s'assit s'étant baigné ;
et il ne conversa pas après cela
en certains discours nombreux.
Et le serviteur des onze magistrats
vint,
et se tenant auprès de lui :
O Socrate, dit-il,
Je ne reprocherai pas du moins à toi,
ce que Je reproche à d'autres,
qu'ils s'irritent contre moi,
et me chargent-d'imprécations,
quand J'ordonne à eux
de boire le poison,
les magistrats m'y forçant ;
mais moi aussi d'ailleurs j'ai reconnu
pendant ce temps
toi étant le plus courageux,
et le plus doux, et le meilleur homme
de ceux venus jamais ici ;
et donc aussi maintenant Je sais bien,
que tu ne l'irrites pas contre moi,
car tu connais
ceux qui sont cause
mais contre ceux-là.
Maintenant donc,
car tu sais
ce que Je suis venu devant annoncer,
et réjouis-toi (adieu),
et tâche de supporter
le plus doucement possible
les choses nécessaires.
Et en même temps ayant pleuré
se détournant il s'en alla.
Et Socrate
ayant regardé vers lui :
Toi aussi, dit-il, réjouis-toi (adieu) ;
et nous ferons
ces choses (ce que tu commandes).

ἔφη, ὁ ἄνθρωπος · καὶ παρὰ πάντα μοι τὸν χρόνον προσήει, καὶ διελέγετο ἐνίοτε, καὶ ἦν ἀνδρῶν λῶστος, καὶ νῦν ὥς γενναίως με ἀποδακρύει. Ἄλλ' ἄγε δὴ, ὦ Κρίτων, πειθώμεθα αὐτῷ, καὶ ἐνεγκάτω τις τὸ φάρμακον, εἰ τέτριπται· εἰ δὲ μή, τριψάτω ὁ ἄνθρωπος. — Καὶ ὁ Κρίτων· Ἄλλ' οἶμαι, ἔφη, ἔγωγε, ὦ Σώκρατες, ἔτι ἥλιον εἶναι ἐπὶ τοῖς ὄρεσι, καὶ οὐπω δεδυκέναι· καὶ ἅμα ἐγὼ οἶδα καὶ ἄλλους πάνυ ὀψὲ πίνοντας, ἐπειδὴν παραγγελθῇ αὐτοῖς, δειπνήσαντάς τε, καὶ πίνοντας εὖ μάλα, καὶ συγγενομένους γ' ἐνίους, ὧν ἂν τύχωσιν ἐπιθυμοῦντες. Ἀλλὰ μηδὲν ἐπείγου· ἔτι γὰρ ἐγχωρεῖ. — Καὶ ὁ Σωκράτης· Εἰκότως γ', ἔφη, ὦ Κρίτων, ἐκείνοί τε ταῦτα ποιοῦσιν, οὓς σὺ λέγεις· οἴονται γὰρ κερδανεῖν ταῦτα ποιήσαντες· καὶ ἔγωγε εἰκότως ταῦτα οὐ

Puis se tournant vers nous : Que de bonté et d'humanité dans cet homme ! nous dit-il. Tout le temps que j'ai été ici, il venait souvent auprès de moi, nous causions quelquefois ensemble, c'était le meilleur des hommes. Et maintenant comme il me pleure de bon cœur ! Mais enfin, Criton, il faut lui obéir ; qu'on apporte donc le poison, s'il est prêt, ou, s'il ne l'est pas, qu'on s'occupe à l'instant même de le broyer. — Il me semble pourtant, lui répondit Criton, que la lumière du soleil s'aperçoit encore sur le sommet des montagnes, et qu'il ne doit pas être couché. Je sais d'ailleurs que beaucoup d'autres condamnés ne prennent le poison qu'assez longtemps après qu'on les a avertis ; qu'ils se livrent au plaisir de boire et de manger avec excès, ou à tous les divertissements qu'ils peuvent désirer ; ainsi donc ne précipite rien, car il nous reste encore du temps. — Sans doute, Criton, reprit Socrate, ceux qui font ce que tu viens de dire ont une sorte de raison d'agir ainsi, puisqu'ils croient y gagner quelque chose ; et moi, de mon côté, j'ai de bonnes raisons pour ne pas faire

Καὶ ἅμα πρὸς ἡμᾶς· Ὡς ὁ ἄνθρωπος, ἔφη, ἀστεῖος· καὶ παρὰ πάντα τὸν χρόνον προσήει μοι, καὶ διελέγετο ἐνίοτε, καὶ ἦν λῶστος ἀνδρῶν, καὶ νῦν ὥς γενναίως ἀποδακρύει με. Ἀλλὰ ἄγε δὴ, ὦ Κρίτων, πειθώμεθα αὐτῷ, καὶ τις ἐνεγκάτω τὸ φάρμακον, εἰ τέτριπται· εἰ δὲ μή, ὁ ἄνθρωπος τριψάτω. — Καὶ ὁ Κρίτων· Ἀλλὰ ἔγωγε οἶμαι, ὦ Σώκρατες, ἔφη, ἥλιον εἶναι ἔτι ἐπὶ τοῖς ὄρεσι, καὶ οὐπω δεδυκέναι· καὶ ἅμα ἐγὼ οἶδα καὶ ἄλλους πίνοντας πάνυ ὀψὲ, ἐπειδὴν παραγγελθῇ αὐτοῖς, δειπνήσαντάς τε, καὶ πίνοντας μάλα εὖ, καὶ ἐνίους γε συγγενομένους, ὧν τύχωσιν ἂν ἐπιθυμοῦντες. Ἀλλὰ ἐπείγου μηδὲν· ἐγχωρεῖ γὰρ ἔτι. — Καὶ ὁ Σωκράτης· Εἰκότως γε, ὦ Κρίτων, ἔφη, ἐκείνοί τε ποιοῦσι ταῦτα, οὓς σὺ λέγεις· οἴονται γὰρ κερδανεῖν ποιήσαντες ταῦτα· καὶ ἔγωγε εἰκότως οὐ ποιήσω ταῦτα·

Et en même temps s'adressant à nous : Combien cet homme, dit-il, est honnête ; et pendant tout le temps il s'approchait de moi, et il causait quelquefois avec moi, et il était le meilleur des hommes, et maintenant comme de-bon-cœur il pleure moi. Mais allons donc, ô Criton, obéissons à lui, et que quelqu'un apporte le poison, s'il a été broyé ; et sinon, que l'homme le broie. — Et Criton : Mais du moins je crois, ô Socrate, dit-il, le soleil être encore sur les montagnes, et ne pas être couché encore ; et en même temps je sais aussi d'autres buvant tout à fait tard, après que il a été ordonné à eux de boire, et ayant soupé, et ayant bu fort bien, et quelques-uns certes s'étant unis à ceux, qu'ils se trouvaient désirant. Eh bien ne te presse en rien ; car il-y-a-du-temps encore. — Et Socrate : Avec raison certes, ô Criton, dit-il, et ceux-là font ces choses, ceux que tu dis ; car ils croient devoir gagner ayant fait ces choses et moi-du-moins avec raison je ne ferais pas ces choses ;

ποιήσω· οὐδὲν γὰρ οἶμαι κερδαίνειν ὀλίγον ὕστερον πιὼν ἄλλα γε, ἢ γέλωτα ὀφλήσειν παρ' ἐμαυτοῦ, γλιχόμενος τοῦ ζῆν, καὶ φειδόμενος οὐδενὸς ἐτι ὄντος. Ἀλλ' ἴθι, ἔφη, πείθου, καὶ μὴ ἄλλως ποίει.

LXVI. Καὶ ὁ Κρίτων ἀκούσας ἔνευσε τῷ παιδὶ πλησίον ἐστῶτι· καὶ ὁ παῖς ἐξελθὼν, καὶ συχνὸν χρόνον διατρίψας, ἤκεν ἄγων τὸν μέλλοντα δώσειν τὸ φάρμακον, ἐν κύλικι φέροντα τετριμμένον. Ἰδὼν δὲ ὁ Σωκράτης τὸν ἄνθρωπον· Εἶεν, ἔφη, ὦ βέλτιστε (σὺ γὰρ τούτων ἐπιστήμων), τί χρὴ ποιεῖν; — Οὐδὲν ἄλλο, ἔφη, ἢ πιόντα περιέναι, ἕως ἂν σου βάρος ἐν τοῖς σκέλεσι γένηται, ἔπειτα κατακεῖσθαι· καὶ οὕτως αὐτὸ ποιήσει. Καὶ ἅμα ὤρεξε τὴν κύλικα τῷ Σωκράτει. Καὶ ὁ λαθὼν, καὶ μάλα ἱλεως, ὦ Ἐχέκρατες, οὐδὲν τρέσας, οὐδὲ διαφθείρας, οὔτε τοῦ χρώματος, οὔτε τοῦ προσώπου, ἀλλ', ὥσπερ εἰώθει, ταυρηδὸν ὑποβλέ-

comme eux; car je suis bien persuadé qu'en retardant de quelques moments, je n'y gagnerais que de me rendre ridicule à mes propres yeux, par un attachement excessif à la vie, et par un désir insensé d'épargner sur ce qui n'est déjà plus. Ainsi va donc, ajouta-t-il, cède à mes vœux, et fais ce que je te demande.

LXVI. A ces mots, Criton fit un signe à l'esclave qui était près de lui, et l'esclave, étant sorti, demeura assez longtemps dehors; puis il revint, amenant avec lui celui qui devait donner la ciguë, qu'il portait toute broyée dans une coupe: Eh bien! à la bonne heure, mon ami, dit Socrate, en voyant cet homme s'approcher; mais que faut-il faire? (car tu dois être au fait de cela.) — Rien autre chose, dit celui-ci, que de vous promener, quand vous aurez bu la coupe, jusqu'à ce que vous sentiez de la pesanteur dans les jambes, et alors de vous coucher: le poison opérera de lui-même. En même temps il présenta la coupe à Socrate. Et celui-ci l'ayant prise, avec quel calme et quelle sérénité, mon cher Échécrate! sans faire paraître aucun trouble, aucune altération dans la couleur ni dans les traits de son visage, mais avec un regard ferme et assuré, comme à l'ordi-

οἶμα γάρ, πιὼν ὀλίγον ὕστερον, κερδαίνειν οὐδὲν ἄλλο γε, ἢ ὀφλήσειν γέλεα παρὰ ἐμαυτοῦ, γλιχόμενος τοῦ ζῆν, καὶ φειδόμενος ὄντος ἐτι οὐδενός. Ἀλλὰ ἴθι, ἔφη, πείθου, καὶ μὴ ποίει ἄλλως.

LXVI. Καὶ ὁ Κρίτων ἀκούσας ἔνευσε τῷ παιδὶ ἐστῶτι πλησίον· καὶ ὁ παῖς ἐξελθὼν, καὶ διατρίψας χρόνον συχνόν, ἤκεν ἄγων τὸν μέλλοντα δώσειν τὸ φάρμακον, φέροντα τετριμμένον ἐν κύλικι. Ὁ δὲ Σωκράτης ἰδὼν τὸν ἄνθρωπον· Εἶεν, ἔφη, ὦ βέλτιστε (σὺ γὰρ ἐπιστήμων τούτων), τί χρὴ ποιεῖν; — Οὐδὲν ἄλλο, ἔφη, ἢ πιόντα περιέναι, ἕως ἂν βάρος γένηται ἐν τοῖς σκέλεσί σου, ἔπειτα κατακεῖσθαι· καὶ οὕτω ποιήσει αὐτό. Καὶ ἅμα ὤρεξε τὴν κύλικα τῷ Σωκράτει. Καὶ ὁ λαθὼν, καὶ μάλα ἱλεως, ὦ Ἐχέκρατες, τρέσας οὐδὲν, οὐδὲ διαφθείρας, οὔτε τοῦ χρώματος, οὔτε τοῦ προσώπου, ἀλλὰ, ὥσπερ εἰώθει, ὑποβλέψας ταυρηδὸν

car je crois, ayant bu un peu plus tard, ne gagner rien autre certes, que de devoir du rire (me rendre ri-) auprès de moi-même, (dicule) étant épris du vivre, et épargnant ce qui n'est plus rien. Eh bien va, dit-il, obéis, et ne fais pas autrement.

LXVI. Et Criton ayant entendu fit-signer à l'esclave qui se tenait auprès; et l'esclave étant sorti, et ayant passé un temps long, vint amenant celui qui devait donner le poison, qui l'apportait broyé dans une coupe. Et Socrate ayant vu l'homme: Soit (eh bien), dit-il, ô mon très-cher (car tu es sachant ces choses), que faut-il faire? — Rien autre chose, dit-il, que ayant bu te promener, jusqu'à ce que la pesanteur soit dans les jambes de toi, puis te coucher; et ainsi le poison agira lui-même. Et en même temps il tendit la coupe à Socrate. Et lui l'ayant prise, et fort gaiement, ô Échécrate, n'ayant tremblé en rien et n'ayant altéré rien, ni de sa couleur, ni de son visage, mais, comme il avait coutume, ayant regardé avec-fermeté

φας πρὸς τὸν ἄνθρωπον· Τί λέγεις, ἔφη, περὶ τοῦδε τοῦ πόματος, πρὸς τὸ ἀποσπεῖσάι τι; ἔξεστιν, ἢ οὐ; — Ὅσοῦτον, ἔφη, ὦ Σώκρατες, τρίβομεν, ὅσον οἰόμεθα μέτριον εἶναι πιεῖν. — Μανθάνω, ἦ δ' ὅς· ἀλλ' εὐχεσθαι γέ που τοῖς θεοῖς ἔξεστί τε καὶ χρητὴν μετοίκησιν τὴν ἐνθὲνδε ἐκεῖσε εὐτυχῇ γενέσθαι· ἃ δὴ καὶ ἐγὼ εὐχομαι τε, καὶ γένοιτο ταύτη. Καὶ ἅμα εἰπὼν ταῦτα, ἐπισχόμενος, καὶ μάλα εὐχερῶς, καὶ εὐκόλως, ἔξεπτε. Καὶ ἡμῶν οἱ πολλοὶ τέως μὲν ἐπεικῶς οἰοί τε ἦσαν κατέχειν τὸ μὴ θαρρύνειν· ὥς δὲ εἶδομεν πίνοντά τε, καὶ πεπωκότα, οὐκέτι. Ἀλλ' ἐμοῦ γε βία καὶ αὐτοῦ ἀστακτὶ ἐχώρει τὰ δάκρυα· ὥστε ἐγκαλυψάμενος ἀπέκλαιον ἐμαυτόν· οὐ γὰρ δὴ ἐκείνόν γε, ἀλλὰ τὴν ἐμαυτοῦ τύχην, οἷου ἀνδρὸς ἐταίρου ἐστερημένος εἶναι. (1)

naire, qu'il portait sur cet homme : Est-il permis, dit-il, de répandre quelques gouttes de ce breuvage pour en faire une libation ? — Socrate, lui répondit l'exécuteur, nous n'en broyons que ce que nous jugeons nécessaire et suffisant. — J'entends, répliqua Socrate; mais il est du moins permis d'adresser ses prières aux dieux : on le doit même, afin qu'ils nous rendent heureux et favorable le passage de ce séjour dans celui où nous allons entrer. Voilà ce que je leur demande, et puissent-ils exaucer mes vœux ! En disant ces mots, il porta la coupe à ses lèvres, et but la ciguë avec un calme et une douceur inaltérables. Jusque-là nous avions presque tous fait assez d'effort sur notre douleur pour pouvoir retenir nos larmes; mais, quand nous le vîmes boire la coupe fatale, et après qu'il l'eut bue, cela nous fut impossible. Pour moi, je ne pus m'empêcher de verser un torrent de larmes, au point que, m'étant enveloppé dans mon manteau, je me mis à pleurer en liberté sur moi-même; car ce n'était pas son malheur que je déplorais, mais le mien, en songeant de quel ami j'allais être privé. Criton même avant moi

πρὸς τὸν ἄνθρωπον· Τί λέγεις, ἔφη, περὶ τοῦδε τοῦ πόματος, πρὸς τὸ ἀποσπεῖσάι τι; ἔξεστιν, ἢ οὐ; — Τρίβομεν τοσοῦτον, ὦ Σώκρατες, ἔφη, ὅσον οἰόμεθα εἶναι μέτριον πιεῖν. — Μανθάνω, ἦ δὲ ὅς· ἀλλὰ γέ που ἔξεστί τε καὶ χρητὴν μετοίκησιν τὴν ἐνθὲνδε ἐκεῖσε γενέσθαι εὐτυχῇ· ἃ δὴ καὶ ἐγὼ εὐχομαι τε, καὶ γένοιτο ταύτη. Καὶ ἅμα εἰπὼν ταῦτα, ἐπισχόμενος, ἔξεπτε, καὶ μάλα εὐχερῶς, καὶ εὐκόλως. Καὶ οἱ πολλοὶ ἡμῶν ἦσαν μὲν τέως ἐπεικῶς οἰοί τε κατέχειν τὸ μὴ θαρρύνειν· ὥς δὲ εἶδομεν πίνοντά τε, καὶ πεπωκότα, οὐκέτι. Ἀλλὰ βία γε καὶ ἐμοῦ αὐτοῦ τὰ δάκρυα ἐχώρει ἀστακτὶ· ὥστε ἐγκαλυψάμενος ἀπέκλαιον ἐμαυτόν· οὐ γὰρ δὴ ἐκείνόν γε, ἀλλὰ τὴν τύχην ἐμαυτοῦ, οἷου ἀνδρὸς ἐταίρου

vers l'homme : Que dis-tu, dit-il, au sujet de cette boisson, pour le faire-libation à quelque dieu ? est-ce permis, ou non ? — Nous en broyons autant, ô Socrate, dit-il, que nous croyons être suffisant de boire. — Je comprends, dit celui-ci (Socrate); mais certes sans doute et il est permis et il est-nécessaire de demander aux dieux l'émigration pour aller d'ici là être heureuse; choses donc que aussi moi et je demande, et puissent-elles se faire ainsi. Et en même temps ayant dit ces mots, s'étant arrêté, il but, et très-tranquillement, et très-doucement. Et la plupart de nous étaient jusque-là suffisamment capables de maintenir [pleurs]; le ne pas pleurer (retenir leurs larmes) mais dès que nous vîmes lui et buvant, et ayant bu, nous ne le pûmes plus. Mais certes malgré aussi moi-même mes larmes allaient (coulaient) non-goutte-à-goutte (abondamment); de sorte que m'étant voilé je pleurais sur moi-même; car donc je ne pleurais pas sur lui mais sur la triste fortune de moi-même, songeant de quel homme ami

δὲ Κριτων ἐτι πρότερος ἐμοῦ, ἐπειδὴ οὐχ οἷός τ' ἦν κατέχειν τὰ δάκρυα, ἔξανέστη. Ἀπολλόδωρος δέ, καὶ ἐν τῷ ἐμπροσθεν χρόνῳ οὐδὲν ἐπαύετο δακρύων, καὶ δὴ καὶ ἀναβρυχθῆσάμενος, κλαίων καὶ ἀγανακτῶν, οὐδένα ὄντινα οὐ κατέκλαυσε τῶν παρόντων, πλήν γε αὐτοῦ Σωκράτους. Ἐκεῖνος δέ· Οἶα, ἔφη, ποιεῖτε, ὦ θαυμάσιοι· ἐγὼ μέντοι οὐχ ἥκιστα τούτου ἔνεκα τὰς γυναῖκας ἀπέπεμψα, ἵνα μὴ τοιαῦτα πλημμελοῖεν· καὶ γὰρ ἀκήκοα, ὅτι ἐν εὐφημία χρὴ τελευτᾶν. Ἄλλ' ἡσυχίαν τε ἄγετε, καὶ καρτερεῖτε. Καὶ ἡμεῖς ἀκούσαντες ἡσυχύνημέν τε, καὶ ἐπέσχομεν τοῦ δακρύειν. Ὁ δὲ περιελθὼν, ἐπειδὴ οἱ βαρύνεσθαι ἔφη τὰ σκέλη, κατεκλίθη ὑπτίος, οὕτω γὰρ ἐκέλευεν ὁ ἄνθρωπος· καὶ ἄμα ἐπαπτόμενος αὐτοῦ οὗτος ὁ δοὺς τὸ φάρμακον, διαλιπὼν

n'avait pas été maître de sa douleur ; il sortit pour y donner un libre cours. Mais de la part d'Apollodore, qui dès le premier moment n'avait pas cessé de verser des larmes, ce ne furent plus des cris, mais des hurlements, et il n'y eut personne de ceux qui étaient là qui n'eût le cœur navré de ses plaintes et de ses gémissements, excepté Socrate, qui ne montrait aucune émotion : O mes amis, nous dit-il, que faites-vous ? n'était-ce pas précisément pour éviter ces scènes peu convenables que j'avais renvoyé les femmes ? Car j'ai ouï dire qu'il faut, à ses derniers moments, s'entourer de présages heureux : ainsi donc montrez du courage et de la fermeté, et retenez vos cris et vos lamentations. Ces mots nous firent éprouver une sorte de confusion, et nous continuâmes notre douleur. Cependant Socrate, qui n'avait cessé de marcher, sentit que ses jambes commençaient à s'appesantir, et il se coucha sur le dos, comme le lui avait recommandé l'homme qui lui avait donné le poison. Celui-ci examina, au

αἶψα ἰσπερήμενος. Ὁ δὲ Κρίτων ἐτι πρότερος ἐμοῦ, ἐπειδὴ οὐκ ἦν οἷός τε κατέχειν τὰ δάκρυα, ἔξανέστη. Ἀπολλόδωρος δέ, καὶ ἐν τῷ χρόνῳ ἐμπροσθεν ἐπαύετο οὐδὲν δακρύων, καὶ δὴ καὶ ἀναβρυχθῆσάμενος, κλαίων καὶ ἀγανακτῶν, οὐδένα τῶν παρόντων ὄντινα οὐ κατέκλαυσε, πλήν γε Σωκράτους αὐτοῦ. Ἐκεῖνος δέ· Οἶα ποιεῖτε, ἔφη, ὦ θαυμάσιοι· ἐγὼ μέντοι οὐχ ἥκιστα ἔνεκα τούτου ἀπέπεμψα τὰς γυναῖκας, ἵνα μὴ πλημμελοῖεν τοιαῦτα· καὶ γὰρ ἀκήκοα, ὅτι χρὴ τελευτᾶν ἐν εὐφημίᾳ. Ἄλλ' ἄγετέ τε ἡσυχίαν, καὶ καρτερεῖτε. Καὶ ἡμεῖς ἀκούσαντες ἡσυχύνημέν τε, καὶ ἐπέσχομεν τοῦ δακρύειν. Ὁ δὲ περιελθὼν, ἐπειδὴ ἔφη τὰ σκέλη βαρύνεσθαι οἱ, κατεκλίθη ὑπτίος, ὁ γὰρ ἄνθρωπος ἐκέλευεν οὕτω· καὶ ἄμα οὗτος, ὁ δοὺς τὸ φάρμακον, ἐπαπτόμενος αὐτοῦ,

PHEDON.

j'étais privé. Et Criton encore avant moi, comme il n'était pas capable de retenir ses larmes, était sorti. Et Apollodore, et dans le temps d'auparavant ne cessait en rien pleurant (de pleurer), et donc aussi ayant hurlé, pleurant et se lamentant, il ne laissa aucun de ceux présents qu'il ne fût-pleurer, excepté du moins Socrate lui-même. Mais lui (Socrate) : Quelles choses vous faites, dit-il, ô hommes étonnants ; moi cependant non le moins (surtout) à cause de (pour éviter) cela j'ai renvoyé les femmes, afin qu'elles ne faillissent pas en de telles choses ; et en effet j'ai entendu dire, qu'il faut cesser de vivre dans (avec) de bonnes-paroles. Eh bien et gardez le repos, et soyez-fermes. Et nous l'ayant entendu et nous eûmes-honte, et nous nous continuâmes de pleurer. Et lui s'étant promené, quand il dit les jambes s'appesantir à lui, se coucha sur-le-dos, car l'homme lui avait ordonné de se coucher ainsi ; et en même temps celui-ci, celui qui avait donné le poison touchant lui

χρόνον, ἐπεσκόπει τοὺς πόδας καὶ τὰ σκέλη· κάπειτα σφόδρα πιέσας αὐτοῦ τὸν πόδα, ἤρετο, εἰ αἰσθάνοιτο· ὁ δ' οὐκ ἔφη· καὶ μετὰ τοῦτο αὖθις τὰς κνήμας· καὶ ἐπανιών, οὕτως ἡμῖν ἐπεδείκνυτο, ὅτι ψύχοιτό τε καὶ πήγνυτο. Καὶ αὐτὸς ἤπτετο, καὶ εἶπεν ὅτι, ἐπειδὴν πρὸς τῇ καρδίᾳ γένηται αὐτῷ, τότε οἰχέσεται. Ἦδη οὖν σχεδὸν τι αὐτοῦ ἦν τὰ περὶ τὸ ἥτρον ψυχόμενα· καὶ ἐκκαλυψάμενος, ἐνεκαλύπτο γάρ, εἶπεν, ὁ δὴ τελευταῖον ἐφθέγγατο· ὦ Κρίτων, ἔφη, τῷ Ἀσκληπιῷ ὀφείλομεν ἄλεκτρούονα· ἀλλὰ ἀπόδοτε, καὶ μὴ ἀμελήσητε. — Ἀλλὰ ταῦτα ἔσται, ἔφη ὁ Κρίτων· ἀλλὰ ὅρα εἴ τι ἄλλο λέγεις. Ταῦτα ἐρομένου αὐτοῦ, οὐδὲν ἔτι ἀπεκρίνατο· ἀλλ' ὀλίγον χρόνον διαλιπὼν, ἐκί-

bout de quelques instants, ses jambes et ses plects; puis, lui ayant fortement pressé le pied, il lui demanda s'il sentait quelque chose, mais il répondit que non. Ensuite il lui pressa encore assez fort les jambes, et, parcourant successivement les parties supérieures, i. nous faisait comprendre que le froid de la mort commençait à le gagner, et qu'il devenait roide. Il le toucha encore une autre fois, et nous dit que dès que cela aurait gagné le cœur, Socrate aurait cessé de vivre. Déjà le froid commençait à gagner le bas-ventre; alors Socrate, se découvrant, car il s'était enveloppé de son manteau: Criton, dit-il, et ce furent ses dernières paroles, nous devons un coq à Esculape: n'oublie pas d'acquitter cette dette. — Je n'y manquerai pas, répondit Criton; mais vois si tu n'as rien de plus à me dire. Il ne répondit rien à cette question; mais peu d'instants après il eut

διαλιπὼν χρόνον, ἐπεσκόπει τοὺς πόδας καὶ τὰ σκέλη· καὶ ἐπειτα πιέσας σφόδρα τὸν πόδα αὐτοῦ, ἤρετο, εἰ αἰσθάνοιτο· ὁ δὲ οὐκ ἔφη· καὶ μετὰ τοῦτο αὖθις τὰς κνήμας· καὶ ἐπανιών, ἐπεδείκνυτο οὕτως ἡμῖν, ὅτι ψύχοιτό τε καὶ πήγνυτο. Καὶ αὐτὸς ἤπτετο, καὶ εἶπεν ὅτι, ἐπειδὴν γένηται αὐτῷ πρὸς τῇ καρδίᾳ, τότε οἰχέσεται. Ἦδη οὖν σχεδὸν τι αὐτοῦ περὶ τὸ ἥτρον ἦν ψυχόμενα· καὶ ἐκκαλυψάμενος, ἐνεκαλύπτο γάρ, εἶπεν, ὁ δὴ ἐφθέγγατο τελευταῖον· ὦ Κρίτων, ἔφη, ὀφείλομεν ἄλεκτρούονα ἱπὶ Ἀσκληπιῷ· ἀλλὰ ἀπόδοτε, καὶ μὴ ἀμελήσητε. — Ἀλλὰ ταῦτα ἔσται, ἔφη ὁ Κρίτων· ἀλλὰ ὅρα εἴ λέγεις ἄλλο τι. Αὐτοῦ ἐρομένου ταῦτα, ἀπεκρίνατο ἔτι οὐδὲν· ἀλλὰ διαλιπὼν ὀλίγον χρόνον, ἐκινήθη τε,

ayant laissé-s'écouler du temps (par examinait les pieds [intervalles], et les jambes; et ensuite ayant pressé fortement le pied de lui, il lui demanda, s'il le sentait; et lui ne dit pas qu'il le sentait (dit et après cela de nouveau [que non]); il toucha les jambes; et montant en touchant, il fit-voir ainsi à nous, que et il se refroidissait et se roidissait. Et lui-même le toucha, et dit que, dès que cela serait à lui au cœur, alors il s'en irait (mourrait). Déjà donc à peu près les parties de lui autour du bas-ventre étaient devenant-froides; et s'étant découvert, car il était couvert, il dit, *parole* que donc il prononça la dernière O Criton, dit-il, nous devons un coq à Esculape; eh bien rendez (acquittez) la dette, et ne le négligez pas. — Eh bien ces choses seront faites dit Criton; mais vois si tu dis (veux dire) quelque autre chose. Lui demandant ces choses, Socrate ne répondit plus rien; mais ayant laissé-dans-l'intervalle peu de temps, et il fit-un-mouvement,

νήθη τε, καὶ ὁ ἄνθρωπος ἐξεκάλυψεν αὐτόν. Καὶ ὅς τὰ ὄμματα ἔστησεν· ἰδὼν δὲ ὁ Κρίτων συνέλαβε τὸ στόμα τε, καὶ τοὺς ὀφθαλμούς.

LXVII. Ὡδε ἡ τελευτή, ὦ Ἐχέκρατες, τοῦ ἑταίρου ἡμῖν ἐγένετο, ἀνδρός, ὃς ἡμεῖς φαίμεν ἄν, τῶν τότε ὧν ἐπειράθημεν, ἀρίστου, καὶ ἄλλως φρονιμωτάτου, καὶ δικαιοτάτου.

un mouvement convulsif, et l'exécuteur le découvrit tout à fait. Ses regards étaient restés fixes et immobiles; mais Criton s'en étant aperçu, lui ferma la bouche et les yeux.

LXVII. Voilà, Échécrate, quelle fut la fin d'un homme qui fut notre ami, et que nous pouvons bien dire avoir été le meilleur, le plus sage et le plus juste de tous les hommes que nous ayons jamais eu occasion de connaître.

καὶ ὁ ἄνθρωπος
ἐξεκάλυψεν αὐτόν.
Καὶ ὅς ἔστησε τὰ ὄμματα·
ὁ δὲ Κρίτων ἰδὼν
συνέλαβε τὸ στόμα τε,
καὶ τοὺς ὀφθαλμούς.

LXVII. Ὡδε ἐγένετο ἡμῖν,
ὦ Ἐχέκρατες,
ἡ τελευτή τοῦ ἑταίρου,
ἀνδρός,
ὃς ἡμεῖς φαίμεν ἄν,
ἀρίστου,
καὶ ἄλλως φρονιμωτάτου,
καὶ δικαιοτάτου
τῶν τότε,
ὧν ἐπειράθημεν.

et l'homme
découvrit lui.
Et lui avait-fixes les yeux;
mais Criton l'ayant vu
réunit (ferma) et la bouche,
et les yeux.

LXVII. Celle-ci (telle) fut à nous,
ô Échécrate,
la fin de notre ami,
de l'homme,
comme nous pourrions le dire,
le meilleur,
et d'ailleurs le plus sage,
et le plus juste
de ceux d'alors,
que nous avons éprouvés (connus).

NOTES.

Page 4 : 1. Phédon, d'Élis, ville de l'Élide, fut l'un des meilleurs amis de Socrate et de Platon. On dit que dans sa jeunesse il avait été pris par des pirates, et racheté par Socrate, dont il devint le disciple. Après la mort de son maître, il retourna à Élis, et y fonda l'école appelée l'école d'Élis ou Érétriaque. — Échécrate était de Philonte, ville de Sicyonie. Diogène de Laërte le compte au nombre des pythagoriciens.

— 2. Fischer prétend que la particule *δή* répond ici au *quæro* des Latins; mais cela n'est pas tout à fait exact; elle répond plutôt au *tandem* dans les phrases interrogatives, et marque à la vérité, mais avec une nuance un peu différente, le désir ou l'empressement de savoir une chose, ou d'obtenir une réponse. Sur le singulier *τί*, joint au pluriel *ἄρτα*, le même Fischer remarque, avec raison, que l'usage des bons écrivains grecs, est de joindre un adjectif au singulier avec les noms ou pronoms du genre neutre au pluriel, et il en apporte plusieurs exemples. (Thurot.)

Page 6 : 1. *Ἐπιχωριάζει τανῶν Ἀθηνᾶζε*. Nous trouvons ici un verbe qui marque le séjour, joint à une sorte de locution adverbiale qui ne s'emploie ordinairement qu'après les verbes de mouvement. Il faut donc voir dans le verbe deux actions : la venue qui précède le séjour, et le séjour qui suit la venue; l'une de ces deux actions explique le verbe, et l'autre explique la locution adverbiale. De même, Xénophon, *Anab.* I, II, 2 : *Παῖσαν εἰς Σάρδεις*, « ils séjournerent à Sardes après y être venus. » On pourrait donc, dans l'un et l'autre de ces deux exemples, sous-entendre un participe qui exprimerait le mouvement, comme *ἰθὺν*, *ἰλθόντες*.

— 2. *Τὰ περὶ τῆς δίκης*. J'ai peine à croire que le génitif *τῆς δίκης* soit ici employé à cause du verbe *ἐκύθεσε* comme le dit Fischer;

mais je soupçonne qu'il y a dans ces deux façons de parler; *τὰ περὶ τῆς δίκης* et *τὰ περὶ τῶν θάνατον*, une nuance d'expression assez délicate : *περὶ*, avec le génitif, répond au *de* des Latins, « sur, » ou, « au sujet de. » *Περί*, avec l'accusatif, se traduit, en général, par *circum*, *circa*, *circiter*, et marque les circonstances accessoires et, pour ainsi dire, environnantes d'une action, ou d'un objet. (Thurot.)

— 3. *Πολλῷ ὕστερον*. Nous savons que ce fut trente jours après sa condamnation, comme nous l'apprend Xénophon, *Entretiens mémorables*, IV, VIII, 2.

Page 8 : 1. *Τοὺς δὲς ἐπτά ἰσείνους*, c'est-à-dire « ces quatorze jeunes garçons et jeunes filles. » Lorsque l'objet dont il est question est tellement connu qu'il ne peut y avoir aucun doute, aucune ambiguïté à cet égard dans l'esprit de celui qui écoute, les Grecs suppriment le nom même, et se contentent de l'indiquer par le pronom démonstratif; et il est bon de remarquer, en général, que c'est là le fondement de toute espèce d'ellipse, et qu'on ne supprime jamais dans le discours que les mots que l'auditeur peut facilement suppléer, ou du moins, est censé pouvoir facilement suppléer lui-même. Au reste, cette partie de l'histoire de Thésée est assez généralement connue. On sait que Minos II, roi de Crète, pour venger la mort d'Androgée, son fils, était venu mettre le siège devant Athènes, et qu'il ne consentit à se retirer que sous la condition que les Athéniens enverraient chaque année en Crète, sept jeunes garçons et autant de jeunes filles, pour y être dévorés par le Minotaure enfermé dans le labyrinthe. Cette convention fut, dit-on, exécutée pendant deux ans; mais à la troisième année, Thésée, qui était du nombre des jeunes garçons, tua le Minotaure, et revint sain et sauf à Athènes avec ses compagnons. Voy. Plutarque, *Vie de Thésée*. (Thurot.)

— 2. Le nom de *théorie* était consacré pour désigner ces députations solennelles que les Athéniens envoyaient chaque année à Délos.

— 3. *Ἐπειδὴν οὖν ἄρξανται τῆς θεωρίας*. « Lorsqu'ils ont commencé la théorie, » c'est-à-dire, comme nous l'avons vu plus haut, lorsque la poupe du vaisseau a été couronnée.

— 4. Ὅταν τύχῳσιν άνεμοι ἀπολαβόντες αὐτούς. Le verbe ἀπολαμβάνειν se dit des vents contraires qui écartent un vaisseau de sa route ou le retardent dans sa marche. Hérodote l'emploie dans ce sens, ainsi que Philostrate.

Page 10 : 1. Ὡςπερ λέγω. Cette formule s'emploie fréquemment ainsi, au présent, pour rappeler une chose que l'on vient de dire.

— 2. Προθυμήθητι. En général προθυμεῖσθαι signifie « entreprendre ou faire une chose avec courage, avec zèle, avec ardeur, » et en ce sens il est opposé à ἀθυμεῖν. Ici je crois que προθυμήθητι répond à peu près à notre façon de parler : « Prenez la peine, donnez-vous la peine. » (Thurot.)

Page 12 : 1. Il me semble que Thurot n'a pas tout à fait saisi la nuance de cette phrase, lorsqu'il traduit : « C'est aussi, Phédon, le sentiment qu'éprouveront tous ceux qui en entendront parler. » Il a été trompé sans doute par l'article placé devant le participe ἀκουσόμενους; cet emploi est pourtant bien fréquent, même pour désigner les personnes présentes. Le verbe ἔχεις devait d'ailleurs empêcher toute erreur. Il faut donc traduire : « Eh bien, Phédon, ce sont aussi nos sentiments, à nous qui voulons t'entendre. »

— 2. Καὶ τοῦ τρόπου καὶ τῶν λόγων. Sous-entendez ἐνεκα, et de même avec le verbe εὐδαιμονίζειν, comme dans le *Criton* : Εὐδαιμονισά (σε) τοῦ τρόπου. Τρόπος signifie ici « la manière d'être, la disposition habituelle de l'esprit et du cœur. » (Thurot.)

— 3. Ὡςτε μοι παρίστασθαι, « en sorte qu'il me semblait, je me figurais que, etc. » Παρίστασθαι se dit des idées ou des pensées inattendues ou extraordinaires qui se présentent à l'esprit. Il en est de même du verbe ἐπέρχασθαι. Lucien (Ἀλεξτρ., p. 317, éd. bip.): Τί σοι ἐπῆλθε νόμον ποιήσασθαι, μήτε κρεῶν μήτε κυάμων ἑσθίειν; — Εὖ πράξειν, « que ce serait pour lui un bonheur, un avantage. » (Thurot.)

Page 14 : 1. Parmi les personnages cités ici comme témoins de la mort de Socrate, il y en a plusieurs qui méritent d'être remarqués comme ayant été les fondateurs ou, du moins, les disciples les plus

célèbres de quelques écoles de philosophie. Je tirerais ce que j'en dis ici, tant des notes de Fischer que du recueil publié à Berlin, en 1782, par M. Gedike, sous ce titre : *M. Tullii Ciceronis Historia Philosophiæ antiquæ*. — Eschine était d'Athènes; Sénèque (*de Benef.*, l. I, c. viii) raconte la manière touchante dont il se donna, en quelque sorte, à Socrate. — Antisthène fut le fondateur de la secte des cyniques. Sa vie se trouve dans le recueil de Diogène Laërce, l. VI, i-xix. Cicéron (*de Orat.*, III, xvii) dit de lui : *Ab Antisthene, qui patientiam et duritiam in Socratico sermone maxime adamaverat, cynici primum, deinde stoici manarunt*. — Le nom de Ménexène est devenu célèbre par le dialogue de Platon qui porte son nom, et où l'on trouve un si magnifique éloge des Athéniens qui étaient morts en combattant pour leur patrie. — Simmias et Cébès de Thèbes furent aussi parmi les disciples les plus zélés de Socrate. (Voy. leur vie dans Diog. Laërce, II, 124 et suiv.) On croit que le traité de morale intitulé Πίναξ, le *Tableau*, où se trouve une allégorie assez ingénieuse sur la vie humaine, est de Cébès. — Euclide et Terpsion étaient de Mégare; c'est d'Euclide que la secte des Éristiques, dont Xénophane fut le chef, prit le nom de Mégarique. (Voy. Cic., *Acad.*, II, xlii, et Diog. Laërce, II, cvi et suiv.) C'est encore cet Euclide qui, au rapport d'Aulu-Gelle (*Noct. Attic.*, VI, x), était si avide d'entendre Socrate, qu'il venait souvent vers le soir à Athènes, déguisé en femme, au risque d'être surpris et condamné à mort, en vertu d'un décret que les Athéniens avaient porté contre tout habitant de Mégare qui mettrait le pied dans leur ville. — Aristippe de Cyrène fut le chef de la secte appelée de son nom cyrénaïque. Cicéron dit de lui (*Tusc.*, II, vi) : *Socraticus Aristippus non dubitavit summum malum dolorem dicere. Deinde ad hanc enervatam muliebremque sententiam satis docilem se Epicurus præbuit*. Et Horace, *Epist.*, I, xvii, v. 23 :

Omnis Aristippum decuit color et status et res.

Il fut le premier des disciples de Socrate qui prit de l'argent de ceux qui désiraient s'instruire dans sa conversation, et fut très-décrié par

son goût pour la volupté, et sa conduite lâche et souple à la cour de Denys. (Voy. Diog. Laërce, II, LXX-LXXXV, etc., etc.) Ce que Platon dit ici de lui, est regardé comme un trait de satire lancé à dessein contre Aristippe, parce que la ville d'Égine était si près d'Athènes, qu'aucun motif ne pouvait excuser Aristippe d'abandonner ainsi son maître dans une circonstance aussi déplorable. — Cléombrote était d'Ambracie; il partage ici le reproche adressé par Platon à Aristippe. On prétend qu'il y fut si sensible, qu'après avoir lu le *Phédon*, il se précipita dans la mer, d'autres disent d'un endroit très-élevé. C'est ce que témoigne l'épigramme suivante de Callimaque, (*Épigr.* XXIV.)

Εἶπας, "Ηλιε χαῖρε, Κλεόμβροτος ὦ 'μβρακιώτης
ἦλὰτ' ἀπ' ὑψηλοῦ τείχεος εἰς Ἀἶδην,
ἀξιον οὐδὲν ἰδὼν θανάτου κακόν, ἀλλὰ Πλάτωνος
ἐν, τὸ περὶ Ψυχῆς, γράμμ' ἀναλεξάμενος.

Page 18 : 1. "Οςπερ εἰώθει ὑπακούειν. Le sens que prend ici le verbe ὑπακούειν a été omis dans la plupart des dictionnaires. Il ne signifie pas précisément dans ce passage « entendre ou obéir; » mais on peut voir, en comparant le 1^{er} chapitre du *Créon*, que c'est le mot habituellement employé lorsqu'on parle d'un portier qui répond à l'appel de ceux qui frappent à la porte. On traduirait donc bien ici ὑπακούειν par « ouvrir ou recevoir. »

Page 20 : 1. Ἀνευφήμησέ τε, « se répandit en imprécations. » Ἀνευφημεῖν est l'opposé de εὐφημεῖν, *bona verba dicere*. (Thurot.)

— 2. Καὶ τρίβων ἄμα, « et en même temps qu'il frottait sa jambe, » ou, comme nous disons en langage familier, « tout en frottant sa jambe. » (Thurot.)

Page 22 : 1. "Ωςπερ ἐκ μιᾶς κορυφῆς ἡμμένω δὴ ὄντε, « comme étant tous deux attachés au même sommet, » c'est-à-dire dérivant tous deux du même principe. De même, quelques lignes plus bas, συνῆψεν εἰς ταῦτ' αὐτῶν τὰς κορυφάς. La métaphore me paraît empruntée de l'effet produit par deux chaînes ou cordes attachées ensemble par

leurs extrémités, et qu'on passerait dans une poulie, en sorte que l'on ne pourrait tirer l'une des deux sans tirer en même temps l'autre. Aulu-Gelle, cité par Fischer, rapporte ce passage de Chrysippe: *Alterum enim ex altero, sicuti Plato ait, verticibus inter se contrariis deligatum est : sustuleris unum, abstuleris utrumque.* (Thurot.)

Page 24 : 1. Ἐντείνας τοὺς τοῦ Αἰσώπου λόγους. « Ayant mis en vers les fables d'Ésope. » Il paraît que les savants ont été en doute de savoir si le mot λόγος était plus l'expression propre pour ce genre d'écrits, que le mot μῦθος. Mais on voit ici que Platon emploie indifféremment l'une et l'autre expression, puisqu'il se sert de μῦθους un peu plus bas; et Hérodote (I. II, c. CXXXIV) appelle Ésope λογοποιός. Au reste, la nuance qui différencie ces deux mots me paraît facile à saisir. Λόγος paraît se rapporter à la partie rationnelle, si l'on peut s'exprimer ainsi, et morale de l'apologue, et μῦθος se rapporte à la partie fabuleuse ou de pure invention. Quant au verbe ἐντείνειν, qui signifie proprement *tendere, intendere*, il exprime plus particulièrement l'effort et, pour ainsi dire, la tension de l'esprit qu'exige la poésie pour enfermer une pensée dans le vers, ou peut-être même l'action de tendre et de monter les cordes de la lyre. On lit aussi dans Plutarque, *Vie de Solon*, καὶ γνώμας ἐνέτεινε φιλοσόφους... καὶ τοὺς νόμους ἐπεχείρησεν εἰς ἔπος ἐξενεγκεῖν. — Καὶ τὸ εἰς τὸν Ἀπόλλω προοίμιον, « et l'hymne à Apollon. » Marris, cité par Fischer : Ἀπόλλω, Ἀττικῶς Ἀπόλλωνα, Ἑλληνικῶς. Il y a lieu de croire que le mot προοίμιον ne signifia d'abord que le prélude, ou une introduction à une ode ou chant quelconque d'une certaine étendue. Ensuite ce mot a été employé pour signifier l'ode, l'hymne, le chant lui-même. Voy sur l'acception de ce mot dans l'art oratoire, Quintilien, *de Insti tut. orat.*, I. IV, c. I. (Thurot.)

— 2. Ἀντίτεχνος est le mot propre dans cette circonstance. On appelait proprement ἀντίτεχνοι les poètes qui concouraient pour le prix de la tragédie dans les jeux solennels de la Grèce. (Thurot.)

Page 26 : 1. Ἀφοσιούμενος, εἰ ἄρα πολλάκις ταύτην τὴν μουσικὴν

μοι ἐπιτάττοι ποιεῖν. Le verbe ἀφοσιοῦσθαι signifie « s'affranchir d'un scrupule, s'acquitter d'un devoir religieux, » accomplir par respect pour la religion ce que les dieux prescrivent. Le mot μουσική s'applique, en général, à tous les genres de doctrines et d'études, au système général des sciences et des beaux-arts. Strabon dit positivement : Μουσικὴν ἐκάλεσεν ὁ Ἠλιάτων, καὶ ἐτι πρότερον οἱ Πυθαγόρειοι, τὴν φιλοσοφίαν. (Thurot.)

Page 28 : 1. Ποιεῖν μύθους, ἀλλ' οὐ λόγους. Ceci semble prouver la vérité de ce que j'ai dit plus haut, de la différence des mots μῦθος et λόγος, à quoi se rapporte aussi le passage suivant de Plutarque, *de audient.* Poet. c. II, cité par Fischer : Ὅθεν ὁ Σωκράτης, ἐκ τινῶν ἐνυπνίων ποιητικῆς ἀψάμενος, αὐτὸς μὲν, ἅτε δὴ γεγωνὼς ἀληθείας ἀγωνιστῆς τὸν ἅπαντα βίον, οὐ πιθανὸς ἦν, οὐδ' εὐφυῆς ψευδῶν δημιουργός· τοὺς δὲ Αἰσώπου τοῖς ἔπεσι μύθους ἐνόμιζεν ὡς ποιεῖσιν οὐκ οὔσαν, ἣ ψεῦδος μὴ πρόκειται. (Thurot.)

— 2. Οὐδ' ὅπως· οὖν ἂν σοι ἐκὼν εἶναι πείσεται. « Il ne consentira certainement pas volontiers à suivre ton conseil. » Ἐκὼν εἶναι, libens, libenter, sponte sua. Expression très-fréquente dans les bons écrivains. (Thurot.)

Page 30 : 1. Οὐκ ἀκηκόατε.... Φιλολάφῃ συγγεγονότες. Sous-entendez τι. « N'avez-vous rien entendu dire sur ce sujet, » ou « n'avez-vous pas quelquefois entendu discuter cette matière ? » Philolaüs, de Crotona, dont on peut voir la vie dans Diogène Laërce, VIII, LXXXIV, avait été disciple d'Archytas de Tarente, et était, par conséquent, sectateur de Pythagore. Platon même avait eu occasion de s'instruire de sa doctrine en Italie. Or, les pythagoriciens soutenaient qu'il n'est pas permis de se donner la mort. Philolaüs était ensuite venu à Thèbes, où Simmias et Cébès avaient dû l'entendre. (Thurot.)

Page 32 : 1. Μέχρι ἡλίου δυσμῶν. — Νόμος δὲ ἦν παρὰ τοῖς Ἀθηναίοις τὸ μηδένα φονεύειν ἐν ἡμέρᾳ, dit Olympiodore sur ce passage. Valère Maxime (IV, VI, ext. III) parle d'une coutume semblable qui existait chez les Lacédémoniens. (Thurot.)

— 2. Ἀπλοῦν. Le sens de ce mot est assez délicat. Il faut bien com-

prendre que, dans les idées de Socrate, la mort est un bien absolument, c'est-à-dire pour tous et toujours, tandis que tous les autres accidents de la vie, comme la maladie, le mariage, etc., sont tantôt un bien, tantôt un mal, et peuvent être, pour certaines personnes, un bien, tandis qu'elles sont un mal pour d'autres. La mort est donc une chose simple (ἀπλοῦν), c'est-à-dire qu'elle n'a pas cette nature double qui en ferait tantôt un bien, tantôt un mal.

Page 34 : 1. Ἴττω Ζεύς. Dialecte béotien; c'était une façon de parler pour exprimer l'étonnement et le doute, lorsque quelqu'un dit une chose qui paraît étrange et difficile à comprendre. Cette expression correspond assez exactement à notre façon de parler familière : « Dieu le sait, » que nous employons à peu près dans les mêmes circonstances. (Thurot.)

— 2. Ὁ μὲν οὖν ἐν ἀπορρήτοις.... οὐ ῥάδιος εὐδεῖν. On croit que Socrate fait ici allusion aux mystères d'Orphée; c'est du moins ce que donne à entendre Olympiodore dans son commentaire sur ce passage : Καὶ τοῦτο ἡ μὲν λέξις δείκνυσιν διὰ δύο ἐπιχειρημάτων, ἐνὸς μὲν μυθικοῦ καὶ Ὀρφικοῦ, ἐτέρου δὲ διαλεκτικοῦ καὶ φιλοσόφου. Ἐν ἑφεί, les mots ἀρρήτα et ἀπόρρητα sont les expressions consacrées pour les doctrines secrètes, que l'on communiquait aux initiés dans les mystères de Cérès et d'Orphée, et qu'il leur était expressément défendu de révéler aux profanes; d'où l'on appelait aussi ἀπόρρητα les dogmes secrets de l'école de Pythagore. (Thurot.)

— 3. Οὐ μέντοι. Sous-entendu οὕτως ἐστίν ου ἔχει. « Cependant il n'en est pas ainsi; mais peut-être y a-t-il à cela quelque raison, etc. » (Thurot.)

Page 40 : 1. Τῇ τοῦ Κέβητος πραγματείᾳ. Quoi qu'en dise Fischer, le mot πραγματεία ne peut signifier ici que ce que nous entendons par « subtilité, finesse de l'esprit, » et non pas l'application, l'attention soutenue que l'on porte à une chose; c'est le *solertia* des Latins, qui, comme πραγματεία, s'emploie dans l'un et l'autre sens. (Thurot.)

Page 42 : 1. Ὅτι μέντοι παρὰ θεοῦ.... δίστασις αἰμὴν ἂν καὶ τοῦτο.

Fischer et les éditeurs du Platon imprimé à Deux-Ponts, voient dans cette phrase une irrégularité de construction (ἀνακόλουθον) qui, à mon avis, n'existe nullement; et je ne doute point qu'il ne faille sous-entendre le verbe ἐλπίζω après ἔχειν. L'on ne saurait supposer que l'auteur eût dans l'idée d'ajouter les mots καὶ παρὰ θεοῦς après les mots παρ' ἀνδράς de la phrase précédente, puisque c'est la pensée qu'il avait déjà exprimée deux ou trois lignes plus haut. Il est donc évident que le verbe ἐλπίζω sous-entendu dépend de la conjonction ὅτι dans la première incise de cette phrase, comme le verbe διίσχυρισαίμην dépend de la même conjonction répétée au commencement de la seconde incise, et qu'il faut traduire ainsi la phrase entière: « J'ai bien l'espérance de me trouver réuni (après ma mort) aux hommes vertueux; cependant je n'affirmerais pas entièrement que cela doive arriver; mais que je doive me réunir aux dieux, ces maîtres si parfaits et si excellents de notre destinée, c'est ce que j'oserais affirmer, s'il y a quelque chose en ce genre dont on puisse être sûr. » (Thurot.)

— 2. Εἶναι τι τοῖς τετελευτηκόσι, « qu'il y a un sort, une destinée quelconque réservée aux hommes après leur mort. » (Thurot.)

— 3. Αὐτὸς ἔχων τὴν διάνοιαν ταύτην. Le mot αὐτός est employé ici dans le sens de μόνος, *solus*, et ne doit pas être traduit par *ipse* comme l'a traduit Ficin, car il est opposé à ἡ καὶ ἡμῶν μεταδοίης, qui vient ensuite. Les écrivains grecs ont employé αὐτός dans ce sens, à l'exemple d'Homère, qui dit (*Il.*, chant XVI, v. 254): Αὐτὸς ἔγω, c'est-à-dire, comme l'explique Eustathe, μόνος ἐλθέτω. Le sens est littéralement: « Prétends-tu emporter avec toi tes idées sur ce sujet, ou si tu consentiras à nous en faire part? » (Thurot.)

Page 44 : 1. Ὁ μὲλλον.... δώσειν τὸ φάρμακον. C'est l'appariteur, l'esclave chargé d'exécuter les ordres des onze magistrats, nommé par Plutarque ὁ δημόσιος, et par d'autres, ὁ δῆμιος.

— 2. Ὡς ἐλάχιστα διαλέγσθαι. Olympiodore (l'un des commentateurs grecs de Platon) explique ainsi cet endroit: Ἵνα μὴ ἐκ τῆς κινήσεως θερμανθῇ, καὶ πέψης τὸ κώνειον. Dacier prétend que c'est par intérêt que le géolier donne cet avis à Socrate, parce que, dit-il, il

était obligé de fournir la ciguë à ses freres, et qu'il craignait, par conséquent, d'en donner deux fois, attendu que la livre de ciguë qui, suivant Dacier, entra dans la potion donnée aux criminels, coûtait douze drachmes, etc.; mais cette observation me paraît un peu subtile et minutieuse. Les anciens regardaient, en effet, tout ce qui tendait à rehausser la chaleur du corps, comme contraire à l'effet de la ciguë, ainsi que nous l'apprend Pline (*l.* XXV, c. xxxv): *Remedio est (cicutæ) priusquam perveniat ad vitæ, vini natura exaltatoria.* (Thurot.)

— 3. Ἀλλὰ σχεδὸν μέντοι ᾔδη. « Je m'en doutais presque, répondit Criton. » En effet, Criton, d'après l'entretien qu'il avait eu avec Socrate (voy. le *Criton*), avait pu connaître quels étaient les sentiments de son ami sur ce sujet. (Thurot.)

Page 46 : 1. Ici s'arrête la traduction et les remarques de Thurot. Le savant éditeur n'a pas cru devoir donner en entier le texte du *Phédon*; il s'est contenté, comme on le voit, du cadre du dialogue, et ne s'est pas occupé des discussions philosophiques. Nous le retrouverons seulement à partir du chapitre LXIII.

— 2. Ἀποθνήσκειν τε καὶ τεθνάναι. Il faut bien distinguer le sens de ces deux mots: le premier signifie « mourir, » le second veut dire « être déjà mort, » c'est-à-dire vivre comme si l'on était mort; cette mort philosophique consiste dans la séparation tout idéale de l'âme d'avec le corps. Cicéron, *Tusculanes*, I, xxx: *Tota enim philosophorum vita, ut ait idem (Socrates), commentatio mortis est.* Et plus loin, xxxi: *Secernere autem a corpore animum nec quidquam est quam emori discere.*

Page 48 : 1. C'est-à-dire les Thébains, les Béotiens. On doit se rappeler, en effet, que Simmias était de Thèbes.

Page 50 : 1. Devant τὰς τῶν ἀφροδισίων, sous-entendez περί.

— 2. Ἰματίων κτήσεις, tournure élégante pour le simple, ἱμάτια. — Διαφερόντων, « éclatants, magnifiques. »

Page 52 : 1. Ἐγγύς τι τείνειν τοῦ τεθνάναι, *prope ad mortem accedens.*

Page 54 : 1. Οἱ ποιηταί. Olympiodore : Ποιητὰς λέγει Παρμενίδην, Ἐμπεδοκλή, Ἐπίχαρμον. Οὗτοι γὰρ οὐδὲν ἀκριβὲς λέγουσιν εἰδέναι τὴν αἰσθησιν, καθάπερ Ἐπίχαρμός φησι : « Νοῦς ὁρᾷ καὶ νοῦς ἀκούει, τὰ δ' ἄλλα πάντα κωφὰ καὶ τυφλά. »

Page 56 : 1. Ἐῷσα χαίρειν τὸ σῶμα, c'est-à-dire, « ne réclamant point le secours du corps, » mot à mot, « le laissant se réjouir, » ou, comme nous dirions familièrement, « l'envoyant se promener. »

Page 62 : 1. Olympiodore : Φλυαρίαν καλεῖ ὁ Πλάτων πᾶν τὸ περιττόν, οὐ μόνον ἐν λόγοις, ἀλλὰ καὶ ἐν ἔργοις.

— 2. Ἀσχολίαν ἔχομεν φιλοσοφίας περὶ, c'est-à-dire, « nous manquons de loisir ou de temps pour nous occuper de la philosophie, »

Page 64 : 1. Αὐτὴ καθ' αὐτήν, « séparée en elle-même, » c'est-à-dire, comme la ligne suivante le montre clairement, « séparée du corps. »

Page 66 : 1. Μὴ καθαρῶ γάρ.... μὴ οὐ θεμιτόν ᾗ. Cette pensée est reproduite par Plutarque et par Synésius.

— 2. Κτήσασθαι, mis pour l'infinitif futur κτήσεσθαι. Cette construction est fréquente après les verbes qui ont la signification de « croire, espérer, s'attendre à, etc. » De même Isocrate, *Panegyri*. xxxix : Ἐλπὶς ἐστὶν ἕτερον ἀποστήναι. Voy. aussi Xénophon, *Cyropédie*, I, v, 9.

Page 70 : 1. Τοῦτου, c'est-à-dire τοῦ τεθνάναι, « la mort. »

— 2. Εἰ διαβέβληται τῷ σώματι. Il faut bien distinguer les deux sens différents et même opposés de la voix active et de la voix moyenne. Διαβάλλειν τινά τινι ou πρὸς τινά, « rendre quelqu'un ennemi d'un autre ; » διαβάλλεσθαι τινι ou πρὸς τι, « devenir ennemi de quelqu'un ou de quelque chose, haïr quelque chose. »

Page 76 : 1. Κόσμοι est ici à peu près synonyme de σώφρονες.

Page 80 : 1. Μὴ καθαρμός τις ᾗ. La purification était le premier degré d'initiation aux mystères. Il y avait, selon Théon de Smyrne, cinq degrés d'initiation : 1° καθαρμός, 2° ἡ τῆς τελετῆς παράδοσις, 3° ἐποπτεία, 4° ἀνάδασις καὶ σταυμάτων ἐπιθεσις, 5° τὸ θεοφυλὲς καὶ θεοῦ συνδύαιτος εὐδαιμονία.

— 2. Ἐν βορβόρῳ κείσεται. Cette expression est empruntée, au dire des commentateurs, à un chant mystique dont Orphée passait pour être l'auteur.

— 3. Εἰσὶ γὰρ δὴ.... βάχχοι δέ γε παῦροι. Olympiodore : Παρωδεῖ ἱπὸς Ὀρφικὸν τὸ λέγον, ὅτι ὅστις δ' ἡμῶν ἀτέλειος ὥσπερ ἐν βορβόρῳ κατακείσεται· τελετὴ γὰρ ἐστὶν ἡ τῶν ἀρετῶν βακχεία· καὶ φησιν· « Πολλοὶ μὲν ναρθηκαφόροι, παῦροι δέ γε βάχχοι· » ναρθηκαφόρους, οὐ μὴν βάχχους τοὺς πολιτικούς καλῶν, βάχχους δὲ τοὺς καθαρτικούς. — Βάχχοι était sans doute le nom des prêtres des mystères. Νάρθηξ est le bâton que l'on portait dans les orgies. — Fischer interprète avec raison : *Multi prae se ferunt amorem et studium philosophiae, sed pauci sunt vere philosophi.*

Page 88 : 1. Ὅσοις.... αὐτό. Remarquez ce changement de construction, du pluriel au singulier. Αὐτό est, sans aucun doute, pour αὐτῶν ἕκαστον.

Page 96 : 1. Οὐδ' ἀδίκως ὠμολογήκαμεν, « nous avons raison de reconnaître. » En effet, dans δικαίως λέγειν, δικαίως est synonyme de ὀρθῶς, recte.

Page 98 : 1. Ἀνακάμπτειν, faire tourner son char autour de la borne; καμπὴν ποιεῖσθαι, parcourir de nouveau le stade en revenant sur ses pas, ce qu'on appelait δρόμος ὁ ἐν καμπῇ; c'était la seconde partie de la course.

— 2. Τελευτῶντα, le participe au lieu de la locution adverbiale τέλος, tandem.

— 3. Anaxagore, de Clazomène, pensait que tous les éléments étaient autrefois un mélange confus où l'esprit avait plus tard apporté l'ordre. Il avait écrit, pour défendre cette opinion, un livre dont voici le commencement : Ὁμοῦ πάντα χρήματα ἦν, νοῦς δὲ αὐτὰ διῆρε καὶ διεκόσμησε.

Page 104 : 1. Κατηγορεῖ est sans doute employé ici avec le sens d'un impersonnel : « Il est prouvé, il est clair. »

— 2. Ἀπιστεῖν signifie ici « douter, » plutôt que « ne pas croire. »

Page 106 : 1. Οὐχοῦν οἶσθα ὅτι οἱ ἐρασταί. Comparez Maximo de Tyr, *Dissert.* VIII et XVI.

Page 108 : 1. Ὑπὸ χρόγου καὶ τοῦ μὴ ἐπισκοπεῖν, *propter temporis diuturnitatem, et propterea quod, etc.*

Page 110 : 1. Εἴτε τι ἐλλείπει..., ἐκείνου. Ἐλλείπειν τί τινος, *aliquo esse in aliqua re inferiorem vel deterioreni.*

Page 118 : 1. Τοῦ θ' ἐστὶν ἴσον, c'est-à-dire τοῦ ὄντως ἴσου ὄντος. Nous verrons plus bas, ch. xli ; Ἡ οὐσία ἔχουσα τὴν ἐπωνυμίαν τὴν τοῦ θ' ἐστὶ. Pour l'emploi de l'article avant un pronom relatif, voy. Matthiae, 287, 1.

Page 124 : 1. Οὐδὲν ἄλλ' ἢ ἀναμνησκονται. Cette tournure s'explique en sous-entendant après οὐδὲν ἄλλο le verbe ποιοῦσι.

Page 128 : 1. Τὰ ἐκ τῶν αἰσθήσεων, a la même valeur que plus haut τὰ ἐν αἰσθήσεσιν.

— 2. Ἄλλως prend ici la signification du latin *frustra*.

Page 132 : 1. Ἐνίσταμαι, « faire obstacle, embarrasser, » est employé de même dans Démosthène : Ἐὰν ἐνστῇ τι.

Page 134 : 1. Τὸ τῶν παίδων, *id quod pueri faciunt*, à peu près comme plus haut, au chapitre précédent, τὸ τῶν πολλῶν.

Page 136 : 1. Le verbe ἀναπεῖθειν ne doit pas se confondre avec le simple πεῖθειν. Il signifie « faire accepter à quelqu'un une autre opinion que celle qu'il avait, lui en donner une meilleure. » — Μᾶλλον δέ, *vel potius*, sens fréquent.

Page 138 : 1. Εἰ σοι ἡδομένῳ ἐστίν. On dirait de même en latin *si tibi volenti* ou *libenti est*. Au commencement du *Cratyle* : Εἰ σοι βουλομένῳ ἐστίν.

Page 140 : 1. Τὰ δὲ ἄλλοι' ἄλλως. Sous-entendez ἔχοντα.

Page 142 : 1. Τί δὲ τῶν πολλῶν καλῶν. On peut ici sous-entendre περί. Cette construction se trouve encore ailleurs dans Platon. Au ch. xvi du livre V de la *République*, on lit : Τί δὲ γῆς τε τμήσεως τῆς Ἑλληνικῆς καὶ οἰκιῶν ἐμπρήσεως ; Et au commencement du liv. VII : τί δὲ τῶν παραφερομένων ; Voy. Matthiae, 342.

Page 146 : 1. Τόδε πάλαι ἐλέγομεν. Voy. ch. x et suivants.

Page 150 : 1. Ὅλα καὶ παντί, *prorsus, omnino*.

Page 156 : 1. Ἀγρίων ἐρώτων, c'est-à-dire « les désirs violents, les passions sans frein. »

— 2. Διάγουσα. Remarquez la négligence de la construction. Il faudrait διαγούση, comme on a plus haut ἀπηλλαγμένη. Ces exemples sont assez fréquents, mais surtout chez Thucydide.

Page 170 : 1. Τοσοῦτον est pris ici avec la valeur d'un diminutif, et ne signifie pas « tant, » mais « si peu. » Les Latins employent quelquefois *tantum* avec une nuance semblable.

Page 174 : 1. Οἱ δικάως φιλομαθεῖς, comme οἱ ὀρθῶς ou ὡς ἀληθῶς φιλόσοφοι.

— 2. Ἐν τούτῳ ne se rapporte pas à τῷ λογισμῷ, mais est expliqué par les mots suivants : τὸ ἀληθές.... θεωμένη, etc.

Page 176 : 1. Οὐδὲν δεινὸν μὴ, *non est periculum ne*, « il n'y a pas de danger que. »

— 2. Après τὰ λεχθέντα, sous-entendez δοκεῖ.

Page 190 : 1. Μέντοι est ici affirmatif, comme l'est quelquefois aussi le latin *vero*.

— 2. Οὐ φαύλως ἔοικεν ἀπομένῳ τοῦ λόγου, *non male videtur meam disputationem reprehendere, impugnare*.

Page 198 : 1. Τὴν φύσιν τῆς ἀσθενείας, pour l'expression simple τὴν ἀσθένειαν.

— 2. Αὐτό se rapporte à τὴν ψυχὴν exprimée plus haut.

Page 202 : 1. Τοιοῦτόν τι λέγειν πρὸς ἐμαυτὸν ἐπέρχεται, « Il me vient à l'esprit d'en dire autant, j'en dirais volontiers autant. »

— 2. Θαυμαστῶς γάρ μου.... καὶ ἀεὶ. *Mirifice nunc, ut jam semper antea, me capit, ita ut ab altera illa sententia quasi abstrahar et abducar*.

Page 206 : 1. Ἀποκερεῖ, *detonderi tibi jubebis*. Les anciens faisaient couper leurs cheveux en signe de deuil.

Page 212 : 1. Οἱ περὶ τοὺς ἀντιλογικοὺς λόγους διατρίψαντες, *qui rationi de omnibus in utramque partem disputandi operam navant*.

— 2. L'Euripe, détroit entre la Béotie et l'Eubée, éprouvait, dit-on, le flux et le reflux sept fois par jour.

Page 214 : 1. Παριέναι εἰς τὴν ψυχὴν, « se bien mettre quelque chose dans l'esprit. »

Page 224 : 1. Τοιοῦτόν ἐστιν, ὃ ἀπεικάζεις. Ellipse, au lieu de : Τοιοῦτόν ἐστιν, οἷον ἐκείνο, ὃ ἀπεικάζεις.

Page 226 : 1. Αὐτῆς ἐστιν, *ad eam pertinet*.

Page 228 : 1. Ἐναντία a ici le sens de *secus* ou *contra*, et doit se joindre aux verbes κινηθῆναι ἢ φθέγγασθαι.

Page 238 : 1. Ἐναντία ᾄδειν οἱ ἐπιτείνοντο, etc. Expliquez : Ἐναντία ᾄδειν τοῦτοις καθ' ὃ ἐπιτείνοντο καὶ χαλῶτο.... ἐκεῖνα ἐξ ὧν τυγχάνει οὕσα, c'est-à-dire ἐναντία ᾄδειν ταῖς ἐπιτάξεσι καὶ χαλάσει καὶ πλμοῖς καὶ ἄλλω ὁπωροῦν πάθει ἐκείνων, ἐξ ὧν τυγχάνει οὕσα.

Page 240 : 1. Le régime ταῖς ἐπιθυμίαις dépend du verbe ἀπειλοῦσα, et non pas de νοθετοῦσα, qui veut l'accusatif.

— 2. Homère, *Odyssée*, XX, 17.

— 3. Ἦ καθ' ἀρμονίαν, *quam ut cum harmonia comparari possit*.

Page 244 : 1. Τὸν τοῦ Κάδμου λόγον. Cébès était Thébain, et, par conséquent, descendait de Cadmus.

Page 248 : 1. Φαῦλος, ne signifie pas ici « vil, de peu de prix ou de peu d'importance, » mais « facile, aisé à expliquer, à résoudre. »

Page 250 : 1. Ὡς τινες ἐλεγον. C'était l'opinion des philosophes Ioniens, et en particulier d'Anaxagore et d'Archélaüs. Diogène Laërce, II, ix, en parlant d'Anaxagore : (Ἔλεγε) τὰ ζῶα γενέσθαι ἐξ ὕγρου τε καὶ θερμοῦ καὶ γεώδους. Et II, xvi, en parlant d'Archélaüs : Ἔλεγε δύο αἰτίαι εἶναι γενέσεως, θερμὸν καὶ ψυχρόν. — Il faut entendre συντρέφεται comme συνίσταται, πηγνυται, *coagulantur*.

— 2. Opinion d'Empédocle. Voyez Plutarque, *de Placit. Philos.*, IV, v, et Cicéron, *Tusculanes*, I, ix. — Ἦ ὁ ἀήρ. C'était l'opinion d'Anaximène, de Diogène d'Apollonie, et de plusieurs autres philosophes. Voy. Plutarque, *de Placit. Philos.*, I, iii et II, iv, et Aristote,

de Anim., I, ii. — Ἦ τὸ πῦρ. Opinion d'Héraclite et de ses disciples. Voy. Aristote, *de Anim.*, I, ii.

Page 252 : 1. Ὡς οὐδὲν χρῆμα, « autant que personne au monde. »

Page 260 : 1. Πότερον ἢ γῆ πλατεῖα ἐστιν, etc. Déjà, avant Anaxagore, deux philosophes, Anaximandre et Anaximène, avaient été d'opinions différentes au sujet de la forme de la terre, que l'un croyait plate et l'autre ronde.

— 2. Ἐν μέσῳ εἶναι. C'était l'opinion de l'école ionienne et de celle d'Elée.

Page 264 : 1. Διαφυαί, *sunt ossium commissuræ et quasi incisuræ, ut loquitur Cicero de Nat. Deorum*, II, lv.

— 2. Φωνάς τε καὶ ἀέρας, etc. Voy., sur ces opinions ridicules, le traité de Plutarque, *de Placit. Philos.*

Page 266 : 1. Les amis de Socrate lui avaient conseillé de fuir à Mégare ou en Béotie.

Page 270 : 1. Τὸν δεύτερον πλοῦν. Cette expression s'employait pour désigner une tentative nouvelle, après une première qui n'avait pas eu de succès.

Page 276 : 1. Après ἔχον, sous-entendez ἐστί.

Page 280 : 1. Τέρας s'emploie souvent en philosophie pour exprimer une chose absurde ou impossible.

Page 294 : 1. Ἀπλῶς, « simplement, » c'est-à-dire, « sans exception possible. »

Page 300 : 1. Ἔοικε δεχομένοις.... ἢ ὑπεκχωροῦντα. Remarquez ce changement de construction. Il faudrait régulièrement ἦτοι ἀπολλυμένοις, ἢ ὑπεκχωροῦσι, dépendant de ἔοικε. Platon met le nominatif, comme s'il y avait le verbe φαίνεται.

Page 306 : 1. Τὴν τοῦ ἀρτίου. Sous-entendez ἰδέαν ou μορφήν.

Page 310 : 1. Il faut expliquer comme s'il y avait : Τὸ μὲν ἀμυμον, το οὐ ἀδίκον.

Page 316 : 1. Τούτου γε ἕνεκα, *quantum quidem ad id attinet*.

Page 320 : 1. Ἐν ᾧ καλοῦμεν τὸ ζῆν, c'est-à-dire ἐν ᾧ ἔνεστι τοῦτο, ὃ καλεῖται τὸ ζῆν.

— 2. Τοῦ παντός ἀπαλλαγὴ, *ab omnibus discessio, non solum a corpore*; car ἀπαλλαγὴ est dérivé du moyen ou du passif ἀπαλλάττεσθαι, et non de l'actif ἀπαλλάττειν.

Page 322 : 1. Λέγεται δὲ οὕτως, ὥς ἄρα, etc. Voyez des récits du même genre que celui qui suit, à la fin du *Gorgias*, et au livre X de la *République*.

— 2. Empédocle avait soutenu aussi cette croyance au retour futur des âmes dans un corps.

Page 328 : 1. Οὐχ ἡ Ἰαλόνου τέχνη. Proverbe que l'on appliquait à tout ce qui n'exigeait pas beaucoup de génie ni de perspicacité; on n'en connaît pas positivement l'origine.

Page 330 : 1. Μέχρι Ἰρακλείων στηλῶν ἀπὸ Φάσιδος, c'est-à-dire, « les habitants de l'Europe. » On croyait assez généralement que l'Europe était bornée à l'orient par le Phasis, fleuve de la Colchide.

Page 342 : 1. Αἰσθήσεις τῶν θεῶν, se rapporte sans doute aux visions et aux songes.

Page 346 : 1. Ὅπερ Ὀμηρος εἶπε. Voy. *Iliade*, VIII, 13.

Page 356 : 1. Μεταμέλον αὐτοῖς, *quum eos pœnituerit*.

Page 364 : 1. Ἡ εἰμαρμένη, « la destinée, le destin, » à la loi duquel tous les êtres sont soumis. C'est le participe du verbe μέιρω, *divido*, parfait passif μέμαρμαι, et suivant les attiques εἰμαρμαι. Du parfait moyen du même verbe (μέμορα) se forme aussi le substantif μοῖρα, qui a la même signification à peu près que εἰμαρμένη, « la Parque, la destinée, la fatalité, » et μόρος, d'où le latin *mors* et le français « mort. » Cicéron, de *Nat. Deor.*, I, xx, explique ainsi le sens de ce mot : *Hinc nobis exstitit primum illa fatalis necessitas, quam εἰμαρμένην dicitis : ut, quidquid accidat, id ex externa veritate causarumque continuatione fluxisse dicatis.* (Thurot.)

— 2. Φαίη ἂν ἄνθρωπος. Je serais porté à croire que Socrate fait ici allusion au passage suivant de l'*Alceste* d'Euripide, v. 262 et suiv. C'est Alceste qui parle :

Οὐδὲ δίκωπον, ὁρῶ σκάφος.

Νεκύων δὲ πορθμεύς, ἔγων γέρ' ἐπὶ κοντῶ,
Χάρων μ' ἤδη καλεῖ· « Τί μέλλεις;
Ἐπείγου! σὺ κατείργεις τάδ' ἔτοίμα. »

On connaît l'imitation que Racine a faite de ces vers, dans la préface de son *Iphigénie en Aulide*:

Je vois déjà la rame et la barque fatale;
J'entends le vieux nocher sur la rive infernale.
Impatient il crie : « Ou t'attend ici-has;
Tout est prêt : descends, viens; ne me retarde pas. »

(Thurot.)

Page 366 : 1. Θάπτομεν δὲ τίνα οὐ τροπον; Cicéron rapporte tout ce passage du *Phédon* dans les *Tusculanes*, I, XLIII : *Quum enim de immortalitate animorum disputavisset (Socrates) et jam moriendi tempus urgeret, rogatus a Critone quemadmodum sepeliri vellet: « Multam vero, inquit, operam, amici, frustra consumsi: Critoni enim nostro non persuasi, me hinc avolaturum, neque quidquam relicturnum. Verumtamen, Crito, si me assequi potueris, aut sic ubi nactus eris, ut tibi videbitur, sepelito. Sed, mihi crede, nemo me vestrum, quum hinc excessero, consequetur. »* (Thurot.)

Page 374 : 1. Ὡς ἀστεῖος ὁ ἄνθρωπος. Ἀστεῖος formé du mot ἀστυ, qui signifie « ville, » exprime ici une sorte de bienveillance, d'égard et de politesse qui caractérise plus particulièrement les habitants des villes. (Thurot.)

Page 376 : 1. Οὐδὲ διαφθείρας... προσώπου. Le verbe διαφθεῖρειν ne peut être suivi du génitif qu'en vertu d'une ellipse. Cette ellipse est complétée par Plutarque dans la phrase suivante, qui reproduit presque littéralement celle de Platon : Ὁ δὲ ὡς καὶ πρῶτος, οὐ τρέσας, οὐδὲ διαφθείρας οὐδὲ χρώματος οὐδ' ἐν, οὐδὲ σχήματος, μάλ' εὐκόλως ἐξέπιεν· ἀποδνήσκοντα δὲ αὐτὸν πάντες ἐμακάριζον οἱ ζῶντες. (Thurot.)

Page 382 : 1. Πήγνυτο. Ce mot exprime l'effet de la ciguë sur le sang, qui s'épaissit et se coagule. Plinie le dit expressément, XXV.

ΣΙΝ : *Semini et foliis refrigeratoria vis : quæ si enecat , incipiunt algere ab extremitatibus corporis.... Semine trito expressus (succus), et sole densatus in pastillos , necat sanguine spissando. Hæc altera vis. Et ideo sic necatoru maculæ corporibus apparent.* (Thurot.)

— 2. Τῷ Ἀσκληπιῷ ὑφαιόμεν ἀλεκτρούνα. On a beaucoup écrit sur ces dernières paroles de Socrate , et on a expliqué de cent manières différentes ce sacrifice d'un coq à Esculape , ce qui prouve que personne n'a jamais su ce qu'il pouvait signifier. Les défenseurs du christianisme , dans les premiers siècles de l'Église , comme Lactance , Tertullien , etc. , firent grand bruit de cette prétendue faiblesse de Socrate , et triomphaient de ce que le plus sage des Grecs avait donné , dans ses derniers moments , des preuves de la superstition la plus ridicule ; mais il parait assez évident qu'ils ignoraient absolument dans quel sens on devait prendre ces mots de Socrate , qui n'étaient peut-être qu'une plaisanterie innocente du philosophe , qui , se voyant délivré par la mort de tous les maux de l'humanité , ordonnait de faire au dieu de la médecine le sacrifice qu'on lui faisait ordinairement. (Thurot.)